BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Bourdaloue, Louis

Sermons Du Pere Bourdalouë, de la Compagnie de Jesus. Sur Les Mysteres

Lyon (1709)
Hom. 216-1
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10458270-0

10458270

1334

Klom 216.

SERMONS

DU PERE

BOURDALOUË

de la Compagnie de Jesus.

SUR LES MYSTERES.

TOME PREMIER.



A LYON,

Chez ANISSON & POSUEL.

M. DCC IX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

AVERTISSEMENT.

ON s'estoit bien attendu que les sermons du Pere Bourdalouë seroient aussi favorablement receûs, qu'ils l'ont esté. En voicy la suite, qui semble devoir soutenir toute l'estime que le public a conceuë des premiers. Quiconque mesmes a du goust pour les sermons, & en sçait faire le discernement, trouvera dans ceux-cy cet avantage, qu'estant d'un genre où il est plus rare de réussir, l'Autheur en a pris le vray caractere; & s'y est tracé une methode, qui pour estre devenuë commune, ne luy en est pas moins propre, puisque c'est luy qui en a donné le modelle, ou du moins qui l'a beaucoup perfectionnée.

Avant le Pere Bourdalouë, les Predicateurs traitoient les mysteres de la Religion d'une maniere abstraite & seche; & si quelques-uns les tournoient à la pratique & à la morale, ce n'estoit qu'en peu de mots & qu'assez superficiellement. Ils expliquoient le fond de chaque mystere, ils en establissoient la verité, ils en mons-

troient les convenances; & du reſte, autant pour remplir leur ſujet & ne pas manquer de matiere, que pour donner du jour & de la force à leurs penſées, ils avoient recours à de longues citations, ſoit de l'Ecriture & des Peres, ſoit meſmes des Autheurs prophanes. Voilà ce que faiſoient les plus habiles, & ils en demeuroient là : de ſorte que leurs diſcours eſtoient pluſtoſt, à le bien prendre, des leçons de theologie, que des predications.

D'autres moins ſolides, quoyque plus diſerts, s'en tenoient à une ſimple expoſition des myſteres, & s'appliquoient d'ailleurs à la relever par tous les agréments d'une élocution, ou vive & brillante, ou ſeulement exacte & polie, mais ſouvent plus recherchée que naturelle. Certaines applications de l'Ecriture aſſez ingenieuſes, quelques comparaiſons & quelques figures, quelques ſentiments meſmes devots & affectueux ; beaucoup de fleurs, mais peu de ſubſtance & peu de ſuc: c'eſtoit là que ſe réduiſoit toute leur eſtude, & l'idée qu'ils ſe formoient de ce qu'il y a dans la Religion de plus ſaint & de plus auguſte.

Le Pere Bourdalouë vit le défaut de

cette ſpeculation, trop vague pour arreſter les eſprits, & pour faire ſur les cœurs des impreſſions capables de les remüer & de les toucher. Il comprit qu'il falloit ramener à luy-meſme l'Auditeur; & que s'il n'eſt reveillé de temps en temps par une peinture de ſes mœurs, qui le pique & qui l'intereſſe, il laiſſe bien-toſt ſon attention s'égarer, ou s'affectionne peu à ce qu'il entend. Tellement que le Predicateur doit à peu prés ſe comporter dans la chaire à l'égard des autres, comme il ſe comporte à ſon égard & pour ſon édification propre, au pied d'un oratoire & dans la meditation. Un homme qui medite ſur un myſtere, ſe le retrace d'abord dans l'eſprit, & en conſidere toutes les circonſtances: mais aprés cette premiere veûë, faiſant un retour ſur ſoy-meſme, & ſe comparant avec le modelle qu'il a devant les yeux, il s'inſtruit, il ſe confond, il s'anime, il prend des reſolutions, & ſort de la priere en diſpoſition de les executer.

Tel fut le plan que le Pere Bourdalouë crut devoir ſuivre; & c'eſt par là meſme encore qu'il ſe garentit d'un autre excés. Car il eſt vray que les Predicateurs donnent quelquefois là-deſſus dans une ex-

tremité toute oppoſée. Ce ne ſont plus proprement les myſteres qu'ils traitent; mais à l'occaſion des myſteres, de purs ſermons de morale qu'ils font. Une vertu qui éclate dans le myſtere dont ils ont à parler, & qui le diſtingue, c'eſt à quoy ils s'attachent; & en cela il n'y a rien qu'on puiſſe reprendre, & qui ne ſoit ſelon les regles. Mais aprés avoir propoſé cette vertu comme le poinct capital du myſtere, & comme le fruict qu'il en faut retirer, l'enviſager ſeule dans toute la ſuite du diſcours, & perdre abſolument le myſtere de veûë, ſans y revenir jamais, ſi ce n'eſt peut-eſtre dans une courte concluſion, il paroiſt que c'eſt manquer à un des devoirs les plus eſſentiels du miniſtere Evangelique. Le miniſtre de l'Evangile doit avant toutes choſes inſtruire ſes Auditeurs de leur religion; & ils n'en peuvent avoir qu'une connoiſſance trés-imparfaite, ſi l'on ne prend ſoin de leur en expliquer les premiers principes & les veritez fondamentales, qui ſont les myſteres.

Au milieu de ces deux extremitez, il y a un temperament dont le Pere Bourdalouë ne s'eſt gueres écarté. Il donne à un myſtere tout l'éclairciſſement conve-

nable; mais il y joint enſuite une morale toute fondée ſur le myſtere meſme : & par le parfait rapport qu'il ſçait trouver entre l'un & l'autre, il les aſſortit ſi bien enſemble, que le myſtere ſert de preuve à la morale, & que la morale eſt la plus juſte conſequence du myſtere. Il fait plus: outre la premiere diviſion de ſon diſcours, tantoſt en deux, & tantoſt en trois propoſitions generales, ſouvent il ſubdiviſe encore chaque partie ; & ces ſubdiviſions, qui ſont autant de circonſtances du myſtere, s'étendent également & ſur le myſtere & ſur la morale : d'où il arrive qu'au meſme temps qu'il developpe par ordre tout ſon myſtere, il expoſe dans le meſme ordre & developpe toute la morale qui y répond.

On a pû voir par quelques-uns des ſermons de cet excellent Predicateur qui ont déja paru, comment il entroit dans le veritable eſprit des myſteres, & ſous quels traits il les ſçavoit repreſenter: mais on le verra encore mieux icy. Il eſt difficile d'en concevoir des idées plus juſtes, & d'en faire de plus grandes images. Non qu'il uſe pour cela de termes pompeux & d'amplifications, ni qu'il ait beſoin de ces ornements que l'art fournit

à l'orateur comme des ſecours pour le ſoutenir : toute ſa grandeur eſt dans les choſes meſmes qu'il dit, & qu'il tire de ſon ſujet. Sans s'arreſter à certaines penſées ou toutes myſtiques ou ſeulement pieuſes, & ſans les rejetter auſſi, ni les affoiblir en aucune maniere, il n'avance rien qui ne luy paroiſſe ſolidement eſtabli dans la religion. C'eſt là qu'il ſe renferme ; & qu'en Predicateur habile & maiſtre de ſon expreſſion & de ſes tours, il accommode, par un don qui luy eſtoit particulier, au ſtile & à la dignité de l'éloquence chreſtienne, ce que la theologie a de plus profond ſur nos myſteres; & ce qu'elle exprime meſmes dans le langage le plus obſcur, & ſi on l'oſe dire, le plus barbare. La fin de chaque myſtere, les deſſeins que Dieu s'y eſt propoſez, ſes adorables perfections qu'on y decouvre, les avantages qui nous en reviennent, les diſpoſitions neceſſaires pour le celebrer dignement & utilement, enfin les effets de grace & de ſalut qu'il doit operer en nous, voilà ſur quoy roule tout ſon diſcours, mais avec une ſolidité qui convainc & avec une majeſté qui inſpire de la veneration pour noſtre Foy.

L'eſprit prévenu de la ſorte, n'a plus

de peine à se rendre ; & le cœur penetré de ce sentiment de respect pour les mysteres de Dieu, se porte de luy-mesme aux consequences où le Predicateur le veut conduire. C'est ce qu'on éprouvera en lisant ces sermons. Le Pere Bourdalouë les a remplis d'instructions propres de tous les estats. Comme il cherchoit moins à plaire qu'à se rendre utile, & que son zéle estoit universel, il avoit soin de proportionner sa morale à toutes les conditions des hommes : & ce qu'il y a mesmes d'assez remarquable, c'est qu'il ne parle presque jamais en particulier à ceux que la providence a distinguez ou par leur naissance ou par leur rang, sans addresser ensuite la parole aux autres que Dieu n'a pas ainsi élevez; & que par une merveilleuse diversité de veûës, il trouve tout à la fois dans le mesme mystere, & pour les grands & pour les petits, selon leurs situations differentes, des regles de conduite & des motifs de sanctification.

Ce qui ne fait pas moins connoistre l'étenduë & la fecondité de son genie, ce sont les divers discours qu'il a composez sur les mesmes sujets. Il y en a sur certains mysteres jusques à quatre; & sur

les autres, communément deux ou trois: tous, si complets, qu'à prendre chacun separément, il semble qu'il y ait épuisé toute sa matiere. Ce n'est pas au reste qu'il ne fust quelquefois obligé de rentrer dans les mesmes pensées; car les sujets ne sont pas infinis : mais ces pensées mises sous d'autres jours & diversement exprimées, sans avoir le dégoust de la repetition, ont au contraire une force & une grace toujours nouvelle.

Il faut aprés tout convenir, que sur le mystere de l'Ascension de nostre Seigneur, le Pere Bourdalouë n'a pas tout à fait observé la methode qu'il s'estoit prescrite. Ce sermon est tout moral, & hors l'exorde & quelques endroits trés courts qui regardent le mystere, il n'y est parlé que de la gloire du ciel & du merite requis pour l'obtenir. Mais un des mysteres où les Predicateurs se donnent plus aisément cette liberté, c'est, ce semble, celuy-cy. L'Auditeur y est assez accoustumé; & nul à cette feste n'est surpris qu'on l'entretienne du souverain bonheur où Jesus-Christ nous a précedez, & qui est le terme de nostre esperance. Quoyqu'il en soit, un seul discours, quelque beau qu'il puisse estre, ni un exemple particulier ne

peut prévaloir contre une maxime generale.

On doit dire à peu prés la meſme choſe du ſecond ſermon de l'Aſſomption de la Vierge : & parce qu'il a rapport à un fait dont tout le monde n'eſt pas inſtruit, ou dont la memoire commence peut-eſtre à s'effacer, il eſt bon, pour rendre le ſermon plus intelligible, d'adjouſter à quelle occaſion le Pere Bourdaloüe le compoſa. Il y a pluſieurs années qu'il parut un petit ouvrage intitulé, *Avis ſalutaires de la bienheureuſe Vierge à ſes devots indiſcrets*, avec ces paroles de ſaint Paul au bas du titre, *Que voſtre culte ſoit raiſonnable.* Il ſembloit que l'Autheur n'ait eû en veûë, que de regler le culte de la Vierge : mais ce libelle tendoit à le détruire. C'eſt ce qu'apperçeurent d'abord toutes les perſonnes bien intentionnées qui prirent ſoin de l'examiner, & ce qui alluma le zéle des vrays Catholiques en France, en Italie, en Allemagne, en Eſpagne & ailleurs. L'ouvrage donc, trés injurieux à la Mere de Dieu & capable de troubler la pieté des fidelles, fut deferé de toutes parts au ſaint Siege, & authentiquement condam-

né. Le Pere Bourdalouë entreprit de le combattre dans un ſermon ſur la devotion à la Vierge, qui eſt celuy meſme dont il s'agit. Ce n'eſt, ni une controverſe de l'école, ni une longue declamation de la chaire, mais un diſcours ſolide, où ces avis prétendus-ſalutaires ſont refutez avec autant de moderation & de brieveté, que d'ordre & de préciſion.

On a deliberé ſi l'on mettroit le ſermon du Lundy de Paſque au rang des autres, parce qu'il eſt imparfait; mais on a conclu qu'il ne falloit pas l'obmettre, ni le déplacer : & l'on a jugé meſmes que le public ſeroit bien aiſe d'avoir cette preuve de la fidelité avec laquelle on luy donne les ſermons du Pere Bourdalouë. Aprés ces Myſteres on ſe diſpoſe à faire paroiſtre, le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, les Panegyriques des Saints.

Approbation de M. de Precelles, Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & Lecteur des Livres.

J'Ay lû deux nouveaux Volumes des Sermons du R. P. Bourdalouë. Ils m'ont paru de la meſme force & de la meſme beauté que les premiers qui ont eſté imprimez depuis peu, & qui ont eſté ſi bien receûs du Public. Fait en Sorbonne le 10. Decembre 1708. C. DE PRECELLES.

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de Jeſus dans la Province de France, permets au Pere François Bretonneau de la meſme Compagnie de faire imprimer un livre qu'il a reveû, & qui a pour titre, *Sermons du Pere Bourdalouë de la Compagnie de Jeſus ſur les Myſteres*: lequel livre a eſté veû & approuvé par trois Theologiens de noſtre Compagnie. En foy de quoy j'ay ſigné la preſente permiſſion. A Paris ce 15. Février 1709. MICHEL LE TELLIER.

SERMONS

SERMONS

CONTENUS

DANS CE VOLUME.

Sur la Nativité de Jesus-Christ. 1.
Sur la Circoncision de Jesus-Christ. 35.
Sur l'Epiphanie. 71.
Sur la Passion de Jesus-Christ. 110.
Sur la Passion de Jesus-Christ. 155.
Sur la Passion de Jesus-Christ. 195.
Sur la Resurrection de Jesus-Christ. 246.
Sur la Resurrection de Jesus-Christ. 287.
Sur l'Ascension de Jesus-Christ. 303.
Sur la Pentecoste. 337.
Sur la trés-sainte Trinité. 375.
Sur le trés-saint Sacrement. 403.

SERMON

SERMON
SUR
LA NATIVITÉ
DE
JESUS-CHRIST.

Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum, & positum in præsepio.

Voicy la marque à quoy vous connoîtrez le Sauveur qui vous est né : c'est que vous trouverez un enfant emmailloté & couché dans une crêche. En saint Luc, chap. 2.

SIRE,

EST-il donc vray que le Dieu destiné pour nous sauver, que le mediateur des hommes, que le Fils unique du Pere, faisant son entrée

dans le monde, y duſt eſtre reconnu par des langes & par une créche ! Eſt-il vrai que ce devoient eſtre là les marques de ſa venuë, & que ce Meſſie, dont les Prophetes avoient ſi magnifiquement parlé, que ce Meſſie envoyé de Dieu pour un ſi important deſſein, ne devoit eſtre diſtingué dans ſa naiſſance, que par l'humilité & la pauvreté ! Voilà, mes Freres, dit ſaint Auguſtin, ce qui a cauſé le ſcandale des Juifs. Ils attendoient un Sauveur, mais ils ſuppoſoient que ce Sauveur viendroit dans l'éclat de la majeſté; qu'il ſeroit riche, puiſſant, heureux; qu'il reſtabliroit viſiblement ſur la terre le Royaume d'Iſraël; qu'il combleroit ſes ſujets de biens & de proſperitez. Prévenus qu'ils eſtoient de ces eſperances, on leur a annoncé que ce Sauveur eſtoit né dans l'obſcurité d'une eſtable, & c'eſt ce qui les a non-ſeulement troublez, mais choquez, mais revoltez. Ce ſcandale a paſſé juſques dans le chriſtianiſme: l'enfance & la créche d'un Dieu, voilà par où a commencé parmi les chreſtiens l'infidelité de l'hereſie. Oſtez-moy, diſoit au rapport de Tertullien l'impie Marcion, oſtez-moy ces langes honteux, & cette créche indigne du Dieu que j'adore : *Aufer à nobis pannos & dura præſepia.* Ainſi parloit cet héreſiarque, ſi injuſtement & ſi fauſſement preoccupé contre les baſſeſſes apparentes de Jeſus-Chriſt naiſſant. Or ce qui a ſcandaliſé les Juifs, ce qui a ſervi de fonds à l'erreur des premiers heretiques, c'eſt ce qui nous trouble encore aujourd'huy. Car c'eſt là le ſigne que noſtre orgueil combat interieurement, le ſigne qui bleſſe noſtre amour propre & contre lequel il s'éleve, le ſigne que nôtre raiſon meſme a bien de la peine à ne pas condam-

Tertul.

ner ; en un mot, le ſigne qui devoit eſtre ſelon le Prophete,& qui ſera toûjours pour le monde un ſujet de contradiction : *Signum cui contradicetur*. Cependant, Chreſtiens, c'eſt à ce ſigne qu'eſt attaché noſtre ſalut; & c'eſt de là que dependent les fruits de grace,que nous devons retirer de ce myſtere.Il eſt donc de mon devoir de juſtifier, ſi j'oſe parler de la ſorte, ce ſigne adorable,& c'eſt ce que je vais faire,aprés que nous aurons rendu à Marie l'hommage ordinaire. *Ave Maria.* *Luc.c.2.*

DIeu parlant au Roy d'Iſraël,lui dit: demandez au Seigneur voſtre Dieu, qu'il vous faſſe voir un ſigne de ſa toute-puiſſance: *Pete tibi ſignum à Domino Deo tuo* ; & ſur le refus que fit Achas de demander ce ſigne à Dieu, parce qu'il ne vouloit pas tenter le Seigneur, le Seigneur luy-meſme luy donna, ſans qu'il le vouluſt, un ſigne qu'il ne demandoit pas : *Propter hoc dabit Dominus ipſe vobis ſignum*. C'eſt ainſi, Chreſtiens, que Dieu dans ce myſtere en uſe à noſtre égard.Pour nous faire entendre que le Meſſie eſt né, il nous donne un ſigne, mais un ſigne que nous ne demandions pas,un ſigne que nous n'attendions pas,un ſigne auquel nous ne penſions pas ; je dis plus, un ſigne que nous ne voulions pas, & contre lequel il prévoyoit bien que le monde ſe revolteroit. Cependant c'eſt luy-meſme qui nous le donne, luy-meſme qui le choiſit pour nous : *Propter hoc dabit Dominus ipſe vobis ſignum*. Et il eſt queſtion de ſçavoir ſi nous avons droit de le rejeter,& ſi le choix qu'a fait Dieu de ce ſigne, doit trouver tant de contradiction dans nos eſprits. Or je prétends, que *Iſaï.c.7.* *Ibid.*

jamais contradiction n'a eſté plus mal fondée; pourquoy ? parce que jamais ſigne n'a eſté plus raiſonnable, plus ſaint, plus divin, ni par conſequent plus digne & du choix de Dieu & de l'aprobation des hommes, que celuy de la pauvreté & de l'humilité de Jeſus-Ch. Ecoutez-en la preuve, qui va faire le partage de ce diſcours. Le ſigne que l'Ange donne aux Paſteurs, en leur annonçant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, eſt le ſi-

Luc.c.2. gne du Dieu Sauveur : *Natus eſt vobis hodie Salvator, & hoc vobis ſignum*; Il vous eſt né un Sauveur, & voicy la marque à quoy vous pourrez le reconnoiſtre. C'eſt donc par rapport à l'office de Sauveur que nous devons conſiderer ce ſigne. D'où je conclus d'abord, que c'eſt de tous les ſignes que Dieu ait jamais donné aux hommes, le plus admirable, pourquoy ? parce que c'eſt le ſigne le plus naturel, & en meſme temps le plus efficace, que Dieu jamais ait employé, pour decouvrir aux hommes les richeſſes de ſa grace, & pour leur faire ſentir les effets de ſa miſericorde. Deux qualitez qui diſtinguent ce ſigne: ſigne le plus naturel, & ſigne le plus efficace. Le plus naturel, c'eſt-à dire, le plus propre à marquer & à bien faire connoiſtre la choſe qu'il ſignifie : le plus efficace, c'eſt-à-dire, le plus propre à operer meſmes ce qu'il ſignifie. Non, Chreſtiens, Dieu avec toute ſa ſageſſe ne pouvoit aujourd'huy nous donner un ſigne, ni plus naturel, puiſqu'il nous marque parfaitement que le Sauveur eſt né, & pourquoy il eſt né; premiere partie : ni plus efficace, puiſqu'il commence déja à produire dans les eſprits & dans les cœurs les merveilleux effets pour leſquels le Sauveur eſt né; ſeconde partie. Conformité de ce ſigne avec la qualité de Sauveur,

vertu de ce ſigne dans les miracles qu'il a operez dés la naiſſance du Sauveur, c'eſt tout mon deſſein.

IL eſt vray, Chreſtiens, le ſaint & glorieux enfant dont nous celebrons la naiſſance, avoit eſté promis au monde en qualité de Sauveur. Mais ſelon les principes de la foy, il ne devoit l'eſtre; & meſmes dans l'ordre de la juſtice, il ne pouvoit l'eſtre qu'à deux conditions; l'une d'expier le peché, & l'autre de reformer l'homme pecheur. Car Dieu vouloit eſtre ſatisfait, & tandis que l'homme demeuroit dans la corruption & le deſordre où l'avoit reduit le peché, il n'y avoit point de ſalut pour luy. Il falloit donc que Jeſus-Chriſt pour operer ce ſalut & pour faire l'office de Sauveur, c'eſt-à-dire, de mediateur entre Dieu & l'homme, donnaſt à Dieu d'une part toute la ſatisfaction qui luy eſtoit deuë, en portant la peine du peché; & de l'autre, corrigeaſt dans l'homme les dereglements du peché. Or pour nous marquer qu'il eſtoit prés d'accomplir ces deux conditions, & que déja meſmes il les accompliſſoit, je prétends, & vous l'allez voir, qu'il ne pouvoit choiſir un ſigne plus naturel que la pauvreté & l'humilité de ſa naiſſance. *Tranſeamus uſque Bethleem, & videamus hoc verbum quod factum eſt.* Paſſons en eſprit juſqu'à Bethléem; & à l'exemple des Paſteurs, contemplant avec les yeux de la foy, ce que nous y voyons aujourd'huy, & ce que Dieu nous y fait connoiſtre, taſchons à nous former l'idée d'un des plus grands myſteres de noſtre Religion. *Luc. c. 2.*

I. PART.

Comme Sauveur, le Fils de Marie devoit expier le peché, & eſtre la victime du peché. Pou-

voit-il pour cela se produire au monde dans un estat plus convenable, que celuy où la providence l'a fait naistre ; disons mieux, que celuy où par son propre choix il a voulu naistre! Ce fut là, ce fut dans l'estable de Bethléem, que brusle de zéle pour les interests de Dieu, il termina les anciens sacrifices ; & comme souverain Prestre de la loy de grace, il en establit un nouveau. Là, que la créche lui servant d'autel, il fit à Dieu pour la premiere fois l'oblation solemnelle de sa personne. Là, comme porte le texte sacré, que son humanité luy tenant lieu de tabernacle, d'un tabernacle vivant, qui n'avoit point esté fait par les mains des hommes, mais qui étoit l'ouvrage du saint Esprit, il parut non plus avec le sang des boucs & des taureaux, mais avec son propre sang. Et pour parler en termes plus simples, là qu'il se mit en devoir d'estre déja l'agneau de Dieu, cet agneau sans tache, qui devoit satisfaire à la justice divine par luy-mesme, & aux dépens de luy-mesme. Dieu ne vouloit plus de toutes les autres victimes; mais ce corps tendre & delicat dont il avoit revestu son Fils unique, estoit la vraye hostie qu'il attendoit depuis tant de siecles. Or la voilà enfin cette hostie pure, sainte, digne de Dieu; la voilà qui commence à estre immolée. Ainsi les Peres de l'Eglise l'ont-ils conçeû, & ainsi Tertullien s'en expliquoit-il, quand il nous donnoit cette excellente idée de

Tertul. Jesus-Christ, *A partu virgineo effectus hostia:* un Sauveur aussitost sacrifié qu'il est né ; aussitost offert à son Pere, qu'il est sorti du sein de sa mere. Car ne vous imaginez pas, dit saint Chrysostome, que l'immolation de cet agneau de Dieu, ait esté la derniere action de sa vie, ou du moins qu'elle n'ait esté que la derniere. Si c'est

par là qu'il voulut finir, ce fut auſſi par là qu'il voulut commencer: c'eſt à dire, s'il acheva ſon ſacrifice ſur la croix, il en conſacra les premices dans la créche.

Oüy, mes Freres, ce fut dans ſa ſainte Nativité, que ce Verbe fait chair commença le ſacrifice qu'il devoit conſommer au Calvaire. Il reſſentoit déja ces divins empreſſements dont il donna dans la ſuite de ſi ſenſibles temoignages à ſes Diſciples, quand il leur diſoit : *Baptiſmo habeo baptiſari; & quomodò coarctor, uſque dum perficiatur?* Je dois eſtre baptiſé d'un bapteſme (c'eſtoit le bapteſme douloureux de ſa paſſion & de ſa mort) & que je me ſens preſſé juſqu'à ce qu'il s'accompliſſe ! ce terme *coarctor*, ſelon la belle remarque de ſaint Ambroiſe, ne pouvoit mieux s'appliquer ni mieux ſe rapporter qu'au myſtere de la créche, où toute la majeſté de Dieu eſtoit comme reſſerrée dans la petiteſſe d'un enfant; & où tout le zéle de Jeſus Chriſt, ce zéle immenſe, ſe trouva en quelque ſorte contraint & geſné, parce que le temps n'eſtoit pas encore venu de le faire paroiſtre & de le deployer dans toute ſon étenduë : *Et quomodò coarctor, uſque dùm perficiatur !* Il les reſſentoit, dis-je, ces ſaints empreſſements, & il n'attendit pas que ſon ſang fuſt entierement formé dans ſes veines, pour ſe livrer comme une victime. A quoy donc ce Dieu nouvellement né penſa-t-il dés le moment de ſa naiſſance! à quoy s'occupa cette grande ame renfermée dans un ſi petit corps! Appliquez-vous, mes chers Auditeurs, à une verité ſi touchante. Que faiſoit Jeſus-Ch. dans la créche? il reparoit par ſes humiliations tous les outrages que l'orgueil des hommes avoit déja faits ou devoit faire encore à

Luc. c. 12.

Dieu;il reſtabliſſoit l'empire de Dieu,il rendoit à Dieu toute la gloire que le peché luy avoit ravie:Que faiſoit J.C. dans la créche? il appaiſoit Dieu,il deſarmoit la colere de Dieu, il attiroit ſur les hommes la plénitude des miſericordes de Dieu. Diſons quelque choſe de plus particulier.Que faiſoit J.C.dans la créche?il expioit tous les crimes dont les hommes eſtoient alors, & dont nous-meſmes nous devions eſtre un jour chargez devant Dieu;nos revoltes contre Dieu, nos deſobeïſſances à la loy de Dieu, nos reſiſtances opiniaſtres aux inſpirations de Dieu, nos ingratitudes envers Dieu, nos froideurs,nos relaſchements dans le culte deDieu. Il payoit les dettes infinies dont nous devions eſtre comptables à la juſtice de Dieu : & voilà ce qu'il nous annonce par le ſigne de ſa pauvreté, par le ſigne de ſon humilité,par le ſigne de ſa mortification; *Et hoc vobis ſignum.*

En effet, que nous apprend autre choſe cet eſtat pauvre où il ſe reduit,cet eſtat humble où il paroiſt, cet eſtat ſouffrant où il naiſt ; ſinon qu'il vient faire penitence pour nous, & nous apprendre à la faire. Ecoutez cecy,Chreſtiens. Je dis nous aprendre à la faire;car c'eſt aujourd'hui que Dieu veut que nous concevions une haute idée, une idée juſte de cette ſainte vertu: en voicy le ſigne, en voicy la meſure & le modelle. Un Dieu humilié & anéanti, un Dieu pleurant & verſant des larmes, un Dieu ſouffrant. Oüy,dit S.Chryſoſtome, couché dans la créche il faiſoit penitence pour nous,parce qu'il ſçavoit que nous eſtions incapables de la faire ſans luy,& que noſtre penitence ſans la ſienne nous euſt eſté abſolument inutile,puiſqu'elle euſt eſté indigne de Dieu. Et il nous appre-

noit à la faire, parce qu'il vouloit que nous connussions l'indispensable necessité où nous sommes d'estre penitents comme luy ; & qu'il sçavoit que sa penitence sans la nostre, quelque merite qu'elle pust avoir, ne nous seroit jamais appliquée, ni jamais par rapport à nous ne seroit acceptée de Dieu. C'est là, dis-je, ce qu'il nous enseigne ; & la créche n'en est-elle pas la marque la plus convaincante ? Mais comment encore nous l'enseigne-t-il cette penitence ? Ah! Chrestiens, élevez vos esprits au dessus des bassesses apparentes de ce mystere. Il pleure nos pechez, que nous ne pleurons pas nous-mesmes; & il les pleure doublement, parce que nous ne les pleurons pas nous-mesmes. Mystere adorable, & capable d'exciter dans nos cœus les sentiments de la plus vive contrition. Car prenez garde, mes Freres, c'est la remarque de S. Bernard, si J. C. naissant pleure dans la créche, il ne pleure pas comme les autres enfants, ni par le mesme principe que les autres enfants : *Plorat quippe Christus, sed non ut cæteri, aut certè non quare cæteri.* Les autres enfants pleurent par foiblesse, & celuy-cy pleure par raison, pleure par amour & par compassion; les autres pleurent leurs propres miseres, & celuy-cy pleure les nostres; les autres pleurent, parce qu'ils portent la peine du peché, & celuy-cy, parce qu'il vient détruire le peché & l'effacer par ses larmes. Or ces larmes d'un Dieu, adjouste le mesme Pere, me causent tout à la fois, & de la douleur & de la honte : *Porrò lacrymæ istæ, Fratres, & dolorem mihi pariunt, & pudorem* De la honte, quand je considere que le Fils unique de Dieu a compati à mes maux, qu'il en a esté si vivement touché, & que j'y suis moy-mesme si insensible; *Bern.* *Ibid.*

quand je fais reflexion qu'un Dieu a pleuré ſur moy, & que je ne pleure pas ſur moy-meſme; au contraire, que je ſoutiens avec une affreuſe indolence, avec une tranquillité & un endurciſſement monſtrueux, le ſouvenir de mon peché, dont je devrois faire la matiere éternelle de mon repentir & de mes pleurs. De la douleur, quand je penſe qu'aprés avoir fait pleurer Jeſus-Chriſt dés ſon berceau, je luy en donne encore tous les jours de nouveaux ſujets; que pouvant le conſoler par la reformation de ma vie, j'inſulte, pour ainſi dire, à ſes larmes par mes deſordres; & qu'au lieu qu'il a prétendu détruire le peché & l'aneantir, je le fais revivre dans moy & regner avec plus d'empire que jamais. Sur quoy ce grand Saint s'écrioit: *O duritia cordis mei!* ô dureté de mon cœur, juſqu'à quand reſiſteras-tu à la charité d'un Dieu, à la penitence d'un Dieu, au zéle d'un Dieu, & au zéle d'un Dieu pour toy-meſme! Cœur de pierre quand t'amolliras-tu, & quand deviendras-tu ce cœur de chair, que Dieu promettoit à ſes ſerviteurs, c'eſt-à-dire, ce cœur tendre pour ton Dieu, ce cœur ſenſible aux impreſſions de ſon amour, aux mouvements de ſa grace & aux intereſts de ſa gloire? Car voilà, Chreſtiens, les ſentiments dont Saint Bernard eſtoit penetré, en contemplant la créche de Bethléem. C'eſtoit un homme ſeparé du monde, crucifié au monde, mort au monde, c'eſtoit un Saint; ſi donc il parloit de la ſorte & s'il le penſoit, nous bien éloignez de la ſainteté de ſa vie & des ferveurs de ſa penitence, que devons-nous-dire, & ſur tout que devons-nous penſer?

Ibid.

Il y a plus encore: aprés avoir expié le peché, Jeſus-Chriſt devoit ſauver & reformer l'hom-

me pecheur, ou pluſtoſt il devoit ſauver l'homme pecheur, & le reformer en expiant noſtre peché, & en ſatisfaiſant à Dieu: *Quia natus eſt vobis hodie Salvator* Ne regardons point cet enfant enveloppé de langes, comme la ſplendeur de la gloire du Pere, comme le Createur de l'univers, comme le Seigneur de toute la terre, comme le Roy des ſiecles, & comme le juge des vivants & des morts. Il eſt tout cela; mais ce n'eſt ſous aucune de ces qualitez, qu'il vient de naiſtre. Enviſageons-le comme Sauveur, & comme reformateur de l'homme; & voyons ſi le ſigne qu'il choiſit, pour nous annoncer ſa venuë, n'eſt pas de tous les ſignes le plus convenable, & le plus conforme au deſſein qu'il s'eſt propoſé. C'eſt un Dieu né pour nous ſauver, & ce qui nous perdoit, Chreſtiens, ou pluſtoſt ce qui nous perd encore tous les jours, vous le ſçavez, c'eſt un attachement criminel aux honneurs du ſiecle, aux richeſſes du ſiecle, aux plaiſirs du ſiecle. Trois ſources de corruption, trois principes de la reprobation des hommes. Or que fait Jeſus-Chriſt? il vient au monde avec le ſigne de l'humilité, avec le ſigne de la pauvreté, avec le ſigne de la mortification. Prenez garde: je dis avec le ſigne d'une humilité ſans bornes, pourquoy? pour l'oppoſer à cette ambition demeſurée qui nous fait rechercher les honneurs du ſiecle, & qui eſt une de nos paſſions les plus dominantes. Je dis avec le ſigne d'une pauvreté volontaire, pourquoy? pour l'oppoſer à ce deſir inſatiable des biens de la terre & des richeſſes du ſiecle dont nous ſommes poſſedez. Je dis avec le ſigne d'une entiere mortification, pourquoy? pour l'oppoſer à cette molleſſe qui nous corrompt & qui nous rend eſclaves de nos ſens. Peut-il

Luc. c. 2.

mieux nous marquer qu'il eſt ce Sauveur par excellence, qui doit delivrer ſon peuple de la ſervitude de l'enfer & de la tyrannie du peché? Conduite adorable de noſtre Dieu! Si ce Dieu Sauveur avoit paru au monde avec des ſignes tout contraires à ceux qu'il a pris pour nous declarer ſa naiſſance, nous euſt il jamais perſuadé ces grãdes veritez, à quoy de noſtre propre aveu noſtre ſalut eſt attaché? Je m'explique, s'il euſt pris pour ſigne de ſa venuë, au lieu de l'obſcurité de l'eſtable & de la pauvreté de la créche, l'éclat & la gloire, l'opulence & les aiſes de la vie, nous euſt il jamais perſuadé l'humilité de cœur, la pauvreté de cœur, le detachement & la haine de nous meſmes? & d'ailleurs ſans nous perſuader tout cela, nous euſt-il ſauvez? Le voyant riche & dans l'abondance, le voyant ſur le throſne & dans la grandeur, le voyant dans le faſte, dans la pompe, aurions-nous eſté touchez des maximes de ſon Evangile, de cet Evangile qui devoit condamner noſtre amour propre? Quelques leçons qu'il nous euſt fait touchant le meſpris du monde & le renoncement au monde, l'en aurions-nous crû? Quelque aſſeûrance qu'il nous euſt donnée du bonheur de ceux qui ſouffrent & qui pleurent, nous en ſerions-nous tenus à ſa parole? De ſa doctrine, n'en aurions-nous pas appellé à ſon exemple? & quoyque la conſequence de ſon exemple à ſa doctrine ne fuſt pas juſte par rapport à nous, euſſions-nous eû aſſez d'équité, pour ne nous en pas prévaloir? Vous annonçant aujourd'huy un tel Sauveur, & avec de telles marques, ſerois-je bien reçeû à vous preſcher la ſeverité chreſtienne; & oſerois-je m'élever contre voſtre luxe, contre vos delicateſſes, contre tous les deſordres d'une cupidité a-

vare ou ſenſuelle? Mais maintenant que je vous annonce un Sauveur né dans une créche, & réduit à une extreſme miſere ; mais maintenant que je vous le preſente, ce Sauveur, tel qu'il a voulu eſtre, & tel qu'il eſt en effet, ſans ſecours, ſans biens, ſans autorité, ſans credit, ſans nom, expoſé dés ſa naiſſance à toutes les injures d'une ſaiſon rigoureuſe, à peine couvert de quelques miſerables langes, n'ayant pour lit que la paille, & pour demeure qu'une vile retraite & une eſtable ; quels reproches n'ay-je pas droit de vous faire ? quels arreſts ne puis-je pas prononcer contre vous ? je dis contre vous, mondains ambitieux & enteſtez d'une vaine grandeur; je dis contre vous, mondains avides & intereſſez ; je dis contre vous, mondains amateurs de vous-meſmes & voluptueux.

Car enfin, mes chers Auditeurs, raiſonnons tant qu'il nous plaira; ce ſigne de l'humilité d'un Dieu confond aujourd'hui malgré nous tout l'orgueil du monde; & pour peu qu'il nous reſte de religion, il eſt impoſſible qu'à la veûë de la créche nous ſoutenions l'énorme contradiction qui ſe trouve entre cet orgueil du monde & noſtre foy. Qu'un juif ou qu'un payen ſoit livré aux deſirs d'une ambition dereglée, je ne m'en étonne pas ; c'eſt une ſuite naturelle de l'incredulité de l'un & de la vanité de l'autre : mais qu'un chreſtien qui fait profeſſion d'adorer un Dieu humilié & anéanti ; diſons mieux, qu'un chreſtien qui dans la perſonne de ſon Dieu fait profeſſion d'adorer l'humiliation meſme; & l'anéantiſſement meſme, ſoit dans ſa propre perſonne idolaſtre des honneurs du monde, ne penſe qu'à ſe les attirer, n'ait en veûë que l'accroiſſement de ſa fortune, ne puiſſe rien ſouffrir au-

dessus de soy, se pique d'aspirer à tout, ne borne jamais ses pretentions : dise toûjours dans son cœur, *Ascendam*, je n'en demeureray pas là : se pousse par brigue & par intrigue là où il se défie que son merite le puisse élever, & se plaigne de l'injustice du siecle, quand par les voyes les plus obliques il desespere d'y parvenir; ne regarde ce qu'il est déja qu'avec indifference & avec dégoust, & ce qu'il voudroit estre qu'avec des impatiences qui le troublent, des inquietudes qui le devorent : qu'un chrestien, dis je, avec la foy de ce grand mystere que nous celebrons, ait le cœur plein de ces sentimens, s'en fasse des regles de vie, & se croye sage & habile de les suivre, ah ! mes chers Auditeurs, ce sont des contradictions que je ne comprends pas. Mais d'où viennent-elles ces contradictions, que d'une opposition secrette à ce signe venerable de l'humilité d'un Dieu naissant? Si ce signe trouvoit dans nos esprits toute la docilité que la foy demande, ces contradictions cesseroient, & nostre ambition seroit pour jamais détruite. Or du moment que ce signe détruit l'ambition dans nous, nous ne pouvons plus douter que ce ne soit le signe du Dieu Sauveur.

Isai. c. 14.

Raisonnons tant qu'il nous plaira, malgré tous nos raisonnemens ce signe de la pauvreté d'un Dieu confond l'aveugle cupidité des hommes; & il n'y a point de riche mondain, pour peu qu'il ait encore de Christianisme, qui ne soit aujourd'huy troublé, alarmé, consterné de cette pensée? le Dieu que j'adore, est venu me sauver par le renoncement aux richesses, & sa pauvreté est le signe qu'il m'a donné de mon salut. Il est vrai que le monde, sans égard à ce signe, ne laisse pas de persister dans ses maximes, qu'à quel-

que prix que ce ſoit, il en faut avoir, que la grande ſcience eſt d'en avoir, que la vraye ſageſſe eſt de s'appliquer à en avoir, que tout eſt permis & honneſte pour en avoir, qu'on ne peut jamais en avoir trop, ni mêmes en avoir aſſez ; que les hommes ne valent, ni ne ſont eſtimez qu'autant qu'ils en ont : mais il n'eſt pas moins vray répond S. Bernard, que dans tout cela le jugement du monde eſt refuté, eſt renverſé, eſt reprouvé par Jeſus-Chriſt: *Sed in his omnibus judicium mundi arguitur, ſubvertitur, confutatur*; *Bern.* & que le ſigne de ſa crêche ſuffit pour donner de l'horreur de ces damnables maximes. Or ce ſigne peut-il confondre des maximes auſſi damnables que celles-là, & n'eſtre pas le ſigne du Redempteur qui vient ſauver le monde ? Il eſt vray que malgré ce ſigne, les riches du ſiecle ne laiſſent pas de s'applaudir de leur proſperité, & d'en faire le ſujet de leur vaine joye ; mais auſſi eſt-ce pour cela, adjouſte S. Bernard, que Jeſus-Chriſt dés ſon berceau leur dit anatheſme; & que de ſa crêche, comme du tribunal de ſa juſtice, il leur prononce aujourd'huy ces arreſts de condamnation : *Va vobis divitibus*, mal- *Luc. c. 6.* heur à vous riches avares, malheur à vous riches injuſtes, malheur à vous riches orgueilleux, malheur à vous riches inſenſibles & ſans miſericorde : c'eſt à dire, malheur à la pluſpart de vous ; car c'eſt là que vous conduiſent communément ces biens periſſables que vous poſſedez, ou pluſtoſt qui vous poſſedent plus que vous ne les poſſedez vous-meſmes. Or dans le deſſein qu'avoit le Sauveur du monde de lancer un jour contre les riches, ces formidables anatheſmes, par quel ſigne plus naturel pouvoit-il les y preparer, que par le ſigne de ſa

pauvreté ; & dés-là n'eſtoit-ce pas un ſigne de ſalut pour eux, puiſqu'en les preparant à ces anatheſmes, il leur apprenoit à s'en preſerver?

Raiſonnons tant qu'il nous plaira, malgré toutes nos veûes mondaines, ce ſigne de la mortification d'un Dieu, confond aujourd'huy la molleſſe du monde; & il n'y a point d'ame ſenſuelle, pour peu qu'elle ſoit encore ſuſceptible des ſaintes impreſſions de la grace, qui s'appliquant ce ſigne & le conſiderant, ne rougiſſe de ſes delicateſſes, ou n'y renonce meſmes pour jamais. Or de là j'ay droit de conclure, que c'eſt donc un ſigne de redemption. Car ce qui corrompt plus ſouvent une ame, & ce qui la rend eſclave du peché, c'eſt l'attachement à ſon corps, cette vie molle dont on ſe fait une habitude, cette condeſcendance éternelle aux deſirs de la chair, cette attention à la flatter & à ne lui rien refuſer, à luy accorder tout ce qu'elle demande, & plus qu'elle ne demande ; cette ſuperfluité d'ajuſtements, de parures, de propretez, de commoditez, cette horreur de la ſouffrance, & ce ſoin exceſſif de prévenir & de fuir tout ce qui pourroit faire de la peine & mortifier : voilà ce qui entretient dans nous le regne de cette concupiſcence charnelle, qui ſouille les ames. Or je défie l'ame la plus aſſervie à ſes ſens, de pouvoir ſe preſenter devant la créche du Sauveur ſans avoir honte d'elle meſme. On taſche à juſtifier tout cela, & à s'en faire meſme une conſcience; car qu'eſt-ce que la fauſſe conſcience n'excuſe pas ? mais il eſt queſtion de ſçavoir ſi l'on peut avec tout cela eſtre conforme à ce Dieu, dont la chair innocente & virginale doit eſtre le modelle de la noſtre. Or le voicy luy-meſme, reprend ſaint Bernard, qui vient nous aſſeûrer

du contraire ; luy-meſme qui eſt la ſageſſe de Dieu, vient nous detromper de toutes nos erreurs. Cette ſageſſe que Dieu tenoit cachée dans ſon ſein, ſe decouvre pour cela viſiblement à nous. Parce que nous eſtions charnels, & que nous ne comprenions rien que de charnel, elle veut bien s'accomoder à noſtre foibleſſe : elle prend un corps, elle ſe fait chair ; & reveſtuë qu'elle eſt de noſtre chair, elle nous preſche hautement & ſenſiblement, que cette vie douce & commode eſt la voye infaillible de la perdition, qu'il n'y a de ſalut que dans la penitence, & qu'une partie eſſentielle de la penitence eſt de matter ſa chair & de la crucifier avec ſes vices. Car voilà, mes Freres, ce que la ſageſſe incarnée nous dit aujourd'huy ; voilà ce que nous annoncent l'eſtable, la créche, les langes, toutes les circonſtances qui accompagnent la naiſſance de cet adorable enfant : *Hoc prædicat ſtabulum, hoc clamat præſepe, hoc lacryma evangeliſant.* Ouy, Seigneur, c'eſt ce que vous nous faites entendre ; & quand vous parlez, il eſt juſte que vous ſoyez écouté ; il eſt juſte que toute la ſageſſe du monde s'anéantiſſe, & rende hommage aux ſaintes veritez que vous nous révelez ; il eſt juſte que renonçant à ſes lumieres, elle advouë que ce ſigne de la créche avoit plus de proportion que tout autre, avec l'office de Sauveur que vous veniez exercer. Si vous aviez pris, ô mon Dieu, ce ſigne pour vous, il pourroit ne pas convenir, à l'idée que nous avons de voſtre ſainteté & de voſtre ſupreſme Majeſte : mais le prenant pour nous, nous reconnoiſſons que c'eſt le ſigne qu'il nous falloit, puiſque c'eſt par là que tous les déreglemens de noſtre eſprit, & tous les emportements de noſtre cœur

Bern.

devoient estre confondus. N'est-ce pas mesmes ainsi que l'Ange semble nous le declarer par ces
Luc. c. 2. paroles. *Et hoc vobis signum* ; comme s'il nous disoit : c'est un signe, mais un signe pour vous, & non pour luy: un signe pour vous faire comprendre ce qui vous a jusques à present perdu, & ce qui doit desormais vous sauver. Si vous estiez venu, ô mon Dieu, pour estre le Sauveur des Anges, peut-estre ce signe n'auroit-il pas esté propre pour eux; mais il estoit propre pour des hommes superbes, pour des hommes remplis de l'amour d'eux-mesmes, pour des hommes dominez & corrompus par l'avarice : *Et hoc vobis signum.* Ce signe de la créche, reprenoit Tertullien, par rapport à mon Dieu, paroist indigne de sa grandeur ; mais ce qui me paroist indigne de luy, est necessaire pour moy; ce qui fait en apparence sa confusion, est le remede de mes criminelles vanitez, ce qui est le signe de son humiliation, est le Sacrement de
Tertul. mon salut : *Totum hoc dedecus, sacramentum est meæ salutis.* Et parceque le Dieu que j'adore, ne veut estre aujourd'huy ce qu'il est, que pour mon salut; parce qu'oubliant en quelque façon qu'il est le Dieu de tous les estres, il se contente d'estre le Dieu de mon salut : parce qu'en vertu de ce mystere, il semble que mon salut ne soit pas tant pour sa gloire, que sa gloire pour mon salut, puisqu'il la sacrifie à mon salut : il veut bien prendre ce signe si salutaire & si necessaire pour moy, tout humiliant qu'il peut estre pour luy. Ainsi, mes chers Auditeurs, malheur à nous si nous rejettons ce signe ; malheur, si nous ne l'honorons qu'exterieurement ; malheur, si Juifs encore d'esprit
Ambr. & de cœur, nous nous en scandalisons : *O præ-*

ſæpe ſplendidum ! ô felices panni ! O glorieuſe créche, s'écrioit le grand ſaint Ambroiſe, & devons-nous nous écrier aprés luy ! ô heureux langes ! ô precieuſes marques de la venuë de mon Sauveur, & du deſſein qu'il a de me ſauver ! Signe le plus naturel, mais en meſme-temps ſigne le plus efficace, puiſqu'il commence déja à produire les merveilleux effets pour leſquels le Sauveur eſt né, comme je vais vous le monſtrer dans la ſeconde partie.

II. PART.

NOn, Chreſtiens, à en juger par l'experience & par l'évenement, jamais Dieu, tout Dieu qu'il eſt, n'a donné aux hommes de ſigne plus efficace, ni d'une plus ſurprenante vertu, que celuy qu'il nous donne dans la naiſſance de ſon Fils. Car malgré les oppoſitions & les contradictions du monde, ce ſigne a ſanctifié le monde, & tous les eſtats du monde, Miracle dont je ne veux point d'autre preuve, que l'eſtable de Bethléem, puiſque c'eſt là que malgré l'infidelité du monde, ce ſigne de l'enfance de Jeſus-Chriſt a rempli les ignorans & les ſimples de la ſcience de Dieu, & a captivé les ſages & les ſçavants ſous l'obeiſſance de la foy: là, que malgré la cupidité du monde, ce ſigne de la pauvreté de Jeſus-Chriſt a fait aimer aux pauvres leur miſere, & a detaché les riches de leurs richeſſes: là, que malgré l'orgueil du monde, ce ſigne des abbaiſſements de Jeſus-Chriſt a élevé dans l'ordre de la grace de vils ſujets, & a perſuadé aux grands & aux puiſſants du ſiecle de ſe faire petits & humbles devant Dieu. Donnons jour à ces penſées. Qu'avez vous compris, quand j'ay dit, le monde ſanctifié, & ſanctifié dans tous ſes

eſtats, ſinon ces changements tout divins, ces effets ſurnaturels qu'a operez la naiſſance du Fils de Dieu dans toutes les conditions qui partagent le monde: c'eſt-à-dire la ſimplicité éclairée, & la prudence humaine obligée de renoncer à ſes propres veûes ; la pauvreté reconnuë pour beatitude, & l'opulence conſacrée à la pieté & à la religion; la baſſeſſe renduë capable de ſervir à Dieu d'inſtrument pour les plus grandes choſes, & la grandeur ſoumiſe à Dieu par la grace de l'Evangile, & devouée au culte de Dieu. Car ce ſont là les merveilles que l'eſtable de Bethléem nous decouvre ſenſiblement, d'une part dans les Paſteurs, & de l'autre dans les mages; & c'eſt auſſi ce que j'appelle le miracle de la ſanctification du monde. Dans les Paſteurs nous voyons des hommes groſſiers, devenus ſpirituels & intelligents; & dans les Mages, des hommes intelligents & ſpirituels devenus dociles & fidelles : dans les Paſteurs, des pauvres glorifiant Dieu & s'eſtimant riches; & dans les Mages, des riches pauvres de cœur & ſe dépouillant ſans peine de leurs threſors: dans les Paſteurs, des ſujets meſpriſables ſelon le monde, choiſis pour eſtre les premiers Apoſtres de Jeſus-Chriſt : & dans les Mages, des grands de la terre humiliez & proſternez aux pieds de ce nouveau Meſſie. Miracle ſubſiſtant, qui de l'eſtable de Bethléem s'eſt repandu par un autre miracle dans tout le monde chreſtien. Miracle qui va vous faire voir la vertu toute-puiſſante de ce ſigne par où l'Ange annonce aujourd'huy la venuë du Sauveur : *Natus eſt vobis hodie Salvator, & hoc vobis ſignum.* Appliquez-vous, mes chers Auditeurs ; tout cecy renferme pour nous des inſtructions

Luc. c. 2.

bien ſolides & bien importantes.

Des ſimples & des ignorants (car puiſque Jeſus-Chriſt dans le myſtere de ce jour leur a donné la preference en les appellant les premiers à ſon berceau , il eſt juſte de commencer par eux) des ſimples éclairez de Dieu, des pauvres glorifiant Dieu , & dans leur condition s'eſtimant riches , c'eſt ce qui paroiſt dans les Paſteurs , & ce que le ſigne de la pauvreté de J. C. opera divinement dans leurs perſonnes. Ils paſſoient la nuit, dit l'Evangeliſte, à garder leurs troupeaux , lorſque tout à coup ils ſe trouvent inveſtis d'une lumiere celeſte qui les frappe : *Et claritas Dei circumfulſit illos.* Penetrez de cette lumiere, & interieurement émeûs, ils ſe diſent l'un à l'autre: allons, voyons ce qui eſt arrivé, & inſtruiſons-nous de ce que le Seigneur veut icy nous faire connoiſtre. Ils viennent à Bethléem , ils entrent dans l'eſtable, ils apperçoivent l'enfant dans la créche : & à la veûe de ce ſigne, ils comprennent que c'eſt le Verbe de Dieu , ce Verbe increé , mais fait homme pour ſauver les hommes : *Videntes cognoverunt de Verbo quod dictum erat illis de puero hoc.* Prenez garde, s'il vous plaiſt; ce ſigne de la créche ne les trouble point, ne les rebutte point , ne les ſcandaliſe point : au contraire, c'eſt par là qu'ils diſcernent le don de Dieu; c'eſt par ce ſigne qu'ils ſe ſentent excitez à benir le ciel ; car ils regardent ce Dieu naiſſant, non ſeulement comme leur conſolation , mais comme leur gloire ; ils ſe tiennent honorez de luy eſtre ſemblables , & ils decouvrent en luy leur bonheur , & les prérogatives infinies de leur condition. Touchez donc de ce ſigne, ils adorent dans Jeſus-Chriſt la pauvreté,

Ibid.

Ibid.

qui juſques-là avoit eſté le ſujet de leurs chagrins & de leurs plaintes : ils s'en retournent comblez de joye, contents de ce qu'ils ſont: déplorant le ſort des riches de Jeruſalem, bien loin de l'envier: heureux, en qualité de pauvres, d'eſtre les eſlûs d'un Dieu pauvre comme eux,
Ibid. & les premices de ſa redemption : *Et reverſi ſunt glorificantes & laudantes Deum.* Ce n'eſt point encore aſſez pour eux de l'avoir connu, ce Dieu pauvre: ils l'annoncent de toutes parts, ils publient les merveilles de ſa naiſſance, & tous ceux qui les écoutent en ſont ſurpris &
Ibid. ravis : *Et omnes qui audierunt, mirati ſunt.* Qu'eſt-ce que tout cela demande ſaint Chryſoſtome ? par où ces bergers dans un moment ſont-ils devenus ſi intelligents & ſi ſpirituels ? D'où leur eſt venu ce don de penetration, cette ſcience de Dieu dont ils ſont remplis? comment l'ont-ils ſi toſt acquiſe, & où ont-ils appris le ſecret de la communiquer ſi aiſément & ſi parfaitement aux autres ? Ah, mes Freres, reconnoiſſons icy la providence, & rendons-luy avec des cœurs dociles les hommages de noſtre foy : tout cela eſt le merveilleux effet de la créche du Sauveur ; & voicy comment : comprenez & gouſtez cette moralité ſi eſſentielle au Chriſtianiſme que vous profeſſez.

La pauvreté, dit ſaint Bernard, abondoit ſur la terre, mais on n'en ſçavoit pas le prix ; & c'eſtoit de là neanmoins que dependoit le ſalut de la plus grande partie du monde, puiſque dans l'ordre des conſeils de Dieu, la plus grande partie du monde devoit avoir la pauvreté pour partage. Que fait Jeſus-Chriſt ? il vient apprendre au monde à l'eſtimer : cette pauvreté eſtoit un threſor caché, que chacun poſ-

ſedoit ſans le connoiſtre, ou pour mieux dire, que les hommes tout mondains & tout charnels poſſedoient malgré eux, & ſans le vouloir ; il vient leur en donner une juſte idée, & leur en monſtrer la valeur. Et en effet, à peine a-t-il paru avec les marques precieuſes de la pauvreté, que voilà des hommes quoyque charnels, perſuadez du prix ineſtimable de ce threſor, ravis de l'avoir trouvé, preſts à tout quitter pour s'en aſſeûrer la poſſeſſion, loüant Dieu d'y eſtre parvenus ; *Glorificantes & laudantes Deum.* [Ibid.] Parlons plus clairement. La pauvreté abondoit ſur la terre, mais comme adjouſte ſaint Bernard, ce n'eſtoit pas celle qui devoit beatifier les hommes, & ſervir de titre pour l'heritage du Royaume de Dieu. Car qu'eſtoit-ce que la pauvreté qui regnoit ſur la terre? une pauvreté dont on gémiſſoit, dont on rougiſſoit, dont on murmuroit; & celle par où l'on devoit entrer dans le Royaume de Dieu, eſtoit au moins une pauvreté acceptée avec ſoumiſſion, ſoufferte avec reſignation, convertie par un ſaint uſage en benediction : or voilà celle dont le Fils de Dieu léve aujourd'huy l'étendart, en propoſant le ſigne de ſa créche ; & vous ſçavez avec quelle ardeur & quel zéle cet étendart a eſté ſuivi. Donnons encore à cecy un nouvel éclairciſſement? Avant Jeſus-Chriſt on voyoit des pauvres dans le monde; mais des pauvres, reprend ſaint Bernard, qui s'eſtimoient malheureux de l'eſtre ; des pauvres, qui ſouffrant toutes les incommoditez de la pauvreté, n'en avoient ni la vertu ni le merite, & qui n'ayant pas les avantages des richeſſes, en avoient toute la corruption & tout le deſordre ; des pauvres ſans humilité, ſans pieté, ſouvent ſans

conſcience & ſans religion ; des pauvres, dont l'indigence & la miſere n'empeſchoit pas le libertinage des mœurs, & qu'elle rendoit au contraire plus vicieux & plus diſſolus, en un mot, des pauvres reprouvez de Dieu, par l'abus qu'ils faiſoient de la pauvreté meſme. Voilà de quoy le monde eſtoit plein, & il falloit pour ſanctifier le monde des pauvres d'un caractere tout different ; c'eſt à dire, des pauvres aimant leur pauvreté, profitant de leur pauvreté, honorant Dieu & remerciant Dieu dans leur pauvreté ; des pauvres en qui la pauvreté fuſt le fonds d'une vie pure & innocente; des pauvres appliquez à leurs devoirs, vigilants, fervents, laborieux ; des pauvres dont la religion fit reſpecter la condition, & dont la condition fuſt un eſtat avantageux pour la religion. Or graces à celuy dont nous celebrons la naiſſance, c'eſt par la vertu de ſa créche, que le monde a veû de ſemblables pauvres : & l'on peut dire que par là, ce ſigne de la créche a changé la face du monde, puiſque par tout où il a eſté reconnu, la pauvreté changeant de nature & de qualité, a rempli le monde de juſtes, de ſaints, de predeſtinez ; au lieu qu'auparavant elle le rempliſſoit d'hommes inutiles, d'hommes vagabonds, & ſouvent de ſcelerats.

Sortons de l'eſtable de Bethléem, & par une autre preuve encore plus touchante, convainquons-nous de cette verité. Qui a fait dans l'Egliſe de Dieu tant de pauvres volontaires, dont la ſainteté auſſi bien que la profeſſion, eſt encore de nos jours l'ornement du chriſtianiſme? la veuë de la créche de Jeſus-Chriſt. Voilà ce qui a peuplé le monde chreſtien de ces pauvres Evangeliques, qui par un eſprit de

foy,

foy, ſe ſont fait un bonheur & un merite de quitter tout & de ſe dépouiller de tout. Le monde prophane les a traitez de fols & d'inſenſez; mais en veûë de cette créche, ils ont tenu à honneur d'être reputez fols & inſenſez dans l'idée du monde prophane, pourveû qu'ils euſſent l'avantage d'eſtre en cela meſme plus conformes à ce Dieu naiſſant. Des millions de fidelles, d'opulents qu'ils eſtoient, ont renoncé, pour le ſuivre, à toute la fortune du ſiecle; des hommes comblez de biens, ont à l'exemple de Moyſe, preferé les miſeres de ce Dieu Sauveur, & celles de ſon peuple, à toutes les richeſſes de l'Egypte; des Vierges illuſtres par leur ſang, ont ſacrifié pour devenir ſes épouſes, les plus grandes eſperances; des Princeſſes, pour ſe rendre dans ſa maiſon d'humbles ſervantes, ont abandonné toutes leurs prétentions & tous leurs droits. Tel eſt le miracle dont nous ſommes temoins; & malgré l'iniquité du monde, ce miracle ſubſiſtera juſqu'à la fin des ſiecles; c'eſt-à-dire, juſqu'à la fin des ſiecles, il y aura des pauvres parfaits, des pauvres heritiers du Royaume celeſte, & coheritiers du Dieu pauvre, qui eſt venu leur en tracer le chemin & les y appeller.

Peuples qui m'écoutez, voilà ce qui doit vous remplir d'une confiance chreſtienne, & vous conſoler: vous profeſſez une Religion, qui releve voſtre baſſeſſe, qui honore voſtre pauvreté, qui beatifie vos miſeres, & qui vous en decouvre les avantages dans la perſonne de voſtre Dieu. Vous eſtes peu de choſe ſelon le monde, mais c'eſt par là meſme qu'il ne tient qu'à vous, d'eſtre les ſujets les plus propres au Royaume de Dieu, puiſque Dieu ſe plaiſt

à répandre ſur vous les richeſſes de ſa grace. Si vous connoiſſiez le don precieux que vous poſſedez & qui eſt en vous ; ſi vous ſçaviez eſtimer voſtre pauvreté ce qu'elle vaut, vous ne penſeriez qu'à benir le ciel ; & vous felicitant vous-meſmes de la conformité de voſtre eſtat avec l'eſtat de Jeſus-Chriſt, vous gouſteriez ſenſiblement ce que voſtre infidelité a tant de peine à comprendre & peut-eſtre à croire, je veux dire, le bonheur & le prix de voſtre condition.

Au contraire, Grands du monde, Sages du monde, Riches & Puiſſants du monde, voilà voſtre humiliation, & ce qui doit vous faire marcher dans la voye de Dieu avec crainte & avec tremblement. Vous adorez un Dieu, qui ſe faiſant homme, n'a rien voulu eſtre de ce que vous eſtes ; & qui par un deſſein particulier, a affecté d'eſtre tout ce que vous n'eſtes pas. Un Dieu qui venant au monde, a meſpriſé toute la grandeur & toute la proſperité humaine, les regardant comme des obſtacles à la fin de ſa miſſion. Un Dieu, qui dans cette veûe a appellé les pauvres & les petits préferablement à vous, & qui par là (oſerois-je me ſervir de ce terme, ſi je n'avois de quoy vous l'adoucir) qui, dis-je, par là, ſembleroit preſque vous avoir dedaignez : car en qualité dePredicateurs de l'Evangile,nous ne pouvons, mes Freres, diſoit ſaint Cyprien, quelque zéle & meſmes quelque reſpect que nous ayons pour vos perſonnes, vous diſſimuler cette verité affligeante : mais écoutez-moy, & comprenez-en bien l'adouciſſement. Car il n'eſt point abſolument vray que ce Dieu pauvre ait en effet rebuté ni dedaigné la grandeur

du monde ; & j'avance meſmes que bien loin de la dedaigner, il a eû dans ſa naiſſance des égards pour elle, juſqu'à la rechercher & à ſe l'attirer : mais c'eſt icy que je reconnois encore la vertu miraculeuſe du ſigne de la créche, & que j'adore les conſeils de Dieu. Comme la vertu de ce ſigne a paru dans les petits, en les élevant aux plus hautes fonctions de l'Apoſtolat ; dans les ſimples, en les éclairant des plus vives lumieres de la foy ; dans les pauvres, en les enrichiſſant des plus precieux dons de la grace : auſſi par un autre prodige, ce meſme ſigne de la créche a-t il fait paroiſtre ſa vertu dans les grands, en les reduiſant à s'abbaiſſer devant Jeſus-Chriſt; dans les ſages, en les ſoumettant à la ſimplicité de la foy ; dans les riches, en les détachant de leurs richeſſes, & les rendant pauvres de cœur. C'eſt de quoy nous avons la preuve dans l'exemple des Mages, mais une preuve à laquelle je défie les cœurs les plus endurcis de reſiſter, s'ils s'appliquent à en ſentir toute la force. Car Jeſus-Chriſt naiſt dans la Judée, & des Mages, c'eſt-à-dire des hommes ſçavants, des puiſſants, des opulents du ſiecle, des Roys meſmes viennent des extremitez de l'Orient, pour le chercher. Aprés avoir abandonné pour cela leurs Eſtats, aprés avoir ſupporté les fatigues d'un long voyage, aprés avoir eſſuyé mille dangers, ils arrivent à Bethléem, ils entrent dans l'eſtable; & là que trouvent-ils ? un enfant couché dans une créche. Mais cet enfant, eſt-ce donc le Dieu qu'ils ſont venus reconnoiſtre ? ouy, Chreſtiens, c'eſt luy-meſme, & c'eſt juſtement à ce ſigne de la créche qu'ils le reconnoiſſent. Sans deliberer, ſans examiner, dés qu'ils

apperçoivent, ils se prosternent devant luy ; & non contents de luy sacrifier leurs thresors en les luy offrant, ils luy sacrifient leur raison en l'adorant.

Ah ! Chrestiens, achevons de nous instruire dans cet excellent modelle que Dieu nous propose. Il est vray, les Mages ne voyent qu'une créche & qu'un enfant ; mais c'est la merveille de Dieu, que ce signe de l'enfance & de la créche de Jesus-Christ, ait assez de pouvoir sur leurs esprits, pour leur faire adorer dans cet enfant ce qui semble moins digne de leurs adorations : qu'il fasse assez d'impression sur leurs cœurs, pour en arracher dans un moment les passions les plus vives & les plus enracinées, & qu'il soit assez efficace pour les humilier sous le joug de la foy. Aprés cela, douterons-nous que ce signe ne soit le signe du Dieu Sauveur? Je prétends que ce seul miracle de la conversion des Mages, en est un témoignage plus éclatant, que tout ce que Jesus-Christ fera jamais ; & que les aveuglez-nez gueris, que les morts de quatre jours ressuscitez, ne feront point des signes plus authentiques de sa divinité & de sa mission, que ce qui paroist dans l'estable de Bethléem; c'est à dire, que des grands du monde, que des riches du monde, que des sages du monde, soumis à l'empire de Dieu. C'est un grand miracle que des hommes simples & ignorants, comme les Pasteurs, parviennent tout à coup à la connoissance des plus hauts mysteres, & soient remplis des lumieres divines: mais un miracle sans contredit encore plus grand, c'est que des hommes versez dans les sciences humaines, & adorateurs de leur fausse prudence, y renoncent pour ne plus

ſuivre que les veûës obſcures de la foy. Car entre la ſageſſe du monde & l'obeiſſance de la foy, il y a bien plus d'oppoſition, qu'entre la ſimplicité de l'eſprit & les lumieres du ciel, puiſque Dieu prend plaiſir à ſe communiquer aux ſimples; *Et cum ſimplicibus ſermocinatio ejus.* Quand donc je vois des bergers éclairez de Dieu, connoiſſant le Verbe fait chair, & l'annonçant, le glorifiant, j'en ſuis moins ſurpris, parceque ce ſont là les voyes ordinaires de la providence: mais au contraire la ſageſſe du monde eſtant ſi oppoſée aux revelations de Dieu, voulant raiſonner ſur tout, voulant avoir l'évidence de tout, voulant decider de tout ſelon ſes veûës, ce qui métonne c'eſt de la voir ſi docile dans les Mages & ſi ſouple. Frappé de ce changement, j'étends, s'il m'eſt permis, la propoſition de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il diſoit à ſon Pere: *Confiteor tibi, Pater, quia abſcondiſti hæc à ſapientibus & prudentibus, & revelaſti ea parvulis*: je vous benis, mon Pere, de ce que vous avez caché toutes ces choſes aux ſages & aux prudents du ſiecle, pour les réveler aux petits. Car je dis à Dieu: ſoyez éternellement beni, Seigneur, de les avoir revelées aux ſçavants & aux ſages; & quand je le dis ainſi, je ne détruits en aucune maniere la parole du Fils de Dieu, puiſqu'il a fallu pour recevoir cette foy, & pour croire ces ineffables myſteres, que les ſçavants & les ſages ſoient devenus petits comme des enfants: *Et revelaſti ea parvulis.*

Prov. c. 3.

Matth. c. 11.

C'eſt un grand miracle que des pauvres, tels qu'eſtoient les Paſteurs, apprennent à eſtimer la pauvreté, juſqu'à s'en faire un bonheur & un ſujet d'action de graces, mais un miracle

ſans doute encore plus grand, c'eſt que des riches ſe detachent de leurs richeſſes & deviennent pauvres de cœur : car il eſt bien plus difficile d'allier enſemble l'opulence & la pauvreté de cœur, que cette meſme pauvreté de cœur & une pauvreté réelle & veritable. Que des bergers donc nez dans la diſette, accouſtumez à vivre dans l'indigence, & à manquer des commoditez de la vie, ſe bornent à leur eſtat & en ſoient contents, c'eſt ce que j'ay moins de peine à comprendre : mais la poſſeſſion des richeſſes eſtant un poiſon ſi ſubtil pour corrompre le cœur, & une amorce ſi puiſſante pour le ſurprendre & pour l'attacher ; que les Mages, je veux dire, que des riches éteignent dans eux toute affection à ces biens trompeurs & enchanteurs, qu'ils dépoſent leurs threſors aux pieds de Jeſus-Chriſt pour l'en rendre maiſtre, & qu'ils conſentent à n'avoir plus déſormais, s'il le faut, d'autre heritage ſur la terre que ſa pauvreté ; qu'au moins dans leur eſtime ils la préferent cette pauvreté chreſtienne à toute la fortune du monde, c'eſt ce que je ne puis aſſez admirer. Touché de ce prodige, je m'addreſſe à vous, riches ; & je ne vous dis plus, comme ſaint Jacques : tremblez, gémiſſez, deplorez le malheur de voſtre eſtat : *Agite nunc, divites ; plorate ululantes in miſeriis veſtris* : mais je vous dis, prenez confiance, & conſolez-vous ; car Jeſus Chriſt eſt venu appeller & ſauver les riches, auſſi-bien que les pauvres. Mais du reſte, quels riches obſervez-le bien, & voilà en quoy ce que je dis s'accorde parfaitement avec ce que dit ce ſaint Apoſtre. Car ces riches que Jeſus-Chriſt reçoit à ſa ſuite, & à qui il deſtine

Jacob.c. 5.

ſa gloire, ce ſont des riches detrompez du vain éclat des richeſſes;des riches preſts à luy ſacrifier toutes leurs richeſſes ; des riches pauvres de volonté & en eſprit , & diſpoſez quand il luy plaira , à l'eſtre pour luy & comme luy, réellement & en effet.

C'eſt un grand miracle que malgré la baſſeſſe de leur condition , Dieu ait ſuſcité les Paſteurs pour eſtre comme les premiers Apoſtres du Meſſie , & pour publier dans le monde ſa venuë : mais un miracle encore bien plus grand , c'eſt que malgré l'orgueil preſque inſéparable de la puiſſance humaine , Dieu dans les Mages ait inſpiré aux puiſſants du ſiecle tous les ſentiments de la vraye humilité ; car l'humilité dans la grandeur eſt le chef-d'œuvre de la grace. Ainſi ſans me contenter de vous dire avec l'Apoſtre ſaint Paul , que Dieu a choiſi les foibles pour confondre les forts, & les petits pour humilier les grands , *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia* : je puis adjouſter qu'il a pareillement choiſi les forts pour inſtruire les foibles , & les grands pour ſervir de modelle aux petits. Mais du reſte, quels grands ? prenez garde ; voici l'éclairciſſement de ma penſée , & par où elle convient avec celle du maiſtre des Gentils : des grands deſcendus volontairement & par leur choix, au rang des petits : des grands prévenus d'un ſaint meſpris pour toute la pompe qui les environne , & plus petits à leurs yeux , qu'ils ne ſont grands devant les hommes : des grands qui ne priſent leur grandeur , qu'autant qu'elle peut ſervir à s'abaiſſer plus profondément aux pieds de l'homme Dieu;des grands jaloux,non de leur gloire, mais de la gloire de Dieu ; pre-

1. c.

parez à tout entreprendre, non pour dominer, mais pour obéir à Dieu ; non pour ſe faire honorer & craindre, mais pour faire honorer & craindre Dieu ; non pour ſe chercher eux-meſmes & leurs propres avantages, mais pour maintenir les droits & les intereſts de Dieu.

Voilà, mes chers Auditeurs, ce qu'a pû operer le ſigne de la créche, & ce qu'il doit encore operer dans chacun de vous, ſi vous voulez que ce ſoit pour vous un ſigne de ſalut. Il faut qu'il corrige toutes vos erreurs, & qu'il vous faſſe prendre des maximes toutes contraires à la ſageſſe du monde ; il faut qu'il amortiſſe le feu de cette avare convoitiſe qui vous conſume, & qu'il vous dégage de toute attache aux biens periſſables du monde ; il faut qu'il reprime vos ambitieux deſirs, & qu'il banniſſe de voſtre cœur toutes les vanitez & tout le faſte du monde. Autrement, craignez la vertu de ce ſigne, bien loin d'y mettre voſtre confiance ? car ce ſigne de ſalut pour les autres, ne pourroit eſtre pour vous qu'un ſigne de reprobation. Signe venerable & tout divin, en quoy conſiſte le caractere propre du Chriſtianiſme, & par où d'abord il s'eſt fait connoiſtre. Mais graces ſoient renduës au Dieu immortel, qui nous fait voir encore aujourd'huy pour noſtre conſolation, ce ſigne reſpecté, reveré, adoré par le premier Roy du monde ; je veux dire, qui nous fait voir le premier Roy du monde fidelle à Jeſus-Chriſt, declaré pour Jeſus-Chriſt, ſaintement occupé à étendre la gloire de Jeſus-Chriſt, & à combattre les ennemis de ſon Egliſe & de ſa foy. L'héreſie abbatuë, l'impieté reprimée, le düel aboli, le ſacrilege recherché & hau-

tement vengé, tant d'autres monſtres dont voſtre Majeſté, Sire, a purgé la France & qu'elle a bannis de ſa Cour, en ſeront d'éternelles preuves. Le diray-je neanmoins, & pourquoy ne le dirois-je pas, puiſqu'il y va des intereſts du Seigneur, & que je parle devant un Roy à qui les intereſts du Seigneur ſont ſi chers : de ces monſtres que voſtre Majeſtè pourſuit, & contre qui elle a déja ſi heureuſement employé ſon authorité Royale, il en reſte encore, Sire, qui demandent voſtre zéle & tout voſtre zéle. L'Ecriture me défend de les nommer : mais il me ſuffit que voſtre Majeſté les connoiſt, & qu'elle les deteſte. Elle peut tout, & la ſeule horreur qu'elle en a conçeûe ſera plus efficace que toutes les loix, pour en arreſter le cours. Ils ne ſoutiendront pas ſa diſgrace, ni le poids de ſon indignation ; & quand elle voudra, ces vices honteux au nom chreſtien, ceſſeront d'outrager Dieu & de ſcandaliſer les hommes. C'eſt pour cela, Sire, que le ciel vous a placé ſur le throſne ; c'eſt pour cela qu'il a verſé ſi abondamment ſur voſtre perſonne ſacrée les dons de force, de ſageſſe, de pieté, qui vous diſtinguent entre tous les Monarques de l'univers. Mais c'eſt par là meſme auſſi que voſtre Majeſté attirera ſur elle toutes les benedictions dont Dieu recompenſa autrefois la religion de David : car je le protegeray, dit le Seigneur parlant de ce ſaint Roy, je l'appuyeray, ma main s'étendra pour le ſecourir & mon bras le fortifiera, j'extermineray ſes ennemis de devant ſes yeux, toutes ſes entrepriſes reuſſiront, enfin j'en feray mon Fils aiſné & je l'éleveray audeſſus de tous les Roys

*Pſal.*88. de la terre; *Et ego primogenitum ponam illum, excelſum præ regibus terræ.* Oracle accompli dans voſtre Majeſté, encore plus viſiblement que dans le religieux Prince en faveur duquel il fut d'abord prononcé. Nous n'en doutons point, Sire : voilà d'où ſont venus & d'où viennent ſans interruption ces proſperitez & ces ſuccés qui ont étonné toute l'Europe, & dont le bruit s'eſt répandu juſques aux extremitez de la terre. A ces ſuccés, ô mon Dieu, à ces proſperitez paſſées, vous en adjouſterez de nouvelles: vous benirez toûjours un Roy dont le premier ſoin eſt de vous honorer & de vous ſervir, dont le ſouhait le plus ardent eſt de faire de ſa Cour une Cour chreſtienne, de ſon Royaume un Royaume chreſtien, & du monde meſme, s'il en eſtoit maiſtre, un monde chreſtien. Ainſi pourrez-vous, Sire, attendre tout d'un Dieu, à qui vous donnez tous les jours des marques ſi ſenſibles de voſtre pieté, & qui tous les jours vous donne des marques ſi éclatantes de ſa protection. Il n'en demeurera pas là, l'avenir répondra au paſſé, & l'éternité bienheureuſe mettra le comble à de longues & de glorieuſes années. C'eſt ce que je vous ſouhaite au nom du Pere & du Fils & du Saint Eſprit.

SERMON

SUR LA CIRCONCISION DE JESUS-CHRIST.

Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo priusquam in utero conciperetur.

Lorsque le huitiéme jour fut arrivé où l'enfant devoit estre circoncis, on le nomma Jesus, ainsi que l'Ange l'avoit marqué, avant qu'il eust esté conçeû dans le sein de Marie sa mere. En saint Luc. chap. 2.

L'Ange n'estoit que le ministre, choisi de Dieu pour apporter du Ciel ce nom de Jesus : mais Dieu mesme en estoit l'autheur,

& il n'appartenoit qu'à Dieu de le pouvoir eſtre. C'eſt-à-dire, que Dieu ſeul pouvoit donner à l'enfant qui venoit de naiſtre, le nom de Sauveur, non-ſeulement parce qu'il falloit pour cela une authorité ſuperieure à celle des Anges & des hommes ; mais parce qu'il n'y avoit que Dieu, qui puſt parfaitement comprendre tout le ſens & toute l'étenduë de ce ſaint nom. Nom divin, qui ne peut eſtre prononcé avec reſpect, que par un mouvement
1. Cor. c. 12. particulier du ſaint Eſprit : *Nemo poteſt dicere, Dominus Jeſus, niſi in Spiritu ſancto.* Nom venerable, qui fait fléchir tout genou, & qui hu-
Philip. c. 2. milie toute grandeur : *In nomine Jeſu omne genu flectatur.* Nom ſacré, que l'enfer redoute, & qui ſuffit pour mettre en fuite les demons :
Marc. c. 16. *In nomine meo dæmonia ejicient.* Nom plein de force, & en vertu duquel ſe ſont faits les plus authentiques & les plus éclatants miracles :
Act. c. 3. *In nomine Jeſu Chriſti ſurge & ambula.* Nom ſalutaire, dont les ſacrements de la loy nou-
Act. c. 19. velle tirent toute leur efficace : *His auditis baptizabantur in nomine Domini Jeſu.* Nom tout-puiſſant auprés de Dieu, & dont le merite infini engage le Pere celeſte à exaucer
Jean. c. 14. les prieres des hommes : *Quodcumque petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* Nom glorieux, que le zéle Apoſtolique a porté aux
Act. c. 9 Gentils & aux Rois de la terre : *Vas electionis eſt mihi iſte, ut portet nomen meum coram gentibus.* Nom, pour la confeſſion duquel les Saints ſe ſont fait & un honneur & un bonheur de ſouffrir les plus ſanglants affronts, & d'eſtre
Act. c. 5 expoſez à tous les outrages : *Ibant gaudentes, quoniam digni habiti ſunt pro nomine Jeſu contumeliam pati.* Enfin, nom incomparable & uni-

que, puiſqu'il n'y en a point d'autre ſous le ciel, par qui nous puiſſions eſtre ſauvez : *Nec enim aliud nomen eſt ſub cœlo datum hominibus, in quo nos oporteat ſalvos fieri.* Tel eſt le nom, mes chers Auditeurs, que reçoit aujourd'huy le Fils de Marie : *Vocatum eſt nomen ejus Jeſus.* Mais pourquoy, demande ſaint Bernard, ce nom ſi auguſte eſt-il attaché à la circonciſion ? car il ſemble que la circonciſion convienne pluſtoſt à celuy qui doit eſtre ſauvé, qu'au Sauveur meſme : *Circunciſio quippe magis ſalvandi quam Salvatoris eſſe videtur.* Quelle liaiſon y a-t-il donc entre ces deux myſteres ? Pourquoy attend-on que l'enfant ſoit circoncis, pour luy donner le nom de Sauveur ? & quel rapport le nom de Sauveur peut-il avoir avec la circonciſion de l'enfant ? C'eſt l'importante queſtion que j'entreprends de reſoudre, & qui ſervira de fonds à ce diſcours, où j'ay à vous inſtruire des veritez du Chriſtianiſme les plus eſſentielles. J'ay beſoin pour cela du ſecours d'enhaut, & je ne puis mieux l'obtenir, que par l'interceſſion de celle qui a reçeû la plenitude de la grace. *Ave Maria.*

Act. c. 4.

Bern.

POur vous faire d'abord concevoir le myſtere que nous celebrons, & pour vous en donner une juſte idée, je me repreſente aujourd'huy le Fils de Dieu ſous deux qualitez differentes, que l'Ecriture luy attribuë, & qui réünies dans ſa perſonne, ont fait, ſi j'oſe m'exprimer de la ſorte, tout le plan de ſa religion. Car je le conſidere avec ſaint Paul, comme conſommateur de l'ancienne loy, & comme fondateur ou inſtituteur de la loy nouvelle.

Comme conſommateur de l'ancienne loy, il obéit à la loy ; & comme fondateur de la loy nouvelle, il eſtablit & il impoſe la loy. Comme conſommateur de l'ancienne loy, il accomplit la circonciſion des Juifs ; & comme fondateur de la loy nouvelle, il vient publier une autre circonciſion bien plus parfaite, & qui eſt celle des vrais Chreſtiens. En un mot, comme conſommateur de l'ancienne loy, il eſt luy-meſme circoncis ſelon la chair ; & comme fondateur de la loy nouvelle, il nous apprend, & il nous oblige à eſtre circoncis d'eſprit & de cœur. Voilà, mes chers Auditeurs, à quoy ſe reduit tout le myſtere de ce jour ; mais voilà au meſme temps par où je réponds à la difficulté de ſaint Bernard, & en quoy je decouvre le rapport qu'il y a entre la circonciſion & le nom de Jeſus. Comprenez-

Bern. le bien, s'il vous plaiſt. *Circumciditur puer, & vocatur Jeſus.* On circoncit l'enfant, & on le nomme Jeſus, c'eſt-à-dire, Sauveur. Pourquoy Sauveur, au moment qu'il eſt circoncis? Parcequ'il eſt certain, que Jeſus-Chriſt en ſe ſoumettant à la circonciſion judaïque, commença dés-lors à faire de ſa part tout ce qu'un Dieu-homme pouvoit faire pour nous ſauver; c'eſt ma premiere propoſition : & parce qu'il n'eſt pas moins vray, qu'en eſtabliſſant la circonciſion évangelique, il nous a enſeigné comme Legiſlateur & comme Maiſtre, tout ce que nous devons faire de noſtre part, pour meriter nous-meſmes d'eſtre ſauvez ; c'eſt ma ſeconde propoſition. Appliquez-vous à la ſuite & à l'ordre de ces deux penſées. Le ſalut de l'homme dependoit eſſentiellement de deux cauſes; de Dieu & de l'homme meſme : de Dieu, qui

en eſt le principal autheur; & de l'homme meſme, qui en doit eſtre le cooperateur. Car, comme dit ſaint Auguſtin, Dieu qui nous a créez ſans nous, n'a pas voulu, quoyqu'il le puſt abſolument, nous ſauver ſans nous. Il falloit donc que Jeſus-Chriſt, pour eſtre parfaitement Sauveur, non-ſeulement en fiſt luy-meſme la fonction, mais qu'il nous appriſt quelle devoit eſtre, pour l'accompliſſement de ce grand ouvrage, noſtre cooperation. Or je prétends que dans ce myſtere, il s'eſt admirablement acquitté de ces deux devoirs. Du premier, en s'aſſujettiſſant à la circonciſion de l'ancienne loy, qui eſtoit la circonciſion de la chair; & du ſecond, en nous obligeant à la circonciſion de la loy nouvelle, qui eſt la circonciſion du cœur. Voilà de quoy nous luy ſerons éternellement redevables: il nous a ſauvez, & il nous a donné un moyen ſeûr, pour travailler nous-meſmes à nous ſauver. Si donc il ne nous ſauve pas, ou ſi nous ne nous ſauvons pas nous-meſmes, noſtre perte, dit le Prophete, ne peut venir que de nous, *Perditio tua Iſraël*; & c'eſt ce que nous avons infiniment à craindre. Il a commencé à nous ſauver par l'obeiſſance qu'il a renduë à la loy de l'ancienne circonciſion? vous le verrez dans la premiere partie: & il nous a donné un moyen ſeûr, pour nous aider nous-meſmes à nous ſauver, par la loy qu'il a eſtablie de la circonciſion nouvelle; je vous le monſtreray dans la ſeconde partie. C'eſt tout mon deſſein, pour lequel je vous demande & j'attends de vous une favorable attention.

Oſe. c. 13.

I. PART. OUY, Chreſtiens, c'eſt en ſe ſoumettant à la circonciſion de l'ancienne loy, que le Fils de Dieu s'eſt monſtré veritablement Sauveur ; & c'eſt à proprement parler dans le myſtere de ce jour, qu'il a commencé à en exercer l'Office : écoutez-en les preuves. Car au moment qu'il fut circoncis, il ſe trouva dans la diſpoſition prochaine & neceſſaire pour pouvoir eſtre la victime du peché. Au moment qu'il fut circoncis, il offrit à Dieu les premices de ſon ſang adorable, qui devoit eſtre le remede du peché. Au moment qu'il fut circoncis, & en vertu de ſa circonciſion, il s'engagea à repandre ce meſme ſang plus abondamment ſur la croix, pour la reparation entiere du peché. Trois choſes à quoy la redemption du monde eſtoit attachée, & dont la foy nous aſſeûre que le ſalut des hommes dependoit. Trois raiſons ſolides, que je vous prie d'approfondir avec moy ; & qui vont vous faire comprendre, mais d'une maniere ſenſible, ſur quoy eſt fondée cette myſterieuſe liaiſon, qui ſe rencontre entre la circonciſion de l'enfant & l'impoſition du nom de Jeſus : *Circumciditur, & vocatur Jeſus.*

Au moment que le Fils de Dieu fut circoncis, il ſe trouva dans la diſpoſition prochaine & neceſſaire pour pouvoir eſtre la victime du peché, & par conſequent pour eſtre parfaitement Sauveur : car pour ſauver l'homme tombé dans la diſgrace de ſon Dieu, il falloit ſatisfaire à Dieu dans toute la rigueur de la juſtice : Dieu le vouloit ainſi, & c'eſt un poinct de religion qui ne peut eſtre conteſté. Pour offrir à Dieu cette ſatisfaction rigoureuſe, il

falloit un ſujet capable de ſouffrir & de mourir ; la croix & la mort eſtoient les moyens choiſis pour cela dans le conſeil de la ſageſſe éternelle: toutes les Ecritures nous l'enſeignent. Pour eſtre capable de ſouffrir & de mourir, il falloit au moins avoir la marque du peché ; la choſe eſt évidente,& c'eſt ſur quoy roule toute la theologie de ſaint Paul. Cette marque du peché ne devoit eſtre imprimée ſur la chair innocente de Jeſus-Chriſt, que par ſa ſainte circonciſion ; & en effet, la circonciſion, quelque ſainte que nous la concevions dans la perſonne du Sauveur, eſtoit en ſoy & ſelon l'inſtitution divine, le ſacrement & le ſceau de la juſtification des pecheurs. Que s'enſuit-il de-là? Vous prévenez déja ma penſée: il s'enſuit qu'avant que Jeſus Chriſt fuſt circoncis, il luy manquoit, pour ainſi dire, une condition, ſans laquelle il ne pouvoit pas encore eſtre la victime de ce ſacrifice ſanglant & douloureux, que Dieu exigeoit pour noſtre redemption. Cette condition, c'eſt à dire, ce pouvoir prochain d'eſtre immolé comme victime pour nos pechez, eſtoit la ſuite du myſtere de ſa circonciſion ; & c'eſt ce que l'Evangeliſte ſemble nous declarer par ces paroles : *Poſtquam conſummati ſunt dies, ut circumcideretur puer, vocatum eſt nomen ejus Jeſus* : lorſque le temps de la circonciſion de l'enfant fut venu, & qu'en effet on l'eut circoncis, on luy donna le nom de Jeſus. Comme ſi l'Evangeliſte nous diſoit : juſques-là quelque perfection & quelque merite qu'il euſt, il ne portoit pas encore ce nom, parcequ'il n'avoit pas encore tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, pour eſtre actuellement Sauveur ; mais aprés la circonciſion, il eût droit

d'eſtre appellé Sauveur, parce qu'il ne luy manquoit plus rien pour l'eſtre : Donnons à cette verité plus d'étenduë & plus de jour.

Pour ſauver des pecheurs & des coupables, (cecy vous ſurprendra, Chreſtiens, mais c'eſt voſtre religion que je vous expoſe) pour ſauver des pecheurs & des coupables, il falloit un juſte; mais un juſte, dit ſaint Auguſtin, ſur qui puſt tomber la malediction que traiſne aprés ſoy le peché, & le chaſtiment qui luy eſt dû. Or ce juſte, c'eſtoit Jeſus-Chriſt : il ne devoit pas eſtre pecheur ; comme pecheur il euſt eſté rejetté de Dieu : il ne ſuffiſoit pas qu'il fuſt juſte : comme juſte, il n'auroit pû eſtre l'objet des vengeances de Dieu : mais en qualité de mediateur, il devoit, quoyqu'exempt de peché, & quoy qu'impeccable meſme, tenir une eſpece de milieu entre l'innocence & le peché ; & ce milieu entre l'innocence & le peché, adjouſte ſaint Auguſtin, c'eſtoit qu'il euſt la marque du peché. Ainſi, il falloit que Jeſus-Chriſt fuſt juſte en verité, & pecheur en apparence ; juſte en verité, pour pouvoir juſtifier les hommes ; & pecheur en apparence, pour pouvoir attirer ſur ſoy les chaſtiments de Dieu. Car Dieu, tout irrité qu'il étoit contre les hommes, ne pouvoit s'en prendre à Jeſus-Chriſt, tandis qu'il ne voyoit en luy que juſtice & que ſainteté; & cette irreprehenſible ſainteté de Jeſus-Chriſt, quelque deſir qu'il euſt d'expier nos crimes, le rendoit incapable d'en ſubir pour nous la peine, Que fait-il donc ? il prend la forme de pecheur, & par là il ſe met en eſtat d'eſtre ſacrifié pour les pecheurs: car c'eſt pour cela, dit ſaint Paul, que Dieu l'a envoyé reveſtu d'une chair ſemblable à

celle du peché : *Deus filium ſuum mittens in ſimilitudinem carnis peccati.* Expreſſion dont les Manichéens abuſoient lorſqu'ils concluoient de là, que Jeſus-Chriſt n'avoit eû qu'une chair apparente ; au lieu que les Peres ſe ſervoient du meſme paſſage, pour combattre l'héreſie des Manichéens, & pour prouver contre eux la verité & la réalité de la chair de Jeſus-Chriſt. En effet, comme raiſonnoit ſaint Auguſtin, l'Apoſtre ne dit pas préciſement que Dieu a envoyé ſon Fils avec la reſſemblance de la chair, *in ſimilitudinem carnis* : il s'enſuivroit que Jeſus-Chriſt n'auroit pas eſté vrayment homme, & cela ſeul ſapperoit le fondement de tout le chriſtianiſme : mais il dit que Dieu l'a envoyé avec une chair ſemblable à celle du peché, *in ſimilitudinem carnis peccati* ; pour marquer que la chair de Jeſus-Chriſt a eû l'apparence & la marque du peché, ſans avoir jamais contracté la tache du peché, & c'eſt ce que nous faiſons profeſſion de croire. Il n'en falloit pas davantage, reprend ſaint Auguſtin, afin que Jeſus-Chriſt fuſt en état de ſouffrir pour nous : car il y a, dit ce ſaint Docteur, entre Dieu & le peché une telle oppoſition, que l'apparence ſeule du peché, a ſuffi pour obliger Dieu à n'épargner pas meſmes le ſaint des ſaints, & pour le determiner à executer ſur la chair innocente de Jeſus-Chriſt l'arreſt de noſtre condamnation. Ouy, mes Freres, parceque ce Dieu-homme eſt couvert de l'ombre de nos iniquitez, Dieu le livrera à la mort, & à la mort de la croix ; & parcequ'il a conſenti à paroiſtre criminel, il ſera traitté comme s'il l'eſtoit. Vous diriez à entendre parler l'Ecriture, que Jeſus-Chriſt

Rom. c. 8.

en conſequence de ce myſtere, ait eſté non-ſeulement pecheur, mais le peché meſme, parce-qu'il en a pris le caractere & la marque: *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit.* Ce ſont les termes de ſaint Paul, qui pris à la lettre, pourroient nous ſcandaliſer; mais qui dans le ſens orthodoxe expriment une des veritez les plus chreſtiennes & les plus édifiantes. Celuy qui ne connoiſſoit point le peché, a eſté fait peché pour nous: c'eſt à dire, celuy qui ne connoiſſoit point le peché, a paru devant Dieu, comme s'il euſt eſté luy-meſme le peché; & a eſté traité de Dieu, comme le peché meſme ſubſiſtant euſt pû meriter de l'eſtre; *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit.*

2. Cor. 5. c. 5.

Or dans quel moment de la vie du Sauveur cette étonnante propoſition fut-elle exactement & ſpecialement verifiée, & quand peut-on dire que Jeſus-Chriſt s'eſt pour la premiere fois preſenté aux yeux de ſon Pere, comme s'il euſt eſté le peché meſme? au moment de ſa circonciſion: je m'explique. Dés ſa naiſſance il eſtoit homme; mais il n'avoit rien encore alors de commun avec les pecheurs. Son incarnation, l'œuvre par excellence du Saint Eſprit; ſa generation dans le ſein d'une vierge toûjours vierge: ſon entrée miraculeuſe dans le monde, tout cela l'éloignoit des moindres apparences du peché. Mais aujourd'huy, dit ſaint Bernard, qu'il ſe ſoumet à la loy de la circonciſion, cette loy n'ayant eſté faite que pour les pecheurs, il paroiſt pecheur. Le voilà donc dans l'eſtat où Dieu le vouloit, pour l'immoler à ſa juſtice: avant qu'il ſubit cette loy, Dieu offenſé cherchoit une victime pour

se satisfaire, & il n'en trouvoit point: *Super quo percutiam ?* disoit-il par un de ses Prophetes ; sur qui dechargeray-je ma colere , & sur qui dois-je frapper ! Sur les coupables,qui sont les pecheurs?quand je les aurois tous anéantis,ma gloire n'en seroit pas reparée. Sur ce juste, qui vient de naistre dans l'obscurité d'une estable ? c'est mon Fils bien aimé , en qui je me plais souverainement,& en qui par là mesme je n'apperçois rien qui puisse meriter ma vengeance. Voilà, mon Dieu , où vostre justice en estoit reduite ; & jusques à l'accompliſſement de ce mystere, il n'y avoit point encore de Jesus, qui pust estre pour nos pechez l'hostie de propitiation que vous demandiez.Le Messie qui venoit de paroistre au monde , pour estre trop saint, n'estoit pas encore en estat d'estre pour nous un sujet de malèdiction. *Factus pro nobis maledictum* ; & pour estre trop digne de vostre amour, il ne pouvoit encore ni ressentir , ni appaiser vostre courroux : mais maintenant qu'il porte , comme circoncis , la marque du peché , souffrez , Seigneur , que nous vous le disions avec confiance , nous avons enfin un Sauveur. Vous demandez sur qui vous frapperez, pour vous venger : *Super quo percutiam?* C' est sur ce divin enfant ; car il a desormais tout ce qu'il faut , & tout ce que vous pouvez desirer, pour tirer de luy , & pour vous donner à vous-mesme une satisfaction entiere. Il a la forme d'un pecheur , pour éprouver la rigueur de vos jugements ; & il a la saintеté d'un Dieu , pour meriter vos misericordes : en faut-il davantage pour nous sauver ? Vengez-vous donc , ô mon Dieu , pourrois-je adjouster avec respect , vengez-vous aux dépens

Isai.c.1.

Galat. c. 3.

de la chair de cet agneau, qui devient aujourd'huy ſemblable à la chair du peché, & qui par cette reſſemblance meſme ſe trouve en eſtat d'eſtre la precieuſe matiere de ce grand ſacrifice, qui doit detruire le peché. C'eſt ainſi que le Fils de Dieu ſe met, en voulant eſtre circoncis, dans la diſpoſition prochaine & neceſſaire pour ſauver les hommes.

Mais en demeure-t-il-là ? Non, Chreſtiens, ſa charité va plus avant : il ne ſe contente pas d'eſtre en eſtat de nous ſauver ; il veut dés aujourd'huy en faire l'eſſay, & dans ſa circonciſion il en trouve le moyen. Comment cela ? en offrant à Dieu les premices de ſon ſang, qui devoit eſtre le prix de noſtre ſalut. Il eſt vray, diſent les Theologiens, que la moindre action du Fils de Dieu, eû égard à la dignité de ſa perſonne, pouvoit ſuffire pour nous rachepter ; mais dans l'ordre des decrets divins, & de cette rigide ſatisfaction à laquelle il s'eſtoit ſoumis, il falloit qu'il luy en couſtaſt du ſang. Ainſi eſtoit-il arreſté dans le conſeil de Dieu, que ce ſeroit luy qui pacifieroit par ſon ſang le ciel & la terre, luy qui par ſon ſang nous reconcilieroit avec ſon Pere ; *Pacificans per ſanguinem crucis ejus ; ſive quæ in terris, ſive quæ in cælis ſunt* : & que ce traitté de paix entre Dieu & nous ne commenceroit à eſtre ratifié, que quand le ſang du Redempteur auroit commencé à couler ; d'où vient que luy-meſme il l'appelloit le ſang de la nouvelle alliance, *Hic eſt ſanguis meus novi teſtamenti*. Ainſi eſtoit-il ordonné, que dans la loy meſme de grace, nul peché ne ſeroit remis ſans effuſion de ſang : *Sine ſanguinis effuſione non fit remiſſio* ; & que le ſang de Jeſus-Chriſt auroit ſeul la vertu de

Coloſſ. c. 1.

Matth. c. 26.

Hebr. 9.

nous purifier & de nous laver : *Sanguis Jesu Christi Filij ejus emundat nos ab omni peccato.* 1. *Joan.* c. 1.

Ainsi la foy nous apprend-elle, que l'Eglise, comme épouse du Dieu Sauveur, devoit luy appartenir par droit de conqueste ; mais que ce droit ne seroit fondé, que sur l'acquisition qu'il en auroit faite par son sang ; *Ecclesiam, quam acquisivit sanguine suo.* *Act.* c. 21. Or c'est icy que la condition s'execute ; & quand je vois sous le couteau de la circoncision, ce Dieu naissant, je puis vous dire bien mieux que Moyse : *Hic est sanguis fœderis, quod pepigit Dominus vobiscum* ; *Exod.* c. 24. voicy le sang du testament & de l'alliance que Dieu a fait en vostre faveur. C'est donc proprement en ce jour que commence la redemption du monde, & que le Fils de Dieu prend possession de sa qualité de Sauveur, puisque c'est en ce jour qu'il en fait les premieres fonctions, & qu'il entre dans le Sanctuaire, non plus avec le sang des boucs & des taureaux, mais avec son propre sang ; en verifiant à la lettre cette parole de l'Apostre : *Per proprium sanguinem introivit in sancta.* *Hebr.* c. 9. Ah, mes Freres ! s'écrie saint Augustin, que cette conduite de Jesus-Christ est differente de celle qui nous est representée dans l'Histoire sainte au troisiéme livre des Roys. Nous lisons que les Propheres & les Prestres de Baal dans la celebre contestation qu'ils eûrent avec Elie, se faisoient à eux-mesmes, par un zéle superstitieux, & pour honorer leur Dieu, de douloureuses incisions jusqu'à ce qu'il fussent couverts de leur sang: *Et incidebant se juxta ritum suum cultris & lanceolis, donec perfunderentur sanguine.* 3. *Reg.* c. 18. Mais aujourd'huy nous voyons un Dieu, qui par l'excés d'une ardente charité se fait

circoncire pour ſauver ſon peuple. Quelle oppoſition entre Jeſus-Chriſt & Bâal, ou pluſtoſt entre les adorateurs de Bâal, & ceux du vray Dieu ! Dans le temple de Bâal, les hommes repandoient leur ſang pour leur Dieu ; & dans le temple du vray Dieu, c'eſt Dieu meſme qui verſe ſon ſang pour les hommes. Là un peuple idolaſtre dechiroit ſa chair pour plaire à une fauſſe divinité ; & icy le Dieu incarné n'épargne pas ſa propre chair pour faire un peuple fidelle. Un ſang impur offert à Bâal, voilà le myſtere de l'impieté ; le ſang d'un Dieu qui nous purifie, voilà le myſtere de l'amour divin. Mais auſſi, pourſuit ſaint Auguſtin, devons-nous reconnoiſtre, que dans cette oppoſition, ou dans ce parallele, toute la gloire eſt du coſté de Jeſus-Chriſt: car jamais la ſuperſtition n'a donné à Bâal, ni aux autres dieux des nations, le titre de Sauveur ; il eſtoit reſervé à Jeſus-Chriſt ſeul, & ne convenoit qu'à luy. Les payens : comme le meſme ſaint Docteur le monſtre évidemment dans ſon admirable traitté de la Cité de Dieu, les payens eſtoient pluſtoſt les ſauveurs de leurs dieux, que leurs dieux n'eſtoient leurs ſauveurs : mais pour nous, reprend-il, nous adorons un Dieu, & un Dieu Sauveur ; & de ces deux qualitez, l'une nous ſert pour conclure l'autre : car nous comprenons que Jeſus-Chriſt n'a rien épargné pour nous ſauver, parcequ'il eſtoit noſtre Dieu ; & nous ne pouvons plus douter qu'il ne ſoit noſtre Dieu, puiſqu'au prix meſme de ſon ſang il a voulu nous ſauver.

Cependant, me direz-vous, ce n'eſtoit pas à la circonciſion du Fils de Dieu, mais à ſa mort, qu'eſtoit attaché le ſalut du monde : j'en

j'en conviens, mes chers Auditeurs ; mais convenez auſſi, & ſouvenez vous de ce que j'ay adjouſté, ſçavoir, que la circonciſion fut pour le Fils de Dieu un engagement à la mort. Souvenez-vous qu'au moment qu'il fut circoncis, il s'obligea ſolemnellement à conſommer ſur la croix le ſacrifice ſanglant, dont il ne faiſoit alors que la premiere oblation ; & de là reconnoiſſez avec moy, que le ſalut du monde eût donc encore une connexion eſſentielle avec noſtre myſtere. Ce ne ſont point icy mes propres penſées, ni des ſpeculations; c'eſt l'expreſſe doctrine de ſaint Paul, lorſqu'il declaroit aux Galates, que tout homme qui ſe faiſoit circoncire, en vertu de la circonciſion meſme, ſe chargeoit d'accomplir toute la loy : *Teſtificor omni homini circumcidenti ſe, quoniam debitor eſt univerſæ legis faciendæ* ; conſequence onereuſe dont le Fils de Dieu fut bien éloigné de ſe diſpenſer, puiſqu'il proteſta depuis hautement, qu'il eſtoit venu pour l'accompliſſement de la loy. Or l'accompliſſement de la loy, dit ſaint Jéroſme, par rapport à Jeſus-Chriſt ; c'eſtoit la mort de Jeſus-Chriſt meſme: car Jeſus-Chriſt eſtoit la fin de la loy, *Finis enim legis Chriſtus* ; & il n'en devoit eſtre la fin que par la conſommation du ſacrifice de ſon humanité ſainte. Ainſi du moment qu'il ſe ſoumit à eſtre circoncis, il s'engagea par un pacte ſolemnel à eſtre crucifié & à mourir : pourquoy? parceque ſon crucifiement & ſa mort eſtoient le terme & comme le dénouëment de toute la loy, dont il s'impoſoit le fardeau, & dont, ſelon l'expreſſion de l'Apoſtre, il devenoit par ſa circonciſion le debiteur univerſel: *Debitor univerſæ legis faciendæ.*

Galat. c. 5.

Rom. c. 10.

Concluons aprés ſaint Bernard, que c'eſt donc avec juſtice que le nom de Jeſus luy eſt donné, Ah ! dit ce Pere, nous ne devons pas conſiderer ce Sauveur comme les autres : car mon Jeſus n'eſt pas ſemblable à ces anciens ſauveurs du peuple de Dieu, & ce n'eſt

Bern. pas en vain qu'il porte ce nom : *Neque enim ad inſtar priorum, meus iſte Jeſus nomen vanum aut inane portat.* Il n'en a pas ſeulement

Idem. l'ombre comme ceux-là, mais la verité : *Non eſt in eo magni nominis umbra, ſed veritas.* Quand les Princes naiſſent ſur la terre, nous les appellons Roys, Monarques, Souverains : mais ce ſont des titres pour ſignifier ce qui doit eſtre un jour, & non pas ce qui eſt. Bien loin d'eſtre en eſtat de gouverner les peuples, ils ne ſont pas encore en eſtat de ſe connoiſtre ; & dans cet âge tendre & ſans experience, leur foibleſſe les reduit à ſe laiſſer conduire par leurs propres ſujets, avant qu'ils puiſſent les conduire eux-meſmes. Mais Jeſus-Chriſt ne commence à prendre la qualité de Sauveur, qu'au moment qu'il commence à en faire l'exercice ; & dés ce jour on peut dire de luy, ce que l'Ecriture a dit du brave Eléa-

1. *Machab. c. 6.* zar, au premier livre des Machabées : *Dedit ſe ut liberaret populum ſuum, & acquireret ſibi nomen æternum.* Il n'eſt pas pluſtoſt né, qu'il ſe livre pour le ſalut des ſiens, & pour s'acquerir un nom immortel, qui eſt le nom de Jeſus. N'eſt-ce pas pour cela, Chreſtiens, que ce nom luy a eſté ſi cher, & que dans la penſée de ſaint Jéroſme, il luy a tenu lieu d'une recompenſe proportionnée à toutes les humiliations de ſa circonciſion & à tous les travaux de ſa vie ! N'eſt-ce pas pour cela qu'il l'a

porté sur la croix comme un diadesme d'honneur ; & qu'ayant souffert que les juifs luy refusassent devant Pilate le titre de Roy, il ne permit jamais qu'ils luy contestassent le nom de Jesus ? N'est-ce pas pour cela qu'il a fait publier par toute la terre ce saint nom, ce grand nom, cet auguste nom, n'est-ce pas, dis-je, parce qu'il n'est rien de plus naturel que de se glorifier des noms qu'on s'est acquis par sa vertu, plustost que de ceux qu'on tient du hazard ou du bonheur de la naissance ? Or l'Homme-Dieu n'a possedé le nom de Jesus, que par titre de conqueste : il l'a merité en sauvant les pecheurs, & il commença à les sauver en voulant repandre son sang & subir la loy de la circoncision.

Mais quoy, mon Dieu, y avoit-il donc pour vous tant de gloire à racheptez de vils esclaves ? trouviez-vous tant de grandeur à vous abbaisser si profondément pour eux ; & des hommes valloient-ils un sang aussi precieux que le vostre ? Ouy, mon cher Auditeur, voilà ce que valloit vostre ame, & ce qu'elle valloit au jugement mesme de vostre Dieu : c'est ainsi qu'il l'a estimée, & en donnant son sang pour elle, il n'a pas crû trop donner ; car son amour, tout liberal qu'il est, n'est pas prodigue. Toûjours dirigé par sa sagesse, il conforme les moyens à la fin, & puisqu'un Dieu souffre déja pour vostre salut, il faut que vostre salut soit le juste prix des souffrances d'un Dieu. Or, mes Freres, est-ce-là l'estime que vous en faites vous-mesmes ? Est-ce de la sorte que vous en jugez ? Saint Augustin disoit : voyez ce que vostre ame, ou plustost ce que le salut de vostre ame a cousté au Dieu Sau-

veur qui s'en eſt fait la victime ; & par le ſang qu'il a verſé, vous apprendrez quel bien il a prétendu achepter : *Vide quantò emit, & videbis quid emit.* Mais je dis moy : voyez en combien de rencontres vous l'avez ſacrifié ce ſalut, en combien de rencontres vous le ſacrifiez tous les jours à un vain intereſt, à un plaiſir prophane & meſmes ſi abominable ; & de là tirez à voſtre confuſion cette triſte conſequence, que le premier de tous les biens, le ſouverain bien, eſt de tous les biens le plus meſpriſé : Car ſi vous l'eſtimez, je ne dis pas autant qu'il le merite, puiſqu'il eſt au deſſus de toutes vos veûes, & que Dieu ſeul en peut connoiſtre tout le prix ; mais du moins autant que vous le pouvez & que vous le devez: pourquoy l'oubliez-vous, pourquoy l'expoſez-vous, pourquoy y renoncez vous ſi aiſément? D'où vient que donnant tout au monde ; & faiſant tout pour des affaires temporelles, vous ne faites rien pour celle-cy ; que vous ne voulez preſque jamais en entendre parler, que vous craignez ceux à qui le zéle inſpire de vous en repreſenter les conſequences, & de vous y faire penſer ; que toutes les pratiques chreſtiennes, la priere, la meditation des veritez éternelles, l'aſſiduité à la parole de Dieu, la lecture des bons livres, l'uſage des ſacrements, moyens de ſalut ſi neceſſaires, que tout cela vous fatigue, vous ennuye, vous rebutte. Ah ! mes chers Auditeurs, quelle oppoſition entre ce Dieu circoncis & nous, & en cela meſme quel aveuglement de noſtre part & quel renverſement ! Il fait ſa gloire & ſon plus bel employ de nous ſauver, & nous nous faiſons un jeu de nous perdre. Luy eſtoit-il

Auguſt.

donc plus important d'eſtre Sauveur, qu'il ne nous importe d'eſtre ſauvez ? S'il eſt Sauveur, eſt-ce pour luy ; & ſi nous ſommes ſauvez, n'eſt-ce pas pour nous-meſmes ? Sans eſtre Sauveur, en euſt-il eſté moins heureux, en euſt-il eſté moins Dieu ? & ſans eſtre ſauvez que pouvons-nous eſtre, & quel anatheſme doit tomber ſur nous ? Cependant, pour eſtre Sauveur, rien ne luy paroiſt difficile; & pour eſtre ſauvez, tout nous devient impoſſible. Mais ne nous y trompons pas, & ne croyons pas qu'il veuille nous ſauver ſans nous : je l'ay dit, & je ne puis trop vous le redire, il veut bien ſans nous faire les premieres avances ; il veut bien ſans nous s'immoler pour nous ; il veut bien pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu,& pour nous mettre en eſtat de l'appaiſer nous meſmes, ſe charger de nos iniquitez & en devenir la victime ; ſe preſenter à ſon Pere tout couvert de ſang, & s'engager à en repandre juſqu'à la derniere goutte : voilà ce qu'il veut ; voilà ce qu'il fait, & comment ſans nous & par une pure miſericorde il eſt Sauveur. Mais que dans la ſuite il vous diſpenſe de tout ce que vous devez contribuer au ſalut qu'il vous procure; mais qu'il en faſſe tous les frais, & que vous n'y mettiez rien de voſtre part ; mais qu'il vous tranſporte & qu'il vous communique tellement tous ſes merites, que vous ſoyez pleinement dechargez du ſoin de vous les appliquer ; mais que tout innocent qu'il eſt & l'innocence meſme, que tout ſaint qu'il eſt & la ſainteté meſme, il porte toute la peine du peché,& que les pecheurs vivent dans les aiſes & les commoditez de la vie : ce n'eſt point là ce qu'il a prétendu, & ſi j'oſe ainſi m'exprimer, le

nom de Jesus entendu de la sorte, n'est qu'un phantosme. Il est vray, disoit le grand Apostre touché de cette pensée, il est vray que mon Dieu a souffert pour moy; mais en acquittant mes dettes, ce que je ne pouvois sans luy, il ne m'a pas degagé de l'obligation indispensable où je suis de les acquitter moy mesme avec luy; & c'est pour cela que j'accomplis dans ma chair, ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ: *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi.* Ainsi parloit saint Paul, & ainsi devons-nous parler nous-mesmes. Mais qu'y a-t-il donc à faire? c'est, mes Freres, de cooperer avec Jesus-Christ à l'ouvrage de nostre salut: & comment? ne sortons point de nostre mystere pour l'apprendre; car si Jesus-Christ a commencé dans ce mystere à nous sauver, par l'obeissance qu'il a renduë à la loy de l'ancienne circoncision, il nous y donne encore un moyen seûr, pour nous aider nous-mesmes à nous sauver, par la loy qu'il a establie de la circoncision nouvelle: c'est la seconde partie.

Coloss. 2. 1.

II. PART.

UNe circoncision qui n'est plus seulement exterieure, mais qui pénetre, pour ainsi dire, jusques dans les parties les plus intimes de l'ame: *Non quæ in manifesto est circumcisio.* Une circoncision qui n'est plus de la main des hommes, mais qui est l'ouvrage de Dieu, & qui sanctifie l'homme devant Dieu: *Circumcisio non manu facta.* Une circoncision qui ne consiste plus dans le dépoüillement de la chair, mais dans le renoncement aux vices & aux concupiscences de la chair: *In expoliatione*

Rom. c. 2. Coloss. c. 2. Ibid.

corporis carnis. Une circonciſion dont l'eſprit & le cœur ſont les deux principes, auſſi-bien que les deux ſujets ; les deux principes, parce qu'elle s'execute par eux ; & les deux ſujets, parce qu'elle s'accomplit en eux : c'eſt-à dire, une circonciſion de cœur, qui ſe fait non ſelon la lettre, mais dans la ferveur de l'eſprit: *Circumciſio cordis in ſpiritu, non litterâ.* Voilà, mes chers Auditeurs, les ſaintes, mais énergiques & vives expreſſions, dont s'eſt ſervi le grand Apoſtre, pour définir ce que j'appelle la nouvelle circonciſion, ou la circonciſion évangelique. Voilà l'idée qu'il en a conceuë : & par là, dit ſaint Chryſoſtome, il nous a marqué l'eſſentielle difference & la perfection infinie du culte chreſtien, comparé à celuy des juifs & des payens. Car les payens, remarque ce Pere, pratiquoient un culte tout à la fois charnel & faux ; les juifs dans leurs ceremonies en obſervoient un pareillement groſſier & charnel, mais veritable : les chreſtiens ſeuls ont l'avantage dans leur Religion, d'avoir tout enſemble, & un culte veritable, & un culte ſpirituel. C'eſt donc de cette veritable circonciſion, qu'il s'agit maintenant de vous parler: encore un moment d'attention s'il vous plaiſt. Que fait aujourd'huy le Fils de Dieu pour nous apprendre comment nous devons cooperer à l'œuvre de noſtre ſalut ? Il nous en propoſe un moyen auſſi divin qu'il eſt indiſpenſable & neceſſaire ; ſçavoir, cette myſterieuſe mais réelle circonciſion de l'eſprit & du cœur : circonciſion dont il nous fait une loy, dont il nous explique le precepte, dont il nous facilite l'uſage ; trois choſes, qui ſont pour nous autant de graces, que nous n'eſ-

Rom. c. 2.

timerons jamais assez, & pour lesquelles nous luy devons une éternelle reconnoissance.

Il nous propose la circoncision du cœur, & il nous en fait une loy: car il n'abolit l'ancienne circoncision, ou pour parler plus exactement, l'ancienne circoncision ne finit en luy, que parce qu'il establit la nouvelle; & comme dit saint Augustin, il ne prend l'ombre & la figure, que parce qu'il apporte la lumiere & la verité: *Suscipit umbram daturus lucem; suscipit figuram, daturus veritatem.* Or la lumiere & la verité, c'estoit que nous fussions tous circoncis de cœur, comme les juifs l'estoient selon la chair. Circoncision du cœur, c'est-à-dire, retranchement des desirs vagues & inutiles, des desirs inquiets & bizarres, des desirs dereglez & immoderez, des desirs charnels & mondains, des desirs criminels & illicites, qui naissent dans le cœur, & qui le corrompent. Ainsi l'a entendu saint Paul: & parceque ces pernicieux desirs sont excitez en nous par de vains objets qui nous charment, par de faux interests qui nous aveuglent, par des occasions dangereuses qui nous entraisnent & qui nous pervertissent; cette circoncision du cœur doit estre une separation entiere de ces objets, un renoncement parfait à ces interests, un éloignement salutaire de ces occasions: car voilà, mes Freres, reprend saint Augustin, ce qui nous estoit figuré par la circoncision judaïque; voilà à quoy Dieu preparoit le monde, quand il obligeoit Abraham & tous ses descendants à se circoncire. Comme les Sacrements de ce temps-là, adjouste le mesme Pere, estoient non-seulement des figures, mais des promesses; voilà ce que Dieu promettoit au monde,

August.

quand il disoit à ce saint Patriarche, c'est par là que tu trouveras grace devant moy ; *Ut sit in signum fœderis inter me & vos.* Aujourd'huy la promesse cesse : pourquoy ? parce qu'en vertu de la circoncision de Jesus Christ, ce qui estoit alors promis est presentement executé; je veux dire, parce qu'en consequence du mystere que nous celebrons, nous sommes, ou du moins il ne tient qu'à nous que nous ne soyons circoncis en Jesus-Christ de cette circoncision parfaite qui nous dépouille de nous-mesmes, & qui nous rend dignes de Dieu ; *in quo & circumcisi sumus.* Car c'est nous, dit l'Apostre, qui comme chrestiens sommes les vrays circoncis ; *Nos enim sumus circumcisio :* & c'est nous, qui par la profession que nous faisons de renoncer au monde, de nous detacher du monde, de mourir & d'estre crucifiez au monde, avons droit de nous glorifier, en qualité de vrays circoncis, d'estre les legitimes enfants d'Abraham. Il est vray ; mais aussi devons-nous reconnoistre, que si nous n'avons nulle part à cette bienheureuse circoncision, qui reforme l'interieur de l'homme, dés-là quoy qu'exterieurement marquez du sceau de Jesus-Christ, qui est le caractere du Baptesme, nous n'avons que le nom de chrestiens, nous sommes encore juifs d'esprit & de cœur, ou plustost nous ne sommes ni juifs ni chrestiens, puisque nous n'avons ni la saintetè de la loy ni la perfection de l'Evangile. Estat deplorable de tant de mondains, qui vivent presque au milieu du christianisme, sans religion, parce qu'ils y vivent, pour me servir du terme de saint Paul, dans une incirconcision generale de leurs passions; & Dieu veuille

Genes. c. 17.

Philip. c. 3.

mes chers Auditeurs, que vous ne ſoyez point de ce nombre : c'eſt-là, dis-je, ce que nous preſche le Fils de Dieu dans cette auguſte ſolemnité.

Il nous propoſe la circonciſion ſpirituelle, ou la circonciſion du cœur, comme un moyen indiſpenſablement requis pour le ſalut: car qu'y a-t'il de plus neceſſaire au ſalut que d'arracher, que d'étouffer, que de mortifier, que de detruire ce qui eſt en nous une ſource & un principe de damnation ? Or la ſource de damnation eſt dans noſtre cœur, & quiconque la cherche ailleurs, ne la connoiſt pas & ne ſe connoiſt pas ſoy-meſme. Car c'eſt du cœur, diſoit à ſes diſciples noſtre divin Maiſtre, en leur expliquant la parabole dont ils luy demandoient l'éclairciſſement, c'eſt du cœur que partent les mauvaiſes penſées, les actions laſches, les deſſeins injuſtes & violents ; du cœur que ſortent les trahiſons, les meurtres, les larcins, les faux temoignages, les mediſances, les impudicitez, les adulteres : c'eſt dans le cœur que tout cela ſe forme & s'engendre, & c'eſt tout cela qui perd l'homme & qui le damne : *De corde exeunt cogitationes, adulteria, furta.* Il faut donc que ce cœur ſoit circoncis, ſi nous en voulons faire un cœur chreſtien, un cœur épuré de l'iniquité du ſiecle & capable de participer à la grace de la redemption : il faut que tout ce qu'il y a dans ce cœur de corrompu, de malin, de vicieux, de contagieux, ſoit retranché par une mortification ſolide, & que nous ſoyons bien perſuadez que ſans cela c'eſt un cœur reprouvé de Dieu. C'eſt auſſi, mes chers Auditeurs, ce que Jeſus-Chriſt m'oblige à vous annoncer de ſa

Matth. c. 15.

part. Aulieu que ſaint Paul inſtruiſant les gentils qui ſe convertiſſoient au chriſtianiſme, leur declaroit, que s'ils ſe faiſoient circoncire, Jeſus-Chriſt; qui toutefois eſtoit venu pour les ſauver, ne leur ſerviroit de rien : *Ecce ego Paulus dico vobis, quoniam ſi circumcidamini Chriſtus vobis nihil proderit*; parce qu'en effet, aprés la publication de l'Evangile, la circonciſion de la chair, eſtoit au moins pour les gentils devenuë un obſtacle au ſalut : moy, je vous dis au contraire de la circonciſion du cœur, ſi vous ne la pratiquez genereuſement, ſi vous ne l'accompliſſez fidellement, ce Jeſus que vous invoquez aujourd'huy, tout Sauveur & tout Dieu qu'il eſt, ne vous ſauvera pas, & ne ſera point Jeſus pour vous ; *Chriſtus vobis nihil proderit.* Galat. c. 5.

C'eſt moy qui vous le dis, Chreſtiens, & qui vous le dis avec toute l'authorité que me donne mon miniſtere : mais m'en croirez-vous pour cela, & en ſerez-vous plus dociles à ma parole qui eſt celle de Dieu meſme ? A combien de ceux qui m'écoutent n'aurois-je pas droit de faire le meſme reproche, que ſaint Eſtienne faiſoit aux juifs avec toute l'ardeur de ſon zéle : *Durâ cervice, & incircumciſis cordibus, vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis*; Hommes durs & inflexibles, hommes incirconcis de cœur, vous reſiſtez toûjours au ſaint Eſprit. Mais il n'eſtoit pas étonnant, reprend ſaint Auguſtin, qu'ils reſiſtaſſent alors au ſaint Eſprit; & le prodige auroit eſté qu'avec des cœurs incirconcis, c'eſt à-dire, avec des cœurs immortifiez, avec des cœurs envenimez, avec des cœurs paſſionnez, ils euſſent eſté ſoumis à l'eſprit de Dieu qui leur parloit. Auſſi ne ſuis-je Act. c. 7.

pas ſurpris, mes Freres, que parmi vous il y ait encore tant de Chreſtiens rebelles aux veritez que je leur preſche ; tant de chreſtiens qui ne m'entendent que pour me contredire ſecrettement, ou tout au plus pour ſatisfaire une vaine curioſité qui les attire, mais obſtinez & determinez à ne ſe pas rendre : pourquoy? ce ſont des cœurs incirconcis, des cœurs emportez, dominez, tyranniſez par leurs paſſions ; des cœurs qui n'ont jamais fait nulle épreuve, & qui n'ont aucun exercice de cette mortification chreſtienne, laquelle apprend à s'aſſujettir, à ſe contraindre, à ſe moderer; des cœurs en qui l'amour du monde regne ſouverainement, & agit avec toute la vivacité qui luy eſt propre. Or à de tels cœurs rien de plus inutile, ô mon Dieu, que voſtre parole, quoyque ſainte, quoyque divine. A des cœurs ainſi diſpoſez, rien de plus difficile que le ſalut ; & c'eſt ce que Dieu voulut expreſſément nous figurer dans la conduite qu'obſerva Joſué à l'égard des iſraëlites, quand il fut ſur le poinct de les introduire dans la terre promiſe. Que fit-il ? il les obligea tous ſans exception à ſe faire circoncire ; & de tant de milliers d'hommes qui l'avoient ſuivi dans le deſert, aucun ne fut admis dans cette terre bien-heureuſe, qui n'euſt auparavant ſubi la rigueur de cette loy. Cela ſe faiſoit-il ſans deſſein ? non ſans doute, répond ſaint Jéroſme; mais l'intention de Dieu eſtoit de nous faire comprendre, que nul de nous ne devoit entrer dans la gloire, s'il n'avoit la marque de la circonciſion Evangelique ; c'eſt-à-dire, s'il ne portoit en ſon corps, & ſur tout dans ſon cœur, la mortification de Jeſus-Chriſt ; & que

ce vray Josué, ce Sauveur, ce Conducteur par excellence du peuple de Dieu, n'ouvriroit jamais les portes du ciel, qu'à ceux qui auroient le courage de vouloir estre circoncis en luy & avec luy ; qu'à ceux qui seroient resolus à se faire les violences necessaires, & à faire à Dieu les sacrifices convenables, pour meriter d'estre reçeûs dans cette terre des vivants.

Car il faut pour cela, adjouste saint Jérosme, & cette instruction est encore plus essentielle à mon sujet, & plus propre à vous édifier que tout ce que je viens de dire : il faut pour estre sauvez, une circoncision entiere, une circoncision universelle, une circoncision qui s'étende à tout, & qu i n'excepte rien. Et la raison, dit ce Pere, en est bien évidente : parce qu'il n'y a point de vice en nous, qui ne puisse nous faire perdre le salut, si nous le laissons croistre & se fortifier ; point d'affection dereglée de quelque nature qu'elle soit, si elle prend l'empire sur nous, qui ne puisse estre la cause de nostre ruine ; point de passion, si nous ne la soumettons à Dieu, qui ne suffise pour nous damner. En effet, ce n'est communément qu'une passion, qui fait tout le desordre de nostre ame, & qui nous expose à la reprobation éternelle : toutes les autres, si vous voulez, sont dans l'ordre ; celle là seule, parceque nous la negligeons, & que nous ne travaillons pas à la reprimer, nous precipite dans l'abysme. Il faut donc que la circoncision du cœur aille jusqu'à elle ; ou plustost, il faut qu'elle commence par elle, & qu'elle s'y attache. Et cette mortification universelle des passions, cette mortification sans reserve & sans restriction, c'est ce que j'appelle une circonci-

sion en Jesus-Christ; *In quo & circumcisi sumus.* Voilà le precepte nouveau qu'il establit, & dont il pouvoit bien nous dire dés-lors ce qu'il dit ensuite à ses Apostres du precepte de la charité: *Mandatum novum do vobis.* Voilà ce qu'il avoit autant de droit d'appeller son commandement: *Hoc est præceptum meum.* Voilà l'admirable & sainte loy, dont il devoit estre le legislateur, cette loy de la circoncision des cœurs. Mais il ne se contente pas de l'establir, il veut encore nous l'expliquer par son exemple, & c'est ce qu'il fait d'une maniere toute divine dans ce mystere.

Joan, c. 13.

Joan. c. 15.

En effet, vous me demandez à quoy se reduit cette circoncision nouvelle, & si necessaire au salut ? Pour le bien apprendre, considerons plus en détail ce qui se passe dans la circoncision du Sauveur. Son exemple nous fait voir ce que nous devons sur tout retrancher dans nous-mesmes, ou plustost, ce que la grace y doit retrancher aux dépens de la nature & des inclinations corrompuës de nostre cœur. Car dans la circoncision de Jesus Christ nous trouvons les quatre passions les plus dominantes & les plus difficiles à vaincre, parfaitement sacrifiées & soumises à Dieu ; celle de la liberté, celle de l'interest, celle de l'honneur, & celle du plaisir: celle de la liberté, dans l'obeissance que rend ce Dieu-homme à une loy qui ne l'obligeoit pas: prenez garde, s'il vous plaist, à cette circonstance: celle de l'interest, dans le dépouillement & le dénuëment où il veut paroistre ; celle de l'honneur, dans ce caractere ignominieux du peché dont il consent à subir toute la honte; enfin celle du plaisir, dans cette operation sanglante & douloureuse qu'il souffre. Tels sont, mes chers Auditeurs, les devoirs les plus essen-

tiels d'une circonciſion chreſtienne : comprenez les. Pour vous, mondain, elle conſiſte cette circonciſion en eſprit, à retrancher de voſtre cœur cet amour de l'independance, & ce deſordre d'une volonté libertine qui ne veut s'aſſujettir à rien, qui ne ſuit que ſes idées & ſon caprice, à qui la regularité la plus douce devient inſupportable, dés là qu'elle eſt regularité ; ſur tout, à retrancher de voſtre conduite cette facilité malheureuſe de s'accorder des diſpenſes ſelon ſon gré, d'interpreter la loy en ſa faveur, de croire qu'elle eſt pour les autres & qu'elle n'eſt pas pour nous, de s'en adoucir le joug par mille artifices que l'eſprit du monde ſçait bien ſuggerer, de luy preſcrire des bornes, & de n'en vouloir obſerver que l'eſſentiel & le neceſſaire, d'en abandonner toute la perfection pour s'attacher préciſement à l'obligation ; maxime la moins ſoutenable & la plus pernicieuſe au ſalut. Car ſans vous faire icy remarquer combien il eſt indigne de traitter de la ſorte avec Dieu ; ſans vous faire craindre le retour funeſte à quoy vous vous expoſez, engageant Dieu par là à vous traitter vous-meſmes dans toute la rigueur, & à ne vous accorder que ces graces communes que ſa Providence generale ne refuſe pas à ſes plus grands ennemis ; ſans parler de la conſequence terrible qui s'enſuivroit de cette ſouſtraction des graces ſpeciales & des ſecours extraordinaires que Dieu eſt bien moins obligé de nous donner, que nous ne le ſommes de faire pour ſon ſervice ce que nous appellons œuvres de ſurérogation ſans rien dire de tout cela, je prétends, Chreſtiens, que vous permettant ainſi tout ce que la loy vous permet, vous n'éviterez jamais de

vous permettre mille choſes que la loy ne vous permet pas. Pourquoy ? parceque je ſuis certain que dans le diſcernement des choſes permiſes & non permiſes vous vous flatterez, vous vous aveuglerez, vous vous tromperez vous-meſmes ; & parce qu'il m'eſt encore évident, que quand vous ne vous tromperiez pas, voſtre paſſion vous emportera, & que vous ne ſerez jamais aſſez fermes ni aſſez maiſtres de vous-meſmes pour vous en tenir exactement à ce qui vous eſt accordé par la loy, & pour ne pas aller plus loin. Mais c'eſt un commerce innocent, c'eſt un entretien honneſte, c'eſt un divertiſſement qui n'a rien de criminel; il n'importe, retranchez, mon cher Auditeur. Quand un habile medecin veut guérir une playe envenimée, il fait couper la chair vive, afin que la contagion ne ſe communique pas. Or vous ne devez pas avoir moins de ſoin du ſalut de voſtre ame, qu'on en a du ſalut & de la ſanté du corps.

Pour vous, Avare, elle conſiſte cette ſainte circonciſion, à retrancher cet eſprit d'intereſt, qui vous poſſede ; cette inſatiable cupidité qui vous bruſle & qui vous devore ; ce deſir paſſionné d'avoir, cette impatience d'acquerir, qui vous fait commettre les plus groſſieres injuſtices ; cette crainte de manquer, qui vous endurcit aux miſeres des pauvres ; ce ſoin de garder, qui vous rend odieux à ceux meſmes que les ſentiments de la nature devroient vous attacher d'un nœud plus étroit; ces chagrins de perdre, qui vous deſeſperent, & qui vous revoltent contre le ciel ; cette folie d'amaſſer, d'accumuler toûjours biens ſur biens, qui ſortiront de vos mains, & qui paſ-

ſeront à des impies ou à des ingrats. Pour vous, Ambitieux, voſtre circonciſion doit eſtre, ſelon l'Evangile, de retrancher cette paſſion demeſurée de vous pouſſer, & de vous élever, à laquelle vous ſacrifiez tout; ces veûës de fortune qui vous occupent uniquement, & que vous vous flattez en vain de pouvoir accorder avec les regles d'une droite conſcience; ces empreſſements de parvenir à ce qu'un orgueil preſomptueux s'eſt propoſé pour objet; cette diſpoſition ſecrette à employer pour y reüſſir, toutes ſortes de moyens, fuſſent-ils les plus honteux & les plus bas; ces envies du bonheur d'autruy & de ſes proſperitez, dont vous vous faites un ſupplice; ces jalouſies qui vont juſqu'à vous inſpirer les haines & les averſions les plus mortelles, comme ſi le merite du prochain eſtoit un crime dans luy, & qu'il ne puſt ſans vous offencer jouir des avantages dont le ciel préferablement à vous l'a gratifié. Enfin, ce que vous devez retrancher, c'eſt, Homme ſenſuel & voluptueux, cet attachement opiniaſtre qui vous tient depuis ſi long temps dans le plus dur & le plus vil eſclavage, ce jeu qui juſqu'à preſent a eſté la ſource de tous les deſordres de voſtre vie, ces converſations licentieuſes qui d'un jour à un autre vous font perdre inſenſiblement la pudeur & l'horreur du vice; ces lectures, dont le poiſon ſubtil a commencé, & fomente encore maintenant voſtre libertinage; ces parties de plaiſir, qui ſont pour vous de ſi dangereuſes tentations, & qui allument le feu dans voſtre ame: c'eſt, Femme du monde, cet amour de vous-meſme, dont vous eſtes toute remplie & comme enyvrée; cette idolaſtrie de voſtre per-

ſonne, qui attaque directement le premier devoir de la religion ; ces ſoins outrez de voſtre ſanté ; qui vous font ſi aiſément tranſgreſſer les plus inviolables & les plus ſaintes loix de l'Egliſe ; ces dépenſes exceſſives en habits, en adjuſtements, en parures, & ce luxe dont rougiroit une payenne ; ces nuditez immodeſtes, & ces deſirs de plaire qui vous rendent complices & reſponſables de tant de crimes ; cette vie douce, commode, molle qu'il eſt ſi difficile & comme impoſſible d'allier avec l'innocence du cœur & la pureté des mœurs, Voilà, Chreſtiens, pourquoy il faut vous armer de ce glaive, que le Sauveur du monde a luy-meſme apporté ſur la terre ; ou pour parler plus ſimplement, voilà à quoy doit s'étendre cette circonciſion dont Jeſus-Chriſt a voulu luy-meſme eſtre le modelle : ſans cela, point de ſalut.

Mais il s'enſuit donc que pour ſe ſauver, il faut mourir à ſoy-meſme. En doutez-vous, mon cher Auditeur ? Le Fils de Dieu ne nous l'a-t-il pas expreſſément declaré, quand il nous a dit, que pour eſtre ſon diſciple & pour eſtre digne de luy, il falloit renoncer à tout & porter ſa croix ? Saint Paul ne nous dit-il pas, que ſans la mortification chreſtienne, on ne peut avoir part à l'heritage de Dieu, ni regner avec Jeſus-Chriſt ? Et n'eſt-ce pas ce que nous fait admirablement entendre ſaint Auguſtin au livre treiziéme de la cité de Dieu ? les paroles de ce Pere ſont remarquables. Il parle de l'obligation qu'avoient les Martyrs de mourir pour la deffenſe de leur foy ; mais ce qu'il dit convient parfaitement à mon ſujet, & peut trés-naturellement s'appliquer à la mort des paſſions. Ouy, mes Freres, (c'eſt ainſi que

s'explique ce ſaint Docteur) il faut mourir au monde pour vivre à Dieu. On diſoit autrefois au premier homme, tu mourras ſi tu peches; mais maintenant on dit aux fidelles, mourez pour ne pas pecher : *Olim dictum eſt homini, morieris ſi peccaveris ; nunc dicitur Chriſtiano, morere ne pecces.* Ce qu'il falloit craindre alors pour ne pas pecher, maintenant il faut le deſirer & le faire pour ſe preſerver du peché : *Quod timendum tunc fuerat ut non peccaretur, nunc ſuſcipiendum eſt ut non peccetur.* La foy nous enſeigne que ſi nos premiers parents n'euſſent pas peché, ils ne ſeroient pas morts; & la meſme foy nous apprend que les plus juſtes meſmes pecheront s'ils ne meurent : *Niſi peccaſſent illi, non morerentur ; juſti autem peccabunt, niſi moriantur.* Ceux là ſont donc morts, parce qu'ils ont voulu pecher; & ceux-cy ne pechent point, parce qu'ils veulent bien mourir : *Mortui ſunt illi, quia peccaverunt ; non peccant iſti, quia moriuntur.* Ainſi, conclut ſaint Auguſtin, Dieu a donné tant de benediction à noſtre foy, que la mort meſme qui detruit la vie, eſt devenuë un moyen pour entrer dans la vie : *Sic Deus tantam fidei noſtræ præſtitit gratiam, ut mors quam vitæ conſtat eſſe contrariam, inſtrumentum fieret per quod tranſiretur ad vitam.*

Auguſt. l. 13. de Civit. Dei. Ibid. Ibid. Ibid. Ibid.

Cette morale, direz-vous, n'eſt propre que pour les ſolitaires & les religieux. Erreur, mes Freres ; en quelque eſtat & de quelque condition que vous ſoyez, elle vous regarde, & j'oſe dire qu'elle vous eſt encore plus neceſſaire dans le monde que par tout ailleurs. C'eſt ce que vous avez tant de peine à vous perſuader, & ce qui neanmoins eſt inconteſtablement vray. Il

faut que l'homme du monde & le religieux ſoient circoncis de cœur : mais à comparer les beſoins de l'un & de l'autre, cette circonciſion du cœur eſt encore dans un ſens, d'une obligation plus indiſpenſable pour l'homme du monde que pour le religieux. Pourquoy? parceque l'homme du monde a beaucoup plus de choſes à retrancher que le religieux, à qui les vœux de ſa profeſſion ont déja tout oſté; parceque l'homme du monde a des paſſions beaucoup plus vives que le religieux, puiſqu'il a beaucoup plus d'objets capables de les exciter; parceque l'homme du monde eſt beaucoup plus expoſé que le religieux, & qu'il doit par conſequent veiller beaucoup plus ſur luy-meſme, & faire de plus grands efforts pour ſe defendre & pour ſe ſoutenir. Aprés le premier pas qu'a fait le religieux, aprés ce premier ſacrifice, qui l'a depouillé de tout, il ne luy reſte plus rien, ce ſemble, à offrir : mais vous dans le monde, qu'avez-vous juſqu'à preſent donné à Dieu, ou que n'avez-vous point encore à luy ſacrifier ?

Je n'ignore pas aprés tout que cette circonciſion qu'on vous demande, a ſes peines ; elle eſt difficile, j'en conviens : mais comme Jeſus-Chriſt nous en fait une loy, comme il nous en explique le precepte, il nous en facilite l'uſage; & cela par où ? par la vertu meſme du ſang qu'il commence à repandre. Car ce ſang divin porte avec ſoy une double grace, l'une interieure, & l'autre exterieure: grace interieure, c'eſt celle du Sauveur ; cette grace que le mediateur des hommes a luy-meſme apportée; cette grace qui nous éclaire l'eſprit & nous fait connoiſtre nos devoirs, qui nous touche le cœur & nous les

fait aimer; cette grace victorieuse & toute puissante, qui reprimoit dans saint Paul l'aiguillon de la chair dont il estoit si violemment tourmenté, qui soutenoit les Martyrs contre toute l'horreur des tourments, & qui seule dans nostre plus grande infirmité peut estre pour nous l'appuy le plus ferme & le plus inébranlable. Grace exterieure, c'est celle de ce mesme exemple par où Jesus-Christ nous explique sa loy, & par où il nous encourage à l'accomplir: car à la veûe de ce sang qu'il verse, de quel pretexte pouvons-nous colorer nostre lascheté? Que nous demande-t-il qui égale ce qu'il a fait & comment, dit saint Bernard, le remede qu'il nous presente, peut-il nous paroistre amer, aprés qu'il l'a pris luy-mesme avant nous & pour nous?

Il est donc temps, Chrestiens, de nous reveiller du profond sommeil où nostre foy demeure ensevelie: c'est l'avis que nous donne l'Apostre: *Hora est jam nos de somno surgere.* Il est temps, poursuit le Maistre des gentils, que renonçant à l'impieté & aux passions mondaines, nous vivions dans le siecle present avec temperance & avec justice, en veûe de cette beatitude que nous attendons, & de ce glorieux advénement de nostre Dieu, où il couronnera ses eslûs, marquez du caractere de l'agneau. Nous entrons aujourd'huy dans une nouvelle année: combien Dieu en voit-il dans cet auditoire qui la commencent, & qui ne la finiront pas? Si tel qui m'écoute, estoit convaincu qu'il est de ce nombre, & si de la part de Dieu je luy disois avec certitude, pensez à vous; car vostre heure approche, & c'est dans le cours de cette année qu'on

Rom. c. 13.

vous redemandera voſtre ame ; c'eſt dans le cours de cette année que vous devez comparoiſtre devant le tribunal de Dieu, & y rendre compte de vos actions : ſi, dis-je, tel à qui je parle, en eſtoit aſſeuré, & qu'il n'en doutaſt point, je n'aurois alors nulle peine à luy perſuader cette circonciſion du cœur, dont je viens de vous entretenir. Quelle impreſſion ne feroit pas ſur ſon eſprit cet arreſt de mort que je luy aurois prononcé ? Penetré de cette penſée, voicy la derniere année de ma vie, quelles reſolutions ne formeroit-il pas ? quelles meſures ne prendroit-il pas ? avec quels ſentiments de repentir & de douleur ne ſortiroit-il pas de cette predication ? quelle penitence ne ſeroit-il pas diſpoſé à entreprendre ? quel changement & quelle reforme ne verroit-on pas dans toute ſa conduite & dans ſes mœurs? penſeroit-il à ſa fortune ? ſeroit-il occupé de ſes plaiſirs ? Ah ! Chreſtiens, ſans avoir la meſme aſſeûrance que luy, la ſeule incertitude où nous ſommes, ne ſuffit-elle pas pour produire en nous les meſmes effets ? Ayons toûjours comme le Prophete Royal, noſtre
Pſ. 109. ame dans nos mains ; *Anima mea in manibus meis ſemper* : c'eſt-à-dire, ſoyons toûjours preſts à partir, toûjours preſts à nous preſenter devant Dieu : pourquoy ? parceque nous ne ſçavons quand il nous appellera, & que ce ſera peut-eſtre dés cette année. Quoyqu'il en ſoit, ſanctifions-la, & faiſons-en une année de ſalut : elle paſſera ; mais ce qui ne paſſera jamais, c'eſt la recompenſe éternelle qui vous eſt promiſe, & que je vous ſouhaitte, &c.

SERMON
SUR
L'ÉPIPHANIE.

Cùm natus eſſet Jeſus in Bethleem Judæ, in diebus Herodis Regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Hieroſolymam, dicentes: Ubi eſt qui natus eſt Rex Judæorum? Vidimus enim ſtellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum. Audiens autem Herodes Rex turbatus eſt, & omnis Hieroſolyma cum illo.

Jeſus eſtant né dans Bethléem de Juda, au temps que regnoit Herodes, des Mages vinrent d'Orient à Jeruſalem, & ils demandoient, où eſt le Roy des Juifs, qui eſt nouvellement né? car nous avons veû ſon eſtoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer. Le Roy Herodes ayant appris cela, en fut troublé, & toute la ville de Jeruſalem avec luy. En Saint Matthieu, chap. 2.

VOILA, chreſtienne Compagnie, l'accompliſſement de la parole de Simeon, lorſque tenant entre ſes bras l'enfant Jeſus, il diſoit

à Marie sa mere : cet enfant que vous voyez, sera la ruine & la resurrection de plusieurs:
Luc.c.2. *Ecce positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum.* Des Mages partis de l'Orient pour venir adorer ce divin Sauveur, ce sont ceux pour la resurrection desquels il commence à paroistre au monde. Et l'impie Herodes troublé de sa venuë & du seul bruit de sa naissance, nous marque ceux au contraire pour qui il doit estre une occasion de ruine. Voilà l'effet de ce que le mesme Fils de Dieu, aprés le celebre miracle de la gueriſon de l'aveuglené, dit à ses disciples : *In judicium veni in hunc*
Joan. c. 9. *mundum, ut qui non vident, videant; & qui vident, cæci fiant.* Je suis venu dans le monde, pour y exercer un jugement, en consequence duquel les aveugles voyent, & ceux qui voyent deviennent aveugles. C'est en ce jour que ce jugement s'accomplit à la lettre. Les Mages au milieu des tenebres de la gentilité, sont éclairez des plus vives lumieres de la grace. Herodes & les juifs avec luy, dans le centre de la vraye religion, sont frappez d'un aveuglement terrible. La créche de Jesus-Christ est le tribunal, où en qualité de souverain juge il prononce ces deux Arrests, & où par avance il peut dire : *In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant; & qui vident, cæci fiant.* Figurez-vous donc, Chrestiens, ce Sauveur naissant, sous l'idée que Jean-Baptiste son précurseur en concevoit, ayant
Matth. c. 12. dés-aujourd'huy le van à la main, *cujus ventilabrum in manu suâ*; c'est-à-dire, faisant dés-aujourd'huy le discernement des hommes; predestinant les uns, reprouvant les autres; appellant & éclairant ceux-cy, abandonnant & aveuglant

aveuglant ceux-la ; attirant des eſtrangers & des infidelles, rejettant les enfants & les heritiers du Royaume. Myſtere étonnant, où nous devons avec reſpect adorer les conſeils de Dieu. Myſtere impenetrable, qu'il ne nous eſt pas permis de ſonder, & où je dois neanmoins trouver de quoy vous inſtruire. Or pour cela, mes chers Auditeurs, je m'arreſte aux deux premieres veûes qui ſe preſentent d'abord, & qui ſemblent partager noſtre Evangile. Nous y voyons d'une part les Mages, qui viennent chercher Jeſus-Chriſt; & de l'autre Herodes, qui conſpire contre Jeſus-Chriſt. C'eſt à quoy je m'attache, & d'où je veux tirer deux grandes inſtructions qui vont faire la matiere de ce diſcours, aprés que &c. *Ave Maria.*

C'Eſt des juifs en particulier, que ſaint Paul a voulu parler, quand il a dit, que nul des Princes de ce monde n'avoit connu la ſageſſe cachée dans le myſtere d'un Dieu fait homme: *Sapientiam in myſterio, quæ abſcondita eſt, quam nemo Principum hujus ſæculi cognovit.* Et la raiſon qu'il en apporte, le fait bien voir, puiſqu'il adjouſte, que s'ils avoient connu cette ſageſſe, ils n'auroient jamais crucifié le Seigneur de la gloire ; *Si enim cognoviſſent, nunquam Dominum gloriæ crucifixiſſent.* Par là, dis-je, il eſt évident, que les ſeuls juifs eſtoient ceux que l'Apoſtre avoit en veûe, & dont il déploroit le ſort : car il ne pouvoit d'ailleurs ignorer, qu'entre les gentils il y avoit eû des ſages du monde, des hommes diſtinguez ſelon le monde, des Mages qui ſous la conduite de l'eſtoile, ou

1. Cor. c. 2.

Ibid.

pluſtoſt ſous la conduite de Dieu meſme, ayant cherché Jeſus-Chriſt, & l'ayant adoré, eſtoient parvenus à la connoiſſance de cette ſageſſe divine. Mais ſaint Paul dans la ſuite du meſme paſſage, nous fait remarquer que les juifs, qui n'avoient pas connu, & qui avoient eû le malheur de ne vouloir pas connoiſtre cette ſageſſe de Dieu, cachée dans le myſtere de l'homme-Dieu, s'eſtoient picquez de connoiſtre & de ſuivre une ſageſſe toute oppoſée; ſçavoir, la ſageſſe du ſiecle. Sageſſe reprouvée, & dont Dieu, diſoit-il, avoit pris plaiſir à confondre la vanité, juſqu'à la convaincre de folie: *Nonne Deus ſtultam fecit ſapientiam hujus ſæculi?* Or il eſt encore certain, qu'entre ces Princes du monde, qui dés le temps de ſaint Paul s'eſtoient ainſi aveuglez dans le judaïſme, Herodes par toute ſorte de raiſons a dû tenir le premier rang. Voilà donc, mes chers Auditeurs, les deux idées que je me propoſe, & où je trouve que doit ſe rapporter toute la morale du grand myſtere que nous celebrons; l'idée de la vraye ſageſſe, & l'idée de la fauſſe ſageſſe: l'idée de la vraye ſageſſe, qui conſiſte à chercher Dieu; & l'idée de la fauſſe ſageſſe, qui conſiſte à ſe chercher ſoy-meſme: l'idée de la vraye ſageſſe dont nous avons le modelle dans l'exemple des Mages; & l'idée de la fauſſe ſageſſe, que je decouvre dans l'exemple d'Herodes: comprenez, s'il vous plaiſt, ces deux penſées. Qu'eſtoit-ce que les Mages dont nous honorons la memoire? c'eſtoient les ſages de la gentilité, & tous les Peres conviennent qu'ils ont eſté les premices de noſtre vocation à la foy. Il eſtoit donc naturel que Dieu nous donnaſt dans eux un parfait mo-

1. *Cor.* c. 1.

delle de la ſageſſe chreſtienne, & c'eſt ce qu'il a prétendu, comme je vais vous le monſtrer dans la premiere partie. Au contraire, qu'eſtoit-ce qu'Herodes dans le judaïſme ? un ſage politique, un ſage mondain, le plus infidelle de tous les hommes envers Dieu. Il eſtoit donc plus propre que tout autre à nous faire comprendre le deſordre de la fauſſe prudence, & c'eſt ce que vous verrez avec étonnement & avec frayeur dans la ſeconde partie. Ainſi la ſolide ſageſſe des eſlûs & des vrays chreſtiens dans la conduite des Mages en cherchant le Fils de Dieu, & l'aveugle ſageſſe des reprouvez & des impies dans la conduite d'Herodes en perſecutant le Fils de Dieu: l'une, qui nous fait connoiſtre les ſaintes voyes par où nous devons marcher pour arriver au terme du ſalut; l'autre, qui nous fait voir ſenſiblement les voyes d'iniquité dont nous devons nous préſerver, & qui ne peuvent aboutir qu'à la perdition; c'eſt tout mon deſſein.

NON, Chreſtiens, jamais la providence n'a donné au monde un modelle plus achevé de cette veritable ſageſſe, qui conſiſte à chercher & à trouver Dieu, que celuy qu'elle nous propoſe dans la perſonne des Mages. Examinons tous les caracteres de leur foy, dans ſon commencement, dans ſon progrés, & dans ſa perfection. Dans ſon commencement, c'eſt-à-dire, dans la promptitude avec laquelle ils ſe déterminent à ſuivre la vocation divine qui leur eſt marquée par l'eſtoile, & dans le courage qu'ils font paroiſtre en abandonnant tout, pour obéir à l'ordre de Dieu. Dans ſon pro- I. PART.

grés, c'eſt-à-dire, dans la conſtance qu'ils temoignent, lorſque l'eſtoile vient à s'éclypſer, s'informant avec ſoin du lieu où eſt né l'enfant qu'ils cherchent, le reconnoiſſant pour Roy des juifs juſqu'au milieu de Jeruſalem, & meſmes au milieu de la Cour d'Herodes, & declarant avec une ſainte liberté qu'ils ſont venus pour luy rendre leurs hommages. Dans ſa perfection, je veux dire, dans l'admirable diſcernement qu'ils font de Jeſus-Chriſt, ne ſe ſcandaliſant point de l'eſtat pauvre & humble où ils le trouvent; au contraire, concluant de là meſme qu'il eſt leur Sauveur, l'adorant en eſprit & en verité, & par les myſterieux preſents qu'ils luy offrent, luy donnant autant de preuves de leur parfait dévoûement & de leur religion. Cherchez-vous Dieu de bonne foy, mes chers Auditeurs, & voulez-vous ſçavoir comment on le trouve? en voilà toute la ſcience & tout le ſecret. Ne diſons plus aprés cela, que les voyes de Dieu ſont des voyes obſcures & inconnuës: elles nous ſont icy revelées trop clairement & trop diſtinctement, pour avoir droit de tenir deſormais un tel langage. Ne nous plaignons plus des difficultez qui s'y rencontrent & des égarements qui y ſont ſi ordinaires: aprés l'exemple de ces Mages, qui n'y ont marché avant nous, que pour nous y ſervir de guides, nos plaintes ſeroient également vaines & injuſtes. Suppoſé l'excellent modelle que Dieu nous met devant les yeux, nos erreurs en matiere de ſalut, ne peuvent plus eſtre excuſables; & ſi malgré tant de lumieres, nous ſommes aſſez malheureux pour ne pas trouver Dieu, & pour nous perdre, c'eſt à noſtre infi-

delité, c'eſt à noſtre laſcheté, c'eſt à noſtre inconſtance, c'eſt à nos reſpects humains, c'eſt à noſtre orgueil, c'eſt à noſtre avarice & à un attachement opiniaſtre aux biens de ce monde, c'eſt à nous-meſmes enfin que nous devons imputer noſtre malheur. Attention, Chreſtiens; cecy me fournit pour vous des leçons bien importantes.

Promptitude à ſuivre la vocation du ciel: ce fut le premier effet de la foy des Mages, & le premier trait de cette haute ſageſſe, qui par un changement divin, d'infidelles qu'ils eſtoient, les mit en eſtat de trouver le Dieu Sauveur. Dés qu'ils virent ſon eſtoile, ils partirent pour aller à luy: *Vidimus ſtellam ejus, & venimus.* Ils ne balancerent point, ils ne delibererent point, ils ne s'arreſterent point, ni à former de vains projets, ni à prendre de longues meſures. Attentifs à l'eſtoile qui les éclairoit, & uniquement appliquez à chercher celuy qu'elle leur annonçoit, ils haſterent leur marche: pourquoy? parcequ'ils eſtoient déja remplis de cet eſprit & de cette ſageſſe ſurnaturelle, qui conduit les eſlûs de Dieu. Or, comme remarque ſaint Chryſoſtome, chercher Dieu de la maniere efficace & ſolide, dont le cherche une ame fidelle, ce n'eſt plus raiſonner, ni deliberer, c'eſt executer & agir: d'où il s'enſuit, dit ce ſaint Docteur, que quand on delibere, quand on conſulte & qu'on raiſonne, quelque intention qu'on ait de trouver Dieu, le cherchant toûjours, ou pour mieux dire, ſe flattant toûjours de le chercher, on ne le trouve jamais. Voilà ſur quoy fut fondée la promptitude des Mages. Ils virent l'eſtoile, & animez d'une foy vive,

Matth. c. 2.

preſſez d'un deſir ardent d'arriver au terme où l'eſtoile les appelloit, ils n'écouterent rien de tout ce qui pouvoit les retenir : *Vidimus*, & *venimus* ; nous avons veû, & nous ſommes venus. Paroles, adjouſte ſaint Chryſoſtome, qui expriment admirablement la force & l'operation de la grace, puiſqu'il eſt vray que dans l'affaire du ſalut, tout dépend de certaines veûes, à quoy la grace eſt attachée, ou pluſtoſt en quoy conſiſte la grace meſme. *Ambulate dum lucem habetis* ; marchez, diſoit le Fils de Dieu, pendant que vous avez la lumiere. Or c'eſt ce que font à la lettre ces ſages predeſtinez de la gentilité. Ils marchent parce qu'une lumiere ſecrette pénetre interieurement & touche leurs cœurs, tandis qu'un nouvel aſtre brille exterieurement à leurs yeux. Ils marchent parce que cette double lumiere leur fait connoiſtre la naiſſance d'un Dieu & d'un Sauveur : d'un Dieu, qui ne ſe contentant plus d'eſtre connu dans la Judée, veut recevoir les hommages de toutes les nations : d'un Sauveur, qui les a choiſis & qui veut commencer par eux à monſtrer qu'il n'eſt pas ſeulement venu pour Iſraël, mais pour tous les peuples de la terre. Ils marchent ; & l'extreſme diligence dont ils uſent, eſt autant une preuve de leur ſageſſe, que de l'activité de leur zéle: ils s'empreſſent de chercher leur ſalut en cherchant celuy qui en eſt l'autheur, & qui en doit aſtre bientoſt le conſommateur ; *Vidimus & venimus.*

Joan. c. 12.

Ainſi agiſſent les Mages: mais nous comparant avec eux, mes chers Auditeurs, quel eſt icy le premier & le grand deſordre que nous avons à nous reprocher ? Ne ſont-ce pas les

retardements éternels, les retardements affectez, les retardements temeraires & insensez, que nous apportons tous les jours à l'execution des ordres de Dieu, & à ce que la grace nous inspire ? Peut-estre y a-t-il des années entieres que Dieu nous appelle, & que nous luy resistons. Elevez dans le christianisme, nous avons pour marcher plus de lumieres que les Mages : nostre foy est plus establie, plus formée, plus developpée; nous connoissons beaucoup plus distinctement qu'eux les volontez & les desseins de Dieu sur nous. Pour une estoile qu'ils voyoient, mille raisons nous convainquent, mille exemples nous confondent, toutes les Ecritures nous parlent, tant de docteurs nous instruisent, tant de predicateurs nous pressent, nous sollicitent, nous exhortent, mais en vain, parce que nous differons toûjours. Ne dirons-nous jamais comme les Mages : *Vidimus & venimus* ; nous avons veû, & nous sommes venus. Ouy, j'ay veû, ou je vois aujourd'huy ce que Dieu demande de moy ; & c'est pour cela, que dés-aujourd'huy je m'engage & je commence à l'accomplir : car que sçais-je si je le pourray demain ? que sçais-je si je seray demain aussi touché de la veûë que Dieu m'en donne ? que sçais-je si ce rayon de grace fera dans mon ame la mesme impression ? que sçais-je si la lumiere de ma foy, aprés tant de délais qui l'affoiblissent peu à peu, ne viendra point tout à fait à s'éteindre ? que sçais-je si mettant par là le comble à mes iniquitez, je ne tomberay point dans cet aveuglement fatal, dont Dieu punit les cœurs rebelles; & si l'habitude que je me fais de temporiser, & de ne jamais rien con-

clure, ne ſera point enfin la ſource de ma reprobation? Ah! ſuivons cette lumiere favorable, qui luit encore pour nous. Marchons, de peur que les tenebres ne nous ſurprennent, & ne remettons point à un autre temps ce qui doit avoir la preference dans tous les temps, ou pluſtoſt, ce qui doit eſtre l'affaire de tous les temps. Dieu m'éclaire maintenant, & je ne puis ſçavoir s'il m'éclairera demain, ni s'il y aura meſmes un lendemain pour moy. Mais quand je le ſçaurois, devrois-je & voudrois-je me prévaloir contre luy de ſa patience, & abuſer de ſa miſericorde pour l'offenſer toûjours avec plus d'obſtination? Promptitude à ſuivre la voix de Dieu dés que Dieu nous la fait entendre, c'eſt la premiere leçon que nous fait l'exemple des Mages; & courage à ſurmonter pour cela toutes les difficultez qui ſe preſentent, c'eſt la ſeconde.

Car pour ſuivre l'eſtoile, & pour répondre à la vocation du ciel, les Mages auſſi bien qu'Abraham, furent obligez d'abandonner leur pays, leurs maiſons, leurs familles; & ſelon la commune tradition, leurs Royaumes & leurs Eſtats. Ils dûrent faire dés-lors ce que ſaint Pierre & les Apoſtres firent dans la ſuite des années; c'eſt-à-dire, ils dûrent quitter tout pour Jeſus-Chriſt, & ils eûrent droit les premiers de dire comme ſaint Pierre, & meſmes dans un ſens, avec plus de merite que ſaint Pierre: *Ecce nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te.* Or leur courage à prendre une telle reſolution, leur detachement héroïque en s'éloignant de ce qu'ils avoient de plus cher, en eſſuyant les fatigues d'un long voyage, & en ſacrifiant de la ſorte leur repos, c'eſt ce que je puis con-

Matth. c. 19.

ſiderer comme une ſeconde démarche de leur foy naiſſante, & comme une nouvelle preuve de cette éminente ſageſſe, qui leur fit trouver Jeſus-Chriſt. Car il eſt aiſé, dit ſaint Chryſoſtome, de ſuivre le mouvement de la grace, quand il n'en couſte rien à la nature, & d'obéir à l'inſpiration de Dieu, quand il ne s'y rencontre nul obſtacle de la part du monde. Le merite de la foy & de la ſageſſe chreſtienne, eſt de renoncer meſmes quand il le faut, à ce qu'on aime plus tendrement, de quitter ſes habitudes, de rompre ſes liens, de ſe priver des commoditez & des douceurs de la vie, & de ſe faire certaines violences, ſans leſquelles on ne parvient point au Royaume de Dieu. C'eſt alors, pourſuit ſaint Chryſoſtome; que la prudence de la chair eſt encore bien plus ſubtile & plus artificieuſe, pour nous detourner de la voye où Dieu veut nous conduire. C'eſt alors que prenant le parti de noſtre amour propre, elle taſche à nous perſuader, qu'il y a de l'indiſcretion dans un renoncement ſi general & ſi abſolu. C'eſt alors que tirant avantage de noſtre foibleſſe, elle nous repreſente ce parfait detachement, comme une entrepriſe au deſſus de nos forces, & que nous ſommes incapables de ſoutenir. En un mot, c'eſt alors qu'étouffant les ſaints deſirs que Dieu par les vives lumieres de ſa grace avoit excitez dans nos cœurs, elle nous rend laſches, froids, languiſſants, dans une affaire qui demande toute noſtre ardeur & tout noſtre zéle. S'il s'agiſſoit d'un intereſt du monde, cette prétenduë impoſſibilité, que la prudence humaine nous oppoſe, ne nous feroit pas balancer un moment. Pour une fortune

temporelle & pour ſatisfaire noſtre ambition, nous ſerions preſts à tout, nous oſerions tout, nous nous expoſerions à tout : mais parce qu'il s'agit de l'œuvre de Dieu & de noſtre converſion, tout nous effraye & tout nous devient impraticable, Or c'eſt cette laſcheté que la foy doit combattre en nous, ſi nous voulons imiter l'exemple des Mages ; & par là meſme encore une fois, nous devons juger, ſi la voye où nous marchons eſt la voye de Dieu. Car l'illuſion la plus groſſiere, eſt de nous flatter d'avoir trouvé cette voye de Dieu, tandis qu'il ne nous en couſte nul effort. Il y a, pour y entrer & pour y demeurer, des ſacrifices à faire ; & nulle voye n'eſt ſeûre pour nous, qu'autant que nous les faiſons à Dieu ces ſacrifices, ou que nous y ſommes efficacement & ſincerement diſpoſez. Revenons à noſtte modelle, & voyons le progrés de la foy des Mages.

Ils arrivent à Jeruſalem, & l'eſtoile qui juſques-là leur avoit ſervi de guide, par une conduite de Dieu toute particuliere, vient tout à coup à diſparoiſtre. Que ne pouvoient-ils pas penſer ? que ne devoient-ils pas craindre ? leur foy n'en dût-elle pas eſtre ébranlée, troublée, déconcertée. Mais non, Chreſtiens, la tentation la plus dangereuſe, l'épreuve la plus ſubite & la moins attenduë, le pretexte le plus ſpecieux qu'elle leur fournit pour penſer à leur retour, rien ne les fait changer de reſolution. A quelque prix que ce ſoit, ils veulent trouver le Dieu qu'ils cherchent. Ils ont veû ſon eſtoile, & ils ont ſenti l'onction de ſa grace; c'eſt aſſez. Si cette eſtoile ne paroiſt plus, c'eſt un ſecret de la providence qu'ils adorent, mais

dont ils n'ont garde de se faire un sujet de scandale ; c'est une occasion que Dieu leur donne de luy marquer leur fidelité, & ils comprennent qu'il faut en de pareilles conjonctures se soutenir par la constance. Sans donc se troubler, sans se rebuter, ils espereront aussi-bien qu'Abraham, contre l'esperance mesme ; ils continueront leur marche, seûrs du Dieu qui les a appellez, & comptant qu'au défaut de l'estoile il leur tracera luy-mesme le chemin.

Or c'est en cela que paroist le don de sagesse, d'intelligence, de conseil, dont ils sont remplis ; & voilà, mes chers Auditeurs, comment nostre Dieu tous les jours en use avec nous. Aprés nous avoir attirez à son service & nous y avoir engagez, il retire pour un temps certaines graces sensibles, dont il nous avoit d'abord prévenus. Nous ne sentons plus ces touches secrettes qui nous rendoient son joug aimable, & qui nous faisoient courir comme David, avec une sainte allegresse dans la voye de ses commandements. Ainsi délaissez au milieu de nostre course, & pour ainsi dire, abandonnez à nous-mesmes, nous tombons dans des estats d'obscurité, de tenebres, de sechereresse, de dégoust ; & alors non-seulement Dieu nous éprouve, mais il veut que nous-mesmes nous nous éprouvions. Car si ces graces sensibles nous estoient toûjours presentes, si nous ne perdions jamais de veûe cette estoile lumineuse qui fut le premier attrait de nostre conversion, quoyque nous fissions pour Dieu, nous ne pourrions ni répondre de nous à Dieu, ni dans le sens que je l'entends, nous asseûrer de nous-mes-

mes : c'eſt-à-dire, noſtre ferveur dans cet eſtat nous devroit eſtre ſuſpecte ; la ſenſibilité & l'abondance des conſolations divines nous donneroit ou devroit nous donner une défiance raiſonnable de noſtre vertu : au moins eſt-il vray que noſtre foy n'auroit pas cette fermeté qu'elle doit avoir, pour eſtre une foy parfaite & digne de Dieu. Il faut donc qu'elle ſoit éprouvée, & par où ? par ces délaiſſements & ces privations ſi ordinaires aux ames les plus juſtes : & ſi nous ne ſommes pas encore aſſez forts, pour dire à Dieu ce que luy
Pſal. 25. diſoit le Prophete Royal, *Proba me, Domine*, éprouvez-moy, Seigneur, il faut qu'à l'exemple des Mages nous ſoyons aſſez ſaintement diſpoſez, pour perſeverer dans les épreuves où il luy plaiſt de nous mettre. Il faut que le ſouvenir des lumieres dont nous avons eſté touchez, nous tienne lieu de ces lumieres meſmes, quand Dieu vient à nous les oſter, & qu'il nous ſuffiſe de pouvoir
Matth. dire : *Vidimus ſtellam ejus* ; je ne vois plus ce
c. 22. qui m'excitoit autrefois, & ce qui m'attachoit à Dieu, mais je l'ay veû, mais j'en ay connu la verité & la neceſſité, mais j'en ay eſté perſuadé. Or tout ce que j'ay veû ſubſiſte encore ; & puiſqu'il ſubſiſte encore, qu'il ſubſiſtera toûjours, & qu'il aura toûjours la meſme force, pourquoy ne fera-t-il pas toûjours ſur moy la meſme impreſſion, & ne me ſervira-t-il pas toûjours de motif pour m'animer, & de regle pour me conduire? Raiſonner de la ſorte, & indépendamment des gouſts & des conſolations interieures, tenir toûjours la meſme route & agir de la meſme façon ; c'eſt là, Chreſtiens, que je reconnois la ſageſſe de l'Evangile, & ce que

nous ne pouvons assez admirer dans les Mages.

Cependant que font-ils pour suppléer à l'estoile qu'ils ne voyent plus? ils se servent des moyens naturels que leur fournit la providence. Ils sçavent que le Dieu qu'ils cherchent, se plaist en effet à estre cherché, & que c'est à ceux qui le cherchent qu'il se decouvre plus volontiers. C'est pour cela qu'ils s'informent exactement du lieu de sa naissance : c'est pour cela qu'ils ont recours aux Prestres & aux Docteurs de la loy, comme à ceux qu'ils supposent plus intelligents, & plus capables par leur caractere de les instruire : c'est pour cela qu'ils parlent, qu'ils consultent, qu'ils ne se donnent aucun repos. Autre preuve de leur sagesse, dont il faut que nous profitions. Car en quelque estat d'aveuglement & d'obscurité que je tombe, en quelque ignorance des voyes de Dieu que je puisse estre, en quelque desordre mesme que fust ma foy, si je cherche Dieu dans la simplicité du cœur, il est seûr que je le trouveray: c'est luy-mesme qui me l'a dit, & sa parole y est expresse : *In simplicitate cordis quœrite illum, quoniam invenitur ab iis qui non tentant illum* : c'est à dire, si je le cherche sincerement & avec une intention pure & droite, si je le cherche avec humilité, si je le cherche avec confiance, si je le cherche avec perseverance, il est seûr que je ne seray point confondu : *Qui sustinent te non confundentur* ; & qu'il ne me manquera pas, *Non dereliquisti quœrentes te.* Il est seûr que mon ame, en le cherchant, vivra de la vie des justes; *Quærite Deum, & vivet anima vestra.* Il est seûr qu'à mesure que je le chercheray, je m'affermiray dans la pratique du bien & dans

Sap.c.1.

Psal.24.

Psal.9.

Psal.68.

Pſ. 104. l'horreur du vice ; *Quærite Dominum & confirmamini.* Oracles de l'Ecriture, dont il ne m'eſt pas permis de douter. Or eſt-il rien de plus propre à m'encourager dans le ſoin de chercher Dieu & d'étudier les voyes de mon ſalut? Vous me direz, que vous n'avez point aſſez pour cela de penetration, & que vos lumieres ſont trop foibles. Je le veux, mon cher Auditeur ; mais vous avez auſſi bien que les Mages un moyen facile, pour éclaircir tous vos doutes, & pour vous tirer de l'incertitude où vous pouvez eſtre. Il y a dans l'Egliſe de Dieu des Docteurs & des Preſtres, comme il y en avoit alors. Il y a des hommes eſtablis pour vous couduire, & qu'il ne tient qu'à vous d'écouter. Interrogez-les comme vos Peres, & ils vous diront ce que vous avez à faire : *Interroga Patrem tuum, & annunciabit tibi; majores tuos, & dicent tibi.* Allez à eux comme aux Miniſtres du Seigneur; leurs lévres depoſitaires de la ſcience, vous enſeigneront la ſcience des ſciences, qui eſt celle de trouver Dieu. Pouvez-vous l'ignorer avec cela, & avec cela pouvez-vous meſme vous y tromper, ſans vous rendre abſolument inexcuſables ?

Deut. c. 32.

Les Mages nous apprennent quelque choſe encore de plus : & quoy ? à chercher Dieu avec un genereux mépris de tous les reſpects humains, & avec une liberté digne de la ſainteté du chriſtianiſme que nous profeſſons. En fut-il jamais un tel exemple? Au milieu de Jeruſalem & en la preſence d'Herodes, ils demandent où eſt né le nouveau Roy des juifs. Sans nul menagement de politique ils declarent qu'ils ſont venus pour l'adorer. Uniquement occupez de cette penſée, ils ne comptent pour rien toutes

les considerations du monde qui pourroient refroidir leur zéle. Qu'Herodes s'en offense & qu'il se trouble ; que la synagogue s'en scandalise & qu'elle en murmure;qu'on pense & qu'on dise d'eux tout ce que l'on voudra ; ni la censure des juifs,ni la malignité d'Herodes , ni la crainte de lui déplaire,ni le danger qui les menace,rien ne les empeschera de rendre à ce Sauveur & à ce Dieu naissant le culte qui luy est dû. Est-ce ainsi,mon cher Auditeur ; que vous l'honorez ? est-ce ainsi que vous pratiquez les devoirs de vostre religion?est-ce ainsi que vous estes,quand il le faut estre, libre & sincere adorateur de Jesus-Christ ? Combien de fois un respect humain a-t-il retenu vostre foy dans l'esclavage ? Combien de fois jusques dans les sacrez mysteres,lors qu'il s'agissoit d'adorer le mesme Dieu qu'adorerent les Mages , avez-vous esté un lasche prévaricateur ? Combien de fois à la face des autels , la crainte de passer pour un homme regulier & pieux,vous a-t-elle fait oublier que vous estiez chrestien,& par une foiblesse scandaleuse vous a-t-elle fait paroistre impie ? Combien de fois une honte criminelle vous a-t-elle fermé la bouche dans des occasions où il falloit s'expliquer hautement & parler?où estoit alors cette liberté chrestienne dont vous deviez vous faire & devant les hommes & devant Dieu,non seulement une obligation, mais une gloire?où estoit cet esprit de religion, qui devoit vous élever au-dessus du monde? sont-ce là ces saintes victoires que la foy doit remporter ? *Et hæc est victoria quæ vincit mundum , fides nostra.* Ce poinct de morale occuperoit un discours entier : je le laisse,& pour vous faire voir la sagesse des Mages dans tout son

I. Joan. c. 5.

jour, je paſſe à ce que j'appelle la perfection de leur foy.

Perfection de leur foy. Entrons avec eux dans l'eſtable de Bethléem : car ils y arrivent enfin aprés tant de peines & tant de perils. Or quel ſpectacle pour des Roys, qu'un enfant couché ſur la paille & dans une créche ? mais ſous des dehors ſi vils & ſi meſpriſables, le diſcernement qu'ils font de ce Sauveur n'eſt-il pas l'effet de la plus éminente ſageſſe? ils le reconnoiſſent dans la pauvreté & dans la miſere, dans l'enfance & dans l'infirmité, dans l'humiliation & dans le plus profond abbaiſſement. Bien loin que cet eſtat où ils le trouvent, altére leur foy, ils en ſont touchez, ils en ſont édifiez; & pénetrant le myſtere, ils decouvrent ſous ces voiles obſcurs le Meſſie promis au monde. S'ils n'euſſent eû qu'une foy foible & chancelante, l'eſtable, la créche, les langes de cet enfant les euſſent rebuttez, leur raiſon ſe ſeroit revoltée, leur ſageſſe alors toute mondaine leur euſt inſpiré du meſpris pour un Sauveur réduit luy-meſme en de telles extremitez. Ils auroient dit ce que dirent enſuite les juifs: *Nolumus hunc regnare ſuper nos* ; nous ne voulons point d'un maiſtre ſans biens, ſans forces, ſans pouvoir, ſans nom, denué de tout : qu'il paroiſſe ſur le throſne, qu'on nous le faſſe voir reveſtu de gloire & de majeſté, & nous nous ſoumettrons: voilà comment ils auroient parlé, & ce qu'ils auroient penſé. Mais parce qu'ils ſont animez d'une foy vive, d'une foy parfaite, d'une foy divine, ils en jugent tout autrement, Ils conclüent que Jeſus-Chriſt eſt Roy par luy-meſme, c'eſt-à-dire, que pour ſe faire rechercher & obéir en cette qualité, il n'a nul be-

Luc. c. 19.

ſoin de toutes les marques exterieures & de tous les ornemens de la pompe humaine. Si les autres Roys en eſtoient dépouillez, auroient-ils autour d'eux ces troupes de cliens, & ces Cours nombreuſes qui rempliſſent leurs Palais? Ce n'eſt pas ſur cet éclat & ſur cette grandeur apparente qu'eſt fondée leur Royauté; elle vient de Dieu, qui leur a fait part de ſa puiſſance: mais aprés tout ſi leur Royauté s'attire tant de reſpects, & ſi le monde luy rend tant d'honneurs, c'eſt parce qu'elle eſt accompagnée d'une ſplendeur & d'une magnificence qui frappe les yeux; au lieu que ſans cela ce Roy nouvellement né, ſe fait reſpecter & honorer par les Roys meſmes. Ils conclüent qu'il eſt Roy des eſprits & des cœurs, puiſqu'il les a ſi miraculeuſement éclairez, inſpirez, touchez. Les plus grands Roys de la terre n'ont pas ce pouvoir: ils regnent ſur nous, dit ſaint Jéroſme; mais Jeſus-Chriſt regne dans nous, & il n'appartient qu'à luy de s'inſinuer comme il veut dans les ames, & de leur donner telle impreſſion qu'il luy plaiſt. Ils conclüent qu'il eſt Roy univerſel, Roy du ciel où il vient de faire éclater un nouvel aſtre, & Roy de la terre où il fait ſentir ſa ſouveraineté & ſa preſence aux nations meſmes les plus reculées; Roy des juifs & des gentils, de tous les eſtats & de toutes les conditions, puiſque de toutes les conditions & de tous les eſtats il a également appellé à luy & les grands & les petits. C'eſt, dis-je, ce qu'une ſageſſe toute celeſte leur decouvre; & c'eſt avec la meſme ſageſſe & la meſme foy, qu'une ame qui par un retour ſincere & par une pleine conſecration, s'attache deſormais à ce Sauveur qu'elle a retrouvé, luy dit comme ces

bienheureux Mages (car je ne puis douter que ce ne fuſt là leur ſentiment :) *Rex Regum & dominus dominantium* : vous eſtes le Roy des Roys & le maiſtre des maiſtres ; vous ſetez le mien en particulier. Trop long temps le monde a exercé ſur moy ſa tyrannie;trop long temps il m'a tenu dans une dure ſervitude , & ſoumis à ſes loix , ou pluſtoſt à ſes biſarreries & à ſes caprices : il faut enfin ſecoüer un joug ſi peſant & ſi honteux. Vous regnerez dans mon cœur & ſur mon cœur:vous y regnerez ſeul,& ſeul vous en reglerez tous les deſirs , toutes les veûes, tous les deſſeins. Ainſi le penſent les Mages;& ainſi,mes chers Auditeurs , devez vous le dire vous meſmes,& encore plus le penſer.

Apoc. c. 16.

Perfection de leur foy : non contents d'honorer Jeſus-Chriſt , comme le ſouverain Monarque du monde , ils l'adorent comme leur Dieu. Non contents de luy rendre un culte exterieur en ſe proſternant devant luy, *Et procidentes* ; ils luy rendent un culte interieur , & l'adorent en eſprit & en verité , *Adoraverunt eum.* Car ce fut un culte religieux; & pour eſtre un culte religieux , il devoit partir du cœur. Combien de faux Adorateurs dans le chriſtianiſme ? c'eſt le vray Dieu qu'ils adorent , mais ſans l'adorer comme le vray Dieu le doit eſtre : pourquoy ? parce qu'ils ne l'adorent que par coutume , parce qu'ils ne l'adorent que par ceremonie , parce qu'ils ne l'adorent que par je ne ſçay quelles bienſeances à quoy ils ne veulent pas manquer , tandis que leur cœur porte ailleurs toutes ſes penſées & tous ſes vœux;c'eſt-à-dire qu'ils ſont chreſtiens en apparence, mais ſans l'eſtre en effet comme les Mages commencerent à le devenir.

Mat. c. 2. Ibid.

Perfection de leur foy : que presentent-ils à Jesus-Christ ; & suivant l'explication des Peres & des Interpretes, que de mysteres sont renfermez dans les trois offrandes qu'ils luy font ? Toute l'idée de Jesus Christ mesme y est exprimée d'une maniere sensible ; sa divinité, son humanité, sa souveraineté : sa divinité, par l'encens qui n'est dû qu'à Dieu ; son humanité, par la myrrhe qui servoit à embaumer & à conserver les corps ; enfin sa souveraineté, par l'or qui est le tribut ordinaire que nous payons aux Princes & aux Monarques : *Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus, & myrrham.* Voilà les grandes veûes que leur donna une sagesse superieure à toute la sagesse du siecle : & ce fut dés-lors que le Sauveur des hommes pût bien dire qu'il n'avoit point trouvé tant de foy, mesmes dans Israël ; *Non inveni tantam fidem in Israël.* En effet, demande saint Augustin, que devons nous plus admirer, ou la foy des Mages, ou l'aveuglement & l'infidelité des juifs ? Les juifs avoient au milieu d'eux le Messie, & ils ne le connoissoient pas : les Mages en estoient éloignez, & malgré la plus longue distance des lieux ils viennent le chercher dans la Judée, & ont le bonheur de l'y trouver. Les juifs le renoncerent, quoyque né dans leur pays ; & les Mages, quoyqu'étrangers, l'adorerent. Les juifs dans la suite des années le crucifierent, lors mesmes qu'il operoit les plus grands miracles ; & les Mages, tout enfant qu'il estoit encore, se dévoûerent à luy, lors mesmes qu'il n'estoit pas en estat de prononcer une parole. Ceux-cy le virent sur la paille, réduit à la plus vile condition des hommes, & cependant ils

Ibid.

Matth. c. 8.

s'humilierent devant luy comme devant un Dieu : ceux là témoins des hautes merveilles dont il eſtoit l'auteur, le virent agir en Dieu; & toutefois ils ne luy rendirent pas meſmes les devoirs de juſtice & de charité, qu'on ne peut ſans crime refuſer à un homme. Marque évidente, reprend ſaint Auguſtin, mais effet terrible de leur endurciſſement.

Ah ! mes Freres, n'eſt-ce point une image de ce qui nous arrive à nous-meſmes, ou de ce qui doit bientoſt nous arriver? Juſques dans le ſein de l'Egliſe & dans le centre du chriſtianiſme, avons-nous la meſme foy que les Mages ? ou ſi nous croyons comme eux, agiſſons-nous comme eux, & cherchons-nous Dieu comme eux ? Ils furent, ces ſaints Mages, ſelon la penſée & l'expreſſion des Peres, les premices de noſtre vocation à la foy : c'eſt par eux que Jeſus-Chriſt voulut commencer à nous tranſmettre ce precieux threſor de la foy, dont il les fit depoſitaires : c'eſt par eux qu'il commença à ſubſtituer les gentils en la place des juifs, ou pluſtoſt qu'il voulut aſſocier les gentils & les juifs dans la meſme créance. Mais au lieu d'imiter ces gentils fidelles, nous imitons les juifs incredules. Nous ſommes le peuple de Dieu, & à peine connoiſſons-nous Dieu ; ou ſi nous le connoiſſons, nous n'y penſons pas; ou ſi quelquefois nous y penſons, ce n'eſt que pour rendre noſtre malice plus obſtinée, en nous éloignant de luy & ne retournant preſque jamais à luy. Il eſt vray que nous avons reçeû la foy, que les juifs ne voulurent pas recevoir. Mais ce riche heritage, comment l'avons-nous conſervé, comment l'avons-nous cultivé, quels fruits en retirons-nous

& comment le faiſons-nous profiter ? Car qu'eſt-ce maintenant que la foy des chreſtiens: cette foy ſi pure, ſi ferme, ſi genereuſe, ſi agiſſante dans les Mages ; mais dans nous ſi languiſſante, mais dans nous ſi pareſſeuſe & ſi lente, mais dans nous ſi ſterile & depouillée de toutes les œuvres qui la doivent accompagner, & qui la vivifient devant Dieu ? Or ne craignons nous point que Dieu ne prononce enfin contre nous le meſme arreſt qu'il prononça contre les juifs par la bouche de ſon Apoſtre : *Vobis oportebat primùm loqui verbum Dei ; ſed quoniam repellitis illud, & indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes : ſic enim præcepit nobis Dominus.* Mes Freres, leur diſoit ſaint Paul, c'eſtoit à vous qu'il falloit d'abord annoncer la parole de Dieu, puiſque Dieu vous avoit ſpecialement choiſis : mais vous la rejettez cette divine parole, vous la meſpriſez, & vous ne voulez pas l'entendre. C'eſt une parole de vie, mais vous renoncez à cette vie éternelle où elle devoit vous conduire. Le Seigneur donc nous ordonne de porter aux nations le ſaint Evangile que vous refuſez d'embraſſer. *Ecce convertimur ad gentes : ſic enim præcepit nobis Dominus.* N'avons-nous pas, dis-je, ſujet de craindre que Dieu ne nous traite de la ſorte ; qu'aprés nous avoir diſtinguez entre les nations, qu'aprés avoir fait luire ſur nous ſa lumiere & nous avoir donné la foy par preference à tant de peuples qu'il a laiſſez dans les tenebres, il ne nous enleve le talent qu'il nous a confié, & qu'il ne le tranſporte loin de nous, dans des terres étrangeres? N'eſt-ce point déja meſmes ce qui commence à s'accomplir ? Nous entendons parler des mer-

Act. c. 13.

veilles qu'opere la predication de l'Evangile au delà des mers ; nous voyons partir d'auprés de nous des miniſtres de Jeſus-Chriſt pour aller cultiver une chreſtienté naiſſante au milieu de l'idolaſtrie ; le nom du Seigneur eſt porté aux extremitez du monde. Que voſtre miſericorde, ô mon Dieu, en ſoit éternellement bénie, & malheur à nous ſi nous avions ſur cela d'autres ſentiments. Mais, Chreſtiens, ſelon la parole expreſſe du Sauveur des hommes, tandis que les peuples de l'Orient entrent dans le Royaume de Dieu, les enfants meſmes du Royaume n'en ſeront-ils point bannis ? La ruine des juifs fit l'abondance & l'élevation des gentils ; & la richeſſe de tant de nations ſur qui Dieu répand ſes threſors ne fera-t-elle point noſtre pauvreté & noſtre miſere ? Si la foy paſſe en de vaſtes contrées où elle eſtoit inconnuë, n'eſt-ce point qu'elle nous quitte, aprés que nous l'avons ſi long-temps outragée, ſi long-temps deshonorée, ſi long-temps retenuë captive dans l'injuſtice & dans l'iniquité? Prévenons, mes chers Auditeurs, cet affreux chaſtiment. Ranimons noſtre foy, & ſuivons-la : c'eſt noſtre guide, c'eſt noſtre eſtoile : ne la perdons jamais de veûe. Allons à Dieu, & n'y allons pas les mains vuides. L'encens que nous luy devons preſenter, c'eſt ſelon l'explication de ſaint Gregoire, la ferveur de nos prieres ; la myrrhe que nous luy devons offrir, c'eſt ſuivant la penſée du meſme Pere, la mortification de nos corps & l'auſterité de la penitence ; l'or qu'il attend de nous, ce ſont nos bonnes œuvres. Avec cela nous le trouverons auſſi bien que les Mages, & j'ay dit que c'eſtoit le ſouverain poinct de la

ſolide ſageſſe des eſlûs. Voyons maintenant dans l'exemple d'Herodes, quelle eſt l'aveugle ſageſſe des impies & des reprouvez : c'eſt la ſeconde Partie.

II. PART.

C'Eſt un oracle de l'Apoſtre & par conſequent un oracle de la verité érernelle, que la ſageſſe de ce monde eſt ennemie de Dieu. Mais comme elle eſt ennemie de Dieu, cette ſageſſe mondaine, auſſi Dieu en eſt-il ennemi ; & c'eſt luy-meſme qui s'en declare par un de ſes Prophetes : *Perdam ſapientiam ſapientium* ; je confondray la prudence des prudents du ſiecle. 1. *Cor.* c. 1. Voilà, dit ſaint Chryſoſtome, les deux caracteres de cette fauſſe ſageſſe qui regne parmi les impies, & qui eſt le principe de leur conduite. Elle s'éleve contre Dieu, & Dieu la confond ; elle fait la guerre à Dieu, & Dieu la reprouve ; elle voudroit aneantir Dieu, & Dieu la detruit & l'aneantit. Caracteres dont l'oppoſition meſme fait la liaiſon, puiſque l'un, comme vous verrez, eſt inſeparable de l'autre. Elle eſt ennemie de Dieu, voilà ſon deſordre; & Dieu par un juſte retour eſt ſon plus mortel ennemi, voilà ſon malheur. Or je ſoutiens que jamais ces deux caracteres de la ſageſſe du monde n'ont paru plus viſiblement que dans la perſonne d'Herodes. Car quelle a été la deſtinée de ce Prince, & à quoy ſa deteſtable polltique fut-elle occupée ? Vous le ſçavez, Chreſtiens : à former des deſſeins contre Jeſus-Chriſt, à luy ſuſciter une cruelle perſecution, à vouloir l'étouffer dés ſon berceau, & par la plus abominable hypocriſie à le chercher en apparence pour l'adorer, mais en effet

pour le faire périr. C'eſt ce que j'appelle le crime de la ſageſſe du ſiecle. Et que fit de ſa part Jeſus-Chriſt naiſſant, ou pluſtoſt que ne fit-il pas, pour monſtrer que cette prétenduë ſageſſe eſtoit une ſageſſe maudite & reprouvée ? Vous l'avez veû dans l'Evangile. Il la troubla, il la rendit odieuſe, il apprit à tout l'univers combien elle eſt vaine & impuiſſante contre le Seigneur ; enfin, il la fit ſervir malgré elle au deſſein de Dieu qu'elle vouloit renverſer. Quatre effets ſenſibles de la juſtice divine, qui par une ſinguliere diſpoſition de la providence, eûrent dans Herodes leur entier accompliſſement, & c'eſt en quoy conſiſte le chaſtiment de la politique du monde. Appliquez-vous, mes chers Auditeurs, à l'excellente morale que je prétends tirer delà, & que j'auray ſoin d'abreger, pour ne paſſer pas les bornes du temps qui m'eſt preſcrit.

Herodes, quoyqu'étranger & uſurpateur, vouloit regner dans la Judée, & ſa paſſion dominante fut une damnable ambition à laquelle il ſacrifia tout. C'eſt ce qui le pervertit, ce qui l'aveugla, ce qui l'endurcit, ce qui le precipita dans le plus profond abyſme de l'iniquité. Il ſçeût que les juifs attendoient un nouveau Roy, & par une groſſiere erreur, il crut que ce nouveau Roy venoit le dépoſſeder. Il n'en fallut pas davantage pour piquer ſa jalouſie : ſa jalouſie inquiette & tyrannique le porta aux derniers excés de la violence & de la fureur, & luy inſpira contre le ſaint des ſaints une haine irreconciliable. On luy dit que ce Roy qu'il craint, doit eſtre de la maiſon de David : pour s'aſſeûrer donc ou pour ſe delivrer de luy, il forme l'affreuſe reſolution d'exterminer

terminer toute la race de David. En vain luy remonſtre-t-on que celuy qu'il veut perdre, eſt le Meſſie promis par les Prophetes, que c'eſt luy qui doit ſauver & rachepter Iſraël; il renonce à la redemption d'Iſraël pluſtoſt que de renoncer à ſon intereſt, & il aime mieux qu'il n'y ait point de Sauveur pour luy, que d'avoir un concurrent. Bien loin de ſe preparer à recevoir ce Meſſie, & à profiter de ſa venuë, il jure ſa ruine : l'arrivée des Mages à Jeruſalem luy fait comprendre qu'il eſt né ; il employe la fourberie & l'impoſture pour le decouvrir. Il feint de vouloir l'adorer, pour l'immoler plus ſeûrement à ſa fortune ; & pour en eſtre le meurtrier, il contrefait l'homme de bien. Lorſqu'il ſe voit trompé par les Mages & fruſtré de ſon eſperance, il leve le maſque, il ſe livre à la colere & à la rage, & dans ſon emportement il oublie toute l'humanité. Les Preſtres qu'il a aſſemblez, luy ont répondu que ce Roy des juifs devoit naiſtre dans la contrée de Bethléem : pour ne le pas manquer, il ordonne que dans Bethléem & aux environs on égorge tous les enfants âgez de deux ans & au deſſous, & pourveû qu'il s'affermiſſe la couronne ſur la teſte, il ne compte pour rien de remplir de ſang & de carnage tout un pays. Telle fut la ſource de ſon deſordre : ſon ambition le rendit jaloux, ſon ambition le rendit cruel, ſon ambition le rendit impie, ſon ambition le rendit fourbe & hypocrite, ſon ambition en fit un tyran, ſon ambition en fit non-ſeulement le plus méchant de tous les hommes, mais le perſecuteur d'un Dieu: il eſt vray, & c'eſt ce qui doit nous faire

Bayerische Staatsbibliothek München

trembler, quand nous voyons dans cet exemple, ce que peut & juſqu'où va une paſſion, dés qu'elle a pris une fois l'empire ſur un cœur.

Mais il eſt encore vray, que l'ambition d'Herodes n'eût des ſuites ſi affreuſes, que parcequ'elle fut conduite par les regles d'une politique humaine. Car ſi Herodes dans ſa malice euſt eſté un inſenſé, un emporté, un homme volage & inconſideré, il euſt eſté dans ſa malice meſme moins oppoſé à Jeſus-Chriſt & moins ennemi de Dieu. Sa politique fut comme la conſommation de ſon impieté, & c'eſt ce qui mit le comble à tous ſes vices. C'eſtoit un ſage mondain; & par là, ſouffrez que je m'exprime ainſi, ce fut un parfait ſcélerat. Or ce que vous concevez en luy de plus monſtrueux, & ce qui vous fait plus d'horreur, eſt neanmoins par proportion, ce qui ſe paſſe tous les jours parmi vous, & ce que vous avez meſmes cent fois deteſté dans des ſujets plus communs, mais auſſi réels. Car ne croyez pas, mes chers Auditeurs, qu'Herodes ſoit un exemple ſingulier, ni que ſon peché ait ceſſé dans ſa perſonne. On voit encore dans le monde des Herodes, & des perſecuteurs de Jeſus Chriſt: peut-eſtre y ſont-ils plus obſcurs & plus cachez aux yeux des hommes, mais peut eſtre n'y ſont-ils pas moins corrompus, ni moins criminels devant Dieu; & ma douleur eſt d'eſtre obligé de reconnoiſtre que la meſme impieté ſe renouvelle ſans ceſſe juſqu'au milieu du chriſtianiſme; que dans le ſein de l'Egliſe il ſe trouve encore des hommes animez du meſme eſprit, & pleins des meſmes ſentiments que ce Roy infidelle, dont au reſte

je puis dire, que jamais il n'euſt perſecuté le Fils de Dieu, s'il l'euſt connu comme nous le connoiſſons. Ce qui m'afflige, c'eſt de penſer que je n'exaggere point, quand je parle de la ſorte; & qu'Herodes dans l'opinion des Peres, ayant eſté le premier Ante-Chriſt, il s'en eſt depuis formé d'autres, dont le nombre croiſt chaque jour: *Et nunc Antichriſti multi facti ſunt.* Car combien dans le monde de faux chreſtiens, ſi je l'oſe dire, auſſi Ante-chriſts qu'Herodes & d'eſprit & de cœur? Expliquons-nous: combien dans le monde de faux chreſtiens, auſſi contraires à Jeſus-Chriſt, auſſi oppoſez à ſes maximes, auſſi ennemis de ſon humilité, auſſi remplis d'orgueil & de fierté, auſſi ambitieux & auſſi idolaſtres de leur fortune, auſſi jaloux de leur rang, auſſi preſts à tout ſacrifier pour leur grandeur imaginaire? Combien de mondains du caractere d'Herodes, qui n'ont point d'autre Dieu que leur intereſt; qui ne connoiſſent ni foy ni loy, & ne diſtinguent ni ſacré ni profane, quand il s'agit de maintenir cet intereſt; à qui cet intereſt fait oublier les plus inviolables devoirs non ſeulement de la conſcience, mais de la probité & de l'honneur; en qui ce démon de l'intereſt étouffe non ſeulement la charité, mais la pieté & la compaſſion naturelle; que l'attachement à cet intereſt rend durs, violents, intraitables; qui aveuglez par cet intereſt renoncent ſans peine à leur ſalut, non pas pour un Royaume comme Herodes, mais pour de vaines pretentions? Combien d'hypocrites qui ſe couvrent auſſi bien qu'Herodes du voile de la religion pour arriver à leurs fins criminelles; qui ſous les apparences d'une trompeuſe pieté,

1. *Joan.* c. 2.

cachent toute la corruption d'une vie impure & d'un libertinage raffiné ? Mais ce que je déplore encore bien plus, combien d'eſprits préoccupez & enteſtez des erreurs du ſiecle, qui à la honte du chriſtianiſme qu'ils profeſſent, ſe font de tout cela une politique ; je veux dire, qui par un renverſement de principes, ſe font de leur ambition meſme une vertu, une grandeur d'ame, une ſuperiorité de génie ; de leur injuſtice un talent, un art, un ſecret de réüſſir dans les affaires ; de leur duplicité une prudence, une ſcience du monde, une habileté ; qui en ſuivant le mouvement de leurs plus ardentes paſſions, ſe croyent ſouverainement ſages, affectent de paſſer pour tels, ſe glorifient & s'applaudiſſent de l'eſtre; qui ſe mocquent de tout ce que l'Ecriture appelle ſimplicité du juſte, qui ne regardent qu'avec mépris la ſoumiſſion & la patience des gens de bien, qui traittent de foibleſſe la conduite d'une ame fidelle, moderée dans ſes deſirs, occupée à regler ſon cœur, tranquille dans ſa condition & ſincere dans ſa religion ? Car voilà, mon Dieu, les deſordres de cette prudence charnelle qui regne dans le monde. Elle n'a pas épargné le Meſſie que vous y avez envoyé. Dés qu'il a paru, elle s'eſt élevée contre luy, elle luy a declaré une guerre ouverte; & depuis tant de ſiecles elle n'a point ceſſé de luy ſuſciter des perſecuteurs plus dangereux qu'Herodes meſme. Peut-eſtre en voyez vous dans cet auditoire. Ah ! Seigneur, que ne puis-je les toucher aujourd'huy, & leur imprimer une ſainte horreur de l'eſtat où les a réduits la fauſſe ſageſſe à laquelle ils ſe ſont abandonnez & qui les a perdus.

Cependant ſi la ſageſſe du monde eſt ennemie de Dieu, j'adjouſte que Dieu n'en eſt pas moins ennemi ; & c'eſt icy, Chreſtiens, que je vous demande une attention toute nouvelle. Car que fait Jeſus-Chriſt naiſſant, pour confondre la malheureuſe politique d'Herodes? En premier lieu, il la trouble ; *Audiens autem Herodes Rex turbatus eſt.* Ce Dieu de paix qui venoit pour pacifier le monde, commence par y repandre l'épouvante & la terreur : & comment ? voicy la merveille : par ſon ſeul nom, par le ſeul bruit de ſa venuë, par le ſeul doute s'il eſt né. Choſe eſtrange, dit ſaint Chryſoſtome, Jeſus-Chriſt ne paroiſt point encore, il n'a point encore fait de miracles, il n'eſt pas encore ſorti de l'eſtable de Bethléem ; c'eſt un enfant couché dans une créche, qui pleure & qui ſouffre : & cependant Herodes eſt déja deconcerté. Le voilà déja combattu de mille ſoupçons & de mille frayeurs : *Audiens autem Herodes Rex turbatus eſt.* Quoyqu'il en ſoit de ce Prince, & quel que puiſſe eſtre le ſujet de ces craintes ; rien, mes Freres, adjouſte le meſme ſaint Docteur, rien n'eſt plus capable de troubler la paix d'un mondain, que l'idée d'un Dieu pauvre & humble ; ſur tout quand avec un eſprit & un cœur poſſedez du monde il ne laiſſe pas d'avoir encore un reſte de foy, & d'eſtre toûjours, quoyque trés-imparfaitement, chreſtien. Car c'eſt alors que l'idée d'un tel Sauveur a quelque choſe de bien deſolant pour luy & de bien effrayant. Ce reſte de foy avec les ſentiments & les maximes d'un cœur mondain, ce reſte de foy avec une ambition payenne, ce reſte de foy avec le deſordre d'une paſſion dereglée,

Matth. c. 2.

voilà ce qui fait le trouble interieur d'une ame partagée entre le monde & ſa religion. Si l'on ne croyoit point du tout ce myſtere de l'humilité d'un Dieu, peut-eſtre ſeroit-on moins à plaindre : ſi on le croyoit bien & que l'on conformaſt ſa vie à ſa créance, on jouiroit d'un parfait repos. Mais le croire, quoyque foiblement, & d'ailleurs, penſer, parler, agir, comme ſi l'on ne le croyoit pas, c'eſt ce que le mondain prétendu-ſage n'a jamais accordé, ni n'accordera jamais avec le calme.

Et en effet, quoyqu'on faſſe alors pour s'aveugler ou pour ſe diſſiper, pour s'étourdir ou pour s'endurcir, on ſent malgré ſoy un fonds de trouble qui ſubſiſte, & dont on ne peut ſe défaire. Car au moins eſt-il vray, que le mondain avec ce reſte de foy ne peut rentrer dans luy-meſme ſans eſtre allarmé de ces reflexions affligeantes : ſi le Dieu qui vient pour me ſauver, eſt tel qu'on m'aſſeûre, je ſuis un impie ; ſi les maximes de ce Dieu ſont auſſi ſolides qu'on me le dit, je ſuis non-ſeulement un inſenſé, mais un reprouvé; ſi je dois eſtre jugé ſelon ſon Evangile, il n'y a point de ſalut pour moy. Or ces reflexions, dont je défie le plus fier mondain de ſe pouvoir défendre, doivent l'agiter, pour peu qu'il ait de ſens, des plus mortelles inquiétudes. Avec cela, quoyqu'il s'efforce d'étouffer les remords de cette foy qui l'importune, il reconnoiſt bien par luy-meſme, qu'il n'en peut venir à bout ; ou s'il en vient à bout ſa condition pour cela n'en eſt pas meilleure. Du trouble que luy cauſoit ſa foy, il tombe dans un autre trouble encore plus déplorable, qui eſt celuy de ſon incredulité. Le ſeul doute, ſi Jeſus-Chriſt eſtoit né, fit trembler

Herodes ; le ſeul doute d'un mondain, ſi ces maximes qu'on luy preſche, ne ſont pas les vrays principes qu'il doit ſuivre ; le ſeul doute, s'il ne ſe trompe pas ; le ſeul doute ſur les riſques qu'il courr & dont ſon libertinage ne le peut garantir, tout cela le doit jetter dans une affreuſe confuſion de penſées & former en luy comme un enfer. Ah ! diſoit le ſaint homme Job, ce ſont deux choſes incompatibles que d'eſtre tranquille & rebelle à Dieu : *Quis reſiſtit ei, & pacem habuit ?* Herodes n'y pût parvenir : qui le pourra ? *Job. c. 4.*

Je n'en ay point encore dit aſſez : outre que le Fils de Dieu dés ſa naiſſance trouble la politique & la fauſſe ſageſſe du monde, il la rend odieuſe. Herodes, comme perſecuteur de Jeſus-Chriſt, eſt devenu l'horreur du genre humain. Il a tout ſacrifié à ſon ambition, mais ſa memoire eſt en abomination. Il n'a rien épargné pour ſatisfaire la paſſion qu'il avoit de regner ; mais c'eſt pour cela que ſon regne, au rapport meſme des hiſtoriens prophanes, a eſté un regne monſtrueux. Il a crû pour ſa ſeûreté devoir repandre du ſang, mais ce ſang repandu criera éternellement contre luy, & Dieu juſques à la fin des ſiecles vengera ce ſang innocent par le caractere d'ignominie qui ſe trouve attaché au ſeul nom d'Herodes, & qui ne s'effacera jamais. Inévitable deſtinée du ſage mondain, qui malgré luy ſe rend odieux en ſe cherchant luy-meſme. Qu'y a-t-il en effet de plus odieux dans le monde qu'un homme intereſſé, qu'un homme ambitieux & jaloux ; c'eſt-à-dire, un homme ennemi par profeſſion de tous les autres hom-

mes, je dis de tous ceux qui peuvent luy donner quelque ombrage & s'oppoſer à ſes prétentions ; un homme qui n'aime ſincerement perſonne , & que perſonne ne peut ſincerement aimer ; un homme qui n'a de veûes que pour luy-meſme , & qui rapporte tout à luy-meſme ; un homme qui ne peut voir dans autruy la proſperité ſans l'envier , ni le merite ſans le combattre ; toûjours preſt dans la concurrence à trahir l'un , à ſupplanter l'autre , à décrier celuy-cy , à perdre celuy-là , pour peu qu'il eſpere en profiter ? Qu'y a-t-il encore une fois non-ſeulement de plus haïſſable dans l'idée du monde , mais meſmes de plus haï ? Or par là , dit ſaint Chryſoſtome , le monde tout corrompu qu'il eſt , ſe fait luy-meſme juſtice : car voilà par un ſecret jugement de Dieu , ce que le mondain veut eſtre, & en meſme temps ce qu'il ne peut ſouffrir ; ce qu'il entretient dans luy-meſme , & ce qu'il deteſte dans les autres : comme ſi Dieu , adjouſte ce Pere , ſe plaiſoit à reprouver la ſageſſe du monde par elle-meſme ; au lieu que le monde, quoyque d'ailleurs plein d'injuſtice, ne peut s'empeſcher neanmoins d'aimer dans les autres l'humilité, d'honorer dans les autres le deſintereſſement, de reſpecter dans les autres la droiture , la bonne foy, toutes les vertus, & de rendre hommage par là meſme à la ſageſſe chreſtienne.

Jeſus-Chriſt fait plus : il apprend à tout l'univers combien la ſageſſe du monde eſt vaine & inutile. Herodes a beau chercher le Roy des juifs, il ne le trouvera pas : il a beau uſer d'artifice en diſſimulant avec les Mages , pour les engager à luy en venir dire des nouvelles;

les Mages prendront une autre route, & ne retourneront plus à Jeruſalem. Il a beau faire un maſſacre de tous les enfants, qui ſont aux environs de Bethléem ; celuy qu'il cherche n'y ſera pas enveloppé. Il en égorgera mille pour un ſeul, & ce ſeul dont il veut s'aſſeûrer, eſt celuy qui luy échappera : pourquoy ? parce qu'il eſt écrit, qu'il n'y a point de conſeil, ni de prudence contre le Seigneur : *Non eſt prudentia, non eſt conſilium contra Dominum.* Ainſi, Chreſtiens, ſans parler d'Herodes, jamais le mondain avec ſa prétenduë ſageſſe ne parvient, ni ne parviendra à la fin qu'il ſe propoſe : car il ſe propoſe d'eſtre heureux, & jamais il ne le ſera. Il ſera riche ſi vous le voulez, comblé d'honneurs ſi vous le voulez ; mais ſuivant les principes & les regles de ſa fauſſe prudence, il n'arrivera jamais au bonheur où il aſpire. Or dés là ſa ſageſſe n'eſt plus ſageſſe, puiſqu'elle ne peut le conduire à ſon but. Verité auſſi ancienne que Dieu meſme, mais encore plus inconteſtable depuis que le Fils de Dieu a eſtabli la beatitude des hommes, dans des choſes où évidemment la ſageſſe du monde n'eſt d'aucun uſage. Car ſuppoſé, comme l'Evangile nous l'enſeigne, que la beatitude d'un chreſtien conſiſte à eſtre pauvre de cœur, à ſouffrir perſecution pour la juſtice, à pardonner les injures, en quoy la prudence du ſiecle nous peut-elle eſtre deſormais utile ? Quelle prudence du ſiecle, dit ſaint Chryſoſtome, faut-il pour tout cela ? Uſant de cette prudence, quel avantage en tirez-vous, & à quoy vous menera-t-elle ? Si vous vous ſervez de cette prudence de la chair, pour ſatisfaire vos deſirs, vous renoncez à la beatitude du

Prov. c. 21.

chriſtianiſme. Si vous prétendez à la beatitude du chriſtianiſme, certe prudence de la chair n'y peut en rien contribuer, Par conſequent elle n'eſt plus prudence, ou pluſtoſt de prudence qu'elle ſembloit eſtre, elle devient folie, puiſque bien loin de vous decouvrir la veritable felicité & de vous aider à la trouver, elle y devient un obſtacle: ce qui faiſoit dire à l'Apoſtre,

1. Cor. c. 1. *Nonne Deus ſtultam fecit ſapientiam hujus ſæculi ?*

Enfin, le Sauveur venant au monde, fait ſervir malgré elle aux deſſeins de Dieu la politique meſme du monde. Car prenez garde, il falloit que la naiſſance de Jeſus-Chriſt fuſt publiée & connuë, & c'eſt la violence & la tyrannie d'Herodes qui la rend publique. Il vouloit éteindre le nom de ce nouveau Roy d'Iſraël, & c'eſt luy qui le fait connoiſtre. Il vouloit qu'il n'en fuſt point parlé; & la voye qu'il prend pour cela, eſt juſtement le moyen d'en faire parler par toute la terre & dans tous les ſiecles. Quel bruit en effet & quel tumulte! Que de mouvements differents & que d'effroy, lorſque tant de victimes innocentes ſont impitoyablement arrachées du ſein de leurs meres, & immolées devant leurs yeux! Quels cris confus & quels gemiſſements ſe

Matth. c. 2. firent entendre de toutes parts! *Vox in Rama audita eſt, ploratus & ululatus multus.* Eſtoit-il poſſible qu'une action ſi éclatante demeuraſt cachée? Eſtoit-il poſſible que de la Judée elle ne paſſaſt pas bien toſt dans les pays voiſins, & de là chez les nations les plus éloignées? Eſtoit-il poſſible qu'on n'en vouluſt pas ſçavoir le ſujet, & qu'on ne priſt pas ſoin de s'en faire inſtruire? Et par une conſequence neceſſaire, n'eſ-

toit-ce pas là de quoy rendre Jesus-Christ celebre, & de quoy faire admirer sa puissance, lorsqu'on apprendroit que des Mages & des Roys estoient venus l'adorer, qu'Herodes en avoit conçeû de la jalousie; que dans l'excés de sa fureur, il avoit fait les derniers efforts pour perdre cet enfant; & que malgré tous ses efforts, cet enfant sans armes & sans défense avoit sçeû neanmoins se derober à ses coups? Sagesse adorable de mon Dieu, c'est ainsi que vous vous joüez de la sagesse des hommes, quand elle se tourne contre vous, & que vous employez à executer vos immuables decrets, cela mesme qui devroit selon nos veûës foibles, les arrester. C'est ainsi que s'accomplit cette menace que vous nous avez fait entendre par la bouche de vostre Apostre: *Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* Je detruiray la sagesse des sages du siecle, & je la reprouveray. Combien de preuves en a-t-on eû dans les âges précedents, & combien en avons-nous encore dans le nostre? Combien de fois l'impie, selon le langage de l'Ecriture, a-t-il veû retomber sur luy son impieté mesme; & combien de fois s'est-il trouvé, par une secrette disposition de la providence, engagé & pris dans le piége, où il vouloit attirer les autres? Aman vouloit perdre Mardochée & tous les juifs avec luy: mais courtisan ambitieux, ce sera vous-mesme qui servirez à l'establissement de cette nation que vous vouliez exterminer, vous-mesme qui servirez à relever la gloire de cet homme juste que vous vouliez opprimer; vous-mesme qui périrez, & qui périrez par le mesme supplice que vous luy aviez preparé.

1. Cor. c. 1.

L'orgueilleux veut s'aggrandir, & c'eſt par là ſouvent qu'il eſt depoüillé. Le voluptueux veut ſatisfaire ſa paſſion, & ſa paſſion devient ſon bourreau, & luy fait ſouffrir les plus cruelles peines. Effets ſenſibles de la ſupreſme ſageſſe de noſtre Dieu! Mais que n'ay-je le temps de vous developper tant d'autres myſteres qui nous ſont cachez : myſteres profonds, & ſur tout myſteres d'autant plus terribles, qu'ils regardent, non plus la ruine temporelle, mais l'éternelle damnation du ſage mondain.

Renonçons, mes chers Auditeurs, mais renonçons pour jamais & de bonne foy, à cette ſageſſe reprouvée, qui ſe cherche elle-meſme, & qui ne cherche qu'elle-meſme. En nous cherchant nous-meſmes, nous nous perdrons. Je me trompe : en nous cherchant nous-meſmes, nous nous trouverons ; mais le plus grand de tous les malheurs pour nous, eſt de nous trouver nous-meſmes, puiſqu'en nous trouvant nous-meſmes, nous ne pouvons trouver que ce que nous ſommes ; c'eſt-à-dire, que confuſion, que deſordre, que miſere, que peché. Cherchons Dieu ; & ſans penſer à nous, nous nous trouverons ſaintement, ſeûrement, heureuſement en Dieu. Cherchons Dieu, & dés cette vie nous trouverons noſtre ſouverain bien, qui ne peut eſtre hors de Dieu. Et parceque Dieu ne peut plus eſtre deſormais trouvé qu'en Jeſus-Chriſt ; à l'exemple des Mages, pour trouver Dieu, cherchons Jeſus-Chriſt. Et parceque Jeſus-Chriſt ne peut eſtre trouvé luy-meſme, que dans les eſtats où il a voulu ſe réduire pour nous ſervir de modelle, ne le cherchons point ailleurs ; c'eſt-à-dire, parceque Jeſus-Chriſt ne peut eſtre trouvé que par la voye

d'une humilité ſincere, d'une obeiſſance fidelle, d'un veritable renoncement au monde, ne le cherchons point par d'autres voyes que celles-là. Aimons les ces ſaintes voyes, qui nous conduiſent à luy ; & puiſqu'il n'y a plus d'autre ſageſſe que la ſienne, attachons-nous à cette divine ſageſſe : étudions-là dans les maximes de ce Sauveur, dans la pureté de ſa doctrine & de ſa loy, dans la ſainteté de ſes myſteres, dans la perfection de ſes exemples. Preferons cette ſageſſe chreſtienne à toute la ſageſſe du monde ; ou pluſtoſt, faiſons profeſſion de ne connoiſtre point d'autre ſageſſe, pour pouvoir dire avec ſaint Paul : *Non judicavi me ſcire aliquid inter vos niſi Jeſum Chriſtum, & hunc crucifixum.* C'eſt cette ſageſſe qui nous éclairera, cette ſageſſe qui nous ſanctifiera, cette ſageſſe qui fera de nous des hommes parfaits ſur la terre, & des bienheureux dans le ciel, où nous conduiſe, &c. 1. Cor. c. 2.

SERMON

SUR

LA PASSION

DE

JESUS-CHRIST.

Sequebatur autem illum multa turba populi, & mulierum quæ plangebant & lamentabantur illum. Conversus autem ad illas Jesus, dixit: Filiæ Jerusalem, nolite flere super me; sed super vos ipsas flete & super filios vestros.

Or il estoit suivi d'une grande multitude de peuple, & de femmes qui se frappoient la poitrine & qui le pleuroient. Et Jesus se tournant vers elles, il leur dit: Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moy; mais pleurez sur vous-mesmes & sur vos enfants. En saint Luc ch. 23.

SIRE,

EST-IL donc vray que la Passion de Jesus-Christ, dont nous celebrons aujourd'huy l'au-

guſte, mais le triſte myſtere, quelque idée que la foy nous en donne, n'eſt pas l'objet le plus touchant, qui doive occuper nos eſprits & exciter noſtre douleur ? Eſt-il vray que nos larmes peuvent eſtre plus ſaintement & plus utilement employées, qu'à pleurer la mort de l'homme-Dieu ; & qu'un autre devoir plus preſſant & plus neceſſaire, ſuſpende, pour ainſi dire, l'obligation qu'une ſi juſte reconnoiſſance d'ailleurs nous impoſe, de compatir par des ſentiments de tendreſſe aux ſouffrances de noſtre divin Redempteur ? Nous ne l'aurions jamais penſé, Chreſtiens ; & c'eſt neanmoins Jeſus-Chriſt qui nous parle, & qui pour derniere preuve de ſa charité, la plus genereuſe & la plus deſintereſſée qui fut jamais, allant au Calvaire où il doit mourir pour nous, nous avertit de ne pas pleurer ſa mort, & de pleurer toute autre choſe que ſa mort : *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos flete.* Luc. c. 23. Saint Ambroiſe faiſant l'éloge funebre de l'Empereur Valentinien le jeune, en preſence de tout le peuple de Milan, crût s'eſtre bien acquitté de ſon miniſtere, & avoir pleinement ſatisfait à ce que ſes Auditeurs attendoient de luy, quand il les exhorta à reconnoiſtre par le tribut de leurs larmes, ce qu'ils devoient à la memoire de cet incomparable Prince, lequel avoit expoſé ſa vie, & s'eſtoit comme immolé pour eux : *Solvamus bono Principi ſtipendiarias lacrymas, qui pro nobis etiam vitæ ſtipendium ſolvit.* Ambr. Mais moy, engagé à vous entretenir dans ce diſcours, de la ſanglante mort d'un Dieu Sauveur des hommes, je me vois réduit à vous tenir un langage bien different, puiſqu'au lieu d'emprunter les paroles de ſaint Ambroiſe,

qui ſembloient naturellement convenir à mon ſujet, je dois vous dire au contraire : non, mes Freres, ne donnez point à ce Dieu mourant des larmes qu'il n'exige pas de vous : ces larmes que vous verſeriez ſont des larmes precieuſes ; ayez ſoin de les menager ; on vous les demande pour un ſujet plus important que tout ce que vous concevez. Non ſeulement Jeſus Chriſt vous permet de ne pas pleurer ſa mort ; mais il vous le défend meſmes expreſſement, ſi de la pleurer eſt pour vous un obſtacle à pleurer un autre mal qui vous touche de bien plus prés, & qui eſt en effet plus déplorable que la mort du Fils meſme de Dieu. Je ſçais que toutes les creatures y devinrent, ou y parurent ſenſibles ; que le ſoleil s'éclypſa, que la terre trembla, que le voile du temple ſe déchira, que les pierres ſe fendirent, que les tombeaux furent ouverts, que les cendres des morts ſe ranimerent, que toute la nature en fut émûë : l'homme ſeul encore une fois eſt diſpenſé de ce devoir, pourveû qu'il s'acquitte d'un autre, moins tendre en apparence, mais plus ſolide dans le fond. Laiſſons donc aux aſtres & aux élements, ou ſi vous voulez leur aſſocier des creatures intelligentes, laiſſons aux Anges bienheureux le ſoin d'honorer les funerailles de Jeſus-Chriſt par les marques de leur deüil : ces Anges de paix, dit Iſaïe, l'ont amérement pleuré. Pour nous ſur qui Dieu a d'autres deſſeins, au lieu de pleurer Jeſus-Chriſt, pleurons avec Jeſus-Chriſt, pleurons comme Jeſus Chriſt, pleurons ce qui a fait pleurer Jeſus-Chriſt : c'eſt ainſi que nous ſanctifierons nos larmes, & que nous les rendrons ſalutaires. Croix adorable

nous les repandrons devant vous, & vous leur communiquerez cette vertu celeſte, & ce caractere de ſainteté, que vous reçeuſtes en recevant dans vos bras le Saint des ſaints. Pleins de cette confiance, nous avons recours à vous & nous vous diſons avec toute l'Egliſe. O *crux ave.*

UN mal plus grand dans l'idée de Dieu, que la mort meſme d'un Dieu ; un mal plus digne d'eſtre pleuré, que tout ce qu'a enduré le Fils unique de Dieu ; un mal auquel nos larmes ſont plus legitimement dûes, qu'à la paſſion de l'Homme-Dieu, vous eſtes trop éclairez, Chreſtiens, pour ne le pas comprendre d'abord, c'eſt le peché. Il n'y avoit dans tous les eſtres poſſibles, que le peché qui puſt l'emporter ſur les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, & juſtifier la parole de ce Dieu Sauveur, lorſqu'il nous dit avec autant de verité que de charité : ne pleurez point ſur moy, mais ſur vous ; *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos.* Pour obéir, Chreſtiens, à ce commandement que nous fait noſtre divin Maiſtre, & pour profiter d'un ſi important avis, ne conſiderons aujourd'huy le myſtere de ſa ſainte paſſion, que pour pleurer le deſordre de nos pechez ; & ne pleurons le deſordre de nos pechez, que dans la veûe du myſtere de ſa ſainte paſſion. En effet, ſi Jeſus-Chriſt avoit ſouffert indépendamment de noſtre peché, ſa paſſion, quelque rigoureuſe qu'elle fut pour luy, n'auroit plus rien de ſi affreux pour nous ; & ſi noſtre peché n'avoit nulle liaiſon avec les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, tout peché qu'il eſt, il nous ſeroit

moins odieux. C'eſt donc par le peché que nous devons meſurer le bienfait ineſtimable de la paſſion du Fils de Dieu ; & c'eſt par le bienfait ineſtimable de la paſſion du Fils de Dieu, que nous devons meſurer la grieveté du peché : du peché, dis-je, prenez garde à ces trois propoſitions que j'avance & qui vont partager ce diſcours ; du peché, qui fut la cauſe eſſentielle de la paſſion de Jeſus-Chriſt ; du peché, qui eſt un renouvellement continuel de la paſſion de Jeſus-Chriſt ; enfin du peché, qui eſt l'aneantiſſement de tous les fruits de la paſſion de Jeſus-Chriſt. En trois mots, paſſion de Jeſus-Chriſt cauſée par le peché, paſſion de Jeſus-Chriſt renouvellée par le peché, paſſion de Jeſus-Chriſt renduë inutile & meſmes préjudiciable par le peché : voilà ce qui merite toutes nos larmes, & ce qui demande toute voſtre attention.

I. PART. C'EST quelque choſe, Chreſtiens, de bien prodigieux dans l'ordre de la nature, que ce qui nous y eſt aujourd'huy repreſenté par la foy, ſçavoir, un Dieu ſouffrant : mais j'oſe dire que ce prodige, tout ſurprenant qu'il eſt, n'approche pas encore de celuy que la meſme foy nous decouvre dans l'ordre de la grace, quand elle nous met devant les yeux un Dieu penitent. Telle eſt neanmoins (ô profondeur & abyme des conſeils de Dieu) telle eſt la qualité que le Sauveur du monde a voulu prendre, & qu'il a auſſi ſaintement, que conſtamment ſoutenuë dans tout le cours de ſon adorable paſſion. Tel eſt le myſtere que nous celebrons ; & parceque ſelon l'Ecriture, la

vraye penitence consiste sur tout en deux choses, la contrition qui nous fait detester le peché, & la satisfaction qui doit expier le peché; quand je dis un Dieu penitent, j'entends un Dieu touché de la contrition la plus vive en veûë du peché de l'homme; j'entends un Dieu satisfaisant aux dépens de luy-mesme, & dans toute la rigueur de la justice pour le peché de l'homme : deux obligations dont l'Homme-Dieu, Jesus-Christ, s'estoit chargé dés le premier instant de sa vie, & dont vous allez voir s'il s'aquitta exactement au jour de sa passion. Car voilà les deux estats & comme les deux scénes, où je vais produire ce Mediateur par excellence entre Dieu & les hommes Le jardin où il s'affligea, & le Calvaire où il expira. Le jardin où il s'affligea; c'est là que je feray paroistre un Dieu contrit, & ressentant toute l'amertume du peché. Le Calvaire où il expira; c'est là que je vous feray contempler dans sa personne un Dieu immolé pour la reparation du peché. D'où nous conclurons avec saint Leon Pape, que la passion du Fils de Dieu a esté la penitence universelle, la penitence publique & authentique, la penitence parfaite & consommée de tous les pechez des hommes, & que ce sont ainsi les pechez des hommes qui l'ont causée. En faut il davantage pour vous obliger vous & moy, à verser des larmes, non pas d'une vaine & sterile compassion, mais d'une efficace & sainte componction? *Nolite flere super me, sed super vos.* Appliquez-vous, mes chers Auditeurs, & commençons par les douleurs interieures de Jesus-Christ, pour apprendre ce qui doit estre pour jamais le sujet de nostre douleur.

A peine eſt-il entré dans le jardin où il alloit prier, qu'il tombe dans une triſteſſe profonde : *Matth. c. 26.* *Cœpit contriſtari.* Le ſentiment eſt ſi vif qu'il ne le peut cacher : il s'en declare à ſes diſciples ; *Ibid.* *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem.* *Marc. c. 14.* La frayeur le ſaiſit, *cœpit pavere*; l'ennuy l'accable, *cœpit tœdere* : à force de combattre contre luy-meſme, il ſouffre déja par avance une *Ibid.* eſpece d'agonie, *factus in agonia* ; & par la *Luc. c. 22.* violence de ce combat, il ſuë juſques à du *Ibid,* ſang : *Factus eſt ſudor ejus ſicut gutta ſanguinis.* Que ſignifie tout cela, demande ſaint Chryſoſtome, dans un Dieu qui eſtoit la force meſme, & dont les foibleſſes apparentes ne pouvoient eſtre qu'autant de miracles de ſa toutepuiſſante charité? Que craint-il? De quoy ſe trouble-t-il? Pourquoy cet accablement dans une ame, qui jouiſſant d'ailleurs de la claire viſion de Dieu, ne laiſſoit pas d'eſtre comblée des plus pures joyes de la beatitude ? Pourquoy cette guerre inteſtine & ce ſoulevement de paſſions dans un eſprit incapable d'eſtre meû par d'autres reſſorts que ceux de la ſouveraine raiſon ? Ah ! Chreſtiens, voilà ce que nous avons à bien mediter, & ce que nous ne pouvons trop bien comprendre pour noſtre édification. Car de dire que le Sauveur du monde s'affligea ſeulement parcequ'il alloit mourir ; que l'ignominie ſeule de la croix, ou la rigueur du ſupplice qu'on luy preparoit, luy cauſerent ces agitations, ces dégouſts, ces craintes mortelles, ce ne ſeroit point avoir une aſſez haute idée des paſſions d'un Dieu. Non, non, mes Freres, reprend éloquemment ſaint Chryſoſtome, ce n'eſt pas là de quoy cette grande ame fut plus troublée. La croix que

Jesus-Christ avoit choisie, comme l'instrument de nostre redemption, ne luy parut point un objet si terrible. Cette croix, qui devoit estre le fondement de sa gloire, ne luy devint point un sujet de honte. Le calice que son Pere luy avoit donné, & qui par cette raison mesme luy estoit si precieux; ne fut point ce calice amer, dont il temoigna tant d'horreur: & ce qui fit sortir de tous les membres de son corps une sueur de sang, ce ne furent point précisement les approches du mysterieux bapteſme de sa mort. Car quelque sanglant que dust estre ce bapteſme, il l'avoit luy-mesme ardemment desiré, il l'avoit recherché avec de saints empressements, il avoit dit à ses Apostres: *Baptismo habeo baptisari, & quomodo coarctor, usque dum perficiatur!* je dois estre baptisé d'un bapteſme, & qu'il me tarde que ce bapteſme ne s'accompliſſe! Il y eut donc autre chose que la presence de la mort qui le desola, qui le consterna. Et quoy? je vous l'ay déja marqué, mes chers Auditeurs; mais il me faudroit, Seigneur, pour le bien imprimer & dans les esprits & dans les cœurs de ceux qui m'écoutent, tout le zéle dont vous fustes consumé: quoy, dis-je? le peché, le seul de tous les estres oppose à Dieu, le seul mal capable d'attrister l'homme-Dieu, & de faire de ce Dieu de gloire, un Dieu souffrant & penitent. Elevez-vous, Chrestiens, au-dessus de toutes les pensées humaines, & concevez encore une fois cette grande verité. En voicy l'exposition fidelle, tirée des Peres de l'Eglise, mais sur tout de saint Augustin. *Luc. c. 12.*

Car tandis que les Princes des Prestres & les Pharisiens tenoient chez Caïphe conseil

contre Jesus-Christ, & qu'ils se preparoient à l'opprimer par de fausses accusations, & par des crimes supposez, Jesus-Christ luy-mesme dans le jardin, humilié & prosterné devant son Pere, se considera, toutefois sans préjudice de son innocence, chargé de crimes veritables; & suivant l'oracle d'Isaïe qui se verifia à la lettre, Dieu mit sur luy toutes les iniquitez du monde: *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrûm.* Or en consequence du transport que Dieu fit de nos iniquitez sur son Fils adorable, ce juste qui n'avoit jamais connu le peché, se trouva couvert des pechez de toutes les nations, des pechez de tous les siecles, des pechez de tous les estats & de toutes les conditions. Ouy, tous les sacrileges qui jamais devoient estre commis, & que son infinie prescience luy fit distinctement prévoir, tous les blasphemes que l'on devoit proferer contre le ciel, toutes les abominations qui devoient faire rougir la terre, tous les scandales qui devoient éclater dans l'univers, tous ces monstres que l'enfer devoit produire & dont les hommes devoient estre encore plus les autheurs, vinrent l'affliger en foule & luy servir déja de bourreaux. Qui nous l'apprend? luy-mesme, seul temoin & seul juge de ce qu'il souffrit dans cette cruelle allarme: *Circumdederunt me dolores mortis, & torrentes iniquitatis conturbaverunt me.* Car, selon l'interpretation de saint Augustin, c'est personnellement de Jesus-Christ, que devoient estre entenduës ces paroles du pseaume: les douleurs de la mort m'ont environné, & des torrents d'iniquité ont rempli mon ame de trouble. Ce fut donc en veûë de ce bienheureux, & tout ensemble

Isaï. c. 53.

Ps. 17.

de ce douloureux moment, que Jéremie comme Prophete eût droit de dire à Jesus-Christ; *Magna est velut mare contritio tua*: ah! Seigneur, vostre douleur est comme une vaste mer, dont on ne peut sonder le fond, ni mesurer l'immensité. Ce fut pour grossir & pour enfler cette mer, que tous les pechez des hommes, ainsi que parle l'Ecriture, entrerent comme autant de fleuves, dans l'ame du Fils de Dieu: car c'est encore de sa passion & de l'excés de sa tristesse, qu'il faut explique ce passage; *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.* Avec cette difference, qu'au lieu que les fleuves entrant dans la mer, s'y confondent & s'y perdent, ensorte qu'il n'est plus possible de les distinguer les uns des autres; icy tout au contraire, c'est-à dire dans cet abysme de pechez & dans cette mer de douleurs, dont l'ame du Sauveur fut inondée, il discerna sans confusion & sans meslange toutes les especes de pechez pour lesquels il alloit souffrir, les pechez des Roys & ceux des peuples, les pechez des riches & ceux des pauvres, les pechez des peres & ceux des enfants, les pechez des prestres & ceux des laïques. Dans ces torrents d'iniquité, il démesla les medisances & les calomnies, les impudicitez & les adulteres, les simonies & les usures, les trahisons & les vengeances. Il se representa, mais avec toute la vivacité de sa penetration divine, les emportements des superbes & des ambitieux, les dissolutions des sensuels & des voluptueux, les impietez des athées & des libertins, les imposstures & les malignitez des hypocrites. Faut-il s'étonner si tout cela, suivant la metaphore

Thren. c. 2.

Psal. 68.

du Saint Eſprit, ayant formé un déluge d'eaux dans cette ame Bienheureuſe, elle en demeura comme abſorbée; & ſi d'ailleurs dans le ſerrement de cœur & dans la triſteſſe que luy cauſa ſon zéle pour Dieu & ſa charité pour nous, ce déluge d'eaux fut ſuivi d'une ſueur de ſang? *Factus eſt ſudor ejus ſicut gutt æ ſanguinis.*

Luc. c. 22.

Voilà, Chreſtiens, ce que j'appelle la contrition d'un Dieu, & ce qui fut le premier acte de ſa penitence? Eſt-ce ainſi que nous enviſageons le peché; & la douleur que nous en reſſentons, opere-t-elle en nous par proportion de ſemblables effets? Entrons aujourd'huy dans le ſecret de nos conſciences; & profitant du modelle que Dieu nous propoſe, voyons ſi nos diſpoſitions dans l'exercice de la penitence chreſtienne, ont au moins la juſte meſure qui en doit faire la validité. Eſt-ce ainſi, dis-je, que nous conſiderons le peché? en concevons-nous la meſme horreur? en perdons-nous le repos de l'ame? en ſommes-nous agitez & deſolez? ce peché, par l'idée que nous nous en formons, nous eſt il un ſupplice comme à Jeſus-Chriſt? le craignons-nous comme Jeſus-Chriſt, plus que tous les maux du monde? nous réduit-il par ſes remords dans une eſpece d'agonie? Ah! mes Freres, s'écrie ſaint Chryſoſtome touché de cette comparaiſon, voilà le grand deſordre que nous avons à nous reprocher, & pour lequel nous devons éternellement pleurer ſur nous. Un Dieu ſe trouble à la veûë de noſtre peché, & nous ſommes tranquilles; un Dieu s'en afflige, & nous nous en conſolons; un Dieu en eſt humilié, & nous marchons la teſte levée;

un

un Dieu en ſuë juſqu'à l'effuſion de ſon ſang & nous n'en verſons pas une larme : c'eſt ce qui doit nous épouventer. Nous pechons, & bien loin d'en eſtre triſtes juſqu'à la mort, peut-eſtre aprés le peché inſultons-nous encore à la juſtice & à la providence de noſtre Dieu, & diſons-nous interieurement comme l'impie : *Peccavi, & quid mihi triſte accidit?* j'ay peché, & que m'en eſt-il arrivé de faſcheux ? en ſuis-je moins à mon aiſe ? m'en conſidere-t-on moins dans le monde ? en ay-je moins de credit & d'authorité ? De là cette fauſſe paix ſi directement oppoſée à l'agonie du Fils de Dieu ; cette paix dont on joüit dans l'eſtat le plus affreux, qui eſt l'eſtat du peché : quoyque ennemis de Dieu, nous ne laiſſons pas de paroiſtre contents. Non ſeulement nous affectons de le paroiſtre, mais nous ſommes capables de l'eſtre, juſqu'à pouvoir nous diſſiper & nous repandre dans les joyes frivoles du ſiecle : paix reprouvée qui ne peut venir que de la dureté de nos cœurs; paix mille fois plus funeſte, que toutes les autres peines du peché, & dans un ſens, pire que le peché meſme. De là cette vaine confiance ſi contraire aux ſaintes frayeurs de Jeſus-Chriſt : confiance préſomptueuſe qui nous raſſeûre, là où cet homme-Dieu a tremblé ; qui nous fait tout eſperer, là où il a crû pour nous devoir tout craindre ; qui nous flatte d'une miſericorde, & qui nous promet de la part de Dieu une patience, ſur laquelle il ne compta point. Miſericorde mal entenduë, patience molle & chimerique, qui ne ſerviroit, & qui en effet par l'abus que nous en faiſons, ne ſert qu'à fomenter dans nous le peché. De-là cette Exod. c. 5.

hardieſſe du pecheur, & ſi j'oſe uſer de ce terme, cette effronterie qui ne rougit de rien, & qui paroiſt ſi monſtrueuſe quand elle eſt miſe en parallele avec la confuſion de Jeſus-Chriſt. En pechant contre Dieu, on n'en eſt pas moins fier devant les hommes ; on ſoutient le peché avec hauteur, & bien loin de s'en confondre, on s'en glorifie, on s'en-applaudit, on s'en éleve, on en triomphe. C'eſt ce qui oblige le Verbe divin à s'aneantir, l'inſolence ſcandaleuſe de certains pecheurs ne pouvoit ſe reparer par d'autres humiliations, que celles de Jeſus-Chriſt ; l'aveugle temerité de tant de libertins ne pouvoit eſtre expiée par d'autres craintes, que celles de Jeſus-Chriſt ; l'indifference de tant d'ames inſenſibles n'avoit pas beſoin d'un moindre remede, que la ſenſibilité de Jeſus-Chriſt. Afin que Dieu fut ſatisfait comme il le devoit eſtre, que le peché fuſt une fois deteſté autant qu'il eſtoit deteſtable, il falloit qu'une fois on en conçeuſt une douleur proportionnée à ſa malice. Or il n'y avoit que l'homme-Dieu capable de mettre cette proportion, parce qu'il n'y avoit que luy capable de connoiſtre parfaitement & dans toute ſon étenduë la malice du peché ; & par conſequent il n'y avoit que luy, qui puſt nous apprendre à haïr le peché. C'eſt pour cela qu'il eſt venu, & que dans les jours de ſa vie mortelle, comme dit ſaint Paul, ayant offert, meſmes avec larmes, ſes prieres & ſes ſupplications, à celuy qui pouvoit le ſauver de la mort, il nous a donné la plus excellente idée de la penitence chreſtienne. Si donc, nous apportons encore à ce ſacrement des cœurs tiédes, des cœurs froids, des cœurs ſecs & durs, ne doutons

point, mes freres, conclut ſaint Bernard, que ce ne ſoit à nous-meſmes que le Sauveur addreſſe aujourd'huy ces paroles : *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos flete.* Luc. c. 23.

En effet, ſçavez-vous ce qui nous condamnera davantage au jugement de Dieu ? ce ne ſeront point tant nos pechez, que nos prétenduës contritions : ces contritions languiſſantes, & ſi peu conformes à la ferveur de Jeſus-Chriſt penitent ; ces contritions ſuperficielles, où nous ſçavons ſi bien conſerver toute la liberté de noſtre eſprit, tout l'épanoüiſſement de noſtre cœur, tout le gouſt des plaiſirs, toutes les douceurs & tous les agréments de la ſocieté ; ces contritions imaginaires qui ne nous affligent point, & qui par une ſuite infaillible, ne nous convertiſſent point. Si nous agiſſions par l'eſprit de la foy, il ne faudroit qu'un peché, pour déconcerter toutes les puiſſances de noſtre ame, pour nous jetter dans le meſme effroy que Caïn ; pour nous faire pouſſer les meſmes cris qu'Eſaü, quand il ſe vit exclus de l'heritage & privé de la benedi-ction de ſon pere ; pour nous faire frémir comme ce Roy de Babylone, lors qu'il apperçeût la main qui écrivit ſon arreſt : diſons mieux & en un mot, pour nous faire ſentir au fond du cœur, ſelon la parole de l'Apoſtre, ce que Jeſus-Chriſt ſentit en luy-meſme : *Hoc enim ſentite in vobis quod & in Chriſto Jeſu.* Philip. c. 2. Mais parce que l'habitude du peché a fait peu à peu de nos cœurs des cœurs de pierre ce qui effraya Jeſus-Chriſt ne nous étonne plus, ce qui excita toutes ſes paſſions ne nous touche plus. Ah ! Seigneur, diſoit David, & devons-nous dire avec luy, gueriſſez mon ame, *Sana ani-* Pſal. 40

mam meam. Mais pour guerir pleinement mon ame, gueriſſez-la de ſes contritions foibles & imparfaites, qui rendent ſes bleſſures encore plus incurables au lieu de les fermer,

Pſ. 59. *Sana contritiones ejus* : gueriſſez la, parce

Ibidem. qu'au moins elle eſt ébranlée, *Sana quia commota eſt.* Mais ce n'eſt point aſſez qu'elle ſoit ébranlée, il faut qu'elle ſoit convertie par la force invincible de l'exemple & de la penitence de ſon Dieu. Conformons-nous à ce modelle ; quelque pecheurs que nous ſoyons, nous trouverons grace auprés de Dieu. Ayons toûjours ce modelle devant les yeux ; la penitence dont nous avons ſi ſouvent abuſé, nous deviendra ſalutaire ; ce ne ſera plus pour nous, comme elle l'a eſté tant de fois, une pure ceremonie: ce ſera un vray retour, un vray changement, une vraye converſion. On vous a dit & il eſt vray, que la douleur du peché, pour eſtre recevable dans le ſacrement, devoit avoir des qualitez auſſi rares que neceſſaires; qu'elle devoit eſtre ſurnaturelle, abſoluë, ſincere, efficace, univerſelle ; que Dieu en devoit eſtre le principe, l'objet, & la fin ; qu'elle devoit ſurpaſſer toute autre douleur, & que le peché eſtant le ſouverain mal, elle devoit nous le faire abhorrer au deſſus de tout autre mal; qu'il n'y avoit point de peché, meſmes poſſible, qu'elle ne duſt exclure, point de tentation qu'elle ne duſt avoir la vertu de ſurmonter, point d'occaſion qu'elle ne duſt nous faire éviter ; & que manquant d'une ſeule de ces qualitez, ce n'eſtoit plus qu'une contrition vaine & apparente. Mais je vous dis aujourd'huy, que toutes ces qualitez enſemble, ſont compriſes dans la contrition de Jeſus-Chriſt:

je vous dis que pour vous asseûrer d'une contrition solide, d'une contrition parfaite, vous n'avez qu'à vous former sur Jesus-Christ, en vous appliquant ce que Dieu disoit à Moyse, *Inspice, & fac secundùm exemplar.* Si ce n'est pas là nostre regle, pleurons pour cela mesme, mes chers auditeurs; & pleurons d'autant plus amérement, que nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous. Insensibles à nos pechez, pleurons au moins nostre insensibilité; pleurons de ce que nous ne pleurons pas, & affligeons nous de ce que nous ne nous affligeons pas. Par là nous pourrons arriver à la veritable contrition, & par là nous commencerons à devenir les imitateurs de la penitence du Sauveur. *Exod. c. 25.*

Cependant outre cette passion interieure, si je puis parler de la sorte; que luy causa d'abord le peché, en voicy une autre dont les sens sont plus frappez, & dont le peché ne fut pas moins le sujet malheurreux & le principe. Car du jardin où Jesus-Christ pria, sans m'arrester presentement à tout le reste, je vais au Calvaire où il expira: & là contemplant en esprit ce Dieu crucifié, l'autheur & le consommateur de nostre foy, qui selon l'expression du grand Apostre, au lieu d'une vie tranquille & heureuse dont il pouvoit joüir, meurt de la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse; surpris d'un évenement si nouveau, j'ose en demander à Dieu la raison; j'en appelle à sa sagesse, à sa justice, à sa bonté; & tout chrestien que je suis, il s'en faut peu qu'à l'exemple du juif infidelle, je ne me fasse de ce mystere de ma redemption un scandale. Et qu'est-ce en effet,

de voir le plus innocent des hommes traitté comme le plus criminel & livré à d'impitoyables bourreaux ? Mais Dieu jaloux de la gloire de ſes attributs, & intereſſé à detruire un ſcandale auſſi ſpecieux en apparence, mais dans le fond auſſi pernicieux que celuy-là, ſçait bien reprimer ce premier mouvement de mon zéle, & comment ? en me faiſant connoiſtre que cette mort eſt la peine de mes pechez ; en m'obligeant à confeſſer, que tout ce qui ſe paſſe au Calvaire, quelque horreur que j'en puiſſe concevoir, eſt juſtement ordonné, ſagement menagé, ſaintement & divinement executé : pourquoy ? parce qu'il ne falloit rien de moins pour punir le peché, & qu'il eſt vray, comme l'a remarqué ſaint Jéroſme, que ſi dans les threſors de la colere de Dieu, il n'y avoit point eû pour le peché d'autres chaſtiments que ceux qu'approuve noſtre raiſon, noſtre raiſon eſtant bornée, & le peché de ſa natüre eſtant quelque choſe d'infini, Dieu n'auroit jamais eſté pleinement ſatisfait.

Noſtre erreur, Chreſtiens, appliquez-vous, s'il vous plaiſt, à ces deux penſées bien dignes de vos reflexions, noſtre erreur eſt de conſiderer aujourd'huy le Sauveur du monde, par ce qu'il eſt en ſoy, & non par ce qu'il vouloit eſtre pour nous : ce qui nous trompe, c'eſt de regarder ſa paſſion par rapport aux juifs qui n'en ont eſté que les inſtruments, & jamais par rapport à Dieu qui en a eſté l'agent principal & le ſouverain arbitre. Je m'explique. Jeſus-Chriſt en ſoy eſt le ſaint des ſaints, le bien-aimé du Pere, l'objet des complaiſances de Dieu, le chef des eſlûs, la ſource de toutes les benedictions, la ſainteté ſubſtantielle &

incarnée. Voilà pourquoy noſtre raiſon ſe revolte, en le voyant ſouffrir : mais nous ne prenons pas garde qu'au Calvaire, il ceſſa, pour ainſi dire, d'eſtre tout cela ; & qu'au lieu de ces qualitez qui furent pour un temps obſcurcies & comme éclypſées, il ſe trouva réduit à eſtre ſelon le texte de l'Ecriture, malediction pour les hommes, *factus pro nobis maledictum* ; à eſtre la victime du peché, *propitiatio pro peccatis* ; & puiſque ſaint Paul l'a dit, je le diray aprés luy, & dans le meſme ſens que luy, à eſtre le ſuppoſt du peché & le peché meſme : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*. Or en cet eſtat, remarque ſaint Chryſoſtome, il n'y avoit point de ſupplice qui ne fuſt dû à Jeſus-Chriſt : humiliations, outrages, foüets, clous, épines, croix, tout cela dans le ſtyle de l'Apoſtre, eſtoit la ſolde & le payement du peché ; & puiſque le Fils de Dieu repreſentoit alors le peché, & qu'il s'eſtoit engagé à eſtre traitté de ſon Pere, comme l'auroit eſté le peché meſme, il eſtoit de l'ordre qu'il eſſuyaſt tout ce qu'il a eû à endurer. Le prenant de la ſorte, a-t-il trop ſouffert ? non : ſa charité, dit ſaint Bernard, a eſté pleine & abondante, mais elle n'a point eſté prodigue ; il s'appelle l'homme de douleurs, mais répond Tertullien, c'eſt le nom qui luy convient, puiſqu'il eſt l'homme de peché ; nous le voyons dechiré & meurtri de coups, mais entre le nombre des coups qu'il reçoit & la multitude des crimes qu'il expie, il n'y a que trop de proportion : on l'abandonne à des ſcélerats, barbares & cruels, qui adjouſtent à l'arreſt de ſa mort, tout ce que la rage leur ſuggere ; mais quoyqu'ils adjouſtent à l'arreſt de Pilate, ils n'adjouſtent

Gal. c. 3.
1. Joan. c. 2.
2. Cor. c. 5.

rien à celuy de Dieu : on le maltraitte & on l'insulte ; mais ainsi le peché, s'il se produisoit en substance, meriteroit-il d'estre insulté & maltraitté : il expire sur la croix ; aussi est-ce le lieu où le peché doit estre placé. Rectifiez donc, Chrestiens, vos sentimens ; & tandis que ce divin agneau est immolé, au lieu de vous préoccuper du merite de sa saintеté & de ses vertus, souvenez-vous que c'est pour vos desordres secrets & publics qu'on le sacrifie, que c'est pour vos excés, pour vos intemperances, pour vos attachements honteux & vos plaisirs infames. Si vous vous le figurez tel qu'il est, chargé de toutes nos dettes, cette flagellation à laquelle on le condamne, n'aura plus rien qui vous choque ; ces épines qui le dechirent, ne blesseront plus la delicatesse de vostre pieté ; ces clous dont on luy perce les pieds & les mains ; n'exciteront plus vostre indignation. Mon peché, direz-vous, en vous accusant vous-mesmes, meritoit toutes ces peines ; & puisque Jesus Christ est revestu de mon peché, il les devoit toutes porter. Aussi est-ce dans cette veûë, que le Pere éternel, par une conduite aussi adorable qu'elle est rigoureuse, oubliant qu'il est son Fils, & l'envisageant comme son ennemi, (pardonnez moy toutes ces expressions) se declare son persecuteur, ou plustost le chef de ses persecuteurs. Les juifs se font de leur haine un zéle de religion, pour exercer sur son sacré corps tout ce que peut la cruauté : mais la cruauté des juifs ne suffisoit pas pour punir un homme tel que celuy-cy, un homme couvert des crimes de tout le genre humain : il falloit, dit saint Ambroise, que Dieu s'en meslast, & c'est ce

que la foy nous decouvre ſenſiblement.

Oüy, Chreſtiens, c'eſt Dieu meſme & non point le conſeil des juifs, qui livre Jeſus-Chriſt: ce juſte, mes Freres, leur diſoit ſaint Pierre, ne vous a eſté remis entre les mains, comme coupable, que par un ordre exprés de Dieu & par un decret de ſa ſageſſe, *Definito concilio & præſcientia Dei traditum* : declaration qu'il faiſoit dans leur ſynagogue, ſans craindre qu'ils s'en prévaluſſent, ni qu'ils en tiraſſent avantage pour étouffer le remords du déïcide qu'ils avoient commis. Il eſt vray que les Phariſiens & les Docteurs de la loy ont pourſuivi Jeſus-Chriſt pour le faire mourir: mais ils ne l'ont pourſuivi, Seigneur, reprenoit David, par un eſprit de prophetie, que parce que vous l'avez frappé le premier ; *Domine, quem tu percuſſiſti, perſecuti ſunt*. Juſques-là ils l'ont reſpecté ; juſques-là, quelque animez qu'ils fuſſent, ils n'ont oſé attenter ſur ſa perſonne : mais du moment que vous vous eſtes tourné contre luy, & que dechargeant ſur luy voſtre courroux, vous leur avez donné main-levée, ils ſe ſont jettez ſur cette proye innocente & reſervée à leur fureur. Mais par qui reſervée, ſinon par vous, ô mon Dieu, qui dans leur vengeance ſacrilege trouviez l'accompliſſement de la voſtre toute ſainte ? Car c'eſtoit vous-meſme, Seigneur, qui juſtement changé dans un Dieu cruel, faiſiez ſentir, non plus à voſtre ſerviteur Job, mais à voſtre Fils unique, la peſanteur de voſtre bras. Depuis long-temps vous attendiez cette victime ; il falloit reparer voſtre gloire & ſatisfaire voſtre juſtice : vous y penſiez ; mais ne voyant dans le monde que de vils ſujets, que des teſtes

criminelles, que des hommes foibles, dont les actions & les ſouffrances ne pouvoient eſtre d'aucun merite devant vous, vous vous trouviez réduit à une eſpece d'impuiſſance de vous venger. Aujourd'huy vous avez de quoy le faire pleinement ; car voicy une victime digne de vous, une victime capable d'expier les pechez de mille mondes, une victime telle que vous la voulez & que vous la meritez. Ce Sauveur attaché à la croix, eſt le ſujet que voſtre juſtice rigoureuſe s'eſt elle-meſme preparé. Frappez maintenant, Seigneur, frappez : il eſt diſpoſé à recevoir vos coups; & ſans conſiderer que c'eſt voſtre Chriſt, ne jettez plus les yeux ſur luy, que pour vous ſouvenir qu'il eſt le noſtre, c'eſt à dire, qu'il eſt noſtre hoſtie, & qu'en l'immolant vous ſatisferez cette divine haine dont vous haïſſez le peché.

Dieu ne ſe contente pas de le frapper, il ſemble vouloir le reprouver, en le délaiſſant & l'abandonnant au milieu de ſon ſupplice : *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me ?* Ce délaiſſement & cet abandon de Dieu, eſt en quelque ſorte la peine du dam qu'il falloit que Jeſus-Chriſt éprouvaſt pour nous tous, comme dit ſaint Paul. La reprobation des hommes auroit eſté encore trop peu de choſe, pour punir le peché dans toute l'étenduë de ſa malice: il falloit, s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme, mais vous en penetrez le ſens, & je ne crains pas que vous me ſoupçonniez de l'entendre ſelon la penſée de Calvin, il falloit que la reprobation ſenſible de l'homme-Dieu rempliſt la meſure de la malediction & de la punition qui eſt duë au peché. Vous avez dit, Prophete, que

Mat. *f.* 27.

vous n'aviez jamais veû un juſte delaiſſé: *Non vidi juſtum derelictum* : mais en voicy un exemple memorable, que vous ne pouvez deſavoüer ; Jeſus-Chriſt abandonné de ſon Pere celeſte, & pour cela n'oſant preſque plus le reclamer ſous le nom de Pere, & ne l'appellant que ſon Dieu : *Deus meus, ut quid dereliquiſti me ?* Toutefois ne vous en ſcandaliſez pas, puiſque aprés tout il n'y a rien dans ce procedé de Dieu, qui ne ſoit ſelon les regles de l'équité. Non, conclut ſaint Auguſtin, il n'y eût jamais de mort, ni plus juſte, ni plus injuſte tout enſemble, que celle du Redempteur : plus injuſte par rapport aux hommes qui en furent les executeurs ; plus juſte par rapport à Dieu qui en a porté la ſentence. Imaginez-vous, mes chers Auditeurs, c'eſt la reflexion de l'Abbé Rupert, dont vous ſerez peut-eſtre ſurpris, mais qui dans la doctrine des Theologiens eſt d'une verité certaine ; imaginez-vous que c'eſt aujourd'huy ſingulierement & ſouverainement, le jour prédit par les Oracles de toutes les Ecritures, je veux dire le jour de la vengeance du Seigneur : *Dies ultionis Domini.* Car ce n'eſt point dans le jugement dernier que noſtre Dieu offenſé & irrité, ſe ſatisfera en Dieu ; ce n'eſt point dans l'enfer qu'il ſe declare plus authentiquement le Dieu des vengeances ; c'eſt au Calvaire : *Deus ultionum Dominus.* C'eſt-là que ſa juſtice vindicative agit librement & ſans contrainte, n'eſtant point reſſerrée, comme elle l'eſt ailleurs, par la petiteſſe du ſujet à qui elle ſe fait ſentir : *Deus ultionum liberè egit.* Tout ce que les damnez ſouffriront, n'eſt qu'une demi-vengeance pour luy ; ces grincemens de dents, ces

Non vidi juſtum derelictum : *Pſal.* 36.

Deus meus, ut quid dereliquiſti me ? *Matth.* c. 27.

Dies ultionis Domini. *Iſai.* c. 34.

Deus ultionum Dominus. *Pſal.* 93.

Deus ultionum liberè egit.

gémiſſements & ces pleurs, ces feux qui ne doivent jamais s'éteindre, tout cela n'eſt rien ou preſque rien en comparaiſon du ſacrifice de Jeſus-Chriſt mourant.

Voilà, mes chers Auditeurs, ce que le peché couſte à un Dieu : mais que nous a-t-il couſté juſques à preſent à nous-meſmes ? & dans la monſtrueuſe oppoſition qui ſe trouve là-deſſus entre luy & nous, entre luy tout ſaint qu'il eſt, & nous tout coupables que nous ſommes, n'a-il pas bien droit de nous dire, ne pleurez pas ſur moy, mais ſur vous : *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos flete.* Car n'eſt-ce pas le plus déplorable renverſement, de voir des coupables épargnez, tandis que le juſte fait penitence & une ſi ſevere penitence ; des pecheurs menagez & flattez, tandis que l'innocent eſt ſacrifié; le peché meſme dans l'honneur & dans les delices, tandis, ſi je puis ainſi parler, que la reſſemblance du peché eſt dans l'opprobre & dans les tourmens. Toutefois, hommes du ſiecle, hommes delicats & ſenſuels, c'eſt le triſte parallele qui ſe preſente icy à vos yeux, & qui doit vous couvrir de confuſion. Il meurt cet Agneau ſans tache, ce Dieu qui pour nous s'eſt fait la victime du peché, & il meurt, comment ? dechiré & enſanglanté, couronné d'épines & attaché à une croix. Et vous, dignes de tous les fleaux & de tous les chaſtiments du ciel, comment vivez-vous ? tranquilles & recherchant toutes les commoditez, joüiſſant de toutes les aiſes, gouſtant toutes les douceurs de voſtre condition. Ah ! Seigneur, puiſque le peché, ce monſtre que l'enfer a formé contre vous, vous a cauſé la mort, & la mort de la croix, ce ſeroit

assez à des cœurs reconnoissants pour concevoir contre luy toute la haine dont ils sont capables : mais vous nous ordonnez de ne pas verser nos pleurs sur vous, & de ne les repandre que sur nous-mesmes ; & puisque le peché nous cause la mort à nous-mesmes, non point comme à vous une mort naturelle & temporelle, mais une mort spirituelle, une mort éternelle, que ne devons-nous point employer pour le detruire ? Cependant au lieu de travailler à le detruire dans nous, nous l'y entretenons, nous l'y nourrissons, nous l'y laissons dominer avec empire. Y a-t-il maintenant quelque penitence dans le christianisme ; ou s'il y en a, quelle est la penitence des chrestiens, & à quoy se réduit-elle ? Est-ce une penitence qui chastie le corps, une penitence qui mortifie les sens, une penitence qui crucifie la chair ? Vous le sçavez, mes chers Auditeurs ; & ce qui doit encore plus sensiblement vous toucher, c'est de voir la passion de Jesus-Christ, non plus seulement causée par le peché, mais renouvellée par le peché, comme je vais vous le monstrer dans la seconde partie.

IL faut que la passion de Jesus-Christ, quelque douloureuse & quelque ignominieuse qu'elle nous paroisse, ait esté neanmoins pour Jesus-Christ mesme un objet de complaisance, puisque cet homme-Dieu par un secret merveilleux de sa sagesse & de son amour, a voulu que le mystere en fust continué & solemnellement renouvellé dans son Eglise jusques à la derniere consommation des siecles. Car qu'est-ce que l'Eucharistie, qu'un renouvel- II PART.

lement perpetuel de la paſſion du Sauveur ; & qu'a prétendu le Sauveur en l'inſtituant, ſinon que tout ce qui ſe paſſa an Calvaire, non-ſeulement ſe repreſentaſt, mais s'accompliſt ſur nos autels ? C'eſt à dire, que luy-meſme faiſant encore aujourd'huy la fonction de victime, y eſt de nouveau & à tous moments ſacrifié, comme s'il ne luy ſuffiſoit pas d'avoir une fois ſouffert, à moins que ſa charité, auſſi puiſſante qu'elle eſt ingenieuſe, n'euſt donné à ſes adorables ſouffrances ce caractere de perpetuité qu'elles ont dans le ſacrement, & qui nous le rend ſi ſalutaire. Voilà ce qu'a inventé l'amour d'un Dieu ; mais voicy, Chreſtiens, ce qui eſt arrivé par la malice des hommes. C'eſt qu'en meſme temps que Jeſus-Chriſt dans le ſacrement de ſon corps, renouvelle d'une maniere toute miraculeuſe ſa ſainte paſſion ; les hommes, faux imitateurs, ou pluſtoſt indignes corrupteurs des œuvres de Dieu, ont trouvé moyen de renouveller cette meſme paſſion, non-ſeulement d'une maniere prophane, mais criminelle, mais ſacrilege, mais pleine d'horreur. Ne vous imaginez pas que je parle en figure. Pluſt au ciel, Chreſtiens, que ce que je vais vous dire ne fuſt qu'une figure, & que vous euſſiez droit de vous inſcrire aujourd'huy contre les expreſſions terribles dont je ſuis obligé de me ſervir. Je parle dans le ſens litteral, & vous devez eſtre d'autant plus touchez de ce diſcours, que ſi les choſes que j'avance vous ſemblent outrées, c'eſt par vos excés qu'elles le ſont, & nullement par mes paroles. Ouy, mes chers Auditeurs, les pecheurs du ſiecle, par les deſordres de leur vie, renouvellent dans le monde la ſanglante & tragique

paſſion du Fils de Dieu ; je veux dire, que les pecheurs du ſiecle cauſent au Fils de Dieu, dans l'eſtat meſme de ſa gloire, autant de nouvelles paſſions, qu'ils luy font d'outrages par leurs actions ; & pour vous en former l'idée, appliquez-vous & dans ce tableau qui vous ſurprendra, reconnoiſſez ce que vous eſtes, pour pleurer amérement ſur vous : *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos.* Que voyons-nous dans la paſſion de Jeſus-Chriſt ? un Dieu trahi & abandonné par de laſches diſciples, un Dieu perſecuté par des Pontifes & des Preſtres hypocrites, un Dieu raillé & moqué dans le Palais d'Herodes par des courtiſans impies ; un Dieu mis en parallele avec Barrabas, & à qui Barrabas eſt preferé par un peuple aveugle & inconſtant ; un Dieu expoſé aux inſultes du libertinage, & traitté de Roy imaginaire par une troupe de ſoldats également barbares & inſolens ; enfin, un Dieu crucifié par d'impitoyables bourreaux : car voilà en abbregé ce qu'il y eût de plus humiliant & de plus cruel dans la mort du Sauveur du monde. Or dites-moy, ſi ce n'eſt pas là en effet & à la lettre ce qui s'offre encore preſentement à noſtre veûe, & de quoy nous ſommes tous les jours temoins ? Reprenons, & ſuivez-moy.

Un Dieu trahi & abandonné par de laſches diſciples : telle a eſté, ô divin Sauveur, voſtre deſtinée. Ce n'eſtoit pas aſſez que les Apoſtres, ces premiers hommes que vous aviez choiſis pour eſtre à vous, au préjudice du plus ſaint engagement, vous euſſent delaiſſé dans la derniere ſcéne de voſtre vie ; que l'un d'eux vous euſt vendu, l'autre renoncé, tous generalement deshonoré par une fuite qui fut

peut-eſtre la plus ſenſible de toutes les playes que vous reſſentiſtes en mourant. Il a fallu que cette playe ſe rouvriſt par un million d'infidelitez plus ſcandaleuſes : il a fallu que dans tous les ſiecles du chriſtianiſme, on viſt des hommes portant le caractere de vos diſciples; & n'ayant pas la reſolution de le ſoutenir ; des chreſtiens prevaricateurs & deſerteurs de leur foy; des chreſtiens honteux de ſe declarer pour vous, n'oſant paroiſtre ce qu'ils ſont, renonçant au moins exterieurement à ce qu'ils ont profeſſé, fuyant lorſqu'il faudroit combattre; en un mot, des chreſtiens de ceremonie, preſts à vous ſuivre juſqu'à la céne & dans la proſperité, tandis qu'il ne leur en couſte rien, mais determinez à vous quitter au moment de la tentation. C'eſt pour vous & pour moy, mes chers Auditeurs, que je dis cecy, & voilà ce qui doit eſtre le ſujet de noſtre douleur.

Un Dieu mortellement perſecuté par des Pontifes & des Preſtres hypocrites. N'entrons pas, Chreſtiens, dans la diſcuſſion de cet article, dont voſtre pieté ſeroit peut-eſtre ſcandaliſée, & qui pourroit affoiblir ou intereſſer le reſpect que vous devez aux miniſtres du Seigneur. C'eſt à nous, mes Freres, à mediter aujourd'huy cette verité dans l'eſprit d'une ſainte componction ; à nous, conſacrez au miniſtere des autels, à nous preſtres de Jeſus-Chriſt, & que Dieu a choiſis dans ſon Egliſe, pour eſtre les diſpenſateurs de ſes ſacrements. Il ne me convient pas de vous faire icy des remonſtrances, & je dirois avec bien plus de raiſon que ſaint Jéroſme : *Abſit hoc à me, ut de his judicem, qui Apoſtolico gradui ſuccedentes, Chriſti corpus ſacro ore conficiunt; non eſt hoc humilita-*

Hyeron.

tis meæ. A Dieu ne plaiſe, que j'entreprenne de juger ceux dont la bouche a la vertu de produire le corps de Jeſus-Chriſt : cela n'eſt pas du devoir de l'humilité, à laquelle ma condition m'engage ; ſur tout parlant comme je fais devant pluſieurs miniſtres, dont la vie irreprehenſible contribuë tant à l'édification des peuples : je n'ay garde encore une fois de me faire le juge, beaucoup moins le cenſeur de leur conduite. Mais quand ce ne ſeroit que pour reconnoiſtre les graces dont Dieu vous prévient, par l'oppoſition de l'affreux aveuglement où il permet que d'autres tombent, ſouvenez-vous que les Preſtres & les Princes des Preſtres ſont ceux que l'Evangeliſte nous marque comme les autheurs de la conjuration formée contre le Sauveur du monde, & de l'attentat commis contre luy : ſouvenez-vous que ce ſcandale eſt, de notorieté publique, ce qui ſe renouvelle encore tous les jours dans le chriſtianiſme : ſouvenez-vous, mais avec crainte & avec horreur, que les plus grands perſecuteurs qu'ait Jeſus-Chriſt, ne ſont pas les laïques libertins, mais les mauvais Preſtres ; & qu'entre les mauvais Preſtres, ceux dont la corruption & l'iniquité eſt couverte du voile d'hypocriſie, ſont encore ſes plus dangereux & ſes plus cruels ennemis. L'envie deguiſée ſous le nom de zéle & colorée du ſpecieux pretexte de l'obſervance de la loy, fut le premier mobile de la perſecution que ſuſciterent au Fils de Dieu les Phariſiens & les Pontifes ; craignons que ce ne ſoit encore la meſme paſſion qui nous aveugle. Malheureuſe paſſion, s'écrie ſaint Bernard, qui repand le venin de ſa malignité juſques ſur le plus aimable

des enfants des hommes, & qui n'a pû voir un Dieu ſur la terre ſans le haïr. Envie non-ſeulement de la proſperité & du bonheur, mais ce qui eſt encore plus étrange ; du merite & de la perfection d'autruy. Paſſion laſche & honteuſe, qui non contente d'avoir cauſé la mort à Jeſus-Chriſt, continuë à le perſecuter, en dechirant ſon corps myſtique qui eſt l'Egliſe, en diviſant ſes membres qui ſont les fidelles, en étouffant dans les cœurs la charité qui en eſt l'eſprit. Car voilà, mes Freres, la tentation ſubtile dont nous avons à nous défendre, & à laquelle il ne nous eſt que trop ordinaire de ſuccomber.

Un Dieu raillé & moqué dans le palais d'Herodes par des courtiſans impies. Ce fut ſans doute un des plus ſenſibles affronts que reçeût Jeſus-Chriſt ; mais ne croyez pas, Chreſtiens, que l'impieté en ſoit demeurée là: elle a paſſé de la cour d'Herodes, de ce Prince ſans religion, dans celles meſmes des Princes chreſtiens ; & le Sauveur n'y eſt-il pas encore aujourd'huy un ſujet de raillerie pour tant d'eſprits libertins qui les compoſent. On l'y adore exterieurement, mais au fond comment y regatde-t-on ſes maximes ? quelle idée y a-t-on de ſon humilité, de ſa pauvreté, de ſes ſouffrances ? La vertu n'y eſt elle pas preſque toûjours inconnuë, ou meſpriſée ? & quel autre parti y a-t-il à prendre pour elle, que de s'y cacher ou d'en ſortir ? Ce n'eſt point un zéle emporté qui me fait parler de la ſorte ; c'eſt ce que vous ne voyez que trop ſouvent, Chreſtiens ; c'eſt ce que vous ſentez peut-eſtre dans vous-meſmes ; & pour peu de reflexion que vous faſſiez ſur la maniere dont on ſe

gouverne à la Cour, vous ne trouverez rien dans ce que je dis, qui ne ſe confirme par mille exemples, & dont vous ne ſoyez quelquefois malheureuſement complices. Herodes avoit ſouhaitté avec ardeur de voir Jeſus-Chriſt; la reputation que luy avoient acquiſe tant de miracles, piquoit la curioſité de ce Prince; & il ne doutoit point qu'un homme qui commandoit à toute la nature, ne fiſt quelque coup extraordinaire, pour ſe derober à la perſecution de ſes ennemis. Mais le Fils de Dieu qui n'avoit pas épargné les prodiges pour le ſalut des autres, les épargna pour luy-meſme, & ne voulut pas dire une ſeule parole pour ſon propre ſalut. Il conſidera Herodes & ſes courtiſans comme des prophanes, avec qui il ne crût pas qu'il duſt avoir aucun commerce, & il aima mieux paſſer pour un inſenſé, que de contenter la fauſſe ſageſſe du ſiecle. Comme ſon Royaume n'eſtoit pas de ce monde, ainſi qu'il le fit entendre à Pilate, *Regnum meum non eſt de hoc mundo*, ce n'eſtoit pas à la Cour qu'il prétendoit s'eſtablir: il ſçavoit trop bien que ſa doctrine ne pouvoit eſtre gouſtée dans un lieu, où l'on ne ſuit que les regles d'une politique mondaine; & que tous les miracles qu'il y euſt pû faire, n'euſſent pas eſté capables de gagner des hommes remplis de l'amour d'eux-meſmes & enteſtez de leur grandeur. L'on ne reſpire dans cette region corrompuë qu'un certain air de vanité; l'on n'y eſtime que ce qui a de l'éclat, l'on n'y parle que d'élevation; & de quelque coſté qu'on jette les yeux, l'on n'y voit rien ou qui ne flatte, ou qui n'allume les deſirs ambitieux du cœur de l'homme. Quelle apparence donc que Je-

ſus-Chriſt, le plus humble de tous les hommes, puſt eſtre écouté là où regne le faſte & l'orgueil ? S'il euſt apporté avec luy des honneurs & des richeſſes, il euſt trouvé des partiſans auprés d'Herodes, & il en trouveroit encore par tout ailleurs : mais ne preſchant à ſes diſciples que le renoncement au monde & à ſoy-meſme, ne nous étonnons pas qu'on luy ait marqué taut de meſpris. Et telle eſt la prédiction qu'avoit fait de luy le ſaint homme Job, & qui devoit s'accomplir aprés luy dans la perſonne de tous les juſtes : *Deridetur juſti ſimplicitas.* En effet, mes chers Auditeurs, vous le ſçavez, quelque vertu & quelque merite que l'on ait, ce n'eſt point aſſez pour eſtre conſideré à la Cour. Entrez-y, & n'y paroiſſez avec Jeſus-Chriſt que reveſtu de la robbe d'innocence ; n'y marchez avec Jeſus-Chriſt que par la voye de la ſimplicité ; n'y parlez avec Jeſus-Chriſt que pour rendre temoignage à la verité, & vous verrez ſi vous y ſerez autrement traittez que Jeſus-Chriſt. Pour y eſtre bien reçeû, il faut de la pompe & de l'éclat. Pour s'y maintenir, il faut de l'artifice & de l'intrigue. Pour y eſtre favorablement écouté, il faut de la complaiſance & de la flatterie. Or tout cela eſt oppoſé à Jeſus-Chriſt ; & la Cour eſtant ce qu'elle eſt, c'eſt à dire le Royaume du Prince du monde, il n'eſt pas ſurprenant que le Royaume de Jeſus-Chriſt ne puiſſe s'y eſtablir. Mais malheur à vous, Princes de la terre, reprend Iſaïe ; malheur à vous, hommes du ſiecle, qui meſpriſez cette ſageſſe incarnée : car elle vous meſpriſera à ſon tour ; & le meſpris qu'elle fera de vous, eſt quelque choſe pour vous de bien plus terri-

Job. 6. 12.

ble, que le mesprís que vous faites d'elle, ne luy peut estre préjudiciable : *Va qui spernis, nonne & ipse spernêris ?* Isai. c. 33.

Un Dieu mis en parallele avec Barrabas, & à qui Barrabas est preferé par un peuple aveugle & inconstant. Combien de fois avons-nous fait à Jesus-Christ le mesme outrage, que luy fit le peuple juif ? combien de fois aprés l'avoir reçeû comme en triomphe, dans le Sacrement de la communion, seduits par la cupidité, n'avons-nous pas preferé à ce Dieu de gloire ou un plaisir, ou un interest, que nous recherchions au préjudice de la loy ? Combien de fois partagez entre la conscience qui nous gouvernoit, & la passion qui nous corrompoit, n'avons-nous pas renouvellé ce jugement abominable, cette indigne preference donnée à la creature au-dessus mesmes de nostre Dieu. Prenez garde, Chrestiens, à cette application ; elle est de saint Chrysostome, & si vous la concevez bien, il est difficile que vous n'en soyez pas touchez. La conscience, qui malgré nous préside en nous comme juge, nous disoit interieurement : que vas-tu faire ? voilà ton plaisir d'une part, & ton Dieu de l'autre : pour qui des deux te declares-tu ? car tu ne peux sauver l'un & l'autre, tout ensemble ; il faut perdre ton plaisir, ou ton Dieu ; & c'est à toy à decider : *Quem vis tibi de duobus dimitti ?* Et la passion qui s'estoit en nous renduë la maistresse de nostre cœur, par une monstrueuse infidelité, nous faisoit conclure : je veux mon plaisir. Mais que deviendra donc ton Dieu, repliquoit secretement la conscience, & qu'en feray-je, moy qui ne puis pas m'empescher de soutenir ses intre-

Matth. reſts contre toy ? *Quid igitur faciam de Jeſu ?*
c. 27. Qu'il en ſoit de mon Dieu ce qui pourra, repondoit inſolemment la paſſion ; je veux me ſatisfaire, & la reſolution en eſt priſe. Mais ſçais-tu bien, inſiſtoit la conſcience par ſes remords, qu'en t'accordant ce plaiſir, il faut qu'il en couſte à ton Dieu de mourir encore une fois, & d'eſtre crucifié dans toy-meſme ? il n'importe; qu'il ſoit crucifié, pourveû que je
Ibid. me contente, *Crucifigatur.* Mais encore quel mal t'a-t-il fait, & quelle raiſon as-tu de l'abandonner de la ſorte ? *Quid enim mali fecit ?* mon plaiſir, c'eſt ma raiſon ; & puiſque mon Dieu eſt l'ennemi de mon plaiſir, & que mon plaiſir le crucifie, je le redis : qu'il ſoit crucifié, *Crucifigatur.* Car voilà, mes chers Auditeurs, ce qui ſe paſſe tous les jours dans les conſciences des hommes, & ce qui s'eſt paſſé dans vous & dans moy, autant de fois que nous ſommes tombez dans le peché qui cauſe la mort à Jeſus-Chriſt, auſſi bien qu'à noſtre ame ; voilà ce qui fait la grieveté & la malice de ce peché. Je ſçais qu'on ne parle pas toûjours, qu'on ne s'explique pas toûjours en des termes ſi exprés & d'une maniere ſi ſenſible ; mais aprés tout, ſans s'expliquer ſi diſtinctement & ſi ſenſiblement, il y a un langage du cœur qui dit tout cela. Car du moment que je ſçais que ce plaiſir eſt criminel & défendu de Dieu, je ſçais qu'il m'eſt impoſſible de le deſirer, impoſſible de le rechercher ſans perdre Dieu, & par conſequent je prefere ce plaiſir à Dieu, dans le deſir que j'en forme & dans la recherche que j'en fais. Or cela ſuffit pour juſtifier la penſée de ſaint Chryſoſtome, & la doctrine des Theologiens ſur la nature du peché mortel.

Un Dieu exposé aux insultes, & traitté de Roy chimerique par une troupe de faux adorateurs. Quel spectacle, Chrestiens ! Jesus-Christ, le Verbe Eternel, couvert d'une pauvre robbe de pourpre, un roseau à la main, une couronne d'épines sur la teste, livré à une insolente soldatesque qui fait de celuy que les Anges adorent en tremblant, selon l'expression de Clement Alexandrin, un Roy de theatre : *Scenam Deum factus.* Ils flechissent le genoüil devant luy ; & par la plus sanglante derision, ils luy arrachent le roseau qu'il tient, pour luy en frapper la teste. Image trop naturelle de tant d'impietez, qui se commettent tous les jours durant la celebration du plus auguste de nos mysteres. Le Sauveur du monde y est caché sous les especes du sacrement ; mais sous ces mesmes especes qui le couvrent, il est toûjours Dieu, & par consequent toûjours digne de nos adorations. Or quels hommages luy rendons-nous ? Il ne faut point icy des raisonnements étudiez pour nous l'apprendre ; ouvrons les yeux, voyons ce qui se passe autour de nous, & reconnoissons avec douleur un des plus grands desordres du christianisme. Je ne suis point surpris que ses bourreaux l'ayent comblé d'ignominies & d'opprobres : ils le regardoient comme un criminel chargé de la haine publique & ennemi de la nation. Mais vous, Chrestiens, vous ne pouvez ignorer qu'il est vostre Dieu, & present sous les symboles mysterieux qui le derobent à vostre veûë. S'il y paroissoit avec toute sa Majesté, & tel qu'il se fera voir dans son second advénement, vous en seriez saisis de frayeur : cependant, dit saint Bernard, plus il se fait petit,

Clem. Alex.

plus eſt-il digne de nos reſpects ; puiſque c'eſt ſon amour & non la neceſſité, qui le réduit dans cet eſtat d'aneantiſſement. Mais il ſemble que vous preniez plaiſir à detruire ſon ouvrage, en oppoſant voſtre malice à ſa bonté ; vous l'inſultez juſques ſur le throſne de ſa grace, & pour me ſervir des paroles de l'Apoſtre, vous ne craignez pas de fouler aux pieds le ſang du nouveau teſtament. Car en verité que faites-vous autre choſe par tant d'irreverences & tant de ſcandales, qui deshonorent également & le ſanctuaire où vous entrez & le Dieu qui y eſt renferme ? Ah ! mes Freres, je pourrois bien maintenant demander à la pluſpart des chreſtiens, ce que ſaint Bernard leur demandoit de ſon temps : *Vide jam quid de Deo tuo ſentias?* Que penſez-vous de voſtre Dieu, & quelle idée en avez-vous conçeûë ? s'il tenoit dans voſtre eſprit le rang qu'il y doit avoir, vous porteriez-vous devant luy à de telles extremitez ? iriez-vous à ſes pieds l'inſulter? Car j'appelle inſulter Jeſus-Chriſt, venir à la face des autels ſe diſtraire, ſe diſſiper, parler, converſer, troubler les ſacrez myſteres par des ris immodeſtes & par des éclats. J'appelle inſulter la Majeſté de Jeſus-Chriſt, demeurer en ſa preſence dans des poſtures immodeſtes, & avec auſſi peu de retenuë que dans une place publique. J'appelle inſulter l'humilité de Jeſus-Chriſt, étaler avec oſtentation & à ſes yeux tout le luxe & toutes les vanitez du monde. J'appelle inſulter la ſainteté de Jeſus-Chriſt, apporter auprés de ſon tabernacle & dans ſa ſainte maiſon une paſſion honteuſe, que l'on y entretient, & que l'on y allume tout de nouveau par des regards libres, par des deſirs ſenſuels, par les diſcours les plus

Bern.

diſſolus

diſſolus & quelquefois par les plus ſacrileges abominations. Dieu ſe plaignoit autrefois de l'infidelité de ſon peuple, en luy diſant par la bouche de ſon Prophete, vous avez prophané mon ſaint nom : *Polluiſtis nomen ſanctum meum.* Mais ce n'eſt plus ſeulement ſon nom que nous prophanons : c'eſt ſon corps, c'eſt ſon ſang, ce ſont ſes merites infinis, c'eſt ſa divinité meſme, c'eſt tout ce qu'il y a dans luy de plus reſpectable & de plus grand. Toutefois ne vous y trompez pas : car le Seigneur aura ſon tour ; & juſtement piqué de tant d'injures, il ne les laiſſera pas impunies ; mais il ſçaura s'en venger, en vous couvrant d'une éternelle confuſion. *Ezech. c. 36.*

Enfin, Chreſtiens, un Dieu crucifié par d'impitoyables bourreaux, dernier effet de la cruauté des hommes ſur la perſonne innocente du Fils de Dieu. C'eſtoit au pied de cette croix où nous le voyons attaché, que la juſtice de ſon Pere l'attendoit depuis quatre mille ans. Ainſi il la regarda, quelque affreuſe qu'elle fuſt, comme un objet de complaiſance, parce qu'il y trouvoit la reparation de la gloire divine & la punition de nos offenſes. Mais autant que cette premiere croix eût de charmes pour luy, autant a-t il d'horreur de celle que nos pechez luy dreſſent tous les jours. Auſſi, diſoit ſaint Auguſtin, ce n'eſt point de la rigueur de celle-là qu'il ſe plaint : mais la dureté & la peſanteur de celle-cy luy paroiſt inſoutenable : *Cur me graviorum criminum tuorum cruce, quàm illâ in qua pependeram, affixiſti?* Il ſçavoit que ſa croix, toute ignominieuſe qu'elle eſtoit, paſſeroit du Calvaire, comme parle le meſme ſaint Auguſtin, *Auguſt.*

ſur la teſte des Empereurs. Il prévoyoit que ſa mort ſeroit le ſalut du monde ; & que ſon Pere rendroit un jour ſes opprobres ſi glorieux qu'ils deviendroient l'eſperance & le bonheur de toutes les nations. Mais dans cette autre croix, où nous l'attachons nous-meſmes par le peché, qu'y a-t-il, & que peut-il y avoir pour luy de conſolant ? Il y voit ſon amour meſpriſé, ſes graces rejettées, d'indignes creatures preferées au createur. Si donc le ſoleil ſe cacha pour n'éclairer pas l'action barbare de ſes ennemis qui le crucifierent, de quelles tenebres, pecheur, ne devroit-il pas ſe couvrir à la veûë de vos dereglements & de vos excés ? car c'eſt par là, comprenez-le une fois, ſi vous ne l'avez pas encore aſſez bien compris, c'eſt par là, mon cher Auditeur, que vous renouvellez ſans ceſſe toute la paſſion de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas moy qui le dis : c'eſt Saint Paul dans l'Epiſtre aux Hebreux ;

Hebr. c. 6. *Rursùm crucifigentes ſibimet-ipſis Filium Dei, & oſtentui habentes.* Comme ſi ce grand Apoſtre s'expliquoit de la ſorte : ne croyez pas, mes Freres, qu'il n'y ait eû que les juifs qui ayent trempé leurs mains dans le ſang du Sauveur ; vous eſtes complices de ce déïcide, & par où ? par vos impietez, par vos ſacrileges, par vos impudicitez, par vos jalouſies, vos reſſentiments, vos inimitiez, vos vengeances, par tout ce qui corrompt voſtre cœur & qui le ſouleve contre Dieu : *Rursùm crucifigentes ſibimet-ipſis Filium Dei, & oſtentui habentes.* N'eſt-il donc pas juſte qu'en pleurant ſur Jeſus-Chriſt, vous pleuriez encore plus ſur vous meſmes, puiſque vous n'eſtes pas ſeulement les autheurs de ſa mort, mais que vos

pechez en detruiſent encore par rapport à vous tout le merite, & vous la rendent inutile & meſmes préjudiciable, comme il me reſte à vous faire voir dans la troiſiéme partie.

III. PART.

QU'il y ait des hommes & des hommes chreſtiens, à qui par un jugement ſecret de Dieu, la paſſion de Jeſus-Chriſt, toute ſalutaire qu'elle eſt, devienne inutile; c'eſt une verité trop eſſentielle dans noſtre Religion pour eſtre ignorée, & trop funeſte pour n'eſtre pas le ſujet de noſtre douleur. Quand le Sauveur du haut de ſa croix, preſt à rendre l'ame, pouſſa ce cri vers le ciel, *Deus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me?* mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaiſſé, il n'y eût perſonne qui ne cruſt que la violence des tourments luy arrachoit cette plainte, & peut-eſtre nous-meſmes le croyons-nous encore. Mais le grand Eveſque Arnould de Chartres penetrant plus avant dans les penſées & dans les affections de ce Dieu mourant, dit avec bien plus de raiſon, que la plainte de Jeſus-Chriſt à ſon Pere, vint du ſentiment dont il fut touché, en ſe repreſentant le peu de fruict que produiroit ſa mort, en conſiderant le petit nombre d'eſlûs qui en profiteroient; en prévoyant: mais avec horreur, la multitude infinie de reprouvez, pour qui elle ſeroit ſans effet: comme s'il euſt voulu faire entendre, que ſes merites n'eſtoient pas aſſez amplement, ni aſſez dignement recompenſez, & qu'aprés tant de travaux il avoit lieu de ſe promettre tout un autre ſuccés en faveur des

Mat. c. 27.

hommes. Les paroles de cet autheur ſon admirables : *Subtracta ſibi agonum ſuorum ſtipendia Chriſtus queritur, proteſtans non eſſe quæſtuoſos tanti diſcriminis ſudores, ſi hi quibus tanti laboris impenſa eſt opera, ſic derelinquantur.* Jeſus-Chriſt ſe plaint, dit ce ſçavant Prélat, & de quoy ſe plaint-il ? de ce que la malice des pecheurs luy fait perdre ce qui devroit eſtre le payement & la ſolde des combats qu'il a ſoutenus : de ce que des millions d'hommes pour qui il ſouffre, n'en ſeront pas moins exclus du benefice de la redemprion. Et parce qu'il ſe regarde dans eux, comme leur chef, & qu'il les regarde eux-meſmes malgré leur indignité, comme les membres de ſon corps myſtique ; les voyant délaiſſez de Dieu, il ſe plaint de l'eſtre luy-meſme, *Deus, Deus meus, ut quid dereliquiſti me ?* Il ſe plaint de ce qui faiſoit gémir ſaint Paul, lorſque tranſporté d'un zéle Apoſtolique, il diſoit aux Galates : & quoy, mes Freres, Jeſus-Chriſt eſt-il donc mort inutilement ? le myſtere de ſa croix eſt-il donc aneanti pour vous ? ce ſang qu'il a ſi abondamment repandu, n'aura-t-il donc pas la vertu de vous ſanctifier ? *Ergo gratis Chriſtus mortuus eſt ? Ergo evacuatum eſt ſcandalum crucis ?*

Arn. Carn.

Matth. c. 27.

Gal. c. 2. & c. 5.

Mais icy, Chreſtiens, je me ſents touché d'une penſée, qui toute contraire qu'elle paroiſt à celle de l'Apoſtre, ne laiſſe pas de la fortifier & de la confirmer. Car ſaint Paul s'afflige de ce qu'il ſemble que Jeſus-Chriſt ait ſouffert en vain ; & moy je me conſolerois preſque ſi c'eſtoit ſeulement en vain qu'il euſt ſouffert, & ſi ſa paſſion ne nous eſtoit

renduë qu'inutile par nos pechez. Ce qui me conſterne, c'eſt qu'au meſme temps que nous nous la rendons inutile, il faut par une inévitable neceſſité qu'elle nous devienne pernicieuſe. Car cette paſſion, dit ſaint Gregoire de Nazianze, eſt de la nature de ces remedes, qui tüent dés qu'ils ne gueriſſent pas, & dont l'effet eſt de donner la vie, ou de ſe convertir en poiſon : ne perdez rien de cecy, je vous prie. Souvenez-vous donc, Chreſtiens, de ce qui arriva dans la ſuite du jugement, & ſur le poinct de la condamnation du Fils de Dieu; lorſque Pilate ſe lavant les mains devant les juifs, & leur ayant declaré qu'il n'eſtoit point coupable du ſang de ce juſte, mais qu'il s'en dechargeoit ſur eux & que ce ſeroit à eux d'en répondre, ils s'écrierent tous d'une voix, qu'ils y conſentoient, & qu'ils vouloient bien que le ſang de ce juſte retombaſt ſur eux & ſur leurs enfants : *Sanguis ejus ſuper nos, & ſuper filios noſtros.* Vous ſçavez ce que leur a couſté cette parole; vous ſçavez les maledictions, qu'une telle imprecation leur a attirées, le couroux du ciel qui commença déſlors à éclater ſur cette nation, la ruine de Jeruſalem qui ſuivit bientoſt aprés; c'eſt à dire, le carnage de leurs citoyens, la prophanation de leur temple, la deſtruction de leur republique, le caractere viſible de reprobation que porte encore aujourd'huy leur malheureuſe poſterité, ce banniſſement univerſel, cet exil de ſeize cents ans, cet eſclavage par toute la terre ; & cela en conſequence de la prédiction authentique que Jeſus-Chriſt leur en fit, allant au Calvaire ; & cela avec des circonſtances qui font inconteſtablement voir qu'une punition *Matth. c. 27.*

auſſi exemplaire que celle-là, ne peut eſtre imputée qu'au déicide qu'ils avoient commis dans la perſonne du Sauveur; puiſqu'il eſt évident, dit ſaint Auguſtin, que jamais les juifs ne furent d'ailleurs ni plus éloignez de l'idolaſtrie, ni plus religieux obſervateurs de leur loy, qu'ils l'eſtoient alors : & que hors le crime de la mort de Jeſus-Chriſt, Dieu bien loin de les punir, euſt dû, ce ſemble, les combler de ſes benedictions : vous ſçavez, dis-je, tout cela, & tout cela eſt une preuve convaincante qu'en effet le ſang de ce Dieu-homme eſt retombé ſur ces ſacrileges ; & que Dieu les condamnant par leur propre bouche, s'eſt ſervi, quoyque malgré luy-meſme, pour les perdre, de ce qui eſtoit deſtiné pour les ſauver ; *Sanguis ejus ſuper nos & ſuper filios noſtros.*

Or cela meſme, Chreſtiens, pour parler avec le Saint Eſprit, n'eſt arrivé aux juifs qu'en figure ; ce n'eſt encore que l'ombre des affreuſes maledictions, dont l'abus des merites & de la paſſion du Fils de Dieu, doit eſtre pour nous la ſource & la meſure. Je m'explique. Que faiſons-nous, mes chers Auditeurs, quand emportez par les deſirs déreglez de noſtre cœur, nous conſentons à un peché contre lequel noſtre conſcience reclame ? & que faiſons-nous quand poſſedez de l'eſprit du monde, nous reſiſtons à une grace qui nous ſollicite, & qui nous preſſe d'obéir à Dieu! Sans y penſer & ſans le vouloir, nous prononçons ſecrettement le meſme arreſt de mort, que les juifs prononcerent contre eux-meſmes devant Pilate, lorſqu'ils luy dirent : *Sanguis ejus ſuper nos.* Car cette grace que nous meſpriſons,

eſt le prix du ſang de Jeſus-Chriſt ; & le peché que nous commettons, eſt une prophanation actuelle de ce meſme ſang. C'eſt donc comme ſi nous diſions à Dieu : je vois bien, Seigneur, à quoy je m'engage, & je ſçais quel riſque je cours ; mais pluſtoſt que de ne me pas contenter, je conſents que le ſang de voſtre Fils retombe ſur moy : ce ſera à moy d'en porter le chaſtiment ; mais je ſatisferay ma paſſion : vous aurez droit d'en tirer une juſte vengeance ; mais cependant je viendray à bout de mon entrepriſe.

Ainſi nous nous condamnons nous-meſmes : & voilà, Chreſtiens, un des fondements eſſentiels de ce myſtere ſi terrible de l'éternité des peines, dont la foy nous menace, & qui revolte noſtre raiſon. Nous deſeſperons d'en avoir l'intelligence dans cette vie, & nous ne prenons pas garde, dit ſaint Chryſoſtome, que nous la trouvons toute entiere dans le ſang du Sauveur, ou pluſtoſt dans la prophanation que nous en faiſons tous les jours. Car ce ſang, mes Freres, adjouſte ce ſaint Docteur, ſuffit pour nous rendre, non pas moins affreuſe, mais moins incroyable cette éternité ; & voicy par où. Ce ſang eſt d'une dignité infinie ; il ne peut donc eſtre vengé que par une peine infinie. Ce ſang, ſi nous nous perdons, s'élevera éternellement contre nous au tribunal de Dieu : il excitera donc éternellement contre nous la colere de Dieu. Ce ſang en tombant ſur les reprouvez, leur imprimera une tache qui ne s'effacera jamais ; leurs tourments ne doivent donc auſſi jamais finir. Un reprouvé dans l'enfer paroiſtra toûjours aux yeux de Dieu, teint de ce ſang qu'il

a ſi indignement traitté ; Dieu donc aura toûjours horreur de luy : & comme l'horreur de Dieu pour ſa creature, eſt ce qui fait l'enfer, de là vient que l'enfer ſera éternel. Et en cela, mon Dieu, vous eſtes ſouverainement équitable, ſouverainement ſaint & digne de nos loüanges & de nos adorations : *Juſtus es, Domine, & ſanctus, qui hæc judicaſti.* C'eſt ainſi que le diſciple bien-aimé s'en expliquoit à Dieu-meſme dans ſon Apocalypſe : les hommes, luy diſoit il, Seigneur, ont repandu le ſang de vos ſerviteurs & de vos propheres; c'eſt pourquoy ils ont merité de le boire, mais de le boire dans le calice de voſtre indignation ; *quia ſanguinem ſanctorum fuderunt, & ſanguinem dediſti eis bibere.* Expreſſion dont ſe ſert l'Ecriture, pour ſignifier les derniers efforts de la vengeance divine. Ah ! ſi le ſang des Prophetes a attiré ſur les hommes les fleaux de Dieu, que ſera-ce du ſang de Jeſus-Chriſt ? ſi le ſang des Martyrs s'eſt fait entendre juſques au ciel contre les perſecuteurs de la foy, comment ſera entendu le ſang du Redempteur ?

Apoc. *v.* 16.

Apoc. *c.* 16.

Car voilà encore une fois, Chreſtiens, la déplorable neceſſité où nous ſommes réduits. Il faut que ce ſang qui coule au Calvaire, demande grace pour nous, ou juſtice contre nous. Lors que nous nous l'appliquons par une foy vive & par une ſincere penitence, il demande grace: mais quand par nos deſordres & nos impietez nous en arreſtons la ſalutaire vertu, il demande juſtice, & il l'obtient infailliblement. C'eſt dans ce ſang, dit ſaint Bernard, que toutes les ames juſtes ſont purifiées, mais par un prodige tout oppoſé, c'eſt auſſi dans ce meſ-

me ſang que tous les pecheurs de la terre ſe ſoüillent, & ſe rendent, ſi je l'oſe dire, plus hideux devant Dieu. Ah! mon Dieu, paroiſtray-je jamais à vos yeux ſoüillé de ce ſang, qui lave les crimes des autres? Encore ſi je ne l'eſtois que de mes propres pechez, peut-eſtre pourrois-je me promettre un jugement moins rigoureux : conſiderant mes pechez comme mes miſeres, comme mes foibleſſes, comme mes ignorances, peut-eſtre vous en tiendriez-vous moins offenſé. Mais que ces pechez dont je ſerois couvert, ſe preſentaſſent à moy comme autant de ſacrileges par rapport au ſang de voſtre Fils ; que l'abus de ce ſang fuſt meſlé & confondu dans tous les déreglements de ma vie; qu'il n'y en euſt aucun, contre lequel ce ſang ne criaſt plus haut que le ſang d'Abel contre Caïn : alors, ô Dieu de mon ame, que deviendrois-je en voſtre preſence? Non, Seigneur, s'écrioit affectueuſement le meſme S. Bernard, ne permettez pas que le ſang de mon Sauveur retombe ſur moy de la ſorte. Qu'il tombe dans moy pour me ſanctifier, & non pas ſur moy pour me reprouver ; *In me, non ſuper me* : dans moy, par le bon uſage des graces qui en ſont les divins écoulements ; & non pas ſur moy, par l'aveuglement d'eſprit & l'endurciſſement de cœur, qui en ſont les peines les plus redoutables : dans moy par la participation de l'adorable Euchariſtie, qui en eſt la precieuſe ſource; & non pas ſur moy, par les maledictions attachées au meſpris de vos Sacrements, enfin dans moy, par le reglement de mes mœurs & par la pratique des œuvres chreſtiennes ; & non pas ſur moy, par mes égaremens, par mes infidelitez, par mon obſtination *Bern.*

& mon impenitence. C'eſt, mes Freres, ce que nous devons aujourd'huy demander à Jeſus-Chriſt crucifié : c'eſt dans ce ſentiment que nous devons aller au pied de ſa croix, & recueillir le ſang qui en découle. C'eſtoit le Sauveur des juifs auſſi-bien que le noſtre ; mais de ce Sauveur, dit ſaint Auguſtin, les juifs
Auguſt. ont fait leur juge : *Crucifixerunt Salvatorem ſuum, & fecerunt damnatorem ſuum.* Préſervons-nous de ce malheur : il ne tient qu'à nous. Qu'il ſoit noſtre Sauveur, ce Dieu mort pour nous ſauver. Qu'il le ſoit pendant tout le cours de noſtre vie ; & que ſes merites repandus ſur nous avec abondance ne perdent rien entre nos mains de leur efficace, mais la conſervent toute entiere par le fruict que nous en tirerons. Qu'il le ſoit à la mort ; & qu'à ce dernier moment la croix ſoit noſtre ſoutien, & nous aide à conſommer l'ouvrage de noſtre ſalut qu'elle a commencé. Qu'il le ſoit dans l'éternité bienheureuſe, où il nous fera part de ſa gloire autant que nous aurons pris de part à ſes ſouffrances. C'eſt ce que je vous ſouhaite, &c.

AUTRE SERMON SUR LA PASSION DE JESUS-CHRIST.

Nunc judicium eſt mundi : nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Et ego ſi exaltatus fuero à terrâ , omnia traham ad meipſum. Hoc autem dicebat ſignificans quâ morte eſſet moriturus.

C'eſt aujourd'huy le jugement du monde ; c'eſt maintenant que le prince du monde ſera eſtre chaſſé : & quand on m'aura élevé de la terre, j'attireray tout à moy. Ce qu'il diſoit pour marquer de quel genre de mort il devoit mourir. En ſaint Jean chap. 12.

SIRE,

C'EST ainſi que le Sauveur du monde parloit de luy-meſme , & qu'entretenant ſes

disciples de ce qui devoit luy arriver, il leur declaroit tout à la fois par un esprit prophetique trois grands mysteres renfermez dans celuy de sa passion & de sa mort ; le jugement du monde commencé, le Prince du monde chassé, le Fils de l'homme élevé & attirant à soy tout le monde. De ces trois mysteres, & de ces trois oracles prononcez par Jesus-Christ, nous en voyons déja deux sensiblement accomplis. Le Fils de l'homme élevé, en attirant tout à luy: car quelle vertu la croix où nous le contemplons en ce saint jour, n'a-t-elle pas eûë pour luy attirer les cœurs ? De cette croix qui l'a élevé de la terre, combien de sectateurs de sa doctrine, combien d'imitateurs de ses vertus, combien de confesseurs de son nom, combien de martyrs, temoins irreprochables de la verité de sa religion, combien de disciples zélez pour sa gloire ; disons mieux, combien de peuples, combien de Royaumes & d'Estats n'a-t-il pas gagnez & soumis à son Evangile ? *Et ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia trahàm ad me ipsum.* Le Prince du monde chassé : car en vertu de ce mystere de la croix, combien de temples ont esté renversez, combien d'idoles brisées, combien de faux sacrifices abolis, combien d'erreurs confonduës, combien de superstitions detruites, combien d'infidelles convertis, combien de pecheurs sanctifiez ? Tout cela aux dépens du Prince du monde, & de ce fort armé que le Fils de Dieu plus puissant encore & plus fort, est venu combattre, non par la force neanmoins & par la puissance, mais par la foiblesse & par l'infirmité : *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.* Il ne reste donc plus que

le jugement du monde, & c'eſt l'important myſtere que j'ay choiſi pour ſujet de ce diſcours. Jeſus-Chriſt nous aſſeûre que ce jugement du monde a commencé dans ſa paſſion, *Nunc judicium eſt mundi*; & c'eſt ce que j'entreprends de juſtifier, aprés que nous aurons rendu à la croix, qui fut l'inſtrument de toutes ces merveilles, les devoirs ordinaires, en luy addreſſant la priere de l'Egliſe: *O crux ave.*

QUE celuy qui eſt Dieu & ſans uſurpation égal à Dieu, juge le monde & le condamne, c'eſt l'ordre naturel & inviolable: mais que le monde entreprenne de juger & de condamner un Dieu, c'eſt le renverſement de l'ordre & le comble meſme de tous les deſordres. Il appartient, dit ſaint Ambroiſe, au ſuperieur de juger, & à l'inferieur d'eſtre jugé. Pour juger, il faut avoir l'authorité; & pour eſtre jugé & condamné, il faut eſtre dépendant & criminel. Le monde eſtoit le criminel & le ſujet, & Jeſus-Chriſt eſtoit le juſte & le ſouverain. C'eſtoit donc Jeſus-Chriſt qui devoit juger le monde, & non pas le monde qui devoit juger Jeſus-Chriſt. Cependant, mes chers Auditeurs, nous voyons icy l'un & l'autre; & le myſtere des ſouffrances du Sauveur n'eſt qu'une preuve ſenſible & convainquante de cette parole que j'ay priſe pour mon texte, & qui s'eſt verifiée à la lettre dans le double ſens que je luy vais donner. *Nunc judicium eſt mundi*; c'eſt aujourd'huy le jugement du monde: pourquoy? parceque c'eſt aujourd'huy que le Fils de Dieu, par un ſecret

impenetrable de ſa ſageſſe & de ſa charité divine, s'eſt ſoumis à eſtre jugé & condamné par le monde ; & parceque c'eſt aujourd'huy, que le monde par un retour neceſſaire & inévitable, a eſté malgré luy condamné & jugé par le Fils de Dieu. Deux juges & deux coupables tout à la fois ; ou pluſtoſt un coupable érigé en juge, & un juge degradé juſqu'à la condition de coupable : un faux juge, & un vray coupable, qui eſt le monde ; un coupable apparent & un juge legitime, qui eſt Jeſus-Chriſt : tous deux prononçant, tous deux decidant, tous deux par une oppoſition mutuelle & bien ſurprenante ſe reprouvant. Deux jugements dans la veûë deſquels je puis m'écrier d'abord avec le Prophete Royal : *Judicia* Pſal. 35. *tua abyſſus multa* : ah : Seigneur, que vos jugements ſont profonds ! Soit que je conſidere celuy que le monde a porté contre vous, ſoit que je medite celuy que vous avez porté contre le monde, tous deux me paroiſſent de vaſtes abyſmes ; l'un de pechez, l'autre de vertus ; l'un d'horreur & d'iniquité, l'autre de grace & de ſainteté. Abyſme d'iniquité, dans le jugement où je vois le ſaint des ſaints condamné par des pecheurs. Abyſme de ſainteté, dans le jugement où je vois les pecheurs condamnez par les exemples d'un Dieu mourant. En deux mots, Chreſtiens, Jeſus-Chriſt, jugé par le monde, & le monde jugé par Jeſus-Chriſt, c'eſt tout le ſujet de voſtre attention.

I. PART.

CE n'eſt pas ſans un deſſein de Dieu particulier, que Jeſus-Chriſt qui devoit eſtre le juge

de toutes les conditions des hommes, a voulu estre jugé par des hommes de toutes les conditions. Le juif & le gentil, dit saint Chrysostome, le laïque & le prestre, le pontife & le magistrat, le sujet & le roy, le peuple & la cour, tous l'ont condamné, parce qu'ils devoient tous estre jugez par luy ; & quand nous voyons cet homme-Dieu conduit de tribunal en tribunal, pour éprouver l'iniquité des divers jugements du monde, nous ne devons pas le considerer comme un coupable qui les doit subir, mais comme un Dieu qui va les confondre. Il parut devant trois differents tribunaux, celuy de Caïphe, celuy d'Herodes, & celuy de Pilate. Celuy de Caïphe où son innocence fut opprimée, celuy d'Herodes où sa saintеté fut mesprisée, celuy de Pilate où sa cause fut trahie & abandonnée. Celuy de Caïphe que j'appelle le tribunal de la passion, celuy d'Herodes que j'appelle le tribunal du libertinage, celuy de Pilate que j'appelle le tribunal de la politique. Trois jugements du monde, auxquels Jesus-Christ a bien voulu se soumettre, & dont je vais vous representer l'injustice : écoutez-moy, s'il vous plaist.

Les soldats, dit le texte sacré, s'estant rendus maistres de Jesus-Christ, & l'ayant pris dans le jardin, le menerent d'abord chez Caïphe; & là les Docteurs de la loy & les anciens du peuple estoient assemblez : *Tenentes Jesum duxerunt ad Caïpham, principem sacerdotum, ubi scriba & seniores convenerant.* Voilà le premier tribunal où le Fils de Dieu fut presenté, & où les hommes porterent contre luy un jugement que j'appelle jugement de passion. Pourquoy ? appliquez-vous à ma pensée : parce que ce fut

Matth. c. 26.

un jugement, auquel la passion seule présida; un jugement où l'on n'observa point d'autres procedures, que celles que la passion y employa; & ce qui est encore plus inique, un jugement que la seule passion executa : *Nunc judicium est mundi.*

Joan. c. 12.

La passion seule y présida, car c'estoient les ennemis de Jesus-Christ, qui contre toutes les loix de l'équité, se declarerent alors ses juges. Les mesmes qui l'avoient hautement persecuté, les mesmes qui par un dessein formé avoient entrepris de le faire périr, les mesmes qui estoient connus dans Jerusalem par leur animosité & leur haine contre luy, ce furent ceux qui prirent séance pour decider de sa cause. Ils avoient la rage dans le cœur, une maligne envie les piquoit & les irritoit; possedez de ce démon, ils meditoient une vengeance d'éclat; & c'est dans cette disposition qu'ils tinrent conseil. A quoy pensons-nous, disoient-ils? on ne parle plus que des miracles de cet homme, tout le monde court aprés luy, le peuple l'écoute comme un Prophete; & si nous le souffrons plus long-temps, il nous detruira : il vaut donc mieux le prévenir, & puisque sa ruine est le seul moyen necessaire pour empescher la nostre, il faut nous haster de le perdre. C'est ainsi que raisonnoient ces esprits prévenus & envenimez. Le Fils de Dieu estoit pour eux un concurrent importun. Les Pharisiens se tenoient mortellement offensez de ce qu'il decouvroit leur hypocrisie; les Scribes, les sçavants de la Synagogue, de ce que leur doctrine estoit moins approuvée que la sienne; les Pontifes & les Prestres, de ce qu'il estoit plus honoré qu'eux : & parce qu'ils desespe-

roient de pouvoir obſcurcir ſa reputation, ils l'attaquent luy meſme & travaillent à l'opprimer. Mais il falloit un pretexte : ah ! mes chers Auditeurs, la paſſion en manqua-t-elle jamais ? & quand elle n'en auroit point d'autre, le maſque de la pieté n'a-t-il pas eſté de tout temps le voile ſpecieux dont elle a ſçeû ſe couvrir ? Ils font paſſer cette conjuration pour un vray zéle : Caïphe la leur propoſe comme un expedient neceſſaire pour le bien & le ſalut du peuple ; c'eſt à dire, qu'il les engage au plus grand de tous les ſacrileges, comme à un acte de religion & de charité. Ainſi les meſures priſes pour faire reüſſir leur attentat ; ils commencerent à éclater, mais avec une violence, ou pour mieux dire, avec une fureur qui n'eût point d'égale : voulant que Jeſus-Chriſt fuſt jugé & condamné à mort le jour meſme qu'on celebroit la Paſque, ſans reſpecter la ſolemnité, ſans déferer à la coutume, ſans garder nulle bienſeance, parce que la paſſion avoit éteint dans eux toutes les lumieres de la raiſon.

Mais encore quelle procedure, quelle forme obſerva-t-on dans ce jugement ? je vous l'ay dit : point d'autre que celle que la paſſion leur ſuggera. Car prenez bien garde, s'il vous plaiſt: ils ſont juges, & toute leur application eſt à chercher contre Jeſus-Chriſt de faux temoignages pour le faire mourir : *Principes autem ſacerdotum, & omne concilium quærebant falſum teſtimonium contra Jeſum, ut eum morti traderent.* Au défaut de la verité, ils employent l'impoſture & la calomnie : d'un grand nombre d'accuſateurs qui ne parloient ni conſequemment ni à leur gré, ils en ſubornent *Matth. c. 26.*

deux, dont la depoſition vaine & frivole eſt reçeûë avec applaudiſſement. Ils preſſent le Sauveur de répondre, s'il n'eſt pas vray qu'il s'eſt vanté de detruire le temple de Dieu, & de le reſtablir trois jours aprés; & quoyqu'il ſe fuſt expliqué d'une maniere à faire entendre aux plus groſſiers que c'eſtoit du temple de ſon corps qu'il s'agiſſoit, ils luy font de cette marque qu'il avoit voulu donner de ſon pouvoir, un prétendu crime. Ils l'interrogent touchant ſa doctrine & ſes diſciples; & parce qu'il répond, qu'il n'a rien dit en ſecret, qu'il a toûjours parlé publiquement, & qu'il veut bien s'en rapporter à ceux qui l'ont entendu (reponſe pleine de ſageſſe, d'humilité, de modeſtie,) ils le traittent d'inſolent, comme s'il euſt perdu le reſpect qu'il devoit au ſouverain Pontife. Le grand Preſtre luy commande par le Dieu vivant, de declarer s'il eſt en effet le Chriſt, Fils de Dieu; & ſans autre examen ayant tiré de luy cet aveu, il l'accuſe de blaſphemſme, il déchire ſes habits, il le juge digne de mort. Jamais la paſſion prononça-t-elle un jugement plus irregulier? Mais elle ne ſe contente pas de l'avoir prononcé, puiſqu'au meſme temps; malgré toutes les loix de l'humanité, elle en vient à l'execution. A peine Caïphe a-t-il conclu au nom de tous contre Jeſus-Chriſt, que chacun d'eux oubliant la qualité de juge, ne penſe plus qu'à l'outrager & à l'inſulter: les uns luy crachent au viſage, les autres le chargent de coups; ceux-cy luy donnent des ſoufflets; ceux là luy bandent les yeux, & en le frappant, le défient de leur marquer & de dire quel eſt celuy qui le frappe: *Tunc expuerunt in faciem ejus, & colaphis eum ceciderunt.*

Matth. c. 26.

Il ſemble qu'on ne pouvoit rien adjouſter à cet emportement. Vous vous trompez, Chreſtiens : une nouvelle circonſtance eût quelque choſe encore de plus piquant,& mit le comble à tout le reſte. C'eſtoit la couſtume de delivrer au temps de la Paſque un criminel : & ſur le choix qu'on leur donne à faire, ou de Jeſus ſurnommé le Chriſt, ou de Barrabas, un des plus mechants hommes de la judée ; toûjours également remplis de fiel, & aveuglez par la paſſion qui les tranſporte, ils perſuadent au peuple de demander Barrabas, & d'abandonner Jeſus. Cieux, s'écria le Prophete en veûe de cette iniquité, ſoyez en ſaiſis d'étonnement : *Obſtupeſcite cœli ſuper hoc.* Le ſaint des ſaints eſt mis en parallele avec un ſeditieux & un homicide : que devons-nous aprés cela penſer de la fauſſe eſtime du monde ? Mais aux dépens du Sauveur, l'extravagance de l'eſtime du monde va bien encore plus loin : car la choſe miſe en deliberation, ſans varieté d'opinions & de ſuffrages, d'une commune voix Jeſus-Chriſt eſt abandonné, & Barrabas abſous. Un ſcelerat infame eſt preferé à l'innocence meſme ; & ce peuple, dont les acclamations retentiſſoient il y a quelques jours à la gloire du Fils de David ; ce peuple qui le reçeût comme le Meſſie, comme l'envoyé de ſon Pere, comme le Roy d'Iſraël, par un changement d'autant plus inconcevable, qu'il eſt extreſme, le met au-deſſous de Barrabas, l'accable de maledictions, ſollicite ſa mort & demande avec empreſſement & par mille cris redoublez qu'on le crucifie.

Jerem. c. 2.

Encore une fois, Chreſtiens, voilà le jugement du monde : jugement de paſſion, & par là

meſmes jugement corrompu' & reprouvé. De vous dire que c'eſt ainſi que nous en uſons tous les jours,& que la pluſpart des jugements des hommes ſont encore de ce caractere ; des jugements où la paſſion domine , où elle prononce des arreſts, & où elle decide ſouverainement , mais cruellement au deſavantage du prochain ; des jugements que forme l'averſion & l'envie , & dont les pernicieuſes conſequences ne vont pas moins que celuy des juifs , au renverſement de toute l'équité naturelle. De vous dire qu'il nous ſuffit , par exemple de regarder un homme comme noſtre ennemi, pour ne pouvoir plus luy rendre juſtice , tant nous ſommes alors determinez à le cenſurer & à le décrier ; que du moment qu'il s'eſt attiré noſtre indignation , ou que ſans ſujet il a eû le malheur d'encourir noſtre diſgrace , l'effet de la paſſion qui nous préoccupe , eſt de noircir dans noſtre eſprit ſes plus innocentes actions & d'empoiſonner juſqu'à ſes intentions , de nous cacher ſes vertus & de nous groſſir ſes vices;qu'en vain il feroit des miracles,puiſque ſes miracles meſmes ne ſerviroient qu'à nous le rendre plus odieux ; pourquoy ? parceque nous jugeons de luy , non par les qualitez qui ſont en luy, mais par la paſſion & la malignité qui eſt en nous. De vous dire,que par une indignité dont nous devons rougir & qu'on ne peut aſſez nous reprocher , il n'eſt preſque pas en noſtre pouvoir de conſerver des ſentiments raiſonnables , pour ceux qu'une malheureuſe jalouſie nous fait enviſager comme nos competiteurs , pour ceux qui prétendent aux meſmes rangs que nous , pour ceux qui ſont en eſtat de nous les diſputer , beaucoup moins

pour ceux qui les obtiennent & qu'on nous prefere ; que par là, ſi nous n'y prenons bien garde, nous devenons ennemis de tout bien & capables de tout mal ; que par là, ſans ſcrupule & ſans remords, nous entrons dans des intrigues qui ruinent abſolument la charité chreſtienne ; que par là, faiſant ſervir Dieu à noſtre injuſtice, ainſi que parle le Prophete, ſemblables aux Phariſiens, nous appellons la religion au ſecours de noſtre paſſion, & nous regardons comme autant de ſacrifices nos reſſentiments & nos vengeances ; que de là naiſſent les mediſances, de là les ſuppoſitions & les impoſtures, de là mille autres deſordres ſi connus & ſi pernicieux dans la ſocieté des hommes. De vous dire enfin, qu'à l'exemple des juifs, parceque nous ſommes paſſionnez, nous ſommes non ſeulement aveugles, mais inconſtants, mais bizarres, mais emportez dans nos jugements ; inconſtants, condamnant aujourd'huy ce que nous approuvions hier, rabbaiſſant par meſpris juſqu'au neant celuy que nous élevions juſqu'au ciel, diſant anatheſme à qui peu de jours auparavant nous avions applaudi ; bizarres, ne faiſant grace qu'à qui nous plaiſt, nous enteſtant par caprice en faveur des uns & nous dechaiſnant ſans raiſon contre les autres, detruiſant indiſcrettement ou malicieuſement ceux-cy, pour porrer injuſtement ceux-là ; & parceque c'eſt la paſſion qui nous fait juger, preferant les ſujets les plus indignes à ceux qu'un vray merite rend malgré nous recommandables : emportez, nous formant de fauſſes conſciences, pour juſtifier nos aigreurs, pour perſecuter plus impunément le juſte & pour acca-

bler le foible. De m'étendre, dis-je, ſur cette morale auſſi ſalutaire qu'humiliante pour nous, ce ſeroit un champ trop vaſte. J'ay à vous dire quelque choſe encore de plus, en vous faiſant voir Jeſus-Chirſt à un autre tribunal.

Le ſecond tribunal où comparut le Sauveur du monde, c'eſt celuy d'Herodes & de ſa Cour: tribunal de l'impieté, qui de tout temps ayant affecté de juger des œuvres de Dieu, entreprit de juger la perſonne de Dieu meſme. Ne craignons point de nous expliquer : parlant icy devant le plus chreſtien de tous les Roys, & le plus zelé pour ſa religion ; je puis hardiment & ſans aucun riſque, profiter de l'avantage que me fournit mon ſujet, pour vous repreſenter dans toute ſon horreur, le deſordre d'une Cour prophane & impie ; & ſi parmi mes Auditeurs il y avoit encore aujourd'huy de ces courtiſans reprouvez, qui ſe font un merite & une gloire de leur libertinage, je ſçais trop les diſpoſitions & les intentions du Monarque qui m'écoute, pour ne pas ſeconder ſa pieté, en leur declarant une guerre ouverte, & employant contre eux toute la force & toute la liberté du miniſtere évangelique. Herodes, homme ſans religion, voit le Fils de Dieu ſoumis non ſeulement à ſa puiſſance, mais à ſon jugement. Que fait-il ? tout impie qu'il eſt, il reçoit d'abord Jeſus-Chriſt avec honneur & meſmes avec joye, dans l'eſperance de luy voir faire des miracles. Ne perdez rien, s'il vous plaiſt, des circonſtances que je marque. Au lieu des miracles que cherche Herodes, Jeſus-Chriſt en fait d'autres devant luy encore plus convaincants & plus touchants ; mais

Herodes ne les connoiſt pas. Fruſtré de ſon attente, il meſpriſe cet homme, dont il avoit entendu tant de merveilles: *Sprevit illum cum exercitu ſuo*: & par dériſion il le renvoye revestu d'une robbe blanche; *Illuſit indutum veſte albâ, & remiſit.* Quatre caracteres de l'impieté, & ſur tout de celle qui regne plus communément à la Cour: ſçavoir, la curioſité, l'ignorance, le meſpris des choſes de Dieu, l'eſprit railleur. En peut-on produire un exemple plus approchant de nos mœurs & plus ſenſible que celuy-cy? Il y avoit long-temps, dit l'Evangeliſte, qu'Herodes ſouhaittoit de voir Jeſus-Chriſt, parce qu'on luy en avoit beaucoup parlé; & c'eſt pour cela qu'il luy fit en apparence un favorable accueil, & qu'il le prévint, l'interrogeant ſur pluſieurs choſes: *Viſo Jeſu gaviſus eſt valdè; erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eò quòd audierat multa de eo. Interrogabat autem eum multis ſermonibus.* Voilà l'eſprit du monde, & en particulier l'eſprit de la Cour. On veut voir à la Cour les hommes extraordinaires, les hommes rares & ſinguliers, les hommes meſmes diſtinguez par la ſainteté de leur vie. On les veut voir, non pas pour les écouter, ni pour les croire; mais pour les examiner & pour les cenſurer, mais pour y decouvrir du foible, mais pour en rabbattre l'eſtime: car c'eſt à quoy aboutit cette maligne curioſité dont le monde ſe pique. Comme les entrées à la Cour ſont toûjours riantes & agreables, & que les iſſuës en ſont ordinairement triſtes & funeſtes, c'eſt ce que le Sauveur éprouve luy-meſme: il eſt reçeû dans la Cour d'Herodes comme un Prophete & comme un faiſeur de miracles;

Luc. c. 23. Ibid. Ibid.

mais il en ſort bientoſt aprés comme un miſerable & comme un inſenſé : pourquoy cela ? c'eſt que la joye qu'on temoigne de l'y voir, ne vient pas d'un deſir ſincere d'apprendre de ſa bouche les veritez éternelles, mais d'un eſprit vain & curieux qui ne cherche qu'à ſe ſatisfaire. Or il eſt injurieux à Dieu, dit admirablement ſaint Auguſtin, de ſervir de ſujet à la vanité & à la curioſité de l'eſprit de l'homme ; & c'eſt en quoy l'homme eſt impie, de vouloir contenter ſa raiſon aux dépens de la majeſté de Dieu, ou pluſtoſt de vouloir ſoumettre la majeſté de Dieu au jugement de ſa raiſon : au lieu de ſuivre l'ordre contraire, en ſoumettant par la foy ſa raiſon & ſon jugement à l'eſprit de Dieu.

De plus, Herodes eſpera que Jeſus-Chriſt feroit quelque miracle en ſa preſence, & il le deſira avec paſſion : *Sperabat ſignum aliquod videre ab eo fieri.* Autre caractere de l'infidelité du ſiecle : on veut voir des miracles, & ſans cela on ne veut rien croire : *Niſi ſigna & prodigia videritis, non creditis.* Mais Jeſus-Chriſt bien loin de s'accommoder en cecy au caprice & au gouſt de l'impieté, la laiſſe dans ſon endurciſſement & la confond, ſuſpendant les effets de cette vertu divine, dont il avoit donné en tant de rencontres des marques éclatantes, & ne voulant pas prodiguer, pour ainſi dire, ſa toutepuiſſance au gré & ſelon les idées d'un eſprit mondain. S'il euſt fait un miracle devant Herodes, peut-eſtre Herodes ſe ſeroit-il converti : mais il aime mieux, ô profondeur & abyſme des conſeils de Dieu ! il aime mieux qu'Herodes périſſe, que d'authoriſer dans la perſonne de ce Prince, une

Ibid.

Joan. c. 4.

curioſité

curioſité directement oppoſée à l'humilité de la vraye religion. Il a fait dit ſaint Chryſoſtome, des miracles pour ſeconder la foy des peuples, il en a fait pour ſoulager les miſerables, il en a fait pour exaucer les pecheurs; mais il n'en fera point pour déferer à l'incredule & au libertin: & en cela, mon Dieu, paroiſt voſtre gloire, auſſi bien que voſtre ſageſſe; en cela meſme vos ſerviteurs trouvent un fonds de conſolation pour eux. Il a fait des miracles dans les bourgades de la Judée & de la Galilée, & il n'en veut point faire à la Cour. Ah! mes Freres, reprend ſaint Chryſoſtome, n'eſt-ce point parce que la Cour en eſt indigne; & qu'il eſtoit de l'honneur & de la ſainteté de Jeſus-Chriſt, la voyant dans cette corruption entiere & de mœurs & de creance, de la dedaigner? Ainſi en ceſſant meſmes de faire des miracles, cet homme-Dieu monſtre-t-il ce qu'il eſt, & reprouve-t-il le jugement du monde. Mais encore, direz-vous, pourquoy, refuſe-t-il ce remede à l'impieté; & puiſque l'impieté ne peut eſtre convaincuë que par les miracles, pourquoy ne condeſcend-il pas à ſa foibleſſe? Pour deux raiſons qu'en apporte ſaint Gregoire Pape: premierement, parce que l'impieté indépendamment des miracles, n'a d'ailleurs que trop de lumieres pour ſe convaincre, & qu'il n'eſt pas juſte que Dieu s'oblige à employer des moyens extraordinaires, tandis qu'il nous en fournit d'autres ſuffiſants, mais dont nous abuſons par noſtre malice: ſecondement, parce que tout impie & tout libertin, qui demande des miracles pour ſe convertir, n'en ſeroit pas moins libertin ni moins impie aprés les avoir veûs; & qu'ayant étouffé dans ſon

cœur toutes les lumieres de la raiſon & de la foy, il ſçauroit bien encore pour ſe maintenir dans la poſſeſſion de ſon libertinage, éluder la preuve que formeroient contre luy les miracles; en les attribuant, ſoit à l'illuſion des ſens & à l'art magique, ſoit à toute autre vertu occulte; mais naturelle.

Tel eſtoit l'eſtat d'Herodes, telle eſtoit la ſituation de ſon eſprit, & telle eſt celle de tous les eſprits prétendus-forts que je combats. Car le Sauveur encore une fois, pratiquant luy-meſme ce qu'il avoit enſeigné, ne vouloit point, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, donner aux chiens les choſes ſaintes, & faire des miracles dont il n'y avoit nul fruict à attendre. Que dis-je, Chreſtiens? Jeſus-Chriſt fait des miracles en preſence d'Herodes; mais il en fait qu'Herodes ne connut pas, & dont ſon ignorance; compagne inſéparable de l'impieté, ne luy permit pas de faire le diſcernement. Car la curioſité d'Herodes alloit à voir des miracles de puiſſance, des miracles de grandeur, des miracles de gloire & d'éclat; & Jeſus Chriſt par une oppoſition à l'eſprit du monde qu'il ſoutint juſqu'à l'extremité & aux dépens de luy meſme, luy fait voir des miracles d'humilité, des miracles de charité & de douceur. Miracles que le monde ignore, & qu'il fait profeſſion de méconnoiſtre; & c'eſt en cela que conſiſte la dépravation de ſon jugement. Car ſi Herodes euſt bien raiſonné, cette modeſtie d'un homme que tant de miracles avoient rendu celebre & venerable, ce ſilence ſi conſtant, ce refus de ſe juſtifier, cet abandon de ſa propre cauſe & par conſequent de ſa vie, cette tranquillité & cette patience au

milieu des outrages & des insultes, cette fermeté à les souffrir sans se plaindre, tout cela luy auroit paru quelque chose de plus surnaturel & de plus divin que les miracles mesmes qu'il avoit souhaité de voir. Et en effet, c'est par là qu'un de ces deux criminels crucifiez avec Jesus-Christ, fut non seulement touché, mais persuadé & converti. La force heroïque & surprenante avec laquelle il vit le Sauveur sur la croix recevoir les injures & les pardonner, prier pour ses persecuteurs & les recommander à son Pere, luy fit conclure qu'il y avoit en luy quelque chose au-dessus de l'homme, & que quiconque mouroit de la sorte ne mouroit pas en homme, mais en Dieu. Ainsi en jugea-t-il, & ce ne pût estre que l'esprit de Dieu, qui élevant sa raison & la fortifiant, luy donna cette veûë superieure à toutes les veûës humaines. Mais le monde en juge tout autrement: ces miracles de patience n'y sont ni reconnus, ni goustez. Bien loin de les tenir pour des miracles, il les regarde comme des marques de foiblesse; & c'est en quoy, remarque saint Gregoire Pape, paroist visiblement l'ignorance du monde, de ne vouloir pas convenir qu'il y a plus de force & plus de vertu à pardonner qu'à se venger, à s'immoler qu'à se sauver, à se taire qu'à se défendre. Quoyqu'il en soit, Jesus-Christ se laisse condamner par ce jugement du monde perverti, plustost que de l'authoriser en faisant des miracles contraires à l'ordre de son Pere. Il choisit plustost, adjouste saint Jérosme, de périr luy-mesme & de sauver le monde par les miracles de sa charité, que de satisfaire le monde & de se glorifier luy-mesme par des miracles de sa propre volonté.

De là Herodes ne trouvant pas dans Jesus-Christ de quoy contenter sa curiosité, il le mépriſe : troiſiéme caractere de l'esprit libertin du monde ; *Sprevit illum Herodes cum exercitu*
Luc. *c.* 20. *suo.* Herodes avec sa Cour : obſervez, s'il vous plaiſt, cette parole, avec sa Cour. Car que ne peut point l'exemple d'un Roy, pour imprimer à toute une Cour les sentiments de mépris ou de respect dont il est prévenu à l'égard de Dieu; & selon les loix du monde, que doit-on attendre autre choſe de ceux que leur naiſſance, leur employ, ou quelqu'autre engagement attache à la Cour, ſinon qu'emportez par le torrent, ils se faſſent un merite, ſi le maiſtre qu'ils ſervent est impie, de l'estre comme luy ? L'uſage du monde ne va-t-il pas là ? & quand par ſa miſericorde Dieu nous donne un Roy qui reſpecte ſa religion, & qui veut que ſa religion ſoit reſpectée; vous, mes chers Auditeurs, qui quoy que courtiſans eſtes chreſtiens, & qui lorſqu'il s'agit d'eſtre chreſtiens devez peu eſtimer d'eſtre courtiſans, ne devez-vous pas regarder un don ſi precieux comme une des graces les plus ſingulieres? Herodes mépriſa Jeſus-Chriſt, & pluſt à Dieu que Jeſus-Chriſt n'euſt jamais eſté mépriſé que dans la cour d'Herodes ! c'eſtoit la Cour d'un Roy infidelle ; & ma douleur eſt, que de la Cour d'un Roy infidelle, cette impieté & ce mépris de Jeſus-Chriſt a paſſé dans les Cours des Princes chreſtiens.

Enfin dernier caractere du libertinage, Herodes joint au mépris la raillerie la plus outrageante. Le Verbe de Dieu, la ſageſſe éternelle de Dieu luy ſert de joüet ; & il donne Jeſus-Chriſt en ſpectacle à toute ſa Cour & à tout le peuple, le faiſant couvrir d'une robbe

blanche & le renvoyant comme un fou : *Indutum veſte albâ.* Telle eſt la reſſource la plus ordinaire du libertin & ſa plus forte défenſe; un eſprit railleur. Vous aurez beau vous appuyer des raiſonnements les plus ſolides, pour convaincre un de ces eſprits malignement enjoüez & agreables ; une vaine plaiſanterie luy tiendra lieu de réponſe : & parceque ceux qui l'écoutent, ne ſont ſouvent ni mieux inſtruits ni mieux diſpoſez que luy, on s'attachera pluſtoſt à un mot qu'il dira & qu'il ſçaura aſſaiſonner d'un certain ſel, à un conte qu'il inventera, à un trait vif qui luy échappera, qu'aux ſolides veritez que vous voudrez luy faire comprendre. Eſprit oppoſé à l'eſprit de Dieu, ſur tout lorſqu'il s'attaque aux choſes ſaintes : on traitte de folie les plus ſages maximes de l'Evangile, & d'amuſements frivoles les plus ſalutaires pratiques du chriſtianiſme. Eſprit le plus difficile à guerir ; parce qu'il ne peut eſtre gueri que par de ſerieuſes reflexions, & qu'on ſe fait de tout un badinage & un jeu. Eſprit de la Cour, où la conduite d'un homme de bien n'eſt ſouvent regardée que comme ſuperſtition, que comme viſion, que comme ſimplicité, puſillanimité, laſcheté. Reprenons. Voilà donc Jeſus condamné au tribunal de la paſſion, condamné au tribunal du libertinage: il ne luy reſte plus que de l'eſtre au tribunal de la politique ; c'eſt celuy de Pilate. *Ibidem.*

Quel autre que Pilate devoit dans un abandon ſi general, ſe declarer le protecteur de l'innocence? Mais ce fut au contraire la malheureuſe politique de Pilate, qui acheva de ſacrifier l'innocence du Fils de Dieu, en portant l'arreſt de ſa condamnation. Poli-

tique, remarquez bien cecy, Chreſtiens, politique timide & foible pour les intereſts de Dieu ; politique ardente & zelée pour les intereſts du monde ; politique ſubtile & artificieuſe, pour accorder les intereſts du monde avec ceux de Dieu ; politique determinée à tout pour ſon intereſt propre. Puis-je vous en faire une peinture plus naturelle, & ne la connoiſſez-vous pas à ces traits ? Je dis politique timide & foible pour les intereſts de Dieu : car il devoit uſer de ſon authorité abſoluë, pour maintenir le bon droit de Jeſus-Chriſt, dont il eſtoit perſuadé ; il devoit reſiſter hautement à la violence des juifs: mais il voulut les adoucir ; il craignit de les choquer, il menagea leurs eſprits. Il devoit leur dire : vous eſtes des impoſteurs, & c'eſt injuſtement que vous accuſez cet homme ; mais il voulut les gagner par voye de remonſtrance ; & pour les flatter il conſentit meſmes qu'ils jugeaſſent le Fils de Dieu ſelon leur loy : *Accipite eum vos, & ſecundùm legem veſtram judicate.* Je dis politique zelée pour les intereſts du monde : car dés qu'il entendit parler de Céſar, & du rapport que cette cauſe pouvoit avoir à la perſonne de ce Prince, il rentra dans la ſalle de l'audience, il fit paroiſtre de l'empreſſement & de l'ardeur, il recommença l'interrogatoire, il ne temoigna plus à Jeſus-Chriſt la meſme bienveillance ; au contraire il luy parla avec empire, il l'intimida, il le menaça, pour monſtrer combien il avoit à cœur tout ce qui regardoit les intereſts de Céſar, & combien il déferoit à ce ſeul nom. Je dis politique ſubtile & artificieuſe, pour accorder les intereſts de Dieu avec ceux du monde : voilà pourquoy

Joan. c. 18.

il condamna Jeſus-Chriſt à une ſanglante & honteuſe flagellation ; eſperant par là d'une part luy ſauver la vie, & de l'autre contenter les juifs : mais ne prenant pas garde qu'en voulant contenter les juifs, il faiſoit le dernier outrage à Jeſus-Chriſt ; & qu'en voulant ſauver Jeſus-Chriſt, il ne contenteroit jamais les juifs. Je dis politique determinée à tout pour ſon intereſt propre : car les juifs le preſſant toûjours, & luy declarant, que s'il héſitoit à prononcer l'arreſt de mort, ils regarderoient ce refus comme un attentat contre l'Empereur, il conſentit à tout ce qu'ils luy demanderent, aimant mieux perdre Jeſus-Chriſt que de ſe perdre ſoy-meſme, & conſerver ſa fortune que de conſerver ſa conſcience & ſon honneur.

Encore une fois, Chreſtiens, ne voilà-t-il pas dans la perſonne de ce juge, miniſtre de l'iniquité, une peinture achevée de la politique du ſiecle ? Car prenez garde que ce ne fut point l'ignorance de Pilate qui le porta à une telle extremité ; ce ne fut point la préoccupation de ſon eſprit ni la malice de ſon cœur ; mais ce fut une fauſſe prudence, & il ne parut en cette occaſion le plus injuſte & le plus corrompu des hommes, que parce qu'il eſtoit un ſage mondain. Il avoit pour Jeſus-Chriſt les intentions les plus droites, il chercheit les moyens de le delivrer, il proteſta plus d'une fois qu'il ne trouvoit point de crime en luy ; & pour s'en declarer plus hautement, il lava ſes mains devant le peuple, en diſant, je ſuis innocent de la mort de cet homme. Cependant c'eſt luy qui l'a ſacrifié : pourquoy ? parce qu'il n'eût pour le Fils de Dieu que de

bonnes intentions, & rien de plus. Or avec de bonnes intentions, obſervez cette reflexion de ſaint Auguſtin, ſi propre ou à vous édifier, ou à vous faire trembler ; avec de bonnes intentions on peut faire, & on fait tous les jours les plus grands maux ; avec de bonnes intentions on commet des injuſtices énormes; avec de bonnes intentions on ſe damne & on ſe perd. Et tel eſt, mes chers Auditeurs, le deſordre, ou ſi vous voulez, le malheur des Grands. Dieu leur ayant donné des ames nobles & naturellement vertueuſes, ils ont auſſi bien que Pilate de bonnes intentions ; & ſi ces intentions eſtoient ſecondées, quels biens ne feroient-ils pas, & quels maux n'empeſcheroient-ils pas ? Mais parce qu'ils en demeurent là, c'eſt à dire, parce que ce ne ſont que des intentions, qu'une foibleſſe pitoyable rend vaines & inutiles, & qui n'eſtant pas à l'épreuve de la politique du ſiecle, ne ſont ſuivies de nul effet ; avec ces bonnes intentions ils ſe trouvent chargez devant Dieu d'un nombre infini de pechez, qu'ils commettent à tous moments, ſans ſe les imputer jamais. D'autant plus criminels, qu'ils ne ſont pas ſeulement reſponſables de leurs propres iniquitez, mais des iniquitez d'autruy, & que les intentions qu'ils ont eûës de faire le bien & de s'oppoſer au mal, les condamnent par eux-meſmes ; parce que les ayant eûës ſincerement, & ne les ayant jamais eûës efficacement, ils ſe ſont eux-meſmes jugez, & ont employé contre eux meſmes l'integrité de leur raiſon & la droiture de leur cœur. On ſçait aſſez que ce que je dis eſt l'écueil de leur condition, & l'un des endroits par

où malgré leur grandeur ils ſont plus à plaindre. On ſçait que ceux qu'ils écoutent, & qui abuſant de leur confiance, ſervent d'obſtacles à leurs juſtes intentions, ſont encore plus coupables qu'eux : mais cela les juſtifie-t-il; & de bonnes intentions aneanties ou par de pernicieux conſeils, ou par une ſageſſe humaine, peuvent-elles leur tenir lieu d'une legitime reparation auprés du prochain qui en a ſouffert ? Non, Chreſtiens, point d'excuſe en cela pour eux. Ils ont beau dire comme Pilate, *Innocens ego ſum à ſanguine juſti hujus* ; ils ont beau, comme luy, ſe laver les mains de tant d'injuſtices & de violences : dés qu'elles ſont authoriſées de leur nom, ils en doivent eſtre garents ; & quelque louange qu'ils ſe donnent d'avoir eſté bien intentionnez, on leur dira toûjours : *Sanguis ejus ſuper vos.* Ouy, vous eſtiez bien diſpoſez ; mais le ſang de ce pauvre que vous avez laiſſé opprimer, mais le ſang de cette veuve que vous avez abandonnée, mais le ſang de ces miſerables dont vous n'avez pas pris la cauſe en main; ce ſang, dis-je, retombera ſur vous, & vos bonnes diſpoſitions rendront leur voix plus forte, pour demander à Dieu vengeance de voſtre infidelité.

Marc. c. 27.

Ibid.

Ah ! Chreſtiens, n'attirez pas ſur vous une ſi affreuſe malediction. L'avantage de vos conditions, ſi vous voulez bien le reconnoiſtre, c'eſt que voſtre honneur, ſelon les idées meſmes du monde, eſt attaché à voſtre conſcience, & que voſtre conſcience eſt inſeparable de voſtre honneur : que vous ne pouvez renoncer à l'un ſans renoncer à l'autre, & que par là les ſeules veûes du monde meſme, vous

mettent dans une heureuſe neceſſité d'agir en chreſtiens. Quoyqu'il en ſoit, ſoyez zélez pour Dieu, & Dieu le ſera pour vous ; intereſſez-vous pour Dieu, & Dieu s'intereſſera pour vous ; expoſez-vous, & s'il eſt neceſſaire, perdez-vous pour Dieu, & Dieu fera des miracles pour vous. Voilà ce qu'un Apoſtre appelle la religion pure & ſans tache ; & voilà ce que vous devez eſtablir comme le fondement eſſentiel de toute voſtre conduite. Rendez à Céſar ce qui eſt dû à Céſar, c'eſt à dire, aux hommes ce qui eſt dû aux hommes, aux Grands ce qui eſt dû aux Grands;mais ne ſeparez jamais ce que vous leur devez de ce que vous devez à Dieu:& ſouvenez-vous de la belle maxime de ſaint Jéroſme,que tous les intereſts de Céſar ſont bien les intereſts de Dieu, mais que les intereſts de Dieu ne ſont pas toûjours ceux de Céſar. Si vous vous faites, mon cher Auditeur, l'eſclave des hommes aux dépens de voſtre conſcience, en ſe ſervant de vous ils vous mépriſeront;mais en chreſtien & en homme de bien, faïtes voſtre devoir, au haſard de leur déplaire ; quand ils vous haïroient, ils vous honoreront. Or il vaut encore mieux eſtre honoré d'eux, quoy que haï, en faiſant ſon devoir, que d'en eſtre aimé & mepriſé en ne le faiſant pas. Que dis-je ? ſi vous le faites conſtamment, & qu'ils en ſoient perſuadez, ils vous aimeront & vous honoreront tout enſemble, & voſtre probité connuë vous attirera de leur part plus d'eſtime & plus de confiance, qu'un dévoûement laſche & ſans bornes à toutes leurs volontez. Craignez de leur déplaire, j'y conſents, & vous le devez ; mais ne le craignez jamais,quand il faudra leur déplaire,pour

ne pas déplaire à Dieu. Telle eſt la vraye pieté: par là vous vous préſerverez de la corruption des jugements du monde, & par là vous éviterez la rigueur du jugement de Dieu. Jugement commencé dans la paſſion & à la mort de Jeſus-Chriſt, comme vous l'allez voir dans la ſeconde partie.

II. PART.

CE n'eſt pas ſans raiſon, Chreſtiens, mais par une providence de Dieu toute particuliere, que les meſmes ſignes qui doivent préceder le jugement univerſel, parurent viſiblement & diſtinctement à la mort de Jeſus-Chriſt; puiſqu'il eſt de la foy que la mort de Jeſus-Chriſt fut comme la premiere ſcéne de ce jugement general du monde, ou pour parler plus ſimplement, puiſqu'elle fut déja le jugement meſmes du monde: *Nunc judicium eſt mundi.* Il y aura, diſoit le Sauveur inſtruiſant ſes Apoſtres, & les preparant à ce dernier jour qui doit decider du ſort de tous les hommes, il y aura des prodiges dans la nature; le ſoleil s'obſcurcira, la terre tremblera, tous les élements ſeront dans la confuſion, les morts ſortiront de leurs tombeaux: & alors on verra le Fils de l'homme venir ſur une nuée avec une grande puiſſance, & une grande majeſté. Pour vous, adjouſtoit ce divin Maiſtre, parlant dans la perſonne de ſes diſciples à tous les fidelles, quand ces choſes arriveront, ne craignez point, mais levez la teſte, parceque voſtre redemption approchera. Or ſans attendre la fin du monde, nous voyons déja toutes ces choſes arrivées, & nul de ces ſignes n'a manqué à la paſſion de Jeſus-Chriſt. Car au moment qu'il expira,

Joan. c. 12.

le ſoleil par le miracle le plus étonnant, & contre toutes les loix de la nature, parut éclypſé ; la terre par un prodigieux tremblement, fut ébranlée ; les pierres ſe fendirent, les ſepulchres s'ouvrirent, les corps de pluſieurs ſaints enſevelis dans le ſommeil de la mort reſſuſciterent. N'eſtoit-il donc pas évident alors, que le jugement du monde commençoit? Il ne reſtoit plus que de voir le Fils de l'homme, aſſis ſur la nuée qui luy doit ſervir de throſne : mais au lieu de le voir ſur cette nuée, on le voyoit ſur la croix ; & la croix eſtoit le premier tribunal, où comme juge de l'univers, il devoit prononcer des arreſts de vie & de mort ; de vie en faveur des eſlûs, de mort contre les reprouvez : O *ineffabilis gloria paſſionis, in quâ & tribunal Domini, & judicium mundi, & poteſtas eſt crucifixi !* s'écrie le ſçavant Pape ſaint Leon. O paſſion adorable & myſterieuſe, qui nous a fait voir par avance, & meſmes qui nous a fait ſentir la rigueur infinie du jugement que nous attendons, la ſainteté du Maiſtre devant qui nous devons comparoiſtre, & le pouvoir ſupreſme de ce Dieu crucifié, qui tout mourant qu'il eſtoit ne laiſſoit pas, ſelon ſaint Paul, d'eſtre le Dieu vivant entre les mains duquel il eſt terrible, mais infaillible de tomber !

Leo.

C'eſt pour cela, dit ſaint Auguſtin, & cette remarque eſt eſſentielle à mon ſujet, c'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt, malgré l'oppoſition des juifs, & par une deſtinée bien ſurprenante, fut proclamé Roy ſur la croix : *Et impoſuerunt ſuper caput ejus cauſam ipſius ſcriptam : Hic eſt Jeſus Nazarenus Rex.* Qualité qui luy avoit eſté diſputée juſqu'alors, mais qui luy fut juri-

Matth. c. 27.

diquement accordée ; pourquoy ? parce que c'eſtoit là qu'il commençoit à exercer la fonction de juge : car qui dit Roy, dit juge abſolu, juge né, juge ſans appel & en dernier reſſort. D'où vient que dans la deſcription du jugement, je dis de celuy qui ſe fera à la fin des ſiecles, l'Evangeliſte ne donne point au Fils de Dieu, d'autre titre que celuy de Roy ; *tunc dicet Rex his qui à ſiniſtris ejus erunt.* Prenez garde, mes Freres, continuë ſaint Auguſtin : Roy au Calvaire, & Roy ſur le Thabor dans ſon dernier advénement ; parce que c'eſt au Calvaire qu'il a uſé premierement du pouvoir de juger que luy avoit donné le Pere celeſte, & ſur le Thabor qu'il en doit finir l'exercice. Approfondiſſons cette importante verité : car ce qui rendra le jugement de Dieu ſi terrible, ce ne ſeront point ces ſignes exterieurs dont l'Evangeliſte nous fait une ſi vive peinture ; mais la venuë d'un Dieu Sauveur transformé dans un Dieu vengeur, dans un Dieu animé de colere & armé de foudres pour les lancer ſur les pecheurs. Or de meſmes en eſt-il du redoutable myſtere de la paſſion, que nous celebrons. Que le ſoleil s'obſcurciſſe, & que les étoiles tombent du ciel, diſoit éloquemment ſaint Chryſoſtome, ce n'eſt point ce qui me trouble quand je penſe au jugement dernier ; mais le ſujet de ma crainte & de ma frayeur, c'eſt de penſer que le meſme Dieu qui m'a ſauvé, deſcendra en perſonne pour me juger. Ainſi parloit ce ſaint Docteur ; & moy par la meſme raiſon, je dis aujourd'huy : que la terre tremble, & que les pierres ſe fendent, ce n'eſt point là de quoy je ſuis touché. Mais ce qui me penetre & ce qui me ſaiſit à la veûë de Jeſus-Chriſt expirant,

Matth. c. 25.

c'eſt la reflexion que je fais, non ſeulement que le meſme Dieu qui me ſauve & qui meurt pour moy, eſt celuy qui me jugera, & qui me condamnera; mais qu'il me condamne actuellement & qu'actuellement il me juge en me ſauvant & en mourant pour moy. Voilà, ſi j'ay le don d'intelligence, & ſi je ſçais diſcerner les œuvres de Dieu, ce qui doit me faire fremir.

Car il eſt vray, mes chers Auditeurs, que ce Dieu devant qui nous craignons tant vous & moy de répondre, quelque ſevere & quelque inflexible que nous le concevions, ne prononcera contre les hommes d'autres arreſts de reprobation, que ceux qu'il aura prononcez & ſignez de ſon ſang, en accompliſſant l'ouvrage de noſtre redemption. Il eſt vray que ſi ſon jugement doit eſtre exact & rigoureux, c'eſt par le rapport qu'il aura à ſon crucifiement & à ſa mort. Enfin il eſt vray que la derniere malediction qu'il donnera aux pecheurs de la terre, quand il leur dira, retirez-vous de moy maudits, ne ſera qu'une ratification generale de toutes les maledictions particulieres, qu'il aura données en mourant, aux ennemis de ſa croix. En effet, que fera-t-il lors qu'il jugera les vivants & les morts? ce qu'il faiſoit en publiant au monde ſon Evangile, & en fulminant contre les mondains ces fameux anatheſmes, quand il diſoit, *Væ vobis*, malheur à vous. Or c'eſt ſur la croix, reprend ſaint Jéroſme, qu'il les a fulminez ſolemnellement & authentiquement. C'eſt ſur la croix qu'il a eû droit de dire, & qu'il a dit; *Væ mundo*: malheur à vous, ames ſenſuelles & voluptueuſes, qui, quoyque chargées

Luc. 6.

Matth. 18.

de crimes, ſecoüez le joug de la penitence, & ne reſpirez que la joye & le plaiſir. Malheur à vous, riches avares, qui retenant vos biens ſans jamais les repandre, ou les faiſant ſervir à vos paſſions, eſtes inſenſibles aux miſeres des pauvres. Malheur à vous, eſclaves de l'ambition & de la gloire, qui vous croyant tout permis pour vous élever, ſacrifiez à voſtre fortune voſtre conſcience & voſtre religion. Malheur à vous, cœurs durs & inſenſibles, qui traittant de foibleſſe l'oubli des injures, vous faites de la vengeance un faux honneur & un faux triomphe. Malheur à vous, homicides des ames, qui par vos artifices & vos ſcandales faites périr celles que je ſuis venu rachepter. C'eſt ſur la croix, dis-je, que cet homme-Dieu, avec autant de raiſon que d'authorité, parlant ou pluſtoſt agiſſant non pas en ſimple legiſlateur, mais en juge & en juge irreprochable, frappe de tous ces anatheſmes autant de mauvais chreſtiens, qu'il y en a qui ſe les attirent. S'il n'eſtoit monté ſur la croix, ces anatheſmes quoyque ſortis de ſa bouche, auroient moins de force; diſons mieux, s'il n'eſtoit monté ſur la croix, ces anatheſmes ne ſeroient jamais ſortis de ſa bouche, puiſque nous ſçavons qu'il n'a reçeû le pouvoir de juger, que parce qu'il eſtoit Fils de l'homme, & capable comme fils de l'homme de ſouffrir & de mourir; *Et poteſtatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis eſt.* En ſorte que la meſme croix qui fut le throſne de ſon humilité, de ſa patience & de ſa charité, par une conſequence neceſſaire devient à ce moment-là meſme le ſiege de ſa juſtice, pour condamner les hauteurs de noſtre orgueil, les delicateſſes

Joan. c. 5.

de noſtre amour propre, la dureté de noſtre cœur,& les ſenſualitez de noſtre chair. Il a fallu qu'il fuſt l'homme de douleurs, & traitté comme le dernier des hommes, pour eſtre en poſſeſſion de dire aux ambitieux & aux impudiques : *Væ vobis.* J'ay donc eû raiſon de vous le repreſenter, tout crucifié & tout mourant qu'il eſt, comme jugeant & reprouvant le monde. & de conclure avec luy-meſme ; *Nunc judicium eſt mundi.*

Ce ne ſont point là de vaines ſpeculations, ni de ſimples idées que la pieté inſpire. Trois circonſtances eſſentielles, ſpecifiées dans l'Écriture pour nous marquer le jugement de Dieu ; vont vous convaincre ſenſiblement de ce que je dis. Car il eſt de la foy, premiere circonſtance ; que quand toutes les nations de la terre ſeront aſſemblées pour ſubir ce jugement divin, le ſigne du Fils de l'homme paroiſtra dans le ciel, *Tunc parebit ſignum Filii hominis in cælo* ; & ſelon tous les Peres de l'Egliſe, ce ſigne du Fils de l'homme dont parle l'Evangeliſte, c'eſt la croix du Sauveur. Pourquoy paroiſtra-t-elle dans le ciel, demande ſaint Chryſoſtome, & aprés luy ſaint Hilaire? pour ſeparer ceux que le Sauveur alors reconnu & declaré juge, renoncera & rejettera de ſon Royaume, d'avec ceux qu'il couronnera & qu'il recevra au nombre de ſes predeſtinez: pour nous eſtre confrontée, ſi je puis ainſi parler, & pour faire ou noſtre juſtification ou noſtre condamnation, ſelon la conformité ou l'oppoſition qui ſe trouvera entre elle & nous : par conſequent, pour ſignifier, & pour executer au meſme temps, par une action ſecrette & interieure, la ſentence definitive qui reprou-

vera les impies. Point donc de titre de damnation plus efficace & plus fort contre une ame pervertie par l'eſprit du monde, que la croix de Jeſus-Chriſt ; & cette croix aprés avoir eſté le ſupplice du Dieu Sauveur, ſera éternellement celuy de l'homme reprouvé & perdu. Ouy, Chreſtiens, & c'eſt de quoy l'Evangile ne nous permet pas de douter; c'eſt ce que tous les ſaints éclairez des lumieres de la grace, ont conſideré dans le jugement de Dieu avec plus d'horreur, quand ils ont medité ces paroles, *Tunc parebit ſignum Filii hominis.* *Matth. c. 24.*

Or dites-moy, ce ſigne venerable du Fils de l'homme ne paroiſt-il pas dés aujourd'huy, & dés aujourd'huy ne ſepare-t il pas les ſuperbes d'avec les humbles, les vindicatifs d'avec les miſericordieux, les ſenſuels d'avec les penitents ? L'Egliſe en nous le propoſant ſur les autels, comme l'objet de noſtre culte, ne nous oblige-t-elle pas à regarder ce ſigne comme l'étendart qui partage déja le chriſtianiſme en deux troupes, auſſi contraires, que celles qui nous ſont deſiguées ſous ces ſymboles myſterieux des brebis & des boucs ? Parlons ſans figure : cette croix que nous réverons, n'a-t-elle pas dés maintenant tout ce qui conſternera, tout ce qui deſolera, tout ce qui accablera les ames mondaines au dernier advénement de Jeſus-Chriſt ; & quand elle paroiſtra à la fin des ſiecles, aura-t-elle quelque choſe de plus affreux, je dis de plus affreux pour un damné, que ce qu'elle a pour un pecheur dans le myſtere de ce jour ? Si preſentement il n'en eſt pas émeû, ce pecheur dont je parle, comme il le ſera alors, n'eſt-ce pas l'effet de ſon endurciſſement ? Mais approche, luy dirois-

je, s'il y en avoit icy quelqu'un de ce caractere, & pluſt à Dieu qu'il n'y en euſt qu'un ſeul; approche, & quelque endurci que tu ſois, rends par ton experience propre, un temoignage ſincere à la verité que je te preſche. Pourras-tu aujourd'huy te preſenter devant la croix de ton Dieu? Poſſedé d'une paſſion criminelle, & livré à un amour impur, pourras-tu, ſelon l'uſage de l'Egliſe, l'adorer, & ne te pas confondre en l'adorant? Cette croix, tandis que tu luy rendras ce devoir apparent de ta religion, ne te reprochera-t-elle pas tes abominations & tes ſcandaleux attachements? ne te convaincra-t-elle pas des extravagances de ton orgueil, des déreglements de ta cupidité, des injuſtices de tes projets & de tes entrepriſes? & ne renverſera-t-elle pas tous les pretextes, dont tu voudrois inutilement juſtifier devant Dieu & ton impenitence & ton peché? Pourras-tu en te proſternant devant elle, ſoutenir les preſſantes accuſations qu'elle formera contre toy? Or voilà ce que j'appelle le jugement du pecheur. *Nunc judicium eſt mundi.* Hommes de Galilée, dirent les Anges aux Apoſtres, en les voyant ſur la montagne appliquez à contempler la gloire de Jeſus-Chriſt dans ſa bienheureuſe Aſcenſion, hommes de Galilée, pourquoy vous arreſtez-vous à regarder vers le ciel? Ce triomphe de voſtre maiſtre n'eſt pas ce qui doit occuper vos eſprits; mais penſez à ce que nous vous annonçons, & ne l'oubliez jamais, ſçavoir, que ce Jeſus viendra tel que vous l'avez veû monter. *Hic Jeſus qui aſſumptus eſt à vobis, ſic veniet quemadmodum vidiſtis eum.* Permettez moy, mes chers Auditeurs, de vous addreſſer les

Joan. 6. 12.

Act. c. 1.

meſmes paroles. Non Chreſtiens, ne vous arreſtez point aujourd'huy à admirer la grandeur & la profondeur des myſteres qui s'accompliſſent dans la paſſion d'un Dieu mourant : ne vous contentez pas de regarder la croix de Jeſus-Chriſt comme la ſource de ſon élevation & de la voſtre ; & ſi vous avez quelque ſentiment de pieté, ne vous en tenez point à une vaine & ſterile componction que la ſolemnité de ce jour excite communément dans les cœurs. Ce que j'ay à vous annoncer, eſt bien plus digne de vos reflexions, & plus digne meſmes de vos larmes : & quoy ? c'eſt que ce Jeſus, que vous voyez élevé ſur la croix, *Hic Jeſus qui aſſumptus eſt*, non ſeulement viendra, mais viendra de la meſme ſorte que vous le voyez, c'eſt à dire, armé contre l'impieté, de la croix meſme ſur laquelle il meurt: *Sic veniet quemadmodum vidiſtis eum.* Quelque languiſſante & quelque aſſoupie que ſoit voſtre foy, cette prédiction que je vous fais ne doit-elle pas la reveiller ? Mais voicy un motif plus preſſant que j'y adjouſte, c'eſt que ce Jeſus élevé de terre comme il le paroiſt maintenant à vos yeux, *Hic Jeſus qui aſſumptus eſt*, ne viendra pas ſeulement, mais eſt déja venu, puiſque ſur la croix il a déja fait tout ce que pouvoit faire un Dieu de plus juridique & de plus fort pour la deſtruction de l'impieté & pour la reprobation du monde. En ſorte, dit ſaint Auguſtin, que le monde ſe trouvera déja tout reprouvé, & l'impieté toute detruite, quand ce Jeſus brillant de gloire viendra pour la ſeconde fois : *Hic Jeſus qui aſſumptus eſt, ſic veniet quemadmodum vidiſtis eum.* Je le repete, Chreſtiens, voilà ce qui

doit jetter dans nos ames l'épouvente & la terreur, ſi nous ſçavons peſer les choſes au poids du ſanctuaire.

Et en effet, ſeconde circonſtance qui ſe rapporte à la premiere, il eſt de la foy, que le deſeſpoir des damnez, ſelon la parole de ſaint Jean, ſera de voir le Dieu qu'ils auront outragé, perſecuté, crucifié; & une des raiſons pourquoy le Sauveur du monde aprés ſa reſurrection conſerva les cicatrices & les veſtiges de ſes playes, fut de les produire aux impies, quand il les jugera, comme autant de bouches ouvertes pour leur condamnation.

Joan. *Videbunt in quem transfixerunt.* Ils verront ce-
c. 19. luy qu'ils ont percé de leurs traits, & cette ſeule veûë par les violents remords qu'elle leur cauſera, par la douleur profonde où elle les plongera, par les fureurs ſecrettes qu'elle leur inſpirera contre eux-meſmes, leur tiendra lieu de conviction & de punition. *Videbunt in quem transfixerunt.* La veûë des démons, executeurs de l'arreſt de Dieu, ne fera tout au plus ſur eux qu'une legere impreſſion. Mais celle d'un Dieu immolé pour eux, celle d'un Dieu portant encore les marques & de ſa bonté & de leur ingratitude, celle d'un Dieu qui leur decouvrant ſes playes ſemblera leur dire: voilà ce que j'ay ſouffert pour toy; c'eſt pour toy que ce coſté a eſté ouvert, pour toy que ces pieds & ces mains ont eſté percez; ces playes eſtoient des ſources intariſſables, où il ne tenoit qu'à toy de puiſer les eaux de ma grace; je voulois par là te donner entrée dans mon cœur, mais ton endurciſſement a rendu inutiles tous les deſſeins de ma miſericorde: répons-moy donc, ame inſenſée; qu'ay-je pû

faire pour ton ſalut que je n'aye pas fait,& que n'as-tu pas fait ou voulu faire de tout ce qui pouvoit contribuer à ta perte ? Cette veûë, dis-je, accompagnée de ces reproches, ſera plus inſoutenable que la veûë meſme de l'enfer. Or dés ce jour les reprouvez du ſiecle & les mondains ont à ſoutenir cette veûë;& quand l'Egliſe ſelon ſa religieuſe couſtume, leur découvrira le viſage de ce Chriſt, qu'elle tient depuis ſi long-temps voilé, ce qu'a dit ſaint Jean, ne s'accomplira-t-il pas ? *Videbunt in quem transfixerunt.* Ils le verront ce Dieu percé d'une lance & de cloux, du moins ils en verront la figure, & elle ſuffira pour leur reprocher leur inſenſibilité, l'abus qu'ils font des graces divines, & l'oubli de leur ſalut où ils ont veſcu & où ils veulent vivre. Ils le verront, *videbunt* ; & pour peu qu'il leur reſte de religion, la veûë de ce Sauveur dont les playes ſanglantes demandent juſtice, & crient plus haut que le ſang d'Abel, remüera tous les reſſorts de leur conſcience, & les remplira de trouble & d'effroy. *Videbunt in quem transfixerunt.* Ah ! Seigneur, s'écrioit Job, qui m'accordera par grace que je ſois caché dans les ombres de la mort, juſqu'à ce que voſtre colere ſoit paſſée ? *Quis mihi hoc tribuat ut in inferno protegas me, & abſcondas me, donec pertranſeat furor tuus ?* Comme ſi le tombeau, tout affreux qu'il eſt, eſtoit un aſile à rechercher, quand il eſt queſtion de ſe mettre à couvert des yeux & de la preſence d'un juge auſſi courroucé que le ſera Jeſus-Chriſt. Ainſi parloit ce ſaint Patriarche. Et moy, ſi j'eſtois aſſez malheureux pour eſtre de ces chreſtiens du ſiecle dont je déplore icy le ſort, concevant

Job. c. 14.

Jeſus-Chriſt crucifié plus redoutable pour moy que Jeſus-Chriſt glorieux, je luy dirois aujourd'huy dans le meſme eſprit : ouy, Seigneur, cachez moy, s'il eſt neceſſaire, dans le fond des abyſmes, & que je ſois enveloppé des plus ſombres tenebres, pluſtoſt que de vous voir, pecheur & impenitent que je ſuis, ſur cette croix où mes pechez vous ont attaché, & qui me retrace toute l'iniquité de mes deſordres & toute la juſtice de vos divins jugements. *Videbunt in quem transfixerunt.* *Joan.* c. 19. Pourquoy ne le dirois-je pas, puiſque c'eſt le conſeil qu'il donna luy-meſme aux filles de Jeruſalem, lorſque marchant vers le Calvaire, il les advertit de pleurer & de ne pas pleurer ; de ne pas pleurer ſur luy, qui par ſa mort alloit eſtre glorifié ; mais de pleurer ſur elles-meſmes & ſur leurs enfants, parce que le temps approchoit où les hommes auroient ſujet de dire : montagnes, tombez ſur nous ; couvrez-nous, collines, & défendez-nous du triſte ſpectacle qui va ſe preſenter à nos yeux, c'eſt à dire de la veûë d'un Dieu mourant pour le monde, & par ſa mort meſme jugeant le monde.

Achevons, Chreſtiens, & ſuivons cette penſée. Les Propheres nous apprennent, troiſieme & derniere circonſtance, que le jour du jugement doit eſtre ſingulierement & par excellence le jour des vengeances du Seigneur, *Dies ultionis.* *Jerem.* c. 46. Jour que Dieu a deſtiné pour punir toutes les iniquitez des hommes, jour qu'il a conſacré à ſa juſtice la plus rigoureuſe ; jour qu'il a choiſi entre tous les autres jours, pour ſe ſatisfaire, & pour tirer raiſon des injures qu'il a reçeûes. Or il eſt d'ailleurs évident, que jamais

Dieu à proprement parler & dans la rigueur, n'a bien commencé a ſe vanger que dans la paſſion de Jeſus-Chriſt : pourquoy ? parce qu'il n'y avoit que les ſouffrances de Jeſus-Chriſt qui puſſent eſtre une reparation ſuffiſante du peché. Le deluge avoit inondé la terre, le feu du ciel avoit conſumé Sodome ; mais le feu du ciel & le deluge, tant d'autres fleaux que Dieu juſqu'alors avoit employez & dont il s'eſtoit ſervi contre les pecheurs, n'avoient eſté pour luy que des eſſais de vengeance : je dis plus ; l'éternité des peines que ſouffriront les reprouvez, quelque infinie qu'elle ſoit dans ſa durée, ne ſera jamais par rapport à luy une vengeance complette, puiſque c'eſt pour cela meſme qu'elle ne finira jamais. Il falloit dans la plenitude des temps un ſacrifice plus parfait, & qui par ſon merite & ſa dignité, reſtabliſt pleinement les intereſts de Dieu aux dépens de l'homme. Il falloit qu'un Dieu-homme mouruſt, afin qu'il fuſt vray une fois de dire que Dieu eſtoit ſatisfait. Or c'eſt ce qui s'accomplit aujourd'huy. Voicy donc ce jour ſi clairement prévû, & ſi diſtinctement marqué par Iſaïe, lorſqu'enviſageant le Sauveur enſanglanté & defiguré ſur la croix, il luy mettoit dans la bouche ces paroles : *Dies enim ultionis in corde meo, dies redemptionis meæ venit.* Le jour de la vengeance eſt venu, & quel eſt-il, Seigneur : celuy de la redemption. Prenez garde, Chreſtiens : il ne ſepare point ces deux jours ; & bien loin de les ſeparer, il les confond en quelque ſorte & exprime l'un par l'autre ; pourquoy ? parce qu'en effet, dit ſaint Auguſtin, Dieu n'a eſté vengé que dans le moment où l'homme a eſté rachepté. D'où il s'enſuit, que le jour de

Iſai. c. 63.

la redemption a eſté celuy de la vengeance ; & par une conſequence neceſſaire, que le jour de la paſſion de Jeſus-Chriſt a eſté celuy du jugement du monde. Jugement du monde, vengeance de Dieu qui s'executa deſlors dans le cœur adorable du Sauveur, & dont nous n'attendons plus que la manifeſtation. *Dies ultionis in corde meo, dies redemptionis mea venit.* Vengeance de Dieu qui commença par le juſte & par l'innocent, mais qui ſe terminera par les coupables. Car ſi le bois verd eſt ainſi traitté, adjouſta le Fils de Dieu aux femmes de Jeruſalem, que ſera-ce du bois ſec ? C'eſt à dire, ſi l'unique du Pere & le Saint des ſaints, parce qu'il a eû l'ombre du peché, & qu'il s'eſt reveſtu d'une chair ſemblable à celle du peché, a eſſuyé tant de rigueurs, que ſera-ce du peché meſme ? que ſera ce de ceux qui en ont toute la malice, de ceux en qui le peché regne & qui font regner le peché par leurs ſcandales, de ceux dont la chair corrompuë & diſſoluë eſt une ſource de pechez ; de ceux qui ſemblent n'avoir de raiſon & de liberté, que pour ſe rendre rebelles à Dieu & eſclaves de leurs ſens; de ceux qui non contents d'eſtre pecheurs, ſe plaiſent à l'eſtre, & ſe glorifient de l'eſtre : que peuvent-ils & que doivent-ils attendre, aprés que le Dieu des vengeances a ſi peu épargné celuy meſme qui malgré l'apparence du peché ne laiſſoit pas d'eſtre roûjours l'objet de ſes complaiſances ?

En voulez-vous voir, Chreſtiens, quelques effets particuliers ? je dis quelques effets particuliers de ces vengeances divines dont vous eſtes menacez : ne quittons point noſtre myſtere ; mais conſiderons ce qui ſe paſſe à la

mort

mort du Sauveur, & tremblons. Il meurt en reprouvant les juifs & leur annonçant leur ruine future ; ruine temporelle, ruine spirituelle. Or si sa mort, reprend saint Augustin, a servi contre son intention mesme à la reprobation des juifs, combien plus servira-t-elle à la reprobation des mauvais chrestiens ? Il meurt en reprouvant Judas, & l'abandonnant d'abord à son avarice, & ensuite à son desespoir. Il meurt en reprouvant un criminel crucifié avec luy, & le laissant mourir dans son endurcissement & dans son impenitence. Mais que fais-je, mes chers Auditeurs, & dans ce jour de salut dois-je vous renvoyer tous sans consolation ? Le jugement de Dieu ne sera pas terrible pour tous les hommes : il y aura des esluûs & des saints, pour qui mesmes il sera glorieux ; & tandis que les reprouvez sécheront de peur, les justes triompheront de joye. Or il en est de mesmes, par proportion, de ce mystere. Jesus-Christ ne paroist pas tant aprés tout sur la croix pour condamner les hommes, que pour les convertir, que pour les toucher, que pour les sanctifier, que pour repandre sur eux les dons de sa grace & pour leur asseûrer le ciel ; & c'est encore à ces hommes que j'ay droit de dire : *Nunc judicium est mundi* ; voicy le jugement du monde, non plus un jugement de rigueur, mais un jugement de faveur. Appliquez-vous, je finis : car Jesus-Christ meurt en prometant sa gloire à ce criminel penitent, qui se tourne vers luy, & qui luy demande d'estre reçeû dans son Royaume. Or un Arrest aussi favorable & aussi decisif que celuy-cy, *Hodiè mecum eris in paradiso*, n'estoit-ce pas quelque chose encore de plus exprés que l'invitation

Joan. c. 12.

Luc. c. 23.

Matth. c.25. qu'il fera à ſes eſlûs, quand il leur dira, *Venite benedicti ?* Il meurt en convertiſſant des gentils, c'eſt à dire des infidelles, & leur ouvrant les yeux, leur communiquant le don de la foy, les appellant à ſon Egliſe ; temoin le centenier & ceux de ſa troupe, qui s'en retournent glorifiant Dieu, & reconnoiſſant le Sauveur, tout mort qu'il eſt, pour vray Fils de Dieu. Il meurt en ſauvant ceux qui le crucifient, en pardonnant à ſes ennemis, mais d'un pardon ſincere & efficace qui va juſqu'à les gagner, juſqu'à en faire des ſaints, juſqu'à effacer par ſon ſang le peché meſme qu'ils ont commis en le repandant : *Iſte ſanguis ſic fuſus eſt*, dit ſaint Auguſtin, *ut ipſum peccatum poſſet delere quo fuſus eſt.* C'eſt donc icy le jour du ſalut, & de voſtre ſalut, pecheurs, ſi vous en voulez profiter. Le Dieu qui meurt ſur cette croix, y a eſtabli le throſne de ſa miſericorde. Approchez : on vous y appelle. Allez recueillir ce ſang divin ; c'eſt pour vous qu'il coule : allez vous jetter entre les bras de ce Dieu mourant ; ils ſont ouverts pour vous recevoir. Ah ! Seigneur, vous ne m'en deſavouërez point, & vous ratifierez la parole que je leur donne en voſtre nom. Vous vous ſouviendrez que vous eſtes ſur la croix encore plus Sauveur, que juge. Au moment que le pecheur viendra à vos pieds confeſſer ſon injuſtice & la pleurer, vous vous attendrirez tout de nouveau ſur luy, vous le comblerez de l'abondance de vos merites ; & par la vertu de ces merites infinis, il ſera purifié, il ſera juſtifié, il ſera remis en grace, il rentrera dans tous ſes droits à l'heritage éternel que vous luy avez achepté, & où nous conduiſe, &c.

Auguſt.

AUTRE SERMON SUR LA PASSION DE JESUS-CHRIST.

Peccata noſtra ipſe pertulit in corpore ſuo ſuper lignum ; ut peccatis mortui , juſtitiæ vivamus.

C'eſt luy qui a porté nos pechez en ſon corps ſur la croix ; afin qu'eſtant morts pour le peché, nous vivions pour la juſtice. Dans la premiere Epiſtre de ſaint Pierre chap. 2.

SIRE,

VOILA le précis de tout le myſtere , qui fait aujourd'huy le ſujet de la devotion publique , & qui cauſe dans l'Egliſe un düeil ſi uni-

verſel. Nous celebrons la paſſion d'un Dieu mort pour nous, d'un Dieu qui nous a aimez juſqu'à ſe faire la victime de noſtre ſalut, juſqu'à ſe rendre anatheſme devant le ciel pour en attirer ſur nous les plus abondantes benedictions, juſqu'à vouloir eſtre traitté comme pecheur tout Dieu qu'il eſtoit, & à ſe charger de toute l'ignominie & de toute la peine de nos pechez. Car quand Jeſus-Chriſt euſt eſté pecheur, quand il euſt eſté le peché meſme, paroiſtroit-il dans un autre eſtat que celuy où nous l'allons conſiderer : & pourquoy s'eſt il ſoumis à un ſi rigoureux chaſtiment, ſinon, adjouſte le texte ſacré, afin que nous ſoyons gueris par ſes playes, afin que nous ſoyons lavez dans ſon ſang, afin que nous ſoyons juſtifiez par l'arreſt de ſa condamnation, & que nous trouvions dans ſa mort le principe de noſtre vie ? Tel fut, dis-je, l'excés de la charité d'un Dieu & d'un Dieu Sauveur: mais tandis que l'amour d'un Dieu le rend ſi ſenſible à nos intereſts, que ſeroit-ce ſi nous devenions inſenſibles à ſes ſouffrances ? C'eſt, Chreſtiens, ce que je regarderois dans vous comme un caractere de reprobation ; & la menace que Dieu faiſoit aux Iſraëlites, ne s'accompliroit-elle pas à voſtre égard : *Anima quæ afflicta non fuerit die hac, peribit de populis ſuis.* Dieu vouloit qu'au jour ſolemnel, deſtiné pour les expiations de ſon peuple, chacun priſt des ſentiments de douleur; & s'il y avoit une ame aſſez endurcie pour n'entrer pas dans l'affliction commune, il ordonnoit qu'elle fuſt exterminée, & qu'on ne la comptaſt plus parmi ſon peuple. Or voicy, mes chers Auditeurs, le grand jour des expiations, puiſque c'eſt le jour où

Levit. c. 23.

Jesus-Christ a expié par son sang tous les pechez des hommes. Et par consequent c'est en ce jour que Dieu a droit de nous dire: *Anima qua afflicta non fuerit die hac, peribit de populis suis.* Cependant, mes Freres, il ne s'agit point précisement icy de s'affliger & de pleurer; il s'agit de mediter & de gouster les veritez importantes qui nous sont proposées; il s'agit, pour ainsi parler, d'ouvrir le livre de la croix, qui est le grand livre de nostre foy, & de comprendre autant que nous pouvons, combien Dieu a en horreur le peché, puisque pour detruire le peché, il n'a pas épargné son propre Fils; de reconnoistre combien Dieu a aimé le monde, puisque pour sauver le monde, il a sacrifié ce Fils mesme, l'objet de ses complaisances éternelles; de mesurer le degré de perfection & de sainteté où Dieu nous appelle, puisque dans la personne de ce Sauveur mourant il nous a donné de si illustres exemples de toutes les vertus. Ne cherchons point, pour profiter de ces leçons si solides & si necessaires, d'autre secours que celuy de la croix: car la croix doit estre aujourd'huy nostre azile, & l'unique mediatrice à qui nous devons recourir. Rendons-luy nos hommages, en luy addressant les paroles de l'Eglise, & luy disant: *O crux ave.*

DE toutes les idées dont le Saint Esprit s'est servi dans l'Ecriture, pour exprimer le mystere adorable de la passion & de la mort du Fils de Dieu, je n'en trouve point de plus noble, que celle de saint Paul dans l'épistre aux Colossiens, lorsqu'il dit que le Sauveur des

hommes eſtant attaché à la croix, y attacha avec luy la cédule de noſtre condamnation pour l'effacer de ſon ſang, & qu'en meſme temps il deſarma les puiſſances & les principautez, les menant comme en triomphe à la veûë du ciel & de la terre aprés les avoir vaincuës dans ſa perſonne : *Delens quod adverſus nos erat, chirographum decreti, expolians principatus & poteſtates, traduxit confidenter, palàm triumphans illos in ſemetipſo.* Prenez garde, s'il vous plaiſt, Chreſtiens : l'Apoſtre nous repreſente le Calvaire comme un champ de bataille, où le Fils de Dieu parut pour combattre tous les ennemis de la gloire de ſon Pere, mais ſur tout le peché, qui s'eſtoit monſtré le plus indocile & le plus rebelle. Il faiſoit depuis long-temps la guerre à Dieu ; mais l'homme-Dieu eſt venu pour le detruire, & c'eſt ſur la croix qu'il luy a donné le coup de la mort. Voilà le grand myſtere dont j'ay à vous parler, Cependant qu'eſt-il arrivé ? ce qui arrive quelquefois dans les combats particuliers d'homme à homme, lorſque deux adverſaires ſe trouvent égaux, & que l'un & l'autre ſe portent des coups mortels, en ſorte que l'un & l'autre demeurent tout à la fois vaincus & vainqueurs. Ainſi le peché a fait mourir Jeſus-Chriſt dans ſa paſſion, & Jeſus-Chriſt dans cette meſme paſſion a fait mourir le peché. Deux propoſitions auxquelles je m'arreſte, & qui vont faire les deux parties de ce diſcours. Dans la premiere je vous repreſenteray le peché agiſſant contre le Fils de Dieu, & luy faiſant perdre la vie ; & dans la ſeconde je vous feray voir le Fils de Dieu detruiſant le peché par ſes ſouffrances, & luy

Coloſ. c. 2.

donnant la mort. Voilà ce qi nous eſt marqué dans ces paroles du Prophete : *Vulneratus eſt propter iniquitates noſtras, attritus eſt propter ſcelera noſtra.* Qui l'a couvert, ce Dieu-homme, de tant de bleſſeûres dans ſa paſſion ? ce ſont nos iniquitez, *Vulneratus eſt propter iniquitates noſtras.* Et pourquoy dans ſa paſſion a-t-il reçeû tant de bleſſeûres ? pour abolir & pour reparer nos iniquitez : *Attritus eſt propter ſcelera noſtra.* Le peché donc cauſe eſſentielle de la paſſion du Fils de Dieu, c'eſt le premier poinct. Et par un miracle de la providence, le peché trouvant auſſi ſa deſtruction dans la paſſion du Fils de Dieu, c'eſt le ſecond. Dans toute la ſuite de ce diſcours, je m'attacheray fidellement à l'hiſtoire des ſouffrances du Sauveur, ſelon qu'elle eſt rapportée dans l'Evangile, tant pour ſatisfaire voſtre pieté qui attend cela de moy, que pour concilier davantage voſtre attention. Iſai. c. 53.

QUe le peché ait cauſé la mort au Sauveur du monde, c'eſt une verité, Chreſtiens, dont il ne nous eſt pas permis de douter, tant elle eſt évidente par elle-meſme, ſuivant les principes de noſtre foy. Car s'il n'y avoit point eû de peché, il n'y auroit point eû de Sauveur; ou du moins, celuy que nous appellons Sauveur, n'euſt jamais eſté ſujet aux ſouffrances & à la mort ; puiſqu'il n'a ſouffert & n'eſt mort que parce que l'homme avoit peché. Je n'ay garde de m'étendre ſur cette propoſition generale, dont vous eſtes déja convaincus ; mais ſelon mon deſſein & pour en venir à mon ſujet, je l'applique à certains pechez particu- I. PART.

liers, que nous pouvons dire avoir eſté les cauſes prochaines & immediates de la mort du Fils de Dieu. Car ſi je puis m'exprimer de la ſorte, j'en trouve un qui a conſpiré la mort de Jeſus-Chriſt, un autre qui l'a trahi & vendu, un autre qui l'a accuſé, un autre qui l'a abandonné, un autre qui l'a condamné, enfin un dernier qui a executé l'arreſt porté contre luy. Or je ramaſſe ces differentes eſpeces de pechez, & voicy le plan de cette premiere partie. Le peché qui a conſpiré la mort du Fils de Dieu, c'eſt l'envie des Scribes & des Phariſiens: le peché qui a trahi & vendu le Fils de Dieu, c'eſt l'avarice de Judas : le peché qui a accuſé le Fils de Dieu, c'eſt la calomnie des temoins qui depoſerent contre luy : le peché qui a abandonné le Fils de Dieu, c'eſt l'inconſtance & la legereté du peuple juif : le peché qui a condamné le Fils de Dieu, c'eſt la politique de Pilate : enfin le peché qui a executé l'arreſt de mort porté contre le Fils de Dieu, c'eſt la cruauté de ſes bourreaux. Meditons tout cecy, Chreſtiens, ſelon que le temps nous le permettra ; & par de ſaintes reflexions, taſchons à nous inſtruire, & à concevoir une éternelle horreur du peché. Je reprends, & je vous prie de me ſuivre.

C'eſt par l'envie du démon, dit l'Ecriture, que la mort eſt entrée dans le monde, & c'eſt par l'envie des hommes que commença l'entrepriſe deteſtable de la mort du Fils de Dieu. Une envie, Chreſtiens, dont les divers caracteres ſont autant de leçons pour nous ; une envie formée en cabale, animée d'un faux zéle & d'une maligne émulation, coloréé du pretexte de la pieté, & dans le fond

violente & emportée jusqu'à la fureur. Voilà ce qui a fait périr le Saint des saints, & ce qui luy a suscité la persecution où son innocence enfin a succombé. Pilate le comprit d'abord, & sans autre preuve que la conduite mesme des ennemis de Jesus-Christ, il fut persuadé que c'estoit l'envie qui les faisoit agir : *Sciebat enim quòd per invidiam tradidissent eum.* En effet, ce divin Sauveur n'avoit pas plustost paru dans la Judée, qu'ils s'estoient élevez contre luy. C'estoit un parti composé de trois sortes de personnes : des Pontifes & des Prestres destinez aux ministeres du temple ; des Docteurs de la Synagogue employez à interpreter la loy ; & des Pharisiens, c'est à dire, des devots du judaïsme, qui par profession se separoient des autres, & affectoient une austerité de vie & une reforme toute particuliere. Car ce sont-là, ô abysme des conseils de Dieu, ce sont-là ceux qui furent les autheurs de l'attentat sacrilege commis contre le Fils de Dieu. Ces trois factions donc, quoyque divisées d'ailleurs d'interest, s'unissent ensemble contre Jesus-Christ, & par les ressorts d'une intrigue puissante & artificieuse entreprennent de l'opprimer. Vous me demandez ce qui les piquoit : je vous l'ay dit, Chrestiens, une maligne émulation. Ils voyoient avec peine les succés & le credit du Sauveur du monde dans Jerusalem. *Quid facimus*, disoient-ils : *ecce mundus totus post eum abiit.* A quoy pensons-nous ? on ne parle plus que de cet homme, chacun court à luy, le peuple l'écoute comme un Prophete, & si nous le laissons faire, il nous detruira. Or il vaut mieux le prévenir ; & puisque sa ruine est le seul moyen de nous

Matth. c. 27.

Joan. c. 11.

Joan. c. 12.

défendre, il faut le ruiner luy-meſme & le perdre. Allons, concluent-ils, dans le livre de la ſageſſe, expliqué meſmes litteralement ſelon ſaint Jéroſme, dreſſons-luy des embuſches dont il ne puiſſe ſe ſauver, condamnons-le à une mort infame: & pourquoy? parce qu'il
Sap.c.2. eſt contraire à nos deſſeins; *Circunveniamus juſtum, quoniam contrarius eſt operibus noſtris.* C'eſt ainſi qu'ils raiſonnoient, & le Saint Eſprit
Ibidem. adjouſte: *Hæc cogitaverunt & erraverunt, & neſcierunt ſacramenta Dei; excœcavit enim eos malitia eorum.* Voilà les projets que formoient ces eſprits de tenebres; & cependant ils ne connoiſſoient pas les myſteres de Dieu, & ne voyoient pas le ſacrement adorable de la redemption des hommes qui s'accompliſſoit au milieu d'eux, parce que l'envie les aveugloit. Le Fils de Dieu eſtoit un rival trop importun: les Phariſiens ne pouvoient ſouffrir, que malgré leur hypocriſie, il fuſt eſtimé plus ſaint qu'eux; les ſçavants de la Synagogue, que ſa doctrine fuſt plus approuvée que la leur; & les Preſtres, qu'on euſt pour luy ſeul plus de veneration que pour eux tous. Et parce qu'il leur eſtoit difficile d'obſcurcir l'éclat d'une reputation auſſi eſtablie que celle-là, ils s'attaquent à ſa perſonne & ſe determinent à le faire mourir. Mais il falloit un pretexte: ah! Chreſtiens, l'envie en a-t-elle jamais manqué; & quand elle n'en auroit point d'autre, le maſque de la pieté n'a-t-il pas eſté de tout temps le voile ſpecieux dont elle a trouvé moyen de ſe couvrir? Ils font paſſer cette conjuration pour un deſſein important à la gloire de Dieu & au ſalut du peuple; pour un devoir indiſpenſable de maintenir la loy &

les traditions de Moyſe : c'eſt à dire, qu'ils font paſſer le plus grand de tous les ſacrileges, pour un acte heroïque de religion. Ainſi toutes les meſures priſes, ils commencent à ſe declarer, mais avec une violence, diſons mieux, avec une furie qui n'eût jamais d'égale, parce que la paſſion s'eſtoit renduë la maiſtreſſe de leur raiſon.

Voilà, mes chers Auditeurs, le deſordre de l'envie ; & c'eſt à vous que cette inſtruction s'addreſſe, à vous qui vivez au milieu de la Cour où la providence vous a appellez, mais où l'on ſçait aſſez que le peché dominant eſt l'envie. C'eſt à vous à profiter de cet exemple. Si je vous diſois que l'envie eſt une paſſion laſche & honteuſe, peut-eſtre ſeriez vous moins touchez de ce motif : mais quand je vous dis qu'elle eſt l'ennemie mortelle de voſtre Dieu, qu'elle fait mourir dans vos cœurs la charité par où Jeſus-Chriſt y doit vivre; pour peu que vous ayez de foy, en faut-il davantage pour vous la faire deteſter? Cependant il ne ſuffit pas de deteſter cette paſſion ; le poinct eſſentiel eſt de vous garentir de ſes ſurpriſes, & d'employer toutes les lumieres de la grace à en decouvrir dans vous les mouvements ſecrets, parceque c'eſt la plus ſubtile de toutes les tentations. Une paſſion charnelle ſe fait aiſément connoiſtre, & quelque dangereuſe qu'elle ſoit pour nous corrompre, elle eſt incapable de nous tromper. Mais l'envie a mille déguiſements, mille fauſſes couleurs, ſous leſquelles elle ſe preſente à noſtre eſprit & à la faveur deſquelles elle ſe gliſſe imperceptiblement dans noſtre cœur. Or des qu'elle y eſt une fois entrée, il ne faut pas moins qu'un miracle

pour la chaſſer, & vous n'ignorez pas combien ce miracle eſt rare. La grande maxime eſt donc de vous défier ſur cela des pretextes les plus apparents, & en particulier du pretexte de l'émulation : car s'il y a des émulations de vertu, il y en a de contention & de jalouſie; & l'experience nous apprend que pour une émulation legitime, il y en a cent de criminelles. Sur tout, mes Freres, diſoit ſaint Auguſtin, n'exerçons jamais nos envies ſous le pretexte de la pieté, ou pluſtoſt ne faiſons jamais ſervir la pieté à la plus baſſe de nos paſſions qui eſt l'envie. Cette hypocriſie a eſté le premier mobile de la conſpiration des juifs contre le Sauveur. L'envie toute ſeule n'euſt pas oſé l'attaquer, la religion ſeule n'auroit eû que du reſpect pour luy ; mais l'envie authoriſée de la religion, la religion cortompuë par l'envie, c'eſt ce qui l'a fait mourir. Et tout chreſtiens que nous ſommes, nous n'avons que trop à craindre le meſme deſordre. Il ne faut qu'une paſſion d'envie pour aneantir dans nous tous les effets de la grace. Avec cela nous avons beau faire les zélez, nous avons beau travailler pour Dieu, nous avons beau vouloir obſerver la loy, ce ver de l'envie infectera tout:pourquoy ? parce que du bien meſme que nous ferons par ce principe, naiſtront les diſſenſions, les animoſitez, les querelles, les ſchiſmes, les héreſies : car ce ſont là, mes chers Auditeurs, les ſuites naturelles que l'envie traiſne aprés ſoy, & mille épreuves n'ont-elles pas dû nous l'apprendre ? Paſſons plus avant.

La mort de Jeſus-Chriſt reſoluë par l'envie de ſes ennemis, ils ne cherchent plus qu'à

s'asseûrer de sa personne. Judas les prévient, & pousſé d'une avarice la plus infame dans son entrepriſe, la plus aveugle dans son commerce, la plus endurcie dans sa resolution, & la plus desesperée dans son issuë, il s'engage, s'ils veulent traitter avec luy, à leur livrer entre les mains cet homme-Dieu. Pouvons-nous mieux comprendre que par là, jusqu'où le desir d'avoir est capable de porter une ame intereſſée? Je dis pousſé d'une avarice la plus infame dans son entrepriſe: car c'est un disciple & un disciple comblé de faveurs, qui trahit son Maistre. Dans un esclave mesme, cette infidelité feroit horreur: qu'est-ce dans un ami, dans un confident, dans un Apostre? Chose étonnante, dit saint Chrysostome! Judas venoit d'estre consacré Prestre, il venoit de recevoir une puissance spirituelle & toute divine sur le corps & le sang de Jesus-Christ; mais au lieu de cette puissance surnaturelle, il en exerçoit une autre toute sacrilege & pleine d'impieté. Par le sacerdoce où il venoit d'estre initié, il avoit pouvoir de sacrifier sur les autels l'agneau de Dieu; & par la trahison qu'il commettoit, il usoit sur cette adorable victime d'un pouvoir diabolique, en l'immolant à la fureur des juifs. Que pouvez-vous concevoir de plus monstrueux & de plus énorme? Mais si l'avarice de cet Apostre fut si infame dans son entrepriſe, elle ne fut pas moins aveugle dans son commerce. Car quel aveuglement il vend pour trente deniers culuy qui devoit estre la redemption du monde entier. Si Judas euſt eû un rayon de prudence, & seulement mesmes de cette prudence reprouvée des enfants du siecle, il euſt estimé le Sauveur sinon

ce qu'il valoit, au moins ce qu'il pouvoit le faire valoir. Voyant les juifs determinez à ne rien épargner pour le perdre, il euſt profité de leur haine ; & leur faiſant achepter bien cher la ſatisfaction de leur vengeance, il euſt trouvé luy-meſme de quoy contenter ſon inſatiable cupidité : mais la paſſion le troubloit, & avoit éteint toutes les lumieres de ſon eſprit. Ecoutez-le parler aux juifs : que voulez-vous me donner, leur dit. il, & dés aujourd'huy je vous le livre : *Quid vultis mihi dare ?* Il s'en remet, remarque ſaint Jéroſme, à leur diſcretion, & il les prend eux-meſmes pour juges du merite de Jeſus-Chriſt : *Chriſtum quaſi vile mancipium in ementium ponens æſtimatione.* Le prix ordinaire des eſclaves, c'eſtoit trente deniers, & il s'en tient là. Ah ! perfide, s'écrie ſaint Auguſtin, que fais-tu ? Jeſus-Chriſt veut te ſauver aux dépens de ſa propre perſonne, & tu le vends, tout Dieu qu'il eſt, pour une vile ſomme d'argent : il va donner ſa vie pour toy, & tu le donnes luy-meſme pour rien. Mais Judas ferme les yeux à tout ; & de l'aveuglement ſon avarice le conduit à l'endurciſſement & à l'obſtination. En vain le Sauveur du monde met-il en œuvre les artifices de ſa grace pour le detourner de ſon deſſein ; en vain luy declare-t il confidemment, que c'eſt luy qui le trahira ; en vain luy prédit-il le malheur de ſa reprobation : rien ne le touche, il ſort de la céne, il va trouver les Princes des Preſtres, il traitre avec eux, il marche à la teſte des ſoldats, il paroiſt dans le jardin, il approche de Jeſus, le ſaluë, l'embraſſe, & par un baiſer le fait connoiſtre & le trahit. *Amice*, mon ami ; *ad quid veniſti?*

Matth. *c.* 26.

Hieron.

Matth. 26.

que venez-vous faire ? *Oſculo Filium homi-nis tradis* ! quoy vous me ſaluez pour me trahir, vous m'embraſſez pour me perdre? C'eſt l'aimable reproche que luy fait le Sauveur du monde : mais tous les reproches du Sauveur du monde, & toute la douceur dont il les accompagne, ne font ſur ce cœur avare & vénal nulle impreſſion : pourquoy ? parce-qu'il n'eſt rien de plus propre à nous endurcir que l'avarice. Quand elle domine une fois, plus d'amitié, plus de fidelité, plus d'humanité; on oublie tous les devoirs, on s'accouſtume aux plus honteuſes laſchetez, on ſe fait une ame de bronze pour reſiſter aux plus vifs remords de la conſcience & de l'honneur. *Luc. c. 22.*

Cecy vous effraye dans l'exemple de Judas ; mais ne concevons point tant d'indignation contre ce diſciple, que nous n'en reſervions pour nous-meſmes. Car voilà les effets que produit tous les jours dans nous une inſatiable convoitiſe ; elle nous rend durs & inſenſibles non ſeulement à la miſere, mais à la ruine du prochain ; elle nous jette dans un aveuglement d'autant plus criminel, qu'il eſt volontaire, & d'autant plus mortel que nous l'aimons ; elle nous fait commettre des indignitez qui nous couvriroient pour jamais de confuſion, ſi en nous les inſpirant elle ne nous apprenoit à n'en point rougir. *Quid vultis mihi dare?* Que me donnerez-vous, dit-on dans le monde, je dis dans le monde meſme où l'on paroiſt plus ſenſible à l'honneur, je dis dans les maiſons des Grands & juſqu'à la Cour; que me donnerez-vous & je vous delivreray de celuy-cy, & je vous ſacrifieray celuy-là. En *Matth. c. 26.*

effet, avec cette esperance & dans cette veûë de l'interest, point d'affaire qui ne passe, point d'innocence qui ne soit opprimée, point de violence & d'injustice qui ne soit soutenuë. Dés qu'un homme a de quoy donner, il est en possession de tous les crimes, parcequ'il ne manque jamais de ministres determinez à le servir, & qui luy disent sans cesse ; *Quid vultis mihi dare ?* Combien d'amitiez violées par les plus sordides conventions ? combien de maistres vendus par l'avidité d'un domestique qui s'est laissé corrompre ? combien de trahisons executées par l'entremise d'une femme à qui il falloit de l'argent, & qui sans s'expliquer, ne disoit neanmoins que trop haut : *Quid vultis mihi dare ?* Car de quelque droiture que le monde se pique, vous sçavez si j'exaggere : & parce que ce commerce d'iniquité est encore plus abominable, lorsqu'il se pratique dans les choses saintes & par des personnes consacrées comme Judas au ministere des autels ; voilà, disoit saint Bernard, ce qui fait aujourd'huy l'abomination de la desolation dans le temple de Dieu ; ce desordre de la simonie dont Judas a esté l'autheur, puisque ce fut le premier dans le christianisme qui sçeût vendre, & nous apprit à vendre le spirituel & mesmes le divin. De-là tant d'abus dans les dignitez & les benefices de l'Eglise, tant de permutations, de provisions, de resignations mercenaires, tant de pensions plustost acheptées qu'accordées. Commerce, poursuit saint Bernard, qui deshonore la religion, qui attire la malediction sur les Royaumes & sur les Estats ; qui damne & les traittants & les negociants avec ceux qui les authorisent.

Car qu'eſt-ce, Chreſtiens, dans le langage des Peres, que ces benefices ? le ſang de Jeſus-Chriſt : & ce ſang de Jeſus-Chriſt n'eſt-il pas tous les jours expoſé, & ſi j'oſois uſer de cette expreſſion, mis à l'enchere par tant de prophanateurs qui en font trafic ? on ne s'en cache pas meſmes : ce que la bienſeance au moins obligeroit à déguiſer & à couvrir, paſſe maintenant pour une propoſition honneſte. *Quid vultis mihi dare ?* qu'avez-vous à me donner en échange ? de quoy pouvez-vous m'accommoder ? que m'aſſeûrez-vous ? Commerce peut-eſtre encore plus outrageux au Sauveur du monde, que celuy de Judas, puiſqu'enfin Judas ſe repentit d'avoir ainſi vendu le ſang de ſon Maiſtre, au lieu que ceux à qui je parle, le font ſans ſcrupule & avec la plus grande impunité. Or à quoy aboutit ce peché ? ſouvent à un deſeſpoir abſolu du ſalut ; au deſeſpoir de reparer les deſordres, dont ces deteſtables negoces embarraſſent, ou pour mieux dire, accablent une conſcience ; au deſeſpoir de faire les reſtitutions legitimes & neceſſaires ; au deſeſpoir de ſe ſoumettre en cela aux loix rigoureuſes de l'Egliſe ; & par là meſme au deſeſpoir d'en obtenir jamais le pardon, & de trouver grace auprés de Dieu. Car voilà l'iſſuë qu'eût l'avarice de Judas. *Infelix*, dit ſaint Auguſtin, *projecit pretium quo vendiderat Dominum, non agnovit pretium quo redemptus erat à Domino.* Remarquez bien ces paroles, & jugez en paſſant, ſi ce grand Docteur a jamais douté que Jeſus-Chriſt ne fuſt mort pour les reprouvez. Judas, par un ſentiment de penitence, jetta le prix pour lequel il avoit vendu ſon Maiſtre ; mais par un excés de deſeſpoir, il ne *Auguſt.*

connut pas le prix ſalutaire dont ſon Maiſtre l'avoit rachepté : *Non agnovit pretium quo redemptus erat à Domino.* Telle eſt la deſtinée de tous les avares de la terre, qui ſelon la reflexion de ſaint Gregoire Pape, ayant fait leur Dieu de leur argent, ne peuvent plus mettre leur confiance dans un autre, tombent dans un oubli profond de la providence & de la miſericorde du vray Dieu, deſeſperent de ſe reconcilier jamais avec luy ; & pour conſommer leur reprobation, abandonnant malgré eux à la mort ce qui leur a fait renoncer pendant la vie leur Redempteur, ne veulent pas meſmes alors reconnoiſtre le prix qu'il a offert pour eux, & qu'il ne tient qu'à eux de s'appliquer : *Non agnovit pretium quo redemptus erat à Domino.*

Mais il faut que la calomnie ſeconde la trahiſon de Judas, & il eſt temps de la voir agir, ou pluſtoſt de l'entendre parler contre Jeſus-Chriſt. Car c'eſt elle qui l'a accuſé, c'eſt elle qui a rendu tant de faux temoignages contre cet homme Dieu : les juifs luy ont ſervi d'organes, mais c'eſt elle-meſme qui s'eſt expliquée par leur bouche. Entrons dans la ſalle de Pilate ; & voyons avec quelle hardieſſe elle avance les plus groſſieres impoſtures, avec quelle foibleſſe elle les ſoutient, & de quels artifices elle uſe pour ſeduire & pour corrompre les eſprits. Pilate preſſé par les ennemis du Sauveur, leur demande quel eſt donc le crime qu'ils ont à luy imputer : & ils ſe contentent de luy répondre que ſi cet homme n'eſtoit pas coupable, ils ne l'auroient pas deferé à ſon tribunal. Remarquez, dit ſaint Auguſtin : Jeſus-Chriſt paſſoit dans toute la

Judée pour un Prophete envoyé de Dieu ; on ne parloit que de la ſainteté de ſa vie & de la grandeur de ſes miracles : & ceux-cy prétendent que c'eſt un homme déja condamné par la voix publique ; dont les crimes ſont ſi connus, que d'en douter meſmes, c'eſt leur faire injure. Langage ordinaire de la calomnie, qui ne s'énonce jamais plus hardiment, que quand elle impoſe plus fauſſement ; & qui pour authoriſer le menſonge, ne manque point de le propoſer comme une évidence : au lieu que la verité toûjours modeſte, lorſqu'elle eſt meſmes forcée à dire le mal, ne le dit qu'avec reſerve, ne le dit qu'avec crainte, ne le dit qu'en gardant toutes les meſures d'une ſage circonſpection ; pourquoy ? parce qu'elle n'accuſe & qu'elle ne condamne que dans l'ordre de la charité. Mais encore reprend Pilate, quel mal a-t-il fait ? *Quid enim mali fecit ?* Ce qu'il a fait, c'eſt qu'il a voulu pervertir noſtre nation ; c'eſt que nous l'avons trouvé ſemant parmi le peuple des maximes damnables, qui vont au renverſement des mœurs. On euſt dit, à en croire les juifs, que Jeſus-Chriſt eſtoit en effet un corrupteur & un ſeducteur ; & toutefois on ſçavoit aſſez dans Jeruſalem, qu'il n'avoit preſché que l'obeiſſance, que l'humilité, que le renoncement à ſoy-meſme. Calomnie non moins foible à ſoutenir ſes impoſtures, qu'elle paroiſt hardie à les avancer. Car quand il en faut venir à la verification des faits, c'eſt alors que l'iniquité ſe dément elle-meſme ; on n'entend que les bruits confus d'une multitude paſſionnée, mais rien de poſitif ni de vray-ſemblable. Ils ſe declarent tous pour temoins, mais leurs temoignages ſe de- *Luc. c. 23.*

truiſent les uns les autres. Pilate eſt ſurpris de voir tant d'emportement d'une part, & de l'autre ſi peu de preuves : mais c'eſt pour cela meſmes, dit ſaint Chryſoſtome, c'eſt parce qu'il n'y a point de preuves, qu'il y a de l'emportement. Que font-ils donc ? ils ont recours à l'artifice, & préoccupant l'eſprit de ce juge par des raiſons d'eſtat, ils depoſent que Jeſus-Chriſt par une temerité puniſſable a pris la qualité de Roy, qu'il a des prétentions ſur la monarchie des juifs, que ſouvent il les a detournez de payer le tribut à Céſar : accuſations dont ils voyoient bien que le ſeul ſoupçon ſeroit contre le Fils de Dieu, un des plus forts préjugez. Et c'eſt auſſi par là que leur calomnie, quoyque ſans fondement, a tout le ſuccés d'une legitime depoſition.

Je n'ay garde, Chreſtiens, de m'étendre icy en de longues reflexions ſur l'horreur d'un peché que vous deteſtez vous-meſmes, & que je ſçais eſtre le dernier de tous les deſordres où la paſſion pourroit vous porter. Mais ſi j'avois un reproche à vous faire, ce ſeroit que deteſtant pour vous-meſmes la calomnie, vous ne laiſſiez pas de la fomenter tous les jours dans les autres, de l'écouter favorablement, de luy donner créance, d'en aimer les diſcours malins, & d'en repandre les bruits ſcandaleux. Vous ne voudriez pas eſtre autheurs de la calomnie ; mais combien de fois avez-vous authoriſé les calomniateurs, en leur marquant de criminelles complaiſances, en les faiſant parler, en les excitant, en leur applaudiſſant, & vous rendant par là non ſeulement fauteurs & complices, mais reſponſables de toutes leurs ſuppoſitions. Voilà, dis-je, ce que j'aurois à

vous reprocher : mais Dieu m'inſpire aujourd'huy pour voſtre édification une morale plus chreſtienne, fondée ſur ce ſilence tout divin, que garde le Sauveur du monde au milieu de tant d'impoſteurs. Car tandis qu'ils le chargeoient de calomnies, que leur répondoit-il ? pas une parole ni contre ſes accuſateurs, ni pour ſoy-meſme: ni contre ſes accuſateurs, ſilence de ſoumiſſion aux ordres de ſon Pere & de charité envers ſes ennemis ; ni pour ſoy-meſme, ſilence de patience & d'humilité : *Jeſus autem tacebat.* Quels myſteres, mes chers Auditeurs ! taſchons à les comprendre. Il eſt accablé de faux temoignages ce Dieu-homme, & il ne ſe plaint point de ceux qui les rendent contre luy, & il n'en appelle point au ciel pour eſtre vengé de leur injuſtice, & quoy qu'il le puſt aiſément, il ne ſe met point en devoir de les confondre. Silence ſi heroïque, que le Saint Eſprit en a fait un éloge particulier dans l'Ecriture : *Qui cum malediceretur, non maledicebat.* Mais pourquoy ſe tait-il de la ſorte ? Ah, Chreſtiens, pour eſtablir cette maxime de ſon Evangile ſi ſurprenante & ſi oppoſée à l'eſprit du monde : tenez-vous heureux quand les hommes ſe declareront contre vous, qu'ils s'attacheront à vous décrier, qu'ils en diront tout le mal qu'un eſprit aigri & envenimé leur inſpirera : *Beati eſtis cùm maledixerint vobis, & dixerint omne malum adversùm vos.* Toute la nature devoit ſe ſoulever contre cette verité ; & c'eſt pour cela qu'il falloit que le Sauveur la juſtifiaſt dans ſa perſonne : car ce qu'il y a de moins ſupportable à l'amour propre, c'eſt d'eſtre accuſé fauſſement & de voir la calomnie

Matth. c. 26.

1. Petr. c. 2.

Matth. c. 5.

l'emporter ſur noſtre innocence. Voilà ce qui nous revolte, ce qui nous jette quelquefois dans les plus violents tranſports : mais ce ſont ces tranſports que le Fils de Dieu a voulu reprimer, & comment ? par un moyen que ſa ſageſſe ſeule pouvoit inventer, & qui eſt le miracle de ſa grace ; ſçavoir, en nous faiſant une beatitude de la calomnie meſme ; ne ſe contentant pas de nous dire, moderez-vous, ſurmontez-vous, fortifiez-vous, conſolez-vous ; mais adjouſtant, rejoüiſſez-vous d'eſtre calomniez & outragez, *Gaudete & exultate.* *Ibidem.*

Noſtre raiſon aveugle & préſomptueuſe devoit traitter cette maxime évangelique, ſinon de folie, au moins d'illuſion & de ſimplicité ; mais ce Dieu homme dont le ſilence nous parle, veut aujourd'huy nous faire connoiſtre que cette ſimplicité eſt la vraye ſageſſe, & que noſtre raiſon eſt ſur cela condamnée par toutes les raiſons éternelles. Il ne fait nulle plainte de ſes calomniateurs, pourquoy ? parcequ'il les enviſage, dit ſaint Bernard, comme les executeurs des ordres de ſon Pere, & comme les inſtruments que Dieu a choiſis pour accomplir dans ſa perſonne le grand ouvrage de la redemption. Or en cette qualité il ne peut pas ſe plaindre d'eux, & bien loin de s'élever contre eux, il ſe ſent obligé meſmes à les honorer. Il deteſte la calomnie, mais il en aime l'effet ; & parceque l'execution des arreſts de Dieu ſe trouve attachée à la calomnie qu'ils luy font, par reſpect pour ces arreſts divins il ne répond rien. Cette calomnie eſt la plus énorme de toutes les injuſtices : mais il ſçait que Dieu doit tirer de cette injuſtice ſa plus grande gloire & la plus ſainte de toutes les

juſtices ; & c'eſt pourquoy il garde un ſilence profond, adorant la juſtice de Dieu dans l'injuſtice des hommes. En un mot, il diſtingue dans le peché des juifs qui l'accuſent, ce que Dieu veut & ce que fait l'homme, il a en horreur ce que fait l'homme, & il regarde avec veneration ce que Dieu veut ; mais parce qu'il arrive que ce que Dieu veut, eſt une ſuite de ce que fait l'homme, il n'invective point contre l'homme pour ne point murmurer contre Dieu ; il ſouffre l'un parce qu'il ſe ſoumet à l'autre, & il nous apprend ainſi la regle admirable du ſilence de ſoumiſſion & de charité.

Voilà, mes chers Auditeurs, ce qui engage aujourd'huy le Fils de Dieu à demeurer muët devant ceux qui l'oppriment ; & voilà ce qui nous oblige nous-meſmes à ne rien dire en mille rencontres où l'on nous calomnie, & à prier meſmes pour ceux qui nous calomnient. *Maledicimur & benedicimus, blaſphemamur & obſecramus*; on nous maudit, & nous beniſſons, diſoit Saint Paul ; on vomit contre nous des blaſphemes, & nous y répondons par des prieres. Telle eſtoit du temps de cet Apoſtre, la marque du chriſtianiſme ; c'eſt par là que l'on diſcernoit les fidelles ; & quiconque ne vivoit pas dans cette ferme pratique, de reprimer les ſaillies de ſa langue, & de s'impoſer au moins ſilence à l'égard de ſes ennemis, de quelque perfection d'ailleurs qu'il ſe piquaſt, eſtoit cenſé n'eſtre chreſtien qu'à demi : pourquoy ? parce qu'il n'agiſſoit pas dans ces veûes de foy & dans ces ſentiments que la ſolide Religion nous inſpire, lorſqu'elle nous enſeigne que ceux qui nous attaquent par la calomnie ou par la mediſance, ſont ceux qui dans l'ordre

1. Cor. c. 4.

de la providence & du ſalut doivent faire devant Dieu noſtre merite & noſtre couronne. D'où ſaint Jacques concluoit, parlant de quiconque n'eſtoit pas perſuadé de ce principe, que quelque apparence de religion qu'il euſt, ce n'eſtoit qu'une religion imaginaire, plus propre à le tromper & à le ſeduire qu'à le ſanctifier : *Si quis putat ſe religioſum eſſe, non refrænans linguam ſuam, ſed ſeducens cor ſuum hujus vana eſt Religio.*

Jacob. c. 1.

Mais me direz-vous, pourquoy Jeſus-Chriſt, quelque determiné qu'il fuſt à épargner ſes faux accuſateurs, ne parloit-il pas au moins pour ſa legitime défenſe ? Ah, Chreſtiens, voilà le prodige que la morale payenne avec toute ſa prétenduë ſageſſe n'a jamais connu. A ce ſilence de ſoumiſſion & de charité, le Fils de Dieu en adjouſte un autre, que j'appelle un ſilence de patience & d'humilité. Pilate le preſſe de répondre aux accuſations des juifs : n'entendez vous pas, luy dit-il, tout ce qu'on depoſe contre vous ? *Non audis quanta iſti adversùm te dicunt teſtimonia ?* Parlez donc ; & ſi vous eſtes innocent, faites-le paroiſtre. Mais à cela Jeſus ne replique rien : *Et non reſpondit ei ad ullum verbum.* Il eſtoit, ce ſemble, de la gloire de Dieu que la calomnie fuſt confonduë ; il eſt vray, reprend ſaint Bernard ; mais il eſtoit encore plus de la meſme gloire qu'un juſte calomnié demeuraſt dans le ſilence, & c'eſt pourquoy il ſe tait ; *Jeſus autem tacebat.* Il y alloit de l'honneur de ſon miniſtere, que luy qui avoit preſché les veritez du ſalut, ne paſſaſt pas pour un corrupteur du peuple ; je l'advouë : mais l'honneur de ſon miniſtere l'engageoit encore plus à pratiquer

Matth. c. 27.

Ibid.

Matth. c. 26.

quer luy-meſme ce qu'il avoit enſeigné, ſçavoir d'abandonner ſa propre cauſe,& c'eſt pour cela qu'il ne dit pas un ſeul mot : *Jeſus autem tacebat.* L'intereſt de la religion vouloit que luy qui en eſtoit le chef & l'autheur, ne fuſt pas regardé comme un criminel ; j'en conviens : mais il n'eſtoit pas moins de l'intereſt de la religion, que luy qui en devoit eſtre l'exemple & le modelle, appriſt aux hommes à faire le plus grand de tous les ſacrifices, qui eſt celuy de la reputation, & c'eſt ce qui luy ferme la bouche : *Jeſus autem tacebat.* Il devoit épargner à ſes diſciples la honte & l'opprobre d'avoir eû un maiſtre ſeditieux ; j'en demeure d'accord : mais il aimoit encore mieux leur laiſſer cette belle leçon, d'avoir eû un maiſtre patient juſqu'à l'inſenſibilité & juſqu'à un entier oubli de lui-meſme, & de là vient qu'il demeure muet : *Jeſus autem tacebat.* Il ſe devoit à luy-meſme la juſtification de ſa vie & de ſa conduite, ſur tout en preſence de Pilate, lequel eſtant étranger, ne pouvoit pas le connoiſtre ; & qui en qualité de juge, devoit en faire ſon rapport à Rome ; à Rome, dis-je, où il eſtoit ſi important à Jeſus Chriſt de n'eſtre pas decrié, puiſque c'eſtoit là que ſon Evangile devoit eſtre bientoſt preſché, & qu'il vouloit eſtablir le ſiege de ſon Egliſe : je le confeſſe; mais ſon Evangile devoit eſtre un Evangile d'humilité, & ſon Egliſe ne devant point avoir d'autre fondement que celuy-là, il trouve ſa vie mieux juſtifiée par ſon ſilence que par ſes paroles, & cela fait qu'il ne parle point : *Jeſus autem tacebat.*

Que ce ſilence, Chreſtiens, nous dit de choſes, ſi nous le ſçavons bien penetrer ? les

Peres de l'Eglise demandent pourquoy le Sauveur du monde fut si constant à ne vouloir point se défendre, & ils en apportent diverses raisons. Saint Ambroise prétend qu'il en usa de la sorte, parce qu'il sçavoit bien que ses ennemis estoient déja resolus à le perdre, & que quoyqu'il alleguast pour luy, il n'en seroit pas crû. Mais s'il n'en eust esté crû par ses ennemis, du moins Pilate prévenu en sa faveur, & qui ne cherchoit qu'à le sauver, auroit pû s'en prévaloir. La pensée de saint Jérosme est que le Fils de Dieu ne se justifia point, de peur que Pilate, qu'il voyoit bien disposé, ne le renvoyast absous, & qu'ainsi la redemption des hommes ne fust troublée & interrompuë, parce que selon l'ordre des decrets éternels de Dieu, cette redemption dépendoit de sa condamnation. Mais il me semble que c'est arracher les decrets de Dieu & toute l'œconomie du salut des hommes, à une circonstance trop legere. Le sentiment de Theophylacte me paroist plus naturel, que Jesus-Christ ne voulut rien dire, parce qu'en parlant il n'auroit fait qu'irriter davantage ses accusateurs, qui pour soutenir leurs premieres calomnies en auroient inventé de nouvelles ; ce qui n'eust servi qu'à les rendre encore plus coupables. D'autres croyent avec Saint Chrysostome, & cette opinion est la plus vray-semblable, que Jesus-Christ n'entreprit point de faire son apologie, parce qu'il n'en avoit pas besoin, parce que son innocence estoit manifeste, & que Pilate son juge en estoit luy-mesme convaincu. Mais de toutes les raisons voicy celle à quoy je m'attache : concevez-la bien, parce qu'elle doit nous instruire, & qu'elle se rapporte à

nous. Car le Sauveur du monde ne se justifie point devant Pilate pour nous apprendre à ne nous pas justifier nous-mesmes ; mais à nous taire en mille occasions , où nous ne pouvons nous expliquer sans troubler la paix & l'union: pour condamner mille mouvements inquiets & passionnez que nous nous donnons tous les jours sur des sujets où nous croyons estre innocents , lorsque nous ne le sommes pas; pour les arrester mesmes quand nous le sommes en effet ; pour nous faire abandonner nostre cause à Dieu , luy disant avec son Prophete , *Tibi* *Jerem.* *revelavi causam meam* ; pour moderer nostre[c]. 20. ardeur à poursuivre nos droits en plusieurs rencontres , où il est plus raisonnable de les ceder ; enfin pour corriger en nous cette passion qui nous est si ordinaire , de vouloir maintenir , quoyqu'il arrive , & faire valoir nostre innocence. Passion , qui est le principe de tant de desordres : on croit toûjours avoir raison, & par une erreur plus pernicieuse on se persuade que dés qu'on a raison , il faut éclater & resister. Or de là les plus grands déreglement du monde ; de là mille fautes contraires à l'humilité chrestienne , mille emportements au prejudice de la vraye obeïssance , de là les revoltes contre les superieurs , de là les ruptures entre les égaux , de là je ne sçay combien d'autres scandales ; parce qu'on n'a pas bien compris , dit saint Bernard , cette verité, qu'il y a des temps & des conjonctures , où l'on doit sacrifier à Dieu son innocence mesme. Belle leçon que nous fait le Sauveur du monde : car quelque bon droit & quelque raison que je puisse avoir , si c'est la foy qui me gouverne, comment aurois-je tant de chaleur à me justi-

fier, en voyant qu'un Dieu ne ſe juſtifie pas? Eſt-il poſſible que je ne me rende pas à la force de cet exemple? Je ne ſuis pas plus ſaint, ni plus juſte que Jeſus-Chriſt; les choſes dont on m'accuſe, ne ſont pas plus atroces que celles qu'on a impoſées à Jeſus-Chriſt; on ne m'a point encore traitté de ſcélerat ni d'infame comme Jeſus-Chriſt; ma reputation n'eſt pas d'une conſequence plus grande que celle de Jeſus-Chriſt, & il n'eſt pas plus de l'intereſt de Dieu que mon innocence ſoit reconnuë que celle de Jeſus-Chriſt. Soit donc que j'aye tort, ou que je ne l'aye pas, pourquoy ne ſerois-je pas preſt de renoncer à tous mes droits, quand Dieu le voudra, quand il ſera queſtion de ſouffrir pour luy, quand la neceſſité ou ſa volonté m'y obligeront? Et pourquoy n'auray-je pas le courage de dire, comme ſaint Paul, *Mihi autem pro minimo eſt ut à vobis judicer aut ab humano die*: accuſez-moy, noirciſſez-moy, calomniez-moy, penſez de moy ce qu'il vous plaira; que m'importe de quelle maniere vous en jugerez, pourveû que je ſois jugé favorablement de Dieu? Car je n'ay que faire de me juſtifier, ſinon auprés de celuy qui me doit juger. Or ce ne ſont pas les hommes qui doivent eſtre mes juges; c'eſt Dieu. *Qui autem judicat me, Dominus eſt.*

1. *Cor.* c. 4.

Ibidem.

Mais revenons: ſi pour l'accompliſſement de ſes adorables deſſeins, Dieu n'avoit permis que l'infidelité des hommes allaſt dans la paſſion de Jeſus-Chriſt juſqu'à l'excés, ce divin Sauveur ainſi accuſé & calomnié euſt pû ſe promettre tout de l'attachement du peuple, qui luy avoit toûjours eſté devoué, & qui ſelon l'Evangile s'eſtoit ſouvent declaré pour luy

juſqu'à faire trembler ſes ennemis meſmes. Sur tout Pilate par ſon premier jugement, ayant remis aux juifs le choix du criminel qui devoit eſtre delivré à la feſte de Paſques, on ne pouvoit douter que malgré la rage des Phariſiens le peuple ne ſauvaſt le Fils de Dieu. Cependant, Chreſtiens, c'eſt ce peuple qui l'abandonne par une inconſtance auſſi ſubite dans ſon changement qu'elle eſt violente dans les extremitez à quoy elle ſe porte. Inconſtance la plus ſubite dans ſon changement; car c'eſt ſix jours aprés la reception ſolemnelle qu'ont fait à Jeſus-Chriſt les habitants de Jeruſalem, ſix jours aprés l'avoir proclamé Roy d'Iſraël, ſix jours aprés l'avoir comblé d'éloges, en l'appellant Fils de David, & en luy donnant mille benedictions : *Hoſanna Filio David : Benedictus qui venit in nomine Domini.* C'eſt, dis-je, alors qu'ils ſe declarent le plus hautement contre luy, & qu'ils pourſuivent ſa mort avec plus d'ardeur. Inconſtance la plus violente dans les extremitez à quoy elle ſe porte, puiſque tout-à-coup ils vont juſques à luy preferer Barrabas, c'eſt-à-dire, juſqu'à luy preferer un inſigne voleur, & juſqu'à demander que celuy qu'ils venoient de reconnoiſtre pour leur Meſſie, fuſt crucifié *crucifigatur.* Voilà le monde, Chreſtiens; voilà les legeretez & les perfidies du monde : & neanmoins ce monde ſi changeant & ſi perfide, c'eſt ce que nous aimons, & ſur quoy nous nous appuyons; ceux meſmes qui paſſent parmi vous pour les plus verſez dans la connoiſſance du monde, ſont les premiers à s'y laiſſer tromper; ils en ont mille fois éprouvé l'infidelité, & aprés tant d'épreuves, ils en ſont toûjours idolaſtres; ils ſont là deſſus

Matth. c. 21.

Matth. c. 27.

des leçons aux autres, ils ſont éloquents à en parler, mais il y a toûjours un certain charme qui les attache à ce monde qu'ils mépriſent; & il ſemble que plus il eſt inconſtant pour eux, plus ils s'opiniaſtrent à eſtre conſtants pour luy. Mais laiſſons-là les partiſans du monde, & conſiderons-nous nous meſmes. Voilà, mes chers Auditeurs, ce qui nous arrive, lorſque par des inconſtances criminelles dans le ſervice de noſtre Dieu, nous ſommes tantoſt à luy & tantoſt contre luy; aujourd'huy pleins de zéle, & demain la laſcheté meſme; aujourd'huy chreſtiens & religieux, & demain libertins & impies: renonçant à Dieu dans des circonſtances toutes ſemblables à celles où le peuple juif renonça Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire, immediatement aprés l'avoir reçeû dans nous comme noſtre Dieu par la communion; luy preferant un auſſi indigne ſujet que Barrabas, un vil intereſt ou un plaiſir honteux; & pour ce plaiſir & cet intereſt conſentant qu'il meure, & ſelon l'expreſſion de l'Apoſtre qu'il ſoit tout de nouveau crucifié. Si ſaint Paul ne nous le diſoit pas, jamais pourrions-nous croire que le deſordre de noſtre inconſtance puſt aller juſques-là?

Cependant, Chreſtiens, dans un dechaiſnement ſi general & ſi injuſte contre le Sauveur, à qui eſtoit-ce de prendre ſa cauſe en main & de le défendre? à Pilate: mais c'eſt au contraire la politique de ce juge qui luy fait ſacrifier l'innocent & porter l'Arreſt de ſa condamnation. Qui l'euſt crû, aprés avoir ſi hautement proteſté qu'il ne voyoit rien en quoy Jeſus-Chriſt fuſt coupable, & par où il euſt merité la mort; aprés avoir fait tant d'efforts

pour le retirer des mains de ſes ennemis, Pilate enfin le livre aux juifs : pourquoy ? parce qu'il craint Céſar dont il eſt menacé, & qu'au lieu d'écouter les reproches de ſa conſcience, il n'eſt attentif qu'aux intereſts de ſa fortune. S'il euſt ſuivi les regles & les ſentiments d'une juſtice inflexible & droite, il ſe fuſt élevé contre les juifs, il ſe fuſt declaré contre les accuſateurs du Fils de Dieu, il en euſt appellé luy-meſme à l'Empereur ; & au hazard de perdre la faveur du Prince, il euſt protegé le bon droit & l'innocence du juſte. Mais où trouve-t-on de ces hommes deſintereſſez, & combien de courtiſans vendroient encore ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré, pour s'avancer ou pour ſe maintenir auprés du Maiſtre ? Qu'ils luy rendent tous les hommages dûs à ſa grandeur, qu'ils s'attachent à ſa perſonne, qu'ils reſpectent ſes ordres, qu'ils s'empreſſent à luy plaire, je le veux, & ils le doivent autant que la conſcience & la loy de Dieu le permettent. Mais s'il faut trahir l'une & l'autre ; s'il faut pour ne pas bleſſer l'homme offenſer Dieu, pour ne pas s'attirer la diſgrace de l'homme, s'expoſer à la haine de Dieu; ah! c'eſt alors que tout Chreſtien doit s'armer d'une ſainte aſſeûrance, & fouler aux pieds tous les reſpects humains. C'eſt alors qu'il doit eſtre determiné à perdre tout & à ſe rendre l'objet de l'indignation publique, pluſtoſt que de manquer à ſon Dieu, & à ce que demandent indiſpenſablement de luy l'intereſt de ſon ame & l'équité. Ce n'eſt pas là neanmoins l'eſprit de la politique du monde, de cette malheureuſe politique qui nous fait avoir pour les grands une complaiſance ſi aveugle ; qui nous fait faire ſans

diſcernement tout ce qu'ils veulent, ſouvent meſmes plus qu'ils ne veulent, & cela aux dépens de nos devoirs les plus eſſentiels. Ecüeil funeſte où échouë toute la fermeté & toute la droiture de Pilate. Juſques-là il s'eſtoit comporté en juge intégre & ſage : mais au ſeul nom de Céſar il ſe trouble, il craint, il fait des reflexions, il eſt ébranlé, deconcerté, vaincu ; & la concluſion eſt, qu'il abandonne honteuſement Jeſus-Chriſt aux ſoldats, & qu'il laiſſe aux juifs une pleine liberté d'exercer ſur luy toute leur fureur. *Tradidit Jeſum voluntati eorum.*

Luc. c. 23.

Ils ne different pas un moment ; & c'eſt icy, Chreſtiens, que vous allez voir l'humilité d'un Dieu, ſa modeſtie, ſa pudeur, ſa ſainteté outragée & prophanée par l'inſolence des hommes : car c'eſt l'inſolence du libertinage qui met le comble aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, *Tunc milites præſidis ſuſcipientes Jeſum in prætorium, congregaverunt ad eum univerſam cohortem.* Alors, dit l'Evangeliſte, les ſoldats de la garde de Pilate ſe ſaiſirent de Jeſus, le conduiſirent dans le prétoire, c'eſt à dire dans la ſale de l'audience : & là ayant aſſemblé autour de luy toute leur compagnie, ils le traittent d'une maniere également brutale & impie; brutale, ſans aucun ſentiment d'humanité; impie, ſans aucun reſpect de religion. Je dis barbare & brutale : car quand Jeſus-Chriſt euſt eſté criminel, le voyant condamné à mort, ils devoient en avoir compaſſion ; c'eſt un ſentiment que la nature nous inſpire meſmes pour les plus grands ſcélerats. Mais leurs cœurs deviennent plus durs que la pierre & que le bronze ; ils doivent eſtre les executeurs de

Matth. 27.

ſon ſupplice, & par avance ils veulent ſe payer de leurs peines aux dépens de ſa perſonne; c'eſt une victime qu'on leur a donnée à ſacrifier, mais ils veulent la preparer au ſacrifice de la croix par des ceremonies que leur ſeule brutalité eſtoit capable d'imaginer. Que font-ils ? tout condamné qu'il eſt, ils ſe mettent à l'inſulter par des railleries ſanglantes, ils le chargent d'injures & de blaſphemes; & luy ayant bandé les yeux, ils luy donnent des ſoufflets, en luy demandant quel eſt celuy qui l'a frappé. Fut-il jamais un traittement plus cruel? mais en fut-il jamais un plus impie, que de prophaner comme ils font deux des plus auguſtes & des plus ſaintes qualitez de ce divin Sauveur, celle de Chriſt & celle de Roy. Ils le traittent de Chriſt par dériſion, en l'obligeant à prophetiſer : *Prophetiſa nobis, Chriſte.* Ils en font un Roy de theatre, en luy donnant pour ſceptre un roſeau, en le reveſtant de pourpre, en flechiſſant devant luy le genou, & luy diſant: nous vous ſaluons, Roy des juifs; *Ave Rex Judæorum.* O mon Sauveur, falloit-il que voſtre Royauté adorée dans le ciel, fuſt ainſi violée ſur la terre ? falloit-il que cette onction ſacrée de Roy, de grand Preſtre & de Prophete, que vous exprimiez par voſtre nom de Chriſt, & qui eſt la ſource de toutes les graces & de toutes les benedictions, ſerviſt d'objet à l'impieté & à l'irreligion ?

Matth. c. 26.

Matth. c. 27.

Ce n'eſt rien neanmoins encore, j'oſe le dire, & voicy l'appareil d'un nouveau ſupplice dont on n'entendit jamais parler, & dont les loix les plus ſeveres ne nous ont jamais donné d'exemples. On en veut faire la premiere épreuve ſur le Fils de Dieu. On luy pre-

pare une couronne d'épines, qu'on luy enfonce avec violence dans la teſte. Le ſang coule de toutes parts, & autant de pointes qui le percent, font autant de bleſſures. Voilà comment la ſynagogue a traitté ſon Roy ; voilà comment elle a traitté voſtre Roy & le mien; voilà comment elle a traitté le Maiſtre & le Roy de toute la nature. Indignité que nous deteſtons ; mais tandis que nous la deteſtons dans les autres, que ne la deteſtons-nous dans nous-meſmes ? Car n'eſt-ce pas nous-meſmes, Chreſtiens, qui cent fois en avons uſé de la ſorte à l'égard Jeſus-Chriſt ? Mettons-nous en parallele avec les ſoldats, qui inſulterent ce Roy de gloire ; nous reconnoiſtrons ce que nous faiſons tous les jours, & ce que nous ſommes : car telle eſt l'idée des pecheurs & des impies du ſiecle. Saint Paul écrivant aux Philippiens, leur diſoit qu'ils eſtoient ſa couronne, *Gaudium meum & corona mea.* Suivant la meſme regle ne pouvons-nous pas dire que nous ſommes la couronne de Jeſus-Chriſt, mais une couronne de ſouffrances. Il attendoit que de nos bonnes œuvres nous luy fiſſions une couronne d'honneur, & par nos iniquitez nous luy en faiſons une d'ignominie. Il ſe promettoit de nous des fruits de grace, de verité & de vertu; & il n'en recueille que des ronces & des épines. C'eſt ainſi, dit ſaint Bernard, qu'il eſt couronné de nos pechez ; mais du moins, adjouſte le meſme Pere, preſentons-luy dans cet eſtat l'hommage d'une ſincere douleur & d'une vive componction: *Egredimini, & videte, filiæ Sion, Regem in diademate.* Venez, filles de Sion, ames racheptées du ſang d'un Dieu, venez & voyez voſtre Roy avec ce diadeſme ſanglant

Philip. c. 4.

Cant. c. 3.

que vous luy avez fait porter ; venez reconnoiſtre vos infidelitez & les pleurer ; venez reparer par vos larmes & par les ſaintes rigueurs de la penitence ce que vous luy avez fait ſouffrir par vos crimes : & aprés avoir appris comment le peché a fait mourir Jeſus-Chriſt, apprenez comment Jeſus-Chriſt a fait mourir le peché, & comment vous le devez faire mourir vous-meſmes; c'eſt la ſeconde partie.

II. PART.

C'Eſt un principe & une verité de foy, que comme la grace de l'innocence & de la juſtice originelle ſanctifioit l'homme tout entier, auſſi l'homme tout entier a-t-il reſſenti les pernicieux effets du deſordre & de la corruption du peché. Il les a reſſentis dans ſon corps, dans ſon eſprit, dans ſa volonté, & dans ſes paſſions; dans ſon corps, par la revolte des ſens & par leur molleſſe ; dans ſon eſprit, par l'orgueil; dans ſa volonté, par l'amour de l'indépendance ; & dans ſes paſſions, par leurs deſirs aveugles & déreglez. Il falloit donc que le Fils de Dieu mourant pour detruire le peché, le fiſt mourir dans tout l'homme. Or en effet je dis qu'il l'a fait mourir dans le corps de l'homme, en nous inſpirant par ſon exemple la mortification contre la ſenſualité & la molleſſe. Je dis qu'il l'a fait mourir dans l'eſprit de l'homme, en nous inſpirant par ſon exemple l'humilité contre l'orgueil. Je dis qu'il l'a fait mourir dans la volonté de l'homme, en nous inſpirant par ſon exemple la ſoumiſſion contre l'amour de l'indépendance. Enfin je dis qu'il l'a fait mourir dans les paſſions de l'homme, particulierement dans la plus violente de

toutes qui eſt la vengeance, en nous apprenant par ſon exemple à pardonner les injures, & à rendre le bien pour le mal. Cecy me donnera lieu de vous le repreſenter encore en quatre eſtats bien propres à nous toucher & à nous inſtruire. Suivez-moy toûjours, s'il vous plaiſt.

Je me figure d'abord un chreſtien ſenſuel, & eſclave de cette concupiſcence de la chair qui eſt la ſource funeſte du peché, ou pluſtoſt eſclave du peché meſme qui eſt la ſuite comme infaillible de cette concupiſcence de la chair quand elle eſt fomentée par une vie molle & voluptueuſe ; & pour detruire en luy ce corps de peché, dont parle ſi ſouvent ſaint Paul, je luy produis le Sauveur du monde dans l'eſtat où Pilate le preſenta aux juifs, quand il leur dit, *Ecce homo*, voilà l'homme. *Joan. c. 19.* C'eſt à dire, je luy produis cet homme-Dieu tout couvert de playes & dechiré de coups, tel qu'il parut aprés ſa flagellation. Les Evangeliſtes ne nous diſent point quelle fut la meſure ou l'excés de ce ſupplice ; ils nous le laiſſent à conjecturer, mais cette conjecture que nous en avons, peut-eſtre ſurpaſſe-t. elle tout ce qu'ils nous en auroient appris. Car Pilate ne pouvant contenter la haine du peuple, trouva enfin un expedient pour la ſatisfaire, & ce fut de condamner Jeſus à eſtre foüetté. Voilà par où nous devons juger de ce que ſouffrit le Fils de Dieu. Ce peuple eſtoit tranſporté de fureur, il n'y avoit que le ſang de cette victime qui le puſt appaiſer, il demandoit ce ſang avec inſtance, & Pilate vouloit qu'il fuſt content. De là concluez avec quelle rigueur on le traitta. Quand on nous rapporte ſur ce poinct

les revelations de certaines ames pieuſes & ſaintes, elles nous ſemblent quelquefois des exaggerations, & à peine font-elles quelque impreſſion ſur nous. Mais quand je dis que le Sauveur du monde fut mis, par le commandement de Pilate, dans un eſtat où la cruauté de ſes ennemis, quelque impitoyable qu'elle fuſt, eût de quoy eſtre ſatisfaite, n'en dis-je pas autant & plus meſmes qu'il ne faut? Pourquoy les Evangeliſtes ne ſont-ils pas entrez là-deſſus dans un plus grand détail? ah, répond ſaint Auguſtin, parceque l'Evangeliſte de l'ancien Teſtament, Iſaïe, s'en eſtoit déja ſuffiſamment expliqué pour eux. Qu'en a donc dit ce Prophete? des choſes, Chreſtiens, qui vont au delà de toutes nos expreſſions, ſçavoir, que Jeſus-Chriſt aprés cette cruelle flagellation n'avoit plus la figure d'homme, *Vidimus eum & non erat aſpectus; Iſai.* qu'il faiſoit horreur à voir, & qu'on l'auroit *c. 53.* pris pour un lepreux, frappé de la main de Dieu, *Quaſi leproſum & percuſſum à Deo.* Car *Ibidem.* ce n'eſt point par application ni par figure, mais dans le ſens litteral de la prophetie, que ce texte d'Iſaïe ſe rapporte à Jeſus-Chriſt.

C'eſt dans cet eſtat que je le propoſe aux pecheurs du ſiecle avec ces paroles ſi touchantes & ſi capables d'attendrir les cœurs meſmes les plus endurcis. *Ecce homo*: le voilà, Chreſ- *Joan.* tiens, cet homme que vous adorez, comme *c. 19.* voſtre Dieu & qui l'eſt en effet; le reconnoiſſez-vous? C'eſt vous qui l'avez ainſi defiguré, vous qui l'avez ainſi meurtri & enſanglanté. Ne vous en défendez point; car il s'en declare luy-meſme, & il en doit eſtre crû. *Supra dorſum*

Pſ. 128. *meum fabricaverunt peccatores.* Il nous fait entendre que ce ſont les pecheurs qui ont dechargé ſur luy leurs coups ; & n'eſtes-vous pas de ce nombre ? c'eſt donc à vous que ce reproche s'addreſſe. Oüy, c'eſt par vous & pour vous que ſa chair innocente & virginale a eſté immolée dans ce ſacrifice de douleur. Sans parler d'un million de deſordres, dont je ne veux pas icy vous retracer l'idée, c'eſt pour vos delicateſſes, c'eſt pour ces attachements indignes à ſervir voſtre corps, à l'engraiſſer, à l'idolaſtrer, à luy donner tout ce qu'il demande & plus qu'il ne demande ; c'eſt pour ces recherches affectées de toutes vos aiſes, pour ces ſoins outrez de voſtre ſanté aux dépens des devoirs les plus eſſentiels de la religion, pour ces diſpenſes que vous vous accordez au prejudice des loix de Dieu & de ſon Egliſe, pour cette oiſiveté criminelle, pour ces divertiſſements ſans meſure, pour cette horreur de la vraye penitence, pour cette vie des ſens ſi contraire à la raiſon meſme & qui entretient dans vous le regne du peché ; c'eſt, dis-je, pour tout cela que Jeſus-Chriſt eſt devenu un homme de douleurs. Car ſi voſtre chair avoit eſté ſoumiſe à Dieu, jamais la ſienne n'euſt eſté livrée aux bourreaux. *Ecce homo* : voilà l'homme eſtabli de Dieu comme noſtre chef, & à qui il faut par neceſſité que nous ſoyons unis en qualité de membres vivants. Or entre les membres & le chef, il doit y avoir de la proportion ; & c'eſt une choſe monſtrueuſe, dit ſaint Bernard, que de voir des membres delicats ſous un chef couronné d'épines : Quand le chef ſouffre, tous les membres ſouffrent par ſympathie ; & s'il y en a quelqu'un qui ne ſouffre pas,

c'eſt un membre gaſté & corrompu. *Ecce homo* : voilà l'homme à l'image duquel Dieu nous a predeſtinez, & auquel il faut par conſequent que vous vous rendiez ſemblables ou que vous ſoyez reprouvé de Dieu. Car de quelque condition que vous puiſſiez eſtre, il n'y a point de milieu entre ces deux termes, la conformité avec Jeſus-Chriſt ſouffrant ou la reprobation éternelle ; & de quelque eſperance que l'on vous flatte, il faut que vous choiſiſſiez l'un de ces deux partis, puiſqu'il eſt certain que jamais Dieu ne relaſchera rien de la rigueur de cette loy, *Quos præſcivit, & prædeſtinavit conformes fieri imagini Filii ſui.* Rom. c. 8.
Voilà l'homme, *Ecce homo* ; l'homme dont ſaint Paul veut que vous faſſiez paroiſtre la vie dans vos perſonnes. Il ne ſe contente pas que vous la faſſiez paroiſtre aux Anges & à Dieu meſme dans l'interieur de vos ames ; il veut que vous la faſſiez paroiſtre exterieurement, & que vos corps en portent les caracteres ſenſibles. Or cela ne ſe peut faire que par la mortification de la chair ; & de là vient que ce grand Apoſtre vouloit que nos corps fuſſent continuellement reveſtus de cette ſainte mortification : *Semper mortificationem Jeſu in corpore noſtro circumferentes.* 2. Cor. c. 4. En ſorte, diſoit-il, que la vie de Jeſus, qui n'a eſté que mortification, paroiſſe dans nous comme en autant de ſujets qu'elle doit vivifier & animer : *Ut & vita Jeſu manifeſtetur in corporibus noſtris.* Car il y a de la contradiction qu'un corps nourri dans les delices & qui n'a aucun uſage de la penitence chreſtienne, repreſente ce Jeſus, qui vient d'éprouver à la colomne un traitement ſi rigoureux. *Ecce homo* : voilà l'homme dont

la chair, quelque mortifiée qu'elle ait esté par les cruautez qu'on a exercées sur elle, demande encore pour la perfection de ses souffrances quelque chose qui luy manque, & sans quoy tout ce qu'elle a souffert n'est de nul effet pour nous devant Dieu. Or ce qui luy manque, c'est ce qui nous reste à accomplir nous-mesmes. Mais où l'accomplir ? dans le cœur, dans la propre volonté, dans le retranchement des desirs ? peut-estre en voudrions-nous demeurer là ; mais ce n'est point assez : car saint Paul qui l'entendoit mieux que nous, & qui n'avoit pas plus besoin de penitence, se faisoit un devoir indispensable de l'accomplir dans sa chair:

Coloss. c. 1. *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea.* Motif admirable pour nous faire aimer la mortification des sens, de l'envisager comme le supplément, ou pour mieux dire, comme l'accompliſſement des souffrances du Sauveur. Motif puissant pour nous soutenir dans l'exercice de cette vertu, de considerer que la mortification de nos corps, quand nous la pratiquons, n'est pas tant nostre mortification que la mortification de Jesus-Christ mesme:

2. Cor. 4. 4. *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes.* Car si c'estoit la mienne, dit saint Chrysostome, quelque necessaire que je la conçoive, j'en aurois du mépris ; mais estant celle de Jesus, le moyen que je ne l'aime pas & que je ne l'honore pas ?

Tel est, Chrestiens, le premier ennemi du salut de l'homme, que le Fils de Dieu a detruit par sa passion ; la molleſſe de la chair. Il y en avoit un autre encore plus dangereux, c'est l'orgueil de l'esprit ; l'ambition de s'élever, & de se faire grand ; l'enteſtement, si j'ose par-

ler ainſi, d'une gloire mondaine, à laquelle on croit non ſeulement pouvoir, mais devoir tout ſacrifier. Il falloit terraſſer ce monſtre qui s'oppoſoit à Dieu, & qu'a fait pour cela l'homme-Dieu ? ah ! Chreſtiens, ſuivez-le dans ſa marche depuis le prétoire juſqu'au lieu de ſon ſupplice; & contemplez-le dans l'abyſme d'humiliation où il paroiſt aujourd'huy à la face du ciel & de la terre ; c'eſt à dire chargé de ſa croix, conduit au Calvaire comme un criminel, accompagné de deux voleurs, eſcorté de ſoldats, de gardes, de bourreaux, & traiſné par les ruës de Jeruſalem dans cet appareil ignominieux. Sur tout ſouvenez-vous que c'eſt celuy devant qui les Anges trembleut, & qui n'a point crû que ce fuſt une uſurpation de ſe dire & d'eſtre égal à ſon Pere. Voilà, dit ſaint Chryſoſtome, le dernier abbaiſſement où pouvoit eſtre réduit un Dieu ; & moy j'adjouſte, voilà le dernier & le ſouverain remede qui devoit guerir l'orgueil de l'homme. Prenez garde: le Sauveur des hommes, pour s'abbaiſſer aux yeux du monde, avoit fait des demarches bien étonnantes ; & le Saint Eſprit pour nous en donner une juſte idée, les compare à des pas de géant : *Exultavit ut gigas.* La premiere qui fut celle de ſon incarnation, avoit eſté juſqu'à l'aneantiſſement, *Exinanivit ſemetipſum* ; mais dans cet aneantiſſement, il n'avoit pas laiſſé de trouver encore des degrez de profondeur à deſcendre. Car outre qu'il s'eſtoit fait homme, il avoit voulu naiſtre enfant ; outre qu'il eſtoit né enfant, il avoit pris la forme de ſerviteur & d'eſclave; outre qu'il s'eſtoit fait eſclave, il s'eſtoit reveſtu des apparences & des marques de pecheur: pecheur, eſclave,

Pſal. 18.

Philip. c. 2.

enfant, tout cela, dit Zénon de Verone, c'eſtoient les ſurérogations infinies de l'adorable myſtere d'un Dieu incarné. Cette parole eſt bien remarquable. Mais ſon humilité, ou pluſtoſt ſon zéle pour detruire noſtre orgueil, le porte encore plus loin en ce jour. Il veut eſtre mis au rang des ſcélerats, & des ſcélerats condamnez par la juſtice humaine ; il veut dans cette qualité eſſuyer tout l'opprobre du ſupplice le plus honteux ; & cela au milieu de ſa nation, dans la capitale de ſon pays, le jour de la plus grande ſolemnité, au lieu le plus éminent de la ville ; il veut y eſtre mené en pompe, & verifier l'oracle d'Iſaïe, qu'il ſera raſſaſié d'outrages & d'affronts : *Saturabitur opprobriis.* Ce qui me paroiſt plus ſurprenant, c'eſt qu'il fait tout cela ſans ſe mettre en peine du ſcandale des juifs ni du mépris des gentils ; prévoyant que les premiers ne voudront jamais reconnoiſtre un Meſſie crucifié, & que les autres le traitteront de fou & d'inſenſé : *Judæis ſcandalum, Gentibus ſtultitiam.* Il n'importe : que le juif s'en ſcandaliſe, & que le gentil s'en mocque ; ce Dieu ſi grand par luy-meſme, veut eſtre donné en ſpectacle aux Anges & aux hommes, je dis en ſpectacle de confuſion. Car quelle confuſion pour luy quand on le chargea de ce bois infame, l'objet de la malédiction & de l'exécration du peuple ? quelle confuſion, quand il fallut ſortir en cet eſtat, & ſe faire voir dans la place publique ?

Thren. 3

Ah, Chreſtiens, nous avons maintenant de la veneration pour tous ces myſteres, & la foy qui nous apprend que ce ſont les myſteres d'un Dieu Sauveur, efface les affreuſes idées qu'on

devoit alors s'en former. Quand nous voyons aujourd'huy les Princes & les Monarques flechir les genoux devant ce bois qui a eſté l'inſtrument de noſtre ſalut ; bien loin d'avoir peine à l'honorer, nous nous ſentons portez à luy rendre le devoir de noſtre religion. Mais à ce triſte jour où nous nous repreſentons un Dieu ſouffrant, que penſoit-on de la croix & de celuy qui la portoit ? Je rougirois de vous le dire, & je vous le laiſſe à juger. Ce que je ſçais, c'eſt que Jeſus-Chriſt conçeût l'infamie de ce ſupplice avec un tel ſentiment d'horreur, que ſi ſa raiſon y euſt conſenti, il auroit renoncé au deſſein de nous rachepter, pluſtoſt que de nous rachepter à ce prix. Il en fit meſmes la propoſition à ſon Pere, quand il luy dit : *Pater mi, ſi poſſibile eſt, tranſeat à me calix iſte* ; ah! mon Pere, s'il eſtoit poſſible, que ce calice paſſaſt, & s'éloignaſt de moy ! Mais l'arreſt en eſt prononcé ; & il ſe le prononça à luy-meſme au meſme temps qu'il faiſoit cette priere, ſoumettant ſa volonté & acceptant toute la confuſion de ſa croix. C'eſtoit ainſi qu'il falloit faire mourir l'orgueil des hommes. Or c'eſt ce que font ſouverainement, efficacement, ſenſiblement les humiliations du Sauveur. Car qu'un chreſtien adore un Dieu humilié & ſelon l'expreſſion de ſaint Paul un Dieu aneanti, & qu'en meſme temps il ſoit luy-meſme enteſté des vaines grandeurs du monde ; qu'il ne cherche qu'à s'élever, qu'à ſe diſtinguer, qu'à paroiſtre, que toutes ſes reflexions, toutes ſes veûes, tous ſes deſſeins ne tendent qu'a contenter ſon ambition : & cela ſans meſure & ſans égard ; ſans meſure voulant toûjours accroiſtre ſa fortune, toûjours monter à un plus

Matth. c. 23.

haut rang, toûjours s'attirer de nouveaux honneurs ; ſans égard, ni à la droiture & à la bonne foy , ni à l'équité & à la juſtice , ni à ſa conſcience & à ſon ſalut : ſacrifiant tout à ſa paſſion , les intereſts de Dieu , les intereſts du prochain , les intereſts de ſon ame : ayant des delicateſſes infinies ſur ce qui luy eſt dû , ou ſur ce qu'il croit luy eſtre dû ; & n'eſtant jamais diſpoſé à ſe relaſcher du moindre de ſes droits,ni à pardonner la moindre injure. Qu'un chreſtien, dis-je, ait le cœur plein de ces ſentiments, qu'il ſe faſſe de ces maximes des regles de conduite ; & qu'avec cela il puiſſe ſe preſenter devant ſon Dieu , ſans rougir & ſans ſe confondre : c'eſt,mes Freres, dit ſaint Bernard, ce qui me ſemble impoſſible. Sentant qu'il eſt ſuperbe , il ne peut plus ni invoquer Dieu , ni ſe confier en Dieu ; & s'il le fait, ce n'eſt qu'en ſe diſant interieurement à luy meſme , je ſuis un hypocrite : car j'invoque un Dieu , qui ne m'a ſauvé qu'en s'abbaiſſant au deſſous de tous les hommes ; & cependant je ne cherche devant les hommes que l'élevation & la grandeur. J'eſtablis ma confiance dans ſes opprobres ; & dans la pratique , je les deteſte & je les fuis ces meſmes opprobres : qu'eſt-ce que cela , ſinon hypocriſie & contradiction ? Or la reconnoiſtre cette contradiction , cette hypocriſie , & ſe trouver là deſſus dans la neceſſité de ſe condamner , c'eſt ce que j'appelle la deſtruction de l'orgueil dans un chreſtien. Avançons.

Le Sauveur du monde arrivé au Calvaire , on diſpoſe la croix , on l'y étend ; & c'eſt icy que vous allez voir un troiſiéme ennemi du ſalut de l'homme , je veux dire le libertinage

de la volonté, vaincu par l'obeiſſance heroïque de cet homme-Dieu. De ces principautez & de ces puiſſances dont Jeſus-Chriſt, ſelon la parole de ſaint Paul que j'ay déja rapportée, triompha ſur la croix & qu'il deſarma, qu'elle eſtoit la plus fiere & la plus orgueilleuſe, demande ſaint Auguſtin ? c'eſtoit, répond ce ſaint Docteur, la volonté de l'homme; cette volonté ennemie de la ſujettion, cette volonté qui veut toûjours eſtre maiſtreſſe d'elle-meſme, qui ſuit en tout ſon penchant, ne cherche qu'à s'émanciper & à ſe licentier, & qui pour cela ſe revolte ſans ceſſe contre la loy & contre le devoir. Voilà cette puiſſance qu'on pouvoit juſtement nommer la principauté du monde, puiſqu'elle y regnoit au prejudice de Dieu-meſme. Or apprenez, Chreſtiens, comment elle a eſté vaincuë par Jeſus-Chriſt dans le myſtere de ſon crucifiement. Ce divin Sauveur eſt attaché à la croix, & il ſe ſoumet à y mourir. Ce n'eſt pas ſeulement, remarque ſaint Chryſoſtome, par un motif de charité; ce n'eſt pas par le ſeul zéle de glorifier ſon Pere, ce n'eſt pas par un ſimple deſir de ſauver les hommes, mais par obeiſſance, *Factus obediens*; & par la plus rigoureuſe obeiſſance, *Uſque ad mortem, mortem autem crucis.* *Philip.* Or quand je dis par obéiſſance, je dis par un *c. 2.* commandement exprés du ciel; je dis par obligation, par neceſſité, par l'engagement d'une volonté qui n'eſt plus à elle-meſme & qui n'a plus aucun droit ſur ſes actions. Car l'obeiſſance comprend tout cela. Je ſçais ce que les Theologiens & les Peres nous enſeignent, que cette obeiſſance du Fils de Dieu fut volontaire dans ſon principe, que l'ordre de mourir

ne luy fut donné que parce qu'il le voulut accepter, que ce fut luy-meſme qui pria ſon Pere de le luy impoſer, & qu'il luy eſtoit libre d'en demander diſpenſe. Je conviens de toutes ces veritez ; mais c'eſt ce que je trouve encore de plus admirable, que pouvant de luy-meſme choiſir ou ne pas choiſir le ſupplice de la croix, il ait voulu qu'il luy fuſt marqué & ordonné ; que pouvant ſe faire diſpenſer de ce precepte, il ait voulu l'accomplir dans toute ſon étenduë. Ce n'eſt pas tout: non ſeulement il eſt crucifié par obeiſſance à ſon Pere, mais par obeiſſance aux hommes & aux plus indignes de tous les hommes, qui ſont ſes bourreaux & ſes perſecuteurs. Ces miniſtres d'iniquité en diſpoſent comme il leur plaiſt ; qu'Ils parlent, il execute ; que la cruauté leur inſpire une nouvelle maniere de l'attacher à l'inſtrument de ſa mort, il leur preſente ſes mains & ſes pieds pour eſtre percez de cloux. Il n'y a qu'un ſeul poinct ſur quoy il refuſe de les écouter. Car s'ils luy reprochent qu'ayant ſauvé les autres, il ne peut ſe ſauver luy-meſme, s'ils le défient de deſcendre de la croix, s'ils luy demandent cette preuve de ſa divinité, & s'ils luy promettent aprés ce temoignage de croire en luy, il préfere à de ſi belles eſperances le merite de l'obeiſſance. Bien loin de deſcendre de la croix, parce qu'il eſt Fils de Dieu, c'eſt pour cela meſme qu'il n'en deſcend pas, dit ſaint Bernard, puiſqu'eſtant Fils de Dieu, il doit & il veut obéir à Dieu. Il aime mieux paſſer pour foible & ne donner nulle marque de ſa vertu toute puiſſante, que de la faire connoiſtre par des miracles de ſa propre volonté : il aime

mieux en demeurant dans l'eſtat de dépendance où il s'eſt réduit, laiſſer perir ces infidelles, que d'en ſortir pour les convaincre & pour les toucher.

Or de là qu'apprenons-nous, ou que devons nous apprendre ? Deux choſes eſſentielles & qui vont à l'aneantiſſement de noſtre volonté propre ; ſçavoir, la neceſſité de l'obeiſſance, & la meſure de l'obeiſſance. La neceſſité de l'obeiſſance, puiſque c'eſt par elle que s'accomplit aujourd'huy noſtre ſalut. Non, Chreſtiens, ce n'eſt point préciſement par la croix, mais par l'obeiſſance de la croix. La croix toute ſeule ne nous a pas ſauvez ; il a fallu que l'obeiſſance luy donnaſt le prix qui a fait noſtre redemption. En vain donc prétendons-nous pouvoir nous ſauver par une autre voye. Faites des miracles, pratiquez toutes les auſteritez de la penitence chreſtienne, convertiſſez tout le monde ; ſi ce n'eſt pas dans l'ordre d'une entiere ſoumiſſion à Dieu & à ſon Egliſe, tout voſtre zéle, tous vos miracles, toutes vos auſteritez & vos penitences ne ſont rien. Car, comme diſoit le Prophete Samuël, l'obeiſſance vaut mieux que tous les ſacrifices, & tous les ſacrifices ſans l'obeiſſance ne peuvent eſtre devant Dieu de nulle valeur. Obeiſſance ; Chreſtiens, non ſeulement à Dieu, mais aux hommes reveſtus de l'authorité de Dieu ; fuſſent-ils d'ailleurs les plus imparfaits, fuſſent-ils meſmes les plus vicieux : *Non tantùm bonis & modeſtis, ſed etiam dyſcolis.* En effet, Seigneur, à qui ne dois-je pas obéir pour vous, quand je vous vois obéir pour moy à des ſacrileges & à des déicides ? Obeiſſance juſqu'à la mort, & s'il

1. *Petri* c. 2.

estoit necessaire jusqu'à la mort de la croix:
Philip. *Usque ad mortem, mortem autem crucis*, c'est
c. 2. à dire sans exception & sans restriction. Car telle est la mesure de l'obeissance d'un chrestien; & s'il y a une chose que nostre obeissance ne renferme pas, & à laquelle elle ne soit pas preparée, c'est une obeissance que Dieu reprouve. Cette obeissance parfaite est heroïque, mais aprés tout ce n'est point trop pour nous sauver, & Dieu ne merite, ni ne veut rien de moins. Comprenons ce que c'est que Dieu & ce que vaut le salut étternel; nous ne serons plus surpris de tout ce que Dieu peut exiger de nous.

Il restoit encore un ennemi que Jesus-Christ devoit surmonter, c'est la passion de la vengeance. Rien de plus naturel à l'homme que cette passion, & rien de plus contraire aux sentiments de l'homme que le pardon des injures. Dans tout le reste, dit saint Augustin, nostre religion ne nous prescrit rien en matiere de mœurs, qui ne soit évidemment raisonnable & juste. Mais quand elle nous ordonne d'aimer jusqu'à nos persecuteurs, il semble qu'elle entreprenne alors sur nostre raison; & tout soumis que nous sommes à cette loy, nous avons de la peine à ne la pas condamner:
August. *Cùm verò legitur, diligite inimicos vestros & benefacite his qui oderunt vos, tunc ipsa penè accusatur religio.* C'est neanmoins cet amour des ennemis qui nous fait proprement chrestiens; & selon Tertullien, c'est en cela que
Tertul. consiste le caractere de nostre saintetè: *Ita jubemur inimicos diligere, ut hæc sit perfecta & propria bonitas nostra.* Il falloit donc pour establir solidement le christianisme, faire mou-

rir

ſir tout deſir de vengeance. Or il n'y avoït qu'un Dieu & un Dieu mourant dans la plus injuſte perſecution, qui puſt en venir à bout, & c'eſt ce qu'il a fait ſur la croix, qui fut comme le theatre de ſa charité. On diroit qu'il n'y eſt monté que pour triompher de ce démon. La premiere parole qu'il y prononce, c'eſt en faveur de ceux qui le crucifient: *Pater, dimitte illis.* Il ne penſe point à ſes Apoſtres, il ne penſe point aux fidelles de Jeruſalem, il ne penſe pas meſmes encore à ſa ſainte Mere, ni à ſon bien-aimé diſciple: mais il penſe à ſes bourreaux; mais il penſe à ſes calomniateurs; & comme s'il leur devoit la preference dans ſon cœur, il veut qu'ils ayent la premiere place dans ſon teſtament: *Pater, dimitte illis.* Se contente-t-il de leur pardonner? non. Ne fait-il qu'oublier les outrages qu'il en a reçeûs? ah! répond ſaint Chryſoſtome, c'eſt trop peu pour luy, parce qu'il ne veut pas que ce ſoit aſſez pour nous. Il les aime, il prie pour eux, il taſche à les juſtifier auprés de ſon Pere, il repand ſur eux ſes graces les plus ſpeciales & ſes plus abondantes miſericordes, il les convertit, il en fait des predeſtinez: & cela lors meſmes qu'ils ſont plus animez contre luy, & au moment meſme qu'ils le comblent de maledictions. Voilà quelle fut la charité de cet homme-Dieu. Ouy, mes Freres, il a aimé ſes bourreaux, c'eſtoit bien les aimer, dit ſaint Gregoire Pape, que de vouloir les reconcilier avec ſon Pere; car il ne pouvoit les reconcilier avec ſon Pere, ſans les reconcilier avec luy-meſme. Il a prié pour eux; & ce qui eſt plus étonnant, il s'eſt ſervi de ſes playes & des bleſſures qu'ils luy faiſoient pour plaider

Luc. c. 23.

leur cauſe auprés de Dieu. O *charitas admiranda !* s'écrie le grand Hildebert Archeveſque de Tours, *dum clavi manibus, dum lancea lateri, dum fel ori admoveretur, & manus & latus & os agebant pro inimicis.* O prodige d'amour, pendant que les juifs perçoient de cloux les mains du Sauveur, pendant qu'ils ouvroient ſon ſacré coſté avec une lance, qu'ils abrevoient ſa bouche de fiel ; & ſa bouche & ſes mains & ſon coſté demandoient grace pour ces infidelles : Il a excuſé leur crime : *Pater, dimitte illis ; non enim ſciunt quid faciunt :* & quoy qu'au fond leur ignorance fuſt inexcuſable, il l'a employée pour diminuer la grandeur & l'énormité de l'attentat qu'ils commettoient. Que n'auroit-il pas fait, Chreſtiens, ſi cette ignorance euſt eſté entierement involontaire ? Il a repandu ſur eux les graces les plus ſpeciales & les plus abondantes miſericordes; ne conſiderant pas, dit ſaint Auguſtin, que c'eſtoit par eux qu'il ſouffroit, mais que c'eſtoit pour eux : *Non enim attendebat quod ab ipſis patebatur, ſed quia pro ipſis moriebatur.*

Hild.

Auguſt.

Aprés cela, mon cher Auditeur, il prétend avoir droit de vous addreſſer ces paroles, & de vous faire cette loy : *Ego autem dico vobis, diligite inimicos veſtros* ; pour moy je vous dis, aimez vos ennemis : je vous le dis, & ſans me contenter de vous le dire, je vous l'apprends par mon exemple, qui doit eſtre pour vous l'exemple le plus convaincant & le plus touchant. Vous voulez vous venger : mais ay-je eſté vengé? ay-je demaudé à l'eſtre ? On vous a offenſé :

Matth. c. 5.

mais l'avez-vous esté plus que moy ? l'avez-vous esté autant que moy ? voyez ma croix, elle vous instruira. Dans le rang que vous tenez, une injure vous doit estre sensible : mais vous doit-elle estre plus sensible, ou aussi sensible qu'à moy ? car qu'estes-vous, & qui suis-je ? C'est par une malignité affectée & par un dessein premedité que cet homme s'est tourné contre vous : mais par quel dessein mes persecuteurs ont-ils conjuré ma ruine, & avec quelle fureur l'ont-ils poursuivie ? C'est un outrage que vous ne pouvez pardonner, & qu'on ne pardonne jamais dans le monde : mais j'ay pardonné ma mort. Celuy dont vous l'avez reçeû cet outrage, est indigne de toute grace : mais en suis-je indigne moy, qui m'intereſſe pour luy ? & est-ce luy-mesme, ou n'est-ce pas moy que vous devez envisager dans le pardon que vous luy accorderez ! Ainsi, Chrestiens, de quelque pretexte que vostre vengeance puisse se couvrir, il y a dans ce Dieu Sauveur de quoy la confondre ; il y a de quoy en reprimer, de quoy en étouffer tous les sentiments.

Finissons : voilà donc le peché detruit par la croix ; mais helas, mes chers Auditeurs, combien de fois l'avons-nous ressuscité, & combien de fois l'allons-nous faire revivre ? C'est l'ennemi de Dieu, & son ennemi capital ; il a fait mourir Jesus-Christ : cela seul ne doit-il pas vous le faire connoistre ce monstre abominable ; & n'est-ce pas assez de le connoistre, pour le haïr souverainement ? Allez, pecheur, allez au pied de la croix : contemplez-y le douloureux mystere de la passion de vostre Sauveur. Comptez, si

vous le pouvez, tous les coups qu'il a reçeûs, toutes les playes dont il eſt couvert, toutes les épines qui luy percent la teſte, toutes les gouttes de ſang qu'il a repanduës, & demandez-luy avec le Prophete, qui l'a frappé de la ſorte & qui l'a ainſi traitté ? Vous entendrez ce qu'il vous répondra, que c'eſt le peché, que c'eſt voſtre peché, que c'eſt vous-meſmes. Moy, Seigneur, moy l'autheur de voſtre ſanglante paſſion ! Et je n'en ſuis pas penetré, ſaiſi de douleur ! Et je pourrois regarder encore d'un œil tranquille & indifferent, je pourrois encore aimer le peché qui vous a donné le coup de la mort ! De plus, mes Freres, ſi le peché eſt le capital ennemi de Dieu, Dieu n'eſt pas moins ſon ennemi ; s'il a fait mourir Jeſus-Chriſt, Jeſus-Chriſt l'a fait mourir luy-meſme. Mais qu'en a-t-il pour cela couſté à ce divin Redempteur ? Le pouvez-vous ignorer ? & ſi vous l'ignorez, tant de bleſſures ouvertes ſur ſon corps, ne ſont-elles pas autant de bouches qui vous le diſent hautement & qui vous le crient ? Or voulez-vous ranimer contre luy l'ennemi qu'il a terraſſé ? voulez-vous vous rengager dans un eſclavage dont il vous a delivrez à ſi grands frais ? voulez-vous luy ſuſciter de nouveaux combats, l'expoſer à de nouvelles ſouffrances, l'attacher à une nouvelle croix ? N'avez-vous point d'autres ſentiments à prendre en ce jour de penitence & de converſion ? Ah ! Seigneur, penitence & converſion, c'eſt là que je m'en tiens ! mais converſion ſincere, ſolide, efficace ; mais penitence conſtante & durable. Vous avez vaincu le peché ; j'en triompheray com-

me vous & par vous. Vous l'avez vaincu par le ſupplice de la croix ; j'en triompheray par les ſalutaires rigueurs d'une vie auſtere & mortifiée. Dans ce combat voſtre croix ſera mon modelle, ſera mon ſoutien, comme elle eſt toute mon eſperance pour l'éternité où nous conduiſe, &c.



SERMON

SUR LA RESURRECTION DE JESUS-CHRIST.

Reſpondens autem Angelus, dixit mulieribus: nolite expaveſcere; Jeſum quæritis Nazarenum, crucifixum: ſurrexit, non eſt hîc; ecce locus ubi poſuerunt eum.

L'Ange dit aux femmes: Ne craignez point; *vous cherchez Jeſus de* Nazareth, *qui a eſté crucifié: il eſt reſſuſcité, il n'eſt plus icy: voicy le lieu où on l'avoit mis.* En ſaint Marc ch. 16.

SIRE,

CEs paroles ſont bien differentes de celles que nous voyons communément gravées ſur les tombeaux des hommes. Quelque puiſſants qu'ils ayent eſté, à quoy ſe réduiſent ces

magnifiques éloges qu'on leur donne, & que nous liſons ſur ces ſuperbes mauſolées que leur érige la vanité humaine ? A cette triſte inſcription : *Hic jacet* ; ce Grand, ce conquerant, cet homme tant vanté dans le monde, eſt icy couché ſous cette pierre & enſeveli dans la pouſſiere, ſans que tout ſon pouvoir & toute ſa grandeur l'en puiſſe tirer. Mais il en va bien autrement à l'égard de Jeſus-Chriſt. A peine a-t-il eſté enfermé dans le ſein de la terre, qu'il en ſort dés le troiſiéme jour, victorieux & tout brillant de lumiere : en ſorte que ces femmes devotes qui le viennent chercher, & qui ne le trouvant pas, en veulent ſçavoir des nouvelles, n'en apprennent rien autre choſe, ſinon qu'il eſt reſſuſcité & qu'il n'eſt plus là : *Non eſt hîc.* Voilà ſelon la prédiction & l'expreſſion d'Iſaïe, ce qui rend ſon tombeau glorieux : *Et erit ſepulchrum ejus glorioſum.* Au lieu donc que la gloire des Grands du ſiecle ſe termine au tombeau, c'eſt dans le tombeau que commence la gloire de ce Dieu-homme. C'eſt là, c'eſt pour ainſi parler, dans le centre meſme de la foibleſſe, qu'il fait éclater toute ſa force, & juſqu'entre les bras de la mort qu'il reprend par ſa propre vertu une vie bienheureuſe & immortelle. Admirable changement, Chreſtiens, qui doit affermir ſon Egliſe, qui doit conſoler ſes diſciples & les raſſeûrer, qui doit ſervir de fondement à la foy & à l'eſperance chreſtienne : car tels ſont, ou tels doivent eſtre les effets de la reſurrection du Sauveur, comme j'entreprends de vous le monſtrer dans ce diſcours. Saluons d'abord Marie, & felicitons-la, en luy diſant : *Regina cœli, &c.*

Matth. c. 28. *Iſai.* c. 11.

OUy, Chreſtiens, un des plus ſolides fondements & de noſtre foy & de noſtre eſperance, c'eſt la glorieuſe reſurrection de Jeſus-Chriſt. Je le dis aprés ſaint Auguſtin ; & m'attachant à ſa penſée, je trouve en deux paroles de ce Pere, le partage le plus juſte, & le deſſein le plus complet. Car ſelon la belle remarque de ce ſaint Docteur, le Fils de Dieu dans ſa reſurrection nous preſente tout à la fois & un grand miracle & un grand exemple : *In hac reſurrectione & miraculum & exemplum.* Un grand miracle, pour confirmer noſtre foy, *miraculum ut credas* ; & un grand exemple, pour animer noſtre eſperance ; *exemplum ut ſperes.* En effet, c'eſt ſur cette reſurrection du Sauveur des hommes que ſont eſtablies les deux plus importantes veritez du chriſtianiſme, dont l'une eſt comme la baſe de toute la religion, ſçavoir que Jeſus-Chriſt eſt Dieu ; & l'autre eſt le principe de toute la morale évangelique, ſçavoir que nous reſſuſciterons un jour nous-meſmes comme Jeſus-Chriſt. Ainſi, mes chers Auditeurs, ſans une plus longue preparation, voicy ce que j'ay aujourd'huy à vous faire voir. Miracle de la reſurrection de Jeſus-Chriſt, preuve inconteſtable de ſa divinité ; c'eſt par là qu'il confirme noſtre foy, & ce ſera la premiere partie. Exemple de la reſurrection de Jeſus-Chirſt, gage aſſeûré de noſtre reſurrection future ; c'eſt par là qu'il anime noſtre eſperance, & ce ſera la ſeconde partie. Deux poincts d'une extreſme conſequence. Dans le premier, Jeſus-Chriſt par ſa reſurrection nous apprendra ce qu'il eſt ; dans

Auguſt.

le ſecond, Jeſus-Chriſt par cette meſme reſurrection nous apprendra ce que nous ſerons. L'un & l'autre renferme ce qu'il y a dans le chriſtianiſme de plus ſublime & de plus relevé. Plaiſe au ciel qu'ils ſervent également à voſtre inſtruction & à voſtre édification.

C'Eſt une grande parole, Chreſtiens, & qui merite d'eſtre écoutée avec tous les ſentiments de reſpect, que la religion eſt capable de nous inſpirer, quand ſaint Paul nous dit que l'auguſte myſtere de la reſurrection a eſtabli dans le monde la foy de la divinité de Jeſus-Chriſt. *Qui prædeſtinatus eſt filius Dei in virtute, ex reſurrectione mortuorum, Jeſu Chriſti Domini noſtri.* Ainſi parloit l'Apoſtre, perſuadé, rempli, penetré de cette verité. Nous adorons, mes Freres, un Sauveur, qui a eſté predeſtiné Fils de Dieu en vertu de ſa reſurrection glorieuſe. Au lieu de predeſtiné, le texte Grec & le Syriaque portent, manifeſté & declaré; mais ſaint Ambroiſe concilie ces deux verſions, en diſant que Jeſus-Chriſt qui eſtoit un Dieu caché dans ſon incarnation, devoit ſelon l'ordre de ſa predeſtination éternelle, eſtre un Dieu revelé, & un Dieu connu dans ſa reſurrection. *Chriſtus latens in incarnatione, prædeſtinatus erat ut declararetur Filius Dei in reſurrectione.* Je ne ſçais, mes chers Auditeurs, ſi vous avez jamais fait reflexion à une autre propoſition bien remarquable du meſme Apoſtre, dans cet excellent diſcours qu'il fit au peuple d'Antioche, & qui eſt rapporté au livre des Actes. Voicy comment s'expliquoit le Docteur des Gentils.

I. PART.

Rom. c. 1

Ambroſ.

Act. c. 13. *Et nos vobis annuntiamus eam, quæ ad patres nostros repromissio facta est, quoniam hanc Deus adimplevit, resuscitans Jesum sicut in secundo psalmo scriptum est: Filius meus es tu, ego hodiè genui te.* Nous vous annonçons l'accomplissement d'une grande promesse, que Dieu avoit faite à nos Peres, & qui a esté durant tant de siecles le sujet de leur esperance & de leurs vœux. Dieu a voulu que nous qui sommes leurs enfants, eussions l'avantage de la voir enfin consommée; & l'execution de cette promesse, est qu'il a ressuscité Jesus, selon ce qui est écrit dans le pseaume: vous estes mon Fils, & c'est aujourd'huy que je vous ay engendré. Que signifie cela, Chrestiens, & de quel jour saint Paul prétendoit-il parler? Si c'estoit de celuy où Jesus-Christ, comme Fils de Dieu & comme Verbe increée, est engendré de son Pere, pourquoy l'appliquoit-il au mystere de sa resurrection? & s'il l'entendoit du jour où Jesus-Christ, comme Dieu homme, est ressuscité selon la chair, pourquoy faisoit-il mention de sa generation éternelle? *Ressuscitans Jesum, sicut scriptum est, ego hodiè genui te.* Quel rapport de l'un à l'autre? Ah! répond saint Ambroise, il est admirable, & jamais l'Apostre n'a parlé plus consequemment; pourquoy? parce qu'en effet la resurrection de Jesus-Christ a esté pour luy une seconde naissance, mais bien plus heureuse & plus avantageuse que la premiere; puis qu'en renaissant, pour ainsi dire, du tombeau, il a fait éclater visiblement dans sa personne ce caractere de Fils de Dieu, dont il estoit revestu. Et c'est pour cela que le Pere éternel le reconnoist singulierement dans ce mystere, & luy addresse ces

paroles dans un ſens particulier : *Filius meus es tu, ego hodiè genui te.* Ouy, mon Fils, c'eſt en ce jour que je vous engendre pour la ſeconde fois, mais d'une maniere qui juſtifiera parfaitement la grandeur de voſtre origine, & la verité de cet eſtre divin que vous avez receû de moy : *Filius meus es tu, id eſt, meum hodiè te probaſti eſſe Filium.* Comme s'il luy diſoit : tandis que vous avez eſté ſur la terre, quoy-que vous fuſſiez ſans conteſtation Fils de Dieu, on ne vous a conſideré que ſous la qualité de Fils de l'homme. Mais maintenant que vous triomphez de la mort, & que vous eſtes regeneré à la vie de la gloire, vous vous rendez à vous meſme un temoignage ſi authentique de la divinité qui habite en vous, qu'elle ne peut plus deſormais vous eſtre diſputée ; & quoy-que j'aye toûjours eſté voſtre Pere dans le temps & dans l'éternité, je ne laiſſe pas de m'en faire aujourd'huy un honneur ſpecial, diſtinguant ce jour bien-heureux entre tous les autres jours qui ont compoſé voſtre deſtinée, & le choiſiſſant pour declarer à tout l'univers que vous eſtes mon Fils : *Filius meus es tu ; ego hodiè genui te.* *Ambroſ.*

Mais venons au fond de la queſtion, & pour nous inſtruire d'une verité auſſi eſſentielle que celle-cy, voyons dans quel ſens & comment il eſt vray que la reſurrection de Jeſus-Chriſt eſtablit particulierement la foy de ſa divinité. Car vous me direz : le Sauveur du monde pendant le cours de ſa vie mortelle, n'avoit-il pas fait des miracles qui l'authoriſoient dans la qualité qu'il prenoit de Fils de Dieu? Les démons chaſſez, les aveugles

nez gueris, les morts de quatre jours reſſuſcitez, n'eſtoit-ce pas autant de demonſtrations, mais de demonſtrations palpables & ſenſibles, du pouvoir tout divin qui réſidoit en luy? Quel effet plus ſingulier devoit avoir ſa reſurrection, pour confirmer cette creance? Ecoutez-moy, Chreſtiens, voicy le nœud de la difficulté & comme le poinct deciſif du myſtere que je traitte. Je dis que la revelation de la divinité de Jeſus-Chriſt eſtoit ſur tout attachée à ſa reſurrection; *Qui prædeſtinatus eſt Filius Dei ex reſurrectione mortuorum*: pourquoy? pour quatre raiſons, ou pluſtoſt, pour une ſeule renfermée dans ces quatre propoſitions: parce que la reſurrection de Jeſus-Chriſt eſtoit la preuve, que cet homme Dieu devoit expreſſément donner aux juifs pour leur faire connoiſtre ſa divinité: parce que cette preuve eſtoit en effet la plus naturelle & la plus convaincante de ſa divinité: parce que de tous les miracles de Jeſus-Chriſt faits par la vertu de ſa divinité, il n'y en a pas un qui ait eſté ſi averé, ni d'une évidence ſi inconteſtable, que celuy de la reſurrection de ſon corps: & parce que c'eſt celuy de tous qui a le plus ſervi à la propagation de la foy & à l'eſtabliſſement de l'Evangile, dont la ſubſtance & le capital eſt de croire en Jeſus-Chriſt & de confeſſer ſa divinité. D'où vient que les Chreſtiens des premiers ſiecles, voulant exprimer dans un mot l'idée qu'ils ſe formoient de la reſurrection du Sauveur, par un uſage receû entre eux, l'appelloient ſimplement *le temoignage*. Juſques-là, que l'Empereur Conſtantin ayant baſti dans la nouvelle Jeruſalem un ſuperbe temple ſous le titre de Jeſus-Chriſt reſſuſcité,

Rom. c. 1.

luy donna le nom de *martyrium*, c'eſt-à-dire, *teſtimonium*. Et ſaint Cyrille Patriarche de la meſme ville en apporte la raiſon ; ſçavoir, que ce temple eſtoit conſacré à un myſtere, que Dieu avoit luy-meſme choiſi, pour eſtre le témoignage ſolemnel de la divinité de ſon Fils. C'eſt ce que vous verrez, Chreſtiens, dans l'expoſition de ces quatre articles que je vais vous developper.

Car premierement, n'eſt-ce pas une remarque bien ſolide, qu'autant de fois que Jeſus-Chriſt ſe trouve daus l'Evangile preſſé par les juifs ſur le ſujet de ſa divinité, & qu'ils luy en demandent des preuves, il ne leur en donne jamais d'autre que ſa reſurrection; dont il ſe ſert, ou pour convaincre leurs eſprits, ou pour confondre leur incredulité ? Cette nation infidelle, diſoit-il, veut eſtre aſſeûrée par un miracle, de ce que je ſuis ; & elle n'aura point d'autre miracle que celuy du Prophete Jonas, ou pluſtoſt, que celuy dont le Prophete Jonas fut la figure, ſçavoir, qu'aprés avoir eſté enfermé trois jours dans le ſein de la terre, j'en ſortiray comme Jonas ſortit du ventre de la baleine.

Generatio prava ſignum quærit, & ſignum non dabitur ei niſi ſignum Jonæ Prophetæ. Matth. c. 12.

Vous me demandez, adjouſtoit-il, en s'addreſſant aux Phariſiens, par quel miracle je vous monſtre, que j'ay droit d'uſer du pouvoir abſolu, & de l'authorité indépendante que je m'attribüe : *Quod ſignum oſtendis nobis quia hæc facis ?* Joan. c. 2. Or voicy par où je veux que vous en jugiez : c'eſt qu'aprés que vous aurez detruit par une mort cruelle & violente ce temple viſible, qui eſt mon corps, je le reſtabliray dés le troiſiéme jour dans le meſme eſtat, & dans un

Ibid. eſtat meſme plus parfait. *Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud.* Prenez garde, s'il vous plaiſt, Chreſtiens : il pouvoit leur produire cent autres miracles, qu'il operoit au milieu d'eux; mais il les ſupprime tous, & vous diriez qu'en les faiſant, il ne ſe propoſoit rien moins que de faire connoiſtre aux hommes ſa divinité. Car s'il change l'eau en vin aux nopces de Cana, c'eſt par une déference comme forcée à la priere de Marie. S'il delivre la fille de la Cananéenne, c'eſt pour ſe delivrer de l'importunité de cette femme. S'il reſſuſcite le fils de la veuve, c'eſt par une pure compaſſion. Dans la pluſpart meſme de ces actions ſurhumaines, aprés avoir laiſſé agir ſa toute-puiſſance, il recommande le ſecret à ceux qui en ont reſſenti la vertu. Et quand il decouvre aux trois diſciples la gloire de ſa transfiguration, où le Pere celeſte parlant en perſonne le reconnoiſt pour ſon Fils bien-aimé, il leur défend d'en rien publier, juſqu'à ce qu'il ſoit reſſuſcité d'entre les morts ; *Nemini dixeritis viſionem donec Filius hominis à mortuis reſurgat.* Pourquoy cela ? par la raiſon qu'en apporte ſaint Chryſoſtome ; que dans le deſſein de Dieu la reſurrection de Jeſus-Chriſt ayant eſté ordonnée pour eſtre le ſigne de ſa filiation divine, c'eſtoit elle qui devoit mettre le ſceau à tous les autres miracles, & qui en devoit conſommer la preuve. De là dépendoit la foy de tout le reſte. Car ce Sauveur des hommes ayant dit, je ſuis égal à mon Pere, & Dieu comme luy ; & pour faire voir que je le ſuis, je reſſuſciteray trois jours aprés ma mort : s'il n'euſt pas eſté tel qu'il prétendoit, il eſtoit impoſſible qu'il reſſuſcitaſt,

Matt. *c.* 17.

parce que Dieu alors en concourant au miracle de sa resurrection, eust authorisé l'imposture & le mensonge. Si donc aprés cette declaration, il est ressuscité, il falloit aussi par une suite necessaire qu'il fust Dieu. Estant Dieu, tous ses autres miracles subsistoient, puisqu'il est naturel à un Dieu de faire des miracles. Et au contraire s'il n'estoit pas ressuscité, la creance de sa divinité se trouvoit detruite par sa propre bouche ; sa divinité detruite, ses miracles ne devoient plus avoir de force, ses paroles n'estoient que fausseté, sa vie qu'artifice & illusion, toute la foy chrestienne qu'un phantosme; & voilà le sens litteral de ce passage de saint Paul : *Si autem Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est & fides vestra.* Tout cela encore une fois, parce que Jesus-Christ avoit marqué la resurrection de son corps comme le caractere distinctif de sa divinité. 1. Cor. c. 15.

Mais pourquoy choisissoit-il celuy-là preferablement à tous les autres ? Ah! Chrestiens, en pouvoit-il choisir un plus éclatant & plus sensible, que de se ressusciter luy-mesme? Le miracle, dit saint Augustin, est pour les creatures intelligentes le langage & la voix de Dieu; & le plus grand de tous les miracles, est la resurrection d'un mort : mais entre toutes les resurrections, quelle est la plus miraculeuse? n'est-ce pas, poursuit ce saint Docteur, de se rendre la vie à soy-mesme, & de se ressusciter par sa propre vertu? Ce n'est donc point sans raison que Jesus-Christ s'attachoit specialement à ce signe, pour verifier qu'il estoit Dieu & Fils de Dieu. En effet, il n'appartient qu'à un Dieu de dire comme luy: *Potestatem habeo ponendi animam meam, & iterùm* Joan. c. 10.

ſumendi eam : j'ay le pouvoir de quitter la vie, & j'ay le pouvoir de la reprendre ; l'un m'eſt auſſi facile que l'autre , & comme je ne la quitteray que quand je voudray , auſſi la reprendray-je quand il me plaira. Il n'y a, dis-je , qu'un Dieu qui puiſſe s'exprimer de la ſorte. Avant Jeſus-Chriſt, ne perdez pas cette reflexion de ſaint Ambroiſe également ſolide & ingenieuſe , avant Jeſus-Chriſt on avoit veû dans le monde des hommes reſſuſcitez , mais reſſuſcitez par d'autres hommes. Eliſée par le ſouffle de ſa bouche avoit ranimé le cadavre du fils de la Sunamite ; & par la priere d'Elie, l'enfant de la veuve de Sarepta mort de défaillance & de langueur, avoit eſté rendu à ſa mere deſolée plein de vigueur & de ſanté. Mais comme remarque ſaint Ambroiſe, ceux qui eſtoient alors reſſuſcitez, ne recevoient la vie, que par une vertu étrangere ; & ceux qui operoient ces miracles , ne les faiſoient que dans des ſujets étrangers. La merveille inouïe, c'eſtoit que le meſme homme fiſt tout à la fois le double miracle , & de reſſuſciter , & de ſe reſſuſciter. Car c'eſt ce qu'on n'avoit jamais entendu; *A ſæculo non eſt auditum*: & voilà le miracle que Dieu reſervoit à ſon Fils, afin de declarer au monde , qu'il eſtoit tout enſemble homme & Dieu; homme, puiſqu'il eſtoit reſſuſcité ; & Dieu , puiſqu'il s'eſtoit reſſuſcité. *Ut oſtenderet quoniam erat in ipſo , & reſſuſcitatus homo , & reſſuſcitans Deus.* Myſtere adorable que ſaint Jéroſme , par ce don de penetration qu'il avoit pour bien entendre les écritures , obſerve dans ces paroles du pſeaume , qui ſelon la lettre meſme conviennent à Jeſus-Chriſt , & ne ſe peuvent rapporter qu'à luy :

Joan. c. 9.

Ambroſ.

Æstimatus sum cum descendentibus in lacum ; factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber. Psal. 87. On m'a mis au rang des morts ; & l'on a crû qu'en mourant je ne devois point avoir d'autre sort, que le commun des hommes: mais il y a eû neamoins entre eux & moy deux grandes differences ; l'une, que j'ay esté libre entre les morts, *Inter mortuos liber* ; & l'autre, que parmi les morts je n'ay eû besoin du secours de personne, *Sicut homo sine adjutorio.* Que veut-il dire, Chrestiens ? c'est à-dire, que Jesus-Christ est entré dans le royaume de la mort, non pas comme son sujet, mais comme son souverain ; non pas comme esclave, mais comme vainqueur ; non pas comme dépendant de ses loix, mais comme joüissant d'une parfaite liberté : *Inter mortuos liber.* De-sorte que pour en sortir par la voye de la resurrection, il ne luy a fallu que luy-mesme : point de Prophete qui priast pour luy, qui luy commandast de se relever, qui le tirast par violence du tombeau, parce qu'estant Dieu il ne devoit estre aidé que de sa vertu toutepuissante ; *Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber.* Paroles, adjouste saint Jérosme, que le saint Esprit semble avoir dictées, pour composer l'épitaphe de Jesus-Christ qui devoit ressusciter.

Il est donc vray que la resurrection de cet homme Dieu, estoit la preuve la plus authentique qu'il pouvoit donner de sa divinité ; & c'est pourquoy toute la Synagogue conjurée contre luy, fit de si puissants efforts, pour empescher que la creance de cette resurrection ne fust reçeûë dans le monde. Tous les juifs estoient persuadez que si l'on croyoit une fois,

& s'il eſtoit conſtant que Jeſus-Chriſt fuſt reſſuſcité, dés-là il ſe trouveroit dans une pleine poſſeſſion & de la qualité de Meſſie & de celle de Fils de Dieu. Mais qu'eſt-il arrivé ? par une conduite toute merveilleuſe de la providence, de tous les articles de noſtre religion, ou pluſtoſt de tous les miracles ſur quoy eſt fondée noſtre religion, il n'y en a aucun, dont le fait ait eſté ſi averé, ni dont l'évidence ſoit ſi inconteſtable : en ſorte, dit ſaint Auguſtin, qu'un payen meſme & un infidelle examinant ſans préoccupation toutes les circonſtances de ce miracle, eſt forcé d'en reconnoiſtre la verité. Et ce qui eſt encore plus étonnant, continuë ce ſaint Docteur, c'eſt que les deux choſes, qui naturellement auroient dû eſtre des obſtacles à la foy de cette reſurrection, ſçavoir, la haine des Phariſiens & l'incredulité des Apoſtres, ſont juſtement les deux moyens, que Dieu a employez pour l'appuyer & pour la fortifier. Ouy, les ennemis de Jeſus-Chriſt les plus paſſionnez ont malgré eux contribué par leur haine meſme, à verifier le miracle de la reſurrection de ſon corps, & par conſequent à eſtablir noſtre foy. Car prenez garde, Chreſtiens ; à peine Jeſus-Chriſt eſt-il expiré, qu'ils s'addreſſent à Pilate: & que luy repreſentent-ils? nous nous ſouvenons que ce ſeducteur a dit, lorſqu'il eſtoit encore vivant, je reſſuſciteray trois jours aprés ma mort ; il s'y eſt publiquement engagé, & il a voulu qu'on éprouvaſt par là s'il eſtoit fidelle & veritable dans ſes paroles. Tout le peuple eſt dans l'attente du ſuccez de cette prédiction ; & ſi ſon corps venoit maintenant à diſparoiſtre, il n'en faudroit pas davantage, pour confirmer une erreur auſſi

pernicieuſe que celle-là. Il eſt donc important d'y pourvoir, & nous venons à vous pour le faire avec plus d'authorité. Allez, leur répond Pilate, vous avez des gardes, uſez-en comme il vous ſemblera bon, je vous donne tout pouvoir : & auſſitoſt le ſepulchre eſt inveſti de ſoldats, la pierre qui en ferme l'ouverture eſt ſcellée, on n'obmet rien pour une entiere ſeûreté. Quel effet de cette prévoyance ! point d'autre que d'écarter juſqu'aux moindres doutes & juſqu'aux plus legers ſoupçons ſur la reſurrection de Jeſus-Chriſt. Car malgré toutes leurs précautions & tous leurs ſoins, le corps du Sauveur, aprés trois jours de ſepulture, ne s'eſtant plus trouvé dans le tombeau, que pouvoient dire les Phariſiens ? Que ſes diſciples l'avoient enlevé à la faveur de la nuict, & tandis que la garde eſtoit endormie ? mais reprend ſaint Auguſtin, comment a-t-on pû approcher du ſepulchre, lever la pierre, emporter le corps, ſans éveiller aucun des ſoldats ? d'ailleurs ſi la garde eſtoit endormie, d'où a-t-elle ſçeû qu'on l'avoit enlevé, & qui l'avoit enlevé ; & ſi elle n'eſtoit pas endormie, comment a-t-elle ſouffert qu'on l'enlevaſt ? Quelle apparence que les diſciples, qui eſtoient la foibleſſe & la timidité meſme, ſoient devenus tout-à-coup ſi hardis ; & qu'au travers des gardes, avec un danger viſible de leurs perſonnes, ils ayent oſé ravir un corps mis en dépoſt ſous le ſceau public ? De plus, quand ils l'auroient oſé, à quel deſſein voudroient-ils faire croire aux autres une choſe dont la fauſſeté leur auroit eſté clairement connuë ? Que pourroient-ils eſperer de là ? Car s'ils avoient enlevé le corps, il leur eſtoit

évident que Jesus-Christ n'estoit pas ressuscité, & qu'il les avoit trompez ; & comme ils s'estoient exposez pour luy à la haine de toute leur nation, il estoit naturel que se voyant ainsi abusez, bien loin de soutenir encore ses interests, ils le renonçassent, declarant aux Magistrats que c'estoit un imposteur. Temoignage que toute la Synagogue eust reçeû avec un applaudissement general, & qui leur eust gagné l'affection de tout le peuple : au lieu que publiant sa resurrection, ils ne doivent attendre que les traittements les plus rigoureux, les persecutions, les prisons, les foüets, la mort mesme.

Cependant, voilà l'unique défaite des juifs pour éluder le miracle de la resurrection de Jesus-Christ : ses disciples enleverent son corps. Ce n'est pas seulement de l'Evangeliste que nous l'apprenons, mais de Justin martyr, lequel ayant esté juif de religion, estoit mieux instruit que personne de leurs traditions. Ils repandirent, dit-il, dans le monde que le sepulchre avoit esté forcé. Mais le mensonge estoit si visible, que la resurrection du Sauveur ne laissa pas de passer pour constante parmi le peuple. Josephe luy-mesme n'en a pû disconvenir, quelque interest qu'il eust à obscurcir la gloire du Fils de Dieu : & afin que la gentilité aussi-bien que le judaïsme rendist hommage à ce Dieu ressuscité ; Pilate selon le rapport de Tertullien, bien informé de la verité & déja chrestien dans sa conscience, en écrivit à Tibere : *Ea omnia super Christo Pilatus, & ipse pro conscientiâ suâ jam christianus, Tiberio renuntiavit.* Sur quoy ce Pere n'a pas craint d'adjouster, que les Empereurs auroient crû

Tertul.

dés-lors en Jesus-Christ, s'ils n'avoient esté, comme Empereurs, necessaires au siecle ; ou si les chrestiens, qui renonçoient au siecle, avoient pû estre Empereurs : *Si aut Cæsares non fuissent sæculo necessarii, aut christiani potuissent esse Cæsares.* Idem. Mais ce qui me surprend au-delà de tout le reste, & ce que nous ne pouvons assez admirer, c'est de voir les Apostres qui pendant la vie de leur Maistre ne pouvoient pas mesmes comprendre ce qu'il leur disoit de sa resurrection, qui dans le temps de sa passion en avoient absolument desesperé, & qui rejettoient aprés sa mort comme des fables & des réveries ce qu'on leur racontoit de ses apparitions: de voir, dis-je, des hommes si mal disposez à croire, ou plustost si determinez à ne pas croire, devenir les predicateurs & les martyrs d'un mystere, qui jusques-là avoit esté le plus ordinaire sujet de leur incredulité ; aller devant les tribunaux & les juges de la terre confesser une resurrection, dont ils s'estoient toujours fait une matiere de scandale ; ne pas craindre de mourir pour en confirmer la verité, & s'estimer heureux, pourveû qu'en mourant ils servissent à Jesus-Christ glorieux & triomphant de temoins fidelles. Qui fit ce changement en eux, & qui estoit capable de le faire, sinon l'asseûrance & la foy de sa resurrection ? Mais une foy si ferme aprés une incredulité si obstinée, n'estoit-elle pas un coup de la main du tres-haut ? *Hæc mutatio dexteræ excelsi:* Aussi est-ce en vertu de cette foy, je dis de la foy d'une resurrection si miraculeuse, que le christianisme s'est multiplié, que l'Evangile a fait dans le monde des progrés inconcevables, & que la divinité du Sauveur malgré l'enfer & *Psal. 76.*

toutes ſes puiſſances a eſté cruë juſques aux extremitez du monde. Nous n'avons qu'à conſiderer l'origine & la naiſſance de l'Egliſe. Jamais les Apoſtres ne preſchoient Jeſus-Chriſt dans les Synagogues, qu'ils ne produiſiſſent ſa reſurrection comme une preuve ſans repli-

Act. que. *Hunc Deus ſuſcitavit tertia die* : c'eſt ce-
c. 20. luy, diſoient-ils ſans ceſſe, qui eſt reſſuſcité le troiſiéme jour ; celuy que le Dieu de nos Peres a glorifié, en le delivrant de la mort; celuy que vous avez crucifié, mais qui depuis s'eſt monſtré dans l'eſtat d'une vie nouvelle. On diroit que c'eſtoit-là le ſeul article qui rendoit leur predication efficace & invincible. Car en quoy faiſoient-ils paroiſtre la force de ce zéle Apoſtolique dont ils eſtoient remplis ? à rendre temoignage de la reſurrection de Jeſus-

Ibid. c.4 Chriſt : *Virtute magnâ reddebant Apoſtoli teſtimonium reſurrectionis Jeſu Chriſti Domini noſtri.* En cela conſiſtoit tout le ſoin & tout le fruit de leur miniſtere : juſques-là meſmes, que lorſqu'il fallut proceder à l'élection d'un nouveau diſciple en la place du perfide Judas, la grande raiſon qu'ils apporterent, fut qu'ayant veû ce qu'ils avoient veû, & qu'eſtant au Sauveur du monde ce qu'ils luy eſtoient, ils devoient s'aſſocier quelqu'un pour eſtre avec eux

Vid. c. 1. temoin de ſa reſurrection : *Oportet enim teſtem reſurrectionis ejus nobiſcum fieri unum ex iſtis.* Comme ſi leur Apoſtolat euſt eſté reduit à ce ſeul poinct. Et en effet, adjouſte ſaint Luc, tout le monde ſe rendoit à la force de ce temoignage. Les juifs n'y pouvoient reſiſter, les gentils en eſtoient perſuadez, le nombre des chreſtiens croiſſoit tous les jours ; & nous apprenons de ſaint Chryſoſtome, qu'immedia-

tement aprés la profeſſion de foy que faiſoient les catechumenes, en reconnoiſſant que Jeſus-Chriſt eſtoit reſſuſcité, on leur conferoit le bapteſme. Pourquoy cela ? parce que profeſſer la reſurrection de Jeſus-Chriſt, c'eſtoit profeſſer qu'il eſtoit Dieu ; & profeſſer qu'il eſtoit Dieu, c'eſtoit embraſſer ſa religion, puiſqu'il eſt certain que toute la religion chreſtienne eſt fondée ſur la divinité de Jeſus-Chriſt, & que la divinité de Jeſus-Chriſt ne nous a eſté authentiquement revelée que par le miracle de ſa reſurrection.

Arreſtons-nous icy, & pour répondre au deſſein de Dieu dans ce myſtere, élevons-nous par les ſentiments de la foy au deſſus de noſtre baſſeſſe. Entrons, ſi j'oſe m'expliquer de la ſorte, dans le ſanctuaire de la divinité de Jeſus-Chriſt qui nous eſt ouvert ; & profitant de la feſte que nous celebrons, diſons avec les vieillards de l'Apocalypſe proſternez devant le throſne de l'Agneau, *Dignus eſt Agnus qui occiſus eſt, accipere virtutem & divinitatem.* Ouy l'Agneau ſacrifié pour nous, merite de recevoir l'hommage, que toute l'Egliſe luy rend aujourd'huy. En adorant ſon eſtre divin, faiſons à ce Sauveur la meſme proteſtation que luy fit ſaint Pierre : *Tu es Chriſtus filius Dei vivi*, vous eſtes le Fils du Dieu vivant : ou pour la concevoir dans des termes d'autant plus forts & plus énergiques qu'ils ſont plus ſimples & plus naturels, ſervons-nous de l'expreſſion de ſaint Thomas, *Dominus meus, & Deus meus* ; mon Seigneur, & mon Dieu : expreſſion qui confondoit autrefois l'impieté Arienne, & qui fermera éternellement la bouche à l'infidelité des libertins.

Apoc. c. 5.

Matth. c. 16.

Joan. c. 20.

Au lieu qu'avant la resurrection du Fils de Dieu, & Thomas & les autres Apostres se contentoient de luy dire, *Magister*, *Domine*, Seigneur, Maistre ; maintenant qu'il est ressuscité, faisons-nous un devoir de luy repeter cent fois, *Dominus meus*, *& Deus meus* ; vous estes mon Seigneur & mon Dieu, & vous me le faites connoistre si évidemment dans vostre resurrection, que j'aurois presque lieu de craindre, qu'elle ne fist perdre à ma foy une partie de son merite. Car je sents mon ame toute penetrée des vives lumieres qui sortent de vostre humanité sainte, & qui sont comme les rayons de la divinité qu'elle renferme : Je ne comprenois pas ce que saint Paul vouloit faire entendre aux Hebreux, quand il leur disoit que le Pere éternel avoit commandé aux Anges d'adorer son Fils, dans le moment qu'il ressuscita & qu'il fit sa seconde entrée dans le monde : *Et cùm iterùm introducit primogenitum in orbem terræ, dicit, & adorent eum omnes Angeli Dei.* Mais j'en vois maintenant la raison : c'est que Jesus-Christ en ressuscitant, monstra à tout l'univers qu'il estoit Dieu, & que l'adoration est le culte propre de Dieu & uniquement affecté à Dieu. Voilà pourquoy le Pere éternel voulut que ce culte fust rendu solemnellement à Jesus-Christ par tous les esprits bienheureux : *Et adorent eum omnes Angeli Dei.* De sçavoir pourquoy il s'addressa aux Anges & non pas aux hommes, pour leur donner cet ordre ; ah ! mes Freres, dit saint Jérosme, expliquant ce passage, c'est nostre instruction d'une part, mais nostre confusion de l'autre. Car il ne s'addressa aux Anges, que dans la connoissance anticipée qu'il eût de l'ingratitude, de la dureté, de l'insensibilité

Matth. *c.* 12. *& c.* 13.

Hebr. *c.* 1.

Lité des hommes. Il ne s'addreſſa aux Anges, que parcequ'il prévit que les hommes ſeroient des eſprits mondains, qui bien loin d'adorer Jeſus-Chriſt en verité, l'outrageroient, le blaſphemeroient, & par le déreglement de leur vie le couvriroient de honte & d'opprobre. Il eſt vray que les hommes, encore plus que les Anges, devoient adorer ce Dieu renaiſſant du tombeau, puiſque c'eſtoit leur Sauveur, & non pas le Sauveur des Anges : mais les deſordres des hommes, le libertinage des uns, l'hypocriſie des autres, l'orgueil de ceux-cy, la laſcheté de ceux-là, c'eſt ce qui determina le Pere celeſte à recourir aux Anges, comme à des creatures plus fidelles, quand il voulut procurer à ſon Fils unique le tribut d'honneur qui luy eſtoit dû en conſequence de ſa reſurrection: *Et cùm iterùm introducit primogenitum in orbem terræ, dicit, & adorent eum omnes Angeli Dei.* Comme s'il euſt dit: que les Anges ſoient ſes adorateurs, puiſque les hommes ſont des impies qui le ſcandaliſent. Car c'eſt le reproche que chacun de nous a dû ſe faire aujourd'huy dans l'amertume de ſon ame. Reproche qui ſuffiroit, pour nous tirer de l'aſſoupiſſement où nous ſommes, & pour ranimer noſtre foy. Reproche qui par une ſuite neceſſaire, produiroit noſtre converſion & le changement de nos mœurs.

En effet, cette foy de la divinité de Jeſus-Chriſt a ſanctifié le monde, & n'eſt-ce pas par cette meſme foy, que le monde qui nous enchante & dont les maximes nous corrompent, doit eſtre ſanctifié dans nous ? Si j'ay cette foy, ou je ſuis juſte, ou je ſuis dans la voye de l'eſtre : ſi je ne l'ay pas, il n'y a dans moy

que peché & qu'iniquité. Qui eſt celuy demande le bien-aimé diſciple ſaint Jean, qui triomphe du monde, ſinon celuy qui croit
1. *Joan.* c. 5. que Jeſus-Chriſt eſt Dieu ? *Quis eſt qui vincit mundum, niſi qui credit, quoniam Jeſus eſt Filius Dei ?* C'eſt à dire, quel eſt celuy qui maiſtre de ſes paſſions, eſt reglé dans ſa conduite, moderé dans ſes deſirs, continent, patient, charitable ; ſinon celuy qui ſe laiſſe gouverner & conduire par la foy de ce Dieu Sauveur ? Au contraire, quel eſt celuy qui demeure toujours eſclave du monde & de ſes concupiſcences, eſclave de l'ambition, eſclave de l'intereſt, eſclave de la ſenſualité, ſi ce n'eſt pas celuy qui a renoncé à cette foy, ou en qui cette foy eſt languiſſante ? *Quis eſt qui vincit mundum, niſi qui credit, quoniam Jeſus eſt Filius Dei ?* Conſultez l'experience, & vous verrez avec quelle raiſon parloit l'Apoſtre. La prudence humaine a crû pouvoir ſe maintenir indépendamment de cette foy, & en a voulu ſecoüer le joug ; mais on ſçait de quelle maniere elle y a réuſſi, & les triſtes effets de cette indépendance criminelle, on a veû des chreſtiens s'ériger en philoſophes ; & laiſſant Jeſus-Chriſt, s'en tenir à la foy d'un Dieu: mais par une diſpoſition ſecrette de la providence, leur philoſophie n'a ſervi qu'à faire paroiſtre encore davantage l'égarement de leurs eſprits & la corruption de leurs cœurs. Il ſemble qu'avec la connoiſſance d'un Dieu, ils devoient eſtre naturellement ſages, & naturellement vertueux : mais parce qu'on ne peut eſtre ſolidement vertueux & ſage que par la grace, que la grace eſt attachée à Jeſus-Chriſt, que Jeſus-Chriſt ne nous eſt rien

ſans la foy, que la foy qui nous unit à luy eſt celle qui nous révele ſa divinité ; de là vient qu'avec toutes ces belles idées de ſageſſe, ils ont eſté des inſenſez, des emportez ; qu'ils ſe ſont laiſſez entraiſner au torrent du vice, qu'ils ont ſuccombé aux plus honteuſes paſſions, qu'ils ſe ſont, comme dit ſaint Paul, évanoüis dans leurs propres penſées, & qu'affectant d'eſtre philoſophes, ils ont meſmes ceſſé d'eſtre des hommes. Au contraire, où a-t-on trouvé l'innocence & la pureté de la vie ? dans cette ſainte & divine foy, qui nous apprend que Jeſus-Chriſt eſt vray Fils de Dieu : *Quis eſt qui vincit mundum, niſi qui credit quoniam Jeſus eſt Filius Dei ?* Voilà ce qui nous juſtifie ; voilà ce qui nous ouvre le threſor des graces & des vertus ; voilà ce qui nous donne accés auprés de Dieu, pour avoir part un jour à cette bienheureuſe reſurrection qui nous eſt promiſe. Reſurrection de Jeſus-Chriſt, preuve inconteſtable de ſa divinité : c'eſt par là qu'il confirme noſtre foy. Reſurrection de Jeſus-Chriſt, gage aſſeûré de noſtre reſurrection future : c'eſt ainſi qu'il anime noſtre eſperance, comme vous l'allez voir dans la ſeconde partie.

DE tous les articles de noſtre religion, il n'y en a aucun, dit ſaint Auguſtin qui ait eſté plus contredit que la reſurrection des hommes, parce qu'il n'y en a point qui les retienne plus dans le devoir, & qui les aſſujettiſſe davantage aux loix divines : *In nullâ re tam vehementer contradicitur fidei chriſtianæ, quàm in re-* *Auguſt.*

II. PART.

ſurrectione carnis. Car ſi les hommes doivent reſſuſciter, il y a donc une autre vie que celle-cy, toutes nos eſperances ne ſe terminent donc pas à la mort, nous avons donc un ſort bon ou mauvais à attendre dans l'éternité ; Dieu nous reſerve donc à d'autres recompenſes, ou à d'autres peines que celles que nous voyons ; noſtre grande affaire eſt donc de travailler icy à meriter les unes, & à éviter les autres ; il faut donc rapporter nos actions à cette fin, & tout le reſte doit donc eſtre indifferent ; nous ſommes donc bien condamnables de nous troubler des miſeres de cette vie, & de nous laiſſer ſurprendre à l'éclat des proſperitez humaines ; la vertu ſeule eſt donc ſur la terre noſtre bien ſolide, & meſmes noſtre unique bien. Car toutes ces conſequences ſuivent neceſſairement du principe de la reſurrection des morts. C'eſt pourquoy Tertullien commence l'excellent ouvrage qu'il a compoſé ſur cette matiere, par ces belles paroles:

Tertul. *Fiducia chriſtianorum, reſurrectio mortuorum.*

Au contraire, dit ſaint Paul, ſi nous ne devons pas reſſuſciter, & ſi c'eſt au bonheur de ce monde que nos eſperances ſont bornées, nous ſommes les plus miſerables de tous les hommes: car tout ce que nous faiſons eſt inutile. C'eſt en vain que nous nous expoſons à tant de dangers, en vain que j'ay ſoutenu tant de combats à Epheſe pour la foy ; il n'y a plus de conduite, plus de regle à garder, & l'on peut donner à ſes ſens tout ce qu'ils demandent ; le devoir & la pieté ſont des biens imaginaires, & l'intereſt preſent eſt le ſeul bien qui nous doive gouverner. Prenez garde, Chreſtiens : de cette erreur que les hommes ne reſſuſciteront pas, l'Apoſtre tiroit

toutes ces conclusions, par un raisonnement theologique, dont il y a peu de personnes encore aujourd'huy qui comprennent toute la force, mais que saint Chrysostome a trés bien developpé, en observant contre qui saint Paul avoit alors à disputer. Ce n'estoit pas, remarque ce Pere, contre des heretiques, qui reconnoissant l'immortalité des ames, ne voulussent pas reconnoistre la resurrection des corps; son argument eust esté nul : mais il combattoit les libertins & les athées, qui nient la resurrection des corps, parce qu'ils ne veulent pas croire l'immortalité des ames, ni une vie future. Car quoyque ces deux erreurs n'ayent pas entre-elles une connexion absolument necessaire, elles sont neanmoins inseparablement jointes dans l'opinion des impies, qui taschant d'effacer de leurs esprits l'idée des choses éternelles, afin de se mettre en possession de pecher avec plus d'impunité, veulent abolir premierement la foy de la resurrection des corps; & par un progrés d'infidelité qui est presque inévitable, s'aveuglent ensuite jusqu'à se persuader mesmes que les ames ne sont pas immortelles. Et voilà pourquoy saint Paul se sert des mesmes armes pour attaquer l'une & l'autre de ces deux impietez.

Quoy qu'il en puisse estre, je dis, Chrestiens, pour m'en tenir précisement à mon sujet, que dans la resurrection de Jesus-Christ, nous avons un gage sensible & asseûré de nostre resurrection : comment cela ? parceque dans cette resurrection du Sauveur nous trouvons tout à la fois le principe, le motif, & le modelle de la nostre. Le principe par où Dieu peut nous ressusciter, le motif qui engage Dieu

à nous reſſuſciter, & le modelle ſur lequel Dieu veut nous reſſuſciter. Cecy demande toutes vos reflexions.

Je prétends d'abord que nous trouvons dans la reſurrection du Fils de Dieu le principe de la noſtre : pourquoy ? parceque cette reſurrection miraculeuſe eſt de la part de Jeſus-Chriſt l'effet d'une force ſouveraine & toute-puiſſante. Car s'il a pû par ſa toute-puiſſance ſe reſſuſciter luy-meſme, pourquoy ne pourra-t-il pas faire dans les autres ce qu'il a fait dans ſa perſonne ? C'eſt l'invincible raiſonnement de ſaint Auguſtin. Il y en a, dit ce Pere, qui croyent la reſurrection du Sauveur, & qui ſe rendent là-deſſus au temoignage inconteſtable des Ecritures. Mais fideles ſur ce poinct, ils corrompent d'ailleurs leur creance, & donnent dans une erreur groſſiere ; ne comprenant pas, ou ne voulant pas comprendre, comment il s'enſuit de-là que nous puiſſions un jour reſſuſciter nous-meſmes. Or reprend ce ſaint Docteur, Jeſus-Chriſt reſſuſcité dans une chair ſemblable à la mienne, & reſſuſcité par ſa propre vertu, n'eſt-ce pas une preuve évidente que je puis un jour, non pas me reſſuſciter moy meſme comme luy, mais eſtre reſſuſcité par luy ? Si ſelon les fauſſes idées des Manichéens, pourſuit ſaint Auguſtin, il n'avoit pris en venant ſur la terre, qu'un corps phantaſtique & apparent ; s'il avoit laiſſé dans la corruption du tombeau, cette chair formée dans le ſein de Marie, & dont il s'eſtoit reveſtu pour vivre parmi les hommes; ſi reprenant une vie glorieuſe, il avoit repris un autre corps que le mien, un corps d'une ſubſtance plus deliée & compoſée de qualitez plus parfaites, je pour-

rois peut-estre douter de ma resurrection. Mais aujourd'huy il renaist avec la mesme chair, avec le mesme sang dont il fut conceû dans les chastes flancs d'une Vierge ; & ce que je vois s'accomplir en luy, quelle raison aurois-je de croire qu'il ne puisse pas l'accomplir en moy? Car est-il moins puissant en moy & pour moy, qu'il ne l'est en luy-mesme & pour luy-mesme; & si c'est toujours la mesme vertu, ne sera-t-elle pas toujours en estat d'operer les mesmes miracles ?

C'est donc par cette supresme puissance qu'il ira dans les abysmes de la mer, dans les entrailles de la terre, dans le fond des antres & des cavernes, dans les lieux du monde les plus obscurs & les plus cachez, recueillir ces restes de nous-mesmes que la mort avoit détruits, rassembler ces cendres dispersées ; & toutes insensibles qu'elles seront, leur faire entendre sa voix & les ranimer.

Ainsi le comprenoit saint Paul, parlant aux premiers fidelles: Jesus-Christ est ressuscité, mes Freres, leur disoit ce Maistre des nations ; on vous l'annonce, & vous le croyez : mais ce qui m'étonne, adjoustoit le grand Apostre, c'est que ce Dieu-homme estant ressuscité, il s'en trouve encore parmi vous qui osent contester la resurrection des hommes. *Si autem Christus prædicatur quòd resurrexit à mortuis, quomodò quidam dicunt in vobis quia resurrectio non est ?* Car l'un n'est-il pas une consequence de l'autre ; & ne sera-ce pas ce Dieu ressuscité qui reparera les ruines de la mort, & qui restablira nos corps dans leur premiere forme & leur premier estat ? *Qui & reformabit corpus humilitatis nostræ.* Mais encore par où 1. Cor. c. 15. Philip. c. 3.

operera-t il ce miracle ? ſera-ce ſeulement par l'efficace de ſon interceſſion? ſera-ce ſeulement par la vertu de ſes merites ? non , remarque ſaint Chryſoſtome ; mais l'Apoſtre nous fait entendre que ce ſera par le domaine abſolu qu'a l'homme-Dieu ſur toute la nature. *Secundùm operationem quâ etiam poſſit ſubjicere ſibi omnia.*

Ibidem.

Ainſi meſmes l'avoit compris le Patriarche Job , cet homme ſuſcité de Dieu , trois mille ans avant Jeſus-Chriſt , pour en parler dans des termes ſi précis & ſi forts , & pour prédire ſi clairement la reſurrection du Sauveur & la noſtre. Ouy , je crois , s'écrioit-il , pour s'encourager luy-meſme & pour ſe ſoutenir dans ſes ſouffrances , je crois & je ſçais que mon Redempteur eſt vivant , & que je dois aprés les peines de cette vie , & aprés avoir payé le tribut à la mort , reſſuſciter dans ma propre chair : *Credo quòd Redemptor meus vivit* , ces paroles ſont admirables , *& in noviſſimo die de terrâ ſurrecturus ſum.* Voyez-vous la liaiſon qu'il met entre ces deux reſurrections, celle de Jeſus-Chriſt ſon Redempteur , *Credo quòd Redemptor meus vivit* ; & la ſienne propre , *& in noviſſimo die de terrâ ſurrecturus ſum ?* Qu'auroit-il dit , s'il euſt veſcu de nos jours , & qu'il euſt eſté témoin comme nous de cette reſurrection glorieuſe du Fils de Dieu , où nous ne trouvons pas ſeulement le principe de la noſtre , mais encore le motif ?

Job. c. 19.

Car il eſt naturel que les membres ſoient unis au chef ; & quand le chef ſe reſſuſcite luy-meſme , n'eſt-ce pas une ſuite qu'il doit reſſuſciter ſes membres avec luy ? Or noſtre

chef, c'eſt Jeſus-Chriſt & nous ſommes tous les membres de Jeſus-Chriſt. Je puis donc bien appliquer à ce myſtere ce que ſaint Leon diſoit de la triomphante Aſcenſion du Sauveur au ciel, que là où le chef entre ſes membres l'y doivent ſuivre : & de meſmes que Jeſus-Chriſt, ſelon la penſée de ce grand Pape, n'eſt pas ſeulement rentré dans le ſejour de ſa gloire pour luy-meſme, mais pour nous, c'eſt à dire, pour nous en ouvrir les portes & pour nous y appeller aprés luy ; par la meſme regle & dans le meſme ſens, n'ay-je pas droit de conclure, que c'eſt pour nous-meſmes qu'il a briſé les portes de la mort, pour nous-meſmes qu'il eſt ſorti du tombeau & qu'il eſt reſſuſcité ? Et certes il veut en qualité de chef que ſes membres agiſſent comme luy, ſouffrent comme luy, vivent comme luy, meurent comme luy ; pourquoy ne voudra-t-il pas qu'ils reſſuſcitent comme luy ? N'eſt-il pas juſte que nous faiſant part de ſes travaux, il nous faſſe part de ſa recompenſe : & puiſqu'une partie de ſa recompenſe eſt la gloire de ſon corps, parce que ce corps adorable eſt entré en participation de merites avec ſon ame, n'eſt-il pas engagé par là meſme à recompenſer pareillement en nous & le corps & l'ame ? C'eſt la belle & conſolante Theologie de ſaint Paul; & voilà pourquoy ce grand Apoſtre l'appelle les premices des morts, *Primitiæ dormientium*, le premier né d'entre les morts, *Primogenitus ex mortuis*. Des premices ſuppoſent des ſuites; & pour eſtre le premier né, ou ſi vous voulez, le premier reſſuſcité d'entre les morts, il faut que les morts doivent pareillement renaiſtre à la fin des ſiecles & reprendre une

1. Cor. c. 15. Coloſſ. c. 1.

nouvelle vie. Verité ſi inconteſtable dans la doctrine du Maiſtre des gentils, qu'il ne fait pas difficulté de dire, que ſi les morts ne doivent pas reſſuſciter aprés la reſurrection de Jeſus-Chriſt, & en vertu de cette bienheureuſe reſurrection, il s'enſuit que ce n'eſt qu'une reſurrection imaginaire & ſuppoſée. *Si reſurrectio mortuorum non eſt, neque Chriſtus reſurrexit.*

1. Cor. c. 15.

Il eſt donc vray, mes chers Auditeurs, que nous reſſuſciterons par Jeſus-Chriſt, ou pluſtoſt par la toute-puiſſance de Jeſus-Chriſt; il eſt vray que nous reſſuſciterons, parce que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité; & pour mettre le comble à noſtre eſperance, j'adjouſte que nous reſſuſciterons encore ſemblables à Jeſus-Chriſt, & que ſa reſurrection eſt le modelle de la noſtre. Car, demande ſaint Auguſtin, pourquoy Dieu a-t-il voulu que la reſurrection de ſon Fils fuſt ſi ſenſible, & pourquoy le Fils unique de Dieu a-t il tant cherché luy-meſme à la faire connoiſtre & à la rendre publique? Ah, répond ce ſaint Docteur, c'eſt afin de nous découvrir ſenſiblement dans ſa perſonne la vaſte étenduë de nos prétentions; c'eſt afin de nous faire voir dans ce qu'il eſt, ce que nous devons eſtre, ou ce que nous pouvons devenir. Je n'ay donc qu'à me repreſenter ce qu'il y a de plus brillant dans le triomphe de mon Sauveur. Je n'ay qu'à contempler cette humanité glorifiée; ce corps, tout materiel & tout corps qu'il eſt, reveſtu de toutes les qualitez des eſprits, tout éclatant de lumiere, & couronné d'une ſplendeur éternelle: voilà l'heureux eſtat où je dois eſtre moy-meſme élevé, & ce que la foy me promet. Eſpe-

rance fondée ſur la parole meſme de Dieu, puis que c'eſt ſur la parole de ſon Apoſtre. Car, dit l'Apoſtre, quand Dieu viendra tirer nos corps de la pouſſiere & les ranimer de ſon ſouffle, ce ſera pour les conformer au divin exemplaire qui nous eſt propoſé dans la reſurrection de Jeſus-Chriſt : *Reformabit corpus humilitatis noſtræ, configuratum corpori claritatis ſuæ.* Maintenant ce ſont des corps ſujets à la corruption & à la pourriture ; maintenant ce ſont des corps ſujets à la ſouffrance & à la douleur ; maintenant ce ſont des corps fragiles & ſujets à la mort ; maintenant ce n'eſt qu'une chair groſſiere, vile & mépriſable. Mais alors par le plus prompt & le plus merveilleux changement, ils auront, ſi je puis m'exprimer de la ſorte, la meſme incorruptibilité que le corps d'un Dieu, la meſme impaſſibilité, la meſme immortalité, la meſme ſubtilité, la meſme clarté : *Configuratum corpori claritatis ſuæ.* Tout cela neanmoins, mes Freres, a une condition, ſçavoir que nous travaillerons dans la vie preſente à les ſanctifier ; & par où ? par la mortification & la penitence chreſtienne. Car ſi ce ſont des corps que nous ayons flattés, que nous ayons idolaſtrez, à qui nous ayons accordé tout ce que demandoit une cupidité ſenſuelle, & dont nous ayons fait par là des corps de peché, ils reſſuſciteront, mais comment ? comme des objets d'horreur, pour ſervir à la confuſion de l'ame & pour partager ſon tourment, aprés avoir ſervi & avoir eû part à ſes crimes.

Ah, Chreſtiens, les grandes veritez ! malheur à qui ne les croit pas ; malheur à qui les

Philip. c. 3.

croit, & qui vit comme s'il ne les croyoit pas: mais heureux mille fois le fidelle, qui non content de les croire, en fait la regle de sa vie, & en tire de puissants motifs pour animer sa ferveur. Entrez, s'il vous plaist, avec moy dans cette importante morale.

Malheur, dis-je, à qui ne croit pas ce poinct essentiel du christianisme & cette resurrection future. S'il y avoit parmi mes Auditeurs quelqu'un de ces libertins, voicy ce que je luy dirois avec toute la sincerité & toute l'ardeur de mon zéle. Il faut, mon cher Frere, que le desordre soit bien grand dans vous, & que le vice y ait penetré bien avant, pour vous reduire à ne plus croire une des veritez fondamentales de la religion. Il faut que vostre cœur ait bien corrompu vostre esprit, pour l'aveugler & le pervertir de la sorte. Car dites moy, je vous prie, si vous estes encore capable de vous rendre à ce raisonnement, qui de nous deux est mieux fondé, vous qui ne croyez pas ce que l'on vous annonce touchant une autre vie que celle-cy & de la resurrection des morts, & moy qui le crois d'une foy ferme & avec une entiere soumission? Sur quoy vous appuyez-vous pour ne le pas croire, du moins pour en douter? sur vostre jugement, sur vostre prudence, ou plustost sur vostre presomption. Vous ne croyez pas ces mysteres, parce que vous ne les concevez pas, parce que vous voulez mesurer toutes choses par vos sens, parce que vous ne voulez déferer ni vous en rapporter qu'à vos yeux; parce que vous dites, comme cet Apostre incredule, *nisi videro, non credam*, si je ne vois, je ne croiray rien: conduite pleine d'ignorance & d'erreur:

Joan. c. 20.

voilà le fondement de voſtre infidelité. Mais moy dans ma creance, & dans la foy que j'ay embraſſée & pour laquelle je ſerois preſt à verſer mon ſang, je me fonde ſur le temoignage de Dieu meſme, ſur les principes de ſa providence & de ſa ſageſſe, ſur la verité de mille propheties, ſur un nombre preſque infini de miracles, ſur l'authorité des plus grands hommes de tous les ſiecles, des hommes les plus ſenſez, les plus éclairez, les plus irreprochables & les plus ſaints. Je me trouve en poſſeſſion d'une foy qui a operé tant de merveilles dans l'univers, qui a triomphé de tant de Roys & de tant de peuples, qui a détruit & aboli tant de ſuperſtitions, qui a produit & fait pratiquer tant de vertus, qui a eû tant de temoins, qui a eſté ſignée par le ſang de tant de martyrs, qui s'eſt accrüe par les perſecutions meſmes, & contre laquelle toutes les puiſſances de l'enfer & de la terre n'ont pû jamais prévaloir & jamais ne prévaudront: telles ſont les raiſons qui m'y attachent. Or de ces raiſons & des voſtres, jugez encore une fois quelles ſont les plus ſolides, & les plus capables de determiner un eſprit droit & de le fixer.

Mais me direz-vous, comment comprendre cette reſurrection des morts? Il ne s'agit pas, mon cher Auditeur, de la comprendre pour la croire; mais de la croire, quand meſmes elle vous ſeroit abſolument incomprehenſible. Car que vous la compreniez ou que vous ne la compreniez pas, ce n'eſt point ce qui la rend plus ou moins vraye, plus ou moins certaine, ni par conſequent plus ou moins croyable. Cependant j'ay bien lieu d'eſtre ſurpris,

mon cher Frere, que vous qui vous piquez d'une prétenduë force d'esprit, vous formiez là-dessus tant de difficultez. Comme si cette resurrection n'estoit pas évidemment possible à Dieu, nostre createur: car, dit saint Augustin, il a pû créer de rien nos corps, ne pourra-t-il pas les former une seconde fois de leur propre matiere: & qui l'empeschera de restablir ce qui estoit déja, puis qu'il a pû faire ce qui n'avoit jamais esté? Comme si cette resurrection n'estoit pas mesmes aisée & facile à Dieu, puis qu'il est tout puissant, & que rien ne resiste à une puissance sans bornes. Comme si toutes les creatures ne nous rendoient pas cette resurrection trés-sensible: un grain de bled meurt dans le sein de la terre, c'est la comparaison de saint Paul, & il faut en effet que ce petit grain pourrisse & qu'il meure; mais ensuite ne le voyons-nous pas renaistre, & n'est-il pas étrange que ce qui vous fait douter de vostre resurrection, soit cela mesme par où la providence a voulu vous la rendre plus intelligible? Comme si cette resurrection n'estoit pas trés-conforme aux principes de la nature, qui par l'inclination mutuelle du corps & de l'ame, & par l'étroite liaison qu'il y a entre l'un & l'autre, demande qu'ils soient éternellement réünis. Comme si la creance de cette resurrection n'estoit pas une des notions les plus universelles & les plus communes qui se soient repandües dans le monde: ceux mesmes, disoit Tertullien, qui nient la resurrection, la reconnoissent malgré eux, par leurs sacrifices & leurs ceremonies à l'egard des morts. Ce soin d'orner leurs tombeaux & d'en conserver les cendres, est un temoignage d'autant plus divin-

qu'il eſt plus naturel. Ce n'eſt pas ſeulement, adjouſtoit-il, chez les chreſtiens & chez les juifs, qu'on a crû que les hommes devoient reſſuſciter, mais chez les peuples meſmes les plus barbares, chez les payens & les idolaſtres; & ce n'a pas ſeulement eſté une opinion populaire, mais le ſentiment des ſages & des ſçavants. Comme ſi Dieu enfin ne nous avoit pas facilité la foy de cette reſurrection par d'autres reſurrections qu'on a veûës, que des temoins irreprochables ont rapportées, & que nous ne pouvons tenir pour ſuſpectes ſans démentir les divines écritures, & les hiſtoires les plus authentiques, Ah! mon cher Auditeur, allons à la ſource du mal, & apprenez une bonne fois à vous connoiſtre vous-meſme. Vous avez de la peine à vous perſuader qu'il y ait une autre vie, une reſurrection, un jugement à la fin des ſiecles, parce qu'avec cette perſuaſion il faudroit prendre une conduite toute nouvelle, & que vous en craignez les conſequences: mais les conſequences de voſtre libertinage ſont-elles moins à craindre pour vous & moins affreuſes? Dieu indépendamment de voſtre volonté, vous a créez ſans vous, & il ſçaura bien ſans vous & malgré vous vous reſſuſciter. *Non quia vis, non reſurges; aut ſi reſurrecturum te non credideris, propterea non reſurges*; ce ſont les paroles de ſaint Auguſtin: voſtre reſurrection ne dépendra point de voſtre creance; mais le bonheur ou le malheur de voſtre reſurrection dépendra & de voſtre creance & de voſtre vie. Or quelle ſurpriſe à ce dernier jour & quel deſeſpoir, s'il faut reſſuſciter pour entendre l'arreſt ſolemnel qui vous reprouvera; s'il faut reſ- *Auguſt.*

ſuſciter pour entrer dans les tenebres de l'enfer en ſortant des ombres de la mort ; s'il faut reſſuſciter pour conſommer par la réünion du corps & de l'ame voſtre damnation, parce que dans une affaire d'une telle importance, vous n'aurez pas voulu prendre un parti auſſi ſage & auſſi certain que l'eſt celuy de croire & de bien vivre ?

Je dis de bien vivre, & voici le malheur, non plus du libertin qui ne croit pas, mais du pecheur qui croit, & qui vit comme s'il ne croyoit pas En effet, que ſert-il de croire & de ne pas agir conformément à ſa foy ; que dis-je ? & d'agir meſmes d'une maniere directement oppoſée à ſa foy ? De croire une reſurrection qui nous fera comparoiſtre devant le ſouverain juge des vivants & des morts, & de ne travailler pas à le gagner ce juge redoutable, & à le flechir en noſtre faveur. De croire une reſurrection qui nous produira aux yeux du monde entier pour eſtre connus tels que nous ſerons & tels que nous aurons eſté, & de vivre dans des habitudes, dans des deſordres, maintenant cachez & ſecrets, mais qui revelez alors & publiez à la face de l'univers, nous couvriront d'ignominie & d'opprobre. De croire une reſurrection qui nous doit faire paſſer à une vie, où éternellement heureuſe, ou éternellement malheureuſe, ſelon le bien que nous aurons pratiqué dans la vie preſente, ou ſelon le mal que nous y aurons commis ; & de ne rien faire dans la vie preſente de tout le bien qui nous peut procurer une heureuſe immortalité, & de commettre dans la vie preſente tout le mal qui peut nous attirer la plus terrible condamnation & nous

conduire à une malheureuſe éternité ? Que ſert-il encore une fois de croire de la ſorte ; ou pluſtoſt, croire de la ſorte, n'eſt-ce pas ſe rendre encore plus coupable & ſe condamner par ſoy-meſme ? C'eſt à vous ſur tout, Femmes du monde, à bien mediter ce poinct de voſtre religion, & à en profiter. Peu en peine de l'advenir, vous ne penſez qu'au preſent ; & refuſant à voſtre ame tous vos ſoins, vous n'eſtes occupées que de voſtre corps. Helas ! en voulant le conſerver, vous le perdez. Voilà à quoy vous ne penſez pas, & à quoy vous penſerez, mais trop tard, quand au ſon de la derniere trompette ce corps renaiſtra de ſa propre cendre, & que vous entendrez ſortir de la bouche de Dieu ces formidables paroles : *Quantùm in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum* : que les delices où ce corps a veſcu, ſoient la meſure de ſon tourment. Aprés que vous en avez fait voſtre idole, que vous l'avez tant menagé & tant flatté, la mort en a fait la paſture des vers ; & la nouvelle vie que je luy rends en va faire la paſture des flammes, dont le ſentiment luy ſera d'autant plus douloureux, qu'il a plus gouſté les fauſſes douceurs où vous l'avez nourri : *Quantùm in deliciis fuit : tantùm date illi tormentum.* *Apoc. c. 18.*

Concluons, mes chers Auditeurs : heureux le fidelle qui croit & qui attend une reſurrection glorieuſe, parce qu'il ſe met par la pratique de toutes les œuvres chreſtiennes & par la ſainteté de ſes mœurs en eſtat de la meriter. Voilà ce qui animoit ſaint Paul, ce qui conſoloit l'Egliſe naiſſante & perſecutée, ce qui dans la ſuite des ſiecles a ſoutenu tant de martyrs,

tant de ſolitaires, tant de religieux : car nous ſouffrons, diſoient-ils, nous mortifions nos corps, nous nous privons des plaiſirs que le monde nous preſente, mais ce n'eſt pas en vain ; & puis que nous ſommes aſſeûrez que l'ame ſurvit au corps, & qu'à la derniere conſommation des temps le corps doit encore ſe rejoindre à l'ame pour commencer enſemble une vie immortelle, nous avons bien de quoy nous rejoüir, dans la penſée que nous ſerons alors abondamment payez par une felicité ſouveraine, de tout ce que nous aurons quitté ſur la terre & de tous les ſacrifices que nous aurons faits à Dieu. Voilà ce qui doit inſpirer le meſme zéle & la meſme ardeur à tout ce qu'il y a d'ames pieuſes qui m'écoutent; je dis plus, voilà ce qui doit ſanctifier tout ce qu'il y a icy de chreſtiens à qui je parle. Voilà ſur quoy ils doivent prendre leurs reſolutions:ils ne les prendront jamais ſur des principes plus ſolides. Si dans cette ſolemnité ils n'ont pas encore fait leur devoir, voilà ce qui doit les engager à s'en acquitter ſincerement, à s'en acquitter promptement, à s'en acquitter pleinement.S'ils ont ſatisfait au precepte de l'Egliſe, & qu'ils ſoient ainſi rentrez dans les voyes de Dieu, voilà ce qui doit les y maintenir & les y faire marcher conſtamment. Car c'eſt de cette conſtance que tout dépend,& pour reſſuſciter dans la gloire, il faut par une ſainte perſeverance mourir dans la grace. Mais helas ! qui perſeverera ? Souffrez, mes chers Auditeurs,que je m'attache particulierement à ce poinct, en finiſſant ce dernier diſcours. Qui, dis-je, perſeverera ? où ſont ces ames fidelles à leurs promeſſes, & inébranlables dans

leurs resolutions ? Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui les connoissiez, puis qu'il n'y a que vous qui puissiez connoistre & le cœur de l'homme & l'advenir : deux choses qui vous sont toûjours presentes, mais qui nous sont également cachées, & jusqu'où nos foibles lumieres ne peuvent s'étendre. J'ay lieu neanmoins, Seigneur, de me consoler par les conjectures que je puis avoir d'un secret, dont la parfaite connoissance vous est reservée : & je sçais en particulier, tout l'univers le sçait avec moy, qu'il y a icy un cœur que vostre main a formé, un cœur ennemi de l'inconstance & de la legereté, fidelle dans ses paroles, égal dans sa conduite, inviolablement attaché aux loix qu'il veut bien se prescrire ; qui s'estant proposé de grands desseins, n'en peut estre detourné par aucun obstacle; qui a fait des prodiges de valeur pour les executer, & ce qui n'est pas un moindre prodige, qui a renoncé pour cela, non-seulement au repos & aux plaisirs, mais à ses avantages mesmes & à ses interests. Jusqu'où la perfection de vostre loy ne peut-elle point porter, ô mon Dieu, ce cœur ferme & intrepide, & qui jamais dans ce sens a esté plus propre que luy au Royaume du Ciel ?

C'est donc vostre Majesté, Sire, qui fait icy toute ma consolation. Mais qui suis-je, pour parler de moy ? Disons mieux, les Anges protecteurs de vostre Royaume, les Saints qui redoublent jour & nuit leurs prieres pour vostre personne sacrée, Dieu mesme, si j'ose le dire, ne trouve-t-il pas dans la fermeté qui fait vostre caractere, dequoy pouvoir se consoler de l'inconstance de la plusspart des chrestiens ? C'est Dieu, Sire, qui a imprimé

dans voſtre grande ame, ce caractere de fermeté ; & comme voſtre Majeſté, s'arreſtant au milieu de ſes conqueſtes, n'a point pris pour fermeté heroïque une opiniaſtreté ambitieuſe, auſſi ne peut-elle ſe méprendre dans l'uſage qu'elle doit faire de cette vertu. L'exemple qu'elle en vient de donner à toute l'Europe, en eſt une preuve que la poſterité n'oubliera jamais. Plus ferme dans ſa religion que dans ſes entrepriſes militaires elle a fait ceder ſes entrepriſes militaires à l'intereſt commun de la Religion. Au ſeul bruit des ennemis du nom chreſtien, elle a interrompu le cours de ſes armes: voſtre pieté Royale n'ayant pû ſouffrir que vos armes autrefois ſi glorieuſement employées, & peut-eſtre encore aujourd'huy deſtinées par la providence à repouſſer ces infidelles, ſerviſſent en aucune ſorte à l'avancement de leurs deſſeins. Incapable alors de penſer à vous-meſme, & de profiter dans cette conjoncture de la foibleſſe de ceux dont voſtre bras a tant de fois dompté la force : preſt à ſacrifier tout, dés que vous avez compris qu'il s'agiſſoit de la cauſe de Dieu ; vous avez oublié vos plus juſtes prétentions, quand il a fallu donner des marques de voſtre zéle & de voſtre foy. Voilà ce que j'appelle fermeté, & fermeté pure, puiſque ni l'ambition ni l'intereſt n'y ont nulle part.

Mais aprés tout, Sire, voſtre Majeſté ſçait aſſez que la fermeté d'un Roy chreſtien, ne doit pas en demeurer là ; qu'elle doit eſtre occupée dans luy à quelque choſe encore de plus digne de luy ; qu'il en doit eſtre luy-meſme le ſujet, & que comme toutes les qualitez qu'on admire dans les Heros, ſeroient peu eſtimées

des hommes, ſi la fermeté y manquoit ; ainſi la fermeté meſme eſt peu eſtimée de Dieu, ſi elle n'eſt jointe avec ſa grace, qui ſeule fait à ſes yeux noſtre merite. Ouy, c'eſt pour conſerver la grace que voſtre Majeſté a reçeû de Dieu ce caractere de fermeté & de conſtance; & jamais la guerre, ce theatre ſi éclatant pour elle, ne luy a fourni de plus nobles triomphes, que ceux d'un Monarque qui fait triompher dans ſa perſonne la grace de ſon Dieu. Si dans tous les eſtats la perſeverance chreſtienne eſt le dernier effet de la grace ; on peut dire que c'eſt une eſpece de miracle dans un Roy, & ſur tout dans le plus abſolu des Roys, puiſqu'il trouve dans ſa grandeur meſme les plus dangereux ennemis qu'il ait à combattre. Car que ne doit pas craindre pour le ſalut, celuy à qui tout obéit, à qui tout cede, à qui rien ne peut reſiſter, à qui tout s'efforce de plaire, & à qui tout craint ſouverainement de déplaire ; & quelle fermeté d'ame ne doit-il pas oppoſer à tout cela, s'il veut, diſoit ſaint Bernard, que tout cela, en l'élevant, ne le perde pas ? Mais auſſi de quel merite devant Dieu ne doit pas eſtre la perſeverance d'un Prince, qui ſe voyant au-deſſus de tout & maiſtre de tout, s'étudie à l'eſtre encore plus de luy-meſme ; qui recevant à tous moments les hommages des hommes, n'oublie jamais ce qu'il doit à Dieu ; qui joint avec la majeſté du throſne, l'humilité de la religion ; avec l'indépendance d'un ſouverain, la charité d'un chreſtien ; avec le droit d'impunité, l'équité la plus droite & tous les ſentiments de la plus exacte probité ?

Voilà, Sire, les victoires que la grace tou-

repuiſſante de Jeſus-Chriſt doit remporter dans vous. Demeurant ferme dans cette grace, vous confondrez les libertins, qui craignent voſtre perſeverance ; vous conſolerez les gens de bien, qui en font le ſujet de leurs vœux : & conſtant pour un Dieu ſi conſtant luy-meſme pour vous, en gouvernant un Royaume de la terre, vous meriterez de poſſeder le Royaume éternel, que je vous ſouhaitte, &c.

SERMON
POUR
LE LUNDY
DE PASQUES.

Sur la Reſurrection de Jeſus-Chriſt.

Et factum eſt, dum fabularentur, & ſecùm quærerent; & ipſe Jeſus appropinquans ibat cum illis: oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoſcerent.

Tandis qu'ils s'entretenoient & qu'ils raiſonnoient enſemble, Jeſus ſe joignit à eux & marcha avec eux; mais ils avoient un voile ſur les yeux pour ne le pas connoiſtre. En Saint Luc chap. 24.

QUAND je conſidere, Chreſtiens, la diſpoſition, où ſe trouvoient ces deux diſciples dont nous parle noſtre Evangile, il me ſemble que le Sauveur du monde eût deux grandes maladies à guerir dans leurs perſonnes, & qu'il fut neceſſaire qu'il employaſt pour cela les remedes les plus puiſſants &

toute la force de ſa grace. Car premierement ils n'avoient pas la foy qu'ils devoient avoir en luy ; & de plus quoyqu'ils euſſent eſté juſqu'alors du nombre de ſes diſciples , ils commençoient à ſe deracher de luy. Ils eſtoient incredules,& ils eſtoient froids & languiſſants: ils ne croyoient pas de luy ce qu'ils devoient croire , & ils n'aimoient pas dans luy ce qu'ils devoient aimer. Ils ne croyoient pas de luy ce qu'ils devoient croire ; car il eſtoit Dieu , & ils n'en parloient que comme d'un homme, abbaiſſant leur foy à des idées communes & populaires , traitant Jeſus-Chriſt de Prophete, advoüant qu'il avoit eſté puiſſant en œuvres & en paroles,mais ne luy donnant rien de plus, & n'y reconnoiſſant que ce que les juifs groſſiers & charnels y avoient eux-meſmes reconnu : *De Jeſu Nazareno qui fuit vir propheta.*

Luc. c. 24. Voilà leur incredulité. Ils eſtoient froids & languiſſants dans ſon amour : car c'eſt pour cela qu'ils ſortoient de Jeruſalem , n'oſant pas ſe declarer ſes diſciples , abandonnant ſon parti & ſes intereſts , n'eſperant plus en luy, & n'attendant plus de luy cette redemption d'Iſ-

Ibidem. raël ſur laquelle ils avoient compté:*Nos autem ſperabamus , quia ipſe eſſet redempturus Iſrael.* Tout cela , Chreſtiens , parce qu'ils n'eſtoient pas perſuadez de ſa reſurrection : car le ſeul doute qu'ils avoient ſi Jeſus-Chriſt eſtoit reſſuſcité , & s'il devoit meſmes reſſuſciter , corrompoit leur foy & rallentiſſoit leur zéle. Que fait donc Jeſus-Chriſt ? Il les convainc par une experience ſenſible qu'il eſt vrayement reſſuſcité ; & dans cette apparition il éclaire leurs eſprits , & il embraze leurs cœurs. Il éclaire leurs eſprits , en leur expliquant ce que Moyſe

&

& les Prophetes ont dit de luy, & leur donnant de la veneration pour ce Christ & ce Messie qu'il leur propose comme un Dieu de gloire : jusqu'à ce qu'enfin il leur ouvre tout-à fait les yeux en leur decouvrant que c'est luy-mesme qui leur parle, & les obligeant de confesser qu'il est leur Dieu & leur Seigneur. Et il échauffe leurs cœurs, leur inspirant peu à peu par ses discours des sentiments d'amour pour sa personne : d'où vient qu'ils se disoient l'un à l'autre, n'est il pas vray que nostre cœur estoit tout enflammé & tout ardent, lorsqu'il nous parloit dans le chemin & qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Voilà, mes chers Auditeurs, le sujet de l'instruction que j'ay à vous faire. Ce qu'estoient ces deux disciples d'Emaüs à l'égard du Fils de Dieu, c'est ce que sont encore aujourd'huy je ne sçais combien de chrestiens lasches, infidelles, remplis de l'amour du monde, & que l'on peut dire avoir en quelque sorte renoncé à Jesus-Christ, quoyqu'ils fassent encore exterieurement profession d'estre ses disciples. Ils en ont le caractere & le nom ; mais à peine ont-ils la foy, ou à peine sont-ils touchez d'aucun sentiment d'amour pour cet homme-Dieu. Ils ne croyent que foiblement, & ils n'aiment presque point du tout, parce que la vraye charité ne peut avoir d'autre fondement que celuy de la foy.

Je veux donc dans ce discours travailler à relever ce fondement, & à corriger ces deux desordres, dont le premier est nostre infidelité, & le second, nostre insensibilité. Je prétends que Jesus-Christ ressuscité doit parfaitement establir, & dans nos esprits la foy de sa

divinité, & dans nos cœurs l'amour de sa sainte humanité. Je m'explique. Qu'est-ce que Jesus-Christ ? un composé de deux natures, l'une divine, l'autre humaine. La divinité demande sur tout nostre foy, & l'humanité nostre amour. Car, dit saint Jean, c'est la foy de la divinité de Jesus-Christ qui nous sanctifie, & c'est l'humanité de Jesus-Christ qui nous a sauvez. Or pour avoir cette foy divine & ce saint amour, nous n'avons qu'à nous attacher au mystere de la resurrection. Dans ce mystere nous apprenons à connoistre Jesus-Christ, & à l'a mer ; à le connoistre comme Dieu, & à l'aime comme Dieu-homme & Sauveur. Resurrection de Jesus-Christ, motif puissant pour croire sa divinité, c'est la premiere partie. Resurrection de Jesus-Christ, engagement indispensable à aimer sa sainte humanité, c'est la seconde ; & voilà tout le sujet de vostre attention.

La premiere partie de ce Sermon est la mesme que celle du Sermon précedent.

II. PART. QUe l'estat de la gloire inspire la crainte, attire le respect, donne de l'admiration ; c'est Chrestiens, ce que je n'ay pas de peine à comprendre. Mais ne semble-t il pas que ce soit un paradoxe, de dire qu'un mystere aussi éclatant & aussi glorieux que celuy de la resurrection du Fils de Dieu, qu'un mystere qui fut le triomphe de son humanité, qui l'exempta de toutes nos foiblesses, qui le separa de nous, & qui le mit dans un estat où il n'eût plus avec les hommes ce commerce familier que son

incarnation avoit eſtabli entre luy & eux : que ce myſtere, dis-je, doive ſervir à exciter pour ce Dieu-homme toute la tendreſſe de noſtre amour ; c'eſt ce qui paroiſt d'abord difficile à croire, & ce qui eſt neanmoins conſtant dans tous les principes de noſtre religion. Car de quelque maniere que nous enviſagions aujourd'huy ce grand myſtere ; ſoit que nous en conſiderions la fin, ſoit que nous en examinions les circonſtances, ſoit que nous ayions égard à l'effet principal qu'il a produit dans la ſainte humanité du Saüveur : je prétends, & il eſt vray, que c'eſt un des myſteres où ſa charité s'eſt fait voir plus ſenſiblement ; & que tous les autres myſteres de ſa vie ſouffrante & mortelle, ces myſteres de miſericorde & de bonté, ont trouvé dans celuy-cy comme leur accompliſſement & leur conſommation : pourquoy cela ? comprenez, s'il vous plaiſt ma penſée : parce qu'autant qu'il eſt vray, que Jeſus-Chriſt eſt entré dans ſa gloire en reſſuſcitant, autant eſt-il vray, que c'eſt pour nous qu'il a pris poſſeſſion de cette gloire, & qu'il eſt reſſuſcité ; voilà ce que j'appelle la fin du myſtere. Parce que dans le triomphe meſme de ſa reſurrection, il a voulu conſerver les marques les plus authentiques & les caracteres les plus viſibles de ſon amour envers les hommes, ſçavoir, les cicatrices des bleſſures qu'il avoit reçeûës dans ſa paſſion ; voilà la circonſtance la plus remarquable, ou du moins l'une des plus remarquables de ce myſtere. Enfin parce qu'en reſſuſcitant glorieux, il a élevé ſon humanité à un eſtat de perfection, où nous ne pouvons nous défendre de l'aimer ; mais de quel amour ? d'un amour pur, d'un

amour ſpirituel & tout divin : voilà l'effet, ou pour mieux dire, la ſubſtance meſme de ce myſtere, conſideré par rapport à nous. Appliquez-vous, Chreſtiens, à ces trois veritez.

C'eſt pour nous & pour noſtre intereſt que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité. Il ne nous eſt pas permis de former ſur cela le moindre doute, puiſque le Saint Eſprit nous le dit en termes exprés;

Rom. c. 4. *Traditus eſt propter delicta noſtra, & reſurrexit propter juſtificationem noſtram* : il a eſté livré à la mort pour nos pechez, & il eſt reſſuſcité pour noſtre juſtification. En effet, de la maniere qu'en parle l'Ecriture, il ne reſſuſcite qu'afin è nous faire reſſuſciter avec luy, & de reſſuſciter luy-meſme dans nous. Il ne reſſuſcite, dit ſaint Auguſtin, que pour reſſuſciter dans ſa perſonne noſtre eſperance, & pour reſſuſciter dans nos cœurs ſon amour, que le peché y avoit éteint. En un mot, il ne reſſuſcite, ſelon ſaint Paul, que pour noſtre juſtification : *Et reſurrexit propter juſtificationem noſtram.* De ſorte que cette grande parole de l'Evangile, *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium ſuum unigenitum daret*, s'étend auſſi bien au myſtere de la reſurrection, qu'à celuy de l'incarnation. Car au moment que Jeſus-Chriſt ſortit du tombeau, il fut vray de dire, que le Pere Eternel donnoit encore une fois au monde ſon Fils unique, & c'eſt la penſée de l'Apoſtre, dans ce texte de l'Epiſtre aux Hebreux que j'ay déja cité : *Et cùm iterùm introducit primogenitum in orbem terræ.* Mais en quelle qualité le donna-t-il alors? ne craignons point de porter trop loin la choſe : il n'y aura rien dans cette theologie que de ſolide & d'inconteſtable. Il le donna pour la ſe-

Joan. c. 3.

Hebr. c. 1.

conde fois en qualité de Sauveur, en qualité de Pasteur, en qualité de Docteur & de Maistre. En qualité de Sauveur, puisqu'il est certain que Jesus-Christ par sa resurrection mit le sçeau à tout ce qu'il avoit fait, & à tout ce qu'il avoit souffert pour le salut des hommes ; & que s'il n'estoit pas ressuscité, ce grand ouvrage du salut des hommes auroit esté non seulement imparfait, mais aneanti, & qu'on auroit pû dire: *Ergò evacuatum est scandalum crucis ; ergò gratis Christus mortuus est* : hé quoy ! Jesus-Christ est donc mort en vain, & le scandale de la croix est sans effet? En qualité de Pasteur, puisque le premier soin de cet homme-Dieu, à l'instant qu'il ressuscita, fut de ramasser son troupeau, que l'infidelité avoit dissipé : *Scriptum est, percutiam pastorem, & dispergentur oves gregis. Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam.* Il est écrit, disoit-il à ses Apostres, en prophetisant leur chûte, je frapperay le pasteur, & les brebis seront dispersées: mais que cela ne vous trouble point ; car aprés que je seray ressuscité, j'iray devant vous en Galilée ; & pourquoy ? pour vous rappeller à cette sainte bergerie que j'ay formée, & où je rassemble mes predestinez & mes eslus. En qualité de Maistre & de Docteur, puisque tout le temps qu'il demeura sur la terre aprés sa resurrection, il l'employa, comme nous l'apprenons de saint Luc, à instruire ses disciples, à leur donner l'intelligence de ses mysteres, à leur developper le sens des Ecritures, à leur enseigner tout ce qui regardoit les veritez de la Religion. Salutaires enseignements qui font aujourd'huy dans le christianisme le fonds de ces traditions divines,

Gal. c. 5. & c. 2.

Matth. c. 26.

que nous recevons comme autant de regles de noſtre foy. C'eſt pour cela que ce Sauveur adorable ſuſpendit quarante jours entiers la gloire de ſon Aſcenſion, ne pouvant encore monter au ciel, parce que ſon amour, dit ſaint Auguſtin, le retenoit ſur la terre. C'eſt pour cela que tout glorieux qu'il eſtoit, il ne laiſſa pas de converſer avec ſes Apoſtres, leur apparoiſſant, les viſitant, les conſolant, leur faiſant d'aimables reproches, les accompagnant dans leurs voyages, n'oubliant rien pour ſe les attacher & pour avoir toute leur confiance. C'eſt pour cela que dans quelques-unes de ſes apparitions, il les appella ſes freres, ce qu'il n'avoit jamais fait avant ſa mort. *Ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilœam* : allez, dites à mes freres, qu'ils ſe rendent en Galilée, parce que c'eſt là qu'ils me verront : ne ſe contentant pas comme autrefois, de les traiter d'amis, mais les honorant du nom de freres, comme ſi l'eſtat de ſa reſurrection avoit adjouſté un nouveau degré à l'étroite alliance qu'il avoit contractée avec nous en ſe faiſant homme. Or que doit nous inſpirer tout cela; Chreſtiens ? un zéle ardent & un amour tendre pour cet homme Dieu. Il eſt reſſuſcité pour nous, comme il eſtoit mort pour nous : voilà le principe ſur lequel ſaint Paul fonde cette admirable conſequence, quand il nous dit que nous ne devons donc plus vivre pour nous-meſmes, ni mourir pour nous-meſmes; que ſoit que nous vivions, ſoit que nous mourions, c'eſt pour le Seigneur que nous devons vivre & mourir, parce que ſoit que nous vivions ou que nous mourions, nous ſommes à luy:

Matth. c. 28.

Rom. c. 14. *Sive ergò vivimus, ſive morimur, Domini ſumus.*

Car, adjouſte l'Apoſtre, voilà pourquoy Jeſus-Chriſt eſt mort, & eſt reſſuſcité : *In hoc enim Chriſtus mortuus eſt, & reſurrexit.* Il a voulu par ſa mort & par ſa reſurrection acquerir ſur les morts & ſur les vivants une domination ſouveraine ; une domination, non pas de crainte & de ſervitude, mais d'amour & de liberté, puiſque c'eſt particulierement ſur nos cœurs qu'il veut regner. Et en effet, reprend ſaint Ambroiſe, expliquant ce paſſage, comment reconnoiſtre l'amour que par l'amour, & un amour ſi parfait que par un amour ſans bornes ? Ce Dieu fait chair, n'a point voulu ſe partager, quand il a eſté queſtion de nos intereſts; pourquoy nous partagerons-nous, quand il s'agira de ſon ſervice ? Il nous a ſacrifié ſa vie glorieuſe, auſſi bien que ſa vie ſouffrante; pourquoy ne luy ſacrifierions-nous pas nos proſperitez, auſſi bien que nos adverſitez, nous tenant toûjours également unis à luy dans l'une & dans l'autre fortune ? Il ne veut, ni de gloire, ni de triomphe, que pour nous ; pourquoy deſirerons-nous & chercherons-nous jamais autre choſe que luy ? *Ibidem.*

Ce n'eſt pas aſſez : le Sauveur du monde eſt tellement reſſuſcité, que dans l'eſtat meſme de ſa reſurrection il porte encore les marques de ſon amour pour les hommes, je veux dire, les cicatrices des bleſſures qu'il a reçûës en mourant. Quoyque ces playes ne conviennent guéres, ce ſemble, à la bien-heureuſe immortalité dont il prend poſſeſſion, il ſe fait un plaiſir de les conſerver : & pourquoy? ah ! mes Freres, répond ſaint Auguſtin, pour bien des raiſons, que ſa charité luy fournit & dont voſtre pieté doit eſtre touchée. Il

conſerve ſes playes, pour nous faire entendre que dans le ſejour meſme de ſa gloire, il ne veut point nous oublier; pour accomplir ce qu'il nous a dit à chacun par ſon Prophete: *Iſai. c. 49.* *Ecce in manibus meis deſcripſi te.* Regarde, Chreſtien, c'eſt dans mes mains que je t'ay écrit; mais avec des caracteres, qui ne s'effaceront jamais. Car ces playes dont tu vois encore les veſtiges, ſont autant de traits vifs & animez, qui te repreſenteront éternellement à moy, & qui me parleront ſans ceſſe pour toy. Que la mere oublie ſon enfant, & qu'elle abandonne le fils qu'elle a nourri dans ſon ſein; quand cela meſme ſeroit poſſible, pour moy je ne t'oubliray pas, parce que je te verray gravé ſur mes mains: *Ecce in manibus meis deſcripſi te.* Il conſerve ſes playes pour appaiſer la juſtice de ſon Pere, & pour faire auprés de luy, ſelon la penſée du bien-aimé diſciple, l'office de mediateur & d'advocat: *Joan. c. 2.* *Advocatum habemus apud Patrem.* Car c'eſt bien maintenant que nous pouvons dire à ce Dieu Sauveur: *Pſal. 30.* *In manibus tuis ſortes meæ*; ah! Seigneur, mon ſort eſt dans vos mains. Il n'eſt pas neceſſaire que vous parliez pour plaider ma cauſe; vous n'avez qu'à preſenter ces mains percées pour nous; il n'y a point de grace que je n'obtienne, & je tiens mon ſalut aſſeûré. Il les conſerve pour nous engager à ne perdre jamais le ſouvenir de ſa ſainte paſſion; en ſorte que nous ayions toûjours ſes ſouffrances en veûë, & que nous nous faſſions non ſeulement une occupation & un devoir, mais meſmes un plaiſir d'y penſer ſans ceſſe avec tous les ſentiments de la plus vive reconnoiſſance: diſant avec le Prophete Royal. *Pſ 136.* *Adhæreat lingua mea faucibus*

meis, ſi non meminero tui; ſi non propoſuero Jeruſalem in principio lætitiæ meæ. Oüy, Seigneur, que ma langue demeure attachée à mon palais, ſi je ne me ſouviens de vous; ſi je ne me repreſente toûjours Jeruſalem & ce que vous y avez ſouffert; & ſi je n'apprends pas de là à reprimer mes paſſions, à retrancher l'excés criminel de mes divertiſſements, à me detacher du monde & de moy-meſme. Car rien, dit ſaint Chryſoſtome, n'eſt plus capable de produire en moy ces heureux effets, que de conſiderer un Dieu qui porte les veſtiges de la croix, juſques ſur le throſne de ſa Majeſté.

Enfin, ce divin Sauveur nous preſente dans ſa reſurrection l'objet le plus aimable & le plus propre à luy gagner tous les cœurs, ſçavoir, ſon humanité glorieuſe, immortelle, impaſſible, reveſtuë de toute la ſplendeur que repand ſur elle la divinité qu'elle renferme, & qui commence, aprés s'eſtre ſi long temps cachée dans les tenebres, à ſe produire au jour & à ſe faire connoiſtre. Or dans cet eſtat où il fait la felicité des Saints, n'a-t-il pas droit de nous dire: qu'y a-t-il ſur la terre que vous puiſſiez préferer & meſmes comparer à moy? Si donc vous eſtes reſſuſcitez ſelon l'eſprit, comme je le ſuis ſelon la chair, ne vous attachez plus à ces beautez fragiles & périſſables, qui ſeduiſent vos ſens, & qui corrompent vos ames: mais recherchez ces beautez celeſtes & incorruptibles, dont vous voyez déja dans ma perſonne une ſi brillante image: *Si conſurrexiſtis cum Chriſto, quæ ſurſum ſunt quærite, non quæ ſuper terram.* Demeurons-en là, Chreſtiens, & n'entrons pas plus avant dans un ſujet Coloſ. c. 3.

qui me conduiroit trop loin, ſi j'entreprenois de l'approfondir & de le developper dans toute ſon étenduë. Contentons-nous de faire un retour ſur nous-meſmes, & de tirer des trois conſiderations que je vous ay propoſées, la conſequence naturelle qui en doit ſuivre. Car une charité auſſi conſtante que celle de Jeſus-Chriſt pour nous ; une charité qu'il a fait paroiſtre, non ſeulement juſqu'à la mort, mais au delà des bornes de la mort, nous touche-t-elle autant qu'elle doit & autant qu'il ſe l'eſtoit luy-meſme promis ? Pourrions-nous dire aujourd'huy comme les deux diſciples de noſtre Evangile, que noſtre cœur eſt tout bruſlant de zéle, *Nonne cor noſtrum ardens erat in nobis ?* Concevons-nous au moins l'obligation indiſpenſable où nous ſommes, de nous conſacrer ſincerement & pleinement à Jeſus-Chriſt ? Croyons-nous, comme nous en devons eſtre convaincus, que tout-noſtre bien conſiſte dans ce parfait devoûement ; & que ſur cela, ſi j'oſe parler de la ſorte, roule toute noſtre deſtinée ſelon Dieu? C'eſt à dire, aimons-nous Jeſus-Chriſt d'un amour qui ait quelque rapport à celuy dont il nous a aimez? Si c'eſt ainſi que nous l'aimons, prenons confiance, parce que nos noms ſeront écrits dans le livre de vie. Si nous l'aimons moins, tremblons, parce qu'il eſt de la foy, que celuy qui n'aime pas le Seigneur Jeſus, eſt anatheſme. Oüy, mes Freres, diſoit ſaint Paul, je vous regarde comme des anatheſmes, ſi vous eſtes indifferents pour cet homme-Dieu, & inſenſibles à ſes intereſts. En vain feriez-vous dans le monde les plus grands miracles, en vain parleriez-vous le langage des Anges,

Luc. c. 24.

en vain auriez-vous tous les dons du ciel, si vous n'avez pas la charité de Jesus-Christ, vous n'estes pas en grace avec Dieu, & par consequent vous n'estes devant Dieu que des sujets d'abomination : pourquoy ? parce que, selon la parole de Jesus-Christ, Dieu n'aime les hommes, qu'autant que les hommes aiment son Fils ? *Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis.* Je dis plus ; & quand mesmes j'aimerois Dieu, sans l'amour de Jesus-Christ je ne serois rien & je ne meriterois rien. Dieu ne se tiendroit pas honoré de mon amour, parce qu'il ne veut estre aimé de moy que dans Jesus-Christ, comme il ne veut me sauver que par Jesus-Christ. D'où vient que saint Paul parlant de la charité de Dieu, luy donne toujours ce caractere particulier,, d'estre renfermée en Jesus-Christ: *Gratia Dei in Christo Jesu.* Car comme raisonne saint Thomas, c'est à Dieu de me prescrire, comment il veut que je l'aime ; & c'est à moy de l'aimer selon la forme qu'il me prescrit. Or il m'a declaré expressément qu'il vouloit que je l'aimasse dans la personne de ce Sauveur ; c'est donc dans la personne de ce Sauveur, que je dois desormais chercher Dieu, aimer Dieu, esperer en Dieu. Hors de ce Sauveur, il n'y a plus de Dieu pour moy ; plus de grace, plus de misericorde, plus de salut pour moy, parce qu'il n'y a plus, dit l'Ecriture, d'autre nom sous le ciel, par où nous puissions parvenir à la vie bienheureuse.

Joan. c. 16.

1. Cor. c. 1.

Or un moment de reflexion, mon cher Auditeur ; & considerez, mais considerez-le attentivement, si vivant comme vous vivez dans les engagements du monde, dans les in-

trigues du monde, au milieu des écueils & des tentations du monde, vous avez pour Jesus-Christ cet attachement d'esprit & de cœur qu'exige de vous la religion que vous professez. Examinez bien, si dans l'embarras & le tumulte des affaires humaines, vous conservez pour Jesus-Christ toute la reconnoissance qui luy est dûë comme à vostre Redempteur; si vous estes zélez pour la gloire de son nom, si les interests de son Eglise vous sont chers, si vous suivez ses maximes, si vous imitez ses exemples, si vous pratiquez sa loy: car voilà les marques d'un veritable & solide amour. Du reste, que ce ne soit pas un amour sensible; que cet amour solide & veritable n'opere pas dans vous les mesmes effets, que dans certaines ames specialement choisies & favorisées de Dieu, il n'importe: ce seroit une erreur de mesurer par là, soit l'obligation, soit mesmes la perfection de cette divine charité qui nous doit unir à Jesus-Christ; & c'est une des plus subtiles illusions dont se sert l'ennemi de nostre salut, pour desesperer les foibles, & pour endurcir les libertins. Je dis que vous devez à Jesus-Christ vostre amour; mais je ne dis pas que vous le devez sentir, cet amour: car il peut estre dans vous, quoyque vous ne le sentiez pas; il doit estre dans la raison, & non dans le sentiment; il doit estre dans la pratique & dans l'action, & non dans le goust ni dans la douceur de l'affection. Il peut mesmes quelquefois estre plus parfait, lorsque sans estre ni sensible ni doux, il est genereux & efficace, embrassant tout & ne goustant rien; surmontant la nature par la pure grace, & dans les afflictez & les secheresses soutenant

une exactitude & une fidelité qui ne se dément jamais. Et voilà, Chrestiens, de quoy vous consoler d'une part, quand Dieu ne vous donne pas ces sentiments tendres & affectueux, que l'on voudroit quelquefois avoir: mais aussi, voilà de quoy vous condamner, lorsque vous n'avez pas cet amour chrestien & raisonnable que je vous demande. Car cet amour, tout divin qu'il est, ne s'allumera pas dans vous sans vous-mesmes. Dieu indépendamment de vous, sçaura bien vous y porter par de secrettes inspirations; mais le consentement que vous donnerez aux inspirations de Dieu, les actes d'amour que vous formerez, & qui ne peuvent estre meritoires s'ils ne sont libres, doivent estre les effets de vostre cooperation: & tandis que sans rien faire, vous vous contenterez de dire comme tant d'ames mondaines, je n'ay pas encore pour Jesus-Christ cet amour fervent & agissant, mais c'est un don que j'attends du ciel, vous l'attendrez en vain, & Dieu éternellement lancera sur vous ce terrible arrest qu'il a déja prononcé par la bouche de saint Paul: *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema*: que celuy qui n'aime pas le Seigneur Jesus, soit anathesme. 1. Cor. c. 16.

Ah! mes Freres, prévenons l'effet de cette terrible menace. Que ce Sauveur ressuscité pour nostre justification, ne soit pas une pierre de scandale pour nous, & le sujet de nostre condamnation. Faisons-le vivre dans nous comme saint Paul; en sorte que nous puissions dire aprés cet Apostre, ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy: *Vivo autem, jam non ego, vivit verò in me* Galat. c. 2.

Christus. Et cela comment ? par un amour ſincere, par une vive reconnoiſſance, par une fidelité inviolable, par une parfaite imitation des vertus de ce Dieu-homme ; noſtre modelle ſur la terre & noſtre glorificateur dans l'éternité bienheureuſe que je vous ſouhaite, &c.

SERMON
SUR
L'ASCENSION
DE
JESUS-CHRIST.

Et cùm hoc dixisset, videntibus illis elevatus est.

Aprés qu'il eût parlé de la sorte, il fut élevé à leur veüe vers le ciel. Aux Actes des Apostres chap. 1.

POurquoy le Sauveur du monde decouvre-t-il aujourd'huy sa gloire à ses Apostres, & pourquoy veut-il qu'ils soient temoins de son triomphe, aprés avoir esté témoins de ses humiliations & de ses souffrances ? Cette question, Chrestiens, n'est pas difficile à resoudre; & vous jugez aisément que le Fils de Dieu voulut par là les affermir dans la foy, qu'il voulut les prémunir contre les dangereuses tentations aux quelles ils devoient estre expo-

ſez, qu'il voulut les preparer aux perſecutions & aux croix, & les rendre capables de ſouffrir eux-meſmes comme luy, non ſeulement avec patience, mais avec joye. C'eſt pour cela qu'il ſe fait voir à eux dans tout l'éclat de ſa majeſté : c'eſt pour cela qu'en leur donnant une ſi ſenſible & ſi haute idée de ce ſejour bienheureux où il va marquer leurs places, il les remplit d'une douceur interieure & toute celeſte, qui les retient ſur la montagne, lors meſmes qu'une nuée leur a fait perdre de veuë leur divin Maiſtre. Enſorte qu'il faut que deux Anges deſcendent exprés pour les retirer de cette profonde extaſe où ils demeuroient plongez, & pour les renvoyer
Act. c. 1. à leurs travaux Apoſtoliques. *Ecce duo viri aſtiterunt juxtà illos in veſtibus albis, qui & dixerunt: viri Galilœi, quid ſtatis aſpicientes in cœlum ?*

Appliquons-nous cecy, mes chers Auditeurs: car en qualité de chreſtiens ce myſtere nous regarde, & il doit operer en nous les meſmes diſpoſitions que dans les Apoſtres. En effet, il y a parmi nous des tiedes & des laſches dans la voye de Dieu, & il eſt important de les animer. Il y en a qui gémiſſent ſous le poids des adverſitez & des miſeres humaines, & il s'agit de les conſoler. Peut-eſtre y en a-t-il, qui jouiſſant d'une tranquille proſperité, ſont ſur le poinct de tomber dans des eſtats d'autant plus affligeants & plus douloureux qu'ils les prévoyent moins, & je dois les y diſpoſer. Or en voicy l'excellent moyen. Nous attendons un Sauveur, qui, comme diſoit le grand Apoſtre, transformera noſtre corps, & le rendra, tout vil & tout abjet qu'il

eſt, conforme à ſon corps glorieux : *Salvatorem expectamus, qui reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.* Philip. c. 3.

Non ſeulement nous l'attendons, mais éclairez des vives lumieres qui rejailliſſent de ſon humanité ſainte, nous le voyons & nous l'admirons. Voilà l'objet de nos eſperances, voilà le ſujet de noſtre conſolation, voilà ce qui doit allumer noſtre ferveur & ſoutenir noſtre courage ; la veuë de ce Sauveur couronné de gloire, l'attente de cette gloire dont il nous aſſeûre la poſſeſſion. Car nous ſommes déja ſelon l'expreſſion de ſaint Jean, les enfants de Dieu, *Nunc ſumus filii Dei* ; & nous ſçavons que quand Jeſus-Chriſt viendra à la fin des ſiecles, & qu'il ſe monſtrera dans la meſme gloire où il paroiſt en ce jour, nous ſerons ſemblables à luy : *Scimus quoniam cùm apparuerit, ſimiles ei erimus.* C'eſt là, dis-je, ce qui nous doit rendre fervents & patients ; fervents dans l'accompliſſement de nos devoirs, patients dans les afflictions & dans les maux qui nous arrivent par l'ordre de la providence. Mon deſſein eſt donc de vous parler de la gloire du ciel, & de vous la propoſer comme le motif le plus touchant, le motif le plus propre à faire impreſſion ſur vos cœurs, & à vous faire tout entreprendre & tout ſupporter dans la vie. J'ay beſoin de la grace du Saint Eſprit, & je la demande par l'interceſſion de Marie. *Ave Maria.*

1. Joan. c. 3.

Ibidem.

ISaïe l'avoit dit, & ſaint Paul dans les meſmes termes nous l'a declaré, que l'œil n'a point

veû, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme n'a jamais conçeû ce que Dieu dans les threſors de ſa miſericorde a preparé pour ceux qui l'aiment & qui le ſervent. Aprés deux temoignages ſi authentiques, il n'y a point de predicateur de l'Evangile, qui puiſſe ſans temerité entreprendre de donner à ſes Auditeurs une idée juſte de la gloire du ciel. Mais auſſi, dit ſaint Chryſoſtome, le predicateur a-t-il en cela méſme un grand avantage, puiſque l'impuiſſance où il eſt réduit, eſt juſtement l'idée la plus haute, la plus vraye, la plus exacte que nous puiſſions avoir ſur la terre & qu'il puiſſe donner de cette gloire. Ne faiſons donc point aujourd'huy d'efforts inutiles pour comprendre une gloire, dont la plus eſſentielle proprieté, eſt d'eſtre incomprehenſible. Il nous doit ſuffire de la connoiſtre, comme nous connoiſſons Dieu; c'eſt à dire, de ſçavoir ce qu'elle eſt, par ce qu'elle n'eſt pas. Or nous le ſçavons, & j'oſerois meſmes adjouſter que nous le ſentons, lorſqu'il nous arrive, en contemplant l'univers, & le bel ordre des creatures qui le compoſent, de faire cette reflexion auſſi touchante que ſolide: tout ce que je vois, n'approche pas de ce que j'eſpere, & tout ce que j'admire en cette vie, n'eſt qu'une ombre obſcure & confuſe de ce que Dieu me deſtine en l'autre. Car voilà, Chreſtiens, la plus excellente notion que nous ayons à nous en former. En effet, c'eſt ainſi que ſaint Auguſtin voyant la Cour des Empereurs de Rome ſi pompeuſe & ſi magnifique, ſe figuroit par proportion la magnificence & la beauté de la Cour celeſte. C'eſt ainſi qu'au milieu des ceremonies les plus auguſtes, il

s'écrioit : *Si hæc tam pulchra sunt, qualis ipse; & si hæc tanta, quantus ipse ?* si tout cecy est si brillant, si grand, si surprenant, que sera-ce de vous, ô mon Dieu ? Et c'est ainsi que nous en jugerions nous-mesmes, si nous ne nous laissions pas ébloüir au vain éclat du monde, & que nous sçeûssions, comme ce grand Saint, nous élever des grandeurs visibles & mortelles, aux grandeurs invisibles & éternelles. Mais encore une fois tenons-nous en à la regle du Saint Esprit, qui nous défend de rechercher ce qui est au dessus de nous, & qui nous ordonne d'estre attentifs à ce que Dieu demande de nous : *Altiora te ne quæsieris, sed quæ præcipit tibi Deus, illa cogita semper* ; c'est à dire, sans avoir une vaine curiosité d'apprendre en quoy consiste la gloire des bien heureux, instruisons-nous avec humilité de ce que nous devons faire pour y parvenir. Le voicy, mes chers Auditeurs, & il n'y a personne qui ne doive se l'appliquer. Le Sauveur du monde nous fait connoistre par son exemple que cette gloire est une recompense ; & il nous fait au mesme temps entendre, que cette recompense est sur tout le fruit & le prix des souffrances. Arrestons-nous à ces deux pensées, & faisons-en le partage de ce discours. Cette gloire où nous appelle aprés luy Jesus-Christ, est une recompense ; il faut donc la meriter : ce sera la premiere partie. Cette recompense est sur tout le fruict & le prix de ses souffrances ; c'est donc en particulier par le bon usage des souffrances, qu'il la faut meriter : ce sera la seconde partie. Ainsi le Fils de Dieu l'a-t-il meritée luy-mesme. Et voilà en deux mots ce qu'il nous a revelé de nostre

Augusti.

Eccles. c. 3.

gloire future, & ce qu'il nous eſt neceſſaire de ne pas ignorer. Tout le reſte ſont choſes ineffables, myſteres cachez, ſecrets qu'il n'eſt pas permis meſmes à ſaint Paul de nous decouvrir, & qu'il eſt beaucoup moins en
2. *Cor.* c. 12. mon pouvoir de vous expliquer : *Arcana verba, quæ non licet homini loqui.* Mais pour voſtre édification & pour ſatisfaire à ce que vous attendez de moy, je dois vous dire, & je vous le dis avec tout le zéle que Dieu m'inſpire, que ſi vous voulez arriver à la meſme gloire que Jeſus-Chriſt, vous devez la meriter comme Jeſus-Chriſt, premiere propoſition ; & que ſi vous voulez la meriter comme Jeſus-Chriſt, vous devez ſouffrir comme Jeſus-Chriſt, ſeconde propoſition. Je vous demande pour l'une & pour l'autre une attention favorable. Elles ſont ſimples ; mais dans leur ſimplicité, elles renferment les plus importantes inſtructions.

I. PART. JE m'en vais, diſoit le Sauveur du monde à ſes diſciples, ſur le poinct qu'il eſtoit de retourner à ſon Pere : je vais prendre poſſeſſion de la gloire qui m'eſt reſervée dans le ciel, & vous preparer au meſme temps à chacun voſtre place dans ce ſejour bienheureux: *Vado parare vobis locum.* Parole pleine de conſolation ; mais parole precedée d'une autre qui devoit eſtre pour eux, & qui eſt pour nous un grand fonds d'inſtruction. Car, leur avoit dit auparavant le meſme Sauveur, ce Royaume où je veux vous appeller aprés moy, je vous le promets, mais aux meſmes conditions que mon Pere me l'a promis, & vous ne l'aurez

Joan. c. 14.

point autrement que moy. *Dispono vobis, sicut* *Luc.*
disposuit mihi Pater meus regnum. Or le Fils de *c. 22.*
Dieu n'y est entré que par la voye du merite. D'où il s'ensuit, mes chers Auditeurs, par la plus juste de toutes les consequences, que pour parvenir nous-mesmes à cette gloire celeste, il faut que nous l'ayons meritée. Mettons dans tout son jour cette verité, que je vous propose aujourd'huy comme le motif le plus capable d'exciter vostre zéle & d'allumer toute vostre ferveur.

Oüy, Chrestiens, la gloire que nous attendons, est une recompense que Dieu nous destine; & pour peu que vous ayez de penetration, vous y devez decouvrir d'abord deux differences bien remarquables, qui la relevent infiniment au-dessus de ces recompenses fragiles & passageres que le monde promet à ceux qui le servent. Car selon la belle reflexion de saint Jean Chrysostome, telle est l'injuste distribution qui se fait des recompenses du monde: on les a souvent sans les meriter, & on les merite encore plus souvent sans les avoir. On les a sans les meriter, & c'est ce qui devroit humilier la pluspart des heureux du siecle; & on les merite encore plus souvent sans les avoir, c'est ce qui rebute & ce qui desespere les malheureux. Mais il n'en est pas ainsi de cette recompense immortelle où nous aspirons. Comme on ne l'obtient jamais, qu'en la meritant, aussi est-on seûr de ne la meriter jamais sans l'obtenir. Deux poincts à quoy je m'attache, & que je voudrois imprimer profondément dans vos esprits.

C'est une recompense que ce Royaume

éternel, où Jesus-Christ, comme nostre chef, entre glorieux & triomphant : mais cette recompense, prenez garde à ces trois pensées, on ne l'a point qu'on ne la merite ; on ne l'a que parce qu'on la merite ; on ne l'a qu'autant qu'on la merite. On ne l'a point, dis-je, qu'on ne la merite. Dieu comme maistre de ses biens, pouvoit nous la donner gratuitement, sans qu'il nous en coustast rien : mais il ne l'a pas voulu, & suivant l'ordre qu'il a estably, il faut de deux choses l'une, ou que nous meritions cette recompense, ou que nous y renoncions. De quelque maniere que Dieu nous ait predestinez, en veuë ou indépendamment de nos bonnes œuvres ; (question qui partage l'école, & qui n'appartient point à mon sujet) il est certain, & c'est un principe de Religion que nous n'aurons jamais part à son heritage, si nous nous trouvons à la mort dépourveûs de ces merites, qui sont selon l'Evangile les titres legitimes pour y prétendre. Venez, nous dira Jesus-Christ, dans le jugement dernier, si nous sommes assez heureux pour estre du nombre de ses brebis & placez à sa droite, venez les bien-aimez de mon Pere ; possedez le Royaume qu'il vous preparoit, & qui vous est desormais acquis : *Venite, possidete paratum vobis regnum.* Mais en vertu de quoy nous le donnera-t-il ce Royaume ? Ecoutez ce qu'il adjoustera : parce que vos bonnes œuvres me parlent pour vous ; parce que vous avez fait des choses dont je n'ay point perdu le souvenir, & qu'il est maintenant de ma justice & de ma fidelité de les reconnoistre ; parce que dans la personne des pauvres, qui estoient mes membres vivants, vous m'avez secouu, nourri,

Matth. c. 25.

logé, visité ; enfin regnez avec moy, parce que vous avez esté charitables pour moy : *Possidete paratum vobis regnum ; esurivi enim, & dedistis mihi manducare.* Raisonnons tant qu'il nous plaira, voilà dans le sens de Jesus-Christ mesme tout le denouëment du mystere impenetrable de la predestination. C'est en cela, remarque le Docteur Angelique saint Thomas, que cette recompense du ciel est une veritable gloire, & mesmes la gloire par excellence, parce qu'elle est le fruit du merite, & du merite le plus parfait qui puisse convenir à l'homme. En effet, ce qui se donne à la faveur, peut bien estre une grace, peut bien estre une distinction, peut bien estre un privilege ; mais à parler exactement, ce ne peut estre une gloire. Or ce n'est point là ce que Dieu reserve à ses eslûs ; mais dans le langage du saint Esprit ce qu'il leur reserve, est une recompense & par là mesme une gloire. *Gloria hæc est omnibus sanctis ejus.* Parce qu'ils ont esté saints sur la terre, ils sont bienheureux dans le ciel & comblez de gloire ; mais leur bonheur & comme recompense & comme gloire, suppose qu'ils s'en sont rendus dignes : voilà ce que nous enseigne la foy. *Pſ. 140.*

Calvin a combattu cette verité, & c'est un des poincts où je confesse que son heresie m'a toûjours paru plus insoutenable, Il a prétendu que nos plus saintes actions par rapport à Dieu, ne pouvoient jamais estre meritoires : cependant Dieu mesme nous asseûre qu'elles le sont, & nous dit en termes exprés qu'à la fin des siecles sa providence éclatera, lorsqu'il viendra pour rendre à chacun selon le merite de ses œuvres ; *Unicuique secundùm meritum operum* *Eccles. c. 16.*

ſuorum : pouvoit-il s'expliquer plus clairement ? Mais ne ſuffit-il pas , diſoit Calvin, que Jeſus-Chriſt nous ait acquis la gloire que nous eſperons , & qu'il l'ait meritée pour nous? non , répondent les Theologiens , aprés ſaint Auguſtin , cela ne ſuffit pas. Il faut qu'aprés luy , que par luy, & qu'avec luy , nous la meritions encore pour nous-meſmes ; comme il ne ſuffit pas que Jeſus - Chriſt ait fait ſur la Croix penitence pour nous , ſi nous ne la faiſons pour nous-meſmes. Il faut que noſtre penitence jointe à la penitence de cet homme-Dieu , nous reconcilie avec Dieu ; & de meſme il faut que nos merites joints à ſes merites , nous ouvrent le Royaume de Dieu. Et c'eſt à quoy le grand Apoſtre travailloit ſi ſaintement , & ce qui luy faiſoit dire ; *Adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti* ; j'accomplis en moy ce qui manqueroit ſans cela à ma redemption , & à ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert pour moy. Mais n'eſt-ce pas faire tort aux merites du Redempteur , que d'accorder une recompenſe auſſi divine que celle-là à d'autres merites que les ſiens? nullement , dit ſaint Auguſtin , & la raiſon qu'il en apporte eſt convaincante ; parce que les merites que nous devons acquerir & adjouſter à ceux du Redempteur , ſont tellement des merites differents des ſiens , qu'ils ſont neanmoins dépendants des ſiens , fondez ſur les ſiens , tirant toute leur efficace & toute leur valeur des ſiens , & par conſequent incapables de prejudicier aux ſiens. Que fait Dieu , quand il nous recompenſe ? je l'advouë , il couronne nos merites ; mais parce que nos merites ſont ſes dons , en couronnant nos merites , il couronne dans nos

Coloſſ. c. 1.

perſonnes

perſonnes ſes propres dons ; *Coronat in nobis dona ſua* : c'eſt la belle expreſſion de S. Auguſtin. Mais advoüer que l'homme peut meriter le Royaume du ciel, n'eſt-ce pas luy donner ſujet de ſe glorifier ? Oüy, continuë ce ſaint Docteur, & malheur à nous, ſi faute d'un tel merite, nous n'eſtions pas en eſtat de nous glorifier dans le ſens que Calvin veut nous le défendre. Car le Royaume celeſte n'eſt que pour ceux qui ont droit de ſe glorifier dans le Seigneur ; & un des caracteres de l'homme juſte, les plus diſtinctement marquez par l'Apoſtre, eſt qu'il puiſſe ſans preſomption, mais avec une ſainte confiance, prendre part à cette gloire dont le Seigneur eſt le principe & la fin. *Qui gloriatur in Domino glorietur*. Or le foible de l'héreſie & de la prétenduë reforme de Calvin, eſt qu'elle dépouille le juſte de tout merite, j'entends de tout merite propre, & qu'elle luy oſte ainſi tout moyen de ſe glorifier meſmes en Dieu. Condition neanmoins eſſentielle pour eſtre recompenſé de Dieu. Avançons. *Auguſt.* 1. *Cor.* c. 1.

Non ſeulement on n'a point la recompenſe du ciel qu'on ne la merite, mais ce que je vous prie de bien comprendre, on ne l'a que parce qu'on la merite : en ſorte qu'elle eſt le partage du merite ſeul à l'excluſion de tout autre titre. De là vient que ſaint Paul, pour la definir, l'appelle couronne de juſtice : *In reliquo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ*. Parce qu'en effet, diſent les Peres, cette recompenſe ne doit eſtre donnée aux hommes, que ſelon les regles d'une juſtice rigoureuſe, d'une juſtice incorruptible, d'une juſtice que rien ne touchera, que rien ne flechira, que rien ne préoccupera ; d'une juſtice qui 2. *Tim.* c. 4.

n'aura d'égards pour perſonne ; qui ne diſtinguera, ni qualitez, ni rangs, ni naiſſance ; mais qui diſcernera parfaitement le merite. Les recompenſes du ſiecle ſont tous les jours en butte à la cupidité & à l'ambition. Quoy qu'elles ne ſoient dûës qu'au merite, toute autre choſe que le merite contribuë à les avoir. On les emporte par le credit, on ſe les attire par la brigue, on les arrache par l'importunité : les plus hardis & les plus avides ſont ceux qui y parviennent ; le haſard en decide, la bonne fortune de l'un, & ſouvent l'iniquité de l'autre. On ſe prévaut pour les demander du merite d'autruy ; le fils veut eſtre recompenſé des ſervices du pere ; l'ami croit eſtre en droit de profiter du travail & du pouvoir de ſon ami. Ceux meſmes que Dieu a fait les diſpenſateurs de ces recompenſes temporelles, quelque precaution qu'ils y apportent, & quelque envie qu'ils ayent de les diſtribuer avec équité, peuvent à peine ſe répondre d'eux-meſmes, & compter qu'ils ne ſe laiſſeront pas prévenir & ſurprendre. Comme ils ſont hommes, dit ſaint Auguſtin, ils recompenſent en hommes, c'eſt-à-dire, bien plus ſouvent ſelon la neceſſité de leurs affaires, que ſelon le degré de leur eſtime ; bien plus ſouvent par inclination, que par raiſon. Et en effet, ceux qui entrent dans leurs plaiſirs, ont communément bien plus de part à leurs graces & à leurs bienfaits, que ceux qui s'immolent pour leur ſervice. Ceux qui les flattent & qui les trompent, ſont communément bien mieux recompenſez, que ceux qui leur ſont fidelles. Ainſi vont les choſes humaines ; & quelque zéle que nous ayons pour la reformation de l'univers, nous ne

devons pas eſperer qu'elles prennent un autre cours.

Rien de tout cela dans la recompenſe où Dieu nous appelle. Il peſera ſes eſlûs dans la balance, mais dans la balance du Sanctuaire; & leur merite ſeul mis à l'épreuve de ſon jugement, fera la deciſion de leur ſort. Quiconque n'en aura pas l'exacte meſure, fuſt-il un des Dieux de la terre, ſera rejetté. Comme le fils ne portera point l'iniquité du pere, auſſi le merite du pere ne ſuppléera point à l'indignité du fils. Tout devant Dieu ſera perſonnel, & la regle du Saint Eſprit ſubſiſtera, *Unicuique ſecundùm meritum operum ſuorum*; à chacun ſelon ſes œuvres. Il ne dit pas, à chacun ſelon ſes lumieres, à chacun ſelon ſes maximes, à chacun ſelon ſes talents. Il ne dit pas meſme, à chacun ſelon ſes deſirs, ſelon ſes projets & ſes intentions: mais à chacun ſelon ſes actions, à chacun ſelon ce qu'il aura fait, & non point ſelon ce qu'il aura crû ou ce qu'il aura voulu faire: *Unicuique ſecundùm meritum operum ſuorum*. En un mot le temps de la grace & de la miſericorde ſera expiré, & celuy de la juſtice ſuccedera: & par la meſme raiſon, que la grace dans les eſlûs aura precedé tout merite, la gloire dont Dieu les comblera, aura pour fondement le merite acquis par la grace. Rien de plus vain dans l'opinion des mondains meſme que la gloire du monde: pourquoy? parce qu'elle n'eſt ni une preuve certaine, ni une conſequence ſeûre du merite; parce qu'elle eſt preſque toûjours l'effet du caprice & de la prévention des hommes; parce qu'il n'y a rien où la corruption du jugement des hommes, où leur peu d'équité, d'in-

Eccleſ. c.16.

tegrité, de ſincerité, paroiſſe plus évidemment, qu'en ce qui regarde cette gloire prophane. Mais par une regle toute contraire, concevez de là ce que c'eſt que la gloire des predeſtinez dans le ciel, puiſque c'eſt un Dieu qui en eſt l'arbitre; un Dieu ſouverainement éclairé, ſouverainement juſte, & qui ne peut eſtimer que ce qui eſt eſſentiellement eſtimable; un Dieu auſſi determiné à ne glorifier que le merite, qu'il l'eſt à reprouver & à punir le peché; un Dieu dans l'un & dans l'autre également infaillible, inflexible, irreprehenſible: tel eſt, mes Freres, concluoit ſaint Paul, tel eſt le maiſtre dont il m'importe d'eſtre loüé & d'eſtre favorablement jugé, parce que c'eſt celuy dont l'approbation & la loüange doit faire éternellement la ſolide gloire: *Qui autem judicat me, Dominus eſt.*

1. Cor. c. 4.

Enfin cette recompenſe des bienheureux, on ne l'a qu'autant qu'on la merite; & ſi l'un eſt plus recompenſé que l'autre, s'il eſt dans un degré de gloire plus éminent que l'autre ce n'eſt que parce qu'il a plus de merite que l'autre. Dans le monde, on voit tous les jours des merites mediocres l'emporter ſur des merites éclatants; & vous le permettrez, Seigneur, pour nous apprendre que ce n'eſt point icy que ſe doit faire le vray diſcernement de nos perſonnes; vous le permettrez pour nous detacher malgré nous de la terre, & pour nous faire porter plus haut nos veûës: mais dans le Royaume de Dieu chacun eſt placé ſelon l'ordre où il doit eſtre; & une des plus ſingulieres beautez que l'Ecriture y fait remarquer, eſt cette admirable proportion entre la qualité du merite & le rang qu'il occupe. Il y a, diſoit

le Fils de Dieu, dans la maiſon de mon Pere, differentes demeures ; mais ces demeures, obſerve ſaint Bernard, ne ſont differentes, que parce qu'il s'y trouve des merires differents. Le plus ou le moins de merite y fait donc le plus ou le moins d'élevation ; cinq talents de merite y produiſent cinq talents de gloire, & deux n'y en produiſent que deux. Tellement que la diverſité du merite y diſtingue, y partage, y ordonne tout. Or ſi cela eſt, Chreſtiens, permettez moy de m'arreſter icy, & de faire avec vous une reflexion dont il eſt difficile que vous ne ſoyez pas touchez : à quelle étonnante revolution ne doivent pas s'attendre la pluſpart des hommes, quand ce myſtere s'accomplira, & que Dieu dans ſon jugement dernier viendra faire ce partage ? Quelle deſolation, par exemple, pour tant de Grands, lors qu'aprés avoir tenu dans le monde des rangs honorables, que leur donnoient leurs dignitez, leurs emplois, leurs charges, il leur en faudra prendre d'autres, que le merite ſeul reglera, & où l'arreſt de Dieu les réduira? Si Dieu au moment que je parle, leur faiſoit voir l'affreuſe difference de ce qu'ils ſont aujourd'huy & de ce qu'ils ſeront alors, dans quelle conſternation cette veûë ne les jetteroit-elle pas ; & quand à la mort il faudra quitter en effet ces rangs de naiſſance & de fortune, pour paſſer à d'autres rangs, qu'une exacte & rigoureuſe juſtice leur aſſignera, quelle douleur pour eux de ſe trouver dans un ſi prodigieux abbaiſſement, dans un éloignement infini de Dieu, parce qu'ils n'auront preſque rien fait pour Dieu? Je ſçais que cette reflexion eſt affligeante, mais en eſt-elle moins ſalutaire ? & ne ſerois-je

pas prévaricateur, ſi dans une occaſion auſſi naturelle que celle-cy, je ne les faiſois ſouvenir, qu'outre les grandeurs de la terre, il y en a d'autres dans le ciel où ils doivent aſpirer; qu'il y a d'autres honneurs dont ils doivent eſtre jaloux, d'autres places qu'ils doivent remplir, d'autres eſtabliſſements pour leſquels Dieu les a créez? Aurois je pour leur ſalut le zéle que mon miniſtere doit m'inſpirer, ſi je ne les advertiſſois pas que la figure de ce monde paſſe, & qu'aprés qu'elle ſera paſſée, le merite d'une vie chreſtienne eſt le ſeul titre de diſtinction qui nous reſtera?

Mais revenons. Je ne me ſuis pas contenté de vous dire qu'on a ſouvent les recompenſes du monde ſans les meriter. J'ay adjouſté que ſouvent auſſi on les merite ſans les avoir : au lieu que nous ſommes aſſeûrez, en meritant la recompenſe éternelle, de l'obtenir. En effet, comptez, ſi vous le pouvez, mes chers Auditeurs, combien de gens vous avez veûs dans le monde mener une vie obſcure & ne parvenir à rien avec un merite & des ſervices qui devoient les élever à tout. Des patrons leur ont manqué, des concurrents les ont écartez; l'envie, l'intrigue, la cabale, mille mauvais offices les ont détruits; un maiſtre aveugle & ſans diſcernement, un maiſtre inſenſible & indifferent, un maiſtre trompé & prévenu les a laiſſez dans la foule, les a oubliez, meſpriſez, rebutez. Que ne nous apprend pas là deſſus l'uſage & la ſcience du monde? Mais avec Dieu je ſuis à couvert de toutes ces injuſtices. Quoyque je faſſe, ſi c'eſt pour luy que je le fais, il m'en tiendra compte. Qu'eſt ce qu'un verre d'eau? cependant ce verre d'eau donné en ſon

nom, ne ſera pas ſans recompenſe. Qu'eſt-ce qu'une penſée? cependant cette bonne penſée reçeûë & ſuivie, aura ſon ſalaire. Qu'eſt-ce qu'un deſir? cependant ce bon deſir conçeû & formé dans le cœur produira, ſelon l'expreſſion de l'Apoſtre, ſon rayon de gloire. Qu'eſt-ce qu'une parole? cependant cette parole dite avec douceur, avec humanité, avec charité, ſera écrite dans le livre de vie. Or ſi Dieu doit recompenſer de la ſorte juſqu'aux moindres merites, que ſera ce des autres? C'eſt ainſi qu'il nous l'a promis; & comme il eſt toutpuiſſant, c'eſt ainſi qu'il peut l'accomplir; & comme il eſt fidelle, c'eſt ainſi qu'il veut l'accomplir. Par conſequent, c'eſt ainſi qu'il l'accomplira : en ſorte, conclut ſaint Auguſtin, que ſa toute-puiſſance, qui eſt la toute-puiſſance d'un Dieu, n'aura point dans l'éternité d'autre occupation, que de glorifier ſes eſlûs, & tous leurs merites. Voilà à quoy il s'employera, en quoy il mettra une partie de ſes complaiſances, de quoy il ne ſe laſſera jamais.

Mais cela poſé, Chreſtiens, & quoyque nous faſſions profeſſion de le croire, vivons-nous & agiſſons-nous comme en eſtant perſuadez? Je parle à des Auditeurs, qui chacun dans leur condition ſe piquent d'avoir leur merite, & je veux bien convenir de tout le merite dont vous vous piquez. Mais ce merite que je n'ay garde de vous diſputer, eſt-ce un merite pour le ciel? eſt-ce un merite à qui Jeſus-Chriſt ait jamais rien promis? eſt-ce un merite que vous oſiez vous-meſmes preſenter à Dieu pour luy demander ſon Royaume? Si les Saints qui regnent avec ce Dieu & ce Roy de gloire, n'avoient point eû d'autre merite, recueilleroient-

ils maintenant les fruicts dont ils ont jetté sur la terre les precieuses semences ? Entrons dans le détail. Une vie aussi inutile & aussi vuide de bonnes œuvres, que celle d'un homme du monde, d'une femme du monde, reguliers d'ailleurs & d'une conduite selon le monde irreprochable: est-ce la vie d'un chrestien, gagé, selon la parabole de l'Evangile, pour meriter une recompense immortelle? Voyons ces mercenaires, qui pressez par le besoin, donnent leurs peines pour un salaire temporel : ces hommes à qui le Fils de Dieu nous compare si souvent, & à qui il veut, en quelque estat que nous puissions estre, que nous nous conformions. Les imitons-nous ? sommes nous attachez comme eux à un travail constant & assidu? renonçons-nous comme eux à la mollesse, & à la douceur du repos; avons-nous comme eux des jours pleins par une pratique entiere de nos devoirs? Si malgré cette inutilité de vie l'on gagnoit le ciel, le ciel seroit-il ce Royaume de conqueste, qu'il faut emporter par violence & achepter si cherement? Doit-il suffire à des chrestiens, pour estre recompensez de Dieu, de se trouver exempts de crime ; & la maxime sur laquelle on s'appuye jusqu'à s'en faire une conscience, que tout le merite du salut se réduit à ne point faire de mal, n'est-ce pas une erreur dont il faut aujourd'huy vous detromper ? Merite-t-on des recompenses en ne faisant rien ? le monde en juge-t il de la sorte? recompense-t-il l'oisiveté, quoyque d'ailleurs innocente ? n'exige-t-il pas des services réels ? & pourquoy croirons-nous que Dieu nous en tiendra quittes à moins de frais ? Vivant dans cette erreur grossiere, que je sçais estre le desordre le plus ordinaire

de ceux qui m'écoutent, puis-je, mes chers Auditeurs, vous dire à la veûë de Jesus-Christ montant au ciel : *Gaudete & exultate* ; re- *Matth.*
joüissez-vous & tressaillez de joye : pourquoy? *c. 5.*
Quoniam merces vestra copiosa est in cœlis ; par- *Ibidem.*
ce que vous aurez la mesme recompense que ce Dieu glorifié, une recompense abondante. Ne dois-je pas vous dire plustost : pleurez & gémissez ; pourquoy ? parce que travaillant si peu, il faut que vostre recompense soit bien petite ; pleurez, pourquoy ? parce qu'il est mesmes plus vraysemblable, que cette recompense des eslûs n'est point pour vous; pleurez, pourquoy ? parce que ces merites dont vous voulez vous prévaloir, & à qui le monde donne de vains éloges, sont des merites perissables, dont vous avez déja reçeû la recompense, & dont vous ne la recevrez jamais. Voilà dans cette sainte solemnité & malgré la joye de l'Eglise, ce qui doit faire le sujet de vostre douleur.

Enfants des hommes, concluoit le Prophete Royal, jusques à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge ? *Usquequò diligitis vanitatem, & quæritis menda-* *Psal. 4.*
dum? Il leur en demandoit la raison, *usquequò?* & il n'en attendoit pas la réponse, remarque saint Augustin, parce qu'il sçavoit bien qu'ils n'en avoient point à luy faire. Souffrez que je vous face le mesme reproche. Enfants des hommes, jusques à quand vous fatiguerez-vous à chercher des recompenses corruptibles, dont la poursuite vous cause tant d'inquietudes, dont le retardement vous remplit de tant de chagrins, dont vous n'estes jamais contents, & qui ne servent qu'à vous jetter dans une

plus profond oubli de Dieu? Auſſi ardents que vous l'eſtes, pour ces biens de fortune qui emportent toutes vos reflexions & tous vos ſoins, & dont la mort vous dépouillera bientoſt, juſques à quand negligerez-vous ces vrais biens & cette couronne que voſtre mediateur & voſtre chef vous propoſe comme l'objet le plus digne de vos vœux! Ecoutez-le parler luy-meſme; car c'eſt luy-meſme qui du haut de ſa gloire, s'addreſſe à nous en ce jour, & nous dit: *Uſquequò diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?* Hommes terreſtres & ſenſuels, juſques à quand mépriſerez-vous mes promeſſes pour celles du monde? Puiſque vous eſtes ſi intereſſez & ſi avides, que ne vous attachez-vous du moins au maiſtre qui vous offre davantage? Le monde a-t-il des recompenſes auſſi ſolides & meſmes auſſi preſentes que les miennes? Le monde quand vous vous eſtes livrez à luy, vous a-t-il jamais rendus heureux, & trouve-t-on le centuple en le ſervant? Voilà, Chreſtiens Auditeurs, à quoy il faut que vous répondiez, mais à quoy vous ne pouvez bien répondre que par la reformation de vos mœurs & par un parfait changement de vie. Que ce ſoit donc là deſormais l'exercice de voſtre foy: *Theſauriſate vobis theſauros in cælo*; amaſſez des threſors pour le ciel. Au lieu de ces vertus mondaines dont vous vous parez, & qui ne ſont devant Dieu de nul merite; au lieu de cette prudence de la chair, de cette politique, de cette force payenne; entrez dans la pratique de ces vertus chreſtiennes, qui ſeront pour vous des ſources fecondes de beatitude & de gloire. Appliquez-vous non ſeulement à vous aſſeûrer, mais à

Matth. c. 6.

augmenter voſtre recompenſe par vos bonnes œuvres. C'eſt à quoy juſques à preſent vous n'avez point penſé : mais il eſt encore temps d'y pourvoir. Car vous pouvez encore reparer par voſtre ferveur toutes vos pertes. Vous pouvez encore rachepter ces jours malheureux, où vous n'avez rien fait, ni pour Dieu, ni pour voſtre ame. Vous pouvez meſmes, à l'exemple des ouvriers de l'Evangile, commençant tard & à la derniere heure du jour, eſtre auſſi bien recompenſez, que ceux qui ſont venus dés le matin & qui ont travaillé toute la journée. Or ſi vous le pouvez, eſtes-vous excuſables de ne le faire pas ? Recompenſe du ciel, recompenſe qu'il faut meriter, comme Jeſus-Chriſt ; c'eſt ce que vous avez veû : mais pour la meriter comme Jeſus-Chriſt, j'adjouſte qu'il faut ſouffrir comme Jeſus-Chriſt ; vous l'allez voir dans la ſeconde partie.

C'Eſt un ordre eſtabli de Dieu,& le monde meſme tout perverti qu'il eſt dans ſes maximes, eſt obligé de s'y ſoumettre & de le reconnoiſtre: on n'arrive point à la gloire par le plaiſir ; mais il faut renoncer au plaiſir, quand on ſe propoſe d'acquerir la veritable gloire. Car le plaiſir ne conduit à rien, je dis à rien de ſolide, ni à rien de grand. Jamais ce qui s'appelle vie de plaiſir, n'a produit une vertu, n'a inſpiré de ſentiments nobles, n'a élevé l'homme au deſſus de luy meſme. Soit donc par la nature des choſes, ſoit par un effet de la corruption du peché, le plaiſir & la gloire dans cette vie ſont incompatibles ; & quiconque II. PART.

préſume qu'il pourra les accorder, ſe flatte & ſe trompe, ſéduit par les fauſſes idées qu'il a de l'un ou de l'autre. En un mot, où regne l'amour du plaiſir, il faut que le deſir de la gloire ceſſe; & où le deſir de la gloire eſt ſincere, il faut que le plaiſir ſoit ſacrifié. C'eſt ainſi que le concevoient les ſages meſmes du paganiſme, & ils le concevoient bien. Or ſi cela eſt vray de la gloire en general, & meſmes en particulier de cette gloire prophane, que l'ambition des hommes recherche, quel jugement devons-nous faire de la gloire du ciel: de cette gloire pour laquelle nous avons tous eſté créez, mais ſur quoy nous avons perdu nos droits, en perdant la grace de l'innocence, & où il n'y a plus de retour pour nous que par les œuvres de la penitence: de cette gloire où nous ne pouvons prétendre que par la croix de Jeſus Chriſt, & qu'il ne nous eſt pas meſmes permis d'eſperer, ſi nous ne ſommes, comme dit ſaint Paul, entez ſur Jeſus-Chriſt, & ſur Jeſus-Chriſt ſouffrant & mourant. *Si com-*
Rom. 6. *plantati facti ſumus ſimilitudini mortis ejus, ſimul & reſurrectionis erimus*. Non, mes chers Auditeurs, je le repete, jamais les plaiſirs de la vie ne nous feront parvenir à cette gloire. Il faut y aller par la voye des ſouffrances: premiere verité, qui confondra éternellement la molleſſe & la delicateſſe des mondains. Mais d'ailleurs toutes ſortes de ſouffrances ne conduiſent pas à cette gloire: autre verité, qui doit detromper une infinité de chreſtiens que nous voyons ſouffrir dans le monde, mais qui ne ſouffrent pas en chreſtiens. Deux importantes leçons que j'ay encore à developper, & que je regarde comme les deux poincts

les plus essentiels de la morale évangelique.

Il faut comme Jesus-Christ, aller à la gloire celeste par la croix & par les souffrances. Heureux, si par là nous en trouvons le chemin; mais malheur à nous, si nous nous figurons qu'on y arrive par une voye plus douce & plus commode, & qu'il y ait pour cela des conditions & des estats privilegiez. Que n'ay-je le zéle de saint Paul, pour graver profondément dans vos cœurs ce grand principe ? C'est ce que le Sauveur du monde fit entendre aux enfants de Zebedée, qui passoient neanmoins pour ses disciples favoris, quand il reprima par la dureté apparente de sa réponse la vanité de leur prétention. Vous me demandez, leur dit-il, d'estre assis, & honorablement placez dans mon Royaume; & moy je vous demande, si vous pouvez boire le calice que je boiray moy-mesme avant vous ? Comme s'il leur eust dit : favoris & disciples tant qu'il vous plaira, si vous ne participez à ce calice dont je vous parle, à ce calice d'amertume & de douleur, il n'y a pour vous dans mon Royaume ni place ni rang; & quiconque refuse d'accepter cette condition, & n'a pas le courage de passer par cette épreuve, doit renoncer à ma gloire & compter qu'il en est exclus. C'est ce que le mesme Sauveur nous a fait voir dans sa propre personne, & ce qu'il declara à ses Apostres sur le poinct qu'il estoit de retourner à ce Royaume celeste, qu'il avoit quitté pour descendre sur la terre. *Nonne hæc oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam ?* Luc. c. 24. Vous vous étonnez de ce que le Christ a souffert, & vostre foy en est troublée : mais ignorez-vous les divines Ecritures, & n'avoir-

il pas eſté dit, qu'il ſouffriroit de la ſorte & qu'il entreroit ainſi dans la gloire ? Or s'il le falloit pour le Chriſt, *oportuit* ; ne le faut-il pas pour nous, & qui peut ſe plaindre d'une loy que le Fils meſme de Dieu a voulu & a dû ſubir ? Auſſi les Saints, au moins ceux de la loy de grace, non ſeulement ſe ſont conſolez, mais ſe ſont réjouis, mais ſe ſont glorifiez dans les afflictions de cette vie, parce qu'ils les ont toûjours regardées comme la route ſeûre & infaillible, qu'ils devoient ſuivre pour parvenir au terme de leur bonheur. Au lieu que David, par un mouvement de confiance, mais d'une confiance encore judaïque ; c'eſt à dire, d'une confiance qui ſe propoſoit encore quelque choſe de terreſtre & de charnel, & qui ne s'élevoit pas auſſi parfaitement que la noſtre aux biens ſpirituels & celeſtes : au lieu, dis-je, que David, pour chercher du ſoulagement dans ſes maux, faiſoit à Dieu cette priere ; & luy diſoit ; *Educes de tribulatione animam meam* ; delivrez-moy, Seigneur, des tribulations qui m'accablent : les Saints de la loy nouvelle par un eſprit tout oppoſé, mais bien plus épuré & plus éclairé, ont crû devoir dire ; non, Seigneur, ne nous en delivrez pas. Ce ſont des tribulations, il eſt vray ; mais des tribulations ſalutaires, dont malgré les revoltes de la nature, nous nous glorifions, & nous nous felicitons : *Gloriamur in tribulationibus noſtris*. Ce ſont des maux qui nous abbattent ; mais qui par un effet tout divin, au meſme temps qu'ils nous abbattent aux yeux des hommes, nous detachent de nous-meſmes, & nous élevent à vous. Des maux qui ſont les gages precieux de ce veritable, de cet unique,

Pſ. 142.

Rom. c. 5.

de ce ſouverain bien que nous attendons. Et à quoy nous réduiriez-vous, Seigneur, reprenoit au nom de tous les autres ſaint Grégoire Pape penetré de cette verité ; à quoy, mon Dieu, nous réduiriez-vous, ſi par une miſericorde qui nous perdroit, vous veniez à nous delivrer de ces maux que nous endurons, puiſque vous nous aſſeûrez dans toutes vos Ecritures, que la ſouffrance doit faire tout le merite de noſtre eſperance ; & par conſequent, qu'elle en doit eſtre le plus ferme & le plus ſolide appui ? Où en ſerions-nous, ſi n'eſtant plus dans le monde, ni affligez, ni humiliez, ni mortifiez, ni perſecutez, nous n'avions plus ce qui eſt, ſelon le temoignage de voſtre Apoſtre, le caractere le plus viſible & le plus certain de vos predeſtinez ? Ne nous écoutez donc point, Seigneur, ſi jamais nous ſouhaittions d'avoir ſur la terre un ſort plus tranquille ; & rejettez noſtre priere, ſi nous eſtions aſſez inſenſez pour vous demander une telle grace. Donnez-nous des ſecours puiſſants pour nous ſoutenir, & un fonds de patience pour ſouffrir avec ſoumiſſion ; mais ne nous puniſſez pas, Seigneur, juſques à nous traiter dans la vie plus favorablement que vous ne l'avez eſté, & juſqu'à éloigner de nous ce qui doit nous donner une ſainte reſſemblance avec vous. Ainſi, dis-je, ont parlé les Saints ; & ce langage, qui ſelon la prudence de la chair paroiſt folie, eſtoit dans eux la plus éminente ſageſſe.

C'eſt cela meſmes qui a donné à ces grands hommes & à ces fidelles ſerviteurs de Dieu, ſur le ſujet des proſperitez temporelles, des ſentiments ſi contradictoirement oppoſez à la cupidité & à l'amour propre. C'eſt ce qui les

a fait trembler, quand ils ſe ſont veûs dans des eſtats, dont le monde leur applaudiſſoit, & où conſiſte en effet la felicité des enfants du ſiecle ; mais dont ils craignoient les ſuites funeſtes, par rapport à cette felicité qu'eſperent les enfants de Dieu. C'eſt ce qui les a convaincus auſſi bien que ſaint Auguſtin, qu'une proſperité complette, s'il y en avoit une dans le temps preſent, ſeroit une reprobation commencée ; & qu'un homme ſur la terre parfaitement heureux, s'il raiſonnoit bien, devroit ou ſe croire perdu ou ſe condamner pour toute ſa vie à pleurer & à gémir : pourquoy ? parce qu'il n'y auroit point de moment, où il ne duſt eſtre touché & allarmé de cette penſée ; je ne ſuis pas dans la voye de Dieu. Ce n'eſt point par là que Dieu a conduit ſes eſlûs. Comblé de biens, comme je le ſuis, & ſouffrant auſſi peu que je ſouffre ; s'il y a une éternité bienheureuſe, je n'ay nul lieu de croire qu'elle ſoit pour moy, & j'ay d'affreuſes preſomptions qu'elle n'eſt pas pour moy. Penſée deſolante pour un chreſtien ! C'eſt dans cette veûë que Jeſus-Chriſt a prononcé ces fameux anatheſmes, à quoy le monde ne ſouſcrira jamais, mais qui ſubſiſteront malgré le monde, & qui malgré le monde auront leur effet : anatheſme contre les
Luc. c. 6. riches voluptueux, *Va vobis divitibus* ; anatheſme contre ceux à qui rien ne manque, &
Ibid. qui vivent ſelon les deſirs de leur cœur, *Va vobis qui ridetis, qui ſaturati eſtis* ; c'eſt à dire, anatheſme contre ceux que le monde a toujours eſté en poſſeſſion de beatifier & de canoniſer. Et c'eſt par la meſme raiſon que ce divin Maiſtre a érigé en beatitude ce que le monde déteſte, & ce qu'il a le plus en horreur : bien-

heureux les pauvres, *Beati pauperes*; bienheureux ceux qui pleurent, *Beati qui lugent*; bienheureux ceux qui souffrent persecution, *Beati qui persecutionem patiuntur*. Enfin, c'est ce que les Apostres Paul & Bernabé preschoient avec tant de zéle, quand ils alloient, dit saint Luc, visitant les Eglises chrestiennes, fortifiant le courage des disciples, les exhortant à perseverer dans la foy, & leur remonstrant que c'estoit par les afflictions & les peines, qu'ils devoient entrer dans le Royaume de Dieu: *Confirmantes animas discipulorum, & exhortantes ut permanerent in fide, & quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.*

Matth. c. 5. Ibid. Ibid.

Act. c. 14.

Telle est la loy, que Dieu dans le conseil de sa providence a portée, & qu'il ne changera pas pour nous. Cependant au mépris de cette loy, on veut estre heureux dans le monde; & quoyque les souffrances soient la marque la plus certaine des eslûs de Dieu, par une infidelité dont on ne fait nul scrupule, & qu'on ne se reproche jamais, on consent à n'avoir point cette marque speciale de predestination pour le ciel, pourveû que l'on soit, si je puis ainsi parler, des predestinez de la terre. A quelque prix que ce puisse estre, on veut autant qu'il est possible, écarter tout ce qui fait de la peine & qui incommode; & sans balancer, on renonce au moins dans la pratique & par les œuvres aux beatitudes de Jesus-Christ, pour jouir des beatitudes du siecle. Que cet adorable Sauveur, que les Saints aprés luy soient arrivez à la gloire par la croix & par les tribulations, on prétend y arriver par la joye & par le plaisir. Car au mesme temps qu'on ne veut rien

ſouffrir, on veut neanmoins d'ailleurs, par un ſecret inconnu à Jeſus-Chriſt meſme, & par une contradiction que les Saints n'ont jamais accordée, ſe ſauver dans le monde; c'eſt à dire, qu'on veut ſe ſauver dans le monde, tandis qu'on n'y reſpire que le plaiſir, qu'on y rapporte tout au plaiſir, qu'on y cherche avec ſoin & en tout le plaiſir, qu'on ne penſe qu'à y mener une vie de plaiſir & qu'on n'y connoiſt point d'autre bien que le plaiſir. Mais que fait Dieu, Chreſtiens? Remarquez ces deux traits de ſa miſericorde, & reconnoiſſez le deſordre de voſtre conduite. Afin que les plaiſirs du monde ne vous corrompent pas, & que ce ne ſoient pas des obſtacles à voſtre bonheur éternel; Dieu qui veut en quelque ſorte malgré vous-meſmes vous ſauver, meſle ces plaiſirs d'amertumes, vous y fait trouver des dégouſts, vous les rend fades & inſipides. C'eſt ce que vous éprouvez à toute heure; & vous qui contre tous les deſſeins de Dieu voulez vous perdre, malgré toutes les amertumes qui s'y rencontrent, vous eſtes avides de ces plaiſirs, vous les deſirez ardemment, vous vous y attachez opiniaſtrément; & tout inſipides qu'ils ſont, vous les preferez aux delices pures de cette gloire, dont la ſeule eſperance ſeroit déja pour vous une felicité anticipée. Semblables à l'infortuné Eſaü, qui pour contenter ſeulement une fois la faim qui le preſſoit, vendit ſon droit d'aineſſe & fut par là fruſtré de la benediction de ſon pere, vous ſacrifiez à de vaines douceurs & à quelques moments d'une volupté paſſagere le ſaint heritage qui vous eſtoit acquis.

Ce n'eſt pas aſſez: Dieu vous envoye des

ſouffrances ; & par une bonté paternelle, il les attache à voſtre condition, à vos emplois, aux engagements que vous avez dans le monde. Car quelques meſures que l'on prenne, on ne peut eſtre en commerce avec le monde, ſans y trouver ſans ceſſe des ſujets de mortification & de chagrin. Si vous connoiſſiez le don de Dieu, vous ne penſeriez qu'à le benir d'en avoir ainſi ordonné, & vous n'auriez que des actions de graces à luy rendre, de vous avoir pourveûs d'un ſi puiſſant préſervatif contre les dangers & les écueils de voſtre eſtat, Quelque avantageuſe, ſelon le monde, que puſt eſtre voſtre deſtinée, vous ne vous croiriez pas abandonnez du ciel ni reprouvez, puiſque vous auriez encore part au calice du ſalut. Mais quel uſage faites-vous d'un ſi precieux talent ? A ce deſir inſatiable des plaiſirs du monde que je viens de vous reprocher, vous joignez l'abus des ſouffrances par où Dieu vouloit vous ſanctifier : & comme vous vous pervertiſſez par les plaiſirs meſmes que vous ne gouſtez pas, & qui ne vous ſatisfont pas ; ainſi vous pervertiſſez-vous par les croix meſmes que vous portez, mais dont vous ne profitez pas. Car toutes ſortes de ſouffrances ne conduiſent pas à la gloire, que Dieu nous decouvre dans le myſtere de ce jour. Si cela eſtoit, l'enfer ne ſeroit plus enfer. Il faut que ce ſoient des ſouffrances pour la juſtice, parce qu'il n'y en a point d'autres que Dieu puiſſe couronner, ni qui puiſſent avoir de la proportion avec cette vie bienheureuſe, où Jeſus Chriſt aprés luy nous appelle. Souffrir parce qu'on a le cœur dechiré de mille paſſions ; ſouffrir parce qu'on eſt devoré par une ambition que rien ne peut

ſatisfaire ; ſouffrir parce qu'on eſt poſſedé d'une envie ſecrette ; ſouffrir parce qu'on a dans l'ame la haine & le fiel, c'eſt ſouffrir plus que n'ont ſouffert les penitents les plus auſteres, & plus que ne ſouffrent ces malheureux, condamnez par la juſtice & la rigueur des loix, à traiſner leurs chaiſnes dans un eſclavage dur & honteux. Mais c'eſt ſouffrir comme les démons pour l'iniquité ; & il repugne à la ſainteté de Dieu, de tenir compte aux hommes de ce qu'ils ſouffrent pour de ſi indignes ſujets. Si donc l'on prétend au Royaume de Dieu, il faut ſouffrir pour la cauſe de Dieu ; il faut ſouffrir pour la charité, ſouffrir pour la verité, ſouffrir pour la paix, ſouffrir pour l'obeiſſance : car tout cela eſt renfermé dans cette juſtice chreſtienne, dont parloit le Fils de Dieu, quand il diſoit, *Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.* Souffrir pluſtoſt que de ſe venger & de repouſſer une injure en rendant le mal pour le mal, c'eſt ce que j'appelle ſouffrir pour la charité ; ſouffrir pluſtoſt que de trahir ſa conſcience, pluſtoſt que de manquer à ſon devoir, pluſtoſt que d'approuver le vice, c'eſt ce que j'appelle ſouffrir pour la verité ; ſouffrir pluſtoſt que de cauſer du trouble, en voulant ſe défendre & ſe juſtifier, c'eſt ce que j'appelle ſouffrir pour la paix ; ſouffrir pluſtoſt que de murmurer & de ſe plaindre, pluſtoſt que de reſiſter aux puiſſances legitimes, c'eſt ce que j'appelle ſouffrir pour l'obeiſſance. Voilà les ſouffrances que Dieu accepte, & qu'il recompenſe dans ſon Royaume. Mais ma douleur eſt, Chreſtiens, que les voſtres ne ſont pas communément de ce caractere ; ma

Matth. c. 5.

dnuleur eſt, qu'au lieu que les Saints diſoient en s'addreſſant à Dieu, *Propter te mortificamur totâ die*; c'eſt pour vous, Seigneur, que nous ſommes perſecutez & que nous voulons l'eſtre; c'eſt pour vous que nous nous perſecutons en quelque maniere nous-meſmes, & que nous nous mortifions: peut-eſtre ceux qui m'écoutent & à qui je parle, pourroient dire au monde, c'eſt pour toy que je me mortifie, monde, dont je me ſuis fait l'eſclave; c'eſt pour toy que je me captive, c'eſt pour toy que je me fais violence, c'eſt pour toy que je ſouffre tout ce que les ſerviteurs de Dieu ont ſouffert pour Dieu. Or qu'arrive-t-il de là? ce qui me paroiſt & qui doit vous paroiſtre, mes chers Auditeurs, le comble de tous les malheurs de l'homme: vous allez à la perdition & à la mort, par où les juſtes & les vrays chreſtiens vont au ſalut, & à la vie. Car les ſouffrances menent à l'un & à l'autre; & ce n'eſt point, je le repete, préciſement par les ſouffrances que Dieu fait le diſcernement des eſlûs & des reprouvez; c'eſt par la qualité, c'eſt par le motif, c'eſt par le principe & la fin des ſouffrances. Cependant, j'en reviens toujours à la propoſition generale, que pour entrer dans cette patrie, dont les portes aujourd'huy vous ſont ouvertes, & pour meriter d'y eſtre reçeû, il faut ſouffrir. Rom. c. 8.

Cette parole, Chreſtiens, vous paroiſt dure, mais j'oſe dire qu'elle ne doit point l'eſtre pour vous, & en voicy la raiſon à laquelle je vous défie de repliquer. Car que ne ſouffrez-vous pas tous les jours, & que n'eſtes-vous pas determinez à ſouffrir pour le monde? Que ne ſouffrez-vous pas pour vous eſtablir,

& pour vous pouſſer dans le monde ? Ce deſir d'acquerir de la gloire, que ne vous fait-il pas entreprendre ? cette ambition de vous élever, que ne vous fait-elle pas prendre ſur vous ? S'il s'agit de voſtre fortune, épargnez-vous voſtre ſanté, menagez-vous voſtre repos, vous plaignez-vous qu'il vous en couſte de l'aſſujettiſſement & du travail ? Avec quelle patience ne ſupportez-vous pas tout ce qui ſe preſente de plus faſcheux & de plus penible ? Avec quelle ardeur & quel courage ne paſſez-vous pas par deſſus toutes les difficultez? Pour peu que vous ayiez de bonheur & que les choſes vous ſuccedent, que ne trouvez-vous pas aiſé ? Faut-il vous exciter & vous animer. Avez-vous beſoin pour cela de remonſtrances? ne vous les faites-vous pas à vous-meſmes, & ne vous en dites-vous pas plus que je ne vous en diray jamais ? Or ſouffrez pour Dieu ce que vous ſouffrez pour le monde, je ne vous en demande pas davantage. Vous en faut-il un motif preſſant, touchant, convaincant ? Ne l'avez-vous pas dans cette gloire qui vous eſt propoſée comme le terme de voſtre eſperance? y a-t-il un autre bien plus precieux pour vous, que cette gloire où vous n'aurez plus rien à deſirer, plus rien à demander, plus rien à rechercher, parce qu'elle comblera toute la capacité de voſtre cœur : que cette gloire durable & éternellement aſſeûrée, que jamais rien ne vous enlevera, que jamais rien ne troublera, que jamais rien ne bornera : que cette gloire aprés laquelle les Saints ont tant ſoupiré, vers laquelle ils élevoient ſans ceſſe leur eſprit, ils tournoient ſans ceſſe leurs regards; & dont la ſeule veûë, quoyque obſcure &

encore imparfaite, dont le ſeul avant-gouſt ſur la terre, les raviſſoit, les tranſporroit, & pour m'exprimer ainſi, les enyvroit : que cette gloire où le Fils de Dieu ſouhaittoit ſi ardemment de retourner, dont il parloit ſi ſouvent à ſes diſciples, ſur tout depuis qu'il fut reſſuſcité, & qu'il ſe vit ſur le poinct d'aller recevoir la couronne que ſon Pere luy avoit preparée. C'eſt-là qu'il nous précede, Chreſtiens : nous ſommes ſes membres, & il eſt noſtre chef ; par tout où le chef entre, il faut que les membres le ſuivent & qu'ils y ſoient placez avec luy. C'eſt-là qu'il traiſne aprés ſoy comme en triomphe, & qu'il introduit tant d'ames juſtes, tant de Patriarches, de Prophetes, de predeſtinez de l'ancienne loy, qui depuis ſi long-temps attendoient ce Liberateur. Joignons nous d'eſprit & de cœur à cette troupe glorieuſe ; & diſpoſons-nous à la groſſir un jour nous-meſmes, & à partager avec eux la meſme gloire. Mais du reſte n'oublions jamais, (car c'eſt-là toûjours qu'il s'en faut tenir, & ce qu'il faut poſer pour un principe neceſſaire & inconteſtable,) que c'eſt une recompenſe ; qu'elle l'a eſté pour eux, & qu'elle le doit eſtre pour nous ; qu'ils l'ont acquiſe par la ſainteté de leurs œuvres, par la ferveur de leur pieté, ſur tout par leur patience inalterable & leur conſtance à ſouffrir, & que c'eſt ainſi que nous la devons meriter. Défions-nous de noſtre foibleſſe ; mais ne craignons point toutefois que les forces nous manquent, puiſque Jeſus-Chriſt eſt à la droite de ſon Pere comme noſtre médiateur, comme noſtre pontife pour faire deſcendre ſur nous ſes graces les plus puiſſantes. Allons à ſon throſne,

à ce throſne de gloire & de miſericorde tout enſemble, luy preſenter nos hommages, luy offrir nos prieres, luy expoſer nos beſoins, l'adorer & l'invoquer, juſqu'à ce que nous puiſſions dans l'éternité le voir & le poſſeder. C'eſt ce que je vous ſouhaitte, &c.

SERMON

SERMON
POUR LA FESTE DE LA
PENTECOSTE.

Repleti sunt omnes Spiritu sancto.

Ils furent tous remplis du Saint Esprit. Au Livre des Actes chap. 2.

MADAME,

La Reine d'Angleterre

C'EST le grand mystere, qui s'est accompli pour la premiere fois dans les Apostres, & qui doit s'accomplir en nous, si nous sommes disposez, ainsi qu'ils l'estoient, à recevoir ce don celeste de l'esprit de Dieu. Car Jesus-Christ par sa mort l'a merité pour nous aussi-bien que pour les Apostres; il le demanda pour nous à son Pere, en le demandant pour les Apostres; & la solemnité que nous celebrons,

n'eſt point comme les autres feſtes de l'année, une ſimple commemoration, mais le myſtere meſme de la deſcente du Saint Eſprit. Myſtere toûjours ſubſiſtant, & qui juſques à la fin des ſiecles ſubſiſtera dans l'Egliſe de Dieu, tandis qu'il y aura des fidelles en eſtat d'y participer, & qui ſe mettront en devoir de le renouveller dans leurs cœurs. Or il ne tient qu'à nous, Chreſtiens, d'eſtre de ce nombre, puis qu'il eſt vray, & meſmes de la foy, que par les ſacrements de la loy de grace nous pouvons tous les jours recevoir le Saint Eſprit; & qu'en vertu des promeſſes du Sauveur, le meſme Eſprit qui deſcendit viſiblement ſur les diſciples aſſemblez dans Jeruſalem, deſcend encore actuellement & veritablement ſur nous, non pas avec le meſme éclat ni avec les meſmes prodiges, mais avec les meſmes effets de converſion & de ſanctification, quand il trouve nos ames bien preparées, & que nous prenons ſoin de les luy ouvrir. Il eſt donc, mes chers Auditeurs, d'un intereſt infini pour vous & pour moy, de bien comprendre quel eſt cet Eſprit, que le Fils de Dieu nous a promis, & dont la miſſion ineffable doit operer en nous ce qu'elle opera dans les Apoſtres. Car malheur à nous, ſi par noſtre infidelité nous y apportons quelque obſtacle; malheur, pour me ſervir de l'expreſſion de ſaint Paul, ſi nous contriſtons le Saint Eſprit, & ſi nous negligeons d'entrer dans les diſpoſitions où nous devons eſtre, pour avoir part à ſes graces. Divin Eſprit, ſource feconde d'où procede toute grace excellente & tout don parfait, repandez ſur moy un rayon de cette lumiere, dont les diſciples de Jeſus-Chriſt furent penetrez, quand vous re-

poſaſtes ſur eux. Donnez-moy une de ces langues de feu, qui parurent ſur leur teſtes, lors qu'interieurement éclairez, animez, fortifiez, ils commencerent à parler. Dans l'obligation où je ſuis d'annoncer à mes Auditeurs les veritez du ſalut, 'voſtre ſecours m'eſt neceſſaire, & je vous le demande par l'interceſſion de Marie. *Ave Maria.*

LE monde dans l'eſtat malheureux où l'a réduit le peché, ne peut recevoir le Saint Eſprit. C'eſt la plus ſenſible marque & la plus funeſte que Jeſus-Chriſt nous ait donnée de la reprobation du monde; & en prononçant contre luy cet anatheſme, il n'en a point apporté d'autre raiſon, ſinon que le monde dans l'excés de ſon aveuglement ne ſçait pas meſmes ce que c'eſt que l'eſprit de Dieu : *Spiritum veritatis quem mundus non poteſt accipere, quia non videt eum, nec ſcit eum.* Joan. c. 14. Il eſt donc, concluoit ſaint Chryſoſtome, du devoir des predicateurs de l'Evangile, de faire connoiſtre au monde ce divin Eſprit. Et c'eſt ce que j'entreprends dans ce diſcours, où j'ay à vous expoſer le myſtere de noſtre Religion, non ſeulement le plus ſublime, mais le plus édifiant & le plus touchant. Quand ſaint Paul venant à Epheſe, demanda aux diſciples qu'il y trouva, ſi depuis qu'ils avoient receû la Foy, ils avoient receû le Saint Eſprit ? *Si Spiritum ſanctum accepiſtis credentes ?* Act. c. 19. ſurpris d'une telle demande & confus, ils luy répondirent ingenuëment, qu'ils n'avoient pas meſmes oüi dire, qu'il y euſt un Saint Eſprit : *Sed neque ſi Spiritus ſanctus eſt, audivimus.* Ibid. Combien de chreſtiens,

diſons mieux, combien de mondains, à la honte du chriſtianiſme qu'ils profeſſent, vivent aujourd'huy dans la meſme ignorance, & peut-eſtre dans une ignorance encore plus criminelle ? Car il ne ſuffit pas pour le ſalut, de ſçavoir que le Saint Eſprit eſt la troiſiéme perſonne de l'adorable Trinité, qu'il eſt conſubſtantiel au Pere & au Fils, qu'il procede éternellement de l'un & de l'autre ; ce ſont des poincts de creance qui nous apprennent ce que le Saint Eſprit eſt en luy-meſme & par rapport à luy-meſme. Mais de plus, mes chers Auditeurs, il faut ſçavoir, ce qu'il eſt par rapport à nous, ce qu'il doit produire en nous, pourquoy il nous eſt envoyé, ce que nous devons faire pour le recevoir, & par où nous pouvons juger ſi nous l'avons reçeû. Or combien de laſches chreſtiens, uniquement occupez du monde, ne ſe ſont jamais mis en peine de s'inſtruire ſur tout cela ; & plus condamnables que les diſciples d'Epheſe, pourroient faire encore aujourd'huy cet aveu honteux ; *Sed neque ſi Spiritus ſanctus eſt, audivimus* ; comment aurions-nous reçeû le Saint Eſprit, puiſque nous ignorons meſmes ce que c'eſt que le Saint Eſprit ? Quoyqu'il en ſoit, voicy, mes Freres, l'idée que je viens vous en donner, & que je tire du myſtere que nous celebrons. Cet Eſprit dont les Apoſtres reçeûrent les premices & la plenitude, fut pour eux, & eſt par proportion pour nous, un eſprit de verité, un eſprit de ſainteté, & un eſprit de force. Appliquez-vous à ces trois penſées. C'eſt un eſprit de verité, parce qu'en nous rempliſſant de ſes lumieres, il nous enſeigne toute verité : ce ſera la premiere partie. C'eſt un eſprit de ſainteté,

parce qu'en s'uniſſant à nous, il détruit en nous tout ce qu'il y trouve, non ſeulement d'impur & de charnel, mais d'imparfait & de terreſtre, oppoſé à la vraye ſainteté : ce ſera la ſeconde partie. Et c'eſt un eſprit de force, parce qu'il nous rend capables de tout faire & de tout ſupporter pour Dieu, en nous inſpirant une vertu ſurnaturelle, & un courage au deſſus de toute difficulté : ce ſera la concluſion. Qualitez du Saint Eſprit, qui nous ſont ſenſiblement repreſentées par ce feu myſterieux & miraculeux, ſous le ſymbole duquel il fut donné aux Apoſtres. Car le feu, qui de tous les élements eſt le plus noble, a la vertu d'éclairer, de purifier, & d'échauffer. Or ce ſont juſtement à noſtre égard les trois proprietez de l'eſprit de Dieu. Comme eſprit de verité, il nous éclaire ; comme eſprit de ſainteté, il nous purifie ; & comme eſprit de force, il nous anime. Comme eſprit de verité, il nous detrompe de nos erreurs ; comme eſprit de ſainteté, il nous detache de nos engagements criminels ; & comme eſprit de force, il nous fait triompher de nos foibleſſes. Comme eſprit de verité, il éleve & perfectionne nos eſprits ; comme eſprit de ſainteté, il reforme & change nos cœurs ; & comme eſprit de force, il remuë toutes nos puiſſances par le zéle qu'il excite en nous, quand il veut que nous agiſſions pour la gloire & les intereſts de Dieu. Trois effets de ſa ſainte preſence, que Dieu nous decouvre en ce grand jour, & qui vont faire tout le ſujet de voſtre attention.

I. PART. ENſeigner la verité, c'eſt une choſe qui peut convenir à l'homme, & qui n'eſt point au deſſus de la portée de l'homme. Mais enſeigner ſans exception toute verité, mais l'enſeigner ſans diſtinction à toute ſorte de ſujets, mais pouvoir l'enſeigner en toutes manieres, c'eſt ce qui n'appartient qu'à Dieu, & de quoy tout autre eſprit que celuy de Dieu eſt abſolument incapable. Auſſi eſt ce le caractere le plus eſſentiel & le plus divin, que Jeſus-Chriſt dans l'Evangile ait attribué au Saint Eſprit; *Joan. c. 16.* *Cùm autem venerit ille, docebit vos omnem veritatem*: & c'eſt ce meſme caractere qui me ſemble d'abord avoir paru plus ſenſiblement en ce jour ſolemnel, où cet Eſprit de verité deſcendit ſur les Apoſtres & ſur tous les diſciples aſſemblez. En voicy la preuve, que je vous prie d'écouter.

Non, dit ſaint Auguſtin, peſant ces paroles, *omnem veritatem*, il n'appartient qu'à l'eſprit de Dieu d'enſeigner & de perſuader toute verité. Car il y a des veritez que la chair & le ſang ne révelent poin. ; des veritez qui choquent & qui revoltent la raiſon humaine, des veritez dont la nature s'effraye, des veritez humiliantes, geſnantes, mortifiantes, mais qui ſont par là meſme des veritez ſalutaires & neceſſaires: en un mot, des veritez que l'homme, ſelon le terme de l'Evangile, ne ſçauroit porter, beaucoup moins gouſter ni aimer. S'il arrive donc qu'il vienne à en eſtre ſincerement & efficacement perſuadé, ce ne peut eſtre que l'effet d'un eſprit ſuperieur, qui agit en luy & qui l'éleve au deſſus de luy. Or il n'y a que

l'esprit de Dieu qui ait ce pouvoir. L'esprit de l'homme, dit saint Chrysostome, apprend à l'homme & luy persuade ce qui satisfait l'amour propre, ce qui flatte la vanité, ce qui excite la curiosité, ce qui favorise la cupidité: voilà ce qui est de son ressort. Mais ce qui combat nos passions, & ce qui est contradictoirement opposé à toutes les inclinations de l'homme, ne pouvant pas venir du fonds de l'homme, & d'ailleurs estant verité, il faut necessairement que ce soit l'esprit de Dieu qui nous l'enseigne & qui nous le persuade. De mesmes, c'est une marque seûre & infaillible de l'esprit de Dieu d'enseigner la verité à toute sorte de sujets; & la raison en est évidente: parce qu'il se trouve dans le monde des sujets si mal disposez, soit à comprendre la verité, soit à s'y soumettre & à la croire, quand mesmes ils la comprennent, qu'il n'y a que le Dieu de la verité qui puisse les en rendre capables. En effet, donnez au docteur le plus consommé & au plus habile homme de la terre, certains esprits grossiers à instruire; avec toutes ses lumieres, il ne les éclairera pas. Donnez luy à persuader certains esprits obstinez & entestez; avec toutes ses demonstrations il ne les persuadera pas. Mais quand l'esprit de Dieu s'en rend le maistre, ni l'entestement de ceux-cy, ni la stupidité de ceux-là, n'est un obstacle aux impressions toute-puissantes de la verité; pourquoy? parce que cet esprit qui est souverainement & par excellence l'esprit de verité, en se communiquant à nous, surmonte, ou plustost détruit dans nous tous ces obstacles: c'est-à-dire, parce qu'un des effets de sa presence, est de corriger tous les défauts de nos esprits;

& qu'ayant luy-meſme formé tous les eſprits, il ſcait leur donner le temperament qu'il luy plaiſt. Ainſi, de groſſiers qu'ils eſtoient, il les rend, quand il veut agir en eux, ſpirituels & intelligents ; & de rebelles à la verité, ſouples & humbles pour luy obéïr. Les autres maiſtres cherchent des diſciples dociles, & qui par eux meſmes ayent déja des diſpoſitions, pour entendre les veritez qu'on ſe propoſe de leur enſeigner. Mais l'eſprit de Dieu n'a pas beſoin de ce choix : toutes ſortes de diſciples, indociles, peſants, incredules, opiniaſtres, prévenus, luy peuvent convenir, dit ſaint Chryſoſtome, parce qu'il ſçait faire de tous, autant de ſujets propres à eſtre inſtruits ; & c'eſt la merveille que les Propheres nous ont diſtinctement marquée : *Eſt ſcriptum in Prophetis, & erunt omnes docibiles Dei.*

Joan. c. 6.

Enfin, c'eſt l'ouvrage de l'homme, d'enſeigner la verité d'une maniere bornée & limitée ; je veux dire, de l'enſeigner à force de leçons & de preceptes, & de la faire entrer dans les eſprits juſques à un certain poinct de perſuaſion & de conviction. Ainſi les Philoſophes du paganiſme imprimoient ils peu à peu dans l'eſprit de leurs auditeurs, les veritez humaines qu'ils leur enſeignoient, y employant de longs diſcours & bien des paroles. Mais enſeigner dans un inſtant les veritez les plus profondes & les plus incomprehenſibles de la religion ; mais les enſeigner ſans qu'il en couſte, pour les apprendre, ni eſtude ni travail ; mais les enſeigner & les perſuader juſqu'à determiner les hommes à mourir & à ſe ſacrifier pour elles, c'eſt les enſeigner en Dieu.

& d'une maniere qui justifie parfaitement l'efficace & l'operation de l'esprit de Dieu. Or voilà, mes chers Auditeurs, ce qui s'est accompli à la lettre dans la personne des Apostres, & ce que je remarque comme un des plus grands miracles qui jamais ayent paru sous le ciel ; comme le miracle qui a le plus contribué à l'establissement de nostre foy, & dont nous devons pour cela conserver un éternel souvenir.

Car ne fut-ce pas un prodige bien étonnant, de voir les Apostres, au moment qu'ils reçeûrent le Saint Esprit, aussi penetrez des lumieres de Dieu, & aussi consommez dans la science du Royaume de Dieu, qu'ils avoient esté jusques-là ignorants & remplis d'erreurs ? Ne fut-ce pas un changement de la main du trés-haut, de les voir dans Jerusalem, preschant des veritez qu'ils avoient fait profession, non seulement de ne pas croire, mais de contredire ? Tandis qu'ils n'avoient eû pour maistre que Jesus-Christ, (ô mystere adorable & impenetrable) vous le sçavez, Jesus-Christ tout Dieu qu'il estoit, n'avoit pas suffi, ce semble, pour leur faire entendre cette doctrine celeste, qu'il estoit venu establir sur la terre. Quelque soin qu'il eust pris de leur en donner une intelligence parfaite, aprés trois années d'instruction, tout ce qui regardoit sa divine personne leur estoit encore caché ; son humilité les choquoit, sa croix estoit pour eux un scandale, ils ne concevoient rien à ses promesses ; au lieu de la vraye redemption qu'ils devoient attendre de luy, ils s'en figuroient une chimerique, c'est-à-dire, une redemption temporelle, dont la vaine esperance les séduisoit:

& quand ce Dieu-homme leur parloit de la neceſſité des ſouffrances, des avantages de la pauvreté, du bonheur des perſecutions, de l'obligation de pardonner les injures, juſques à aimer ſes ennemis, c'eſtoient, dit l'Ecriture, autant d'énigmes où ils ne comprenoient rien; *Et ipſi nihil horum intellexerunt, & erat verbum iſtud abſconditum ab eis* : pourquoy ? parce qu'ils n'avoient pas encore reçeû l'eſprit de Dieu, & que toutes ces veritez eſtoient de celles que le ſeul eſprit de Dieu peut enſeigner. Mais dans l'inſtant meſme que le Saint Eſprit leur eſt donné, ces veritez qui leur avoient paru ſi incroyables, ſe developpent à eux. Ils en comprennent le ſecret, ils en decouvrent les principes, ils en voyent clairement les conſequences. Renoncer à ſoy-meſme & porter ſa croix, ce n'eſt plus dans leur idée une folie, puiſqu'ils font conſiſter en cela toute leur ſageſſe. Aimer ſes ennemis & pardonner les injures les plus atroces, ce n'eſt plus dans leur eſtime, ni foibleſſe, ni baſſeſſe, puiſque c'eſt par là qu'ils meſurent la grandeur & la force de l'eſprit chreſtien. Ils ne compient plus pour un bien les richeſſes de la terre, puiſqu'ils ſe font une beatitude d'eſtre pauvres & de manquer de tout. Ils ne regardent plus la perſecution, comme un mal, puiſqu'ils triomphent de joye d'en avoir eſté trouvez dignes. Je ne fais que rapporter ce que nous liſons dans le livre des actes ; & voilà les ſaintes & admirables leçons, que fit aux Apoſtres ce divin Maiſtre, & dont il les rendit capables lorſqu'il deſcendit ſur eux. Or quand je dis que le Saint Eſprit les rendit capables de tout cela, je prétends, mes chers Auditeurs, vous faire

Luc. c. 18.

conclure avec moy, que c'eſt donc un eſprit qui enſeigne toute verité. Car que ne peut pas enſeigner & perſuader, celuy qui enſeigne & qui perſuade le detachement de ſoy-meſme, l'oubli de ſoy-meſme, la haine de ſoy-meſme ?

Mais encore quels hommes penſez-vous qu'eſtoient les Apoſtres, avant que le Saint Eſprit vinſt leur enſeigner ces veritez ? Ah! Chreſtiens, quelle merveille! des hommes remplis de défauts ; des hommes, ſelon le reproche de Jeſus-Chriſt, inſenſez & lents à croire ; *Stulti & tardi corde ad credendum* : des hommes charnels, & ne voulant juger des choſes de Dieu, que par les ſens ; *Niſi videro, non credam* : des hommes intereſſez, qui ne reconnoiſſoient pour verité, que ce qui eſtoit conforme à leurs deſirs ; des hommes que le Sauveur luy-meſme avoit eû peine à ſupporter, & à qui dans le mouvement de ſon indignation il avoit dit : *O generatio incredula, quamdiu vos patiar ?* Car c'eſt ainſi que l'Evangile nous les dépeint, & telle eſtoit meſmes aprés la reſurrection du Fils de Dieu, la diſpoſition où ils ſe trouvoient encore, puiſque Jeſus-Chriſt en ſe ſeparant d'eux, & montant au ciel, leur reprocha leur incredulité & la dureté de leurs cœurs. Sont-ce là des ſujets capables de profiter à l'école du Saint Eſprit, & d'y eſtre admis ? Oüy, répond ſaint Chryſoſtome, ce ſont là les ſujets que le Saint Eſprit choiſit pour en faire ſes diſciples. S'ils eſtoient mieux diſpoſez, ils ne luy ſeroient pas ſi propres. S'ils eſtoient plus ſpirituels & plus raiſonnables, il ne tireroit pas de leur converſion toute la gloire qu'il en veut tirer. Il luy en faut de ce caractere, pour monſtrer ce qu'il eſt, & ce qu'il peut.

Luc. c. 24.

Joan. c. 10.

Marc. c. 9.

Jesus-Christ vient de les quitter, en leur reprochant le deplorable estat où il les laissoit. Voilà justement le fonds que cherchoit l'esprit de verité, pour faire éclater sa puissance. De ces incredules, il fait les appuis de la foy; & de ces ignorants, les docteurs de toutes les nations: afin qu'il n'y ait personne sur la terre qui ne puisse prétendre à la qualité de disciple du Saint Esprit, & dont le Saint Esprit ne puisse estre le maistre. Car s'il l'a esté des Apostres, de qui ne le sera-t-il pas?

Vous me demandez jusqu'à quel poinct il les persuade? jusques à les resoudre à mourir pour la confession des veritez qu'il leur enseigne; jusques à les preparer au martyre, & à leur en inspirer des desirs ardents. Car c'est pour cela que ces disciples de la verité reçeûrent la plenitude de l'esprit. Or en matiere de persuasion, l'esprit mesme de Dieu ne peut pas aller plus loin. Si Platon, dit saint Chrysostome, eust eû la presomption d'exiger de ses sectateurs ce temoignage de la creance qu'ils avoient en luy; s'il avoit voulu qu'ils soutinssent sa doctrine jusqu'à l'effusion de leur sang, bien loin de s'attacher à luy, ils en auroient conçeû du mépris: pourquoy? parce qu'il ne les persuadoit qu'en homme, & qu'en effet la persuasion qui vient de l'homm ne va pas à beaucoup prés jusques-là. Tirez donc cette consequence, & raisonnez de la sorte: le Saint Esprit révelant aux disciples du Sauveur les veritez Evangeliques, leur révele en mesme temps que la foy de ces veritez sera pour eux un engagement au martyre; que pour croire, & pour soûtenir ces veritez, il leur en coustera d'estre maltraitez, accablez,

sacrifiez comme des victimes; & il les persuade à cette condition: marque visible & incontestable que c'est l'esprit de Dieu.

Au reste, Chrestiens, ne pensez pas que tout cecy ne se soit accompli qu'une fois, ou ne l'ait esté que dans la personne de ces premiers disciples. Car saint Luc en termes exprés nous asseûre, que le miracle dont je parle, se renouvelloit tous les jours dans l'Eglise naissante; que le Saint Esprit descendoit sur les fidelles, tantost quand on leur conferoit le saint baptesme, tantost quand on leur imposoit les mains, tantost quand on leur annonçoit la parole du salut; & que par là on voyoit grossir de jour en jour le nombre des croyants, c'est-à-dire, le nombre de ceux qui estoient persuadez comme l'avoient esté les Apostres; *Augebatur credentium in Domino multitudo.* Act. c. 5. Or ce qui arrivoit alors avec ces signes éclatants, que saint Luc rapporte, c'est malgré la perversité du siecle, ce qui arrive encore aujourd'huy, quoyque d'une maniere plus simple; c'est ce que nous avons veû nous-mesmes plus d'une fois, & ce que nous avons admiré, lorsque des esprits libertins & obstinez dans leur libertinage; que des mondains, des impies, des incredules, qui vivoient au milieu de nous, touchez de cet esprit de verité, ont renoncé à leur impieté, se sont soumis au joug de la religion, ont commencé à connoistre Dieu & à le glorifier. Car ainsi le monde est-il devenu chrestien; ainsi des tenebres de l'infidelité s'est-il converti à la lumiere pure de la foy; & ainsi l'esprit de Dieu, selon la parole de Dieu mesme, a-t-il rempli tout l'univers: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum.* Sap. c. 1.

Mais qu'a fait le Démon, ce prince des tenebres, ennemi des œuvres de Dieu & jaloux de ſa gloire? Pour combattre ce miracle, il s'eſt efforcé, & il a meſmes trouvé le moyen de pervertir l'univers par un eſprit tout contraire à l'eſprit de verité; je veux dire, par l'eſprit du monde, qui ſe communiquant & ſe repandant, a defiguré toute la face de la terre, que l'eſprit de Dieu avoit ſaintement & heureuſement renouvellée. Je m'explique. Car voicy, mes chers Auditeurs, le deſordre de noſtre ſiecle, que nous ne pouvons aſſez deplorer. Tout l'univers eſt aujourd'huy rempli de l'eſprit du monde; & on peut dire que l'eſprit du monde eſt comme l'eſprit dominant qui conduit tout. En effet, c'eſt l'eſprit du monde que l'on conſulte dans les affaires, c'eſt l'eſprit du monde qui regne dans les converſations, c'eſt l'eſprit du monde qui fait les liaiſons & les ſocietez, c'eſt l'eſprit du monde qui regle les uſages & les coutumes. On juge ſelon l'eſprit du monde, on parle ſelon l'eſprit du monde, on agit & on ſe gouverne ſelon l'eſprit du monde; le diray-je? on voudroit meſmes ſervir Dieu ſelon l'eſprit du monde, & accommoder ſa religion à l'eſprit du monde. Et parce que cet eſprit du monde eſt un eſprit de menſonge, un eſprit d'erreur, un eſprit d'impoſture & d'hypocriſie, par une conſequence neceſſaire & que l'experience meſme ne nous fait que trop ſentir, de là vient qu'il n'y a rien dans le monde que de faux & d'apparent; faux plaiſirs, faux honneurs, fauſſes joyes, fauſſes proſperitez, fauſſes promeſſes, fauſſes loüanges; voilà pour les biens exterieurs. Fauſſes vertus, fauſſe prudence, fauſſe moderation, fauſſe juſtice,

fauſſe generoſité, fauſſe probité ; voilà pour les biens de l'eſprit. Mais ce qui eſt bien plus indigne, fauſſes converſions, fauſſes devotions, fauſſes humilitez, fauſſes penitences, faux zéles pour Dieu, & fauſſes charitez pour le prochain ; voilà pour ce qui regarde le ſalut. Delà vient que les hommes du monde, pleins de cet eſprit, ſemblent n'avoir point d'autre eſtude, que d'impoſer aux autres & de ſe tromper eux-meſmes ; que de cacher ce qu'ils ſont, & de monſtrer ce qu'ils ne ſont pas. Delà vient, que ſelon l'Apoſtre, le monde eſt une ſcéne où tout ſe paſſe en figure ; où il n'y a rien de ſolide, ni de réel ; où la flatterie eſt en credit, où la ſincerité eſt odieuſe, où la paſſion ſoûtenuë de la ruſe & de l'artifice parle hardiment ; où la verité ſimple & modeſte, eſt captive & dans le ſilence. Pernicieux eſprit, qui à meſure qu'il s'empare du monde, y fait éclypſer les plus vives lumieres non ſeulement du chriſtianiſme & de la religion, mais de la droite raiſon. Cependant, je le repete, c'eſt cet eſprit du monde qui s'inſinuë, & qui s'introduit par tout. On ne ſe contente pas de l'avoir pour ſoy ; on le communique, on travaille à le repandre. Un pere l'inſpire à ſes enfants, il leur en fait des leçons, il leur en donne des regles ; il les éleve ſelon cet eſprit, il les avance ſelon cet eſprit, & en les conduiſant ſelon cet eſprit, il ſe damne avec eux ſelon cet eſprit. Ce n'eſt pas ſeulement dans les Palais des Grands, que cet eſprit du monde exerce un ſouverain empire ; c'eſt dans les conditions particulieres, c'eſt parmi le peuple : le diray-je ? c'eſt juſques dans les plus ſaints eſtats, juſques dans l'Egliſe & dans le Clergé. Car je vois par exemple, dis

ſaint Bernard, & je le vois avec douleur, que tout l'empreſſement & tout le zéle des miniſtres de l'Egliſe, conſiſte à faire valoir leurs droits, à s'enfler de leur dignité, à joüir de leurs revenus & à en abuſer. Ainſi parloit-il de ſon temps. Or on ſçait bien, adjouſtoit-il, que ce n'eſt pas l'eſprit de Dieu, mais l'eſprit du monde, qui leur inſpire ce zéle ambitieux & intereſſé. Voilà donc l'eſprit du monde placé juſques dans le Sanctuaire. Vous me direz, que les Religieux meſmes n'en ſont pas exempts; & que dans la profeſſion qu'ils font de renoncer au monde, ils ne laiſſent pas ſouvent d'en conſerver encore l'eſprit: je le ſçais, & c'eſt ce qui me fait trembler, quand je viens à rentrer dans moy-meſme. Mais ſi j'en dois trembler pour moy, quelle ſeûreté peut-il y avoir pour vous? & ſi ce malheureux eſprit du monde peut aveugler & ſéduire un homme ſeparé du monde, que ne doivent pas craindre ceux qui par la neceſſité de leur eſtat ſe trouvent expoſez à tous les dangers & à toutes les tentations du monde?

Quoyqu'il en ſoit, Chreſtiens, reprenons; & par le miracle qu'a operé dans les Apoſtres le Saint Eſprit, reconnoiſſons ce que nous ſommes devant Dieu. A en juger par les effets, cet eſprit de verité, dont je viens de vous faire voir les merveilles & les prodiges, a-t-il eſté juſqu'à preſent un eſprit de verité pour nous; & s'il ne l'a pas eſté, à quoy devons-nous l'imputer, ſinon à l'endurciſſement & à la dépravation de nos cœurs? Quelque profeſſion que nous faſſions, comme chreſtiens, d'eſtre les diſciples de cet eſprit de verité, nous a-t-il réellement perſuadé les veritez du chriſtianiſ-

me? nous les a-t-il fait gouſter? nous a-t-il mis dans la diſpoſition ſincere & efficace de les pratiquer ? Nous adorons en ſpeculation ces veritez, mais y conformons-nous noſtre conduite ? nous en parlons peut-eſtre éloquemment, mais nos mœurs y répondent-elles ? nous en faiſons aux autres des leçons, mais en ſommes-nous bien convaincus nous-meſmes ? Croyons-nous d'une foy bien vive, qu'il faut, pour eſtre chreſtien, non ſeulement porter ſa croix, mais s'en faire un ſujet de gloire? qu'il faut, pour ſuivre Jeſus-Chriſt, renoncer interieurement, non ſeulement à tout, mais à ſoy-meſme ? qu'il faut, pour luy appartenir, non ſeulement ne pas flatter ſa chair, mais la crucifier ? qu'il faut, pour trouver grace devant Dieu, non ſeulement oublier l'injure reçeûë, mais rendre le bien pour le mal ? Croyons-nous ſans héſiter tous ces poincts de la morale Evangelique ; & pouvons-nous nous rendre temoignage que nous les croyons auſſi ſolidement de cœur, que nous les confeſſons de bouche ? Les Apoſtres au moment qu'ils reçeûrent le Saint Eſprit, furent preſts à mourir pour ces veritez; ſommes-nous preſts, je ne dis pas à mourir nous-meſmes, mais à faire mourir nos deſirs dereglez & nos paſſions ? Suivant cette regle, y a-t-il lieu de croire que l'eſprit de verité nous a detrompez de mille erreurs qui cauſent tous les deſordres du monde ; qu'il nous a deſabuſez de je ne ſçais combien de fauſſes maximes qui nous pervertiſſent ; qu'il nous a deſſillé les yeux ſur certains chefs, où nous nous formons des conſciences, qui ſont autant de ſources de damnation ? S'il n'a rien fait en nous de tout cela, quelles preuves avons-

nous que nous l'ayons reçeû ; & ſi nous ne l'avons pas reçeû, à qui nous en devons-nous prendre encore une fois, qu'à nous-meſmes ? Peut-eſtre, pour excuſer l'aveuglement criminel où nous vivons, oſons-nous dire, que ce ſont les lumieres du Saint Eſprit qui nous manquent, & rejetter ſur luy l'iniquité de nos erreurs. Mais comme eſprit de verité, il a bien ſçû nous oſter ce vain pretexte, & nous convaincre par les reproches qu'il nous fait ſi ſouvent dans l'Ecriture, que nos erreurs viennent uniquement de nos reſiſtances à ſes lumieres ; que ſi nous ſommes toûjours aveugles, c'eſt que toûjours incirconcis de cœur, toûjours indociles & opiniaſtres, nous ne voulons pas l'écouter, & qu'au mépris de ſes inſpirations, nous ne ſuivons point d'autre guide que l'eſprit ſeducteur du monde, qui nous cor-
Act.c.7 rompt & qui nous perd : *Dura cervice & incircumciſis cordibus, vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.* Au lieu que nous voudrions rendre le Saint Eſprit luy-meſme reſponſable de noſtre aveuglement par le refus qu'il feroit de nous éclairer, comme eſprit de verité il nous fait convenir malgré nous, que la cauſe de noſtre aveuglement c'eſt que nous ne pouvons ſupporter la verité qui nous reprend, & que nous abuſons par orgueil de celle qui nous flatte : *Durâ cervice & incircumciſis cordibus, vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.* Ah ! mes chers Auditeurs, ne faiſons pas cet outrage à l'eſprit de grace, de vouloir nous juſtifier aux dépens de la grace meſme. Préſervez-nous de ce deſordre, ô divin Eſprit ; & pour cela faites-nous connoiſtre vos voyes. Enſeignez-nous ce que vous enſeignaſtes aux Apoſtres. Faites que nous

commencions enfin à estre vrayement vos disciples ; & soyez pour nous non seulement un esprit de verité, mais un esprit de saintеté : c'est la seconde partie.

II. PART.

COmme Dieu est absolument & souverainement saint, parce qu'il est saint par luy-mesme ; aussi l'Esprit de Dieu, par une proprieté mesme personnelle, est il appellé dans l'Ecriture, non seulement Esprit saint, mais Esprit sanctificateur, c'est-à-dire, source & principe de saintеté dans tous les sujets à qui il se communique. Ce n'est donc pas sans raison, que le Sauveur du monde sur le poinct de monter au ciel, & parlant du Saint Esprit, qu'il devoit envoyer sur la terre, se servit d'une expression bien mysterieuse en apparence, quand il dit à ses disciples, que ce divin Esprit leur tiendroit lieu d'un second bapteſme ; & qu'au moment que ses promesses s'accompliroient en eux, ce qui devoit arriver peu de jours aprés, ils seroient baptisez dans le Saint Esprit : *Vos autem baptisabimini Spiritu Sancto, non post multos hos dies.* Car l'effet propre du bapteſme est de purifier & de sanctifier ; & le Saint Esprit estant particulierement descendu pour purifier les cœurs des hommes, quelque mysterieuse que paroisse cette expression, elle ne laissoit pas d'estre dans l'intention de Jesus-Christ trés naturelle. Mais il est maintenant question d'en bien penetrer le sens : & puisque ce bapteſme du Saint Esprit a esté generalement promis à tous les fidelles, il s'agit pour vous & pour moy, d'en reconnoistre l'excellence d'une part, & de l'autre les obligations. Deux

Act. c. 1.

poincts d'inſtruction, dont vous allez comprendre la conſequence, & que je vous prie de n'oublier jamais.

Il eſt donc vray que le Saint Eſprit deſcendant ſur les Apoſtres, fut comme un bapteſme ſolemnel, dont chacun d'eux ſentit l'impreſſion ſalutaire ; & c'eſt ce qui a fait dire à Tertullien, que ces bienheureux diſciples furent alors comme inondez de l'Eſprit de Dieu : *Spiritu Dei inundatos.* Parole emphatique, mais qui dans le fond ſe réduit litteralement à la promeſſe du Sauveur, *Vos autem baptiſabimini Spiritu ſancto* ; puiſque dans l'uſage des premiers ſiecles du chriſtianiſme, on baptiſoit par immerſion, qui eſtoit une eſpece d'inondation. Or qu'eſt-ce que d'eſtre baptiſé dans le Saint Eſprit, ſinon acquerir, en recevant le Saint Eſprit, une pureté toute celeſte & toute divine ? Je ſçais, Chreſtiens, que les Apoſtres, dés leur vocation à l'Apoſtolat, avoient eſté baptiſez par Jeſus-Chriſt ; & je ſçais que par la vertu de ce premier bapteſme, ils eſtoient déja purs devant Dieu ſelon le temoignage de Jeſus-Chriſt meſme : *Et vos mundi eſtis.* Mais auſſi vous n'ignorez pas, que ce premier bapteſme conferé aux Apoſtres, avoit eſté le bapteſme de l'eau ; au lieu que le ſecond, dont le Saint Eſprit, par ſon ineffable miſſion & par ſa preſence immediate, leur imprima le caractere, fut d'une façon toute particuliere le bapteſme du feu. Difference que le ſaint Précurſeur avoit annoncée, en parlant aux juifs du Meſſie, & leur diſant : *Ipſe vos baptiſabit in Spiritu ſancto & igni* ; c'eſt luy qui vous baptiſera dans le Saint Eſprit & dans le feu. Difference qui ſe verifia pleinement, lorſque le Saint

Tertul.

Joan. c. 13.

Matth. c. 3.

Eſprit, en forme de langues de feu, ſe partagea & s'arreſta ſur chacun des diſciples ; *Et apparuerunt illis diſpertita lingua tanquam ignis, ſeditque ſupra ſingulos eorum.* Pourquoy ce ſymbole du feu ? pour marquer, dit ſaint Chryſoſtome, que comme le feu a une vertu infiniment plus agiſſante, plus penetrante & plus purifiante que l'eau ; auſſi par la venuë du Saint Eſprit, les cœurs des hommes devoient eſtre purifiez d'une maniere bien plus parfaite, qu'ils ne l'avoient eſté par le premier bapteſme de Jeſus Chriſt. En effet, aprés le bapteſme de Jeſus-Chriſt, les Apoſtres tout ſanctifiez & tout regenerez qu'ils avoient eſté par ce ſacrement, ne laiſſoient pas d'eſtre encore trés-imparfaits. Selon le rapport que nous en fait l'Evangile, quoyque baptiſez par Jeſus-Chriſt, ils eſtoient encore ambitieux, intereſſez, jaloux; on voyoit encore parmi eux des diſſentions, & ils tomboient dans des foibleſſes, dont cette grace, quoyque ſanctifiante, du bapteſme du Fils de Dieu, ne les avoit pas entierement préſervez. Mais à peine ont-ils reçeû le Saint Eſprit, qu'ils deviennent des hommes tout ſpirituels, des hommes detachez du monde, des hommes au deſſus de tout interest ; des hommes non ſeulement ſaints, mais d'une ſainteté conſommée ; des hommes pleins de Dieu, & vuides d'eux-meſmes ; en un mot, des hommes parfaits & irreprehenſibles. Ils ne ſont plus, dit ſaint Chryſoſtome, cet or de la terre groſſier & informe, tel que la terre le produit, mais cet or purifié & éprouvé qui a paſſé par le feu : *Igne examinatum, probatum terra, purgatum ſeptuplum.* Or le feu par où ils ont paſſé, c'eſt, adjouſte ſaint Paul, noſtre Dieu

Act. c. 2.

luy-meſme : non plus noſtre Dieu irrité,& faiſant éclater comme autrefois le feu de ſa colere ſur les pecheurs ; mais le Saint Eſprit repandant avec profuſion ſes dons & ſes graces , & conſumant par le feu de ſon amour tout ce qu'il y a dans ſes eſlûs d'impur & de terreſtre: *Deus enim noſter ignis conſumens eſt.*

Hebr. 6. 12.

Voulez-vous ſçavoir , Chriſtiens , juſqu'à quel degré de perfection & de pureté alla ce bapteſme de feu? Ne vous ſcandaliſez pas de ce que je vais dire , puiſque c'eſt une verité des plus conſtantes de la foy. Peut-eſtre croyez-vous que ce bapteſme ſe termina dans les Apoſtres,à leur oſter certains reſtes de leurs premieres attaches , ou au monde , ou à eux-meſmes: vous vous trompez ; j'ay quelque choſe encore de plus important à vous declarer. Et quoy ? le voicy. Car la perfection de ce bapteſme de feu, alla juſqu'à purifier leurs cœurs d'un certain genre d'attache qu'ils avoient eûë & qu'ils conſervoient pour Jeſus-Chriſt. Ouy,cette attache trop humaine pour le Sauveur du monde eſtoit dans la perſonne des Apoſtres un obſtacle à la deſcente du Saint Eſprit;& ſi Jeſus-Chriſt pour rompre cette attache , ne s'eſtoit ſeparé d'eux, jamais le Saint Eſprit ne leur euſt eſté donné: *Si enim non abiero , paracletus non veniet ad vos.* Quelle incompatibilité y avoit-il entre l'un & l'autre , & pourquoy les Apoſtres ne pouvoient-ils pas recevoir le Saint Eſprit, pendant qu'ils eſtoient attachez à leur divin Maiſtre? Écoutez la réponſe de ſaint Auguſtin ; & tirez-en vous-meſmes les conſequences. Parceque les Apoſtres,dit ce ſaint Docteur,en s'attachant à Jeſus-Chriſt , ne l'enviſageoient pas, comme ils devoient,avec des yeux aſſez purs:parceque

Joan. 6. 15.

dans l'amour qu'ils luy portoient, ils le consideroient trop selon l'humanité & selon la chair. Il est vray, cette humanité estoit sainte, & cette chair estoit consacrée par son union intime avec le Verbe. Mais parceque la grossiereté de leurs esprits ne faisoit pas un assez juste discernement de ce mystere; parce qu'en s'attachant à Jesus-Christ, ils ne s'élevoient pas assez au-dessus de l'homme : quoyque ce fust l'homme-Dieu, l'esprit de Dieu dont la saintеté surpasse infiniment toutes les idées que nous en avons, ne pouvoit dans cet estat d'imperfection, les honorer de sa presence. Il falloit donc, poursuit saint Augustin, que les Apostres perdissent Jesus-Christ de veûë, pour pouvoir estre remplis du Saint Esprit; & il falloit que le Saint Esprit, prenant si j'ose ainsi parler, les interests de Jesus-Christ contre Jesus-Christ mesme, arrachast du cœur des Apostres les sentiments trop naturels, qu'ils avoient pour ce Dieu-homme. Voilà, dis-je, mes chers Auditeurs, quelle a esté dans les Apostres l'excellence de ce bapteſme de feu; & d'où nous devons conclure, quelles en doivent estre les obligations par rapport à nous; je veux dire, jusqu'à quel poinct le Saint Esprit doit estre pour nous un esprit de pureté & de saintеté.

Aprés cela faut-il s'étonner si Dieu, dés le commencement du monde, protesta par un serment si solemnel & si exprés, que jamais son Esprit ne demeureroit dans l'homme, tandis que l'homme seroit sujet à la chair ? *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est.* Faut-il s'étonner si dans l'horreur extresme que Dieu conçeût de la corruption des hommes, se repentant d'avoir creé l'homme, il luy osta son esprit, *Genes. c. 6.*

& luy fit ſentir les effets de ſa juſtice, par ce déluge univerſel qui fut comme l'expiation, mais l'expiation authentique des dereglements de la chair ? Non, non, Chreſtiens, il n'y a rien en cela qui me ſurprenne ; & ſuppoſé le principe que je viens d'eſtablir, Dieu ſelon les loix ordinaires de ſa ſageſſe, n'en pouvoit autrement uſer. Ce qui m'étonne, c'eſt qu'on ſe flatte encore de pouvoir, ſans éloigner Dieu de nous, entretenir dans le monde certaines attaches. Attaches funeſtes, ſources inépuiſables de tous les malheurs, de tous les égarements, de tous les enteſtements, de tous les excés & de tous les emportements des hommes. Attaches que l'on entretient, prétendant qu'elles ſont innocentes, & qu'eſtant comme on les ſuppoſe, authoriſées par l'uſage du monde, elles n'ont rien d'incompatible avec l'eſprit de ſainteté. Car c'eſt ainſi, mondains, que vous en jugez ; & voilà peut-eſtre la plus dangereuſe illuſion dont vous ayez à vous parer. Mais vous avez beau vouloir vous tromper vous-meſmes & chercher des excuſes: cet eſprit de Dieu, dont la penetration eſt à l'épreuve de tous vos artifices, ou ne demeurera jamais en vous, ou detruira dans vous toutes ces damnables attaches qui vous lient à la creature, & que voſtre amour propre taſche de juſtifier. Si vous eſtiez de bonne foy, & ſi vous vouliez, au lieu d'en croire l'eſprit du monde, cet eſprit de ſeduction & d'erreur, vous en rapporter à l'eſprit meſme de ſainteté, dont vous devez eſtre, comme chreſtiens, les temples vivants; par les veûës qu'il vous donneroit, par les remords qu'il exciteroit dans vos cœurs, il vous feroit reconnoiſtre l'impoſſibilité abſoluë de l'accorder jamais, luy qui eſt la pureté &

la ſainteté meſme, avec ces ſortes d'attaches; ſur tout avec celles, que la diverſité du ſexe, jointe à la vivacité de l'âge & du temperament, a renduës de tout temps ſi dangereuſes & ſi pernicieuſes. Comme eſprit de ſainteté, il vous convaincroit que ces attaches ne ſont ni ne peuvent eſtre innocentes pour vous, puiſque malgré vous-meſmes vous ſentez bien qu'elles amolliſſent voſtre cœur; puiſque vous ne pouvez diſconvenir qu'elles ne le partagent; puiſque vous n'éprouvez que trop qu'elles le déreglent; puiſque vous ſçavez qu'elles vous detournent, & meſmes qu'elles vous degouſtent de vos legitimes devoirs, puiſque du moment que ce ſont des attaches & des attaches du cœur, connuës pour telles, le monde meſme ne vous les pardonne pas; puiſqu'elles vous expoſent à ſa cenſure, qu'elles donnent lieu à la mediſance, qu'elles ſervent de ſujet à la raillerie; puiſque c'eſt au moins la matiere la plus prochaine du peché; je dis plus, puiſque ce n'eſt communément rien autre choſe qu'un déguiſement & un raffinement de ſenſualité. Voilà ce que l'Eſprit ſaint vous feroit voir, ce qu'il vous feroit entendre, ſi vous luy preſtiez l'oreille & que vous fuſſiez plus dociles à en ſuivre les ſecrets mouvements. Mais ſoit que vous l'écoutiez, ou que vous ne l'écoutiez pas, indépendamment de vous Dieu en a prononcé l'arreſt, qu'il retireroit ſon eſprit de l'homme qui vit ſelon la chair. Or le principe de ces attaches, & ce qui les fait naiſtre, n'eſt-ce pas la concupiſcence de la chair? Je ſçais que vous leur donnez de beaux noms, & que pour en étouffer tous les remords, vous les qualifiez ſans ſcrupule d'amitiez

honneſtes. Mais l'eſprit de ſainteté réclamant au fond de vos conſciences contre cette honneſteté prétenduë, vous dit que ce ſont des amitiez reprouvées de Dieu, qui par un progrés inſenſible, mais infaillible, conduiſent enfin de l'honneſte apparent à l'impur & au criminel. Quoy donc, Chreſtiens, les Apoſtres n'ont pû recevoir le Saint Eſprit, tandis qu'il leur reſtoit pour Jeſus-Chriſt une attache un peu trop humaine ; & vous vous croirez diſpoſez à le reçevoir, en laiſſant former dans vos cœurs des paſſions vives & ardentes pour de mortelles creatures ; en concevant pour elles des ſentiments de tendreſſe, dont la ſuite immanquable eſt de n'avoir plus que des ſechereſſes pour Dieu ; en entretenant avec elles des liaiſons, dont la privauté perverti-roit un Ange, s'il avoit des ſens ; en vous engageant par rapport à elles dans des affaires & dans des intrigues, qui ſont à voſtre honte la plus grande occupation de voſtre vie. Non, non, doit conclure aujourd'huy toute ame ſolidement chreſtienne, non, divin Eſprit, je le confeſſe, rien de tout cela ne peut ſubſiſter avec vous, & il y auroit meſmes une monſtrueuſe contradiction dans l'alliance que j'en voudrois faire, ou que j'en croirois pouvoir faire avec la pureté des mœurs, & encore plus avec la pureté du cœur. Quand tout cela n'iroit pas juſqu'à detruire par une offenſe grieve voſtre regne en moy, & qu'abſolument une telle attache ne romproit pas encore le lien de la grace habituelle qui m'unit à vous; le ſeul reſpect de voſtre adorable perſonne, ô Eſprit de mon Dieu, la ſeule idée que la foy me donne de voſtre delicateſſe ſur la preference infinie qui

vous eſt dûë, & ſur l'amour ſans partage que vous exigez comme Dieu ; la ſeule crainte de vous irriter & de provoquer voſtre jalouſie, (car vous eſtes le Dieu jaloux) devroit me faire renoncer à tout objet créé : fuſt ce mon œil, il faudroit l'arracher, puiſque ce ſeroit un ſujet de ſcandale pour moy, & un obſtacle à vos graces les plus intimes & à la participation de vos plus exquiſes faveurs.

Or voilà, mes chers Auditeurs, ce que j'ay appellé par rapport à nous, les obligations du Bapteſme interieur du Saint Eſprit. Que devons-nous donc faire, pour accomplir ces obligations importantes, & à quoy dans la pratique doit ſe réduire ce myſterieux Bapteſme? le voicy. Pour répondre au deſſein de Dieu, noſtre ſoin continuel doit eſtre de corriger & de retrancher tout ce qu'il y a d'humain dans nos penſées, dans nos deſirs, dans nos paroles, & dans nos actions : car, comme diſoit ſaint Paul, aprés avoir receû l'eſprit de Dieu, & nos actions, & nos paroles, & nos deſirs, & nos penſées ne doivent plus avoir pour fin, pour objet, pour regle, que ce qui eſt bon, que ce qui eſt loüable, que ce qui eſt ſaint, que ce qui eſt exemplaire & édifiant ; *De cætero, fratres, quæcumque pudica, quæcumque ſancta, quæcumque bonæ famæ.* Philip. c. 4. Noſtre ſoin continuel doit eſtre de mortifier par l'eſprit les œuvres de la chair ; *Si ſpiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Rom. c. 8. Or par les œuvres de la chair l'Apoſtre n'entendoit pas ſeulement ces vices groſſiers, ces monſtres de peché, qu'il nous défendoit meſmes de nommer: mais il entendoit cent autres choſes qui y conduiſent, & qui par la fragilité de noſtre cœur y ſervent de diſpoſition;

occaſions recherchées, diſcours licentieux, libertez imprudentes, regards immodeſtes, curioſitez, lectures, converſations, divertiſſements peu chreſtiens, excés d'intemperance, vie molle & ſenſuelle. Il entendoit, Filles du ſiecle, ces airs mondains & affectez, ſi contraires à la pudeur & à la retenuë de voſtre ſexe; ces nuditez artificieuſes, & quelquefois ſi honteuſes & ſi ſcandaleuſes, dont le ciel rougit; ce luxe qui inſpire l'orgueil, cet étalage de vanité, cette idolaſtrie de vos perſonnes; ce deſir effrené de plaire, que l'eſprit corrompu du monde ne compte pour rien, mais dont ſans doute le Saint Eſprit, ſi vous l'avez receû dans cette feſte, vous fait voir le danger & meſmes le crime. Sans parler de l'impudicité, ſaint Paul entendoit par les œuvres de la chair, tout ce qui eſt en general incompatible avec la ſainteté de l'eſprit de Dieu, ſur tout avec la charité: animoſitez, diſſenſions, querelles, inimitiez, haines, averſions, envies, coleres, vengeances; *Manifeſta ſunt autem opera carnis, quæ ſunt inimicitiæ, rixæ, iræ, diſſenſiones, æmulationes.* Car ſi vous n'aviez pas, mes Freres, adjouſtoit-il, & puis-je adjouſter moy-meſme aprés luy, ſi vous n'aviez pas renoncé à tous ces deſordres; s'il vous reſtoit encore un fiel amer contre le prochain, ſi vous n'eſtiez pas reconciliez de bonne foy avec cet ennemi, ſi vous n'aviez pas étouffé dans vos cœurs tous les ſentiments de vengeance, ſi vous n'eſtiez pas tous reünis par une charité ſincere & cordiale, quelque opinion qu'on ait de vous, ou que vous en ayez vous meſmes, n'eſt-il pas vray que vous ſeriez encore charnels? *Nonne carnales eſtis?* or tandis que

Galat. c. 5.

1. *Cor.* 3.

vous ſerez charnels, ne prétendez pas recevoir le Saint Eſprit.

Je me trompe, Chreſtiens, vous pouvez y prétendre, & vous le devez. Car tout pecheurs que vous eſtes, Dieu vous l'a promis, & le ſerment qu'il a fait que ſon eſprit ne demeurera jamais dans l'homme, tandis que l'homme ſera eſclave de la chair, n'empeſche pas la verité de cet autre oracle par où il s'eſt engagé à repandre ſon eſprit ſur toute chair : *Effundam de ſpiritu meo ſuper omnem carnem.* Et c'eſt ce qui doit conſoler les ames foibles & imparfaites. L'Eſprit de Dieu ne demeurera point en nous, tandis que nous ſerons charnels; mais il ſe repandra ſur nous, afin que nous ceſſions d'eſtre charnels, & voilà le miracle que nous devons luy demander. Miracle plus grand que celuy de la creation du monde ; ou pluſtoſt, qui dans l'ordre de la grace eſt une eſpece de creation plus miraculeuſe que celle du monde. Mais il faut pour cela, Seigneur, la toute-puiſſance de voſtre grace. Quand vous créaſtes le monde, vous travailliez ſur le neant, & ce neant ne vous reſiſtoit pas ; icy c'eſt le neant du peché, qui tout neant qu'il eſt, s'oppoſe à vous, & s'éleve contre vous. Envoyez nous donc voſtre eſprit dans toute ſa plenitude; & par là, Seigneur, créez dans nous des cœurs purs, des cœurs chaſtes ; des cœurs ſoumis à voſtre loy : *Cor mundum crea in me, Deus.* Envoyez nous cet eſprit ſanctificateur; & par là renouvellant nos cœurs, vous renouvellerez toute la face de la terre : *Emitte ſpiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ.* Quelle force, mon Dieu, & quel zéle pour voſtre gloire ne nous inſpirera-t-il pas? c'eſt ce que

Act. c. 2.

Pſal. 50.

Pſ. 503.

nous allons voir dans la derniere partie.

III. PART.

C'Est un caractere qui ne peut convenir qu'au Saint Esprit, & qui le distingue essentiellement comme Saint Esprit, de posseder en soy l'estre divin, sans pouvoir le communiquer à nulle autre personne divine ; d'estre produit par le Pere & par le Fils, & de ne pouvoir estre le principe d'aucune autre semblable production ; en un mot, d'estre, tout Dieu qu'il est, sterile dans l'adorable Trinité, parce qu'il est le terme de la Trinité mesme. Sterilité, disent les Theologiens, qui bien loin d'estre defectueuse, marque & suppose en luy la plenitude de toute perfection. Mais autant que la foy nous represente le Saint Esprit sterile dans luy-mesme & par rapport aux deux autres personnes dont il procede ; autant nous le fait-elle concevoir agissant, fécond, plein d'efficace & de vertu, hors de luy-mesme, & dans les sujets à qui il fait part de ses dons. Car selon l'Ecriture, c'est le Saint Esprit qui est en nous le principe immediat & substantiel de toutes les operations de la grace. C'est par le Saint Esprit que nous sommes régenerez dans le Bapteſme : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto.* C'est par le Saint Esprit que nous sommes reconciliez dans la penitence: *Accipite Spiritum sanctum ; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* C'est par le Saint Esprit que nous prions, ou plustost, c'est luy-mesme qui prie en nous avec des gemissements ineffables : *Ipse enim Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* C'est par le Saint Esprit que la charité est repanduë dans nos

Joan. c. 3.

Joan. c. 20.

Rom. c. 8.

cœurs : & comme en qualité de Saint Esprit il est luy-mesme la charité subsistante, par qui le Pere & le Fils s'aiment d'un amour mutuel & éternel ; aussi, disent les Peres, est-il dans le fond de nos ames la charité radicale par où nous aimons Dieu, & d'où procedent tous les saints desirs que nous formons pour Dieu. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* Rom. c. 5.

Or si jamais cette proprieté de l'esprit de Dieu nous a esté sensiblement revelée, c'est encore dans le glorieux mystere de ce jour, où nous voyons des hommes, j'entends les Apostres, auparavant foibles, lasches, timides, embrasez tout à coup par la vertu de cet esprit divin, d'un zéle fervent ; d'un zéle, (ne perdez pas s'il vous plaist cecy) qui les fait parler d'abord & se declarer ; d'un zéle qui les determine à tout entreprendre ; d'un zéle qui les rend capables de tout souffrir pour le nom de Jesus Christ. Trois dispositions que le Saint Esprit opere en eux par sa presence, & qui monstrent bien qu'il est souverainement & par excellence l'esprit de force, ou pour mieux dire, la force mesme. Encore un moment d'attention, & je finis.

A peine les Apostres ont-ils receû le Saint Esprit, qu'ils commencent à parler & à se declarer ; *Repleti sunt Spiritu sancto, & cœperunt loqui* : voilà le premier effet de leur zéle. Act. c. 2. Mais pour qui se declarent-ils, & pour qui parlent-ils ? pour Jesus-Christ, dont ils se considerent desormais comme les ambassadeurs, comme les hérauts, comme les temoins fidelles. Honteux de n'avoir osé jusques-là luy rendre le temoignage qu'ils luy devoient, confus de

n'avoir pas eû le courage de prendre ſa cauſe en main & de ſoutenir ſes intereſts ; indignez contre eux-meſmes de l'avoir deshonoré par une deſertion & une fuite pleine de foibleſſe, & reſolus de reparer ce ſcandale par la ferveur de leur confeſſion & aux dépens de leur vie, que font-ils ? Animez du nouvel eſprit qui vient de deſcendre ſur eux & de les fortifier, ils ſortent du cénacle où ils s'eſtoient tenus cachez ; ils paroiſſent dans les places publiques, ils entrent dans les Synagogues, ils ſe produiſent devant les tribunaux ; & là, au deſſus de tous les reſpects humains, ils proteſtent que cet homme crucifié, & mis par l'injuſtice de Pilate au rang des criminels, eſt le Meſſie ; que ce Jeſus de Nazareth eſt l'oingt du Seigneur, & que Dieu a pris ſoin de le glorifier par des prodiges qui ſurpaſſent toute la vertu de l'homme ; que ce juſte livré à la mort, eſt le ſouverain autheur de la vie, & qu'il l'a bien fait voir en ſe reſſuſcitant luy meſme ; qu'ils en ſont les temoins oculaires & irreprochables, & qu'ils ne peuvent plus reſiſter à la force de l'eſprit ſaint, qui s'eſt rendu maiſtre de leur cœur, & qui parle par leur bouche. En vain prétend-on leur impoſer ſilence : Dieu nous commande, répondent-ils, de publier ce que nous avons veû & entendu ; or il eſt juſte d'obéïr à Dieu, pluſtoſt qu'aux hommes. En vain les veut-on faire paſſer pour des inſenſez, & pour des hommes pris de vin : ſi c'eſt yvreſſe, reprend ſaint Pierre, d'accomplir les oracles des Prophetes, penſez de nous ce qu'il vous plaira ; mais au moins ſçavez-vous ce que Joël a prédit, que Dieu dans les derniers temps repandra ſon eſprit ſur toute chair.

Or c'eſt ce que nous verifions actuellement en confeſſant Jeſus-Chriſt ; & bien loin de rougir de cette yvreſſe, nous nous en faiſons une gloire. Qui s'explique de la ſorte, Chreſtiens? ſont-ce des hommes pleins de zéle ? non, dit ſaint Chryſoſtome, c'eſt le zéle meſme; c'eſt le Saint Eſprit qui ſe ſert de l'organe des hommes, pour faire connoiſtre Jeſus-Chriſt, pour juſtifier la ſainteté de Jeſus-Chriſt, pour eſtablir la foy de la divinité de Jeſus-Chriſt, pour confirmer ſes miracles, pour authoriſer ſa doctrine, pour fonder ſon Egliſe & la Religion qu'il a apportée au monde. Car c'eſt cet eſprit, diſoit le Sauveur, qui me glorifiera par ſa venüe : *ille me glorificabit*. Ce n'eſt pas vous, adjouſtoit-il à ſes diſciples, qui parlerez pour moy ; voſtre temoignage, quoy-que vray, n'auroit pas aſſez de poids : c'eſt l'eſprit de voſtre Pere, qui parlera en vous & par vous; *Non enim vos eſtis qui loquimini, ſed Spiritus Patris veſtri qui loquitur in vobis.* *Joan.* c. 16. *Matth.* c. 10.

Non ſeulement le Saint Eſprit fait parler les Apoſtres en Apoſtres ; mais par le plus grand miracle qui fut jamais, il leur fait entreprendre & executer des choſes, tellement au deſſus des forces humaines, qu'on eſt obligé de s'écrier : *Digitus Dei eſt hîc* ; c'eſt le doigt de Dieu qui agit icy. Ecoutez-moy. Ce ſont de pauvres peſcheurs, des hommes ſans talent, ſans credit, ſans nom ; des hommes que l'on regarde comme le rebut du monde, *Tanquam purgamenta hujus mundi* ; mais qui poſſedez de cet eſprit, ſe propoſent de changer & de reformer le monde. Qu'ont-ils pour venir à bout d'un tel deſſein ? quels treſors poſſedent-ils ? par quel conſeil agiſſent-ils ? de quelles *Exod.* c. 8. 1. *Cor.* c. 2.

armes uſent-ils? point d'autres armes pour eux que la force de voſtre eſprit, ô mon Dieu, par qui ils triomphent de tout. Non, Chreſtiens, ce n'eſt ni par l'évidence des myſteres qu'ils annoncent, puiſque ce ſont des myſteres incomprehenſibles; ni par la douceur & le relaſchement de la morale qu'ils preſchent, puiſque c'eſt une morale qui combat tous les ſens; ni par les artifices & les charmes d'une éloquence étudiée, puis qu'ils n'ont jamais fait d'autre étude que celle de leur profeſſion. Cependant tout ſe ſoumet à eux, ou pluſtoſt à la loy qu'ils publient; les ſçavants & les ignorants, les peuples les plus polis & les nations les plus barbares, les Princes & les ſujets, les grands & les petits. Elle paſſe par leur miniſtere, cette loy nouvelle, au-delà des mers, elle penetre juſques dans les lieux les plus inacceſſibles; elle s'eſtablit dans les Provinces, dans les Royaumes, dans les Empires; & jamais ces fameux conquerants que l'hiſtoire prophane a tant vantez, dont elle a tant exalté les faits heroïques, dont elle a voulu éterniſer les noms par de ſi magnifiques éloges, avec toute leur puiſſance & tous leurs preparatifs, avec les plus floriſſantes armées n'ont pû porter, jene dis pas plus loin, mais meſmes auſſi loin leurs conqueſtes. Ce n'eſt pas que les Apoſtres n'ayent eû bien des perſecutions, bien des contradictions à ſoutenir: mais par un dernier effet de la force du Saint Eſprit, ils ſont à l'épreuve de tout. Ils mépriſent les tourments & la mort. ils ſe glorifient dans les fers, ils embraſſent leurs croix; ſouffrir & mourir pour Jeſus-Chriſt, ce ſont leurs plus cheres delices. Demeurons-en là, & n'entrons point dans un dé-

tail qui ſeroit infini. Voilà, mes chers Auditeurs, les excellentes & divines operations de l'Eſprit de Dieu, non ſeulement dans les premiers diſciples du Sauveur, mais dans toutes les ames juſtes ; & voilà par où nous apprendrons ſi c'eſt cet eſprit qui nous anime, & s'il nous a communiqué cette force dont les Apoſtres furent tout à coup reveſtus.

Car pour réduire tout cecy à quelque choſe de pratique, croire qu'on a reçeû l'eſprit de Dieu, & n'oſer ſe declarer pour Dieu; & ſe taire, quand il faudroit parler ; & demeurer oiſif, quand il faudroit agir; & craindre de s'expoſer ou de ſe commettre, quand il faudroit ſe ſacrifier. Croire qu'on a receû l'eſprit de Dieu, & ne rien faire pour Dieu,& eſtre languiſſant dans le ſervice de Dieu, & n'avoir nul zéle pour les intereſts de Dieu, & ne rien entreprendre pour la gloire de Dieu. Croire qu'on a receû l'eſprit de Dieu, & ne ſe reſoudre jamais à rien endurer pour Dieu, & trouver pour Dieu tout difficile & tout impoſſible, & ne vouloir pour Dieu ni ſe mortifier, ni ſe vaincre, ni ſe contraindre, ce ſeroit une erreur groſſiere. Non, Chreſtiens,ne nous aveuglons pas juſques à ce poinct. Le Saint Eſprit eſt eſſentiellement ferveur & amour. Or l'amour, dit ſaint Gregoire Pape, opere de grandes choſes, par tout où il eſt ; & s'il n'opere rien, ce n'eſt plus amour: *Magna operatur amor ubi eſt ; ſi magna non operatur, amor non eſt.* Faiſons-nous donc, autant qu'il nous convient, une ſainte pratique de tout ce que pratiquerent les Apoſtres. Si nous avons reçeû le don de Dieu & le Saint Eſprit comme eux, commençons à parler comme eux, à agir comme eux; & quand la providence *Greg.*

l'ordonnera, ſoyons preſts à ſouffrir comme eux. En vrais diſciples du Sauveur, pleins de ſon eſprit, confeſſons hautement ſon nom; ne rougiſſons point de ſon Evangile; rendons-luy dans le monde des temoignages dignes de noſtre foy; expliquons-nous dans les occaſions; n'ayons point, quand il eſt queſtion de la cauſe de Dieu, de laſches complaiſances pour les hommes; ne donnons point cet avantage à l'impieté, qu'elle nous rende timides & muëts, mais confondons-la par une ſainte, quoyque modeſte, liberté. On dira que nous ſommes imprudents; on a bien tenu des Apoſtres d'autres diſcours & plus injurieux, ſans que leur zéle en ait eſté refroidi. Ne nous contentons pas de parler. Travaillons pour Dieu avec courage; intereſſons-nous dans tout ce qui regarde ſon culte, ſa religion, ſa loy, ſon Egliſe. Dans l'étenduë de noſtre pouvoir, à proportion de nos talents, formons pour luy des deſſeins & des entrepriſes Ne nous rebutons point des obſtacles, qu'il y aura à ſurmonter. L'eſprit de Dieu nous donnera des forces, & il nous fera vaincre le monde. Nous aurons des contradictions à eſſuyer, il faudra livrer des combats, peut-eſtre nous en couſtera-t-il des perſecutions: hé bien, nous nous ferons de tout cela, comme les Apoſtres, une conſolation & un merite. A quoy connoiſtra-t-on que nous avons reçeû le Saint Eſprit, ſi ce n'eſt par noſtre conſtance à ſoutenir ces ſortes d'épreuves?

Act. c. 10. *Adhuc loquente Petro cecidit Spiritus Sanctus ſuper omnes qui audiebant verbum.* Comme Pierre parloit encore, rapporte ſaint Luc, le Saint Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui écoutoient ſa parole. Que ne puis-je, mes chers Au-

diteurs, obtenir pour vous & pour moy le meſme miracle! Faites, Seigneur, que ce que je dis, ne ſoit pas un ſimple ſouhait. Donnez benediction à ma parole, ou pluſtoſt, à la voſtre. Repandez ſur toute cette aſſemblée la plenitude de voſtre Eſprit. Et vous, ô Eſprit de mon Dieu, principe de toutes les graces, autheur de toute ſainteté, venez nous éclairer & nous fortifier. Venez ſanctifier cette maiſon qui vous eſt devoûée & qui ne veut eſtre gouvernée que par vous, parce que tout autre eſprit que vous, ne la maintiendroit pas dans l'ordre qui y regne, & dans cette parfaite charité qui y a toûjours entretenu la paix de Dieu. Vous nous mettez icy devant les yeux un exemple auſſi éclatant qu'édifiant, ſeul capable de nous convaincre du ſouverain empire que vous avez ſur les eſprits & ſur les cœurs: une des plus grandes Reines du monde ſanctifiée par la pratique de toutes les vertus chreſtiennes, qui dans l'élevation de ſon rang a ſçeû conſerver l'eſprit d'une profonde humilité, d'une ſolide pieté, d'une ſainte & exacte regularité: une Reine qui a tout ſacrifié, & qui s'eſt ſacrifiée elle-meſme pour ſa religion: une Reine victime de ſa foy, & perſuadée de la verité catholique juſqu'à la défendre aux dépens de trois Royaumes: une Reine dont les malheurs n'ont ni ébranlé la conſtance, ni rallenti le zéle: enfin une Reine, qui ſert aujourd'huy de ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes, mais encore plus à Dieu qui l'éprouve. Voilà, divin Eſprit, ce que nous regardons comme un chef-d'œuvre de voſtre grace: & telle eſt auſſi, Madame, l'heureuſe & glorieuſe deſtinée de voſtre Majeſté. Dieu vous a choiſie pour eſtre une preuve,

mais une preuve illuſtre & memorable de la toute-puiſſance de ſon Eſprit. Il vous a choiſie pour allier dans voſtre perſonne toute la perfection du chriſtianiſme avec toute la grandeur du ſiecle. Il vous a remplie de l'eſprit de verité, de l'eſprit de ſainteté, de l'eſprit de force, pour faire de vous un modelle des plus heroïques vertus. C'eſt ce qui nous inſpire pour voſtre Majeſté une ſi profonde veneration. C'eſt ce qui nous fait eſperer que la ſuite reparera les pertes paſſées; que Dieu, ſelon le mot du ſage, vous ayant trouvée digne de luy dans l'affliction, non ſeulement vous conſolera, vous relevera, vous glorifiera ſur la terre, mais vous couronnera dans le ciel où nous conduiſe &c.

SERMON
SUR
LA TRES-SAINTE TRINITÉ.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti.

Au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit.
En Saint Matthieu ch. 28.

VOILA, Chreſtiens, en trois paroles le ſommaire de noſtre foy, le fondement de noſtre Religion, le caractere de noſtre profeſſion, le plus auguſte de nos myſteres. Le Sauveur du monde en a fait une partie eſſentielle du premier de tous les Sacrements ; il a voulu qu'il entraſt preſque dans la compoſition de tous les autres ; la primitive Egliſe s'en ſervoit comme d'un ſceau public & univerſel, pour diſtinguer les fidelles : & c'eſt pour nous conformer à ſes ſentiments, que nous le mettons à la teſte de toutes nos actions, voulant qu'elles ſoient autant de temoignages du culte que nous rendons à l'adorable & trés-ſainte Tri-

nité. Auſſi eſt-ce cette foy, dit ſaint Auguſtin, que nous regardons comme le plus precieux threſor de l'Egliſe ; cette foy qui juſtifie les pecheurs, qui ſanctifie les juſtes, qui baptiſe les cathecumenes, qui couronne les martyrs, qui conſacre les preſtres, qui ſauve tout le monde. Cependant, mes chers Auditeurs, à quoy m'engage la feſte & la ſolemnité de ce jour ? Le Prophete Jeremie diſoit à Dieu : Seigneur, je ſuis un enfant qui ne fait encore que bégayer, & qui ne ſçait pas expliquer ſes penſées ; comment voulez-vous que je parle à voſtre peuple, & que je luy annonce voſtre loy ? Mais luy répondit le Dieu d'Iſraël, ne crains point : c'eſt moy qui t'envoye ; & puiſque je t'envoye, je te ſoutiendray dans l'exercice de ton miniſtere : je te mettray dans la bouche ce que tu auras à dire, & je ſeray au meſme temps dans les cœurs de ceux qui t'écouteront, pour les diſpoſer à te donner une attention favorable. Voilà, mes Freres, ce qui fait aujourd'huy toute ma confiance. J'ay à vous entretenir du plus profond & du plus impenetrable myſtere ; mais deux choſes me raſſeûrent, l'ordre de Dieu, & voſtre diſpoſition : l'ordre de Dieu, qui me commande de vous parler : & la diſpoſition où vous eſtes de recevoir avec une reflexion toute particuliere ſa ſainte parole. Implorons neanmoins, pour traiter ce grand ſujet, le ſecours du ciel, par l'interceſſion de Marie. *Ave Maria.*

POur parler utilement, Chreſtiens, du myſtere de la trés-ſainte Trinité ; & pour le rapporter autant qu'il eſt poſſible, à l'édification

de nos mœurs : voicy trois propoſitions que j'avance d'abord, & qui feront le ſujet & le partage de ce diſcours. Je dis que la profeſſion que nous faiſons dans le chriſtianiſme, de croire en un ſeul Dieu une trinité de perſonnes, eſt l'acte le plus glorieux à Dieu que noſtre foy ſoit capable de produire, premiere propoſition. Je dis que c'eſt le fondement le plus eſſentiel & le plus ſolide de toute noſtre eſperance, ſeconde propoſition. Et enfin, je dis que c'eſt le lien de la charité qui doit regner entre les hommes, mais particulierement entre les fidelles, troiſiéme propoſition. La premiere vous monſtrera ce que noous faiſons pour Dieu, en confeſſant le myſtere de la Trinité. La ſeconde, ce que nous faiſons pour nous-meſmes ; & la troiſieme, ce que nous devons faire les uns pour les autres. Croire un Dieu en trois perſonnes, c'eſt le plus grand hommage de foy que la creature puiſſe rendre à Dieu : ce ſera la premiere partie. Croire un Dieu en trois perſonnes, c'eſt le plus grand ſujet de confiance que la creature puiſſe avoir en ſon Dieu ; ce ſera la ſeconde. Croire un Dieu en trois perſonnes, c'eſt avoir devant les yeux le plus puiſſant motif & le plus excellent modelle de la charité, qui doit tous nous unir en Dieu & ſelon Dieu ; ce ſera la derniere. Tout cecy eſt moral, & merite toute voſtre attention.

DE tous les myſteres de noſtre religion, il n'y en a pas un, où Dieu ſoit plus incompreI. PART henſible à l'homme que le myſtere de la Trinité ; d'où je conclus qu'il n'y en a aucun dont

la creance & la profession soit plus honorable & plus glorieuse à Dieu. Car il est certain que nous ne nous formons jamais d'idée plus haute, ni plus digne de la grandeur de Dieu, que quand nous advoüons qu'il est incomprehensible ; & la plus excellente protestation que je luy puisse faire ; & que vous puissiez tous luy faire avec moy, c'est sans doute celle-cy : non, mon Dieu, je ne vous comprends pas, & je ne suis pas capable de vous comprendre. Quand j'épuiserois toutes les forces & toutes les puissances de mon ame, quand j'y employerois toutes celles des Anges, quand tous les dons de la grace & de la gloire me seroient communiquez, quand je vous verrois aussi parfaitement que les bienheureux & que l'humanité de Jesus-Christ mesme ; non, Seigneur, je ne vous comprendrois jamais, & ma connoissance sera toujours autant éloignée de vous, que le fini l'est de l'infini. Si je vous comprenois, mon Dieu, vous ne seriez plus ce que vous estes, ou bien je ne serois plus ce que je suis ; mais en ne vous comprenant pas, je reconnois que vous estes mon Dieu, & que je suis vostre creature : car comment pourrois-je mieux exprimer l'un & l'autre, & d'une maniere plus avantageuse à vostre divinité, qu'en disant que vous estes ce que je ne puis comprendre, & ce qui ne peut jamais estre compris ? Bien plus, dit saint Augustin, (écoutez, Chrestiens, une belle remarque de ce Pere,) à proprement parler l'unique chose que nous pouvons connoistre de Dieu & que nous pouvons luy attribuer, c'est cette qualité d'incomprehensible : *Tunc verè aliquid de Deo cognoscimus cùm ipsum comprehendere non possumus.* Dans tout le reste nos

August.

eſprits ſe perdent, dans tout le reſte nous nous égarons ſouvent, ſur tout le reſte nous ſommes en danger de tomber dans l'erreur. Quand nous diſons : Dieu eſt puiſſant, Dieu eſt juſte, Dieu eſt ſaint, Dieu eſt miſericordieux ; dans la rigueur des termes, toutes ces propoſitions ne ſeroient pas convenables, ſi nous n'adjouſtions ou ſi nous ne ſuppoſions l'incomprehenſibilité de Dieu pour les modifier. Afin qu'elles ſoient exactement vrayes, il faut dire ou du moins ſous-entendre : Dieu eſt puiſſant, mais d'une puiſſance que je ne comprends pas ; Dieu eſt juſte, mais d'une juſtice toute autre que je ne la connois ; Dieu eſt ſaint, mais d'une ſainteté qui paſſe toutes les veûës de mon eſprit. Il en faut donc toujours revenir à ſon incomprehenſibilité, & ſe réduire au ſentiment de S. Auguſtin, que là où Dieu nous paroiſt plus incomprehenſible, c'eſt là que nous le connoiſſons mieux, là que nous ſommes plus en eſtat de le glorifier, là que noſtre foy luy rend un temoignage plus parfait. Or je vous demande: dans quel myſtere de la religion chreſtienne Dieu eſt-il plus incomprehenſible à l'homme ? n'eſt-ce pas dans la Trinité ? Que concevons-nous dans ce myſtere, ſi non que nous n'y concevons rien ? Et c'eſt pourquoy les Prophetes, qui en ont eû les premieres revelations, luy ont toûjours donné ce caractere : nous le repreſentant, tantoſt comme une lumiere inacceſſible, tantoſt comme une obſcurité impenetrable, tantoſt comme un abyſme ſans fond, pour nous ſignifier que la Trinité des perſonnes divines eſt le grand myſtere de l'incomprehenſibilité de Dieu. D'où il s'enſuit que je ne puis plus exalter de ma part, ni plus relever le ſou-

verain eſtre de Dieu, que par la creance de cette ineffable Trinité.

N'en demeurons pas là. Que fais-je, Chreſtiens, quand je crois un Dieu en trois perſonnes ? je luy fais un ſacrifice, & de quoy ? de la plus noble partie de moy-meſme, qui eſt ma raiſon ; & comment le fais-je ? de la maniere la plus excellente & la plus heroïque : & en quoy conſiſte-t-il ? le voicy. Je crois un myſtere dont je n'ay nulle experience, & dont il m'eſt impoſſible d'avoir la moindre idée, avant que Dieu me l'ait revelé ; & quand Dieu me l'a revelé, je le crois de telle ſorte, que ma raiſon ne peut s'en faire juge, ni l'examiner; enfin, ce qui fait la perfection de mon ſacrifice, je crois ce myſtere, quoyqu'il ſemble repugner poſitivement à ma raiſon. N'eſt-ce pas là tout l'effort que la raiſon humaine peut faire pour Dieu ? ne ſont-ce pas tous les droits auxquels elle peut renoncer, & n'eſt-ce pas ſur tout dans ce myſtere qu'elle y renonce pleinement & qu'elle ſe ſacrifie toute entiere ? Car il n'en eſt pas de meſmes des autres : je connois mille choſes de Dieu, indépendamment des revelations de Dieu. Quand Dieu ne m'auroit jamais parlé, je ſçais qu'il eſt ſage, je ſçais qu'il a une providence, je ſçais que le monde eſt gouverné par luy : toutes les creatures me le diſent, je n'ay qu'à ouvrir les yeux, j'en ay des preuves ſenſibles. Et en cela la foy ne marche point devant la raiſon, mais elle la ſuit ; elle ne luy apprend rien de nouveau, quoyqu'elle le luy apprenne mieux : elle augmente ſes lumieres & les perfectionne; mais elle les ſuppoſe en les perfectionnant: je crois ce que je ſçavois déja en partie. Mais qu'en Dieu il y ait trois dif-

ferentes perſonnes ; que la premiere s'appelle Pere , la ſeconde Verbe , & la troiſiéme Saint Eſprit; que le Fils ſoit engendré par la connoiſſance feconde que Dieu a de ſoy-meſme,& que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils par voye d'amour : ce ſont des ſecrets dont je ne decouvre aucun veſtige dans l'univers, & dont tous les hommes n'auroient pû meſmes former de conjecture, ſi Dieu ne les en avoit inſtruits. On dit qu'un Philoſophe payen en a eû autrefois quelque connoiſſance;mais ſi cela eſt,ſaint Auguſtin répond , qu'elle luy eſtoit venuë du commerce avec les juifs. C'eſt donc à la foy ſeule, que je ſuis obligé de m'en rapporter touchant ce myſtere.Mais quand ce myſtere m'eſt revelé de Dieu par la foy , puis-je raiſonner, puis-je diſcourir , puis-je occuper mon eſprit à le connoiſtre & à en chercher les principes?non, Chreſtiens,cela n'eſt point du reſſort de ma raiſon. Dans le myſtere de l'incarnation je le puis faire : ſuppoſé la foy que le Verbe ſe ſoit fait chair , mon eſprit y trouve je ne ſçais combien de convenances admirables. Je dis qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui puſt ſatisfaire à Dieu pour le peché; or ce Dieu ne pouvoit ſatisfaire , ſans ſe faire homme:ainſi je raiſonne alors ſur la foy. Quoyque la foy précede mon raiſonnement, mon raiſonnement ne laiſſe pas de venir enſuite au ſecours de la foy.Mais quand il s'agit de l'auguſte myſtere de la Trinité , d'une eſſence indiviſible en pluſieurs perſonnes , du Pere qui n'eſt pas plus que le Fils , du Fils qui n'a nulle dépendance de ſon Pere , du Saint Eſprit qui eſt l'amour ſubſtantiel de l'un & de l'autre: c'eſt là que noſtre raiſon demeure,qu'elle s'humilie,qu'elle ſe couvre de ſes aiſles,comme ces

Anges que vit le Prophete ; qu'elle s'interdit tout examen, toute reflexion, toute curioſité. Tout ce qu'elle fait, c'eſt de reconnoiſtre ſon ignorance ; & cet aveu, dans la penſée d'un Pere, eſt la ſeule confeſſion veritable de la Trinité.

Ce qui met le comble au ſacrifice que je fais à Dieu, en croyant la Trinité, c'eſt que je me ſoumets à croire un myſtere qui paroiſt choquer la raiſon meſme, & contredire toutes ſes lumieres. Car il faut que je croye que trois perſonnes divines, celle du Pere, celle du Fils, & celle du Saint Eſprit, n'eſtant qu'une meſme choſe avec l'eſſence de Dieu, je dis une meſme choſe indiviſible, ſans compoſition, ſans parties, ſont neanmoins diſtinguées entre elles. Voilà, ſi j'oſe parler ainſi, la pierre de ſcandale pour l'homme. Voilà la plus apparente contradiction qui ſe rencontre dans tous nos myſteres. Mais c'eſt de là meſme auſſi que noſtre foy tire ſa perfection, quand nous diſons à Dieu: oüy, Seigneur, je crois tout ce que vous m'avez revelé de cet incomprehenſible myſtere; ma raiſon ſemble d'abord s'y oppoſer, mais je la deſavoüe, mais je la renonce, mais je vous l'immole aux pieds de vos autels. Je crois, mon Dieu, voſtre unité & voſtre trinité tout enſemble, & je crois l'une & l'autre dans la meſme diſpoſition de cœur que s'il falloit mourir. En vertu de cette foy, dont je fais icy profeſſion, je voudrois pour la défendre donner ma vie & verſer mon ſang : & comme vous eſtes trois dans le ciel, dont je reçois aujourd'huy le temoignage, le Pere, le Verbe, & le Saint Eſprit ; auſſi voudrois-je, Seigneur, eſtre en eſtat de vous rendre ſur la terre les trois temoi-

gnages dont parle le bien-aimé disciple : le temoignage de l'esprit, le temoignage de l'eau, & le temoignage du sang. Voilà ce que nous disons, Chrestiens ; mais sçavez-vous ce que Dieu nous répond ? il est important que je vous le fasse entendre. Non, non, nous dit-il, il ne s'agit plus de mourir, ni de perdre la vie : je voulois des martyrs autrefois pour fonder ma religion ; mais maintenant les choses ont changé : ce n'est plus dans la persecution, mais dans la paix qu'il faut prouver vostre foy ; ce n'est plus sur des echafauts, ni sur des rouës, mais dans les pratiques d'une vie commune & ordinaire qu'il faut faire paroistre ce que vous estes ; ce n'est plus devant les juges & les tyrans qu'il faut me confesser, mais au milieu de vos proches & de vos amis ; ce n'est plus le temoignage du sang que je vous demande, mais le temoignnge de l'esprit. Ne pensez donc point à ce que vous feriez, s'il y avoit encore des persecuteurs dans le monde ; il n'y en a plus, il est permis de se declarer, & commencez à le faire par la saintetè de vostre vie, par l'innocence & la pureté de vos mœurs. En effet, Chrestiens, nous nous flattons en formant ces resolutions imaginaires, de confesser nostre foy à quelque prix que ce fust ; & en disant comme nous disons quelquefois, je souffrirois plustost mille morts, que de la trahir cette foy. Car nous la trahissons à toute heure ; & ce qui est plus deplorable, nous la trahissons pour un vil interest, pour un moment de plaisir, pour contenter un desir, une passion honteuse ; & tout ce grand zéle n'est qu'en speculation & en idée, n'est que sous des conditions chimeriques, n'est que pour des occasions & des

conjonctures où nous ne nous trouverons jamais. Rien de réel, ni rien de preſent.

Ah! Chreſtiens, la belle parole que celle d'un ſaint Eveſque, en parlant des premiers martyrs: ils ne ſçavoient pas diſputer des choſes de la foy, diſoit Pacien Eveſque de Barcelonne, mais ils ſçavoient bien ſouffrir & mourir pour la foy : *Sciebant mori, & non ſciebant diſputare.* Mais de nous, on peut dire à noſtre confuſion tout le contraire : nous ſçavons diſputer des choſes de la foy, mais nous ne ſçavons ni mourir ni vivre pour la foy. Jamais tant de raffinements, jamais tant de conteſtations ni tant de diſputes, jamais tant de liberté qu'il y en a aujourd'huy à s'expliquer ſur les myſteres de la foy & de la religion, & neanmoins jamais ſi peu de foy & de religion : pourquoy ? parce qu'il n'y a rien qui ſoit plus capable de detruire la religion & la foy, que cette vanité dont on ſe pique, & ce prétendu merite qu'on ſe fait, d'en ſçavoir raiſonner. Ceux dont parle Pacien, ſe contentoient de ſçavoir deux choſes, qui eſtoient de croire & de mourir. Ils bornoient là toute leur ſcience ; & nous, nous ſçavons toutes choſes hors ces deux-là, parce que nous ne voulons croire que ce qui nous plaiſt, & que nous ne voulons pas d'ailleurs nous faire la moindre violence, pour pratiquer ce que nous croyons. Ceux-là ſçavoient mourir pour la foy, *Sciebant mori* : & nous avec toute noſtre ſubtilité nous n'avons pas encore appris à vivre ſelon la foy. Car nous nous diſons chreſtiens, & nous vivons en payens ; & par cette alliance que nous faiſons dans nous-meſmes d'un certain paganiſme d'action & de vie avec le chriſtianiſme de profeſſion & de

Pacia.

creance

creance, nous formons un monſtre pire que le paganiſme meſme, puis qu'il adjouſte à tous les deſordres de celuy-cy la prophanation de l'autre.

Voilà, mes chers Auditeurs, la reflexion que je vous prie de faire en la preſence de Dieu. Souvenez-vous que vous adorez une Trinité dont le caractere propre & eſſentiel eſt la ſainteté ; & qu'il n'y a point de ſainteté, quelque éminente qu'elle puiſſe eſtre, à laquelle nous ne devions aſpirer, pour nous rendre de dignes adorateurs de cette auguſte Trinité. Pour l'adorer en eſprit & en verité, il faut par proportion eſtre ſaint comme elle : car ce ſont là les adorateurs que le Pere demande ; *Nam & Pater tales quærit, qui adorent eum.* Voilà ceux qu'il cherche, & il ne ſe tiendra jamais vrayement adoré par d'autres : *Nam & Pater tales quærit* C'eſt un Dieu Saint, & il veut eſtre ſervi par des ſaints. Le premier Ange ne le fut pas; & ce Dieu de ſainteté n'a pû ſouffrir qu'il fuſt du nombre de ceux qui l'adorent, & il aime mieux en eſtre blaſphemé dans l'enfer, que d'en eſtre loüé dans le ciel : or il n'eſt pas probable qu'il en doive uſer autrement à l'égard des hommes. Avançons, & aprés avoir veû comment la confeſſion de la Trinité eſt le plus grand hommage de foy que la creature rende à ſon Dieu; voyons encore comment c'eſt le plus grand ſujet de confiance qu'une creature puiſſe avoir en ce meſme Dieu ; c'eſt la ſeconde partie. *Joan. c. 4.*

IL y a, Chreſtiens, dans noſtre religion une choſe bien particuliere, & que vous n'avez II. PART.

peut-eſtre jamais remarquée. Quand on nous inſtruit au chriſtianiſme, & qu'on nous donne les premiers élements de la foy, par où commence-t-on ? par ce qu'il y a de plus relevé, & de plus difficile à croire, qui eſt le myſtere de la Trinité. Dans les ſciences humaines on enſeigne d'abord les choſes les plus communes & les plus aiſées, & puis on éleve peu à peu l'eſprit aux plus obſcures & aux plus ſublimes. Mais quand il s'agit de la ſcience d'un chreſtien, la premiere leçon, c'eſt le précis de toutes les obſcuritez qui s'y rencontrent ; & il faut, pour ainſi dire, que la foy faſſe ſon apprentiſſage par ſon chef-d'œuvre, ſçavoir, par la confeſſion d'un Dieu en trois perſonnes. Vous voulez apprendre à un enfant les principes de la doctrine chreſtienne ; c'eſt un enfant, il ne ſçait pas encore raiſonner, à peine a-t-il l'uſage de la parole : cependant que luy dites-vous ? trois perſonnes & un ſeul Dieu, voilà l'inſtruction que vous luy faites. Mais c'eſt l'inſtruction la moins proportionné à ſon eſprit, mais c'eſt celle dont il eſt le moins capable, mais c'eſt celle par où finiſſent les plus ſçavants Theologiens : il n'importe ; c'eſt à cela qu'il faut s'attacher avant tout le reſte, & pourquoy ? ah ! Chreſtiens, en voicy la raiſon: parce que la foy des trois perſonnes divines eſt le fondement de toute noſtre eſperance, la ſource de tous nos merites, le principe de toute ſainteté, & pour m'expliquer dans les termes du Concile de Trente, le commencement & la racine de toute la juſtification des hommes ; *Initium & radix totius juſtificationis noſtræ.* Peut-on eſtre ſauvé ſans la foy ? non. Mais quelle eſt la foy eſſentielle & neceſſaire ? celle

Concil. Trid.

de la Trinité. Tous les autres myſteres de la creance catholique, hors l'incarnation du Verbe, n'ont pas le meſme avantage. Je pourrois abſolument les ignorer,& me ſauver: mais pour celuy-cy qui comprend un Dieu en trois perſonnes, ſi je l'ignore, je n'ay rien à attendre de Dieu; & ſi je le crois, j'en eſpere tout. J'advoüe, Chreſtiens, & je l'ay dit, que ce premier acte de religion par lequel nous confeſſons que trois ne font qu'un, eſt le plus grand effort de la foy;mais c'eſt pour cela meſme que Dieu en a fait dépendre tout noſtre bonheur. Il voyoit bien la violence qu'il y auroit à ſe faire pour aſſujettir nos eſprits à ce myſtere;& voilà pourquoy il a arreſté dans le conſeil de ſa ſageſſe, que la foy de ce myſtere ſeroit le principe de tous nos merites devant luy & de noſtre éternelle predeſtination.

Et en cela dit ſaint Chryſoſtome, Dieu nous a traitez avec la meſme bonté, dont il uſa autrefois envers ſon ſerviteur Abraham. Ce Patriarche, vous le ſçavez, s'eſtoit mis en devoir de ſacrifier ſon propre fils, malgré les repugnances que la nature formoit dans ſon cœur. Il eſtoit preſt à frapper le coup; mais Dieu en fut touché, & ne voulut pas avoir moins de liberalité pour Abraham, qu'Abraham n'avoit eû pour luy de fidelité. *Quia feciſti hanc rem, & non pepercisti unigenito tuo propter me, multiplicabo ſemen tuum*; parce que tu as fait cela, luy dit le Seigneur, & que tu n'as pas épargné ton unique pour moy, je multiplieray ta poſterité, je te combleray de benedictions, je te feray le plus riche & le plus puiſſant de la terre; & cette obeiſſance que tu m'as renduë ſera ſuivie de toute ſorte de proſperitez. C'eſt ainſi que *Geneſ. c. 22.*

Dieu dit aujourd'huy à un chreſtien: parceque tu as crû un myſtere ſi fort au deſſus de toy & de toutes les idées humaines, *Quia feciſti hanc rem*; & que tu as ſacrifié ton unique, c'eſt à dire ton eſprit & ta raiſon, *& non pepercisti unigenito tuo*: c'eſt pour cela que je te rempliray de graces, que je multiplieray le merite de tes actions, que je t'adopteray parmi mes enfants, que je t'enrichiray de vertus, que je te ſanctifieray & que je te glorifieray. Car cette foy que tu as profeſſée, eſt le petit grain de l'Evangile, lequel ayant pris racine dans ton cœur, pouſſera ſes branches juſqu'à la hauteur du ciel, & p.oduira tous les fruicts de gloire que tu dois r:cueillir dans l'éternité. Et voilà, Chreſtiens, pourquoy la formule de foy que nous prononçons en confeſſant la Trinité, & qui eſt conçuë en ces termes, au nom du Pere & du Fils & du Saint Eſprit, eſt ſi ſainte, ſi auguſte, ſi venerable dans noſtre Religion. Voilà pourquoy ſelon l'inſtitution de Jeſus-Chriſt, elle entre preſque dans tous les ſacrements de la loy de grace. Car ſi nous ſommes régenerez dans le bapteſme, c'eſt au nom du Pere & du Fils & du Saint Eſprit; ſi nous ſommes fortifiez par la grace de la confirmation, c'eſt au nom du Pere & du Fils & du Saint Eſprit, ſi nos pechez nous ſont remis par la penitence, c'eſt au nom du Pere & du Fils & du Saint Eſprit; ſi nous ſommes conſacrez par le caractere de l'ordre, c'eſt au nom du Pere & du Fils & du Saint Eſprit; ſi nous recevons la benediction des Preſtres, des Paſteurs, des Prelats, c'eſt au nom du Pere & du Fils & du Saint Eſprit. Pour nous apprendre, dit ſaint Auguſtin, que dans le chriſ-

tianiſme il n'y a point de grace, point de ſalut, point de juſtification que par la foy de la Trinité.

De là vient auſſi, que ſuivant la ſainte & religieuſe coutume, nous mettons à la teſte de toutes nos actions cette profeſſion de foy; n'entreprenant rien, n'executant rien, que nous n'ayions auparavant marqué ſur nous le ſigne de la croix, avec ces paroles, au nom du Pere & du Fils & du Saint Eſprit : reconnoiſſant que le merite de noſtre action dépend de là, & que ſans cette foy tout ce que nous allons faire ſeroit inutile, rejetté de Dieu, & perdu pour le ciel. Pratique qui nous eſt venuë des Apoſtres, dont la tradition eſt conſtante, que les fidelles ont toûjours gardée, & que nos héretiques n'ont pû condamner, ſans faire paroiſtre qu'ils eſtoient determinez à condamner tout. Car enfin, qu'y a-t-il de plus conforme à l'eſprit chreſtien, que ce ſaint exercice d'invoquer la Trinité, & de nous imprimer nous-meſmes ſur le front le ſigne de noſtre ſalut au commencement de chaque action ? Cela neanmoins leur déplaiſt, & un des articles de leur prétenduë reforme a eſté d'en abolir l'uſage : mais c'eſt pour cela meſme que l'Egliſe a temoigné encore plus de zéle à le retenir & à l'obſerver. C'eſt pour cela qu'elle commence ſes divins offices par la foy du Pere & du Fils & du Saint Eſprit; que toutes les prieres qu'elle addreſſe à Dieu par forme de demande, expriment toûjours ces trois divines perſonnes; qu'elle ne chante pas un pſeaume, une hymne, un cantique, ſans les conclure par là; que plus de cent fois le jour elle nous oblige, nous qui ſommes les miniſtres de ſes autels,

à repeter ce ſacré verſet, Gloire au Pere, au Fils & au Saint Eſprit : parce qu'elle ſcait bien que nous ne pouvons rien dire à Dieu de plus agreable, ni qui ſoit plus propre à luy gagner le cœur ; & que cette priere ſeule a plus de vertu & plus de force, que toutes les autres, pour nous ſanctifier. Ainſi elle voudroit que nous puſſions la faire continuellement, & que jour & nuit noſtre bouche fuſt occupée à dire, gloire au Pere, gloire au Fils, gloire au Saint Eſprit: à l'exemple de ce ſaint ſolitaire, qui s'eſtant placé ſur une haute colomne, où il demeura pluſieurs années, n'avoit point d'autre exercice que celuy-là.

Ah ! Chreſtiens, permettez-moy de prendre icy occaſion de vous inſtruire ſur un poinct d'une grande utilité, quoyque peut-eſtre vous ne l'eſtimiez pas tel. Si toutes les fois que vous & moy, nous avons prononcé ces venerables paroles, Gloire au Pere, au Fils, au Saint Eſprit : ou celles-cy, Au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit, nous l'avions fait avec le meſme reſpect & la meſme affection que ce ſaint Anachorette, combien de merites aurions-nous acquis devant Dieu? Si nous eſtions bien remplis de cette penſée, moy qui vous parle & vous qui m'écoutez, nous les dirions ſans ceſſe par une ſolide devotion, & comptez quel fonds de richeſſes ſpirituelles elles nous produiroient. Car ces courtes paroles renferment les actes les plus meritoires de toute la religion. Mais parce que ſi nous les diſons, c'eſt ſans reflexion & avec une imagination égarée, penſant à toute autre choſe ou ne penſant à rien, nous avons beau les dire, & confeſſer ainſi la Trinité, peut-eſtre ne nous ont-elles pas

procuré un seul degré de grace. Ce qui doit encore plus nous toucher, c'est qu'en prononçant ces paroles sans attention, nous faisons injure aux trois personnes à qui elles s'addressent. Non seulement nous ne loüons pas la Trinité, mais nous la deshonorons ; non seulement nous perdons ce thresor de grace que nous pouvions acquerir, mais nous amassons contre nous un thresor de colere. Car ces noms de Pere, de Fils & de Saint Esprit, sont des noms divins, des noms de gloire & de majesté, des noms terribles à l'enfer, des noms souverainement respectables pour nous : & par consequent qui ne doivent jamais passer par nostre bouche, sans que nostre esprit & nostre cœur les accompagnent. Que dis-je ? ce sont des noms encore plus aimables que redoutables, des noms de salut, & par là mesme plus dignes de l'attention de nos esprits & des sentiments affectueux de nos cœurs. Appliquez vous, Chrestiens, à ma pensée. Quand nous nous trouverons au lit de la mort, & que le Prestre dans les derniers momens de nostre vie, viendra soutenir nostre ame preste à paroistre devant Dieu, & former des vœux pour elle, quels noms employera-t-il pour rendre ses vœux plus efficaces ? les noms du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. *Proficiscere Anima christiana* : Partez Ame chrestieune, dira le ministre de l'Eglise, partez au nom du Pere qui vous a créée, au nom du Fils qui vous a racheptée, au nom du Saint Esprit qui vous a sanctifiée. Noms tout puissants pour mettre en fuite les legions infernales, pour rendre inutiles tous leurs efforts ; & pour attirer sur nous, dans ce passage si dangereux, les graces & les

Ex Ord. com. anim.

ſecours du ciel. Il y a plus encore : car quand enſuite le meſme miniſtre s'addreſſant à Dieu, luy recommandera l'ame du mourant, de quelle raiſon ſe ſervira-t-il pour toucher en ſa faveur la divine miſericorde ? Peut-eſtre, mes chers Auditeurs, n'y avez-vous jamais fait reflexion ; peut-eſtre ne l'avez-vous jamais entenduë : mais elle eſt capable de reveiller toute voſtre confiance, & de vous inſpirer un zéle tout nouveau pour l'honneur de l'adorable Trinité. Ecoutez-la. *Licet enim peccaverit, tamen Patrem, & Filium, & Spiritum ſanctum non negavit, ſed credidit.* Ah ! Seigneur, s'ecriera le Preſtre du Dieu vivant, il eſt vray, c'eſt pour un pecheur que j'implore voſtre clemence. Il n'a pas eſté exempt des foibleſſes humaines, & le poids de ſa fragilité l'a fait tomber. Mais du reſte vous ſçavez, mon Dieu, que tout pecheur qu'il eſt, il a confeſſé voſtre auguſte Trinité ; qu'il a reconnu le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit : *Tamen Patrem, & Filium, & Spiritum ſanctum non negavit, ſed credidit.* Vous ſçavez qu'il s'eſt intereſſé à la gloire de ces trois divines perſonnes ; & qu'en vous adorant, ô ſouverain autheur du monde, il les a fidellement & religieuſement adorées. *Et zelum Dei in ſe habuit, & Deum qui fecit omnia, fideliter adoravit.* Voyez-vous, Chreſtiens, comment la confeſſion de la Trinité, mais une confeſſion reſpectueuſe, une confeſſion religieuſe, eſt un des plus grands ſujets de confiance que la creature puiſſe avoir en ſon createur ? Finiſſons ; & pour derniere leçon, apprenons encore comment la confeſſion de cette meſme Trinité eſt le motif le plus puiſſant & le plus excellent mo-

Ibid.

Ibid.

delle de la charité chreſtienne: c'eſt la troiſiéme partie.

III. PART.

TOutes choſes, Chreſtiens, nous preſchent la charité, que nous nous devons les uns aux autres; mais rien ne nous la preſche plus hautement, que la Trinité des perſonnes divines. Vous me demandez pourquoy? pour deux raiſons, qui nous ſont marquées dans l'Ecriture, & qui toutes deux portent un certain caractere de l'Eſprit de Dieu. La premiere, parce que la foy de la Trinité eſt le motif & comme le lien ſubſtantiel de la charité, qui doit eſtre entre nous; & la ſeconde, parce que le myſtere de la Trinité en eſt encore le grand modelle que Jeſus-Chriſt nous a donné dans ſon Evangile. Deux raiſons, mes chers Auditeurs, dignes de toutes vos reflexions, & infiniment capables de vous exciter à la pratique de cette vertu.

Je dis que la creance de la Trinité doit eſtre le lien de noſtre charité mutuelle: c'eſt ſaint Paul qui nous l'enſeigne. Car, dit-il, c'eſt la foy de ce myſtere qui nous unit tous dans un meſme corps de religion. Ecoutez-le, Chreſtiens, parler luy-meſme, ce docteur des nations. Ah! mes Freres, diſoit-il aux Epheſiens, je vous conjure, moy qui ſuis captif pour Jeſus-Chriſt; *Obſecro vos ego vinctus in Domino*: & de quoy? de vous aimer les uns les autres, de vous ſupporter les uns les autres; *Supportantes invicem in charitate.* Ayez du zéle pour conſerver parmi vous cette unité d'eſprit, qui eſt le principe de la veritable paix: *Solliciti ſervare unitatem ſpiritûs in vinculo pacis.* Et quel motif leur en don-

Eph.c.4.
Ibid.
Ibid.

noit-il ? ſur quoy fondoit-il cette obligation? Le voicy. Car enfin, mes Freres, adjouſte l'Apoſtre, vous n'avez tous qu'un meſme Dieu, vous n'avez tous qu'une meſme foy, vous n'avez tous qu'un meſme bapteſme; vous ne faites tous qu'un meſme corps, qui eſt l'Egliſe : n'eſt-il donc pas juſte que vous ayez tous le meſ-

Ibid. me eſprit ? *Unum corpus & unus ſpiritus, unus Dominus, una fides, unum baptiſma.* C'eſt à dire, quelle indignité, que nous uniſſant tous comme nous faiſons pour honorer le meſme Dieu, nous ne ſoyons pas unis ſur tout le reſte ? Dans ce meſme Dieu, dans ce meſme Seigneur, nous reconnoiſſons un Pere dont nous ſommes tous les enfants, un Fils dont nous ſommes tous les freres, un Saint Eſprit dont nous ſommes tous animez ; *Unus Dominus.* Or quel monſtre qu'eſtant tous enfants d'un meſme pere, nous vivions enſemble comme des étrangers ; qu'eſtant tous freres du meſme Fils de Dieu, on ne voye parmi nous nulle marque de fraternité ; que voulant tous avoir le meſme Saint Eſprit, nous faſſions paroiſtre des ſentiments ſi oppoſez ? Mais ce que j'admire, pourſuivoit ſaint Paul, ſelon la paraphraſe de ſaint Chryſoſtome expliquant ce paſſage, c'eſt qu'ayant bien pû nous accorder tous ſur un poinct auſſi difficile que la foy de ces trois adorables perſonnes, Pere, Fils & Saint Eſprit ; nous conteſtions tous les jours ſur des bagatelles qui ſont le ſujet de nos inimitiez. S'il y avoit quelque choſe où nous duſſions avoir de la peine à convenir, & où l'on puſt craindre que les eſprits ne fuſſent diviſez, c'eſtoit la creance d'un Dieu en trois perſonnes. Cependant nous le croyons, nous en faiſons tous

la meſme profeſſion, nous renonçons à tous les doutes & à toutes les difficultez que noſtre eſprit pourroit former ; & cela, diſons-nous, pour ne pas troubler l'unité de la foy, *Una fides* : hé, Chreſtiens, n'eſt-il donc pas étrange que nous rompions celle de la charité ſur des ſujets de nulle conſequence, & que nous entretenions des animoſitez & des haines, qui detruiſent abſolument une des vertus fondamentales du chriſtianiſme ?

Tel eſtoit le raiſonnement de l'Apoſtre ſaint Paul, pour convaincre les Epheſiens ; *Unus Dominus, una Fides.* Raiſonnement qu'il fait encore tant valoir dans une autre de ſes Epiſtres, où s'addreſſant aux chreſtiens de Corinthe, il leur dit : qu'eſt-ce que j'entends, mes Freres ? on me rapporte qu'il y a des cabales parmi vous, qu'il y a des ſchiſmes & des factions ; l'un tient le parti de Paul, l'autre d'Apollo, celuy-cy de Pierre : mais quoy ? eſt-ce au nom de Pierre, eſt-ce au nom d'Apollo, eſt-ce au nom de Paul, que vous avez eſté baptiſez ? *Numquid in nomine Pauli baptiſati eſtis ?* Je remercie Dieu de ce que je n'ay baptiſé perſonne chez vous, de peur qu'on ne diſt que vous eſtes baptiſez en mon nom : *Gratias ago Deo, quòd neminem veſtrûm baptiſavi, ne quis dicat quod in nomine meo baptiſati eſtis.* C'eſt au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit, que vous avez reçeû le bapteſme ; tous dans la meſme forme, tous avec le meſme caractere, tous par l'efficace & la vertu de la meſme Trinité. Or cela eſtant, vous avez tous un engagement indiſpenſable à vivre dans le meſme eſprit ; & vous oubliez ce que vous eſtes, quand vous laiſſez naiſtre parmi vous des diſcordes. Remarquez-vous, Chreſtiens,

1. Cor. c. 1.

Ibidem.

comment ſaint Paul fondoit le devoir de la charité ſur la foy de la Trinité ? *Una Fides, unum baptiſma*. En effet, s'il y a un motif qui doive nous engager à nous aimer fraternellement, c'eſt cette unité de creance & de foy. Comme la difference de religion a toûjours eſté, pour ainſi dire, le glaive de diviſion parmi les hommes, juſques à rompre entierement les liens les plus inviolables de la nature ; auſſi de tout temps a-t-on conſideré l'unité de religion comme le plus ſacré nœud de l'amitié. Il n'eſt pas juſques à nos héretiques qui ne le penſent de la ſorte. Dés là qu'ils font ſecte & qu'ils compoſent une Egliſe prétenduë, ils commencent à s'entraider. Vous en eſtes temoins, mes chers Auditeurs, & vous ſçavez comment ils ſont unis enſemble, comment ils prennent les intereſts les uns des autres, comment ils ſe preſtent ſecours dans leurs beſoins, comment leurs pauvres ſont aſſiſtez, comment ils viſitent leurs maladés : qui fait cela ? ce n'eſt pas l'unité de la foy, puiſque hors de l'Egliſe ils ne peuvent avoir la foy : quoy donc ? l'unité d'erreur, l'unité de menſonge, l'unité de ſchiſme. Ce petit troupeau où ils ſont tous ramaſſez, voilà ce qui les lie, voilà ce qui arreſte toutes leurs querelles, voilà ce qui termine tous leurs differents, voilà pourquoy ils s'appellent freres & ſe comportent en freres. Quelle honte, que l'unité de la foy où nous vivons, faſſe moins ſur nous, que ne fait ſur eux l'unité d'une fauſſe reforme ? Il en va neanmoins ainſi : ils s'uniſſent, & nous nous diviſons : ils ſe rendent des offices de freres, & nous nous traitons ſouvent en ennemis ; ils le voyent, ils s'en étonnent, ils en ſont ſcandali-

ſez, ils nous le reprochent meſmes. Or à qui eſt-ce de faire ceſſer ce reproche qu'à nous-meſmes ? & il ceſſera dés que la charité entrera dans nos cœurs. Car toutes ces haines, toutes ces envies, tous ces deſirs de vengeance, tous ces mépris que nous faiſons du prochain, toutes ces paroles aigres & piquantes qui nous échappent, tout cela s'évanoüiroit bien-toſt, ſi nous avions la vraye charité. La foy d'un Dieu en trois perſonnes en doit eſtre le motif, & j'adjouſte qu'elle nous en preſente encore le plus parfait modelle.

Quand je vous ay dit, mes Freres, en d'autres diſcours, que le Fils de Dieu nous avoit obligez à nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimez; *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, ſicut dilexi vos*; vous ne croyiez pas que la charité puſt eſtre portée plus haut. Cet amour d'un Dieu ſacrifié pour le ſalut des hommes, vous paroiſſoit le dernier terme où l'amour du prochain puſt s'élever. Mais voicy quelque choſe encore de plus grand: car il faut nous aimer, comme les trois perſonnes de la Trinité s'aiment; comme le Pere aime le Fils, comme le Fils aime le Pere, comme le Pere & le Fils s'aiment dans le Saint Eſprit. Tel eſt l'exemplaire qui nous eſt aujourd'huy propoſé: *Inſpice, & fac ſecundùm exemplar.* Et par qui nous eſt-il propoſé ? par Jeſus-Chriſt meſme, l'oracle & la ſageſſe de Dieu. *Pater ſancte*, diſoit-il parlant à ſon Pere, *ſerva eos in nomine tuo quos dediſti mihi, ut ſint unum ſicut & nos.* Mon Pere, je vous offre tous mes eſlûs, tous mes fidelles, tous ceux que vous m'avez donné à inſtruire : conſervez-les par voſtre grace, afin qu'ils ſoient un comme vous

Joan. c. 13.

Exod. c. 25.

Joan. c. 17.

& moy. Que veut-il dire, & comment arriverons-nous à cette perfection ? le Pere & le Fils ne font qu'un meſme Dieu dans la Trinité ; le Fils eſt conſubſtantiel au Pere, le Pere eſt la meſme ſubſtance que le Fils ; quelle charité nous peut unir de la ſorte ? Ah ! répond ſaint Auguſtin, ce que le Sauveur du monde a voulu nous faire entendre, c'eſt que nous devons eſtre parfaitement unis de cœur & de volonté; que nous devons eſtre par grace & par imitation, ce que les trois divines perſonnes ſont par la neceſſité de leur eſtre ; que comme il n'y a rien qui ne ſoit commun entre elles, auſſi la charité du chriſtianiſme doit nous faire renoncer à tous nos intereſts propres ; que de meſmes que le Fils de Dieu diſoit à ſon Pere, *Pater, omnia mea tua ſunt, & tua mea ſunt* ; tout ce qui eſt à moy eſt à vous, & tout ce qui eſt à vous eſt à moy : de meſmes il faut que nous ſoyons preſts de dire à nos freres, ces biens que Dieu m'a donnez, ſont pour vous auſſi bien que pour moy; & ces miſeres que vous ſouffrez, ſont les miennes auſſi bien que les voſtres. Que ſeroit-ce que le chriſtianiſme, ſi cette charité y regnoit ? Que ſeroit-ce que tant de familles, ſi les peres & les enfants, ſi les maiſtres & les domeſtiques, ſi le mary & la femme, ſi les freres & les ſœurs gardoient entre eux ce parfait accord ? Au lieu de ces troubles qui y mettent la confuſion, au lieu de ces procés qui les deſolent, au lieu de ces éclats ſcandaleux qui les décrient, elles ſe ſoutiendroient ; & dans un repos inalterable, elles gouſteroient toutes les douceurs d'une paix chreſtienne. Alors plein de conſolation, j'aurois de quoy vous feliciter & je m'écrierois avec le Prophete : *Quàm bo-*

Joan. c. 17.

Pſ. 134.

num & quàm jucundum habitare fratres in unum! Quel bonheur pour ces chreſtiens, quel bonheur pour ces maiſons de vivre dans une concorde, qui y entretient le calme & qui y fait fleurir la pieté!

Mais que voyons-nous? tout le contraire, & c'eſt ce que nous ne pouvons aſſez deplorer. Point d'union dans le chriſtianiſme, & meſmes entre ceux que les loix de la nature les plus inviolables & les plus ſacrées devroient tenir étroitement liez les uns aux autres: je veux dire, point d'union, entre qui? ſouvent entre des proches, ſouvent entre des freres & des ſœurs, ſouvent entre des peres & des enfants. Je dis plus: point d'union, ſouvent entre des miniſtres de Jeſus-Chriſt, qui par eſtat neanmoins & par profeſſion doivent eſtre des miniſtres de paix; ſouvent entre des perſonnes conſacrées au Dieu de la paix par les vœux les plus ſolemnels, portants le meſme habit & vivants ſous la meſme regle. Voilà ce que nous voyons, & pourquoy? parceque nous ne ſçavons pas, ou pluſtoſt, parceque nous ne voulons pas nous former ſur le grand modelle que la foy nous met devant les yeux. Prenez garde: dans l'adorable Trinité, point de ſentiments oppoſez; ce que veut une perſonne divine, les autres le veulent: mais parmi nous, ce ſont des contradictions éternelles: ſoit bizarrerie d'humeur, ſoit malignité de naturel, ſoit hauteur d'eſprit & fauſſe gloire qu'on ſe fait de ne ceder jamais, quel que puiſſe eſtre le principe du mal, on a ſes idées particulieres, & l'on veut qu'elles prévalent à tout; on a ſes caprices, & l'on veut qu'ils ſoient ſuivis en tout. Et parceque nous ne trouvons pas toûjours des gens

assez dociles pour s'asservir à nos caprices & à nos idées ; parce que chacun au contraire prétend dominer, se faire écouter, l'emporter: de là les contestations & les disputes, de là les guerres qui commencent par l'esprit & qui finissent par le cœur, de là les aigreurs & une maligne determination à se butter toûjours les uns les autres. C'est assez qu'un tel ait parlé de telle maniere, pour engager un tel à tenir un langage tout different. C'est assez que celuy-cy estime telle chose, pour porter celuy-là à la condamner : comme si l'on n'avoit point d'autre regle, ou pour penser, ou pour agir, qu'une aveugle obstination à ne s'accommoder au gré de personne & à ne convenir avec personne. Dans l'adorable Trinité point d'interests separez; mais parmi nous, mille interests qui nous divisent. On ne pense qu'à soy-mesme, on n'a égard qu'à soy-mesme, on rapporte tout à soy-mesme. Et comme cet interest propre à quoy l'on est resolu de ne rien refuser, ne peut souvent s'accorder avec l'interest du prochain, il n'y a point d'injustice & de violence à quoy l'on ne se porte, pour écarter ou pour detruire tout ce qui pourroit faire obstacle & arrester les desseins qu'on a formez. De là les mauvais tours, les trahisons, les faux rapports, les medisances, les calomnies, les chicanes, les procés, toutes les vexations qu'inspire la cupidité & qui ruinent la charité. C'est sur quoy l'Apostre s'expliquoit encore avec tant d'éloquence & tant de zéle en parlant aux Corinthiens. Il avoit appris qu'ils s'appelloient les uns les autres devant les tribunaux de la justice pour terminer leurs differents, & là dessus que leur disoit-il ? Ah ! mes Freres,

que ne souffrez-vous plustost l'injure qu'on vous fait ? *Quare non magis injuriam accipitis ?* Que ne souffrez-vous plustost le dommage que vous recevez ? *Quare non magis fraudem patimini?* mais bien loin, poursuivoit le saint Apostre, d'estre ainsi disposez à pardonner & à souffrir, vous vous outragez mutuellement & vous travaillez à vous entre-detruire : *Sed vos injuriam facitis & fraudatis.* Ce qui le touchoit davantage, & ce qu'il leur reprochoit plus vivement, c'est que des freres, que des chrestiens se traittassent de la sorte: *Et hoc fratribus.* Comme s'il leur eust dit : que des payens ayent ensemble des démeslez, je n'en suis point surpris ; ils ont des Dieux qui leur en donnent l'exemple: mais nous, qui dans le Dieu que nous adorons, avons le modelle de la plus parfaite unité, d'une unité constante, d'une unité indivisible, d'une unité éternelle ; qu'on nous voye former entre nous des partis, des intrigues, des cabales ; que pour les moindres interests, & pour de viles prétentions dont nous ne voulons rien relascher, on voye des fidelles s'élever contre des fidelles, parler contre des fidelles, agir contre des fidelles, *Et hoc fratribus* : c'est ce qui m'étonne, & ce que je n'accorde pas avec le caractere de leur religion.

1. Cor. c. 6.

Ibidem.

Ibidem.

Ibid.

Appliquons-nous à nous-mesmes ces reproches, Chrestiens Auditeurs ; car ils ne nous conviennent que trop : & en quels termes se fust exprimé saint Paul, s'il eust esté temoin de nostre conduite, je veux dire de nos animositez, de nos envies, de nos ressentiments, de nos vengeances, de tant d'éclats scandaleux, qui font le sujet des entretiens du monde, & que le monde luy-mesme est le premier à

condamner ? C'eſt à vous,ô Dieu de la charité & de la paix, c'eſt à vous à maintenir parmi nous l'une & l'autre, ou pluſtoſt à les y reſtablir : car elles ne ſont que trop alterées. Pere tout puiſſant, vous avez formé nos cœurs, & vous eſtes toûjours maiſtre de les tourner comme il vous plaiſt. Fils égal à voſtre Pere, & éternel comme luy, mais fait chair pour nous, vous nousavez raſſemblez ſous une meſme loy, & c'eſt une loy d'amour. Eſprit Saint, vous eſtes l'amour ſubſtantiel du Pere & du Fils ; & c'eſt par vous que la charité eſt repanduë dans les ames. Trinité ſouverainement adorable & aimable, c'eſt de voſtre ſein que nous ſommes tous ſortis, & c'eſt dans voſtre ſein que vous voulez tous nous rappeller. Uniſſez nous ſur la terre, comme nous devons l'eſtre dans l'éternité bienheureuſe, où nous conduiſe, &c.

SERMON
SUR LE
TRES-SAINT
SACREMENT.

Caro mea verè eſt cibus.

Ma chair eſt vrayement une viande. En Saint Jean chap. 6.

C'EST ainſi que le Sauveur du monde faiſoit en deux mots l'éloge de ſon corps adorable ; & c'eſt ; Chreſtiens, de cette chair toute ſainte & toute divine, que j'ay moy-meſme à vous entretenir. Ce n'eſt point de la perſonnne de Jeſus-Chriſt ; ce n'eſt ni de ſa divinité ni de ſon ame, mais de ſa chair : *Caro mea.* Et pour en venir d'abord au poinct que j'ay entrepris de traiter, remarquez, s'il vous plaiſt, avec moy, que dans les paroles de mon texte, le Fils de Dieu voulant recommander ſon corps aux juifs, ne leur dit pas que c'eſt le temple du Saint Eſprit, que c'eſt le Sanctuaire de Dieu, que c'eſt le chef d'œuvre des mains

& de la toute-puiſſance du Seigneur, mais que c'eſt une nourriture & une viande : *Caro mea verè eſt cibus*. Cependant, cet eſtat de viande & d'aliment n'eſt-il pas le plus imparfait ? Il eſt vray, mes chers Auditeurs, ſi nous l'entendons de cette viande commune, qui ſert à reparer les forces & à ſoutenir la vie naturelle de nos corps : mais une viande ſacramentelle, une viande, qui toute materielle qu'elle eſt, a la vertu de nous conferer la grace, de nous donner une vie ſurnaturelle & toute ſpirituelle, de nous purifier, de nous ſanctifier, c'eſt ce qui nous la doit rendre infiniment precieuſe & ce qui en fait l'excellence. Vierge ſainte, c'eſt dans vos chaſtes entrailles que ce ſacré corps fut conçeû; voſtre chair innocente & pure a eſté la chair de Jeſus-Chriſt, & la chair de Jeſus-Chriſt a eſté la voſtre : c'eſt par l'operation de l'eſprit celeſte que cet ineffable myſtere s'eſt accompli, & c'eſt auprés de ce divin Epoux que j'implore voſtre aſſiſtance, en vous diſant, *Ave Maria.*

LE deſſein que je me propoſe dans ce diſcours, vous ſurprendra peut-eſtre, Chreſtiens; mais j'oſe dire, que ſi vous voulez vous appliquer à le bien comprendre, il vous paroiſtra tres-convenable au myſtere de ce jour, & qu'il remplira parfaitement l'idée que vous avez de cette feſte. Je veux vous monſtrer que c'eſt aujourd'huy par excellence la feſte du corps de Jeſus-Chriſt, *Feſtum corporis Chriſti*. Car c'eſt le titre qu'elle porte, & ſous lequel elle a eſté inſtituée ; & mon deſſein eſt de vous juſtifier ce titre, en vous faiſant voir, que le corps

de Jesus-Christ ne pouvoit estre plus honoré qu'il l'est par le mystere de la divine Eucharistie: c'est là ma proposition generale. Il faut seulement la réduire à quelques poincts particuliers, & la partager. Or pour cela je considere le corps de Jesus-Christ en deux manieres ; ou plustost, je trouve que Jesus - Christ a tout à la fois, & un corps naturel, & un corps mystique: son corps naturel c'est sa propre chair , cette chair dont il s'est reveſtu pour nous ; & son corps mystique c'est l'Eglise, qu'il s'est unie & incorporée selon la doctrine de saint Paul. Je dis donc que c'est aujourd'huy la grande feste de l'un & de l'autre : pourquoy? parce que c'est aujourd'huy tout ensemble le triomphe de la chair de Jesus-Christ, & le triomphe de l'Eglise de Jesus-Christ. Le Sauveur du monde ne pouvoit faire plus d'honneur à sa chair, que de l'establir , comme il a fait , en sacrement & en sacrement le plus auguste de nostre religion qui est l'Eucharistie. Et j'adjouste que ce mesme Sauveur du monde ne pouvoit faire plus d'honneur à son Eglise , qu'en luy laissant sa chair establie de la sorte , & comme érigée en sacrement. Ainsi l'Eglise & la chair de Jesus-Christ sont - elles honorées reciproquement l'une par l'autre. Car la gloire du corps de Jesus-Christ, c'est d'avoir esté donné à l'Eglise dans le saint Sacrement de l'Autel: vous le verrez dans la premiere partie. Et la gloire de l'Eglise, c'est d'avoir reçeû & de posseder le corps de Jesus-Christ dans ce Sacrement : ce sera la seconde partie. Quoyque ce soit là un éloge plustost qu'une instruction , nous pourrons neanmoins en tirer de solides consequences pour l'édification de nos ames. Commençons.

I. PART. IL estoit juste que la chair de Jesus-Christ fust honorée, & que Jesus-Christ travaillast luy-mesme à luy faire rendre les hommages qui luy sont dûs. Deux grandes raisons l'y obligeoient. Premierement, l'honneur qu'il avoit fait à cette chair de contracter une si étroite alliance avec elle, & de l'unir à sa personne divine dans l'incarnation; & secondement les humiliations extresmes à quoy il l'avoit réduite dans sa passion. Avez-vous jamais pris garde, Chrestiens, à une belle parole de saint Jean, pour exprimer le grand mystere de l'Incarnation du Verbe? Il ne dit pas que le Verbe s'est fait homme, il ne dit pas qu'il s'est allié à une nature intelligente & spirituelle comme les Anges, il ne dit pas qu'il a pris une ame telle que la nostre, mais il dit simplement que le Verbe s'est fait chair: *Et Verbum caro factum est*. Hé quoy, reprend saint Augustin, la chair de l'homme est ce qu'il y a dans l'homme de plus imparfait, c'est en quoy l'homme est semblable aux bestes; pourquoy donc rapporter à la chair seule cet étonnant mystere de l'union qui s'est faite entre l'homme & Dieu? Ah! répond ce saint Docteur, c'est pour vous apprendre ce que Dieu a fait pour nous, ce qu'il a voulu estre pour nous, jusqu'à quel poinct il s'est aneanti pour nous, puisqu'estant Dieu, il a bien daigné se faire chair. Il est vray, Chrestiens; mais c'est par là mesme aussi que le Saint Esprit nous a fait comprendre, ce qu'il estoit important que nous sçussions, quelle est la dignité de la chair de Jesus-Christ, puisqu'en consequence de ses divines paroles,

Joan. 1. 1.

Et Verbum caro factum est, on peut dire selon tous les principes de la Theologie & de la foy, que la chair de Jesus-Christ a esté la chair d'un Dieu, qu'elle a subsisté de la subsistance d'un Dieu, qu'elle a fait partie d'un tout qui estoit Dieu, & que comme le Verbe en s'incarnant est devenu chair, *Et Verbum caro factum est*, ainsi la chair de l'homme par l'incarnation est devenuë la chair d'un Dieu. De là concluons qu'il n'y a donc point de gloire, point de culte qu'on ne doive à la chair de Jesus-Christ; & que Jesus-Christ mesme, aprés une si noble alliance, n'en pouvoit trop faire pour honorer sa chair.

D'autant plus qu'il la réduisit dans sa passion aux dernieres humiliations. Car c'est cette chair venerable qui fut comblée pour nous d'ignominies & d'opprobres, c'est elle qui fut dechirée de foüets, c'est elle qui fut prophanée par les mains des bourreaux; & pour tout dire en un mot, c'est elle, si j'ose user icy de cette maniere de parler, qui fit tous les frais de nostre redemption. Ce ne fut point l'ame de Jesus-Christ, qui servit de victime pour nostre salut; ce fut son corps, ce fut sa chair virginale. Ce fut elle qu'il immola sur l'autel de la croix; elle estoit sainte, & il en fit un anatheſme & un sujet de malediction; elle estoit digne de tous les respects des hommes, & il permit qu'elle fust exposée à toutes leurs insultes. Il falloit donc qu'il la recompensast & qu'il l'honorast autant qu'elle avoit esté humiliée, ou plustost, autant qu'il l'avoit luy-mesme humiliée. Or c'est justement ce que Jesus-Christ a fait dans la divine Eucharistie: voilà la fin qu'il s'est proposée dans l'institution de ce mystere; & voilà aussi

pourquoy nous celebrons aujourd'huy la Feſte de ſon corps.

En effet, Chreſtiens, l'Euchariſtie ſeule fait plus d'honneur à la chair de Jeſus-Chriſt que tous les autres myſteres glorieux de cet homme-Dieu; & quand il ſortit du tombeau, la gloire qu'il communiqua à ſon corps ne fut point comparable à celle qu'il luy avoit donnée & qu'il luy donne encore tous les jours dans ſon ſaint Sacrement. Cette propoſition vous paroiſt nouvelle; mais écoutez-moy, en voicy la demonſtration. J'advouë, mes Freres, que Jeſus Chriſt ſortant du tombeau, donna à ſa chair d'admirables qualitez; impaſſibilité, ſubtilité, agilité, lumiere & ſplendeur: mais aprés tout, ces qualitez n'ont rien qui ſurpaſſe l'ordre de la creature; au lieu qu'icy, c'eſt à dire dans l'adorable Euchariſtie, la chair du Sauveur eſt élevée à un ordre tout divin; elle y prend un eſtre, elle y acquiert des proprietez, elle y fait ce que Dieu ſeul peut faire. Et quoy? il faudroit un diſcours entier pour vous l'expliquer. Je m'arreſte à ce qu'il y a de plus eſſentiel, & à ce qui doit le plus vous toucher. Je ne vous dis point que cette chair bienheureuſe poſſede une eſpece d'immenſité dans l'auguſte Sacrement de l'autel, puiſqu'il eſt certain qu'elle n'y eſt bornée par aucun eſpace, & qu'en vertu de ce myſtere elle peut eſtre tout à la fois dans tous les lieux du monde; qualité propre de Dieu. Je ne dis point qu'elle y devient toute ſpirituelle, mais bien autrement que dans ſa reſurrection, puiſque la chair de Jeſus Chriſt eſt dans l'hoſtie à la maniere des eſprits, toute en tout, & toute en chaque partie; autre qualité miraculeuſe. Je laiſſe ce qu'a

qu'a remarqué l'Abbé Rupert, qu'elle eſt comme éternelle & incorruptible dans ce Sacrement, parce qu'elle y ſera juſqu'à la conſommation des ſiecles ; ou pluſtoſt, Chreſtiens, qu'elle y meurt tous les jours, mais d'une mort mille fois plus merveilleuſe que l'immortalité meſme dont elle joüit dans le ciel, puiſque c'eſt pour y renaiſtre continuellement par les paroles de la conſecration. Tout cela autant d'effets de la toute-puiſſance divine pour honorer le corps du Sauveur.

Mais le grand miracle, & celuy qui comprend tous les autres, & celuy que Jeſus-Chriſt nous a marqué plus expreſſement dans l'Evangile, & celuy à quoy les hommes font moins de reflexion, & celuy qui devroit eſtre plus medité, & celuy que je trouve inconteſtablement le plus glorieux à la chair du Fils de Dieu, je l'ay dit & il faut le developper davantage, c'eſt que la chair de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt l'aliment de nos ames. Quoyqu'elle ne ſoit qu'une ſubſtance terreſtre & materielle, elle a la vertu de vivifier nos eſprits. Au lieu que naturellement c'eſt l'eſprit qui doit vivifier la chair, icy c'eſt la chair qui par un prodige bien ſurprenant, vivifie l'eſprit, & qui le ſoutient, & qui l'anime, & qui luy ſert de nourriture pour le conſerver. Car prenez garde, je vous prie, c'eſt la reflexion de ſaint Ambroiſe, quand le Fils de Dieu parloit aux juifs de ce ſacrement, il ne leur diſoit pas, *Ego ſum cibus*, je ſuis la viande; mais il leur diſoit, *Caro mea verè eſt cibus*, ma chair eſt la viande dont il faut que vous ſoyez ſpirituellement nourris. Ce n'eſt point l'ame, ce n'eſt point la divinité de Jeſus-Chriſt qui fait noſtre aliment ſpirituel

dans l'Eucharistie, c'est sa chair, *Caro mea*. Si la divinité & l'ame s'y trouvent, c'est comme parle l'Ecole, par concomitance: ce qui nous nourrit, & ce qui nous est directement donné en qualité de nourriture, c'est la chair de cet homme Dieu, dont nostre ame est sustentée, fortifiée, & pour me servir du mot de Tertullien, engraissée. Or quel honneur pour une chair, que ce soit elle, qui nous rende tout spirituels, elle qui nous communique la grace, & qui nous fasse vivre de la vie de Dieu mesme! Oüy, Chrestiens, je le repete, ce miracle seul éleve la chair du Sauveur du monde à un ordre surnaturel & divin. Car il n'y a que la chair d'un Dieu qui puisse operer de telles merveilles; & Dieu prenant une chair, ne pouvoit plus l'honorer, qu'en luy donnant la force & la vertu de les produire. Or tout cela convient à la chair de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; & c'est ce que l'Eglise exprime en un mot, lors qu'elle nous la presente par les mains des Prestres. *Corpus Domini nostri Jesu-Christi custodiat animam tuam in vitam æternam.* Reçois, Chrestien, nous dit-elle, reçois le corps de ton Seigneur & de ton Dieu; & pourquoy? afin qu'il conserve ton ame pour la vie éternelle. Voyez-vous, mes chers Auditeurs, l'inestimable prerogative du corps de Jesus-Christ? Dans l'ordre de la nature, c'est à l'ame de conserver le corps: mais dans l'ordre de la grace, c'est le corps de Jesus-Christ qui conserve nostre ame; & cet ordre qui est un ordre de grace pour nous, est pour le corps de Jesus-Christ un ordre de gloire, mais de la gloire la plus éminente & la plus sublime.

Aprés cela faut-il s'étonner, que Dieu par

une conduite pleine de ſageſſe & par une diſpoſition de ſa providence, nous ait propoſé ce corps à adorer dans nos temples ? A qui rendrons-nous plus juſtement le culte de l'adoration, qu'à une chair qui eſt le principe de noſtre vie & de noſtre immortalité ? Et où l'adorerons-nous avec plus de raiſon, que dans ſon ſacrement, puiſque c'eſt là que Dieu l'a renduë toute puiſſante, pour nous animer de la vie de la grace & nous vivifier ſelon l'eſprit? Oüy, mes Freres, dit ſaint Ambroiſe, nous adorons encore aujourd'huy la chair de noſtre Redempteur, & nous l'adorons dans les myſteres qu'il a inſtituez luy-meſme, & qui ſe celebrent tous les jours ſur nos autels. Voilà, Chreſtiens, des paroles bien preſſantes contre nos héretiques, & qui de tout temps les ont jettez dans un étrange embarras. Cette chair de Jeſus-Chriſt, continuë ſaint Ambroiſe, a eſté formée de la terre auſſi bien que la noſtre, & la terre eſt appellée dans l'Ecriture l'eſcabeau des pieds de Dieu ; mais cet eſcabeau conſideré dans la perſonne du Sauveur & dans le ſacrement de ſa chair, eſt plus venerable que tous les throſnes des Roys, & c'eſt pour cela que nous l'adorons. Je ne ſçavois pas, adjouſte ſaint Auguſtin, ce que Dieu vouloit dire par ſon Prophete, quand il nous ordonne d'adorer l'eſcabeau de ſes pieds, qui eſt la terre; *Adorate ſcabellum pedum ejus*; & je ne comprenois pas comment cela ſe pouvoit faire ſans impieté : mais j'en ay trouvé le ſecret & le myſtere dans le ſacrement de Jeſus-Chriſt. Car c'eſt ce que nous faiſons tous les jours, lorſque nous mangeons ſa chair, & qu'avant que de la manger nous l'adorons, non ſeulement ſans ſuperſtition, mais avec tout

Pſal. 57.

le merite de la foy; parce que cette chair estant un aliment de salut, quoyqu'elle soit de terre & l'escabeau mesme des pieds de Dieu, il faut l'adorer: & bien loin que nous pechions en l'adorant, ce seroit un crime de ne l'adorer pas.

Ambr. *Et quia illam carnem manducandam nobis ad salutem dedit, nemo autem illam manducat nisi prius adoraverit; sic inventum est, quemadmodum adoretur tale scabellum pedum Domini, ut non solum non peccemus adorando, sed peccemus non adorando.*

C'est pour cela, Chrestiens, que l'Eglise a institué cette feste que nous solemnisons sous le titre & à l'honneur du corps de Jesus-Christ. Elle a voulu se conformer aux sentiments & à l'exemple de Jesus-Christ mesme. Jesus-Christ a prétendu honorer sa chair dans l'Eucharistie; & l'Eglise honore l'Eucharistie pour honorer cette mesme chair. Vous me demandez sur quoy est fondée cette ceremonie de porter en pompe le corps du Fils de Dieu? sur les raisons les plus solides & les plus touchantes. Ecoutez-les. On le porte, remarque un sçavant Theologien, premierement en memoire de ce qu'il se porta luy-mesme, quand il distribua à ses Apostres sa chair & son sang. Car alors, dit saint Augustin, il est évident qu'il portoit son propre corps; & que ce que l'Ecriture disoit de David dans un sens figuré, sçavoir qu'il se portoit luy-mesme dans ses mains, s'accomplit à la lettre dans la personne du Sauveur: ce sont les termes exprés de saint Augustin. Mais que fit cet homme-Dieu, quand il se porta ainsi luy-mesme? il se fit comme un triomphe à soy-mesme; car il ne pouvoit estre plus honorablement porté que par soy-mesme & dans ses

propres mains. Or c'eſt le myſtere que l'Egliſe nous repreſente aujourd'huy, faiſant porter ce corps venerable dans les mains des Preſtres, qui ſont comme les propres mains du Fils de Dieu. Mais pourquoy le porter hors des temples, pourquoy dans les ruës & dans les places publiques ? c'eſt, répond l'autheur que j'ay cité, en action de grace, de ce qu'il alloit luy-meſme autrefois parcourant les villes & les bourgades, faiſant le tour de la Judée & de la Galilée, & gueriſſant les malades par tout où il paſſoit : *Circuibat omnes civitates & caſtella.* *Matth. c. 9.*
Voilà pourquoy l'Egliſe le fait encore porter par toute la chreſtienté ; eſperant du reſte qu'il operera parmi nous les meſmes merveilles qu'il operoit parmi les juifs. Car ne doutez pas, mes chers Auditeurs, que ce Sauveur paſſant aujourd'huy devant vos maiſons, ne les ait ſanctifiées par ſa preſence ; ne doutez pas qu'il n'ait repandu dans toutes les places publiques des benedictions particulieres, & qu'on n'ait pû dire de luy ; *Pertranſiit benefaciendo*, il a paſſé, & *Act. c. 10.*
il a laiſſé ſur tout ſon paſſage des effets de ſa liberalité. C'eſt ce que Dieu ſemble avoir voulu nous marquer dans une des plus belles figures de l'ancien teſtament. L'Ecriture dit, que parce que Joſeph avoit pourveû de pain toute l'Egypte dans le temps de la ſterilité & de la famine, le Roy Pharaon le fit monter ſur un char, & le fit conduire par toutes les provinces de ſon Royaume avec ordre à chacun de l'adorer, & de ſe proſterner devant luy. Ainſi, parce que le Fils de Dieu nous a donné ce pain celeſte qui eſt ſon corps, l'Egliſe le fait paroiſtre comme ſur un throſne & ſous le dais ; & dans cet eſtat elle le conduit dans tous les lieux du

monde chreſtien, ordonnant à tous les fidelles de flechir les genoux devant luy, & de luy preſenter leurs reſpects & leurs adorations. Il y a plus : elle le porte, adjouſte le bien-heureux Eveſque de Genéve, pour luy faire une reparation authentique de tous les opprobres qu'il ſouffrit dans les ruës de Jeruſalem, lorſqu'il fut traiſné de conſiſtoire en conſiſtoire & de tribunal en tribunal. L'Egliſe veut luy faire ſatisfaction de cette injure; & dans cette veûë, elle le porte publiquement & le fait ſuivre de tout le peuple avec des acclamations & des chants d'allegreſſe. Enfin pourquoy le porte-t-elle ? voicy, Chreſtiens, la raiſon capitale. Elle le porte, dit le grand Cardinal Du Perron, pour luy faire honneur, mais un honneur ſolemnel de toutes les victoires qu'il a remportées ſur l'héreſie & ſur l'infidelité, dans le ſacrement de ſon corps. Ne perdez pas, s'il vous plaiſt, cette remarque : nos héretiques nous reprochent que ces proceſſions ſont des nouveautez, qui n'ont jamais eſté en uſage dans les premiers ſiecles de l'Egliſe; & nous leur répondons, qu'il faut bien que ce ſoient des nouveautez, puiſqu'elles ne ſe font qu'en ſigne de leurs nouvelles erreurs detruites & confonduës par la verité de l'Euchariſtie. On ne portoit point de la ſorte autrefois le corps du Fils de Dieu, parce qu'il n'y avoit point encore eû d'erreurs dont il euſt triomphé : mais depuis qu'il s'eſt élevé des héreſiarques pour le combattre, depuis qu'il y a eû des hommes conjurez contre ſa preſence réelle dans le ſacrement, & que par la force de ſa parole il les a foudroyez & terraſſez, l'Egliſe s'eſt cruë obligée de luy en ordonner un triomphe. Telle eſt l'o-

rigine de ces processions. Ainsi parloit le sçavant Prelat dont nous venons de rapporter la pensée.

Mais adjoustons un poinct qui doit encore plus servir à nostre instruction : disons que par ces processions, l'Eglise prétend reparer tant d'outrages, qu'ont fait au Sauveur du monde & que luy font sans cesse les mauvais chrestiens dans l'Eucharistie. Oüy, mes chers Auditeurs, c'est pour nous-mesmes que l'Eglise a estabi cette feste, en forme d'amende honorable: c'est pour toutes nos prophanations, c'est pour tous nos sacrileges, c'est pour toutes nos irreverences devant les autels de Jesus-Christ & dans son sanctuaire; c'est pour tous les scandales que nous y donnons, pour toutes les communions indignes de tant de pecheurs hypocrites, pour toutes les messes celebrées par des prestres vicieux, pour toutes nos froideurs en approchant de la sainte table, pour toutes les negligences mesmes qu'y apportent les ames justes : c'est pour les vostres, Chrestiens, & pour les miennes, depuis tant d'années que nous frequentons ce mystere d'amour ; c'est pour vous & pour moy que ces processions sont ordonnées, afin que l'honneur qui y est rendu à la chair de nostre Dieu, la dédommage en quelque sorte de toutes les insultes qu'elle a recûës jusqu'à present de nous, & qu'elle en reçoit tous les jours. Permettez-moy de vous dire une chose qui doit vous confondre, & que vous ne pouvez pleurer trop amérement. Que faisons-nous, quand nous manquons de respect envers la sainte Eucharistie? voicy une pensée capable, ce me semble, de toucher les cœurs les plus insensibles. Nous faisons que l'Eucharistie instituée

essentiellement pour honorer la chair du Sauveur, devient pour cette mesme chair un mystere d'humiliation, un mystere de confusion & de honte, un mystere d'ignominie. Pesez bien ce que je dis. Oüy, la chair du Sauveur souffre mille fois plus de nostre part dans l'Eucharistie, qu'elle n'a jamais souffert des juifs dans sa passion. Car dans sa passion, elle ne souffrit que pour un temps; mais icy elle est exposée à souffrir jusques à la fin des siecles: dans sa passion elle ne souffroit qu'autant que Jesus-Christ le vouloit, & que parce qu'il le vouloit; mais icy elle souffre, pour ainsi dire, par force & par violence: si elle souffrit dans sa passion, c'estoit dans l'estat d'une nature passible & mortelle; mais icy elle souffre dans l'estat mesme de l'impassibilité: ce qu'elle souffrit dans sa passion, estoit glorieux à Dieu & salutaire aux hommes; mais icy ce qu'elle souffre, est pernicieux aux hommes & injurieux à Dieu. Ah! Chrestiens, les puissants motifs pour reveiller & pour exciter toute vostre religion à l'égard de ce grand mystere!

Quelle doit donc estre l'occupation d'une ame chrestienne pendant les saints jours de cette octave? Ecoutez, Mesdames; écoutez tous, mes Freres, voicy de quoy entretenir vostre pieté. L'occupation d'une ame chrestienne en ce saint temps doit estre d'entrer dans les sentiments de l'Eglise, & d'honorer avec elle la chair du Redempteur. Voilà à quoy elle doit s'employer. Qu'est ce à dire honorer la chair du Redempteur? c'est à dire luy rendre tout le culte qu'elle peut recevoir de nous, dans le sacrement de l'autel; imiter Magdelaine, qui eût un zéle tout particulier pour cette sainte chair,

l'arroſant de ſes larmes, l'eſſuyant de ſes cheveux, & repandant ſur elle des parfums. Exercice, dit S. Thomas, dont le Fils de Dieu la loüa, tout éloigné qu'il eſtoit des delices de la vie : pourquoy ? parce qu'il aimoit à voir que ſa chair fuſt honorée. De meſmes nous proſterner ſouvent en la preſence de ce ſacré corps, & là luy offrir mille ſacrifices de loüanges, mille adorations interieures, mille hommages & mille actions de graces. Luy dire quelquefois, mais avec une foy vive, mais avec une devotion ardente : corps divin, corps bienheureux, vous avez eſté le prix de mon ſalut ; que ne dois-je donc pas faire pour vous glorifier ? mais puiſque vous vous eſtes mis dans le ſacrement pour y recevoir le tribut de gloire qui vous appartient, comment y a-t-il des chreſtiens aſſez impies pour venir vous y prophaner ? Du moins j'iray moy, vous preſenter mon encens ; & je voudrois y conduire avec moy tout ce qu'il y a d'hommes ſur la terre. Tels ſont, dis-je, les ſentiments que nous devons prendre : & parce que le corps de Jeſus-Chriſt doit eſtre aujourd'huy porté en ceremonie & avec appareil, noſtre devoir eſt de contribuer à cet appareil & à cette ceremonie dans toute l'étenduë de noſtre pouvoir. Vous ſur tout, Meſdames, ſi curieuſes de mille ſuperfluitez qui ne ſervent qu'à voſtre luxe & à voſtre vanité, c'eſt là que vous les pouvez ſanctifier, les conſacrant au corps de voſtre Dieu, les employant à enrichir les vaſes qui le contiennent, à embellir les tabernacles où il eſt renfermé, à parer les oratoires où il doit repoſer. Vous eſtes ſi ſoigneuſes d'orner vos corps, vous uſez pour cela de tant d'artifices, vous faites pour

cela tant de dépenſes, vous prenez pour cela tant de meſures & tant de ſoins: mais vos corps, ces corps infectez de la corruption du peché, ces corps ſujets à la pourriture & qui bien-toſt ne ſeront que pouſſiere & cendre, vous doivent-ils eſtre plus chers que le corps de Jeſus-Chriſt? Enfin, parce que le corps du Fils de Dieu eſt enlevé hors de ſes temples & porté en triomphe, que fait l'ame chreſtienne? elle le ſuit dans ce triomphe; c'eſt à dire, elle l'accompagne dans ces proceſſions & luy fait eſcorte de ſa propre perſonne. Et c'eſt, mes chers Auditeurs, ce que l'eſprit de Dieu nous a divinement exprimé dans l'Epouſe des Cantiques: ce paſſage convient admirablement à mon ſujet, & l'application que j'en fais vous paroiſtra bien naturelle. L'Epouſe dit qu'elle a cherché ſon bien-aimé dans le lieu ordinaire où il a accoutumé de prendre ſon repos, mais qu'elle ne l'a pas trouvé: *Quæſivi quem diligit anima mea; quæſivi illum, & non inveni*: que là deſſus elle a pris reſolution de ſortir, de faire le tour de la ville, d'aller dans les ruës & dans les places chercher celuy qu'elle aime; *Surgam & circuibo civitatem: per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea.* Elle adjouſte, que les gardes & les officiers de la ville l'ont rencontrée, *Invenerunt me vigiles qui cuſtodiunt civitatem*; qu'elle leur a demandé s'ils n'avoient point veû ſon époux, & qu'immediatement aprés elle l'a apperçeû au milieu d'eux; *Paululùm cùm pertranſiſſem eos, inveni quem diligit anima mea*; qu'elle a couru à luy, qu'elle ne l'a point quitté juſqu'à ce qu'elle l'euſt conduit dans la maiſon de ſa mere, *Tenui illum, nec dimittam donec introducam illum in domum matris meæ.* Que veut dire tout cela,

Cant. c. 2.

Ibid. c. 1.

Ibidem.

Ibid.

Ibid.

Chreſtiens? vous prévenez déja ma penſée. Cette épouſe eſt l'ame fidelle ; elle cherche aujourd'huy le Sauveur du monde dans le ſanctuaire de l'Euchariſtie, qui eſt comme ſon lit myſterieux, & elle ne l'y trouve pas ; elle s'en va donc par les ruës, & dans les places publiques, pour voir s'il y ſera. C'eſt là en effet qu'elle le rencontre, environné de gardes, entouré de ſes miniſtres qui le portent avec honneur, & de tout le peuple qui luy fait une cour nombreuſe ; elle ſe jette à ſes pieds, elle l'adore, elle le ſuit des yeux, & elle ne l'abandonne point qu'il ne ſoit rentré dans le temple d'où il eſtoit parti, & qui eſt proprement la maiſon de noſtre mere, puiſque c'eſt la maiſon de l'Egliſe : y a-t-il rien de plus juſte que cette figure ? Mais reprenons. La gloire du corps de Jeſus-Chriſt, eſt d'avoir eſté donné à l'Egliſe dans le ſacrement de l'Autel: & la gloire auſſi de l'Egliſe eſt d'avoir reçeû & de poſſeder le corps de Jeſus-Chriſt dans ce Sacrement. Renouvellez, s'il vous plaiſt, voſtre attention pour cette ſeconde partie.

II. PART.

SI le Fils de Dieu eſtoit intereſſé à honorer ſa chair, il ne l'eſtoit pas moins à honorer ſon corps myſtique qui eſt l'Egliſe. Nous ne faiſons tous qu'un meſme corps avec Jeſus-Chriſt, dit ſaint Paul ; *Vos eſtis corpus Chriſti, & membra de membro.* 1. *Cor.* c. 12. En qualité de Sauveur Jeſus-Chriſt eſt noſtre chef, & en qualité de juſtes nous ſommes ſes membres; & comme il eſt de l'honneur des membres d'avoir un chef couronné de gloire, auſſi eſt-il de l'honneur du chef de repandre ſur ſes membres toute la gloire dont ils ſont capables. Or c'eſt ce que Jeſus-Chriſt a fait

dans l'inſtitution de la divine Euchariſtie, que nous pouvons proprement encore appeller la feſte de l'Egliſe, ou la feſte du corps myſtique de Jeſus-Chriſt, *Feſtum corporis Chriſti*; pourquoy cela? parce que ce myſtere eſt celuy dont l'Egliſe ſe tient plus honorée, & qui la rend plus glorieuſe devant Dieu.

Non, Chreſtiens, le Sauveur du monde avec toute ſa magnificence, ne pouvoit rien faire de plus honorable pour ſon Egliſe ni de plus grand, que de luy laiſſer le ſacrement de ſon corps: c'eſtoit le comble de toute la gloire qu'il luy pouvoit procurer; & l'on peut bien dire aprés cela que cet homme-Dieu avoit pleinement accompli le deſſein qu'il s'eſtoit formé, d'avoir, comme parle l'Apoſtre, une Egliſe illuſtre, éclatante, enrichie des plus beaux ornements du ciel, *Ut exhiberet ſibi glorioſam eccleſiam*; parce qu'en effet la poſſeſſion du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, donne à l'Egliſe tous ces avantages & toutes ces qualitez. Vous voulez ſçavoir comment? Ah! mes chers Auditeurs, la riche matiere à vos reflexions! Autrefois les juifs ſe preferoient à toutes les nations du monde, & ſe glorifioient d'avoir un Dieu qui ne dedaignoit pas de demeurer au milieu d'eux & de marcher avec eux. Non, diſoit Moyſe, il n'y a point de peuple qui ait des Dieux ſi proches de ſoy, & par conſequent il n'y a point de peuple ſur la terre ſi honoré que nous: *Nec eſt alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes ſibi.* Mais de quelle maniere Dieu demeuroit-il avec les juifs? par cette Arche d'alliance où il rendoit des oracles, & à laquelle il

Epheſ. c. 5.

Deut. c. 4.

avoit attaché sa protection. Cette Arche estoit-elle le vray Dieu d'Israël ? elle n'en estoit que la figure, que le tabernacle ; & cependant parce qu'elle estoit placée au milieu des douze tribus, qu'elle les accompagnoit dans toutes leurs marches, & qu'ils la portoient dans leurs camps & dans leurs armées, ils se vantoient que leur Dieu les suivoit par tout, & que par tout il leur estoit present. Mais qu'est-ce que cela, Chrestiens, si nous le comparons avec l'honneur que l'Eglise reçoit, & que nous recevons comme elle dans l'Eucharistie? Un Dieu luy-mesme dans sa propre substance & avec toute la plenitude de sa Divinité, demeure corporellement & réellement parmi nous ; il reside dans nos temples, il vient jusques dans nos maisons ; il se laisse non seulement approcher, mais toucher, mais manger, & c'est bien à nous desormais de dire : *Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi.* Ezechiel nous parle d'une cité mysterieuse dont il décrit les richesses & la grandeur, & qui n'avoit point d'autre nom que celuy cy, c'est le sejour de Dieu & Dieu y est ; *Et nomen civitatis. Dominus ibidem.* Mais cette cité ne pouvoit estre que l'Eglise chrestienne, dont Dieu representoit déja l'excellence à ce Prophete. Car quel nom plus propre peut-on donner à l'Eglise ? *Dominus ibidem* : c'est là que Dieu habite, c'est là que par un engagement irrevocable il s'est obligé de demeurer jusqu'à la consommation des siecles ; & par quel engagement ? par l'Eucharistie qui le tient comme attaché à son Eglise, sans qu'il puisse jamais s'en separer : *Et nomen civitatis, Dominus ibidem.* *Ezech. c. 48.*

Cependant est-ce en cela seul que consiste

tout l'honneur qui revient à l'Egliſe, de ce ſacrement ? non, Chreſtiens, il y a quelque choſe de plus important : écoutez-le. Eſtre honoré de la preſence d'un Dieu, cela eſt grand; mais eſtre honoré de ſes entretiens, mais eſtre honoré de ſa familiarité la plus intime, c'eſt bien encore une autre gloire. Or tel eſt l'avantage de l'Egliſe dans le ſacrement du corps de Jeſus-Chriſt. Que fait Jeſus-Chriſt dans ce myſtere, demande l'Abbé Rupert? il y converſe avec les hommes, il y viſite les hommes, & il y eſt viſité des hommes ; il y écoute les plaintes des hommes, il y reçoit les requeſtes que luy preſentent les hommes, il y accorde les differents des hommes, il y inſtruit, il y conſole les hommes. Parce que les hommes ſont les membres de ſon Egliſe, c'eſt à ſon Egliſe qu'il défere tout cet honneur. Sur quoy, mes Freres, il me ſouvient d'une remarque qu'a fait Guillaume de Paris, expliquant la Prophetie de Daniel. Quand le Roy de Babylone conſulta les devins ſur la viſion qu'il avoit eûë, & qu'il les obligea de luy dire le ſonge qui l'avoit occupé pendant ſon ſommeil, ils luy répondirent qu'il n'y avoit point d'homme mortel qui le puſt faire; que cela n'appartenoit qu'aux Dieux, parce que les Dieux n'avoient point de commerce avec les hommes : *Nec reperietur quiſquam qui indicet illum, exceptis diis, quorum non eſt cum hominibus converſatio.* Cette parole, dit l'Ecriture, l'irrita, & il reconnut que toute la ſageſſe des devins n'eſtoit qu'erreur & que menſonge : pourquoy ? ah ! répond Guillaume de Paris, il y eût en cecy du myſtere. Ils preſuppoſoient que les Dieux du ciel ne s'abbaiſſoient pas juſqu'à

Daniel. c. 2.

s'entretenir avec les hommes ; & en cela ils firent paroiſtre, ſans y penſer, leur ignorance, parce qu'il y avoit un Dieu, le Dieu des chreſtiens, qui devoit honorer un jour les hommes de ſa converſation, & qui mettroit là ſes plus cheres delices: *Delicia mea eſſe cum filiis hominum.* Voilà, dis-je, la prerogative de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, de pouvoir traiter familierement avec ſon Dieu; & par là, reprend ſaint Chryſoſtome, nous avons en quelque ſorte ſur la terre le meſme avantage que les bienheureux dans le ciel. Car le bonheur du ciel eſt de poſſeder Dieu, & ne le poſſedons-nous pas tout entier dans la divine Euchariſtie ? Jeſus-Chriſt, adjouſte ſaint Chryſoſtome, ſe trouvoit partagé entre l'Egliſe triomphante & l'Egliſe militante; elles diſputoient à qui auroit ſon corps adorable, & l'une & l'autre y prétendoient : mais ce nouveau Salomon a fait ce que le premier avec toute ſa ſageſſe ne put faire. Sans diviſer ſon corps, il l'a donné à l'une & à l'autre: à l'Egliſe triomphante, il l'a donné ſans voile & à decouvert ; à la militante, il l'a donné ſous les eſpeces de ſon ſacrement. *Prov. c. 8.*

Peut-on, Chreſtiens, encherir ſur ces penſées ? oüy, on le peut ; & voicy des avantages encore mille fois plus grands; & quoy? ſouffrez que je les ramaſſe en abregé, & que je vous en propoſe ſeulement l'idée, capable de ravir d'admiration les Anges & les hommes. C'eſt que le ſacrement de l'Euchariſtie eſt pour nous & pour tous les fidelles qui le reçoivent, une extenſion continuelle & perpetuelle du myſtere de l'incarnation. Ainſi parlent les Peres. Vous ſçavez à quel poinct d'honneur fut élevée l'humanité de Jeſus-Chriſt, dans ce bienheureux

moment qui l'unit au Verbe divin. Or je dis que Jesus-Christ se donnant à nous par le sacrement de l'autel, a fait entrer tous les membres de son Eglise en communication de la mesme gloire, puisqu'il vient en nous, qu'il s'unit à nous, qu'il ne fait, pour ainsi dire, qu'un avec nous. Et c'est delà, selon la doctrine de saint Cyrille, fondée sur la parole du Fils de Dieu, que ce sacrement s'appelle communion; *Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in eo.* D'où il s'ensuit mesmes encore, que dans une certaine proprieté de termes, le Sauveur du monde est à tous moments comme incarné de nouveau entre les mains des Prestres, qui sont ses ministres. *O veneranda sacerdotum dignitas in quorum manibus Filius Dei perpetuò incarnatur*, s'écrie saint Augustin! O venerable & sacré caractere des Prestres, puisque Jesus-Christ, puisque le Fils du Pere éternel, puisque nostre Dieu, qui ne s'est incarné qu'une fois dans le sein de Marie, s'incarne sans cesse dans leurs mains! Jugez, Chrestiens, de cet honneur par celuy que Dieu fit à Marie, quand il la choisit pour sa mere. Nous rendons à cette Vierge un culte singulier de religion, parce que c'est en elle que le Verbe s'est fait chair; & que devons-nous penser des Prestres qui ont le pouvoir de le former dans leurs propres mains, de le produire par l'efficace de leur parole, de le faire reposer dans leur sein, non pas une fois, mais autant de fois qu'ils celebrent les saints mysteres?

Joan. c. 6.

August.

Mais pourquoy entrer dans les secrets de la divine Eucharistie, pour connoistre les privileges de gloire que l'Eglise y trouve? Arrestons-nous à ce qui se presente d'abord dans ce myste-

re, à ce qui en fait toute la ſubſtance, à ce que nous voyons, à ce qui frappe nos ſens. Car c'eſt là que Jeſus-Chriſt pour honorer ſon Egliſe, la repaiſt de ſon corps, luy donne ſon ſang pour breuvage & ſa chair pour aliment, c'eſt à dire, la chair d'un Dieu, le ſang d'un Dieu, le corps d'un Dieu. Ah! Chreſtiens, que dirons-nous aprés cela? Pouvons-nous jamais exprimer ce qui eſt au deſſus de toute expreſſion, au deſſus de toutes nos penſées, & meſmes de tous les ſouhaits de noſtre cœur? Eſtre nourri de la chair d'un Dieu, c'eſtoit à l'Egliſe comme à la fille de Sion, comme à l'épouſe du Roy de gloire, & particulierement comme au corps myſtique de Jeſus-Chriſt, qu'un tel honneur eſtoit reſervé. Car il faut que l'épouſe ſoit nourrie conformément à la grandeur de ſon époux, la fille par rapport à la nobleſſe de ſon pere, & les membres du corps ſelon la dignité du chef. Or pour l'épouſe d'un Dieu, pour la fille d'un Dieu, pour le corps myſtique d'un Dieu, il n'y avoit que la chair d'un Dieu qui puſt eſtre une viande ſortable. Pour les juifs, qui furent les eſclaves de Dieu, c'eſtoit aſſez, dit ſaint Jéroſme, de manger la manne, appellée dans l'Ecriture le pain des Anges: mais à nous que Dieu a annoblis juſqu'à nous faire ſes enfants d'adoption, mais à l'Egliſe qui a eſté engendrée du ſang de Jeſus-Chriſt, le pain des Anges ne ſuffit pas; il faut le pain de Dieu, & c'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt nous le donne dans l'Euchariſtie.

De tout ce que j'ay dit, Chreſtiens, remportons deux ſentiments, qui ſont les conſequences naturelles de ce diſcours; l'un de reſpect & de veneration pour l'Egliſe, & l'autre de zéle pour

l'innocence & la pureté de nos corps. Reſpect & veneration pour l'Egliſe, qui eſt le corps myſtique de Jeſus-Chriſt. Car pouvons-nous l'honorer aſſez, aprés que Jeſus-Chriſt luy-meſme l'a tant honorée? C'eſt par elle qu'il nous donne ſa chair & ſon ſang. C'eſt à elle qu'il veut que nous en ſoyons redevables, puiſqu'il l'en a fait la depoſitaire; & ſi nous recevions ce ſang & cette chair divine par d'autres mains que par les ſiennes, la chair & le ſang de Jeſus-Chriſt, non ſeulement ne nous ſeroient plus ſalutaires, mais deviendroient pour nous le poiſon le plus mortel. Il eſt vray, c'eſt Marie mere de Jeſus qui d'abord nous l'a donné, ce ſacré corps: mais Marie aprés tout ne nous l'a donné qu'une fois, & l'Egliſe nous le donne tous les jours; mais Marie nous l'a donné à tous en general, & l'Egliſe nous le donne à chacun en particulier; mais Marie nous l'a donné comme un Sauveur qui devoit regner ſur nous, & l'Egliſe nous le donne comme une viande qui s'unit à nous. D'où il nous eſt toûjours aiſé de conclure ce que nous devons à cette épouſe du Fils de Dieu, avec quelle fidelité nous devons luy demeurer attachez, avec quelle ardeur nous devons défendre ſes intereſts, avec quelle docilité nous devons recevoir ſes ordres, avec quelle pieté & quelle ſoumiſſion nous devons les executer. Cependant à quels combats, & à quelles inſultes ne s'eſt elle pas veuë expoſée, en nous faiſant le don le plus precieux, & meſmes parce qu'elle nous le faiſoit & nous le conſervoit? Car vous ſçavez combien de fois les héretiques ſont entrez dans ſes temples pour le luy arracher: vous ſçavez quels excés ils y ont commis; comment ils ont ſoüillé ſon

Sanctuaire, renverſé ſes Autels, briſé ſes tabernacles, enlevé ſes vaſes ſacrez; comment ils ont porté leurs mains ſacrileges & parricides juſques ſur ſes enfants, juſques ſur ſes miniſtres, juſques ſur ſon époux & ſon redoutable Sacrement. Attentats dont le ſouvenir nous ſaiſit encore d'horreur. Mais, Chreſtiens, ce qu'il y a de plus deplorable, c'eſt que cette mere des fidelles, ainſi outragée par ſes ennemis, reçoive de nous tous les jours les meſmes outrages; & n'eſt-ce pas pour cela qu'elle peut bien dire dans l'amertume de ſa douleur: *Filios enutrivi, & exaltavi; ipſi autem ſpreverunt me*; j'ay formé des enfants, je les ay élevez dans mon ſein, je les ay nourris du lait de la plus ſaine doctrine, je leur ay donné un aliment tout divin, & ils m'ont mépriſée. Car prenez garde, mes chers Auditeurs, & du moins faiſons-y quelque reflexion. Les héretiques l'ont mépriſée en prophanant ſes temples; & par tant de ſcandaleuſes irreverences, n'en ſommes-nous pas les prophanateurs? Les héretiques l'ont mépriſée en ſoüillant ſon Sanctuaire, en renverſant ſes Autels, en briſant ſes tabernacles; & combien peut eſtre dans ce meſme ſanctuaire, à la face de ces meſmes Autels, devant ces meſmes tabernacles, tout ſanctifiez qu'ils ſont par la preſence réelle de Jeſus Chriſt, avez-vous formé de criminels deſſeins, & entretenu de honteuſes paſſions? Les héretiques l'ont mépriſée en ſe joüant de ſes myſteres, & en deshonorant ſon adorable Sacrement; & n'eſt-ce pas le deshonorer ce meſme Sacrement, que de le recevoir dans l'eſtat de voſtre peché? n'eſt-ce pas vous joüer de ces divins myſteres, que d'y aſſiſter avec auſſi peu d'attention, avec auſſi peu de

Iſai. c. 1.

respect & de retenuë, qu'aux assemblées les plus mondaines ? Quand les héretiques l'ont mépri-sée, c'estoient ses ennemis declarez & ses perse-cuteurs, & dés-là leurs mépris luy devenoient beaucoup moins sensibles : mais les nostres la doivent toucher d'autant plus, que nous som-mes son troupeau, que nous sommes ses disci-ples, que nous sommes ses enfants : *Filios enu-trivi, & exaltavi ; ipsi autem spreverunt me.*

Je dis de plus, que nous devons remporter un sentiment de zéle pour l'innocence & la pu-reté de nos corps. Oüy, mes chers Auditeurs, tout mépriſables d'ailleurs que nous pouvons estre, nous devons, si je l'ose dire, nous honorer nous-mesmes, puisque nous participons tous à cette glorieuse qualité de corps mystique du Re-dempteur, & que c'est de nous comme de l'E-glise que saint Paul a dit, *Vos estis corpus Christi*, vous estes le corps de Jesus-Christ. Quelque vils que soient nos corps par eux-mesmes, nous devons neanmoins avoir pour eux un certain respect, que la foy de l'Fuchariſtie nous doit inspirer, & que la pieté doit entretenir : pour-quoy ? non plus seulement parce que nos corps sont les temples du Saint Esprit selon l'Ecri-ture : cela dit beaucoup, mais cela ne dit pas encore assez : non plus seulement parce qu'ils sont les sanctuaires vivants où le corps de Je-sus-Christ repose ; c'est encore trop peu : mais parce qu'en vertu de la communion, ils devien-nent les membres de Jesus-Christ mesme, ainsi que l'Apostre nous l'enseigne. *Nescitis quo-niam corpora vestra membra sunt Christi ?* Ne sçavez-vous pas, disoit-il aux Corinthiens, que vos corps sont les membres de Jesus-Christ ; & par consequent que vous n'estes plus maistres

1. *Cor.* c. 6.

d'en disposer, mais qu'ils appartiennent à Jesus-Christ, qu'ils sont affectez à Jesus-Christ, qu'ils sont du corps de Jesus Christ; *Et non estis vestri.* Ah ! Chrestiens, la grande verité, & le grand motif pour conserver vos corps innocents & purs. Voilà l'importante morale, sur laquelle insistoit continuellement saint Paul dans les instructions qu'il faisoit aux chrestiens: il avoit du zéle pour la sanctification de leurs ames ; mais il avoit encore un zéle special pour la sanctification de leurs corps, parce qu'il les consideroit comme les membres de Jesus-Christ. Voilà sur quoy il s'expliquoit dans les termes les plus énergiques & les plus forts. Quelle indignité, mes Freres, & quelle horreur! ces membres de Jesus-Christ, les prophaner, les soüiller, les livrer aux sales desirs d'une prostituée ! Plust au ciel, mon cher Auditeur, que je n'eusse pas plus lieu que l'Apostre de vous faire le mesme reproche ! mais à quoy ne vous a pas porté la corruption du siecle, à quels débordements & à quelles prophanations ? Je dis à quelles prophanations: car ne vous croyez pas seulement prophanateur du corps de Jesus-Christ, quand vous le recevez dans l'estat de vostre peché : mais vous l'estes encore, comment ? par ces voluptez brutales & ces plaisirs infames où vous plonge la passion, & qui deshonorent le corps du Sauveur en deshonorant le vostre. Tellement que je puis alors prononcer contre vous le mesme anatheme que saint Paul a prononcé contre les chrestiens sacrileges : *Reus erit corporis & sanguinis Domini,* 1. *Cor.* *non dijudicans corpus Domini.* Parceque vous c. 11. n'avez pas fait dans vous-mesme le juste discernement qu'il falloit faire du corps du Seigneur,

Ibidem.

vous eſtes coupable devant Dieu de ce corps & de ce ſang precieux. N'attirons pas ſur nous, mes chers Auditeurs, ce terrible arreſt. Ne renverſons pas les favorables deſſeins de Jeſus-Chriſt. Honorons ſur la terre, par la ſainteté de nos corps, la ſainteté du corps de cet homme-Dieu, afin d'avoir part à ſa gloire dans le ciel où nous conduiſe, &c.

TABLE
DES SERMONS,

AVEC

l'Abregé de chaque Sermon.

Sermon sur la Nativité de Jesus-Christ. *page* 1.

SUJET. *Voicy la marque à quoy vous connoîstrez le Sauveur qui vous est né : c'est que vous trouverez un enfant emmailloté & couché dans une crêche.* Quel signe pour connoistre un Dieu Sauveur ! une estable, une créche, de pauvres langes. C'est neanmoins le signe le plus convenable, comme on le verra dans ce discours : *Et hoc vobis signum.* p. 1. 2. 3.

DIVISION. Signe le plus convenable, parce que c'est le signe le plus naturel & le plus efficace. Le plus naturel, puisqu'il nous marque parfaitement que le Sauveur est né, & pourquoy il est né : 1. Partie. Le plus efficace, puisqu'il commence déja à produire dans les esprits

& dans les cœurs les merveilleux effets pour lesquels le Sauveur est né : 2. Partie. p. 3. 4. 5.

I. PARTIE. Signe le plus naturel, puisqu'il nous marque parfaitement que le Sauveur est né, & pourquoy il est né. Ce Dieu Sauveur devoit faire deux choses, 1. expier le peché, 2. reformer l'homme pecheur. Or pour nous marquer qu'il venoit accomplir l'un & l'autre, il ne pouvoit choisir un signe plus propre que la pauvreté & l'obscurité de sa naissance. P. 5.

1. Il devoit expier le peché & satisfaire à la justice de son Pere. Voilà ce qu'il fait dans la créche, & à quoy luy servent les miseres & les humiliations de la créche. Que nous apprend donc autre chose cet estat pauvre, cet estat humble, cet estat souffrant où il naist, sinon qu'il vient faire penitence pour nous, & nous apprendre à la faire ? Mystere adorable & capable d'exciter dans nos cœurs les sentimens de la plus vive contrition. Cet enfant-Dieu pleure dans sa créche ; & ses larmes, dit saint Bernard, me causent tout à la fois & de la douleur & de la honte. De la honte, quand je considere que le Fils unique de Dieu a pleuré mes pechez, & que je ne les pleure pas moy-mesme. De la douleur, quand je pense qu'aprés avoir fait pleurer Jesus-Christ, je luy en donne tous les jours de nouveaux sujets. p. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

2. Il devoit reformer l'homme pecheur. Ce qui perdoit l'homme & ce qui le perd encore, c'est l'attachement aux honneurs, aux richesses & aux plaisirs du siecle. Mais que fait Jesus-Christ ? il vient au monde avec le signe de l'humilité, pour l'oppoſer à nostre ambition;

avec

avec le ſigne de la pauvreté, pour l'oppoſer à noſtre avare convoitiſe; avec le ſigne de la mortification, pour l'oppoſer à noſtre ſenſualité. Pouvoit-il mieux nous faire entendre qu'il eſt ce Sauveur par excellence qui doit delivrer ſon peuple de la ſervitude du peché, & guerir toutes les bleſſures de noſtre ame ? Raiſonnons tant qu'il nous plaira, ce ſigne de l'humilité d'un Dieu confondra toûjours l'orgueil du monde; ce ſigne de la pauvreté d'un Dieu confondra toûjours l'aveugle cupidité du monde; ce ſigne de la mortification d'un Dieu confondra toûjours la molleſſe du monde. p. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19.

II. PARTIE. Signe le plus efficace, puiſqu'il commence déja à produire dans les eſprits & dans les cœurs les merveilleux effets, pour leſquels le Sauveur eſt né. C'eſt ce qui paroiſt, 1. dans les Paſteurs qui furent appellez à la crêche de Jeſus-Chriſt; 2. Dans les Mages qui vinrent adorer Jeſus-Chriſt. p. 19. 20. 21.

1. Dans les Paſteurs. C'eſtoient des ſimples & des ignorants, c'eſtoient des pauvres, c'eſtoient des hommes mépriſables ſelon le monde par leur condition: mais tout-à-coup, à la veûë de ce ſigne de la créche, ces ignorants ſont éclairez & remplis de la ſcience de Dieu; ces pauvres commencent à connoiſtre le prix de leur pauvreté & à l'aimer; ces hommes ſi vils & ſi mépriſables ſelon le monde, deviennent les premiers Apoſtres de Jeſus-Chriſt, & l'annoncent de toutes parts. C'eſt ce meſme ſigne qui dans la ſuite des temps a encore formé au milieu de l'Egliſe tant de ſaints pauvres: & voilà ce qui doit conſoler les petits, & faire trembler les grands. p. 21. 22. 23. 24. 25. 26.

2. Dans les Mages. Car ſi l'exemple des Paſteurs doit faire trembler les grands, l'exemple des Mages les doit raſſeûrer. C'eſtoient des grands du monde, des ſages du monde, des riches du monde : mais par la vertu de ce ſigne, ces grands s'abbaiſſent devant Jeſus-Chriſt, ces ſages ſe ſoumettent à la ſimplicité de la foy, ces riches ſe detachent de leurs richeſſes, & ſe font au moins pauvres de cœur. Changement d'autant plus miraculeux, que la grandeur du ſiecle eſt plus oppoſée à l'humilité chreſtienne, la ſageſſe du ſiecle à la docilité chreſtienne, & les richeſſes du ſiecle à la pauvreté chreſtienne. Voilà ce qu'a pû operer le ſigne de la créche, & ce qu'il doit encore operer dans chacun de nous, ſi nous voulons que ce ſoit pour nous un ſigne de ſalut. p. 26. 27. 28. 29.

COMPLIMENT AU ROY, p. 30. 31. 32. 33. 34.

Sermon ſur la Circonciſion de Jeſus-Chriſt. *page* 35.

SUJET. *Lorſque le huitiéme jour fut arrivé où l'enfant devoit eſtre circoncis, on le nomma Jeſus, ainſi que l'Ange l'avoit marqué, avant qu'il euſt eſté conceû dans le ſein de Marie ſa mere.* Pourquoy attend-on que l'enfant ſoit circoncis pour luy donner le nom de Jeſus, c'eſt à-dire, de Sauveur ; & quel rapport le nom de Sauveur peut-il avoir avec la circonciſion du Fils de Dieu ? Importante queſtion qui ſervira de fond à ce diſcours. p. 35. 36. 37.

DIVISION. Il falloit que Jeſus-Chriſt pour

eſtre parfaitement Sauveur, non ſeulement en fiſt luy-meſme la fonction, mais qu'il nous apprist quelle devoit eſtre, pour l'accompliſſement de ce grand ouvrage, noſtre cooperation. Or dans ce myſtere il s'eſt admirablement acquitté de ces deux devoirs. Il a commencé à nous ſauver par l'obéiſſance qu'il a renduë à la loy de l'ancienne circonciſion, qui eſtoit la circonciſion de la chair: 1. Partie. Et il nous a donné un moyen ſeûr pour nous aider nous-meſmes à nous ſauver par la loy qu'il a eſtablie de la circonciſion nouvelle, qui eſt la circonciſion du cœur: 2. Partie. p. 37. 38. 39.

I. PARTIE. Jeſus-Chriſt a commencé à nous ſauver par l'obeiſſance qu'il a renduë à la loy de l'ancienne circonciſion. Car au moment qu'il fut circoncis, 1. il ſe trouva dans la diſpoſition prochaine & neceſſaire pour pouvoir eſtre la victime du peché; 2. Il offrit à Dieu les prémices de ſon ſang adorable, qui devoit eſtre le remede du peché; 3. il s'engagea à répandre ce meſme ſang plus abondamment ſur la croix, pour la reparation entiere du peché. p. 40.

1. Au moment qu'il fut circoncis il ſe trouva dans la diſpoſition prochaine & neceſſaire pour pouvoir eſtre la victime du peché, & par conſequent pour eſtre parfaitement Sauveur. Car pour ſauver des pecheurs & des coupables, il falloit un juſte; mais un juſte, dit ſaint Auguſtin, qui puſt ſatisfaire à Dieu dans toute la rigueur de ſa juſtice, & pour cela meſme un juſte ſur qui puſt tomber la malediction que traiſne aprés ſoy le peché & le chaſtiment qui luy eſt dû. Ce juſte, c'eſtoit Jeſus-Chriſt. Il ne devoit pas eſtre pecheur: comme pecheur, il

euſt eſté rejetté de Dieu. Il ne ſuffiſoit pas qu'il fuſt juſte : comme juſte, il n'auroit pû eſtre l'objet des vengeances de Dieu. Mais en qualité de mediateur, il devoit, quoyqu'exempt du peché & impeccable meſme, tenir une eſpece de milieu entre l'innocence & le peché, & ce milieu entte l'innocence & le peché, adjouſte ſaint Auguſtin, c'eſtoit qu'il euſt la marque du peché. Or où a-t-il pris la marque du peché? dans ſa circonciſion. p. 40.41.42.43.44.45.46.

2. Au moment qu'il fut circoncis, il offrit à Dieu les prémices de ſon ſang adorable qui devoit eſtre le remede du peché. La moindre action du Fils de Dieu pouvoit ſuffire pour nous rachepter: mais dans l'ordre des decrets divins & de cette rigide ſatisfaction à laquelle il s'eſtoit ſoumis, il falloit qu'il luy en couſtat du ſang ; & c'eſt aujourd'huy qu'il commence à accomplir cette condition. Bien different des Preſtres de Bâal, qui pour honorer leur Dieu ſe faiſoient de douloureuſes inciſions, juſqu'à ce qu'ils fuſſent tout couverts de ſang ; c'eſt pour ſauver ſon peuple, que tout Dieu qu'il eſt, il endure une ſanglante operation. p. 46. 47. 48.

3. Au moment qu'il fut circoncis, il s'engagea à répandre ſon ſang plus abondamment ſur la croix pour la reparation entiere du peché. Car ſelon ſaint Paul, tout homme qui ſe faiſoit circoncire, ſe chargeoit d'accomplir toute la loy. Or l'accompliſſement de la loy, dit ſaint Jéroſme, par rapport à Jeſus-Chriſt, c'eſtoit la mort de Jeſus Chriſt meſme ; puiſqu'il eſtoit la fin de la loy, & qu'il n'en devoit eſtre la fin que par la conſommation du ſacrifice de ſon humanité ſainte. p. 48. 49.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que le nom de Jeſus luy eſt donné dans ce myſtere: & le ſang qu'il verſe pour nous ſauver, nous fait bien voir de quel prix eſt noſtre ſalut, & quelle eſtime nous en devons faire. p. 50. 51. 52. 53. 54.

II. PARTIE. Jeſus-Chriſt nous a donné un moyen ſeûr pour nous aider nous-meſmes à nous ſauver, par la loy qu'il a eſtablie de la circonciſion nouvelle. Cette nouvelle circonciſion eſt la circonciſion du cœur. 1. Il nous en fait une loy. 2. Il nous en explique le precepte. 3. Il nous en facilite l'uſage. p. 54. 55. 56.

1. Il nous propoſe la circonciſion du cœur, & il nous en fait une loy. Car il n'abolit l'ancienne circonciſion, ou pluſtoſt l'ancienne circonciſion ne finit en luy que parce qu'il eſtablit la nouvelle. Circonciſion du cœur, c'eſt-à dire, retranchement de tous les deſirs criminels & de toutes les paſſions dereglées. Circonciſion neceſſaire pour le ſalut, puiſque la ſource de tous nos pechez, ce ſont nos deſirs & nos paſſions. Circonciſion entiere, qui s'étend à tout & qui n'excepte rien: il ne faut qu'une paſſion pour nous damner. p. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62.

2. Il nous explique le precepte de cette circonciſion nouvelle, comment? par ſon exemple. Car dans ſa circonciſion nous trouvons les quatre paſſions les plus dominantes & les plus difficiles à vaincre, parfaitement ſanctifiées & ſoumiſes à Dieu: celle de la liberté, par l'obéiſſance qu'il rend à une loy qui ne l'obligeoit point; celle de l'intereſt, par le dépoüillement & le dénüement où il veut paroiſtre; celle de l'honneur, par ce caractere ignominieux du peché dont il

consent à ſubir toute la honte; & celle du plaiſir, par cette operation douloureuſe qu'il ſouffre. Voilà ſur tout les quatre paſſions que nous devons nous-meſmes déraciner de noſtre cœur. p. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68.

3. Il nous facilite l'uſage de cette nouvelle circonciſion, par où? par la vertu meſme du ſang qu'il commence à répandre. Ce ſang divin porte avec ſoy une double grace: grace interieure, qui eſt celle du Sauveur; grace exterieure, qui eſt celle de l'exemple. Profitons-en, & entrons ainſi dans cette année qui ſera peut-eſtre la derniere de noſtre vie. p. 68. 69. 70.

Sermon ſur l'Epiphanie. *page* 71.

SUJET. *Jeſus eſtant né dans Bethléem de Juda, au temps que regnoit Herodes, des Mages vinrent d'Orient à Jeruſalem; & ils demandoient: où eſt le Roy des Juifs, qui eſt nouvellement né? car nous avons veû ſon eſtoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer. Le Roy Herodes ayant appris cela, en fut troublé, & toute la ville de Jeruſalem avec luy.* Deux conduites bien differentes des Mages & d'Herodes à l'égard de Jeſus-Chriſt. Les Mages le viennent chercher, mais Herodes conſpire contre luy. Tirons de là deux grandes inſtructions, qui feront la matiere de ce diſcours. p. 71. 72. 73.

DIVISION. Modelle de la ſolide ſageſſe des eſlûs & des vrais chreſtiens, dans la conduite des Mages qui cherchent le Fils de Dieu: 1. Partie. Idée de l'aveugle ſageſſe des reprouvez & des impies, dans la conduite d'Herodes qui

perſecute le Fils de Dieu: 2. Partie. p. 73. 74. 75.

I. PARTIE. Modelle de la ſolide ſageſſe des eſlûs & des vrays chreſtiens, dans la conduite des Mages qui cherchent le Fils de Dieu. Examinons tous les caracteres de leur foy; 1. dans ſon commencement; 2. dans ſon progrez; 3. dans ſa perfection. p. 75. 76. 77.

1. Dans ſon commencement. Promptitude à ſuivre la vocation du ciel: ce fut le premier effet de la foy des Mages, & le premier trait de cette haute ſageſſe qui les mit en eſtat de trouver Jeſus-Chriſt. Dés qu'ils virent ſon eſtoile, ils partirent pour aller à luy. Ainſi, chercher Dieu de la maniere efficace & ſolide dont le cherche une ame fidelle, ce n'eſt plus raiſonner, ni deliberer; c'eſt executer & agir: point de retardements. De plus, courage à ſurmonter toutes les difficultez: les Mages quitterent leur pays, leurs maiſons, leurs familles, leurs eſtats; autre demarche de leur foy naiſſante, & nouvelle preuve de leur éminente ſageſſe. Si nous voulons trouver comme eux Jeſus-Chriſt, il faut vaincre comme eux tous les obſtacles qui étonnent noſtre laſcheté & qui nous arreſtent. p. 77. 78. 79. 80. 81. 82.

2. Dans ſon progrés. Conſtance qu'ils témoignent lorſque l'eſtoile vient à diſparoiſtre: leur foy n'en eſt point troublée ni deconcertée: ils marchent & ils agiſſent toûjours. C'eſt en quoy paroiſt le don de ſageſſe dont ils ſont remplis, & c'eſt à de pareilles épreuves que Dieu nous met quelquefois aprés une converſion. Il retire certaines graces ſenſibles, & il nous abandonne en quelque ſorte à nous-meſ-

mes, afin de nous donner lieu de luy marquer noſtre conſtance. Cependant que font les Mages pour ſuppléer au défaut de l'eſtoile? ils s'informent, ils ont recours aux Preſtres & aux Docteurs de la loy: & nous pour nous éclairer & nous ſoutenir, en quelque délaiſſement que nous ſemblions eſtre, nous avons auſſi bien qu'eux, dans l'Egliſe de Dieu, des Preſtres & des Docteurs à qui nous devons nous addreſſer. Les Mages nous apprennent quelque choſe encore de plus, & quoy? à chercher Dieu avec un genereux mépris de tous les reſpects humains. Au milieu de Jeruſalem; & en preſence meſme d'Herodes, ils demandent où eſt le nouveau Roy des juifs. p. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88.

3. Dans ſa perfection. Perfection de leur foy: arrivez à Bethléem ils trouvent Jeſus-Chriſt dans une eſtable & dans une créche; & malgré l'eſtat miſerable où il eſt, ils le reconnoiſſent pour leur ſouverain. Perfection de leur foy: non contents de l'honorer comme le ſouverain Monarque du monde, ils l'adorent comme leur Dieu. Perfection de leur foy: ils luy font des offrandes myſterieuſes, qui expriment ſa divinité, ſon humanité, ſa ſouveraineté; car voilà ce que ſignifient l'encens, la myrrhe, & l'or qu'ils luy preſentent. C'eſt ainſi que des eſtrangers vinrent chercher Jeſus Chriſt dans la Judée, tandis que les juifs, au milieu de qui il eſtoit né, le renonçoient; & qui ſçait ſi Dieu ne nous enlevera pas à nous meſmes le talent de la foy dont nous ne profitons pas, pour le tranſporter à des infidelles? p. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95.

II. Partie. Idée de l'aveugle ſageſſe des reprouvez & des impies, dans la conduite d'He-

rodes qui perſecute Jeſus-Chriſt. Cette fauſſe ſageſſe, 1. eſt ennemie de Dieu, voilà ſon deſordre; & 2. Dieu eſt ſon ennemi, voilà ſon malheur. Nous voyons l'un & l'autre dans Herodes. p. 95. 96.

1. Sageſſe ennemie de Dieu, qui l'attaque & qui s'éleve contre luy. Que ne fit point Herodes pour perdre Jeſus-Chriſt ? Or tout ce qu'il fit, ce fut une fauſſe politique qui le luy inſpira: & combien y a-t-il encore de ces ſages mondains auſſi impies qu'Herodes, auſſi oppoſez à Jeſus-Chriſt, auſſi intereſſez & auſſi hypocrites ? p. 96. 97. 98. 99. 100.

2. Sageſſe dont Dieu eſt ennemi, & qu'il reprouve. Que fait de ſa part Jeſus-Chriſt naiſſant pour confondre la politique d'Herodes ? 1. il la trouble : Herodes eſt combattu de mille ſoupçons & de mille frayeurs; & rien, adjouſte ſaint Chryſoſtome, n'eſt plus capable de troubler la paix d'un mondain, que la penſée d'un Dieu pauvre & humble. 2. Il la rend odieuſe: Herodes en voulant ſatisfaire ſon ambition, eſt devenu l'horreur du genre humain; & qu'y a-t-il encore maintenant de plus odieux, qu'un mondain, qui ſacrifie tout à ſa fortune & à ſon intereſt ? 3. Il la rend vaine & inutile : Herodes a beau faire maſſacrer tous les enfans qui ſont aux environs de Bethléem ; Jeſus Chriſt échappe à ſa fureur : & le mondain avec ſa prétenduë ſageſſe a beau vouloir ſe rendre heureux; il ne l'eſt jamais. 4. Il la fait meſmes ſervir malgré elle aux deſſeins de Dieu: Herodes veut éteindre le nom du nouveau Roy d'Iſraël qui vient de naiſtre, & par les meſures qu'il prend, il contribuë au contraire à le faire connoiſtre davantage. Combien de fois l'impie a-t-il veû de la ſorte,

par une ſecrette diſpoſition de la providence, retomber ſur luy ſon impieté meſme ? Renonçons donc pour jamais à la ſageſſe du monde, qui eſt une ſageſſe reprouvée ; & ſuivons la ſainte ſageſſe de l'Evangile, pour aller à Dieu & pour le trouver. p. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108.109.

Sermon ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt. *page* 110.

SUJET. *Or il eſtoit ſuivi d'une grande multitude de peuple, & de femmes qui ſe frappoient la poitrine & qui pleuroient. Et Jeſus ſe tournant vers elles, il leur dit : Filles de Jeruſalem, ne pleurez point ſur moy ; mais pleurez ſur vous-meſmes & ſur vos enfants.* Au lieu de pleurer Jeſus-Chriſt, pleurons ce qui a fait pleurer Jeſus-Chriſt : c'eſt ainſi que nous ſanctifierons aujourd'huy nos larmes, & que nous nous les rendrons ſalutaires. p. 110. 111. 112. 113.

DIVISION. Paſſion de Jeſus-Chriſt cauſée par le peché, 1. Partie : renouvellée par le peché, 2. Partie : renduë inutile par le peché, 3. Partie. Voilà ce qui merite toutes nos larmes. p. 113. 114.

I. PARTIE. Paſſion de Jeſus-Chriſt cauſée par le peché. Car cette paſſion eſt la penitence publique du peché, & nous devons icy conſiderer Jeſus-Chriſt comme un Dieu penitent. Or la penitence renferme deux choſes, la contrition & la ſatisfaction. Ainſi nous allons voir, 1. Jeſus-Chriſt dans le Jardin, contrit & reſſentant toute l'amertume du peché : 2. Jeſus-Chriſt

au Calvaire, expirant & portant ſur ſon corps toute la peine du peché. p. 114. 115.

1. Jeſus-Chriſt dans le Jardin, contrit & reſſentant toute l'amertume du peché. C'eſt là qu'il s'attriſte, qu'il eſt ſaiſi de frayeur, qu'il eſt accablé d'ennui, qu'il pleure: pourquoy? pour les pechez de tous les hommes, dont ſon Pere l'a chargé, ſelon la parole du Prophete. Eſt-ce ainſi que nous pleurons nous-meſmes nos pechez? nous les enviſageons avec des ſentiments tout contraires; ou ſi nous en concevons quelque douleur, ce n'eſt qu'une contrition languiſſante, une contrition ſuperficielle, une contrition imaginaire, qui nous rend encore plus coupables devant Dieu. p. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125.

2. Jeſus-Chriſt au Calvaire, expirant & portant ſur ſon corps toute la peine du peché, Cela nous étonne; mais noſtre erreur eſt de conſiderer Jeſus-Chriſt, par ce qu'il eſt en ſoy, infiniment ſaint & le Saint des ſaints: & nous ne prenons pas garde qu'il ne parut au Calvaire que comme la victime du peché, & qu'en cet eſtat il n'y avoit point de ſupplice qui ne luy fuſt dû. Auſſi eſt-ce dans cette veûë que le Pere éternel prononce contre luy un arreſt de mort. Car, dit ſaint Pierre, c'eſt par un ordre exprés de Dieu qu'il a eſté livré, & les juifs n'ont eſté que les executeurs de la ſentence portée dans le ciel. Dieu ne ſe contente pas de le frapper; il ſemble vouloir le reprouver en le délaiſſant. Ce délaiſſement eſt en quelque ſorte la peine du dam, qu'il falloit que Jeſus-Chriſt éprouvaſt pour nous tous, comme dit ſaint Paul. Voilà ce que le peché a couſté à un Dieu; mais n'eſt-ce pas le plus déplorable

renverſement, que nous pecheurs nous nous épargnions, tandis que le juſte fait une ſi ſevere penitence ? p. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133.

II. PARTIE. Paſſion de Jeſus-Chriſt renouvellée par le peché. Que voyons-nous dans cette paſſion? 1. un Dieu trahi & abandonné par de laſches diſciples: 2. un Dieu mortellement perſecuté par des Pontifes & des Preſtres hypocrites: 3. un Dieu raillé & mocqué dans le palais d'Herodes par des courtiſans impies: 4. un Dieu mis en parallele avec Barrabas, & à qui Barrabas eſt preferé par un peuple aveugle & inconſtant: 5. un Dieu expoſé aux inſultes, & traité de Roy chimerique par une troupe de faux adorateurs : 6. un Dieu crucifié par d'impitoyables bourreaux. Or voilà ce qui ſe renouvelle tous les jours dans le chriſtianiſme. p. 133. 134. 135.

1. Un Dieu trahi & abandonné par de laſches diſciples. Combien de chreſtiens l'abandonnent de la ſorte ? p. 135. 136.

2. Un Dieu mortellement perſecuté par des Pontifes & des Preſtres hypocrites. Ne voit-on pas encore de mauvais Preſtres, qui le perſecutent par une vie ſcandaleuſe ? Ennemis de Jeſus-Chriſt encore plus dangereux, lorſqu'ils ſe couvrent du voile de l'hypocriſie. p 136. 137. 138.

3. Un Dieu raillé & mocqué dans le Palais d'Herodes par des courtiſans impies. Comment eſt-il traité dans les Cours des Princes, & meſmes des Princes chreſtiens ? Comment ſa doctrine, ſes maximes, & la vertu y ſont-elles regardées ? p. 138. 139. 140. 141.

4. Un Dieu mis en parallele avec Barrabas,

& à qui Barrabas eſt preferé par un peuple aveugle & inconſtant. Combien de fois luy avons nous preferé nous-meſmes une paſſion honteuſe & un plaiſir criminel ? p. 141. 142.

5. Un Dieu expoſé aux inſultes, & traité de Roy chimerique par une troupe de faux adorateurs. N'allons-nous pas l'inſulter juſqu'à ſes Autels, en preſence de ſon Sacrement & dans la celebration des divins myſteres? p. 143. 144. 145.

6. Un Dieu crucifié par d'impitoyables bourreaux. Ne le crucifions-nous pas par nos pechez ? p. 145. 146. 147.

III. PARTIE. Paſſion de Jeſus-Chriſt rendüe inutile par le peché. C'eſt ſelon la penſée d'Arnould de Chartres, de quoy il ſe plaignit ſur la croix, en diſant à ſon Pere : *Mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaiſſé ?* Il fut touché de la plus vive douleur, à la veûe de tant de reprouvez pour qui ſes ſouffrances ne ſeroient de nul effet. p. 147. 148.

Encore ſi le peché nous rendoit ſa paſſion ſeulement inutile : mais au moment qu'elle nous devient inutile, elle nous eſt préjudiciable ; car c'eſt un titre de condamnation contre nous. Que faiſons-nous donc quand nous conſentons à un peché contre lequel noſtre conſcience réclame? ſans y penſer & ſans le vouloir expreſſément, nous prononçons contre nous le meſme arreſt de mort que les juifs prononcerent contre eux-meſmes devant Pilate, lorſqu'ils luy dirent, *Que ſon ſang retombe ſur nous*. Entrons dans le ſentiment de ſaint Bernard : *In me, non ſuper me*; ah ! Seigneur, que voſtre ſang tombe dans moy pour me ſanctifier, & non ſur moy pour me reprouver. p. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154.

Autre Sermon sur la Passion de Jesus-Christ. *page.* 155.

SUJET. *C'est aujourd'huy le jugement du monde; c'est maintenant que le prince du monde va estre chassé: & quand on m'aura élevé de la terre, j'attireray tout à moy. Ce qu'il disoit pour marquer de quel genre de mort il devoit mourir.* Le jugement du monde dans la Passion de Jesus-Christ, c'est le mystere que nous avons à considerer, p. 155. 156. 157.

DIVISION. Jesus-Christ jugé par le monde, 1. Partie. Le monde jugé par Jesus Christ, 2. Partie. p. 157. 158.

I. PARTIE. Jesus Christ jugé par le monde: 1. au tribunal de Caïphe, qui fut le tribunal de la passion: 2. au tribunal d'Herodes, qui fut le tribunal du libertinage: 3. au tribunal de Pilate, qui fut le tribunal de la politique. p. 158. 159.

1. Au tribunal de Caïphe, qui fut le tribunal de la passion, pourquoy? 1. parce que ce fut la passion seule qui presida à ce premier jugement; car ce furent les ennemis de Jesus-Christ, les Pontifes, les Scribes, les Pharisiens, qui contre toutes les loix de l'équité, se declarerent alors ses juges: 2. parce que dans ce premier jugement on n'observa point d'autres procedures que celles que la passion suggera, sçavoir la violence, l'imposture, la calomnie: 3. parce que la passion seule executa ce jugement

ſi inique : A peine le grand Preſtre a-t-il prononcé que Jeſus-Chriſt eſt digne de mort, que ſes juges meſmes ſe mettent à l'inſulter & à l'outrager. Ils font plus : ils perſuadent au peuple de demander à Pilate qu'il delivre Barrabas pluſtoſt que Jeſus-Chriſt. Tel eſt encore tous les jours le jugement du monde, jugement de paſſion. p. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165.

2. Au tribunal d'Herodes, qui fut le tribunal du libertinage ; car ce fut là que Jeſus-Chriſt fut mepriſé, comme il l'eſt encore preſentement de tant d'impies, Quatre caracteres de l'impieté. 1. Curioſité : Herodes, homme ſans religion, ayant entendu parler des miracles de Jeſus-Chriſt, voulut luy en voir faire quelqu'un. 2. Ignorance: Jeſus-Chriſt, ſans faire aucun des miracles qu'Herodes attendoit, en fait d'autres qui ſont des miracles d'humilité, de patience, de douceur ; mais Herodes ne les connoiſt point. 3. Mépris des choſes de Dieu : Herodes ne trouvant point dans Jeſus-Chriſt de quoy contenter ſa curioſité, il le mépriſe. 4. Eſprit railleur : Herodes par dériſion, fait couvrir Jeſus-Chriſt d'une robbe blanche, & le renvoye comme un fou. Idée parfaite du libertinage. page 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173.

3. Au tribunal de Pilate, qui fut le tribunal de la politique. 1. Politique timide & foible pour les intereſts de Dieu : Pilate devoit uſer d'authorité pous maintenir le bon droit de Jeſus-Chriſt ; mais il n'oſe le faire. 2. Politique zélée pour les intereſts du monde: dés qu'il entend parler de Céſar & du rapport que cette cauſe pouvoit avoir avec la perſonne de ce

Prince, il témoigne de l'empreſſement & de l'ardeur. 3. Politique ſubtile & artificieuſe pour accorder les intereſts de Dieu avec ceux du monde : il condamne Jeſus-Chriſt à une ſanglante flagellation, eſperant par là d'une part luy ſauver la vie, & d'autre part ſatisfaire les juifs. 4. Politique determinée à tout pour ſon intereſt propre: preſſé par les juifs qui le menacent de l'Empereur, il conſent à tout ce qu'ils demandent, & leur abandonne Jeſus-Chriſt. Peinture abregée, mais bien naturelle de la politique du ſiecle. p. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179.

II. PARTIE. Le monde jugé par Jeſus-Chriſt. Les meſmes ſignes qui paroiſtront au Jugement dernier, parurent à la mort de Jeſus-Chriſt. Le ciel s'éclypſa, la terre trembla, les morts reſſuſciterent ; pour marquer que le Fils de Dieu, dés ce moment-là meſme, commençoit à juger le monde. C'eſt auſſi pour cela qu'il fut proclamé Roy ſur la croix, *Jeſus Nazarenus Rex*, comme il eſt qualifié de Roy dans la deſcription du Jugement univerſel. Et dans ce Jugement univerſel que fera t-il autre choſe que ce qu'il faiſoit en publiant au monde ſon Evangile, & en prononçant contre les mondains ces fameux anatheſmes, *Va vobis*, malheur à vous. Or c'eſt ſur la croix, reprend ſaint Jeroſme, qu'il les a fulminez ſolemnellement & authentiquement, non par ſes paroles, mais par ſon exemple : *Malheur à vous, riches; malheur á vous qui cherchez voſtre conſolation en ce monde*, &c. p. 179. 180. 181. 182. 183. 184.

Trois circonſtances eſſentielles ſervent de preuve à cette verité. 1. Au Jugement dernier le

ſigne de la croix paroiſtra dans le ciel. Or tout ce qu'elle aura alors de plus terrible & de plus convaincant contre les pecheurs, ne l'a-t-elle pas dés aujourd'huy? 2. Selon le témoignage de ſaint Jean, le deſeſpoir des damnez ſera de voir le Dieu qu'ils auront outragé & crucifié. Or dés ce jour les reprouvez du ſiecle & les mondains, n'ont-ils pas à ſoutenir cette veûë & les remords qu'elle excite dans leurs cœurs ? 3. Les Prophetes nous apprennent que le jour du Jugement doit eſtre ſingulierement & par excellence, le jour des vengeances du Seigneur. Or il eſt d'ailleurs évident que jamais Dieu n'a bien commencé à ſe venger que dans la paſſion de Jeſus Chriſt, & par la paſſion de Jeſus-Chriſt. D'où il s'enſuit, ſelon la parole d'Iſaïe, que le jour de la redemption eſt le jour de la vengeance, & par conſequent celuy du Jugement du monde. p. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192.

Voulez-vous quelques effets particuliers de ce Jugement ? les voicy. Jeſus-Chriſt meurt en reprouvant les uns, & en ſauvant les autres; en reprouvant Judas, les juifs, un criminel crucifié à ſes coſtez, Jugement de rigueur; & en ſauvant un autre criminel penitent, en convertiſſant des gentils & pluſieurs meſmes de ceux qui l'ont crucifié, Jugement de faveur. Taſchons à meriter nous-meſmes un Jugement favorable. p. 192. 193. 194.

Autre Sermon sur la Passion de Jesus-Christ. *page.* 195.

SUJET. *C'est luy qui a porté nos pechez en son corps sur la croix; afin qu'estant morts pour le peché, nous vivions pour la justice.* Il s'agit de concevoir aujourd'huy combien Dieu a en horreur le peché, & combien nous devons le haïr nous-mesmes. p. 195. 196. 197.

DIVISION. Le peché a fait mourir Jesus-Christ 1. partie: & Jesus-Christ a fait mourir le peché. 2. partie. p. 197. 198. 199.

I. PARTIE. Le peché a fait mourir Jesus-Christ. Six sortes de pechez ont contribué à cette mort: l'un qui a conspiré la mort du Fils de Dieu, l'autre qui l'a trahi & vendu, un autre qui l'a accusé, un autre qui l'a abandonné, un autre qui l'a condamné, enfin un dernier qui a executé l'arrest porté contre luy. page 199. 200.

1. Le peché qui a conspiré la mort de Jesus-Christ, c'est l'envie des Scribes & des Pharisiens. Envie, 1. formée en cabale: 2. animée d'une maligne émulation: 3. colorée du prerexte de la pieté: 4. violente & emportée jusqu'à la fureur. Tels sont les caracteres ordinaires & les desordres de l'envie, sur tout à la Cour. p. 200. 201. 202. 203. 204. 205.

2. Le peché qui a trahi & vendu Jesus-Christ, c'est l'avarice de Judas. Avarice, 1. la plus infame dans son entreprise: 2. la plus aveugle dans son commerce: 3. la plus endurcie

dans sa resolution : 4. la plus desesperée dans son issuë. Voilà les effets que produit tous les jours dans nous une insatiable convoitise. Combien de gens disent comme Judas, & dans le mesme sens que Judas : *Que voulez-vous me donner ?* p. 205. 206. 207. 208. 209. 210.

3. Le peché qui a accusé Jesus-Christ, c'est la calomnie des témoins qui déposerent contre luy. Calomnie, 1. hardie à avancer les plus grossieres impostures : 2. foible pour les soutenir. 3. artificieuse pour seduire & corrompre les esprits. Nous ne voudrions pas communément estre les autheurs de la calomnie, mais nous authorisons les calomniateurs en les faisant parler, en les excitant, en les écoutant avec plaisir, en leur applaudissant. Peché trés commun aux Grands. Du reste, conduite admirable de Jesus-Christ qui ne répond rien & qui se taist. p. 210. 211. 212. 213, 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220.

4. Le peché qui a abandonné Jesus-Christ, c'est l'inconstance & la legereté du peuple juif. Inconstance, 1. la plus subite dans son changement : 2. la plus outrée dans les extremitez à quoy elle se porte. Les juifs, six jours aprés avoir proclamé le Fils de Dieu Roy d'Israël, poursuivent sa mort jusqu'à luy préferer un insigne voleur. Voilà le monde, voilà ses legererez & ses perfidies : voilà nos inconstances criminelles dans le service de Dieu. p. 220. 221. 222.

5. Le peché qui a condamné Jesus-Christ, c'est la politique de Pilate. Il livre le Fils de Dieu aux juifs, pourquoy ? parce qu'il craint César, dont il est menacé. Rendons aux maisres qui nous gouvernent, tous les hommages

qui leur ſont dûs;mais que ce ne ſoit jamais aux dépens de Dieu, ni de noſtre conſcience. p. 222. 223. 224.

6. Le peché qui a executé l'arreſt porté contre Jeſus-Chriſt, c'eſt la cruauté de ſes bourreaux. Ils le déchirent de coups par une ſanglante flagellation,ils le comblent d'opprobres, ils luy mettent ſur la teſte une couronne d'épines. Examinons bien noſtre conduite,& nous trouverons que nous avons mille fois ainſi traité ce Roy de gloire. p. 224. 225. 226. 227.

II. PARTIE. Jeſus-Chriſt a fait mourir le peché: 1. dans le corps de l'homme, 2. dans l'eſprit de l'homme, 3. dans la volonté de l'homme, 4. dans les paſſions de l'homme. p. 227. 228.

1. Dans le corps de l'homme, en nous inſpirant, par ſon exemple, la mortification contre la ſenſualité & la molleſſe. Il n'y a qu'à preſenter à un ſenſuel ce Dieu penitent, dans l'eſtat où Pilate le fit voir aux juifs en leur diſant: *Voilà l'homme.* A la veuë de ce corps meurtri & enſanglanté, qui ne ſe confondra pas de ſes delicateſſes? p. 228. 229. 230. 231. 232.

2. Dans l'eſprit de l'homme, en nous inſpirant, par ſon exemple, l'humilité contre l'orgueil. Il veut eſtre raſſaſié, comme dit le Prophete, d'outrages & d'affronts. Aprés cela, un chreſtien peut-il chercher à s'élever? p. 232. 233. 234. 235. 236.

3. Dans la volonté de l'homme,en nous inſpirant, par ſon exemple, la ſoumiſſion contre l'amour de l'indépendance. C'eſt par obéiſſance à ſon Pere qu'il meurt. Car, dit ſaint Paul, *il s'eſt fait obéiſſant juſqu'à la mort.* D'où nous

apprenons deux choſes. 1. La neceſſité de l'obeiſſance, puiſque c'eſt par elle que s'accomplit aujourd'huy noſtre ſalut. 2. La meſure de l'obeiſſance qui doit s'étendre à tout, puiſqu'un Dieu obéit juſqu'à donner ſa vie & à mourir ſur une croix. p. 236. 237. 238. 239. 240.

4. Dans les paſſions de l'homme, ſur tout dans la plus violente de toutes, qui eſt la vengeance, en nous apprenant, par ſon exemple, à pardonner : il prie pour ſes bourreaux. N'a-t-il donc pas bien droit de nous faire cette loy : *Aimez vos ennemis*, p. 240. 241. 242. 243.

Voilà le peché détruit: mais helas ! combien de fois l'avons-nous reſſuſcité, & combien de fois l'allons nous faire revivre ? Le peché eſt l'ennemi de Dieu, c'eſt mon propre ennemi, cela ne ſuffit-il pas pour me le faire deteſter ? p. 243. 244. 245.

Sermon ſur la Reſurrection de Jeſus-Chriſt. *page* 246.

SUJET. *L'Ange dit aux femmes : ne craignez point. Vous cherchez Jeſus de Nazareth qui a eſté crucifié : il eſt reſſuſcité, il n'eſt plus icy : voicy le lieu où on l'avoit mis.* Sainte & merveilleuſe reſurrection qui doit ſervir de fondement à la foy & à l'eſperance chreſtienne. p. 246. 247.

DIVISION. Le Fils de Dieu, dit ſaint Auguſtin, nous preſente tout à la fois dans ſa

resurrection, & un grand miracle & un grand exemple. Miracle de la resurrection de Jesus-Christ, preuve incontestable de sa divinité: c'est par là qu'il confirme nostre foy, 1. partie. Exemple de la resurrection de Jesus-Christ, gage asseûré de nostre resurrection future: c'est par là qu'il anime nostre esperance, 2. partie. p. 248. 249.

I. PARTIE. Miracle de la resurrection de Jesus Christ, preuve incontestable de sa divinité. Pourquoy la revelation de la divinité de Jesus-Christ estoit-elle sur tout attachée à sa resurrection? 1. parce que sa resurrection estoit la preuve que cet homme-Dieu devoit expressément donner aux juifs pour leur faire connoistre sa divinité: 2. parce que cette preuve estoit en effet la plus naturelle & la plus convaincante de sa divinité: 3. parce que de tous les miracles de Jesus-Christ, faits par la vertu de sa divinité, il n'y en a point eû de si averé que la resurrection de son corps: 4. parce que c'est celuy de tous qui a le plus servi à la propagation de la foy & à l'establissement de l'Evangile, dont la substance & le capital est de croire en Jesus-Christ, & de confesser sa divinité. p. 249. 250. 251. 252. 253.

1. La resurrection de Jesus-Christ estoit la preuve que cet homme-Dieu devoit expressément donner aux juifs, pour leur faire connoistre sa divinité. Car pendant sa vie il leur avoit toûjours donné cette preuve preferablement à toute autre: marque évidente, dit saint Chrysostome, que dans le dessein de Dieu, la resurrection de Jesus-Christ avoit esté ordonnée comme le signe de sa filiation divine. De-là dépendoit la foy de tout le reste: qu'eussent dit

les juifs & ſes propres diſciples s'il ne fut pas reſſuſcité, aprés avoir prédit tant de fois qu'il reſſuſciteroit? p. 253. 254. 255.

2. La reſurrection de Jeſus-Chriſt eſtoit en effet la preuve la plus naturelle & la plus convaincante de ſa divinité: car quel miracle que de ſe reſſuſciter ſoy meſme! p. 255. 256. 257.

3. La reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt de tous les miracles le plus averé. Les juifs meſmes contribuerent à le confirmer, en demandant à Pilate qu'il miſt des gardes autour du ſepulchre. Car on ne peut pas dire que ſes diſciples ayent enlevé ſon corps: ces gardes l'auroient-ils permis; De plus, à quel deſſein ſes diſciples auroient-ils enlevé ſon corps, & pourquoy ſe ſeroient-ils tant intereſſez pour un homme dont ils euſſent reconnu l'impoſture, ſi tout ce qu'il leur avoit dit de ſa reſurrection ſe fuſt trouvé faux! p. 257. 258. 259. 260. 261.

4. La reſurrection de Jeſus-Chriſt eſt de tous les miracles celuy qui a le plus ſervi à la propagation de la foy & à l'eſtabliſſement de l'Evangile, dont la ſubſtance & le capital eſt de croire en Jeſus-Chriſt & de confeſſer ſa divinité. Avec quel zéle les Apoſtres ont-ils publié par toute la terre cette reſurrection du Fils de Dieu, & qui ne ſçait pas quel a eſté le ſuccés de leur prédication? Diſons donc à Jeſus-Chriſt, comme ſaint Thomas: *vous eſtes mon Seigneur & mon Dieu.* Servons-nous de la foy de ſa reſurrection & de ſa divinité pour vaincre le monde: car diſoit ſaint Jean: *quel eſt celuy qui triomphe du monde, ſinon celuy qui croit que Jeſus-Chriſt eſt Dieu?* p. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267.

II. PARTIE. Exemple de la reſurrection de

Jesus-Christ, gage asseûré de nostre resurrection future. Nous trouvons tout à la fois dans cette resurrection, 1. le principe, 2. le motif, 3. le modelle de la nostre. p. 267. 268. 269. 270.

1. Le principe par où Dieu peut nous ressusciter. Car la resurrection miraculeuse de Jesus-Christ est l'effet d'une force souveraine & toute-puissante. Or s'il a pû, par sa toute-puissance, se ressusciter luy-mesme, pourquoy ne pourra-t-il pas nous ressusciter ? Ainsi raisonnoient saint Paul & le saint homme Job. p. 270. 271. 272.

2. Le motif qui engage Dieu à nous ressusciter. Car il est naturel que les membres soient unis au chef;& quand le chef se ressuscite luy-mesme, n'est-ce pas une suite qu'il doit ressusciter ses membres avec luy ? Or nostre chef c'est Jesus-Christ, & nous sommes tous les membres de Jesus-Christ. p. 272. 273. 274.

3. Le modelle sur lequel Dieu veut nous ressusciter. Car selon le temoignage de saint Paul, quand Dieu ressuscitera nos corps, ce sera pour les conformer au divin exemplaire qui nous est proposé dans la resurrection de Jesus-Christ : en sorte que nous aurons, pour parler de la sorte, la mesme incorruptibilité, la mesme impassibilité, la mesme immortalité, la mesme clarté, &c. p. 274. 275.

Les grandes veritez! Malheur au libertin qui ne les croit pas. Malheur au chrestien qui les croit, & qui vit comme s'il ne les croyoit pas. Mais heureux le fidelle, qui non content de les croire, en fait la regle de sa vie & en tire de puissants motifs pour animer sa ferveur. p. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283.

des Sermons.
COMPLIMENT AU ROY. p. 283. 284. 285. 286.

Sermon pour le Lundy de Paſques ſur la Reſurrection de Jeſus-Chriſt. *page* 287.

SUJET. *Tandis qu'ils s'entretenoient & qu'ils raiſonnoient enſemble, Jeſus ſe joignit à eux & marcha avec eux : mais ils avoient un voile ſur les yeux pour ne le pas connoiſtre.* Ces diſciples dont il eſt parlé dans l'Evangile, manquoient de foy en Jeſus-Chriſt & d'amour pour Jeſus-Chriſt. Or c'eſt pour leur inſpirer l'un & l'autre, qu'il les rend témoins de ſa reſurrection. p. 287. 288. 289.

DIVISION. Reſurrection de Jeſus-Chriſt, motif puiſſant pour croire ſa divinité: 1. partie. Reſurrection de Jeſus-Chriſt, engagement indiſpenſable à aimer ſa ſainte humanité : 2. partie. p. 289. 290.

La premiere partie de ce Sermon eſt la meſme que celle du Sermon précedent.

II. PARTIE. Reſurrection de Jeſus-Chriſt, engagement indiſpenſable à aimer ſa ſainte humanité, pourquoy ? 1. parce que c'eſt pour nous qu'il eſt reſſuſcité. 2. Parce que dans le triomphe meſme de ſa reſurrection, il a voulu conſerver les marques les plus authentiques & les caracteres les plus viſibles de ſon amour pour nous, ſçavoir les cicatrices des bleſſu-

res qu'il avoit receûës dans ſa paſſion. 3. Parce qu'en reſſuſcitant glorieux, il a élevé ſon humanité à un eſtat de perfection, où nous ne pouvons nous defendre de l'aimer, mais d'un amour pur & tout ſpirituel. p. 290. 291. 292.

1. C'eſt pour nous que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité. Ainſi nous l'enſeigne l'Apoſtre : *Reſurrexit propter juſtificationem noſtram.* En effet, il n'eſt reſſuſcité qu'afin de nous reſſuſciter avec luy, & de reſſuſciter luy-meſme dans nous. Dieu donc, dans ſa reſurrection, nous le donne une ſeconde fois comme il nous le donna dans ſa naiſſance, en qualité de ſauveur, en qualité de paſteur, en qualité de docteur & de maiſtre. En qualité de ſauveur, puiſque dans ſa reſurrection il mit le ſceau à tout ce qu'il avoit fait & à tout ce qu'il avoit ſouffert pour noſtre ſalut. En qualité de paſteur, puiſque ſon premier ſoin, aprés ſa reſurrection, fut de ramaſſer ſon troupeau que l'infidelité avoit diſſipé. En qualité de docteur & de maiſtre, puiſque tout le temps qu'il demeura ſur la terre depuis qu'il fut reſſuſcité, il l'employa à inſtruire ſes diſciples. Or que doit nous inſpirer tout cela ? un zéle ardent & un amour tendre pour cet homme Dieu. p. 292. 293. 294. 295.

2. Dans ſa reſurrection Jeſus-Chriſt a voulu conſerver les marques les plus authentiques & les caracteres les plus viſibles de ſon amour pour nous, ſçavoir les cicatrices des bleſſures qu'il avoit receûes dans ſa paſſion. Par où il nous fait entendre que dans le ſéjour meſme de ſa gloire, il ne veut point nous oublier, mais qu'il veut nous ſervir d'advocat auprés de ſon pere. Nous ne devons donc jamais l'oublier nous-meſmes. p. 295. 296. 297.

3. Jesus-Christ, en ressuscitant glorieux, a élevé son humanité à un estat de perfection, où nous ne pouvons nous defendre de l'aimer, mais d'un amour pur & tout spirituel. Il l'a renduë impassible & immortelle; il l'a revestuë de toute la splendeur que répand sur elle sa divinité. p. 297. 298.

Concluons avec saint Paul : *Que celuy qui n'aime pas le Seigneur Jesus, soit anathesme.* Aimons-le, non pas toûjours d'un amour sensible, mais d'un amour solide. Or est-ce l'aimer de la sorte, que de vivre comme nous vivons ? p. 298. 299. 300. 301. 302.

Sermon sur l'Ascension de Jesus-Christ. *page* 303.

SUJET. *Aprés qu'il eût parlé de la sorte, il fut élevé, à leur veûë, vers le ciel.* Jesus-Christ dans son Ascension, nous fait connoistre à quelle gloire nous sommes appellez, & la veûë de cette gloire doit exciter toute nostre ferveur. p. 303. 304. 305.

DIVISION. Pour arriver à la mesme gloire que Jesus-Christ, il faut la meriter comme Jesus-Christ : 1. partie. Pour la meriter comme Jesus-Christ, il faut souffrir comme Jesus-Christ : 2. partie. p. 305. 306. 307. 308.

I. PARTIE. Pour arriver à la mesme gloire que Jesus-Christ, il faut la meriter : car il n'y est parvenu luy-mesme que par la voye du merite. Ainsi, 1. on n'obtient cette gloire qu'en la meritant ; 2. mais aussi est-on seûr de ne la meriter jamais sans l'obtenir. p. 308. 309. 310.

1. On ne l'a point qu'on ne la merite ; on ne l'a que parce qu'on la merite ; & on ne l'a qu'autant qu'on la merite. On ne l'a point, dis-je, qu'on ne la merite ; tel eſt l'ordre de Dieu, & c'eſt un article de noſtre foy. Fauſſe doctrine de Calvin qui a voulu combattre ce poinct. On ne l'a que parce qu'on la merite ; tellement qu'elle eſt le partage du merite ſeul, à l'excluſion de tout autre titre. La raiſon eſt, que ſuivant les decrets de la providence, cette gloire ne doit eſtre donnée aux hommes, que ſelon les loix d'une juſtice rigoureuſe. Il n'en eſt pas ainſi des recompenſes du monde. Enfin, on ne l'a qu'autantqu'on la merite. Si l'un eſt plus recompenſé dans le ciel que l'autre, ce n'eſt que parce qu'il a acquis plus de merites que l'autre. Il en va tout autrement dans le monde. On voit tous les jours des merites mediocres l'emporter ſur des merites éclatants. p. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318.

2. D'ailleurs auſſi eſt-on ſeûr de ne meriter jamais la gloire du ciel, ſans l'obtenir. On merite ſouvent les recompenſes du monde ſans les avoir : outre le merite il faut des patrons ; on eſt expoſé à l'envie, à l'intrigue, à la cabale, aux caprices & aux prejugez d'un maiſtre. Mais rien de tout cela avec Dieu. Quoyque je faſſe, ſi c'eſt pour luy que je le fais, il m'en tiendra compte. Quel eſt donc noſtre aveuglement de mener une vie ſi inutile ? *Enfants des hommes, juſqu'à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le menſonge ?* Vous eſtes ſi ardents pour des biens periſſables, juſqu'à quand negligerez-vous des biens éternels ? p. 318. 319. 320. 321. 322. 323.

II Partie. Pour meriter la meſme gloire

que Jesus-Christ, il faut souffrir comme Jesus-Christ. 1. On ne va à la gloire du ciel que par les souffrances. 2. Mais toutes sortes de souffrances ne conduisent pas à cette gloire. p. 323. 324.

1. On ne va à la gloire du ciel que par les souffrances : Jesus-Christ n'y est point autrement arrivé; car *il a fallu que le Christ souffrist, & qu'il entrast ainsi dans sa gloire.* Or s'il l'a fallu pour le Christ, ne le faut-il pas pour nous? C'est pourquoy les Saints se glorifioient & se felicitoient eux-mesmes de leurs souffrances ; & c'est cela mesme qui leur a donné, sur le sujet des prosperitez temporelles, des sentimens si contradictoirement opposez à la cupidité & à l'amour propre. Enfin, c'est dans cette veûë que le Fils de Dieu a prononcé ces anathesmes : *Malheur à vous riches, malheur à vous qui goustez les douceurs de la vie* : & qu'au contraire il a dit : *Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent.* Cependant on veut avoir en ce monde toutes ses aises ; & l'on écarte, autant qu'il est possible, tout ce qui fait de la peine & qui mortifie. p. 325. 326. 327. 328. 329. 330.

2. Toutes sortes de souffrances ne conduisent pas à la gloire du ciel. Il faut que ce soient des souffrances pour la justice & pour Dieu, des souffrances sanctifiées par nostre soumission à la volonté de Dieu. Sans cela, c'est souffrir comme les démons : c'est aller à la perdition & à la mort, par où les justes & les vrays chrestiens vont au salut & à la vie. Car les souffrances, selon l'usage qu'on en fait, ménent à l'un & à l'autre. Que ne souffre-t-on pas tous les jours pour le monde ? mais on ne veut rien

ſouffrir pour Dieu. Ayons ſans ceſſe pour nous animer, Jeſus-Chriſt devant les yeux, & la gloire dont il va prendre poſſeſſion. p. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336.

Sermon pour la Feſte de la Pentecoſte. *page* 337.

SUJET. *Ils furent tous remplis du Saint Eſprit.* Il eſt important de connoiſtre quel eſt cet Eſprit que le Fils de Dieu nous a promis comme aux Apoſtres, & quels effets il doit operer en nous. p. 337. 338. 339.

DIVISION. Eſprit de verité qui nous éclaire, 1. partie. Eſprit de ſainteté qui nous purifie, 2. partie. Eſprit de force qui nous anime, 3. partie. p. 339. 340. 341.

I. PARTIE. Eſprit de verité qui nous éclaire. Pouvoir, 1. enſeigner ſans exception toute verité: 2. l'enſeigner ſans diſtinction à toutes ſortes de ſujets: 3. l'enſeigner en toutes manieres, c'eſt ce qui n'appartient qu'à l'eſprit de Dieu. p. 342.

1. Il n'appartient qu'au Saint Eſprit de nous enſeigner toute verité: car il y a des veritez que la chair & le ſang ne révelent point, des veritez qui ſemblent choquer la raiſon humaine, des veritez geſnantes, humiliantes, mortifiantes. Si donc un homme en eſt perſuadé, ce ne peut eſtre que l'effet d'un eſprit ſuperieur qui agit en luy; & cet eſprit ſuperieur, c'eſt l'eſprit de Dieu. p. 342. 343.

2. Il n'appartient qu'au Saint Eſprit d'enſeigner toute verité à toutes ſortes de ſujets. Don-

nez au plus habile Docteur certains esprits grossiers à instruire : avec toutes ses lumieres il ne les éclairera pas. Mais quand l'esprit de Dieu s'en rend le maistre, comme c'est luy qui les a formez, il les éleve à tout ce qu'il veut. P. 343. 344.

3, Il n'appartient qu'au Saint Esprit d'enseigner toute verité en toutes manieres : c'est à dire, dans un instant, sans qu'il en couste ni étude ni travail,& jusqu'à déterminer les hommes à mourir pour la défense des veritez qui leur ont esté revelées. p. 344. 345.

Or voilà ce que fait le Saint Esprit dans les Apostres. Il leur enseigne les veritez les plus dures en apparence & les plus contraires aux sens & à la nature. Il les leur enseigne sans nulle disposition de leur part, puisque c'estoient des hommes à qui Jesus-Christ luy-mesme avoit reproché leur aveuglement & leur lenteur à comprendre & à croire. Il les leur enseigne dans un moment, & jusqu'à les resoudre à souffrir le martyre. On a veû dans la suite ces mesmes effets du Saint Esprit en des millions de fidelles. Mais qu'a fait le démon ? il a opposé à cet esprit de verité, l'esprit du monde qui est un esprit de mensonge,& c'est cet esprit du monde qui conduit tout. Car à nous voir agir, peut-on dire que ce soit l'esprit de Dieu qui nous dirige, & que nous soyons bien convaincus des veritez qu'il est venu nous apprendre ? p. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355.

II. PARTIE. Esprit de sainteté qui nous purifie. C'est pour cela que le Fils de Dieu en parloit à ses disciples comme d'un bapteſme : *Vos autem baptisabimini spiritu sancto.* Voyons, 1.

l'excellence, 2. les obligations de ce bapteſme. P. 355. 356.

1. Excellence de ce bapteſme. Ce fut comme un bapteſme de feu ; & ce bareſme de feu alla juſqu'à purifier les cœurs des Apoſtres, d'un certain genre d'attache qu'ils avoient eû, & qu'ils conſervoient pour Jeſus-Chriſt meſme. Car s'attachant à Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, ils ne l'enviſageoient point encore avec des yeux aſſez purs, & ils le conſideroient trop ſelon l'humanité & ſelon la chair. Voilà pourquoy le Sauveur du monde leur diſoit : *Si je ne m'en vais, l'eſprit conſolateur ne viendra point dans vous.* Jugeons de là ce que nous devons penſer, non ſeulement de ces attaches groſſieres qui portent évidemment le crime avec elles ; mais de bien d'autres attaches innocentes, à ce qu'il paroiſt ; honneſtes & meſmes ſaintes, mais dont l'eſprit de Dieu nous feroit voir le danger ſi nous voulions nous rendre attentifs à ſa voix. p. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363.

2. Obligations de ce bapteſme. C'eſt de retrancher tout ce qu'il y a d'humain dans nos penſées, dans nos deſirs, dans nos paroles, & dans nos actions. Voilà le miracle que nous devons demander au Saint Eſprit, & c'eſt pour nous purifier de la ſorte qu'il ſe répandra ſur nous. p. 363. 364. 365. 366.

III. PARTIE. Eſprit de force qui nous anime. Nous en avons un exemple bien ſenſible dans les Apoſtres. L'eſprit de force dont ils ſont remplis, leur inſpire un zéle, 1. qui les fait parler hautement & ſe declarer : 2. qui les encourage à tout entreprendre : 3. qui les rend capables de tout ſouffrir pour le nom de Jeſus-Chriſt. p. 366. 367.

1. Zéle qui les fait parler hautement & ſe déclarer. Ils s'eſtoient tenus renfermez dans le cénacle ; mais tout à coup ils en ſortent, & rendent un témoignage public à Jeſus-Chriſt. p. 367. 368. 369.

2. Zéle qui les encourage à tout entreprendre. Ils ſe propoſent la converſion du monde entier, & ils en viennent à bout. p. 369. 370.

3. Zéle qui les rend capables de tout ſouffrir. Perſecutions, contradictions, opprobres, rien ne les arreſte. Ils mépriſent les tourments & la mort. p. 370. 371.

C'eſt par cette force chreſtienne, que nous pourrons connoiſtre ſi nous avons receû nous-meſmes le Saint Eſprit. p. 371. 372. 373.

COMPLIMENT A LA REINE D'ANGLETERRE. p. 373. 374.

Sermon ſur la trés-ſainte Trinité.

page 375.

SUJET. *Au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit.* Voilà, en trois paroles, le ſommaire de noſtre foy. C'eſt à Dieu à nous éclairer, pour pouvoir parler dignement de ce grand myſtere & en tirer de ſalutaires inſtructions. p. 375. 376.

DIVISION. Croire un Dieu en trois perſonnes, c'eſt le plus grand hommage de foy qu'une creature puiſſe rendre à Dieu, 1. partie. Croire un Dieu en trois perſonnes, c'eſt le plus grand ſujet de confiance que la creature puiſſe avoir en ſon Dieu, 2. partie. Croire un Dieu en trois perſonnes, c'eſt avoir devant les yeux le

plus puissant motif & le plus excellent modelle de la charité, qui doit tous nous unir en Dieu & selon Dieu, 3. partie. p. 376. 377.

I. PARTIE. Croire un Dieu en trois personnes, c'est le plus grand hommage de foy que la creature puisse rendre à Dieu. Je ne puis me former de Dieu une plus haute idée, que quand je reconnois qu'il est incomprehensible. Or dans quel mystere Dieu est-il plus incomprehensible à l'homme : n'est-ce pas dans la Trinité ? D'où il s'ensuit que je ne puis plus exalter de ma part le souverain Estre de Dieu, que par la creance de cette ineffable Trinité. p. 377. 378. 379. 380.

Que fais-je quand je crois un Dieu en trois personnes ? je luy fais un sacrifice de la plus noble partie de moy-mesme, qui est ma raison; & comment le fais-je ? de la maniere la plus excellente & la plus heroïque. Et en quoy consiste-t-il ? le voicy. Je crois un mystere dont je n'ay nulle experience, & dont il m'est impossible d'avoir la moindre idée avant que Dieu me l'ait revelé ; & quand Dieu me l'a revelé, je le crois de telle sorte que ma raison ne peut s'en faire juge ni l'examiner ; enfin, ce qui fait la perfection de mon sacrifice, je crois ce mystere quoyqu'il semble repugner positivement à ma raison. p. 380. 381. 382. 383.

Telle est nostre foy. Nous la professons de bouche, nous disons assez que nous serions prests à mourir pour la défendre : mais il ne s'agit point presentement de mourir pour la foy ; il s'agit de la soutenir & de l'honorer par l'innocence & la pureté de nos mœurs. Souvenons-nous que nous adorons une Trinité, dont le caractere propre & essentiel est la saintеté. P. 383. 384. 385.

II. PARTIE. Croire un Dieu en trois perſonnes, c'eſt le plus grand ſujet de confiance que la creature puiſſe avoir en ſon Dieu. Quand on nous inſtruit au chriſtianiſme, par où commence-t-on ? par ce qu'il y a de plus relevé & de plus difficile à croire, qui eſt le myſtere de la Trinité. Pourquoy s'attache-t-on d'abord à cet article ? parce que c'eſt le fondement de toute noſtre eſperance. Car je ne puis eſtre ſauvé ſans la foy d'un Dieu en trois perſonnes ; comme cette foy demande un plus grand effort de noſtre part, auſſi la profeſſion que nous en faiſons eſt-elle d'un plus grand merite ; & Dieu nous dit alors ce qu'il dit à Abraham : *Quia feciſti hanc rem, multiplicabo ſemen tuum.* De-là vient que cette formule de foy que nous prononçons en confeſſant la Trinité, & qui eſt conceûë en ces termes, Au nom du Pere, du Fils & du Saint Eſprit, eſt ſi ſainte & ſi venerable dans noſtre Religion. De-là vient que nous la mettons à la teſte de toutes nos actions, afin qu'elle les ſanctifie & qu'elle les rende meritoires. Pratique qui nous eſt venuë des Apoſtres, & que l'Egliſe obſerve ſolemnellement & conſtamment dans tous ſes divins offices. Si nous l'avions juſques à preſent obſervée nous-meſmes dans le meſme eſprit & avec la meſme pieté que l'Egliſe, combien de merites aurions-nous acquis devant Dieu ? p. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391.

Quand à l'heure de noſtre mort le Preſtre priera pour nous, quels noms employera-t-il pour rendre ſes vœux plus efficaces ? les noms du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit. Et quand, s'addreſſant à Dieu, il luy recommandera l'ame du mourant, de quelle raiſon ſe ſervira-

t-il ? de celle-cy : *Quoyqu'il ait peché, Seigneur, il a confessé vostre auguste Trinité.* p. 391. 392.

III. PARTIE. Croire un Dieu en trois personnes, c'est avoir devant les yeux le plus puissant motif & le plus excellent modelle de la charité qui doit tous nous unir en Dieu & selon Dieu. 1. La foy de la Trinité est le motif & comme le lien substantiel de la charité qui doit estre entre nous. 2. Le mystere de la Trinité en est encore le grand modelle que Jesus-Christ nous a donné dans son Evangile. p. 392. 393.

1. La foy de la Trinité doit estre le lien de nostre charité mutuelle. Ainsi l'enseigne saint Paul : puisque vous n'avez tous qu'un mesme Dieu, disoit il aux premiers fidelles, que vous n'avez tous qu'une mesme foy, que vous n'avez tous qu'un mesme bapteſme, & que vous ne faites tous qu'un mesme corps qui est l'Eglise, n'est-il pas juste que vous n'ayiez tous qu'un mesme esprit ? Au nom de qui avez-vous esté baptisez, adjoustoit le mesme Apostre, pour arrester certaines discordes ; n'est ce pas au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit; & cette unité de Religion ne doit elle pas former entre nous l'union des cœurs ? Ainsi l'ont compris les heretiques mesmes : dés-là qu'ils font secte & qu'ils composent une Eglise prétenduë, ils commencent à s'entr'aider. p. 393. 394. 395. 396. 397.

2. Le mystere de la Trinité est le grand modelle de nostre charité. Que demandoit Jesus-Christ à son Pere pour ses disciples ? qu'ils ne fussent qu'un entr'eux, comme le Pere & le Fils dans l'auguste Trinité ne sont qu'un. Dans cette Trinité adorable, point d'interests differents,

point de ſentiments oppoſez, point de volontez contraires. Nous formons-nous ſur ce modelle? p. 397. 398. 399. 400. 401. 402.

Sermon ſur le trés-ſaint Sacrement. *page* 403.

SUJET. *Ma chair eſt vrayement une viande.* Une viande ſacramentelle, une viande qui toute materielle qu'elle eſt, a la vertu de nous conſerver la grace, c'eſt ce qui en fait l'excellence. Telle eſt la chair du Fils de Dieu. p. 403. 404.

DIVISION. La gloire du corps de Jeſus-Chriſt, c'eſt d'avoir eſté donné à l'Egliſe dans le ſaint Sacrement de l'Autel, 1. partie. La gloire de l'Egliſe, c'eſt d'avoir receû & de poſſeder le corps de Jeſus-Chriſt dans ce Sacrement, 2. partie. p. 404, 405.

I. PARTIE. La gloire du corps de Jeſus-Chriſt, c'eſt d'avoir eſté donné à l'Egliſe dans le ſaint Sacrement de l'Autel. Il eſtoit juſte que Jeſus-Chriſt travaillaſt à honorer ſa chair, & deux raiſons l'y obligeoient. 1. L'honneur qu'il avoit fait à cette chair de contracter avec elle une alliance ſi étroite dans ſon incarnation. 2. Les humiliations extreſmes à quoy il l'avoit réduite dans ſa paſſion. Or c'eſt dans la divine Euchariſtie qu'il l'éleve juſqu'à eſtre l'aliment de nos ames; & que toute materielle qu'elle eſt, il luy donne la vertu de vivifier nos eſprits. P. 406. 407. 408. 409. 410.

Aprés cela faut-il s'étonner que Jeſus-Chriſt nous ait propoſé ſon corps à adorer dans nos

temples ? car nous l'y adorons, disent saint Ambroise & saint Augustin: deux témoignages bien pressants contre les heretiques. C'est pour cela mesme aussi que l'Eglise a institué cette Feste, que nous celebrons à l'honneur du corps de Jesus-Christ. p. 410. 411. 412.

Mais pourquoy cette ceremonie de porter en pompe le corps du Fils de Dieu ? C'est 1. en memoire de ce qu'il se porta luy-mesme, quand il distribua à ses Apostres sa chair & son sang. 2. En action de grace de ce qu'il alloit luy-mesme autrefois parcourant les villes & les bourgades. 3. Pour luy faire une reparation authentique des opprobres qu'il souffrit dans les ruës de Jerusalem, lorsqu'il fut traisné de tribunal en tribunal. 4. Pour luy faire honneur, dit le Cardinal du Perron, de toutes les victoires qu'il a remportées sur l'heresie dans le Sacrement de son corps. 5. Pour luy faire comme une amende honorable de tant d'outrages qu'il a receûs & qu'il reçoit sans cesse, des mauvais chrestiens, dans l'Eucharistie. Quelle doit donc estre, pendant cette Octave, l'occupation d'une ame fidelle ? d'entrer dans les sentiments de l'Eglise, & d'honorer avec elle la chair du Redempteur. p. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419.

II. PARTIE. La gloire de l'Eglise, c'est d'avoir receû & de posseder le corps de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel. Car c'est par là, 1. qu'elle est honorée de la presence réelle d'un Dieu, 2. qu'elle est honorée de ses entretiens & de sa familiarité la plus intime, 3. qu'elle est mesme honorée de l'union la plus parfaite avec luy, puisque ce Dieu-homme, par le moyen de son Sacrement, s'unit aux fidelles

qui ſont les membres de l'Egliſe, & vient demeurer en eux : tellement que dans la penſée des Peres, l'Euchariſtie eſt pour nous comme une extenſion du myſtere de l'incarnation. 4. qu'elle eſt enfin nourrie de ſon corps & de ſon ſang adorable. p. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425.

De tout cecy nous devons remporter deux ſentiments : 1. de reſpect & de veneration pour l'Egliſe, 2. de zéle pour l'innocence & la pureté de nos corps. Reſpect & veneration pour l'Egliſe ; car pouvons-nous l'honorer aſſez aprés que Jeſus-Chriſt l'a tant honorée ? Cependant c'eſt nous-meſmes tous les jours qui la deshonorons. Zéle pour l'innocence & la pureté de nos corps, puiſqu'en vertu de la communion ils deviennent les ſanctuaires vivants & les membres de Jeſus-Chriſt meſme. Quelle indignité donc, & quelle horreur de les prophaner par des excés honteux ! p. 425. 426. 427. 428. 429. 430.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



10458270



10458270